7
VIII
53
7 16
50
Matteen
Coll. Rom.
Societ. Jesu

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

TOME VIII.

CONTENANT

I. L'Hiſtoire des Empereurs Jean Paleologue & Jean Cantacuzene.

Ecrite par Cantacuzene.

II. L'Hiſtoire des Empereurs Jean, Manuel, Jean & Conſtantin Paleologues.

Ecrite par Ducas.

III. La Table Chronologique.

Digitized by Google

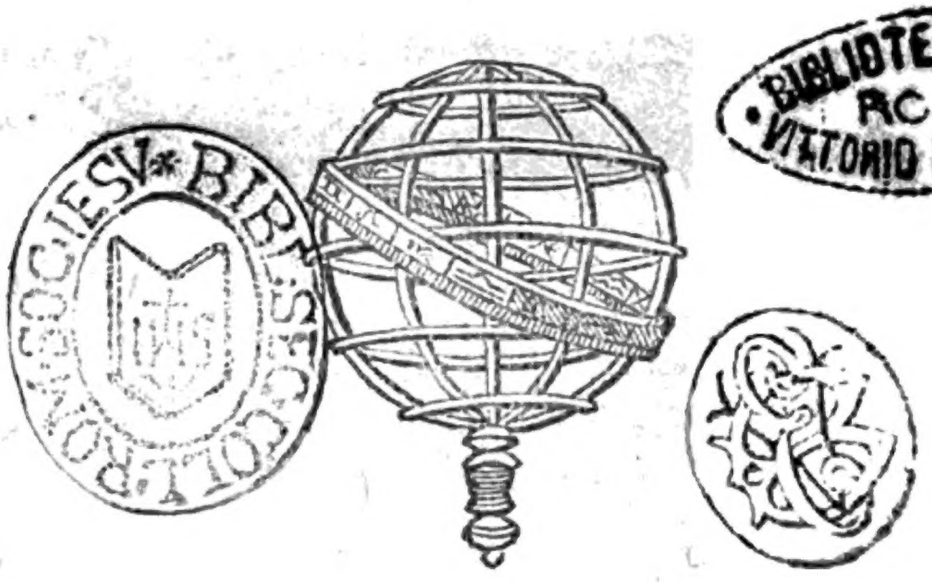
Digitized by Google

HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE,
DEPUIS LE REGNE
DE L'ANCIEN JUSTIN,
jusqu'à la fin de l'Empire.

Traduite sur les Originaux Grecs de MONSIEUR COUSIN, *Préſident en la Cour des Monnoies.*

DEDIE'E A MONSEIGNEUR DE POMPONE
Secretaire d'Etat.

TOME VIII.



BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Suivant la Copie imprimée

A PARIS,

Chez DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi.

M. DC. LXXXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DES EMPEREURS
JEAN PALEOLOGUE,
ET
JEAN CANTACUZENE.

Ecrite par Cantacuzene.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

1. *Argument de ce livre.* 2. *L'Empereur Cantacuzene fait une nouvelle proteſtation de la ſincerité des intentions qu'il avoit euës.* 3. *Il conclut le mariage d'Helene ſa fille, avec le jeune Empereur.* 4. *Il fait prêter un nouveau ſerment.* 5. *Il ordonne que perſonne ne ſera inquieté touchant la poſſeſſion des meubles.* 6. *Helene eſt proclamée Imperatrice.* 7. *Les étrangers poſent les armes auſſi bien que les Romains.*

Digitized by Google

1.

Oila quelle fut la guerre civile qui diviſa les Romains durant cinq ans, & qui penſa ruïner l'Empire. J'en ai rapporté exactement toutes les circonſtances, ſans avoir rien omis, & je me ſuis aquitté fidélement de la promeſſe que j'avois faite dés le commencement, de ne rien avancer, ni par complaiſance, ni par envie. Il ne me reſte plus qu'à raconter les actions que l'Empereur Cantacuzene a faites, depuis qu'il a joui paiſiblement de l'Empire, & les conteſtations qu'il a euës avec l'Empereur Paleologue ſon gendre.

2. Quand il eut prêté le ſerment dont nous avons parlé, & qu'il fut entré dans le Palais, il y trouva l'Imperatrice, qui pour fléchir ſa colere, & pour luy faire oublier les injures qu'il avoit ſouffertes durant la guerre, étoit debout devant l'image de la Mere de Dieu, dite Odegetrie. Il ſalüa d'abord avec un profond reſpect l'image de la Vierge, puis il jura, par la même image, à haute voix, afin que tout le monde l'entendît, qu'il n'avoit jamais rien médité, ni executé, au préjudice de l'Imperatrice, ni de ſes enfans, qu'il n'avoit jamais eu deſſein de les priver de l'Empire, & que les bruits que l'on en avoit répandus n'étoient que des impoſtures; que dés le tems qu'il n'étoit que particulier, il avoit été diſpoſé à dépenſer ſon bien, & à ſupporter toute ſorte de travaux pour leurs interêts. En ſuite, il remercia Dieu de lui avoir fait voir ce jour heureux qui devoit ruïner les accuſations dont on avoit voulu le noircir, & faire triompher ſon innocence.

3. Aprés cela, il entra avec l'Imperatrice, & avec l'Empereur ſon fils, dans un appartement qui lui avoit été preparé, où ils s'entretinrent de diverſes affaires publiques, & où ils conclurent le mariage du jeune Empereur, avec Helene fille de l'Empereur Cantacuzene. Il conçût alors pour ce jeune Prince une trés-ardente affection, non ſeulement à cauſe de l'amitié étroite

Digitized by Google

étroite qu'il avoit autrefois portée à l'Empereur Andronique ſon pere, mais auſſi à cauſe des belles qualitez qui éclatoient déja en lui. Il avoit un exterieur digne de l'Empire, & il donnoit des préſages d'une future prudence, & d'une future valeur, qui, par la ſuite du tems, ſe trouverent fort veritables, parce qu'il égala, au moins, la ſageſſe de ſes prédéceſſeurs, & qu'il fit reſſentir à ſes ennemis les effets de ſon courage.

4. Le jour ſuivant l'Empereur Cantacuzene ordonna que tous ceux qui avoient ſuivi l'un ou l'autre parti prêteroient le ſerment de fidélité aux deux Empereurs, ſans difference ni diſtinction. Ceux qui étoient dans la Ville avec l'Imperatrice, remercierent l'Empereur de l'honneur qu'il leur faiſoit, & lui prêterent le ſerment avec joïe. La plûpart de ceux de dehors, & principalement les plus conſidérables, proteſterent de ne le vouloir prêter à nul autre qu'à Cantacuzene. Ils trouverent que c'étoit une choſe inſupportable, que de ceder à leurs ennemis la victoire qu'ils avoient entre les mains, aprés avoir renoncé à leur repos, & avoir abandonné leurs proches & leurs biens pour l'obtenir, & ils conteſterent durant trois jours, pour ne ſe pas ſoûmettre aprés la guerre à l'obeïſſance du jeune Empereur. Cantacuzene fâché de leur opiniâtreté, leur parla d'une maniere fort ſevere, & leur commanda de ſe retirer, s'ils ne vouloient vivre ſous la domination de l'Empereur ſon gendre, qu'il ne les forceroit pas à l'avenir de demeurer à ſon ſervice, comme il ne les y avoit pas forcez par le paſſé ; mais que s'ils y vouloient demeurer, il faloit qu'ils rendiſſent une obeïſſance égale aux deux Empereurs, parce que c'étoit l'unique moien de terminer les differens, & d'appaiſer les troubles. Ces raiſons gagnerent les plus opiniâtres, & leur firent prêter le ſerment.

5. Il fit un ſi favorable traitement aux injuſtes uſurpateurs du bien d'autrui, qu'il ne les obligea qu'à rendre les heritages, & les immeubles, & qu'il défendit de faire aucune recherche des meubles qui avoient été

Digitized by Google

pillez durant le desordre de la guerre. Il trouva d'autres moiens de soulager ceux qui avoient souffert ces violences, & en ôtant les sujets de contestation, il rétablit en peu de tems la tranquillité publique.

6. Aprés cela, il manda d'Andrinople l'Imperatrice sa femme, & les Princesses ses filles. Lors qu'elles furent arrivées à l'Eglise de la Mere de Dieu, qui est hors de la Ville, & qui étant une source divine de gueriſons miraculeuses, est aussi appelée la fontaine. L'Imperatrice Anne vint au devant d'elles, en presence des Empereurs, des Magistrats, & de toute la Noblesse. Helene qui étoit accordée au jeune Empereur, fût par le commandement de l'Empereur son pere, & de l'Imperatrice Anne, parée des ornemens Imperiaux, & proclamée Imperatrice. Tous s'étant en suite assemblez dans le Palais avec les Empereurs, on prepara ce qui étoit necessaire à la celebration du mariage, & l'on conçût une grande esperance d'être delivrez des miseres de la guerre, & de joüir des fruits de la paix.

7. Non seulement les Romains terminerent ces funestes contestations qui les avoient si long-tems divisez; mais les étrangers même aiant appris la réünion des membres de l'Empire sous Cantacuzene, comme sous un même chef, mirent les armes bas. Il y avoit auparavant plusieurs Princes voisins, qui voulant profiter de nos divisions, s'efforçoient d'usurper des Villes, & des Provinces. Sur-tout le Marquis de Montferrat, petit-fils du vieil Andronique qui prétendoit avoir droit à l'Empire, & dont le pere Theodore en avoit disputé la possession au jeune Andronique, aiant appris que Cantacuzene s'étoit attribué la souveraine puissance, & qu'il s'étoit rendu maître d'un si grand nombre de Villes, qu'il n'en restoit presque plus que trois au jeune Empereur, savoir Constantinople, Thessalonique, & Ainon. Il équippa une flote pour les venir attaquer prétendant y avoir plus de droit que Cantacuzene. Le Cardinal Cominges, frere de sa femme, l'excitoit fortement à cette entrepriſe, & luy fourniſſoit

de

de l'argent, ſi bien qu'il étoit reſolu de la commencer au Printems.

CHAPITRE II.

1. Berthelmi Ambaſſadeur du Dauphin de Vienne s'entretient avec l'Empereur Cantacuzene. 2. Il écrit au Pape & à ſon Maître à l'avantage de l'Empereur. 3. Sa lettre détourne le Pape de ſuſciter la guerre à l'Empereur, comme il en avoit deſſein auparavant.

1. IL renonça à ſon deſſein, quand il eut appris de Berthelmi, que Cantacuzene étoit Maître de Conſtantinople, & du reſte de l'Empire. Ce Berthelmi étoit Ambaſſadeur d'Humbert Dauphin de Vienne, vers l'Imperatrice Anne. L'entrée de Cantacuzene dans Conſtantinople s'étant faite durant le cours de ſon Ambaſſade, il eut occaſion de l'entretenir pluſieurs fois, & aiant conçû une haute eſtime de ſa vertu, il en écrivit au Pape Clement ſixiéme, & au Dauphin de Vienne ſon Maître.

2. J'ai jugé à propos d'inſerer ici ſes deux lettres. Voici celle qu'il écrivit au Pape. *Que tous les peuples de l'Empire témoignent publiquement leur joie, & que l'Univers celebre la victoire d'un Empereur ſi illuſtre. Le troiſiéme jour de Février a été un jour heureux, auquel Dieu a envoié ſon Ange pour preparer le chemin devant lui, & pour diſſiper les tenebres. Cet Ange nous a apporté l'olive de la paix. L'Empereur qui eſt venu eſt un Empereur pacifique, un ſecond Salomon, dont toutes les créatures deſirent de voir le viſage. Dieu a ouvert le treſor de ſes graces, & les a répandues ſur lui en abondance, pour faire voir que ce n'eſt ni par la force des chevaux, ni par la puiſſance des hommes, mais par ſa vertu toute-puiſſante qu'il a pris Conſtantinople la Reine des Villes, & avec elle tout l'Empire. On lui peut appliquer avec juſtice ces paroles de l'Ecriture, il a pû violer la Loi, & il ne l'a pas violée, il a pû faire le mal,*

& il ne l'a pas fait. Il a rendu au contraire le bien pour le mal, à l'imitation du Sauveur. Il s'eſt ſouvenu de la clemence; & il a oublié l'iniquité. Il a été un excellent ſoldat, comme Etienne qui combattit le premier pour la défenſe de la Foi, & qui pria pour ceux qui le lapidoient, en diſant, Seigneur, ne leur imputez pas ce peché, parce qu'ils ne ſavent ce qu'ils font. Les ſiécles paſſez n'ont jamais produit d'exemple d'une ſi excellente vertu, ſoit dans Auguſte, où dans Théodoſe, & jamais Prince ne pardonna ſi genereuſement aux ennemis qu'il avoit vaincus. Réjouiſſez-vous donc, trés-Saint Seigneur, de cette entrée triomphante, dont le bonheur & la joie n'ont point été ſoüillez par le ſang, ni par les larmes des Chrêtiens. Réjouiſſez-vous de ce que la verité a découvert la verité, de ce que la verité du Sauveur a fait voir la verité de l'innocence de Jean Cantacuzene. La verité & la miſericorde ont été au devant de lui, la juſtice & la paix ſe ſont embraſſées. J'ai une ferme confiance que ce triomphe contribuëra à la réünion de la Chrêtienté, & qu'il affermira autant les trophées qui ont été élevez ſur la ruine des ennemis de la Croix, que la mauvaiſe intelligence qui a duré ſi long-tems entre les Empereurs, a cauſé de perte à leurs ſujets. Vôtre Sainteté ne doit point ajoûter foi aux diſcours par leſquels on a tâché de décrediter dans ſon eſprit le trés-Sereniſſime Empereur Jean Cantacuzene, qui eſt maintenant pere du Sereniſſime Empereur Jean Paleologue. Je me perſuade que ces deux Empereurs informeront exactement vôtre Sainteté de toutes ces choſes, ou par des Ambaſſadeurs, ou par des lettres. Voilà ce que contenoit la lettre de Berthelmi au Pape Clement ſixiéme. Voici ce que contenoit celle qu'il écrivit à Humbert Dauphin de Vienne ſon Maître. *Que tous les peuples Chrêtiens chantent des Cantiques de joie, qu'ils celebrent des Fêtes dans les Egliſes, qu'ils pouſſent leurs voix juſqu'au Ciel, que les Moines faſſent raiſonner les inſtrumens de leur harmonie; enfin que les louanges ſortent de toutes les bouches, & que parcourant l'Univers, elles frappent les oreilles des habitans de la terre, & des habitans du Ciel. Ecoutez-donc, Ciel, ce que j'ai à dire, & vous terre, écoutez les paroles qui ſortiront de ma bouche. Qui eſt-ce qui ne ſera pas bien-*

bien-aiſe d'apprendre, ce que la main toute-puiſſante de Dieu a fait dans l'Empire des Romains ? Le jour a éclairé la nuit ; la lumiere a chaſſé l'obſcurité ; la ſplendeur s'eſt levée, & a lui à ceux qui étoient aſſis dans les tenebres, & dans l'ombre de la mort. Voyez comment cette lumiere eſt deſcenduë du haut du Ciel, & comment celui qui a ſon Trône au deſſus du monde, a donné, non par les armes ; ni par les preparatifs de guerre, mais par la force invincible de ſon bras, la Reine des Villes, au grand & à l'illuſtre Empereur, le Seigneur Jean Cantacuzene, le pere de l'Empire & de l'Empereur. C'eſt un preſent qu'il lui a fait, comme un juſte Juge, pour couronner ſes vertus, & pour faire voir à toute la terre, que cette promotion eſt ſon ouvrage, & non pas l'ouvrage des hommes. Salomon, le plus ſage de tous les Rois, dit que chaque choſe a ſon tems, & que chaque bien arrive en ſa ſaiſon. Il y a un tems de pleurer, & un tems de rire. C'eſt ainſi que le divin Sauveur a dit lui-même : Mon heure n'eſt pas encore venuë, & qu'il a dit en un autre endroit, mon Pere, l'heure vient, & la voilà arrivée, à laquelle vous glorifierez vôtre Fils, & au même moment on entendit la voix du Pere qui répondit, je t'ai glorifié, & je te glorifierai encore. Ne liſons-nous pas dans l'Evangile, que Saint Jean Baptiſte aiant dit au Sauveur ſur le rivage du Jourdain, j'ai beſoin que vous me baptiſiez, & vous venez à moi pour être baptiſé ; il lui répondit ; Souffrez que je ſois maintenant baptiſé par vous ; car il faut que j'accompliſſe toute juſtice. Il vouloit marquer par ces paroles que le tems de ſon élevation, & de ſa glorification n'étoit pas encore arrivé, parce que ce n'étoit pas la ſaiſon de la benediction, ni de la grace. La revelation de cette lumiere a été reſervée aux Romains, en ce tems-ci, de peur qu'une faveur ſi précieuſe ne fût mépriſée, ſi elle étoit accordée d'abord. Voici celui qui nous amene le beau tems aprés l'orage, & la joie aprés la triſteſſe. Dieu a-t-il élevé quelque Saint à la gloire, ſans l'avoir éprouvé auparavant par l'affliction, ſelon cette parole de ſon Ecriture, le Seigneur châtie l'enfant qu'il veut élever, & ſelon cette autre, Je reprens & je châtie ceux que j'aime ? C'eſt ainſi que David, ce divin Pſalmiſte, a chanté, le Seigneur m'a châtié, mais il ne m'a pas livré à la

mort ; & en un autre lieu, mon pere, ma mere, & mes amis, m'ont abandonné, mais Dieu m'a protegé. Reconnoiſſez-donc, trés-aimable Duc, pour Empereur, celui que Dieu a mis ſur le Trône, & rendez de juſtes reſpects à celui à qui Dieu avoit reſervé ce comble d'honneur. Toute puiſſance eſt établie de Dieu, & quiconque reſiſte à la puiſſance, reſiſte à la volonté de Dieu, ſelon l'Apôtre. Ne ſoiez pas du nombre de ceux que Job, cet homme ſi juſte, reprend, quand il dit : Ce ſont ceux-là qui s'oppoſent à la lumiere ; ce ſont ceux qui ſe ſeparent de la lumiere qui luit ſans trime dans les tenebres, puis que les tenebres ne l'ont pas reçûë. Dreſſez un monument éternel, qui faſſe connoître aux veritables adorateurs du Sauveur, l'avantage que cet Empereur a d'égaler la gloire de Conſtantin ; qui défendit d'égorger les enfans, par le ſang deſquels on lui promettoit la gueriſon de la lepre, de ſurpaſſer la clemence d'Auguſte, & de n'être pas inferieur en pieté à Théodoſe. Il a encheri ſur la bonté, & ſur la juſtice de Scipion, qui rendit l'Afrique tributaire à l'Italie. Il a pardonné des outrages qui ſembloient ne pouvoir être expiez que par la mort de leurs Auteurs. Il a fait du bien aux bons & aux méchans, pour imiter Dieu, qui éclaire les juſtes & les pecheurs. Comment ne cherirois-je pas des Chrêtiens, dont la ſainteté eſt ſi pure ? Comment ne mettrois-je pas au milieu de mon cœur les Romains, qui adorent comme moi le Sauveur crucifié, & dont la vertu eſt conſacrée par l'un & par l'autre Teſtament ? Ne ſont-ce pas eux qui en rendant le bien pour le mal, empêchent que les épées ne ſoient trempées dans le ſang humain ? C'eſt pourquoi je ſupplie vôtre puiſſance Ducale, de contracter une etroite amitié avec l'Empereur Jean Cantacuzene, dont le nom ſignifie la grace, & de ne rien faire, ni de ne rien écouter qui ſoit à ſon préjudice. Le nom qu'il porte ſignifie grace, & il le porte avec raiſon, parce qu'il eſt agréable à tout le monde. Il peut dire, avec l'Apôtre, c'eſt par la grace de Dieu que je ſuis ce que je ſuis, & la grace de Dieu n'a pas été inutile en moi ; mais elle y demeure toûjours. Puis que l'on connoît l'arbre par ſon fruit, & que le fruit tire ſon prix de la bonté de ſon arbre, j'eſpere que l'Empereur ſe fera connoître par les bons fruits de ſes

ſaintes

ſaintes œuvres. Il écoute avec patience ceux qui l'abordent, il leur répond avec douceur, il les interroge avec ſageſſe, & il les juge avec équité. Ce ſont les quatre vertus que les Princes doivent avoir principalement ſoin d'aquerir. C'eſt ce qui a fait dire à Platon, que les Républiques ſont heureuſes, lors que ceux qui les gouvernent s'adonnent à l'étude de la ſageſſe. Cette ſageſſe eſt quelque choſe de ſi excellent, qu'elle a rendu Socrate égal à Dieu aux yeux des hommes. J'eſpere que le Régne de Cantacuzene ſera un Régne de paix pour les Chrêtiens, d'affliction pour les Iſmaëlites, de clemence pour ſes ſujets, ſelon qu'il eſt écrit dans le chapitre vintiéme des Proverbes : La verité & la miſericorde gardent le Roi, & ſon Trône ſera établi ſur la Juſtice.

3. Nous avons inſeré ces deux lettres dans nôtre Hiſtoire, pour apprendre au public, que les loüanges qu'elles contenoient de l'Empereur empêcherent le Marquis de Montferrat d'attaquer les Romains avec ſon armée navale. Le Pape & les autres Princes d'Italie ceſſerent auſſi depuis de l'exciter à la guerre, comme ils faiſoient auparavant, & ainſi, aiant laiſſé rallentir ſon ardeur, tant par le reſpect de la vertu de l'Empereur, que par l'apprehenſion de ſa puiſſance qui s'étoit fort accruë en peu de tems, il licencia ſes troupes.

CHAPITRE III.

1. *L'Empereur Cantacuzene reproche au Patriarche l'infidélité avec laquelle il lui avoit ſuſcité la guerre, & il lui offre d'entendre ce qu'il avoit à dire pour ſa juſtification touchant les erreurs dont il étoit accuſé.* 2. *Le Patriarche admire ſa bonté, & l'en remercie.* 3. *Les Evêques s'aſſemblent de nouveau pour examiner ſon affaire.* 4. *Il refuſe de ſe trouver à l'Aſſemblée, & la premiere condamnation eſt confirmée.* 5. *Il eſt chaſſé hors de Conſtantinople, à la priere des Evêques.* 5. *Il y eſt rappelé pour être mis entre les mains des Medecins, & il y meurt.* 7. *Le Clergé eſt partagé touchant l'élection d'un autre Patriar-*

che. 8. *Iſidore eſt élû.* 9. *Son élection cauſe un Schiſme.* 10. *L'Empereur en reſſent un grand déplaiſir.* 11. *Il eſt abſous de l'excommunication par le Patriarche Iſidore.*

1. LE Patriarche étant dans le Palais Roial, l'Empereur l'y alla trouver, le ſalüa fort civilement, & lui rappela dans la mémoire les entretiens qu'ils avoient eûs enſemble, un peu aprés la mort de l'Empereur Andronique, & de la priere qu'il lui avoit faite de ne pas permettre que l'Imperatrice ſe laiſsât ſurprendre par l'artifice de ſes ennemis. Il le reprit fortement, de ce qu'au lieu de s'oppoſer comme il devoit, aux efforts de la calomnie, il les avoit ſecondez de tout ſon pouvoir, & il avoit contribué autant que perſonne à allumer le feu de la guerre, que ce qui lui paroiſſoit le plus étrange étoit, qu'aprés avoir vû les plus funeſtes effets des guerres civiles, les empriſonnemens, les proſcriptions, les meurtres, les maſſacres, la ruïne des Villes, & la deſolation des Provinces, il n'en avoit point été touché ; & que quelque inſtance qu'il lui eût faite, par ſes lettres, de conſentir à la paix, il avoit remué toute ſorte de machines pour continuer la guerre. Aprés cela il dit, *Ne parlons plus de toutes ces choſes. Ce n'eſt pas pour vous reprocher vôtre ingratitude que je vous les repreſente ; mais pour faire connoître que dés le commencement je les avois prévûës. Si la ſentence par laquelle vous avez été dépoſé n'avoit été prononcée avant que je fuſſe entré dans Conſtantinople, vous ne ſeriez pas maintenant inquiété ſur ce ſujet. Si vous êtes convaincu des dogmes pernicieux dont on vous accuſe, je n'entreprendrai pas vôtre protection ; mais ſi vous vous en juſtifiez, je n'empêcherai pas que vous ne ſoiez rétabli dans vôtre Egliſe. Vous pouvez appeler des Evêques à moi, & je vous écouterai dans vos défenſes.*

2. Le Patriarche fut ſi fort ſurpris de la bonté, & de la douceur de l'Empereur, qu'il s'imagina que c'étoit un ſonge. Quand il rappeloit dans ſon eſprit l'excés des outrages qu'il lui avoit faits, durant la fureur des guerres civiles, il s'attendoit à en être puni par un nouveau genre

genre de ſupplice. Néanmoins, s'étant delivré peu à peu de ſa crainte, & aiant conçû de meilleures eſperances, il remercia l'Empereur, de la generoſité qu'il avoit de lui pardonner, & lui demanda du tems pour ſe juſtifier.

3. Trois jours aprés, l'Empereur étant allé le trouver tâcha de le réjoüir par des diſcours agréables, & lui demanda, en ſuite, s'il ſouhaitoit de faire examiner ſon affaire. Il témoigna qu'il le ſouhaitoit, & qu'il prétendoit faire paroître ſon innocence. L'Empereur aiant fait ſavoir aux Evêques la demande du Patriarche, ils répondirent, qu'ils n'avoient point deſſein de le chaſſer de ſon Egliſe s'il ne tenoit des erreurs contraires à la foi, & ils marquerent le jour auquel ils s'aſſembleroient dans le Palais Roial, pour examiner ſes ſentimens.

4. Lorſque ce jour-là fut arrivé, ils s'aſſemblerent avec les plus conſiderables d'entre les Moines, & avec les principaux de la Cour. Le Patriarche aiant été mandé il refuſa de comparoître. Aiant été ſommé une ſeconde, & une troiſiéme fois, ſelon les régles, il demeura dans la même contumace. Les Evêques vouloient confirmer, ſelon la diſpoſition des Saints Canons, la ſentence qu'ils avoient prononcée contre lui; mais l'Empereur les en empêcha, & étant allé de lui-même trouver le Patriarche, il lui demanda, s'il ne vouloit pas répondre. Aprés qu'il eut refuſé ouvertement de le faire, les Evêques rédigerent par écrit la ſentence de ſa dépoſition, & dreſſerent un cahier, par lequel il étoit prouvé qu'Acindine, & ſes Sectateurs, du nombre deſquels étoit le Patriarche, tenoient une doctrine impie, & déteſtable, & que Palamas & ſes diſciples étoient dans des ſentimens ortodoxes. Voilà comment le Patriarche avoit été dépoſé, avant même l'entrée de l'Empereur à Conſtantinople.

5. Il ne ſe tint pas, néanmoins, en repos. Mais aiant gagné quelques-uns du Clergé, & du peuple, il prétendit que ſes Juges lui avoient fait injuſtice. Les Evêques,

excepté ceux qui étoient de ſon parti, vinrent ſupplier l'Empereur de le chaſſer hors de Conſtantinople, pour appaiſer les troubles dont l'Egliſe étoit agitée. L'Empereur l'envoia à Didymoteque, où ne pouvant ſupporter un ſi étrange changement, il fut attaqué d'une dangereuſe maladie, qui lui troubla le jugement; de ſorte pourtant, qu'elle lui laiſſoit de bons intervalles.

6. L'Empereur n'en eut pas ſi-tôt appris la nouvelle qu'il commanda de le ramener à Conſtantinople, & de le mettre entre les mains des Medecins. Il y mourut bien-tôt aprés conſumé par la violence de ſa maladie, & de ſa triſteſſe.

7. Dés qu'il eut été dépoſé, on ne parla plus dans les converſations que du choix d'un autre pour remplir ſa place. La plûpart croioient que Palamas en étoit plus digne que nul autre. Ce ſentiment n'étoit pas ſeulement fondé ſur la haute eſtime qu'ils avoient de l'éminence de ſon ſavoir, de la pureté de ſa vertu, & de l'auſterité de ſes mœurs. Il l'étoit encore ſur la genereuſe liberté avec laquelle il s'étoit déclaré d'abord contre ceux qui avoient excité la guerre, & avec laquelle il avoit témoigné qu'il la tenoit injuſte en elle-même, & préjudiciable à l'Empire, & ſur la conſtance avec laquelle il avoit ſouffert, pour ce ſujet, dans la priſon une longue & cruelle perſecution. Les Evêques ni les Moines ne pouvoient s'accorder ſur ce point. Pluſieurs qui étoient fort recommandables par leur propre mérite, & encore plus ſelon leur ſens par les perſecutions qu'ils avoient ſouffertes pour les interêts de l'Empereur, ſe deſtinoient à eux-mêmes le Trône de cette Egliſe, pour récompenſe de leur fidélité, & de leurs ſervices.

8. L'Empereur voiant la diviſion des eſprits, & apprehendant que la chaleur de la conteſtation n'excitât des troubles, ſe réſolut de ne rien faire de lui-même, & de laiſſer aux Evêques la liberté de l'élection. La pluralité des voix ſe trouva en faveur d'Iſidore, homme d'une probité reconnuë, d'un naturel doux, d'une vie exem-

exemplaire, d'une éloquence extraordinaire, & d'une capacité conſommée. L'Empereur aiant confirmé ſon élection, il fut ſacré bien-tôt aprés.

9. Tous les Ordres étant fort contens de vivre ſous ſa conduite, il n'y eut que ceux qui s'étoient promis la dignité qu'il poſſedoit, qui de dépit de ne l'avoir pas obtenuë, rompirent l'unité de l'Egliſe, & ſe joignirent à la Secte d'Acindine dont ils venoient de condamner les erreurs. Ceux qui ſembloient être les défenſeurs de la pureté de la doctrine changerent en un moment de ſentiment, par l'opinion qu'ils eurent d'avoir été mépriſez, & ils ſe rendirent ſectateurs de ceux qu'ils avoient condamnez. Ce malheureux Schiſme pouvoit être attribué avec raiſon à celui qui dés le commencement a été l'ennemi commun du genre humain. Car tous ces hommes qui ne manquoient pas d'eſprit, ni de jugement, devoient conſidérer que l'on ne pouvoit élire plus d'un Patriarche; mais s'étant abandonnez à une préſomption vaine, & à une ambition démeſurée, il s'engagerent dans le naufrage de la foi, & ils ſe couvrirent d'une confuſion éternelle, comme nous verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire.

10. L'Empereur Cantacuzene fut touché d'un ſenſible déplaiſir de voir que des perſonnes qu'il eſtimoit, & dont il croioit devoir reconnoître les ſervices, ſe retranchaſſent eux-mêmes du corps de l'Egliſe. Mais parce qu'ils s'imaginoient qu'il n'y avoit que la dignité de Patriarche qui fût une récompenſe égale à leur mérite, ils attaquerent l'Empereur par des médiſances, & la verité par des erreurs, & ils ſuivirent pas à pas les égaremens de Barlaam & d'Acindine.

11. Le Patriarche Iſidore accompagné de tous les Prelats qui s'étoient trouvez avec le Patriarche Jean, lors qu'au commencement de la guerre il avoit prononcé l'injuſte ſentence d'excommunication contre l'Empereur, monta au Pupitre, & la leva devant tout le peuple. Jean l'avoit révoquée en preſence de pluſieurs témoins, auſſi-tôt que Cantacuzene ſe fut rendu Maître

de

de Conſtantinople ; mais Iſidore crût devoir encore la lever pour plus grande ſeureté.

CHAPITRE IV.

1. *Orcane vient viſiter l'Empereur ſon beau-pere.* 2. *L'Empereur Cantacuzene ſe fait couronner une ſeconde fois.* 3. *Celebration du mariage de l'Empereur Jean, & d'Helene.* 4. *Rétabliſſement de l'Egliſe de ſainte Sophie.* 5. *L'Empereur redemande au Crale les Villes qu'il avoit uſurpées durant la guerre civile.* 6. *Le Crale uſe de prétextes frivoles pour les retenir.* 7. *L'Empereur lui envoie une ſeconde Ambaſſade.* 8. *Il implore le ſecours d'Orcane ſon gendre contre lui.* 9. *Les Barbares font le dégât ſur les terres des Serviens.*

1. ORCANE aiant appris que l'Empereur ſon beau-pere étoit poſſeſſeur paiſible de Conſtantinople, vint avec toute ſa famille à Scutarion pour l'en feliciter. L'Empereur étant monté ſur une galere pour l'aller trouver, ils ſe réjouïrent enſemble durant pluſieurs jours, & ils prirent le divertiſſement de la Chaſſe, & firent fort bonne chere. L'Empereur & Orcane étoient aſſis à la même table. Les quatre fils qu'il avoit eus de ſes premieres femmes étoient aſſis d'un autre côté. Les plus qualifiez d'entre les Romains & d'entre les Turcs étoient aſſis ſur des tapis. Aprés ces divertiſſemens Orcane demeura ſur ſes Vaiſſeaux, & Théodore ſa femme vint avec l'Empereur ſon pere, & ſes quatre beau-freres, à Conſtantinople, où elle demeura trois jours, aprés leſquels elle s'en retourna en Bithynie.

2. Le treiziéme jour du mois de Mai de la même année, l'Empereur Cantacuzene fut couronné une ſeconde fois par le Patriarche Iſidore dans l'Egliſe de la Mere de Dieu qui eſt au Palais de Blaquernes. Cette ceremonie ſe fit avec toutes les ſolennitez accoûtumées, en

en preſence de l'Imperatrice Anne, & de l'Empereur Jean Paleologue. Il couronna en ſuite l'Imperatrice Irene ſa femme. Quand ils furent retournez en leur Palais, ils y firent les réjoüiſſances qui ont accoûtumé d'accompagner ces actions importantes. Quoi qu'il eût été couronné à Andrinople, par Lazare Patriarche de Jeruſalem, & que ce premier couronnement fût ſuffiſant ſelon le jugement de toutes les perſonnes intelligentes, il voulut bien le réïterer pour aller au devant des plaintes que l'on auroit pû faire qu'il n'auroit pas été couronné à Conſtantinople.

3. Huit jours aprés, & le jour de la memoire de Conſtantin, & d'Helene, la ceremonie du mariage du jeune Empereur fut faite dans la même Egliſe.

4. Un an avant que l'Empereur Cantacuzene rentrât à Conſtantinople, l'Egliſe de ſainte Sophie, qui ſurpaſſe en grandeur & en beauté toutes les Egliſes du monde, & qui en eſt un chef-d'œuvre qui peut ſervir de modéle aux entrepriſes les plus magnifiques & les plus hardies, avoit été ébranlée par un tremblement de terre. La grande galerie qui eſt au deſſus de l'enceinte de l'Autel & les deux tiers de la couverture en avoient été ruïnez. Ce fut la raiſon pour laquelle les deux ceremonies dont je viens de parler furent faites dans l'Egliſe de Blaquernes. L'Imperatrice Anne releva la grande galerie, & l'enceinte de l'Autel, & ſe ſervit à cet effet, de Phaceolate en qualité d'Intendant. L'Empereur Cantacuzene refit depuis la couverture, & répara les ornemens tant de marbre que d'autres matieres. Enfin, l'Empereur Paleologue acheva ce ſuperbe édifice. Deux excellens hommes en Architecture furent emploiez à l'execution de ce grand deſſein, ſavoir, Aſtras grand Stratopedarque, & Jean Peraut Latin de Nation, & ſujet de l'Empire. Mais cela n'arriva que long-tems aprés. Ce miracle du monde, cette Egliſe ſi celebre étant dans une ruïne qui tiroit des larmes des yeux, le mariage du jeune Empereur fut celebré dans celle de Blaquernes, où il couronna Helene ſa femme,

en

en ſuite de quoi ce ne furent qu'acclamations, que feſtins, & que réjouïſſances publiques.

5. L'Empereur aiant établi un bon ordre au dedans de ſon Etat, tourna ſes penſées au dehors, & envoia une Ambaſſade au Crale pour le remercier du ſecours qu'il lui avoit donné durant ſa diſgrace, & pour le ſupplier de lui rendre les Villes qu'il avoit uſurpées. Il ne s'étoit pas contenté de prendre Phere, & pluſieurs places de Macedoine. Il avoit corrompu par argent & par promeſſes les principaux habitans de Berée, & les avoit perſuadez d'en chaſſer Manuël fils de l'Empereur Cantacuzene.

6. Il n'avoit point de réponſe raiſonnable à oppoſer à des demandes ſi juſtes. Il demeuroit d'accord des termes du Traité, & ne voulant pas néanmoins reſtituer les Villes, il avoit recours à des prétextes vains & frivoles.

7. L'Empereur lui envoia une ſeconde Ambaſſade, pour lui demander les places qu'il avoit priſes, & pour proteſter qu'en cas de refus, il ſeroit obligé de lui déclarer la guerre, & qu'il ſeroit innocent des meurtres & des autres deſordres qui en procederoient. Il le conjura d'y penſer ſérieuſement, & de lui faire juſtice.

8. Le Crale aiant mis le ſiege devant d'autres Villes de l'Empire au lieu de répondre à cette Ambaſſade, Cantacuzene demanda des troupes à Orcane ſon gendre, qui lui envoia auſſi-tôt plus de dix mille hommes, commandez par ſes quatre fils, & par Soliman. L'Empereur envoya avec eux Matthieu ſon fils à la tête d'un petit corps de Romains, & il leur défendit de faire aucun deſordre ſur les terres de l'Empire.

9. Les Barbares ne furent pas ſi-tôt arrivez à Myggonia, qu'aiant appris que le païs d'alentour relevoit du Crale, ils ſe mirent à le piller malgré leurs Commandans. Ils tuerent un grand nombre d'habitans, & prirent un grand nombre de priſonniers. Ils s'en retournerent en ſuite par l'Helleſpont, avec un fort ample butin. L'Empereur fut tres-fâché de cette deſertion des Barbares, qui trahirent de la ſorte ceux au ſecours deſquels ils étoient venus.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE V.

1. *L'Empereur donne des Charges.* 2. *Il repreſente aux Principaux de l'Empire les neceſſitez publiques.*

1. L'EMPEREUR envoia une galere en Theſſalie, pour ramener Manuël ſon fils à Conſtantinople. Dés qu'il y fut revenu, il le créa Deſpote, avec Nicephore ſon gendre. Il ne donna aucune Charge à Matthieu l'aîné de ſes fils ; Il ſe contenta de lui donner un rang qui le mettoit au deſſus des Deſpotes, & immédiatement au deſſous des Empereurs. Ce rang-là avoit autrefois été établi par Michel Paleologue, en faveur de Conſtantin Porphyrogenete ſon fils. Il donna à Jean & à Manuël ſes deux beau-freres la dignité de Sebaſtocrator.

2. Conſiderant que l'Empire avoit été réduit par la durée & par la violence des guerres civiles, à une foibleſſe qui le rendoit mépriſable à ſes voiſins, & qu'il ne le pouvoit rétablir ſans argent, qui eſt comme le nerf d'où dépend la vigueur des Etats qu'il n'y avoit aucun fonds d'où il en pût tirer, les coffres de l'Epargne étant épuiſez, les impoſitions publiques comme abolies, les Villes réduites à la pauvreté par les diviſions domeſtiques, ou par les incurſions étrangeres, & ſon propre bien diſſipé par la rage de ſes ennemis ; Il ſe réſolut d'ordonner que les riches particuliers contribueroient aux neceſſitez publiques, pour conſerver également les riches & les pauvres. Il ne crût pas, néanmoins, devoir lever avec violence un argent qu'il ne vouloit emploier qu'à l'utilité de ceux-là mêmes ſur qui il le leveroit. Aiant donc aſſemblé des perſonnes de toute ſorte de conditions, des Soldats, des Marchands, des Artiſans, des Superieurs de Monaſteres, & des Curez, il s'avança au milieu d'eux, & leur parla en ces termes. *Vous n'ignorez pas quelle étoit la felicité & la grandeur de l'Empire,*

l'Empire, lors qu'une partie des étrangers qui l'environnent étoient ſoûmis à ſa puiſſance, que les autres lui paioient tribut pour marque de leur ſervitude, & que les plus redoutables ſe tenoient fort honorez, quand ils pouvoient obtenir ſon amitié. Cet état ſi heureux que nous ne connoiſſons plus que par les portraits confus que la renommée nous en trace, & qui n'eſt pas moins éloigné de nous par le cours des années, que l'Ile de Thulé l'eſt par la diſtance des Regions, n'a duré qu'autant que les Souverains, & les peuples ont été animez d'un zele ardent pour l'honneur de la Nation, & qu'ils ont préferé le bien general à leur interêt particulier. Mais depuis que les Princes ont été poſſedez par la paſſion de commander, & qu'au lieu de tourner leurs armes contre les étrangers, ils les ont tournées contre leurs proches, & que les ſujets renonçant à l'obéiſſance qu'ils devoient aux Loix & aux Princes, n'ont plus recherché que leur profit, ou leur plaiſir; il n'y a plus eu parmi nous que confuſion & que deſordre. Nous ſommes tombez depuis dans une ſi déplorable foibleſſe, que bien loin de pouvoir impoſer le joug aux autres, nous ſommes en peine de nous en garantir nous-mêmes. Il n'y a perſonne qui ne puiſſe reconnoitre par la ſuite de ma conduite, que je n'ai jamais conſpiré contre les enfans de l'Empereur Andronique, & que je ne ſuis point venu ici pour leur ôter la couronne, qui leur appartient par le droit de leur naiſſance. Si j'avois eu ce deſſein-là, comme mes ennemis m'en accuſent par la plus noire de toutes les calomnies, manquerois-je de l'executer maintenant que j'en ai les moiens entre les mains; c'eſt pourquoi je rens à Dieu de profondes actions de graces, de ce que mes ennemis aiant opiniâtrement refuſé la paix que je leur demandois avec des inſtances ſi preſſantes, & qu'aiant continué la guerre avec toute la fureur dont ils ont été capables, il m'a accordé la victoire, & en me l'accordant, il a fait voir que ce ne ſont ni les Traitez ni les ſermens qui m'ont obligé d'épargner les enfans de l'Empereur, & de les maintenir en poſſeſſion des Etats de leur pere; mais que c'eſt ma propre moderation, mon zele pour la juſtice, & le ſouvenir de l'amitié dont j'ai été lié avec l'Empereur Andronique. Si la genereuſe

reuſe ardeur avec laquelle je procurois le bien de l'Empire, ſans apprehender ni les dépenſes, ni les perils, avoit été ſecondée, au lieu d'être en peine de conſerver nôtre liberté, nous ſerions en état de réduire les autres en ſervitude. Mais puis que l'envie du demon nous a jetté dans ce déplorable malheur, & que la malice de mes ennemis m'a ſuſcité une guerre cruelle dans le tems que je travaillois avec le plus d'application au bien de l'Etat, & que cette guerre a produit la diſſipation des Finances, la ruine des Villes, la deſolation des terres, & une diſette generale, il ne nous reſte qu'à ſonger à rétablir nos affaires, & à nous delivrer, tant des maux qui nous preſſent, que de ceux qui nous menacent. Les Serviens, les Bulgares, les Turcs, & nos autres voiſins, ne ſe contentant pas des places qu'ils ont uſurpées durant le deſordre de nos diviſions, veulent continuer leurs violences. Je m'eſtimerois heureux ſi je pouvois venger les injures qu'ils nous ont faites. Ce n'a pas été par mon inclination que j'ai recherché leur alliance, ce n'a été que par la neceſſité que mes ennemis m'ont impoſée. Ils ont imploré les premiers le ſecours de ces Barbares, ils leur ont livré nos Villes, ils leur ont fait des preſens, & des promeſſes, & comme je n'avois pas de forces capables de reſiſter à un ſi grand nombre d'ennemis, dont je me voiois environné, j'ai été contraint de rechercher leur amitié. Maintenant que Dieu nous a regardé d'un œil favorable, & qu'il a diſſipé nôtre mauvaiſe intelligence, j'ai deſſein de venger par vôtre moien les injures que l'on nous a faites. Et parce que je deſire avec paſſion de rétablir l'Etat dans ſa premiere ſplendeur, je vous demande vos avis, & je vous propoſerai les miens. Tâchons de nous faire eſtimer de nos amis, & redouter de nos ennemis. Mais ſi par deſeſpoir nous nous abandonnons à une lâche oiſiveté, nous ſerons bien-tôt réduits à une triſte ſervitude. Il n'y a point de milieu. Ou il faut conſerver l'Empire, en conſervant nôtre ancienne generoſité; ou il faut le perdre & vivre ſous la domination du vainqueur. Prenez-donc une ſage reſolution, & faites ce qui ſera le plus avantageux pour vôtre gloire, pour vôtre ſureté, pour vôtre liberté, & pour vôtre vie.

CHA-

CHAPITRE VI.

1. *Les Principaux offrent de contribuer aux frais de la guerre.* 2. *L'Empereur loüe leur generoſité.* 3. *Quelques-uns refuſent de donner de l'argent, & ſoûlevent les autres.* 4. *Conjuration faite pour emmener le jeune Empereur à Galata.*

1. L'EMPEREUR parla de la ſorte, en termes generaux, ſans propoſer en particulier de donner de l'argent, parce qu'il ne le vouloit pas lever avec violence, mais plûtôt perſuader les ſujets de l'offrir d'eux-mêmes. Les principaux répondirent, qu'ils n'ignoroient pas la grandeur des pertes que la guerre avoit cauſées, ni l'extrêmité de la diſette où elle avoit réduit le public, & les particuliers ; qu'il faloit employer toute ſorte de moiens pour rétablir l'Empire en ſa premiere ſplendeur ; que pour cet effet chacun devoit fournir ce qui ſeroit en ſon pouvoir, afin que non ſeulement l'Empereur s'oppoſât par la ſageſſe de ſes conſeils, & par la force de ſes armes, à l'agrandiſſement des ennemis, mais auſſi qu'il travaillât à leur ruïne, en leur ôtant les Villes qu'ils avoient uſurpées ; & afin auſſi que les ſoldats ſe portaſſent vaillamment dans les occaſions les plus perilleuſes, & qu'aiant recueilli les premiers les fruits de leur valeur, ils en fiſſent part aux autres ; que les Marchands & les Artiſans fourniroient ce qu'ils pourroient pour la ſubſiſtance des gens de guerre, puis que ſans ce ſecours, le Soldat, l'Artiſan, & le Marchand ſeroit enveloppé dans la même ruïne.

2. L'Empereur loüa ce diſcours des habitans de Conſtantinople, & témoigna avoir beſoin d'argent pour les frais de la guerre, contre les étrangers : Il ajoûta, que ſi ſon bien n'avoit été diſſipé par ceux qui avoient excité la guerre civile, il ne ſeroit pas obligé d'em-

d'emprunter d'eux de l'argent, comme il n'en avoit pas emprunté pour ſoûtenir le poids des autres guerres qu'il avoit faites ſous le regne de l'Empereur Andronique, qu'en ce tems-là, ſes revenus particuliers avoient ſuppléé au defaut des revenus publics ; mais que les uns & les autres étant épuiſez, il ſe trouvoit obligé d'avoir recours à cette contribution commune comme à l'unique moien de rétablir les affaires. Aiant parlé de la ſorte, il rompit l'aſſemblée, & crût être venu à bout de ſon deſſein.

3. Cependant, un grand nombre de Banquiers, de gens d'affaires, & d'autres qui conſervoient depuis la paix, l'animoſité qu'ils avoient conçûë durant la guerre, & qui avoient reſolu de s'oppoſer à tous les bons deſſeins de l'Empereur. De peur que l'on ne reconnût que les troubles qu'ils avoient excitez avoient été la cauſe des calamitez publiques, puis qu'elles continuoient dans le calme ; ſe ſoûleverent proteſtant qu'ils ne vouloient point donner d'argent, & criant, que ce ſeroit une choſe étrange que l'on obtint d'eux durant la paix ſous pretexte d'amitié, ce que l'on n'avoit pû obtenir durant les diviſions, à main armée. L'Empereur reconnut, d'abord, l'artifice de ces factieux, & il eût bien voulu les châtier ; Mais il les épargna, de peur que l'on ne crût qu'il vengeoit ſes injures particulieres, & ainſi il manqua d'équiper une armée Navale, dont l'Empire avoit alors plus grand beſoin qu'il n'avoit jamais eu.

4. Il ſe forma un peu aprés, un nouveau parti. Quelques-uns de ceux qui avoient été des plus emportez durant les troubles, ſoûleverent diverſes perſonnes de leur humeur, entreprirent à l'inſu de l'Imperatrice de tromper la ſimplicité du jeune Empereur ; & de l'emmener au fort de Galata pour faire la guerre à Cantacuzene. Cette conſpiration aiant été découverte, l'Empereur mit les autres en priſon; mais depuis il leur pardonna, & les emploia comme auparavant.

CHA-

CHAPITRE VII.

1. Ceux qui avoient ſuivi le parti de Cantacuzene le ſupplient de les diſpenſer du ſerment de fidélité qu'ils avoient prêté au jeune Empereur. 2. Sa réponſe. 3. Ils conſeillent à Matthieu ſon fils aîné de s'aſſurer de quelques places.

1. LEs plus conſiderables de ceux qui avoient ſuivi le parti de Cantacuzene, durant la derniere guerre, lui vinrent dire en colere, qu'il leur avoit fait une injuſtice, quand il les avoit obligez de prêter ſerment de fidélité au jeune Empereur, & à l'Imperatrice ſa mere, parce qu'au lieu de s'être reconciliez avec eux de bonne foy, ils ne cherchoient que l'occaſion de les trahir, & de les perdre; qu'il n'y avoit point d'homme d'eſprit qui ne jugeât que c'étoit une folie d'avoir pris les armes pour ne remporter point d'autre fruit de la victoire, que d'être aſſujetti au vaincu, & de lui prêter un ſerment que l'on ne ſauroit garder ſans être eſclave, ni violer ſans être parjure; que ſi les deſſeins de l'Imperatrice & de l'Empereur ſon fils réüſſiſſoient, ils ſeroient encore expoſez aux empriſonnemens, aux proſcriptions, à la vente de leurs biens, à la perte de leur liberté, & de leur vie, & à tous les autres maux que la fureur des armes produit, & qu'ainſi ils le ſupplioient de les diſpenſer de leur ſerment, & de leur permettre d'agir comme ils le jugeroient à propos; qu'auſſi bien ils n'avoient pas prêté ce ſerment-là librement, & que ceux à qui ils l'avoient prêté l'avoient violé les premiers.

2. L'Empereur leur répondit, qu'ils avoient tort de vouloir faire porter aux innocens la peine que meritoient les coupables, que l'Imperatrice n'avoit point eu de connoiſſance des contraventions qui avoient été faites au Traité de paix, & que ſi l'Empereur ſon fils y avoit eu quelque part, il faloit excuſer la foibleſſe de

ſon

ſon âge ; qu'au reſte il s'étonnoit de la témerité avec laquelle ils doutoient s'il vouloit demeurer ferme dans l'amitié de l'Imperatrice, & de l'Empereur ſon fils, aprés les aſſurances ſi ſolides qu'il en avoit données, bien qu'il ne s'étonnât pas que les amis de l'Imperatrice en doutaſſent tant ce qu'il avoit fait pour elle étoit incroiable ; qu'il n'y avoit jamais eu d'Empereur, qui aprés avoir ſoûtenu une guerre civile pour la poſſeſſion de la ſouveraine puiſſance, & aprés avoir remporté la victoire, ait partagé l'Empire avec ſes competiteurs, en ne ſe reſervant que la peine de le gouverner pour un tems, & leur laiſſant l'avantage de le tranſmettre à leurs enfans, que tous ceux qui par le paſſé avoient pris les armes pour la poſſeſſion de l'autorité abſoluë n'avoient point eu d'autre deſſein que d'en dépoüiller les autres, & s'en revêtir ; au lieu qu'il n'avoit jamais prétendu autre choſe que de faire voir à tout le monde, qu'il n'avoit pris entre les mains le ſouverain pouvoir, ni par un effet de ſon choix, ni par le deſir de gouverner puis qu'il gouvernoit dés auparavant dans une condition privée ; mais par la neceſſité de ſe défendre, & d'empêcher l'execution de la condamnation injuſte qui avoit été prononcée contre luy ; qu'il ne trouvoit pas étrange que ſes ennemis ne puſſent le tenir capable d'une vertu ſi extraordinaire ; mais qu'il trouvoit étrange que ſes amis en euſſent encore quelque doute ; que s'il avoit eu le deſſein dont ils le ſoupçonnent, il n'auroit pas laiſſé échaper l'occaſion qu'il avoit euë de l'executer, lors qu'il étoit entré victorieux à Conſtantinople, lors que l'Imperatrice & ſes enfans étoient aſſiegez dans leur Palais, abandonnez par leurs Officiers, dépourvûs de forces, de vivres, d'argent, d'appui ; mais que puis qu'au lieu de chercher la vengeance dont le plaiſir eſt ſi doux & ſi charmant, il avoit oublié ſes injures, il avoit donné ſa fille en mariage au jeune Empereur, on ne pouvoit ſans témerité l'accuſer de garder dans ſon cœur quelque reſte d'animoſité & de haine. *Voilà*, leur dit-il, *ce que j'avois à vous repre-*

ſenter

ſenter pour confondre la malice de mes ennemis, & pour répondre à vôtre demande. Vous voiez bien vous-mêmes, qu'il n'eſt pas juſte de vous l'accorder. Vous ne prétendez pas que je me défaſſe du jeune Empereur, ni que je le dépouille de la ſouveraine puiſſance, aprés que je lui ai donné ma fille en mariage. Quant à l'Imperatrice, il n'eſt pas raiſonnable de lui imputer ce qui ſe fait ſans ſa participation. J'entens que tous leur portent l'honneur, le reſpect, & l'affection que l'on doit à des Souverains. A l'égard des ingrats qui conſpirent contre moi, je ſaurai bien châtier leur perfidie. Voilà ce que l'Empereur répondit à ceux qui le vouloient porter à prendre de rigoureuſes réſolutions contre le jeune Empereur, & contre l'Imperatrice ſa mere.

3. Quand ils virent que c'étoit inutilement qu'ils s'efforçoient de lui inſpirer leurs ſentimens, & que leur entrepriſe étoit auſſi vaine que celle des témeraires, qui lancent des traits contre le Ciel, ils ſe retirerent vers l'Imperatrice Irene, dans l'eſperance de la gagner, & de lui faire accroire que leurs conſeils étoient fort utiles. Mais comme elle leur eut répondu avec une ſeverité égale, ou même plus grande que celle de l'Empereur ſon mari, & qu'elle leur eut défendu de former des deſſeins qui jetteroient l'Etat dans de plus terribles malheurs que ceux dont il venoit d'être delivré, ils eurent la confuſion d'une ſi rude réprimande, & ils demeurerent en repos. Il y en eut, néanmoins, quelques-uns des plus inquiets, & des plus remuans, qui conſeillerent bien-tôt aprés à Matthieu, fils aîné de l'Empereur, de s'aſſurer de Didymoteque, d'Andrinople, & de quelques autres Villes d'alentour, & d'y établir un petit Etat, où ils vivroient ſous ſa domination. Le pretexte que ces factieux prirent pour l'engager dans la revolte fut, que l'Empereur ſon pere avoit plus d'affection pour ceux du parti de l'Empereur Jean ſon gendre, que pour ceux qui avoient ſupporté tant de travaux, & eſſuié tant de perils durant la guerre, & qui lui avoient donné dans les tems les plus fâcheux, tant de preuves de

leur

Digitized by Google

leur fidélité, & de leur zele. Ils le prierent de conſiderer, que ſon pere prenant d'un côté tous les ſoins imaginables pour aſſurer à ſon gendre la poſſeſſion de la ſouveraine puiſſance, & que de l'autre, ce jeune Prince aiant formé avec ſes partiſans un deſſein de révolte, ils étoient ſur le point de retomber en des perils auſſi extrêmes que ceux qu'ils avoient évitez, & qu'ainſi il étoit neceſſaire de pourvoir à leur ſureté commune, afin que ſi l'Empereur ſon beau-frere, qui ne le regarderoit jamais que comme un competiteur ſuſpect & odieux, demeuroit maître abſolu, ils euſſent un lieu de refuge. Ils ajoûterent qu'ils ne lui propoſoient pas pour cela de ſe ſoûlever contre ſon pere; mais qu'ils le ſupplioient de les laiſſer en poſſeſſion des Villes qu'ils auroient priſes, à la charge de le ſervir avec leurs troupes quand il lui plairoit, & de ne rien prétendre, ni durant ſa vie, ni aprés ſa mort, ſur le reſte de l'Empire; que par ce moien il ſeroit en aſſurance avec ſes amis, & l'Empereur ſon beau-frere n'auroit pas le pouvoir de lui nuire. Voilà comment ils engagerent ce jeune Prince à la révolte, & comment ils jetterent dans l'Etat la ſemence d'une pernicieuſe diviſion.

CHAPITRE VIII.

1. *Matthieu s'empare de quelques Villes.* 2. *L'Imperatrice Irene ſa mere le ramene à ſon devoir.* 3. *Maladie contagieuſe.* 4. *Les deux Empereurs viſitent la Thrace.*

1. MATTHIEU s'étant laiſſé ébranler par les terreurs qu'ils lui avoient données, s'abandonna à leurs conſeils, & s'aſſura des Villes dont j'ai parlé, à deſſein néanmoins de ſupplier l'Empereur ſon pere de lui en laiſſer le gouvernement durant ſa vie, à la charge de les tenir de lui, & de l'Empereur ſon gendre.

2. Auſſi-tôt que l'Empereur eut appris la nouvelle

de cette révolte, il conçût une furieuſe colere contre ceux qui l'avoient conſeillée, & il médita d'en tirer une ſolennelle vengeance ; mais depuis, temperant ſa colere par ſa clemence, & faiſant reflexion qu'il ramèneroit plus aiſément ſon fils par la douceur, que par la force, il lui envoia l'Imperatrice Irene ſa mere, pour le détourner des mauvaiſes réſolutions que l'on lui avoit fait prendre, & pour ménager ſa réconciliation, & ſa paix. Cette ſage Princeſſe diſſipa, par ſa preſence, toutes les défiances, & tous les ſoupçons de ſon fils. Comme elle avoit une ſinguliere affection pour lui, & qu'il avoit auſſi un profond reſpect pour elle, elle n'eut pas beſoin d'emploier beaucoup de paroles pour le gagner, elle n'eut qu'à commander, & à l'heure même elle fut obéïe. Elle fit en ſuite une ſevere reprimande aux auteurs de la révolte, & bien qu'ils euſſent l'honneur d'être ſes proches parens, elle les menaça d'un rigoureux châtiment s'ils tomboient jamais en pareille faute.

3. A ſon retour, elle trouva Andronique le plus jeune de ſes fils, mort de la maladie contagieuſe, qui étant ſortie de la Scythie Hyperborée, & aiant parcouru les côtes de la mer, en avoit enlevé preſque tous les habitans. Elle ne s'étendit pas ſeulement en Pont, en Thrace, & en Macedoine ; mais en Grece, en Italie, en diverſes Iles, en Egipte, en Judée, en Afrique, en Syrie, & preſque par toute la terre. Le mal étoit ſi violent, & ſi invincible, que les diétes les plus exactes, ni les temperamens les plus robuſtes, ne le pouvoient ſurmonter. Il triomphoit également des forts & des foibles ; de ceux qui manquoient de ſecours, & de ceux qui étoient ſecourus. Il ne régnoit que cette maladie, cette année-là, & elle ſuccedoit à toutes les autres. Elle éludoit toute l'induſtrie des Medecins. Quelques-uns en mouroient dés le même jour qu'ils en étoient frappez, & quelques-uns à l'heure même. Ceux qui réſiſtoient deux ou trois jours étoient attaquez d'une fiévre trés-violente. Puis le tranſport ſe faiſant au cerveau, ils perdoient la voix & le ſentiment, & tomboient dans un aſſou-

aſſoupiſſement ſemblable à un profond ſommeil; Ceux qui en revenoient, tâchoient de prononcer quelques paroles; mais parce que leur langue étoit ſans mouvement, & que les nerfs de derriere la tête étoient aſſoupis, ils ne formoient qu'un ſon inarticulé, & expiroient à l'inſtant. Il y en avoit quelques-uns à qui le mal au lieu de monter au cerveau tomboit ſur le poûmon, & y cauſoit une inflammation & une douleur trés-aiguë. Ceux qui étoient attaquez de cette ſorte crachoient du ſang, & avoient l'haleine fort mauvaiſe. Leur bouche & leur langue étoit deſſechée, & noircie par l'excés de la chaleur de laquelle ils ne ſe ſoulageoient point en bûvant peu ou beaucoup. Ils étoient tourmentez par de continuelles douleurs ſans jouïr d'aucun repos. Il naiſſoit à pluſieurs des abſcés, & des ulceres au haut & au bas des bras, aux jouës, & en d'autres endroits. Il y en avoit à qui il paroiſſoit des meurtriſſures ſur tous les membres, avec cette difference, qu'aux uns elles étoient rares & peu apparentes, & aux autres frequentes & apparentes. Enfin tous mouroient de cette maladie, bien que quelques-uns euſſent un plus grand nombre de ces fâcheux accidens, & que les autres n'en euſſent qu'un plus petit nombre. Mais ceux qui n'en avoient qu'un ſeul, ne laiſſoient pas d'en mourir. Ceux qui étoient ſi heureux que de réchaper, avoient cet avantage, que quand ils retomboient, leur rechute n'étoit pas mortelle, & qu'ainſi, ils ne perdoient point l'eſperance de guerir. Il leur venoit des abſcés aux bras & aux cuiſſes, d'où il ſortoit quantité de pus dont l'évacuation faiſoit leur gueriſon. Quelques-uns qui eurent tous ces mauvais ſymptomes, guerirent contre toute ſorte d'apparence. Il n'y avoit point de remede aſſuré. Ce qui ſoulageoit les uns, ſervoit de poiſon aux autres. A quelques-uns la maladie procedoit de cela même qui avoit procuré la ſanté aux autres. Cette cruelle contagion dépeupla les maiſons, & enleva les bêtes avec les hommes. Le plus funeſte accident qui accompagnoit ce mal étoit le deſeſpoir. Car

auſſi-tôt que quelqu'un en étoit frappé il perdoit toute eſperance, & il augmentoit ſa maladie par la triſteſſe à laquelle il s'abandonnoit. La nature de cette peſte eſt au deſſus de tout ce que l'on en peut dire ; ce qui fait juger qu'elle avoit quelque choſe d'extraordinaire, & qu'elle étoit envoiée de Dieu pour le châtiment des hommes. Pluſieurs, tant de ceux qui en moururent, que de ceux qui en échaperent, s'en ſervirent utilement pour la réformation de leurs mœurs. Quelques-uns avant que d'en être frappez, diſtribuerent leurs biens aux pauvres. Aucun de ceux qui en furent frappez n'eut aſſez d'inſenſibilité pour ne pas concevoir un ſerieux repentir de ſes fautes, & pour ne pas tâcher d'appaiſer la colere de Dieu avant que de paroître à ſon redoutable Tribunal. Andronique fils de l'Empereur en mourut le troiſiéme jour qu'il en fut frappé. L'Imperatrice eut le cœur percé d'une douleur ſi vive, de ſa mort, qu'elle en conſerva le ſentiment tout le reſte de ſa vie. Il avoit non ſeulement l'avantage de la bonne mine ; mais auſſi une adreſſe ſinguliere pour tous les exercices honnêtes qui peuvent rendre recommandable une perſonne de ſon âge, & il donnoit de grandes eſperances qu'il imiteroit la vertu, & égaleroit la gloire de ſes Ancêtres.

4. Aprés cela, l'Empereur viſita la Thrace, avec l'Empereur ſon gendre, tant pour le faire connoître à ces peuples qui n'avoient point encore eu l'honneur de le voir, que pour faire ſavoir à tout le monde qu'il jouïſſoit de l'Empire de ſon pere Andronique. Il étoit auſſi bien-aiſe de l'accoûtumer aux fatigues, & de lui faire donner des marques de ſa future valeur, en ne trouvant rien d'étrange dans ce changement de vie, dans la privation des divertiſſemens, ni dans les exercices les plus penibles des armes.

CHA-

CHAPITRE IX.

1. *L'Empereur envoie une Ambaſſade au Pape.* 2. *Le Pape lui en envoie une autre.* 3. *Propoſitions de l'Empereur.* 4. *Réponſe du Pape.*

1. L'EMPEREUR étant retourné à Conſtantinople, envoia à Rome George Spanopule Protoveſtiaire ; Sigere Preteur du Peuple ; & un de ſes anciens Domeſtiques, nommé François, Italien de nation, & qui étoit fort connu du Pape, tant pour adoucir ſon eſprit, que pour lui propoſer la guerre contre les Infidéles, & la réünion des Egliſes. Il avoit appris que Clement ſixiéme, qui rempliſſoit alors le Siege de Rome, étoit fort aigri contre lui de ce qu'on lui avoit fait entendre, qu'il s'étoit ſervi des armes des Turcs, qui avoient tué & emmené en captivité un grand nombre de Chrêtiens ; & ainſi, il ſouhaitoit avec paſſion de l'informer des veritables motifs de ſa conduite, & de lui faire connoître que ce n'avoit été que par une neceſſité indiſpenſable qu'il en avoit uſé de la ſorte, & non par aucune inclination qu'il eût pour les Infidéles. Il vouloit auſſi l'exhorter à entreprendre ſous ſon Régne, la guerre qu'il avoit projettée contre les Turcs avec des Princes d'Occident, & lui témoigner qu'il contribuëroit avec joïe à un ſi loüable deſſein non ſeulement en donnant à l'armée un paſſage commode en Aſie ; mais auſſi en la ſoûtenant par ſes troupes, & par ſa preſence.

2. Le Pape eut de longues conferences avec les Ambaſſadeurs, dans leſquelles il leur expoſa auſſi amplement, & auſſi exactement les circonſtances de la guerre civile, que s'il y avoit été preſent. Les Ambaſſadeurs s'étant étonnez de ce qu'il étoit ſi bien inſtruit du détail des affaires, & lui aiant demandé de qui il l'avoit appris, il leur répondit, qu'il l'avoit appris d'une Da-

me de Savoie nommée Zampée, qui avoit toûjours été à Conſtantinople, auprés de l'Imperatrice Anne, & qui n'en étoit partie pour retourner en ſon païs, que depuis que l'Empereur Cantacuzene s'en étoit rendu Maître. Il donnoit des loüanges extraordinaires à l'Empereur, de ce qu'aprés avoir été noirci par les calomnies les plus furieuſes, & attaqué par la guerre la plus cruelle, il n'avoit point châtié l'ingratitude dont ſes ennemis avoient reconnu ſes bienfaits. Sur-tout; il l'élevoit juſqu'au Ciel, de ce qu'il avoit donné ſa fille en mariage au jeune Empereur, & de ce qu'il lui avoit conſervé l'Empire de ſes Ancêtres. Aiant rendu de grands honneurs aux Ambaſſadeurs, en leur donnant les premieres places, en allant au devant d'eux, quand ils le venoient viſiter, & en les reconduiſant quand ils ſortoient; il les renvoia avec deux Evêques, dont l'un ſe nommoit Guillaume, & étoit de l'Ordre des Freres Mineurs, & l'autre Hugues de Spert, qui étoit de l'Ordre des Freres Prêcheurs. C'étoient deux hommes de pieté, d'érudition, & d'une converſation fort agréable.

3. L'Empereur leur fit un accueil fort honorable, & fort civil. Ils écrivoient tout ce qu'il diſoit dans la converſation, de peur de l'oublier, & ils le montrerent depuis aux Papes, & aux Savans d'Italie, pour leur faire connoître la capacité de l'Empereur, qu'ils relevoient avec des éloges tout à fait extraordinaires. Mais cela n'arriva que depuis. Alors ils lui propoſerent le ſujet de leur Ambaſſade, qui étoit de le remercier des témoignages d'affection & de bonté qu'il rendoit à l'Imperatrice, & à l'Empereur ſon fils, ſans ſe venger de l'ingratitude ſi extrême, de la haine ſi implacable, & de la cruauté ſi envenimée, avec laquelle ſes ennemis l'avoient perſecuté; & de ce que ſe contentant d'avoir juſtifié qu'il n'étoit pas auteur de la guerre, il avoit conſervé la modération de ſon eſprit, & la pureté de ſa vertu, malgré les plus ſanglans outrages, & avoit repris le même ſoin qu'auparavant des enfans de l'Empereur. Ils dirent en ſuite, que les Evêques de Rome

prédé-

prédéceſſeurs de leur Maître, aiant eu un grand zele pour les expéditions contre les Turcs, il en avoit encore un plus grand, & il avoit tâché de l'inſpirer aux Princes d'Italie, en leur offrant de contribuer de l'argent & des hommes ; qu'il s'étoit ſenti excité avec encore plus d'ardeur à cette importante entrepriſe, depuis qu'il avoit appris que l'Empereur étoit prêt de la ſeconder. Ils ajoûterent, que ſi outre les avantages dont il faiſoit joüir les Romains, il avoit la bonté de procurer la réconciliation des deux Egliſes, & la réünion des membres de ce grand Corps, qui étoient diviſez depuis ſi long-tems par le Schiſme, il donneroit de la joïe, non ſeulement à la terre, mais au Ciel ; non ſeulement aux hommes, mais à Dieu & aux Anges. Les Nonces du Pape aiant parlé en ce ſens à l'Empereur, il leur repartit qu'il remercioit leur Maître de la bonté qu'il avoit pour lui, & du zele dont il étoit animé contre les infidéles, que quant à lui, il avoit un double ſujet de ſe réjoüir de la guerre à laquelle on ſe preparoit contre ces peuples : l'un, parce qu'elle tendoit au bien commun de la Chrêtienté : & l'autre, parce qu'elle lui fourniſſoit l'occaſion d'y contribuer, de ſon argent, de ſes vaiſſeaux, de ſes chevaux, de ſes armes & de ſes ſoldats, & qu'il ſe tiendroit heureux d'y ſacrifier même ſa propre vie. Quant à ce qui regarde la réünion des membres de l'Egliſe du Sauveur, il leur proteſta qu'il n'avoit point de paroles aſſez fortes pour leur exprimer l'excés de la paſſion avec laquelle il la deſiroit, que s'il ne tenoit qu'à mourir pour cela, il preſenteroit volontiers ſon coû & ſon épée, & que ſi ſes cendres pouvoient produire un ſi ſaint Ouvrage, il dreſſeroit lui-même le bucher pour y être conſumé. Il ajoûta, que comme il n'y avoit point d'affaire ſi importante que celle-là ; il n'y en avoit point auſſi qui dût être traitée avec tant d'application. *Que ſi*, continua-t-il, *on apporte tant de précautions, lors qu'il ne s'agit que des biens temporels, dont le gain & la perte ſont preſque indifferentes, combien en doit-on apporter davantage, lors*

qu'il s'agit des biens éternels, de la verité & de la foi ? En cela, il ne ſe faut pas fier à ſes propres lumieres, comme ſi elles ſuffiſoient pour penetrer des matieres ſi ſublimes. Ce ſont des points de doctrine qui ont diviſé les deux Egliſes. Si ceux qui ont introduit les dogmes qui ſont reçûs aujourd'hui par l'Egliſe Romaine, n'avoient pas eu tant de préſomption de leur propre ſuffiſance, ni tant de mépris des autres fidéles, le mal ne ſeroit pas monté à un tel excés, & les membres du Corps du Sauveur n'auroient pas été déchirez par un Schiſme ſi funeſte, Ils devoient ſoûmettre leurs ſentimens au jugement des Paſteurs des autres Egliſes ; car alors, ou ils auroient été approuvez d'un commun conſentement, & aprés une approbation ſi ſolennelle, l'on n'auroit pû en révoquer en doute la verité, ou ils auroient été condamnez, & enſevelis ſous le ſilence. Voilà quel étoit l'ancien uſage, & la pratique conſacrée par l'exemple des premiers Predicateurs de l'Evangile. Le Divin Paul communiqua ſa doctrine aux autres Apôtres, de peur de courir en vain, & de publier des maximes qui auroient déplû à Dieu, bien qu'il eût été ravi au troiſiéme Ciel, & qu'il y eût appris des choſes qui ne ſe peuvent exprimer par le langage des hommes. Michel le premier des Paleologues a entrepris inutilement la reconciliation des Egliſes, & ſon entrepriſe n'a ſervi qu'à en accroître la diviſion. C'eſt pourquoi je n'embraſſerai jamais de nouveautez, ni ne forcerai perſonne à les embraſſer, avant que l'on ait aſſemblé un Concile general, où la verité de la foi ait été ſolidement établie ; ce que je dis non ſeulement pour le bien de toute l'Egliſe, & pour l'interêt general des fidéles ; mais auſſi pour l'interêt particulier de mon ſalut. Car je ſuis trés-diſpoſé à croire ce qui aura été défini par le jugement de tous les Evêques, & à rejetter tout ce qu'ils refuſeront d'autoriſer. Je ne doute point que les Paſteurs & les peuples ne ſoient dans la même diſpoſition. Si j'emploiois la puiſſance temporelle pour les porter à ſuivre vos ſentimens, ils s'y oppoſeroient de toute leur force. Je ne meriterois pas même de trouver la moindre créance dans vos eſprits, ſi je recevois vôtre doctrine ſans l'avoir examinée ; car quel ſujet auriez-vous de vous promettre que je la conſerverois, ſi j'avois

vois abandonné legerement celle que mes Peres, & mes Maitres m'ont appriſe dans ma jeuneſſe ? Je ſuis donc d'avis d'aſſembler les Evêques d'Orient & d'Occident, & je me promets que Dieu qui eſt fidéle en ſes promeſſes, ne permettra pas qu'ils manquent de découvrir la verité. Si l'Empire Romain contenoit encore aujourd'hui l'Aſie & l'Europe, comme il les contenoit autrefois, il faudroit que ce fût en quelque Ville de ſon étenduë que l'on celebrât le Concile ; mais puis qu'il eſt renfermé en des bornes plus étroites, que le Pape ne peut pas venir ici, & que je ne puis aller à Rome, à cauſe des guerres continuelles que j'ai ſur les bras ; nous nous aſſemblerons en quelque Ville maritime, qui ſoit dans une diſtance égale entre lui & nous, & la Providence uſant de ſa bonté ordinaire, nous conduira comme j'eſpere, à la connoiſſance de la verité. Il ajoûta, enfin, que ſi le Pape avoit le Concile agréable, il le ſupplioit de lui mander promtement le tems & le lieu, afin qu'il en pût avertir le Patriarche, & les Evêques. Les Nonces trouverent ces propoſitions-ci fort raiſonnables, & étant retournez en Italie, chargez de preſens, ils firent au Pape un recit fidéle de leur Ambaſſade, lui releverent, avec des loüanges extraordinaires, les qualitez excellentes de l'Empereur, & lui montrerent leur journal....

4. Le Pape témoigna être content de la convocation d'un Concile, & il envoia auſſi-tôt dire à l'Empereur, qu'il ſeroit fort aiſe que les Evêques s'aſſemblaſſent ; mais qu'il ne pouvoit convenir ni du lieu, ni du tems de l'aſſemblée, ſans en avoir auparavant communiqué avec ceux d'Occident. Bien-tôt aprés, pour l'aſſurer que le retardement ne procedoit pas de ſa negligence, il lui manda, qu'il ſouhaitoit avec une ardeur incroiable, la réünion des deux Egliſes, comme l'affaire la plus importante de la Chrêtienté ; mais que la guerre étant commencée entre divers Princes d'Italie, il étoit obligé, en qualité de leur Pere Spirituel, de les exhorter à la paix, que dés qu'elle ſeroit concluë, il arrêteroit avec les Evêques d'Occident le lieu, & le tems le plus propre pour la celebration du Concile. L'Empe-

reur lui envoia un Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, nommé Jean, qui demeuroit à Galata, & qui étoit de ſes amis, pour le remercier du zele avec lequel il ſouhaitoit la paix de l'Egliſe, & pour le prier de conſerver toûjours le même ſentiment. La mort de ce Pape inopinément ſurvenuë dans le même tems, diſſipa le projet de la convocation du Concile.

CHAPITRE X.

1. L'Empereur Cantacuzene reprend la Ville de Medée. 2. Il défait les Turcs. 3. Il donne ſa parole au reſte des vaincus. 4. Nicephore & d'autres jeunes Seigneurs en tuent quelques-uns. 5. L'Empereur réprime leur inſolence. 6. Il fait des preſens aux Turcs, & les renvoie en leur pais. 7. Matthieu fils aîné de l'Empereur défait une autre troupe de Turcs. 8. L'Empereur eſt attaqué d'une maladie qui dure un an.

1. L'Empereur Cantacuzene alla, en ſuite, avec l'Empereur ſon gendre attaquer la Ville de Medée aſſiſe ſur le bord de la mer de Pont. Durant la guerre civile, l'Imperatrice Anne en avoit donné le gouvernement à un nommé Tamprotitze, qui depuis la paix refuſoit de reconnoître l'Empereur Cantacuzene, & qui aiant raſſemblé une grande multitude de voleurs, couroit & pilloit le païs d'alentour. L'Empereur fut obligé de ſouffrir ces inſolences, tant qu'il fut occupé à d'autres affaires plus importantes; mais auſſi-tôt qu'il les eut terminées, il laiſſa Manuël Deſpote ſon fils à Conſtantinople, en qualité de Gouverneur, & aiant commandé à Phaccolate Protoſtrator de faire conſtruire des galeres, il alla à Medée avec le jeune Empereur, & il ſomma Tamprotitze de le reconnoître. Ne pouvant ſoûtenir le ſiege il ſe rendit à compoſition, & fut traité fort civilement, & gratifié des premieres Charges.

2. Quand

2. Quand il fut Maître de Medée il renvoia le jeune Empereur à Conſtantinople, & il diſtribua dans les places la plus grande partie de ſes troupes, n'en aiant retenu qu'un petit nombre pour aller à Andrinople donner ordre à quelques affaires. Comme il étoit en chemin, on lui vint dire qu'environ deux milles Turcs avoient traverſé l'Helleſpont, & qu'ils faiſoient le dégât en Thrace. Il eut regret alors d'avoir renvoié ſon armée, & de ne la pouvoir rappeler, parce qu'il apprehendoit que durant qu'elle reviendroit, les Turs ne repaſſaſſent en Aſie, avec le butin dont ils étoient chargez, & ainſi, il ſe trouva obligé de marcher contre eux, avec le peu qu'il avoit de gens. Le jour ſuivant il les rencontra campez proche du Mont Lipique, dans les pas des montagnes, d'où ils ne l'apperçûrent point. Il ne jugea pas à propos de mener des gens peſamment armez en des lieux preſqu'innacceſſibles; mais il ſuivit durant toute la nuit les ennemis qui s'étoient diſperſez de côté & d'autre pour piller, & les aiant joints le jour ſuivant, auprés d'une petite Ville nommée Meſene, il les défit, en tua un grand nombre, & en prit un grand nombre priſonniers. Un de leurs Chefs nommé Caramahémet mourut ſur la place. L'autre nommé Maratumane gagna une hauteur avec le reſte des ſiens qui s'étoient échappez du combat. Ils tirerent de là ſur les vainqueurs, & bleſſerent quantité d'hommes, & de chevaux.

3. L'Empereur défendit aux ſiens de tirer, & s'étant approché des Turs, il leur commanda de ſe rendre ſans rien craindre. Ils le connoiſſoient pour l'avoir ſervi long-tems durant les guerres civiles, & ils lui répondirent, qu'ils étoient reſolus de mourir les armes à la main, & de vendre cherement leur vie. L'empereur leur aiant donné ſa parole, & les aiant aſſurez, que l'on ne leur feroit aucun mauvais traitement, ils deſcendirent, & s'étant mis à l'entour de lui, ſe proſternerent, & lui baiſerent les piez.

4. Durant qu'il leur parloit, & qu'il leur reprochoit

l'ingratitude avec laquelle ils avoient fait des incurſions ſur ſes terres, bien qu'ils euſſent autrefois combattu ſous ſes enſeignes, Nicephore ſon gendre, & quelques jeunes Seigneurs, l'expoſerent à un extrême peril par leur imprudence. Car aiant mis l'épée à la main, ils tuerent quelques Turcs, les autres aiant tiré à l'heure même leurs épées, auroient tué, s'ils avoient voulu, l'Empereur qu'ils avoient au milieu d'eux : mais aiant bien jugé qu'il deſapprouvoit cette violence, & que ce n'étoit que l'effet de la témérité & de l'emportement de ces jeunes gens, ils ſe retinrent. Il leur commanda en leur langue qu'il parloit un peu, de ſe ſauver ſur la hauteur d'où ils étoient deſcendus, ce qu'aiant fait, ils s'y rangerent pour ſe défendre, n'aiant perdu que neuf ſoldats avec leur Capitaine.

5. L'Empereur rappela en colere ſon gendre & ſes ſoldats, & reprima leur inſolence.

6. S'étant en ſuite approché de la hauteur, il fit des preſens aux Turcs, & les renvoia genereuſement en leur païs, pour récompenſer la bonne foi avec laquelle ils s'étoient rendus à lui.

7. Dans le même tems Matthieu fils aîné de l'Empereur, & Gouverneur des Villes de Calcidice, vainquit une autre troupe de Turcs qui y étoient abordez, il en prit pluſieurs, & tua le reſte, ſans qu'un ſeul en échapât. Il courut un extrême hazard en cette rencontre. Car pourſuivant un peu indiſcretement les ennemis, & tuant tout ce qui ſe preſentoit devant lui, ſon cheval gliſſa, & le renverſa par terre, de ſorte qu'il fut obligé de ſe défendre quelque tems à pié, contre les Barbares qui l'avoient environné de toutes parts. Il coupa néanmoins la tête de celui qui l'approcha de plus prés, & les autres s'étant un peu retirez, par la crainte d'être reçûs de même façon, il eut le loiſir de monter ſur un cheval que ſes ſoldats lui preſenterent, & de mettre la derniere main à ſa victoire. Il en envoia la nouvelle à l'Empereur ſon pere, dans le même tems qu'il reçût celle de la ſienne, les deux Couriers s'étant rencontrez en chemin.

8. L'Em-

8. L'Empereur étant parti de Meſene pour aller à Didymoteque, il y fut attaqué d'un mal de reins, qui lui dura un an entier, bien que juſqu'alors il n'eût point eu de longue maladie. Il avoit reſſenti quelque atteinte de fiévre tierce aux années climacteriques ; mais jamais il n'en avoit eu plus de trois accés. Cette fois-là, il eut avant le combat une legere douleur de colique nefretique ; mais aprés le combat il en fut tourmenté avec violence. Il s'attira lui-même ce mal-là ; car aprés avoir été trempé de ſueur durant la chaleur de la bataille & de la ſaiſon, il mit bas ſes armes, s'expoſa au vent, & ſe rafraîchit plus qu'il ne faloit. Il ne reçût point de ſoulagement de ſes Medecins, bien qu'ils paſſaſſent pour les plus habiles de leur profeſſion. Au bout de l'an, le mal ceſſa, ſans que l'on reconnût, ni la cauſe qui l'avoit fait commencer, ni celle qui l'avoit fait finir. Il n'en changea point de maniere de vivre, & étant quelquefois las de demeurer au lit, il montoit à cheval, bien qu'il ne le pût faire ſans ſentir beaucoup de douleur.

CHAPITRE XI.

1. *Les Latins de Galata commencent la guerre contre les Romains.* 2. *Les Marchands conjurent l'Empereur d'armer contre eux.* 3. *Sa réponſe.* 4. *On conſtruit des Vaiſſeaux.* 5. *Les Latins demandent la paix.* 6. *Ils continuent la guerre.* 7. *Ils redemandent la paix.* 8. *Les Romains prennent un Vaiſſeau Genois.* 9. *Deſcription de la flote Romaine.* 10. *Diſgrace ſurvenuë par la tempête.* 11. *Conſtance de l'Empereur.* 12. *Inſolence des Latins.* 13. *Ils demandent la paix.* 14. *L'Empereur la leur accorde.* 15. *Sa generoſité.*

1. PENDANT qu'il étoit malade à Didymoteque, les Latins de Galata ſuſciterent une guerre, dont je dirai l'occaſion. C'eſt une Nation qui a toûjours

jours été ennemie des Romains, qui lui a ſans ceſſe tendu des piéges, & qui a violé ſes Traitez, & ſes ſermens, toutes les fois qu'elle l'a pû faire impunément. Ils s'emparerent de Phocée & de Mitylene, par la plus noire de toutes les perfidies, ſous le regne du jeune Andronique. Il eſt vrai qu'ils n'en joüirent pas long-tems, & qu'ils en furent chaſſez bien-tôt aprés. Depuis ſa mort ils violerent le Traité qu'ils avoient fait avec l'Imperatrice Anne, en réduiſant à leur obéïſſance l'Ile de Chio. Les guerres civiles aiant été heureuſement éteintes, & l'Empereur Cantacuzene étant en poſſeſſion paiſible de l'autorité Souveraine, ils le ſuppliérent de leur accorder l'eſpace qui eſt au de là de la fortereſſe, ſous prétexte de l'accroître; mais en effet à deſſein de la fortifier de telle ſorte, qu'elle fût imprenable. Cet eſpace-là la commandoit. Ils ne prétendoient rien moins que de ſe rendre Maîtres de la mer; mais ils n'avoient garde de découvrir une prétention ſi ambitieuſe avant que de s'être aſſurez des lieux d'où ils apprehendoient d'être incommodez. L'Empereur qui n'ignoroit pas leurs mauvaiſes intentions, commanda d'équiper des Vaiſſeaux, pour être en état de ſe défendre s'ils étoient ſi inſolens que de l'attaquer. Il leur refuſa l'eſpace qu'ils lui avoient demandé, dans la créance que s'ils s'abſtenoient de mal faire, ce ſeroit plûtôt par la crainte de ſes armes, que par le reſpect de leurs ſermens. Les autres Latins les comparent aux ânes, parce qu'ils s'éloignent toûjours de leur devoir, s'ils ne ſont retenus par la crainte du châtiment, comme ces animaux ſe détournent de leur chemin, & s'arrêtent inceſſamment, ſi celui qui les conduit ne les fait marcher à force de les battre. Ils furent fort fâchez de ce refus, & de ce que les Romains équipoient une flote, & ils ſe réſolurent de faire la guerre, pour s'aſſurer la domination de la mer, & pour fortifier leur place. Ils amaſſerent donc ſous d'autres prétextes, quantité de belles pierres, & d'autres materiaux. Dés qu'ils eurent reçû la nouvelle de la maladie dont l'Empereur avoit été attaqué à Didymo-

Han-Laille, ou Han-Castle, est un château ruiné, situé à une lieue de Han-sur-Lesse. Il appartenoit, en 1555, au baron de Jauche, et la Rivière sur laquelle on le voit, est la Lesse, qui, après avoir traversé le village de Han, va se perdre dans le fameux gouffre, ou trou de Han, que nous visitâmes. Il faut prendre des torches de cire blanche, pour descendre dans ce gouffre. Nous fûmes obligés de nous servir de guides, pour ne pas nous égarer dans les différentes routes souterraines qui le composent. Le célèbre M. Monnet visita, de Jean-Jean les huit et demi à neuf heures du matin, et il en sortit à deux heures après-midi, ..., ce fut un chien, dit-il, qui nous servit de guide. A Lorg, nous ne voulûmes rien faire de moins que de descendre dans le gouffre, et nous nous y fîmes descendre par le bas. Nous nous y trouvâmes, le 18, à neuf heures du matin, et nous en sortîmes à deux heures après-midi, ayant donc été environ six heures à parcourir ces souterrains, dont on ne connoît pas encore toutes les richesses.

L'Ardenne fut celle d'Europe qui eut un plus grand nombre de forges, et qui en a encore le plus grand nombre. Jamais on n'y a vu une grande fonderie. Il paroissoit, je me souviens, à Liége, un ouvrage sur les différentes manières d'exploiter par les forges de la Wallonie, et je ne sais pas si cet ouvrage a été imprimé. Il paroît que ce fut avant les forges que les Gaules ont travaillé le fer, et que les Romains, qui ne connoissoient que les fourneaux, ne purent jamais parvenir à la fonte, qui est encore de connoissance de la Grande-Bretagne.

Les Gaulois, qui ne connoissoient que les forges, ne purent donc jamais fondre leurs canons, qu'ils avoient fait venir de Rome, et qu'ils avoient pris dans le pillage de cette ville. Ils ne purent jamais les fondre, et ils les forgèrent, comme on forge les canons de fer, qui sont encore dans les places de guerre, comme on le pratique aux Indes. Cette connoissance de manière est une des, si je puis

Conſtantin Tarcaniote pour recevoir leur argent.

4 Les Latins étant Maîtres de la mer, on étoit obligé de mener par terre le bois que l'on tiroit de la montagne de Sergence, à un lieu nommé Contoſcale, où l'on fabriquoit les Vaiſſeaux. Ce qui ne ſe pouvoit executer ſans une peine incroiable.

5. Ils eſperoient que l'Empereur ne pouvant les réduire par les armes, leur accorderoit leurs demandes, & qu'il les laiſſeroit Maîtres de la mer. Mais quand ils virent que les choſes réüſiſſoient autrement qu'ils ne ſe l'étoient promis, & que l'on fabriquoit des Vaiſſeaux, ils changerent de réſolution, & lui envoierent demander la paix.

6. Il leur reprocha l'injuſtice qui leur avoit fait prendre les armes, & commettre de ſi horribles deſordres, ſans qu'il leur en eût donné de ſujet. Il leur commanda en ſuite d'abandonner l'eſpace qu'ils avoient clos de murailles, & de démolir les fortifications qu'ils avoient élevées, & que c'étoit l'unique moien d'obtenir la paix, qu'ils demandoient. Ils rejetterent ces conditions avec indignation, & répondirent, que s'il ne leur cedoit le Fort, ils n'omettroient rien de ce qu'ils ſeroient obligez de faire pour ſe bien défendre. Et à l'heure même ils recommencerent la guerre, & parcourant le païs, ils y firent un dégât étrange. S'étant rendus ſi redoutables ſur mer, que les Romains n'oſoient plus ſe hazarder d'y paroître, ils éleverent ſur un grand Vaiſſeau une haute machine propre à battre les murailles, avec laquelle ils lançoient une pierre d'une telle peſanteur, qu'à peine un homme des plus robuſtes la pouvoit ſoûlever. Aiant tiré le Vaiſſeau avec des galeres, ils jetterent dans la Ville quantité de ces pierres, ſans neanmoins cauſer de dommage fort notable. L'Empereur ne pouvant leur reſiſter par mer, faute de Vaiſſeaux, envoia des troupes pour les incommoder par terre. Il ne perdit pas pourtant la penſée de ſe défendre par mer. Car il dreſſa des machines d'une extraordinaire grandeur, avec leſquelles il fit lancer des pierres, qui eurent

tel

tel effet, qu'elles ruïnerent quantité de maiſons ſur le rivage de Galata, & quantité de Vaiſſeaux, & qu'elles enfoncerent ce grand Vaiſſeau où étoit la machine, de telle ſorte, qu'à peine ceux qui étoient deſſus ſe pûrent échaper.

7. Les Latins envoierent encore deux ou trois fois des Ambaſſadeurs, pour demander la paix. Mais l'Empereur perſiſta à la leur refuſer, à moins qu'ils ne ruïnaſſent leurs fortifications, & qu'ils n'abandonnaſſent l'eſpace qu'ils avoient uſurpé. Ces Ambaſſades aiant conſumé beaucoup de tems, l'Empereur fit cependant achever ſes galeres, les remplit de matelots, & de ſoldats, & ſe prepara à donner bataille. Il confia à Phaceolate Protoſtrator le commandement des trois qui avoient été bâties à Piſe; & à Zamplacon, grand Duc, le commandement de celles qui avoient été bâties au Conſcale. Ce Zamplacon pour avoir affecté de faire les ſiennes plus grandes que les autres, d'y élever des Tours, & de faire un étage au deſſus des rameurs, en fut notablement incommodé, comme nous verrons dans la ſuite.

8. Le jour de devant celui auquel on devoit mettre les galeres en mer, il parut un Vaiſſeau de Genes richement chargé, que la bonace obligea de ſe mettre à l'ancre proche l'Ile du Prince. Auſſi-tôt que le bruit en eut été répandu, quatre des Vaiſſeaux de l'Empereur, ſavoir deux à trois rangs de rames, & deux à un rang partirent pour l'aller combattre. Ceux qui étoient deſſus ſe défendant vaillamment, les Romains y jetterent des feux d'artifice, y entrerent, & tuerent un grand nombre de Genois. Mais dans le tems même qu'ils avoient l'avantage, il ſe répandit un bruit ſans auteur, que les galeres de Galata s'approchoient, & à l'heure même les Romains prirent la fuite, & laiſſerent cinquante de leurs compagnons dans le Vaiſſeau Genois. Cependant le bruit étoit faux. Les Romains qui étoient demeurez ſur le Vaiſſeau s'accorderent avec les Genois, & convinrent de travailler avec eux à éteindre le feu, à

la charge que ſi leurs compagnons revenoient le jour ſuivant, & qu'ils ſe rendiſſent maîtres du Vaiſſeau, les Genois auroient la vie, & que ſi les Genois en demeuroient maîtres, ils la leur accorderoient reciproquement, ce qui arriva. Car comme les galeres de l'Empereur étoient prêtes de l'attaquer, les Latins de Galata les prévinrent & tirerent au bord le Vaiſſeau à demi brûlé, & les Genois qui étoient dedans obtinrent la vie aux cinquante Romains, comme ils la leur avoient promiſe.

9. Lors que les galeres de l'Empereur furent achevées, & qu'elles eurent été remplies de matelots & de ſoldats, elles partirent en un plus bel ordre, & en un plus magnifique équipage qu'aucune flote que les Romains euſſent euë depuis long-tems. Il y avoit à la queuë force Vaiſſeaux à un ſeul rang de rames, force barques, & force bateaux chargez de ſoldats, à qui la haine ancienne qu'ils portoient aux Latins inſpiroit une merveilleuſe ardeur. Ces étrangers furent ſi fort épouventez par la grandeur de ces preparatifs, qu'ils n'avoient point du tout d'envie d'en venir aux mains, bien qu'ils paruſſent ſur leurs galeres au devant du Fort, & bien qu'ils fiſſent mine d'avoir deſſein de donner bataille. Leur intention étoit de tirer leurs galeres avec des cordages, & de ſe défendre du haut de leurs murailles, & en cela même ils ne voioient pas grande ſeureté. On tira les galeres de l'Empereur du port appelé le Neorion, & on les mit à l'ancre. Phaceolate équipa les ſiennes de ſon côté. La Cavalerie marcha en même tems ſous la conduite du Deſpote ſon fils, pour charger les ennemis par terre, dans le même tems que les autres les attaqueroient par mer.

10. Le jour ſuivant, comme les galeres que l'on avoit tirées de Neorion étoient auprés de la porte d'Eugene, & que celles de Phaceolate ſortoient de la Riviere pour ſe joindre à elles, il s'éleva tout d'un coup un vent impetueux, par un ordre ſecret de Dieu, qui diſpoſant de toutes les affaires du monde avec un pouvoir abſolu,

abſolu, & avec une équité ſouveraine, vouloit que les Romains en punition de leurs crimes, fuſſent vaincus par d'autres peuples plus méchans qu'eux. Les trois galeres ſur leſquels étoient les Tours furent renverſées dans la mer. Un étage de celle que Phaceolate commandoit tomba en même tems, & les matelots, & les ſoldats qui étoient deſſus coulerent à fond. Il n'y en eut néanmoins gueres plus de deux cens de noiez, les autres s'étant ſauvez à la nage, parce qu'ils n'étoient pas loin du rivage. Manuël Philantropene Capitaine de la premiere galere, homme hardi & genereux, & fort cheri de l'Empereur, fut du nombre de ceux qui perirent. Les habitans de Galata profiterent de cette diſgrace. Car aiant tiré ces galeres à terre, ils y mirent le feu, ſans que perſonne les en empéchât. Les troupes que le fils de l'Empereur conduiſoit par terre s'apprétoient à fondre ſur eux, à l'heure même que les galeres les attaqueroient; mais cette diſgrace ſurvenuë ſi inopinément les obligea de ſe retirer.

11. L'Empereur gemit dans le fond de ſon cœur d'une perte ſi conſidérable, & il adora la profondeur des jugemens de Dieu qui l'avoit ordonnée pour le châtiment de nos crimes. Bien-loin, néanmoins, de perdre courage, il commanda de conſtruire une nouvelle flote.

12. Les habitans de Galata celebrerent le jour auquel ils s'étoient rendus Maîtres de nos galeres, comme le jour non ſeulement de leur victoire, mais de leur ſalut. Le lendemain ils équiperent leurs Vaiſſeaux, les parerent, les couronnerent de fleurs, & les menerent, en ce ſuperbe équipage, devant le Palais de l'Empereur, & ils paſſerent, & repaſſerent pluſieurs fois, portant comme en triomphe les étandars des vaincus.

13. Ils s'imaginoient que le courage de Cantacuzene ſeroit abattu par cette diſgrace, & qu'il leur abandonneroit la place qui faiſoit le different. Mais quand ils virent qu'il faiſoit équiper d'autres Vaiſſeaux, & que regardant la perte qu'il avoit ſoufferte comme une peine

peine des pechez de la Nation, il s'efforçoit de la réparer en appaiſant la colere de Dieu, ils craignirent de ruïner leurs affaires par une trop grande opiniâtreté, & ils ſe réſolurent d'abandonner la place.

14. Les articles aiant été arrêtez, ils remirent le nouveau fort, & tout ce qu'ils avoient uſurpé entre les mains du Deſpote.

15. Cantacuzene manda à l'heure même les plus conſidérables de leur Nation, les traita fort civilement, & leur dit, qu'il n'avoit conteſté que pour la défenſe des droits de l'Empire, & non pas pour la poſſeſſion d'une place d'auſſi peu d'étenduë, & d'auſſi peu d'importance que celle qu'ils avoient uſurpée, qu'en effet c'étoit une choſe ridicule que des étrangers qui n'étoient devenus riches que par la liberalité de ſes Prédéceſſeurs, euſſent l'inſolence de prendre par force la moindre partie des terres de l'Empire; mais que puis qu'ils renonçoient à leur entrepriſe, il n'étoit pas ſi attaché à de legers interêts, que de les vouloir priver d'un petit eſpace qu'ils eſtimoient ſi fort, & à l'heure même il commanda à ſon fils de le leur livrer, & d'ôter les ſoldats qui le gardoient. Quand ils en eurent été mis en poſſeſſion, ils vinrent trouver le fils de l'Empereur, firent des acclamations en faveur de ſon pere, & jetterent au tour de l'étandart quantité de piéces d'or, qui furent ramaſſées par les ſoldats. Voilà quel fut le commencement & la fin de cette guerre.

CHAPITRE XII.

1. L'Empereur fait rendre compte à Tarcaniote des deniers publics. 2. Il fait de nouvelles impoſitions. 3. Il ſe plaint aux Genois de ce qu'ils avoient uſurpé l'Ile de Chio. 4. Leur réponſe. 5. Traité entre l'Empereur & eux. 6. Un Genois nommé Cibo offre à l'Empereur de le rendre Maître de l'Ile de Chio. 7. Sa réponſe. 8. Entrepriſe téméraire de Cibo & ſa mort.

L'Empe-

1. L'Empereur aiant appris que dans le cours de cette guerre, Tarcaniote avoit fait des exactions à Constantinople, dont les plaintes étoient si extrêmes, qu'elles tendoient au soûlevement & à la révolte, & que d'ailleurs ses ennemis & ses calomniateurs en prenoient occasion de publier, que l'on avoit levé plus de trois cens mille écus d'or; Il se résolut de confondre leur médisance. Pour cet effet il convoqua tout le peuple, & il commanda à Tarcaniote de rendre ses comptes au milieu de l'assemblée. Il fit voir à ceux-mêmes de qui l'on avoit tiré de l'argent, que l'on n'avoit pas tiré plus de cinquante mille écus, qui avoient été emploiez à l'armement de la flote, outre une somme égale, ou un peu plus grande, qui avoit été prise à l'Epargne.

2. L'Empereur considerant que les plus importantes entrepriles manquoient souvent faute d'argent, que les particuliers n'étoient point disposez à contribuer aux necessitez publiques, & que ses revenus ordinaires ne se recevoient plus comme autrefois : Il imposa un nouveau tribut d'un écu pour muid de blé, qui seroit apporté par les étrangers. Il ordonna aussi que les Vignerons paieroient un écu pour cinquante conges de vin, que ceux qui l'acheteroient des Vignerons en paieroient deux, non seulement parce qu'ils étoient plus riches, mais aussi parce qu'ils profitoient en repos du travail d'autrui. Au lieu que par les anciennes Ordonnances les Marchands étoient obligez de paier dix pour cent; il les obligea à paier cinquante pour cent, & par ce moien, les Romains équiperent en trés-peu de tems deux cens Vaisseaux, amasserent des richesses immenses, & se rendirent Maîtres de la mer.

3. Comme les Genois retenoient l'Ile de Chio contre toute sorte de justice, & contre la foi des Traitez, l'Empereur envoia une Ambassade au Duc, au Senat, & au Peuple, pour la leur redemander suivant les articles des Traitez, & suivant les termes des sermens prêtez en consequence.

4. Le

4. Le Duc, le Senat, & le Peuple répondirent, que quelque juſte que fût la demande de l'Empereur, ils n'y pouvoient ſatisfaire alors, parce que ce n'étoit pas la République qui s'étoit emparée de l'Ile de Chio, mais quelques-uns de la Nobleſſe, qui avoient équipé pour cet effet des Vaiſſeaux à leurs dépens, que dans ce tems-là ils ne les pouvoient réprimer par la force, mais qu'ils chercheroient l'occaſion de les ſurprendre par adreſſe.

5. Aiant fait cette réponſe, ils envoierent à l'Empereur Jacques Herminio, & Pinello Antaro pour l'aſſurer de la ſincerité de cette promeſſe. Il ne ſe contenta pas de cette réponſe; mais il leur marqua un tems, dans lequel ils ſeroient tenus de lui rendre l'Ile, & qu'à faute de cela il la reprendroit par les armes. Ils s'accorderent, néanmoins, aux conditions qui ſuivent, que les Genois jouïroient, l'eſpace de dix ans, de la Ville principale, qui a retenu le nom de l'Ile, & qu'ils en tireroient tous les revenus, en paiant ſeulement à l'Empereur vint-deux mille écus d'or par an, qu'ils éleveroient au milieu de la Ville l'étandart de l'Empereur, ſelon la coûtume, que leur Evêque ſeroit élû dans le Clergé de Conſtantinople, que les Samedis ils feroient les acclamations accoûtumées en l'honneur de l'Empereur; que les Prêtres feroient mention de lui dans leurs Sacrifices, que le reſte de l'Ile avec les Bourgs & les Forts, demeureroit ſous la domination de l'Empereur, qui y établiroit un Gouverneur, pour juger les differens des habitans; que quand un Romain auroit un procés contre un autre Romain, il ſeroit terminé par le Gouverneur Romain, que quand un Genois en auroit un contre un Romain, il ſeroit jugé par deux Juges, dont l'un ſeroit Genois, & l'autre Romain; qu'au bout de dix ans, à compter du jour que l'Empereur Cantacuzene s'étoit rendu Maître de Conſtantinople, les Genois abandonneroient entierement l'Ile de Chio. Simeon Venioſe, & quelques autres des Premiers de Genes, bien-

loin

loin de consentir à ces articles, déclarerent qu'ils aimoient mieux être déclarez ennemis de la République, que de renoncer au droit qu'ils avoient sur l'Ile de Chio.

6. Pendant que les Ambassadeurs de l'Empereur étoient à Genes, Cibo, qui étoit le plus puissant de l'Ile de Chio, & qui avoit été établi par les Genois Gouverneur de Phocée, dans le tems qu'ils réduisirent l'Ile de Chio par famine, comme nous l'avons dit ci-dessus, envoia demander pardon à l'Empereur, de la part qu'il avoit euë autrefois à la reddition de cette Ile, & offrir de la lui remettre entre les mains, pour peu qu'il lui fournît de secours à cet effet.

7. L'Empereur le remercia, & lui promit de récompenser sa bonne volonté. Il l'avertit néanmoins de ne rien entreprendre jusqu'à ce que ses Ambassadeurs fussent revenus de Genes, parce qu'il pourroit peut-être se rendre Maître de l'Ile, sans être obligé de prendre les armes, & que ce seroit une conduite indigne de sa generosité, de faire la guerre dans le tems qu'il traitoit de la paix.

8. Il eût agi sans doute plus sagement s'il eût suivi les ordres de l'Empereur. Mais l'ardeur dont il étoit transporté, ne lui aiant pas permis d'attendre le secours, & s'étant trop fié à ses propres forces, il se perdit miserablement. Aiant amassé à Phocée le plus grand nombre qu'il pût de Romains, il fit voile vers Chio, & il y aborda à l'impourvû, chargea les Genois, & les défit, blessa Venioſe le Gouverneur, & obligea les autres à se tenir à couvert de leurs murailles. Il arriva par un ordre secret de Dieu, qui vouloit changer la face de l'affaire, qu'André Petrile Genois, qui étoit parti de Smirne avec deux galeres pour aller à Constantinople, passa le même jour à cette Ile, où aiant appris que ses Compatriotes étoient assiegez par Cibo, il crût les devoir secourir. Il y eut un second combat, dont le succés fut encore favorable aux Romains. Mais comme Cibo s'y portoit fort vaillam-

vaillamment, il fut percé d'un coup de fléche, dont il mourut. Les Phocéens s'en retournerent à Phocée aprés la mort de leur Chef, & ainſi l'Ile de Chio demeura en la poſſeſſion des Latins. Lorſqu'ils la rendirent à l'Empereur, ils lui rendirent auſſi celle de Phocée, dont il donna le Gouvernement à Leon Calothete. Il étoit de Chio, & il y avoit été fort mal-traité par Apocauque, durant la guerre civile, en haine de l'affection qu'il portoit à Cantacuzene, & en aiant été chaſſé, Cibo fut mis en ſa place, ce qui fut cauſe de la perte de cette Ile. Car il avoit beaucoup plus de prudence, plus de prévoiance, & plus de ſuffiſance que Cibo, pour conſerver les places qui lui étoient confiées. Il eſt encore aujourd'hui Gouverneur de Phocée, & il la maintient ſous l'obéiſſance de l'Empire.

CHAPITRE XIII.

1. *Manuel Deſpote rétablit la Morée.* 2. *Les habitans conſpirent contre lui.* 3. *Soûlevement general.* 4. *Il pardonne aux rebelles.* 5. *Ils ſe révoltent de nouveau.* 6. *Il les réduit à ſon obéiſſance, & les traite avec douceur.* 7. *Les Latins l'attaquent, puis s'accordent avec lui.*

1. COMME la Morée avoit été entierement ruïnée, non ſeulement par les incurſions des Turcs qui y étoient abordez ſur de puiſſantes flotes ; mais auſſi par les armes des Latins qui s'étoient rendus Maîtres de l'Achaïe, & ſur-tout par la fureur des habitans qui s'entretuoient miſerablement eux-mêmes, & qui détruiſoient les Villes, pendant que la Campagne étoit deſolée par les étrangers, l'Empereur s'appliqua à pourvoir à ces deſordres, & parce qu'il n'avoit pas auprés de lui Matthieu ſon fils aîné, il y envoia Manuël Deſpote pour commander les galeres, & pour conſerver la Province. Il appaiſa d'abord les troubles qui s'étoient émûs au dedans, en châtiant

châtiant ceux qui en étoient les auteurs, & en retenant les autres dans le devoir, par la crainte d'un pareil châtiment. Il fit en ſuite un traité avec les Latins, par lequel il s'aſſura qu'ils n'exerceroient plus d'actes d'hoſtilité contre les habitans; & il chargea ſi rudement les Barbares en pluſieurs rencontres, qu'il leur apprit à ne plus mépriſer les habitans. En peu de tems les villes reprirent leur premiere ſplendeur. La ſureté & l'abondance furent bien-tôt rétablies en la campagne, & les terres qui avoient parû plus deſertes, & plus ſteriles que la Scithie, furent cultivées comme auparavant. Manuël ne ſe contenta pas de procurer en general la felicité des villes, il voulut encore procurer en particulier le repos des habitans.

2. Mais de quelques faveurs dont il les comblât, ils n'étoient jamais ſatisfaits, & ils mépriſoient ces traitemens ſi avantageux, pour contenter leur humeur inquiéte & remuante. La crainte qu'ils avoient du Deſpote les empêchant de rien entreprendre les uns contre les autres, ils s'accorderent à tourner leurs armes contre lui. Ce fut Lampude qui fut auteur de cette conſpiration. Il n'y avoit perſonne dans le païs qui fût auſſi propre que lui à exciter les peuples à la révolte. La faction contraire à celle dont il s'étoit fait chef, étant demeurée victorieuſe, il fut dépoüillé de ſon bien, & réduit à la derniere pauvreté. La méchanceté de ſon naturel, & l'inclination qu'il avoit à émouvoir des ſéditions, le rendit odieux & mépriſable au Deſpote. Néanmoins étant venu le ſupplier de lui pardonner le paſſé, & lui aiant promis de lui garder à l'avenir une fidélité inviolable, il rentra dans ſes bonnes graces, & dans la poſſeſſion de ſon bien, & aiant même trouvé diverſes occaſions de s'enrichir, il devint auſſi puiſſant que ſes ennemis. En effet, il n'y a rien, ni averſité, ni proſperité, qui puiſſe appaiſer la haine de ces peuples-là. Le tems qui détruit tout ne la détruit point. Ils ne ſe contentent pas de la conſerver durant leur vie, ils la laiſſent comme un heritage à leurs enfans. Ils

mépriſent toutes les loix de Licurgue, & ils n'en obſervent qu'une de Solon, qui eſt celle par laquelle il déclare infames, ceux qui demeurent neutres dans une ſédition, ſans ſe déclarer pour l'un ou pour l'autre des partis.

3. Comme le Deſpote ne voioit point de meilleur moien d'arrêter les courſes & les brigandages des Turcs, que de conſtruire des Galeres pour côtoier la Morée, & pour tenir la mer libre, il crût qu'il étoit neceſſaire que les particuliers contribuaſſent aux frais de l'armement. Lampude le ſupplia de lui donner la commiſſion de cette levée, l'aſſurant qu'il étoit plus capable que nul autre, de cet emploi, tant pour l'experience qu'il avoit des affaires de cette nature, que pour l'affection qu'il avoit à ſon ſervice. Aiant reçû cette commiſſion il parcourut la Morée, & la ſoûleva contre le Deſpote. Il reprocha aux villes, & aux bourgs, la lâcheté avec laquelle ils ſe ſoûmettoient à un eſclavage volontaire, au lieu de conſerver genereuſement la liberté que leurs ancêtres leur avoient laiſſée. Il les excita à la révolte, par l'aſſurance qu'il leur donna, que le Deſpote, bien loin d'oſer en venir aux mains, ſe tiendroit trop heureux de ſe pouvoir échaper. Il les abuſa de telle ſorte, qu'il les fit demeurer d'accord d'attaquer en un même jour leurs Gouverneurs, & lorſqu'ils s'en ſeroient rendus maîtres de prendre les armes contre le Deſpote, qui auroit alors moins de force pour leur réſiſter. Ils executerent cette réſolution, & s'étant ſaiſis, en un même jour de ceux qui commandoient dans les villes, & dans les bourgs, ils s'aſſemblerent de tous côtez, & aiant compoſé une armée conſiderable, tant de cavalerie que d'infanterie, ils marcherent droit contre le Deſpote, ſous la conduite de Lampude, & de quelques autres des principaux ſéditieux.

4. Le Deſpote amaſſa à la hâte les ſoldats qu'il avoit amenez de Conſtantinople au nombre d'environ trois cens, & il les mena contre les rebelles, qui ſans oſer ſoûtenir

ſoûtenir leur preſence s'enfuïrent à l'heure même, & ſe diſperſerent dans les villes. Quelques-uns ſe rendirent auſſi-tôt, & obtinrent aiſément leur grace. Les autres qui étoient plus échaufez, & plus opiniâtres, ſe renfermerent dans les places fortes, & refuſerent d'y recevoir le Deſpote. En quoi il eſt viſible que leur deſſein étoit plein d'extravagance : Car avec quelle apparence pouvoient-ils prétendre de lui réſiſter, depuis qu'ils étoient ſéparez, n'aiant pû le faire lors qu'ils étoient tous enſemble ? Mais, enfin, aprés avoir ſouffert de grandes incommoditez, par les courſes, & par les pillages continuels des Romains, ils demanderent pardon, & ils offrirent de ſe rendre. Le Deſpote leur pardonna volontiers, & bien-loin de punir leur rebellion, il eut pitié de la folie qui les avoit fait précipiter dans ce danger.

5. Ils ne demeurerent pas néanmoins, long-tems en repos, parce que ce n'étoit que par crainte, & non par inclination, qu'ils s'étoient ſoûmis. Le feu de la guerre civile s'étant rallumé entre les deux Empereurs, & le jeune Paleologue s'étant mis en poſſeſſion de la ſouveraine puiſſance, les habitans de la Morée, ſe ſoûleverent tous, comme d'un commun conſentement, contre le Deſpote, tant par la pente qu'ils y avoient d'eux-mêmes, qu'à la ſuſcitation des fils d'Iſac Aſan, que le jeune Empereur avoit envoiez en Morée, pour y faire la fonction de gouverneurs. Il n'y eut qu'une ville qui demeura dans l'obéïſſance, parce que ſa Citadelle étoit imprenable.

6. Le Deſpote ne laiſſa pas avec le peu qu'il avoit de troupes, de réduire ſous ſa puiſſance ſes ennemis. Ils renoncerent alors à la guerre, & ils tirerent de grands avantages de leur ſoûmiſſion ; car ils cultiverent leurs terres, ils nourirent des troupeaux, & ils amaſſerent des richeſſes.

7. Les Latins qui ſont ſous la domination d'un Prince voiſin, attaquerent le Deſpote, & exercerent contre lui divers actes d'hoſtilité ; mais quand ils vi-

rent qu'ils n'en tiroient aucun avantage, ils envoierent lui demander la paix, à la charge néanmoins de demeurer ſous l'obéïſſance de leur Prince. Ils le ſervirent depuis en pluſieurs occaſions contre les Turcs, & ils prirent part à diverſes victoires qu'il remporta ſur d'autres nations barbares. Ils firent irruption avec lui en Beotie, contre un Prince nommé Roger de Loria, & ils cherirent toûjours extrêmement la douceur, & la ſincerité de ſes mœurs. On ſe contente de ſa parole parce qu'il la tient toûjours quand il l'a une fois donnée, & on ne lui demande point de ſerment. Il gouverne encore aujourd'hui la Morée, & la rend heureuſe, & invincible, par la ſageſſe de ſa conduite.

CHAPITRE XIV.

1. *L'Empereur envoie une Ambaſſade au Sultan d'Egipte.* 2. *Le Sultan accorde aux Ambaſſadeurs leurs demandes.* 3. *Il écrit à l'Empereur.*

1. L'Empereur envoia Sergopule Citoien de Conſtantinople, & Lazare Patriarche de Jeruſalem en Ambaſſade vers le Sultan d'Egipte, de Sirie & de Judée, en faveur des Chrêtiens, qui habitent dans l'étenduë de ſes Etats. Ce Patriarche ne pouvoit être rétabli dans ſon Egliſe, que par la permiſſion du Sultan, non plus que les autres Prelats, qui ont leurs ſiéges dans les terres de ſon obéïſſance, Dieu le ſouffrant ainſi, pour la punition des pechez que nous avons commis, & que nous commettons chaque jour contre lui; nous, dis-je, qui avons l'honneur de porter le nom de Chrêtiens. Aiant été élû par les Evêques de la Province, ſous le regne de l'Empereur Andronique, il vint à Conſtantinople, ſelon la coûtume, pour y faire confirmer par cet Empereur ſon élection. Un certain Moine nommé Gorafime, qui étoit du païs & quelques autres, aiant formé des accuſations impor-

portantes contre lui, l'Empereur ne pût ni refuſer, ni accorder la confirmation que la verité n'en eût été éclaircie, & en envoiant une Ambaſſade au Sultan en faveur des Chrêtiens d'Egipte, il chargea les Ambaſſadeurs de conferer avec les Evêques de la Province, & de s'inſtruire par leur bouche, de l'affaire de Lazare. Cet Empereur étant mort en même tems, & la guerre civile aiant commencé, Lazare fut ſoupçonné de favoriſer le parti de Cantacuzene, & pour cela fut condamné par Jean Patriarche de Conſtantinople ſans Concile, ſans preuve, ſans formalité de juſtice; & Geraſime ſon accuſateur fut élû en ſa place Patriarche de la ſainte Ville. Lazare voiant qu'on le deshonoroit ſans ſujet, & que d'ailleurs, on le traitoit avec une ſi étrange dureté, que de lui refuſer les choſes les plus neceſſaires à la vie, ſe réſolut de ſe réfugier vers l'Empereur Cantacuzene, qui depuis peu étoit revenu d'Occident à Didymoteque. S'étant ſauvé à Galata à ce deſſein-là, le Patriarche de Conſtantinople & les autres uſurpateurs du Gouvernement, envoierent prier les habitans de le leur mettre entre les mains. Les habitans lui donnerent le choix, ou d'entrer dans la Communion de l'Egliſe Latine, avec aſſurance d'y recevoir de grands honneurs, & de grands bienfaits de l'Evêque de Rome, ou d'être livré à ſes ennemis, de qui il ſouffriroit toutes ſortes de violences. Bien-loin de s'étonner de leurs diſcours, il ſe moqua de la vanité avec laquelle ils prétendoient le faire renoncer à la verité, par des offres auſſi mépriſables que ſont celles des biens temporels, & il ajoûta qu'il les attireroit plûtôt à la verité, par la force de ſes raiſons, & par la ſolidité de ſes preuves, qu'ils ne l'attireroient à l'erreur par les promeſſes de leurs récompenſes, & par les menaces du mauvais traitement de ſes ennemis. Quand ils virent qu'il étoit inébranlable dans ſa foi, ils le lierent & le menerent en cet état à ceux qui le demandoient. On ſe figuroit que le Patriarche de Conſtantinople le traiteroit avec une extrême dureté : mais parce qu'il ſavoit de quelle maniere il

avoit répondu aux Latins, & avec combien de fermeté il leur avoit témoigné qu'il aimeroit mieux mourir que de renoncer aux ſentimens de ſes Peres, le reſpect qu'il eut pour ſa vertu, l'obligea d'aller au devant de lui, de l'accueillir fort humainement, de le faire aſſeoir auprés de lui, de l'entretenir familierement, & de lui donner le titre de Confeſſeur. Il le renvoia en ſuite en ſa maiſon, ſans lui témoigner ni haine ni amitié, & ſans lui faire ni mal ni bien. Etant depuis preſſé par la pauvreté, il ſe retira auprés de l'Empereur Cantacuzene, qui eut ſoin de l'aſſiſter, tant durant la guerre que depuis la pâix, & qui envoia en ſa faveur l'Ambaſſade dont je parle.

2. Le Sultan s'en ſentit fort honoré, & accorda volontiers les demandes des Ambaſſadeurs. Il envoia le Patriarche Lazare à la ſainte Ville, avec ordre aux Gouverneurs du païs de chaſſer Geraſime, de le mettre en ſa place, de lui rendre de grands honneurs, & de ne lui apporter aucun trouble.

3. Les loüanges extraordinaires, dont il avoit ouï relever le mérite de l'Empereur, lui faiſant deſirer avec paſſion ſon amitié, il lui écrivit une lettre dont voici les termes : *Au nom de Dieu miſericordieux, & qui fait miſericorde. Que le Dieu tres-haut prolonge les jours d'Ange Comnene Paleologue Cantacuzene, grand, bienfaiſant, prudent, lion, fort, redoutable dans la guerre, dont les ennemis ne peuvent ſoûtenir la preſence, tres ſage dans la Religion, tres-juſte dans ſes Etats, le fondement de la foi des Chrêtiens, la colonne inébranlable des Baptiſez, le défenſeur de la doctrine de Chriſt, l'épée des Macedoniens, le Samſon, le Roi des Grecs, des Serviens, des Aſanes, des Valaches, des Ruſſiens, des Alains, la gloire de la doctrine des Iberiens & des Syriens, l'heritier de leurs terres, le Maître des mers, des fleuves & des Iles. Demandez ce qu'il vous plaira à nôtre puiſſance & à nôtre famille, qui a la lumiere & la ſainteté en partage. J'ai pour vous une auſſi grande affection que celle que nos Ancêtres ont euë enſemble. Je veux accomplir tout ce que vous ſouhai-*

ſouhaiterez avec la même ardeur que mes Ancêtres accompliſſoient ce que ſouhaitoient les vôtres. Ceux-ci nous envoioient des Ambaſſades pour nous faire leurs demandes, & ils nous remercioient, quand ils les avoient obtenuës. Mais parce que cette loüable coûtume a été interrompuë durant un long eſpace de tems, je vous envoie cette lettre qui contient l'éloge de l'amitié, dont nos Ancêtres ont été unis, afin qu'étant lûë en vôtre preſence, elle renouvelle cette amitié, & elle vous invite à nous faire des demandes que nous vous accorderons avec joie. Je ſerai toûjours bien-aiſe de recevoir ce qui viendra de vôtre part, & ce qui pourra contribuer à me conſerver vos bonnes graces, comme j'ai été bien-aiſe de recevoir par les mains de Manuël vôtre Ambaſſadeur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je l'ai lûë avec une ſatisfaction & avec une paix merveilleuſe. Elle contenoit que le grand Sultan mon Pere, à l'ame duquel Dieu faſſe miſericorde, & l'Empereur Andronique vôtre frere étoient unis enſemble par une amitié ſi étroite, qu'ils s'envoioient ſouvent des Ambaſſadeurs, & qu'il ſembloit qu'ils n'euſſent tous deux que le même Palais, de plus vous nous faites des prieres en faveur des Egliſes de la ſainte Ville de Jeruſalem. Nous avons donné audience à Manuël vôtre Ambaſſadeur, & nous lui avons accordé tout ce qu'il nous a demandé. Il nous a demandé le rétabliſſement d'une vieille Egliſe de ſaint George à quoi nous avons ſatisfait, de plus il nous a demandé la permiſſion d'aller adorer avec ſes compagnons au lieu de la ſainte Réſurrection, ce que nous lui avons auſſi accordé : & nous avons nommé un Ambaſſadeur pour l'accompagner dans ſon voiage. Il a adoré autant de tems qu'il a voulu, & il eſt revenu fort content. Quant à ce qu'il nous a ſupplié de faire un Edit, par lequel il fût défendu d'inquiéter les Chrêtiens qui habitent dans les ſaints lieux de Jeruſalem, ni de violer leurs Egliſes, ni leurs Monaſteres, & par lequel ils ſoient mis ſous la garde du Gouverneur du Pais, de telle ſorte que tant ceux qui demeurent dans les ſaints lieux, que ceux qui y viennent en certains tems pour adorer, ne ſoient plus injuriez, ni frappez, nous avons donné tous les ordres qu'il a

Digitized by Google

ſouhaité. A l'égard de ce que vous nous propoſez en faveur du Patriarche Lazare, que le Sultan Melec Nazare, de ſainte memoire, à qui Dieu pardonne ſes fautes, chaſſa autrefois de ſon Egliſe, comme vous en ſerez plus particulierement informé par vôtre Ambaſſadeur; nous avons envoié ordre à Jeruſalem de le recevoir, & de lui rendre les mêmes honneurs, & les mêmes reſpects, qu'aux Patriarches ſes Prédéceſſeurs, ce qui a été executé. Il nous a demandé encore la delivrance de tous ceux de vos ſujets qui ſe trouveront eſclaves dans l'étenduë de nos Etats. Nous ſommes bien-aiſes de vous faire ſçavoir la coûtume que nous obſervons à cet égard, qui eſt d'échanger les priſonniers, & de ne renvoier les Romains que nous tenons, qu'en recevant nos ſujets que les Romains tiennent. Il a auſſi demandé pour les Marchands Romains la liberté de demeurer tant qu'il leur plaira ſur nos terres. Nous lui avons fait expedier un Edit ſur toutes ces choſes, ce que nous vous ſupplions de croire. Si vous deſirez quelque choſe de plus, faites-le nous ſavoir, & nous vous l'accorderons trés-volontiers. Nous avions appris dés auparavant la generoſité avec laquelle vous avez pardonné à vos ennemis, & vous avez conſervé le jeune Empereur, depuis que Dieu vous a ramené comme en triomphe à Conſtantinople. Mais nous avons été informez plus exactement de toutes les circonſtances, par le recit que le Patriarche Lazare & Manuël vôtre Ambaſſadeur nous en ont fait, & de l'alliance que vous avez contractée avec le jeune Empereur, en lui donnant vôtre fille en mariage. Ce qui a comblé nôtre joie. Que Dieu étende vôtre cœur, & vôtre Empire, qu'il vous donne cent pour un. Qu'il rende vôtre épée formidable à vos ennemis. Qu'il vous conſerve, & qu'il vous faſſe heureux par ſa miſericorde, & par ſa magnificence. Ainſi ſoit-il. J'en prie le Dieu tres-haut. Cette lettre a été écrite le quinziéme jour du mois Saapan, l'année ſept cens cinquantiéme de Mahomet. Elle a été écrite par l'ordre trés-haut. Gloire ſoit à la grande gloire de Dieu. Je prie & j'adore Mahomet, & ſes diſciples, qui ſont les plus illuſtres créatures de Dieu. Je rens graces à Dieu tout-puiſſant en qui j'eſpere.

CHA-

CHAPITRE XV.

1. *Mort de Geraſime.* 2. *Perſecution des Chrêtiens.* 3. *Cruautez exercées ſur Lazare Patriarche de Jeruſalem.* 4. *Gregoire Palamas eſt ſacré Archevêque de Theſſalonique.* 5. *Alexis Métochite & André Paleologue refuſent de le recevoir.* 6. *Ils entreprennent de ſe rendre maîtres de la Ville.*

1. GERASIME aiant été chaſſé de l'Egliſe de Jeruſalem qu'il avoit uſurpée ſi injuſtement, il ſe réſolut d'avoir recours au Sultan, & de s'efforcer de lui perſuader par ſes médiſances, d'en chaſſer auſſi le Patriarche Lazare. Mais trois jours aprés qu'il fut parti il mourut, par un juſte jugement de Dieu.

2. Le Sultan étant mort auſſi, celui qui lui ſucceda excita une furieuſe perſecution contre les fidéles, non tant de ſon propre mouvement, qu'à la perſuaſion d'un des plus puiſſans Archiſatrapes, ennemi irréconciliable de tous les Chrêtiens, qui n'étoient pas de la ſecte des Jacobites. Il y en a pluſieurs de cette ſecte dans la ſainte Ville, en Egipte & en Sirie, qui vivent ſous la conduite d'un Evêque particulier. Ce n'étoit pas tant, néanmoins, par affection, que par crainte qu'il les épargnoit. Il y avoit ſur les bords du Nil une Nation fort nombreuſe, qui faiſoit profeſſion de cette doctrine, & qui pouvoit détourner le cours de ce fleuve, & rendre par ce moien l'Egipte & la Sirie ſteriles; & par cette raiſon-là il affectoit de les ménager dans le tems même qu'il exerçoit les plus grandes rigueurs contre les autres Chrêtiens, qu'il en faiſoit mourir pluſieurs par divers genres de ſupplices, & qu'il en attiroit quelques-uns à ſa damnable ſuperſtition. C'étoit un déplorable malheur que ceux qui perdoient la foi ſe rendoient par leur infidélité, & par leurs œuvres, les

ſouhaité. A l'égard de ce que vous nous propoſez en faveur du Patriarche Lazare, que le Sultan Melec Nazare, de ſainte memoire, à qui Dieu pardonne ſes fautes, chaſſa autrefois de ſon Egliſe, comme vous en ſerez plus particulierement informé par vôtre Ambaſſadeur; nous avons envoié ordre à Jeruſalem de le recevoir, & de lui rendre les mêmes honneurs, & les mêmes reſpects, qu'aux Patriarches ſes Prédéceſſeurs, ce qui a été executé. Il nous a demandé encore la delivrance de tous ceux de vos ſujets qui ſe trouveront eſclaves dans l'étenduë de nos Etats. Nous ſommes bien-aiſes de vous faire ſçavoir la coûtume que nous obſervons à cet égard, qui eſt d'échanger les priſonniers, & de ne renvoier les Romains que nous tenons, qu'en recevant nos ſujets que les Romains tiennent. Il a auſſi demandé pour les Marchands Romains la liberté de demeurer tant qu'il leur plaira ſur nos terres. Nous lui avons fait expedier un Edit ſur toutes ces choſes, ce que nous vous ſupplions de croire. Si vous deſirez quelque choſe de plus, faites-le nous ſavoir, & nous vous l'accorderons trés-volontiers. Nous avions appris dés auparavant la generoſité avec laquelle vous avez pardonné à vos ennemis, & vous avez conſervé le jeune Empereur, depuis que Dieu vous a ramené comme en triomphe à Conſtantinople. Mais nous avons été informez plus exactement de toutes les circonſtances, par le recit que le Patriarche Lazare & Manuël vôtre Ambaſſadeur nous en ont fait, & de l'alliance que vous avez contractée avec le jeune Empereur, en lui donnant vôtre fille en mariage. Ce qui a comblé nôtre joie. Que Dieu étende vôtre cœur, & vôtre Empire, qu'il vous donne cent pour un. Qu'il rende vôtre épée formidable à vos ennemis. Qu'il vous conſerve, & qu'il vous faſſe heureux par ſa miſericorde, & par ſa magnificence. Ainſi ſoit-il. J'en prie le Dieu tres-haut. Cette lettre a été écrite le quinziéme jour du mois Saapan, l'année ſept cens cinquantiéme de Mahomet. Elle a été écrite par l'ordre trés-haut. Gloire ſoit à la grande gloire de Dieu. Je prie & j'adore Mahomet, & ſes diſciples, qui ſont les plus illuſtres créatures de Dieu. Je rens graces à Dieu tout-puiſſant en qui j'eſpere.

CHA-

CHAPITRE XV.

1. *Mort de Geraſime.* 2. *Perſecution des Chrêtiens.* 3. *Cruautez exercées ſur Lazare Patriarche de Jeruſalem.* 4. *Gregoire Palamas eſt ſacré Archevêque de Theſſalonique.* 5. *Alexis Métochite & André Paleologue refuſent de le recevoir.* 6. *Ils entreprennent de ſe rendre maîtres de la Ville.*

1. GERASIME aiant été chaſſé de l'Egliſe de Jeruſalem qu'il avoit uſurpée ſi injuſtement, il ſe réſolut d'avoir recours au Sultan, & de s'efforcer de lui perſuader par ſes médiſances, d'en chaſſer auſſi le Patriarche Lazare. Mais trois jours aprés qu'il fut parti il mourut, par un juſte jugement de Dieu.

2. Le Sultan étant mort auſſi, celui qui lui ſucceda excita une furieuſe perſecution contre les fidéles, non tant de ſon propre mouvement, qu'à la perſuaſion d'un des plus puiſſans Archiſatrapes, ennemi irréconciliable de tous les Chrêtiens, qui n'étoient pas de la ſecte des Jacobites. Il y en a pluſieurs de cette ſecte dans la ſainte Ville, en Egipte & en Sirie, qui vivent ſous la conduite d'un Evêque particulier. Ce n'étoit pas tant, néanmoins, par affection, que par crainte qu'il les épargnoit. Il y avoit ſur les bords du Nil une Nation fort nombreuſe, qui faiſoit profeſſion de cette doctrine, & qui pouvoit détourner le cours de ce fleuve, & rendre par ce moien l'Egipte & la Sirie ſteriles; & par cette raiſon-là il affectoit de les ménager dans le tems même qu'il exerçoit les plus grandes rigueurs contre les autres Chrêtiens, qu'il en faiſoit mourir pluſieurs par divers genres de ſupplices, & qu'il en attiroit quelques-uns à ſa damnable ſuperſtition. C'étoit un déplorable malheur que ceux qui perdoient la foi ſe rendoient par leur infidélité, & par leurs œuvres, les

compagnons & les heritiers de la peine du démon. Quiconque joint la ſainteté de la vie à la pureté de la créance, n'eſt jamais ſi abandonné de Dieu, que de faire un triſte naufrage.

3. Ces Barbares ſe ſaiſirent alors du Patriarche Lazare, & s'efforcerent de le corrompre dans l'eſperance que les peuples ſuivroient ſon exemple, & qu'ils ne ſeroient point obligez de les maſſacrer. Car ils aimoient mieux leur ſauver la vie, en leur faiſant perdre la foi, que de la leur ôter ſans tirer aucun fruit de leur mort. Mais quand ils virent qu'ils ne pouvoient rien gagner ſur lui par leurs flateries, qu'il étoit prêt à tout ſouffrir, qu'il défioit les bourreaux, & qu'il ſouhaitoit d'être tourmenté; ils ſe ſervirent de la cruauté qui leur étoit ſi naturelle, & ſi ordinaire, & ils le condamnerent à la mort. Le Sultan demanda que l'on lui fit grace, & que l'on ſe contentât de punir ſa deſobéïſſance d'une autre maniere. Car on dit que bien-loin d'être auſſi animé contre les Chrêtiens que Sich, il étoit fâché de les voir executer à mort. Mais Sich qui étoit un fils de perdition, & une retraite execrable du démon, ſuivoit l'inclination cruelle de ſon pere, qui eſt appelé meurtrier dés le commencement, & ne pouvant ſe deſalterer du ſang Chrêtien, il eût voulu pouvoir répandre en un jour, tout ce qu'il y en avoit ſur la terre. La condamnation de mort contre Lazare aiant donc été révoquée, Sich commanda de lui donner cinquante coups de nerf de bœuf, dans l'eſperance qu'il ne les pourroit ſouffrir, & qu'il mourroit entre les mains des bourreaux. Durant que ces impitoiables ſe laſſoient de frapper, le genereux défenſeur de la foi tenoit les yeux de l'eſprit arrêtez ſur le divin Sauveur, de qui il attendoit la force de la conſtance, & la couronne du martire, ſans rien dire ni ſans rien faire qui reſſentit la moindre foibleſſe. Alors le tiran entrant dans une rage toute nouvelle, & ſe condamnant ſoi-même de lâcheté, commanda de lui donner encore autant de coups qu'auparavant. Les bourreaux executerent à l'inſtant

l'inſtant cet ordre cruel, le pavé parût teint du ſang du Patriarche. Son corps fut déchiré de coups. Les os furent dégarnis de leurs chairs, & comme au milieu de tant de tourmens, il ne laiſſoit pas de donner quelques ſignes de vie, ils lui demanderent s'il ne vouloit pas obéïr au commandement du Sultan, & renoncer à la foi de Jeſus Chriſt ? Aprés qu'il eut répondu en ces termes, *rien ne me ſeparera de la foi de Jeſus Chriſt*, ils le jetterent dans la priſon où l'on avoit accoûtumé de mettre ceux qui étoient condamnez à la mort, à deſſein de l'y faire mourir par le fer, s'il ne mouroit de ſes bleſſures. Les autres priſonniers qui étoient condamnez à mort pour divers crimes, furent touchez de compaſſion, & prirent un ſoin ſi particulier de le penſer, qu'ils le guerirent en peu de tems. L'Evêque des Jacobites, que la diverſité de leurs ſentimens avoit rendu ſon ennemi, & qui auroit été autrefois bien-aiſe de le voir perir, conſiderant en cette rencontre de quelle maniere il avoit été ſauvé contre toute ſorte d'eſperance, & ſe perſuadant que c'étoit l'effet d'une protection viſible du Ciel, le regarda depuis comme un défenſeur de la foi, lui fournit dans la priſon tout ce qui lui fut neceſſaire, & lui rendit de grands honneurs. Sich aiant été enlevé bien-tôt aprés par une mort précipitée & violente, il obtint du Sultan la liberté du Patriarche, & & ſon rétabliſſement dans ſon Siége. Le Sultan ne ſe portant pas de lui-même, comme nous l'avons dit, à perſecuter les Chrêtiens, ne les châtia depuis la mort de Sich, que par l'infamie, en les tenant au rang des eſclaves, & en les obligeant à porter des habits d'une certaine couleur, pour les diſtinguer des autres. Mais ils ne trouvoient non plus de deshonneur dans cette couleur, que ſaint Paul n'en trouvoit dans les marques du Sauveur qu'il portoit gravées ſur ſon corps. Aprés que le Patriarche Lazare eut conduit long-tems le troupeau qui lui avoit été confié, il fut envoié en Ambaſſade par le Sultan vers l'Empereur Jean Paléologue.

4. Iſidore qui avoit ſuccedé à Jean, dans le Siége de

l'Egliſe Patriarcale de Conſtantinople, ſacra pluſieurs Evêques, & entr'autres Gregoire Palamas Archevêque de Theſſalonique. Quand il partit pour aller prendre poſſeſſion de ſon Egliſe, l'Empereur Cantacuzene lui donna des lettres de recommandation pour Alexis Métochite Protoſebaſte, & pour André Paleologue, par leſquelles il leur ordonnoit de le recevoir avec toute ſorte de reſpect.

5. Ils refuſerent de le recevoir, ſous prétexte qu'ils ne reconnoiſſoient point Cantacuzene, parce qu'il avoit dépoüillé Paleologue de la ſouveraine puiſſance : ce refus ne procedoit néanmoins que du deſir qu'ils avoient de s'emparer eux-mêmes de Theſſalonique. Ils ſavoient qu'il n'étoit pas aiſé à l'Empereur de traverſer la Macedoine, dont le Crale étoit en poſſeſſion, & dont il diſputeroit le paſſage, c'eſt pourquoi ils lui déclarerent ouvertement que s'il entreprenoit de les troubler, ils livreroient la ville aux Serviens. Ils amuſoient cependant le Crale par de vaines promeſſes de ſe rendre à lui, lors qu'ils ſe ſeroient ſouſtraits à l'obéïſſance de l'Empereur, & ils ſe joüoient en effet de l'un & de l'autre. Gregoire Palamas aiant été exclus de la ſorte de l'entrée de cette Egliſe, à laquelle il avoit été deſtiné, il revint à l'Ile de Lemnos, où l'Empereur prit un ſoin particulier de l'aſſiſter. Les Gouverneurs de Theſſalonique, & principalement Paleologue, aiant à leur ſuite une multitude de zelez furieux, ſe rendirent ſi formidables aux Citoiens, qu'ils les obligerent de ſe ſoûmettre à leurs volontez, de peur de s'attirer des cruautez pareilles à celles dont la derniere guerre avoit fourni de triſtes exemples. L'Empereur ne pouvant réduire la ville par les armes, la voulut gagner par les bien-faits, en faiſant expedier des lettres, par leſquelles il diſtribuoit diverſes graces aux habitans, tant en general qu'en particulier. Mais Paleologue les aiant interceptées, les fit brûler publiquement, comme nous le dirons dans la ſuite.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

1. *Aprés la mort d'Iſidore Patriarche de Conſtantinople, l'Empereur nomme Calliſte en ſa place.* 2. *Il projette de renoncer à la Couronne, & de ſe retirer dans un Monaſtere.* 3. *Il reçoit la nouvelle du ſiége de Theſſalonique.* 4. *Il ſe prépare à l'aller ſecourir.*

1. ISIDORE Patriarche de Conſtantinople étant mort, aprés avoir gouverné dix ans ſon Egliſe, avec une charité exemplaire, l'Empereur nomma en ſa place Calliſte, Moine du Monaſtere des Iberiens ſur le Mont Athos. Ce fut la réputation de ſa vertu qui le détermina à ce choix, & qui le porta à lui envoier une galere pour l'amener à Conſtantinople, & pour le mettre en poſſeſſion du trône de l'Egliſe Patriarcale. Il y eut pluſieurs Evêques qui n'eurent pas cette élection agréable, & qui s'efforcerent d'en faire élire un autre. Mais l'Empereur prit un ſoin ſi particulier de ménager leurs ſuffrages, que Calliſte fut ſacré d'un commun conſentement.

2. L'Empereur avoit médité de renoncer aux affaires du monde, dés le tems que la neceſſité de ſe défendre le tenoit ſous les armes. Mais la poſſeſſion de la ſouveraine puiſſance lui aiant fourni de nouvelles inquiétudes, depuis même que la victoire lui eut procuré la paix, il ſe ſentit preſſé d'un plus violent deſir que jamais de mener une vie tranquille, & il le communiqua à l'Imperatrice Irene ſa femme. Elle approuva ſon deſſein, & ils demeurerent d'accord qu'elle ſe feroit Religieuſe dans le Monaſtere de Marthe ſœur de Michel le premier des Paleologues, & qu'il ſe mettroit ſous la conduite de Philothée Evêque d'Heraclée en Thrace, non ſeulement à cauſe de la grande connoiſſance qu'il avoit des lettres ſacrées & prophanes; mais auſſi à cauſe de la profonde experience qu'il avoit dans les exerci-

exercices Monaſtiques, par leſquels il s'étoit rendu ſi recommandable, qu'avant que d'être élevé à l'Epiſcopat, il avoit été élû ſuperieur du Monaſtere de Laure ſur le Mont Athos. Le Monaſtere de ſaint Mamas leur parût fort commode pour l'execution de ce deſſein, parce qu'il étoit fort ſolitaire, bien qu'il fût dans la ville. Nicolas Cabaſilas, & Démetrius Cidone, qui avoient joint à l'étude des lettres humaines un grand amour pour la ſolitude, & qui n'étant point engagez dans les liens du mariage, avoient une plus grande liberté de quitter le monde voulurent être compagnons de cette retraite. Ils ſe réſolurent d'abord de ſe retirer au Monaſtere de ſaint Mamas, & d'y mener une vie exemte des tempêtes, & des agitations du ſiécle : Ils jugerent depuis, que le Monaſtere de Mangane leur ſeroit plus propre, & s'étant arrêtez à ce dernier, l'Empereur y aſſigna de grands biens pour leur ſubſiſtance.

3. Tout étant préparé pour l'execution de ce deſſein, qui étoit demeuré fort ſecret, & l'Empereur n'aiant plus qu'à pourvoir à ce que ſa retraite ne fût pas l'occaſion d'une nouvelle guerre civile, & d'une révolte contre les enfans de l'Empereur Andronique, il reçût des lettres de Métochite Protoſebaſte, & des principaux habitans de Theſſalonique, par leſquelles ils rejettoient ſur André Paleologue, toutes les inſolences qui avoient été commiſes, & ils le ſupplioient d'envoier un promt ſecours, pour empêcher qu'une place auſſi conſiderable que celle-là, qui étoit comme un des yeux de l'Empire, ne tombât ſous la domination des Serviens, vû que Paleologue en aiant été chaſſé, tous les habitans étoient prêts de le recevoir, à la réſerve de quelques zelez furieux. Lorſque les lettres de l'Empereur eurent été brûlées publiquement, comme nous l'avons dit, Métochite Protoſebaſte en fût fort fâché, & il conſidera cette action comme une rebellion manifeſte. En aiant conferé ſecrettement avec les principaux habitans, & les aiant trouvez dans les mêmes ſentimens d'indi-

d'indignation, & d'ailleurs, aiant des troupes dont il étoit maître, il se déclara ouvertement contre Paleologue, & contre les zelez. Paleologue excita ceux qui habitent le long de la mer à prendre les armes pour se défendre. Les citoiens qui avoient appris par les fautes du passé ce qu'ils devoient observer à l'avenir, ne perdirent point de tems, chargerent Paleologue à la pointe du jour, le défirent & le chasserent hors de la ville. Le peuple pilla sa maison, & les maisons de ceux qui habitent le long de la mer. Il n'y eût, néanmoins personne de tué dans le combat. Paleologue tenant ses affaires déplorées, s'enfuit vers le Crale, & de là se retira au Mont Athos. Les zelez ne pouvant plus ni soûlever le peuple, ni piller les maisons des riches, leverent le faux masque d'affection pour le service du jeune Empereur, dont ils avoient couvert leur révolte, & cabalerent ouvertement pour livrer la ville aux Serviens. Le Crale n'épargnoit rien pour ce sujet. Il étoit fort liberal de son naturel, & il n'avoit rien qu'il n'eût donné volontiers pour avoir Thessalonique, dans la créance que s'il en étoit une fois maître, il se récompenseroit des dépenses qu'il auroit faites pour la conquerir. Jettant donc son argent avec une profusion incroiable, il gagna les zelez, & par leur moien, il tâcha de persuader les autres de se rendre à lui, par la raison que tenant le païs d'alentour, il étoit en état ou de leur nuire, ou de les servir. Mais n'aiant pû les y porter, il les assiegea. Le Protosebaste & les citoiens qui étoient affectionnez au bien de l'Empire, furent indignez de se voir trahis par leurs compagnons, & de ne pouvoir ni résister aux ennemis qui les pressoient par dehors, ni empécher que le peuple, lassé des incommoditez du siége, ne rendît une ville si considerable, & ils supplierent l'Empereur de leur envoier un promt secours.

4. Il se trouva alors partagé par differens sentimens. D'un côté, il lui fâchoit de negliger la conservation d'une ville aussi importante que Thessalonique; de l'autre, il avoit de la peine à remettre sa retraite à un autre tems,

tems, & à s'engager de nouveau en des guerres, & en des combats. Préferant, néanmoins, l'utilité publique à ſon repos, il manda aux habitans de ſoûtenir le ſiege dans l'aſſûrance qu'il leur donneroit bien-tôt du ſecours. Il fit à l'heure même, demander des troupes à Orcane ſon gendre, qui lui envoya vint mille hommes de cavalerie, ſous la conduite de Soliman ſon fils. L'Empereur Cantacuzene fit équipper des galeres pour paſſer en Macedoine avec l'Empereur ſon gendre, qu'il ne vouloit point abandonner, de peur que les Barbares n'entrepriſſent quelque choſe contre lui en ſon abſence. Il ſavoit qu'ils ne cherchent qu'à ſe défaire de ceux qui leur diſputent la poſſeſſion de la ſouveraine puiſſance, ſans reſpecter ni l'âge ni la parenté. Au commencement de la paix, & un peu aprés le mariage du jeune Empereur avec Helene, Orcane, à deſſein d'obliger l'Empereur Cantacuzene ſon beau-pere envoia un Eunuque nommé Mezienne, avec une troupe de gens fort grands, & fort robuſtes en apparence, pour propoſer au jeune Empereur des affaires importantes; mais en effet pour le maſſacrer. Il ne faut pas refuſer d'ajoûter foi à ce recit, ſous prétexte qu'il auroit été trop perilleux de haſarder une telle entrepriſe au milieu de la paix, & dans la Capitale de l'Empire. C'eſt une pratique conſtante parmi eux d'en uſer de la ſorte contre leurs compatriotes, & contre les étrangers, & de ne ſe pas ſoucier d'expoſer leur vie, pourvû qu'ils tuënt l'ennemi de leur Prince, & qu'ils laiſſent à leurs enfans le merite d'un ſi grand ſervice, comme la plus riche de toutes les ſucceſſions. L'Empereur aiant été averti de ce déteſtable deſſein, ne permit pas que l'Empereur ſon gendre parût ſans lui hors du Palais, dans le tems que les Ambaſſadeurs d'Orcane étoient à Conſtantinople. Son intention étoit alors de fondre ſur les Serviens, de delivrer Theſſalonique, d'y laiſſer le jeune Empereur, & de revenir à Conſtantinople pour s'y préparer, durant l'hiver, à une autre expedition plus importante contre le Crale. L'Imperatrice Anne n'étant point de

cet

cet avis, elle conjura Cantacuzene de ramener ſon fils avec lui, de peur qu'il ne s'élevât de nouvelles guerres, dont les ſuites ne pourroient être que funeſtes. Il loüa la prudence de l'Imperatrice, & la pria, néanmoins, de tenir ſon eſprit en repos, & de croire, qu'il feroit ce qui lui paroîtroit le plus avantageux au bien de l'Empire; que quand il auroit delivré la ville de Theſſalonique, & qu'il en auroit chaſſé les traîtres il y laiſſeroit le jeune Empereur, pour ruïner le reſte de leur faction, & qu'au commencement du Printems, il y retourneroit avec une puiſſante armée, pour reprendre les autres Villes de Macedoine, de Theſſalie, & d'Acarnanie, que les Serviens avoient uſurpées. Il ne pût rien gagner par ces raiſons-là ſur l'eſprit de l'Imperatrice.

CHAPITRE XVII.

1. *L'Empereur attaque les villes d'Anactaropole & d'Ione.* 2. *Les Turcs ſe retirent.* 3. *Matthieu revient ſans avoir rien fait.* 4. *L'Empereur rétablit l'ordre dans Theſſalonique.* 5. *Il harangue les habitans.*

1. IL partit ſur ſes galeres avec l'Empereur ſon gendre, auſſi-tôt qu'il eût appris que les Turcs traverſoient l'Helleſpont. En deſcendant à terre, il le laiſſa ſur les galeres, & aiant conferé avec les Commandans, il leur marqua les routes qu'ils devoient tenir pour empêcher que la Macedoine qu'il eſperoit bientôt réduire à ſon obéïſſance, ne fût ravagée par le paſſage des gens de guerre. Il commanda à Matthieu ſon fils de marcher à la tête des troupes Romaines, & de montrer le chemin aux Barbares. Il remonta à l'heure même ſur les galeres, & attaqua en paſſant une ville de Thrace nommée Anactaropole, où commandoit un certain Alexis natif du bourg de Bellicome en Bithinie. Il avoit ſervi ſous Apocauque durant la derniere guerre civile, & commandé une barque de Pirates. Depuis ſa mort

mort il entreprit durant les troubles des nouveautez, & il tâcha non ſeulement de ſe rendre maître de la ville d'Ione, mais auſſi d'incommoder celle de Chriſtopole, pour pouvoir en ſuite harceler les habitans de Thrace, & de Lemnos, & ſéparer leur païs du reſte de l'Empire. Cantacuzene battit durant deux ou trois jours les murailles de la ville d'Ione, ſans la pouvoir forcer, à cauſe de la vigoureuſe réſiſtance que firent ceux de dedans. Il brûla ſeulement les barques & les bâteaux dont Alexis ſe ſervoit pour courir la mer, & pour exercer des brigandages.

2. Pendant qu'il étoit occupé à cette expedition, on lui vint dire que les Turcs s'en étoient retournez. Quelques-uns croioient que des Romains leur avoient donné ce conſeil, par la haine qu'ils portoient au jeune Empereur, & par la jalouſie qu'ils avoient de l'agrandiſſement de l'Empire. Mais ce n'étoit qu'une conjecture qui ſe trouva fauſſe. La verité étoit, que depuis que les Turcs étoient arrivez en Occident, Orcane avoit mandé à Soliman ſon fils, de revenir le plus ſecrettement qu'il pourroit, parce qu'il avoit beſoin de ſes troupes pour ſe défendre contre les plus puiſſans de ſes voiſins qui l'avoient attaqué depuis ſon départ. Il lui défendit de déclarer le ſujet pour lequel il ſe retiroit, de peur que l'Empereur ne lui en ſçût mauvais gré; mais de trouver d'autres prétextes. Il ſuivit exactement l'ordre de ſon pere. Il traverſa l'Hebre. Il fit irruption en Bulgarie, où il amaſſa force betail, & où il prit force priſonniers, & il s'en retourna en Aſie.

3. Matthieu ne pouvant aller à Theſſalonique avec les ſeules troupes Romaines, à travers un païs ennemi, entre-coupé de rivieres, ne pouvant auſſi combattre les Serviens qui avoient des forces plus puiſſantes que les ſiennes, licencia ſes ſoldats, & manda à ſon pere les obſtacles qu'il avoit trouvez à l'execution de ſes ordres.

4. L'Empereur Cantacuzene eut un ſenſible déplaiſir de ce mauvais ſuccés. Mais ne pouvant rien faire mieux,

mieux, il partit d'Ione, pour aller vers Theſſalonique. Il ſe mit à l'ancre cette nuit-là, proche d'Amphipole; Il y avoit alors un Gouverneur nommé Brajan, qui étant ſon ancien ami, le vint trouver en bâteau durant la nuit, & l'avertit que vint-deux vaiſſeaux Turcs étoient abordez pour faire le dégât. Il s'en retourna incontinent ſur ſes galeres, & tint ſecrette la conference qu'il avoit euë avec ce Gouverneur. Dés la pointe du jour ſuivant il manda les Turcs, qui accoururent à ſon ſecours ſans differer. Il les mena à l'heure même à Theſſalonique, où il trouva un deſordre étrange, & une diviſion furieuſe; mais ſa preſence y rétablit le calme & la paix, & y fit ſucceder les cris de joië, & les applaudiſſemens, au tumulte & au bruit des armes.

5. Il aſſembla un peu aprés les habitans, & il leur fit un diſcours touchant ce qui lui étoit arrivé dans le cours de la guerre civile, leur repreſentant qu'il n'en avoit point été l'Auteur; mais ſes calomniateurs, & les zelez qui avoient appuié leurs calomnies, non par le deſir de ſervir le jeune Empereur, mais par l'ardeur de piller le bien d'autrui; que depuis peu ils s'étoient encore laiſſé corrompre par les Serviens, pour trahir leur Prince & leur ville. Enfin, il fit voir clairement par la ſuite de leur conduite, qu'il n'y avoit eu aucun tems, auquel ils n'euſſent été les ennemis de l'Etat. Il commanda en ſuite de choiſir les principaux pour les emmener à Conſtantinople, & de chaſſer les autres. Quant aux Serviens qui étoient dans les forts des environs, il en extermina quelques-uns par la ſeule terreur de ſon nom, & les autres par la force de ſes armes.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

1. *Les Venitiens ſupplient l'Empereur de prendre les armes contre les Genois.* 2. *Il s'en excuſe.* 3. *Il entre par intelligence dans Berée.* 4. *Les ſerviens ſe retirent dans la Citadelle.* 5. *Ils ſe rendent, & les Allemans à leur exemple.* 6. *Les Turcs font le dégât hors des murailles.*

1. IL arriva dans le même tems à Theſſalonique quatre galeres de Veniſe, ſur l'une deſquelles étoit un Ambaſſadeur d'une des plus illuſtres familles, nommé Jacques Bragadin. Il venoit faire des offres conſiderables à l'Empereur, de la part du Senat, & du peuple, pour le porter à prendre les armes contre les Genois, avec qui ils avoient de grands differens, & contre qui ils s'imaginoient que l'Empereur conſervoit du reſſentiment de ce qui s'étoit paſſé durant les dernieres guerres.

2. Il s'excuſa de leur accorder le ſecours qu'ils demandoient, ſur ce qu'il avoit des prétentions contre le Crale, touchant des Villes & des terres qu'il avoit uſurpées durant que les Romains étoient armez les uns contre les autres. Ils ſe firent forts de le ſatisfaire ſur ſes prétentions, parce que le Crale étant du Senat de Veniſe, il ſeroit obligé de déferer à leurs ſentimens. Mais il perſiſta à s'excuſer, & il les renvoia avec des preſens.

3. Les Turcs qui s'étoient joints à lui, ne s'y étoient joints qu'aprés avoir couru & pillé les côtes de Macedoine, & qu'aprés avoir traverſé en Bottiée, & y avoir fait un épouventable dégât. Parmi les priſonniers qu'ils y firent, ſe rencontra le fils du premier des bergers des Serviens, nommé Marzelat. Comme il avoit l'honneur d'être connu de l'Empereur pour l'avoir autrefois ſervi, il prit la liberté de ſe venir jetter à ſes piez, & de le ſupplier de lui faire rendre ſon fils. L'Empereur

reur par je ne ſai quel mouvement le tira à part, & lui promit de retirer ſon fils d'entre les mains des Turcs, s'il vouloit le ſervir à prendre la ville de Berée, en dreſſant des échelles aux murailles durant la nuit. Il promit de faire plus que l'Empereur ne demandoit, parce qu'il gardoit la nuit les troupeaux des plus riches des Serviens, entre les deux murailles de la ville, ſans qu'il y eût de garniſon. L'Empereur ſe prépara à aller la nuit ſuivante à Berée, & pour cet effet il commanda aux matelots de mener les Turcs ſur leurs vaiſſeaux, à l'embouchure d'un fleuve qui coule proche de cette ville, & pour lui aiant laiſſé ſon fils à Theſſalonique, il mena par terre tout ce qu'il avoit de troupes. Il y avoit long-tems que le Crale avoit établi des gens de guerre, & des perſonnes de condition dans cette ville, non ſeulement à cauſe de la commodité & de la ſplendeur, qui en rendoient la demeure fort agréable; mais auſſi à cauſe des défiances & des ſoupçons qu'il avoit qu'il ne s'y fît des ſoulevemens. Il en avoit chaſſé par le même motif un grand nombre des habitans, & il y avoit élevé deux Citadelles, dont l'une, qui étoit proche de la porte Roiale, étoit achevée, & étoit gardée par des Allemans; & l'autre, qui étoit plûtôt une ville qu'une Citadelle, étoit demeurée imparfaite. Elle contenoit un eſpace conſiderable, & il avoit falu ruïner beaucoup de maiſons pour la bâtir. Elle devoit avoir une grande tour, & trois petites. La courtine étoit fort épaiſſe, & avoit un double rang de creneaux, de ſorte que les ſoldats ſe pouvoient défendre à couvert, contre ceux qui les attaquoient tant par dedans que par dehors. Outre les perſonnes de condition, & les gens de guerre, qui pour les raiſons que j'ai marquées demeuroient alors à Berée, quantité de païſans s'y étoient enfermez au premier bruit de l'arrivée des Romains. L'Empereur ne les pouvant réduire par force, mettoit ſon eſperance dans ſon adreſſe, & dans l'affection des Citoiens. Il alla donc vers le fleuve où étoit le rendez-vous, & il uſa de toute la précaution poſſible pour n'être

tre pas découvert. Les vaiſſeaux n'y étoient pas encore arrivez, parce que l'embouchûre du fleuve étoit pleine de limon. Les Matelots n'avoient pû ſurmonter cet obſtacle, & l'Empereur qui ne ſavoit pas la cauſe de leur retardement, étoit dans une étrange impatience de ne les point appercévoir, & dans un ſenſible déplaiſir de perdre ainſi l'occaſion d'executer ſon entrepriſe. La mer s'étant enflée cependant un peu plus que de coûtume, pouſſa doucement les galeres dans le fleuve. L'Empereur regarda ce rare évenement comme un effet de la Providence, & non comme un ouvrage de la fortune, & s'aſſura que Dieu le vouloit favoriſer. A l'inſtant il tira ſes ſoldats de ſes vaiſſeaux, & marcha en diligence vers Berée. Marzelat lui vint dire, qu'il avoit tout préparé pour le recevoir, & qu'il avoit donné charge à ſes compagnons de dreſſer les échelles. Lors qu'ils furent proche des murailles l'Empereur l'envoia devant, pour voir ſi les échelles étoient achevées. Il revint ſur ſes pas dire qu'il n'y en avoit point de faite. Cet accident mit l'Empereur dans une fâcheuſe perplexité. Ses ſoldats & quantité des plus conſiderables des habitans, qui avoient été chaſſez par le Crale, & qui étant fort vaillans faiſoient tous les efforts imaginables pour rentrer dans leur patrie, couperent à la hâte des arbres d'une hauteur égale à celle des murailles, & firent quatre échelles, dont faute de clous, ils attacherent les échelons avec les cordons des tentes. Des ſoldats armez à la legere, & conduits par Marzelat, & par d'autres habitans, les porterent & les appliquerent à la muraille, ſans que ceux de dedans s'en apperçuſſent. Il y monterent incontinent aprés, & entrerent dans la ville. Dés que l'Empereur vit que ſes gens étoient entrez, il diviſa ſon armée en deux, & aiant pris une partie, tant de ſa cavalerie que de ſon infanterie, il marcha vers les échelles, & envoia le reſte attaquer la Citadelle d'un autre côté, pour jetter la terreur dans le cœur des ennemis. Ceux qui étoient entrez les premiers s'étoient ſaiſis de quelques ſoldats, & les

& les avoient menacez de les tuer s'ils parloient. Ils étoient allez aprés cela à une des portes nommée la porte Opficienne, où aiant rencontré des habitans qui la gardoient, ils leur commanderent de les aider à la rompre, & ils reçûrent l'Empereur. Il demeura à la porte avec les plus qualifiez, & il envoia les autres dans la ville, pour combattre les ennemis, que les habitans auroient pu défaire ſeuls ſans aucun ſecours. En effet, ceux-ci aiant proclamé l'Empereur, & aiant fait ſavoir par leurs cris de joïe, qu'il étoit dans la ville, ils coururent auſſi-tôt aux maiſons des Serviens, les pillerent, & en prirent les maîtres.

4. Les Serviens voiant la ville priſe, coururent avec leurs armes vers les Commandans, à deſſein de ſe défendre, s'ils ſe trouvoient aſſez forts pour ce deſſein, ou au moins, de ſe ſauver dans la Citadelle. Quand ils virent les Turcs qui rempliſſoient l'air de cris, ils perdirent l'eſperance d'en venir aux mains, & étant deſcendus de cheval, ils entrerent dans la Citadelle avec leurs femmes, & leurs enfans. Comme le nombre des Commandans, qui étoient tous de qualité, montoit juſqu'à trente, & qu'ils avoient des femmes & des enfans, ils s'enfermerent dans la plus haute des tours. Les ſoldats qui n'avoient point de lieu de retraite, furent pris, à la reſerve de ceux qui eurent des amis qui les cacherent dans leurs maiſons. Les Allemans garderent l'autre Citadelle, qui eſt proche de la porte Roiale. Il y avoit hors des murailles une grande multitude d'ouvriers, tirez de tous les païs de l'obéïſſance du Crale, pour travailler à la Citadelle, qui au premier bruit de l'approche de l'Empereur, monterent ſur les échafauts qu'ils avoient dreſſez pour leurs ouvrages, & ſe ſauverent ſans peine dans la ville.

5. L'Empereur ſe voiant maître de la place, s'avança vers la Citadelle, aux acclamations & aux applaudiſſemens des habitans. Quand il vit que l'armée & le peuple avoient déja pillé quantité de maiſons, il envoia défendre aux Turcs d'entrer, de peur qu'ils ne com-

commiſſent tous les deſordres que l'on commet ordinairement au ſac des villes. Il promit en ſuite aux Serviens qu'il ne leur ſeroit point fait de mal, & parce qu'ils étoient de ſes amis, ils ſortirent de leur tour, & le ſaluerent fort profondement. Les Allemans ſe défendirent contre le peuple, & contre les ſoldats qui étoient ſortis des vaiſſeaux, juſqu'à ce que l'Empereur parût; mais à l'heure même qu'ils l'apperçûrent, ils ſe rendirent. C'étoient ceux-là mêmes qui l'avoient autrefois ſervi trés-fidélement contre l'ordre du Crale, & qui l'avoient ſuivi au milieu des plus terribles dangers. C'eſt pourquoi il les traita plus favorablement que des priſonniers de guerre, & il leur donna des armes, des chevaux, & de l'argent. Il renvoia les autres ſoldats à pié, avec leurs habits, & ſans armes. Les Romains reconduiſirent les ouvriers fort loin hors de la ville, de peur qu'ils ne fuſſent dépoüillez par les Turcs. L'Empereur avoit auſſi deſſein de renvoier honorablement les trente Commandans. Mais ils le ſupplierent de les retenir, de peur que leur maître n'eût leur fidélité ſuſpecte, & qu'il ne les accuſât d'avoir livré la ville. Peu de tems aprés quelques-uns d'eux obtinrent permiſſion de retourner en leurs maiſons; d'autres s'enfuïrent, & il y en eut qui furent menez à Theſſalonique, & qui s'échaperent incontinent, parce qu'au lieu d'être gardez dans les priſons, ils n'étoient que dans les Monaſteres. Voilà comment l'Empereur ſe rendit maître de Berée, ſans effuſion de ſang. Il ne mourut en cette occaſion pas un Romain, ni pas un Servien. Il ne mourut qu'un Turc, qui fut tué par un Romain.

6. Les barbares qui n'avoient tiré aucun profit de la réduction de la place, parce que l'Empereur ne leur avoit pas permis de piller, lui demanderent la liberté de faire le dégât ſur les terres du Crale. Ils en enleverent force bêtail; mais ils en emmenerent fort peu de priſonniers, parce qu'ils ſe ſauvoient fort aiſément dans les forts.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

1. *L'Empereur s'approche d'Edeſſe à la tête de ſes troupes.* 2. *Les habitans ſe moquent de la vanité de ſon entrepriſe.* 3. *Il ſe réſout de l'abandonner.* 4. *Il prend la ville.* 5. *Il attaque les Serviens.* 6. *Deſcription de leur ville.* 7. *Les Romains pillent les dehors.* 8. *Ils attaquent la ville.* 9. *Ils levent le ſiége.* 10. *Les ſujets du Crale invitent l'Empereur à ſe ſoumettre à ſa puiſſance.*

1. L'EMPEREUR aprés avoir eu un ſuccés auſſi heureux à Berée qu'il l'avoit pû ſouhaiter, en partit avec une armée fort nombreuſe, pour aller attaquer Edeſſe. Il eſt vrai, pourtant, qu'il fondoit moins ſon eſperance ſur le nombre de ſes troupes, que ſur l'affection des habitans; mais cette eſperance étoit vaine.

2. Car non ſeulement ils ſe déclarerent contre lui; mais ils animerent le peuple, & étant montez au haut des murailles, ils ſe raillerent de la vanité avec laquelle il prétendoit prendre en peu de tems, & avec peu de troupes, une ville que le Crale n'avoit pû prendre en ſeize ans, avec une puiſſante armée.

3. Il étoit fort fâché de manquer une entrepriſe ſi importante, tant à cauſe de l'aſſiette de la ville, que de la bonté de ſes murailles. Il y en avoit plus de la moitié qui étoit inondée, & tout à fait inacceſſible. Le reſte étoit clos de murailles, de tours, & de précipices. De plus, il y avoit une puiſſante garniſon de Serviens, commandez par quatre Capitaines des plus illuſtres de leur nation, & ſoûtenus par les plus conſiderables des habitans, qui deſiroient ſe ſignaler en défendant leur propre ville. L'Empereur crût, pour ces raiſons, devoir décamper le jour ſuivant. Les Commandans furent de même avis, & ils jugerent par l'experience qu'ils avoient aquiſe, que c'étoit une préten-

tion ridicule que de vouloir emporter cette ville par la force.

4. Quelques ſoldats peſamment armez qui l'avoient ſuivi par mer, l'étant venu trouver, & lui aiant demandé quelle reſolution il avoit priſe, il leur demanda à eux-mêmes, comme en raillant, ce qui leur ſembloit plus à propos, ou d'attaquer la place, ou de lever le ſiége? Ils lui conſeillerent de l'attaquer, & ils le ſupplierent de ne pas abandonner une ville dont ils ſe promettoient de le rendre maître. Aiant approuvé leur avis, il commanda aux Capitaines de mettre les ſoldats ſous les armes, & aux ſoldats de tenir les échelles prêtes. A la pointe du jour il rangea ſon armée en bataille, & il plaça les Turcs à l'oppoſite de l'endroit que le marais rendoit imprenable, afin qu'ils n'y puſſent entrer, ni y faire paſſer perſonne au fil de l'épée. Il ſe mit vis à vis de la Citadelle, avec ce qu'il avoit de meilleures troupes, & avec la fleur de la Nobleſſe, & il entreprit d'attaquer l'endroit le plus fort, & qui étoit défendu par les plus vaillans des Serviens, & des habitans. Il diſtribua le reſte des Commandans, & des ſoldats le long du reſte de la muraille. L'attaque commença avec le jour, & fut trés-rude juſqu'à midi, ceux de dedans ſe défendant vigoureuſement, & ceux de dehors donnant des preuves d'une incroiable valeur, ſur tout les ſoldats qui avoient été tirez des vaiſſeaux. Comme l'Empereur avoit fait publier par un heraut qu'il donneroit quatre mines d'or à celui qui arboreroit le premier ſon étandard ſur la muraille, trois mines à celui qui y monteroit le ſecond, & deux mines au troiſiéme, ils s'y porterent tous avec une merveilleuſe chaleur. Sur le midi pluſieurs des aſſiégez aiant été, ou bleſſez, ou tuez, les aſſiégeans appliquerent les échelles, & mirent le feu à une des portes. La porte aiant été brûlée, & les Romains étant montez ſur les murailles, la ville fut priſe. L'Empereur ne permit pas de piller. Il n'y eut que ceux qui entrerent les premiers qui enleverent quelque butin. Il n'y eut ni Romain ni

Turc

Turc de tué, bien qu'il y en eût plusieurs blessez. Les Serviens furent renvoiez à pié en leur païs. Les quatre Commandans de la garnison furent mis en lieu de sureté, & les Citoiens qui avoient favorisé le parti du Crale furent chassez. L'Empereur mit dans la Citadelle deux cens soldats tant pesamment, que legerement armez, sous la conduite de George Lizique, homme prudent & courageux, & il s'en retourna à Berée. Il y eut quantité de bourgs & de forts qui se rendirent sans combattre, comme Staridole, Petrée, Sosque, Deure, Strobe, Notre, Nicostome & Castres.

5. Aprés avoir donné un peu de relâche à ses troupes, il entreprit une nouvelle expedition contre les Serviens. Ces peuples habitent une petite ville assise sur la frontiere de Bottiée & de Thessalie. Il y avoit alors pour Gouverneur un nommé Prealimpe, qui l'étoit aussi de Thessalie, & qui étoit un des plus prudens, des plus courageux, des plus experimentez, & des plus puissans, qui fût dans l'Etat du Crale.

6. La ville est bâtie sur la cime d'une montagne, bien qu'elle ne soit pas également haute par tout. Elle est comme séparée de trois murailles, ce qui fait croire de loin qu'il y a trois villes. Elle est environnée de tous côtez, de vallées fort profondes. Entre les vallées & la ville il y a des maisons habitées par des personnes de condition, & par des gens de guerre. L'assiete de la ville étant cause que les maisons sont comme au dessus les unes des autres, il y en a fort peu à plus d'une étage. Il n'y a que les deux tiers de la ville qui soient remplis par les Citoiens, l'autre tiers est occupé par la Citadelle, où demeure le Gouverneur. La place est presqu'inaccessible de toutes parts, & tres-difficile à attaquer. Prealimpe, qui la défendoit, n'avoit besoin pour cela ni de fossez, ni de fortifications, la nature aiant suffisamment pourvû à sa défense. Comme il se défioit des habitans, il mit les richesses, les femmes, & les enfans, au milieu, il plaça les hommes aux extrêmitez, afin qu'ils combattissent, & il s'enferma

dans la Citadelle. Il donna la garde des femmes & des enfans aux Serviens qui étoient environ cinq cens. Quant aux habitans qui demeuroient hors de la ville, il ne leur permit pas d'y rentrer ; & il leur commanda de se défendre à la faveur de l'assiette. On disoit que c'étoit contre son inclination qu'il s'étoit enfermé dans cette place, & qu'il auroit mieux aimé se sauver en Thessalie ; mais que ses amis lui avoient remontré, qu'il ne la pouvoit perdre, sans perdre aussi cette Province. Il se résolut donc par leur avis [illegible] de soûtenir le siége.

7. Lorsque l'Empereur fut campé proche de la ville, il envoia la plûpart de ses gens au pillage, & il n'en retint auprés de luy qu'un petit nombre. Ceux qui y allerent, tant Romains que Turcs en revinrent bientôt aprés chargez de butin.

8. Ils s'approcherent aprés cela des murailles, & ils se préparerent à l'attaque. Les païsans qui habitoient hors de la ville, apprehendant le choc des Romains, & étant d'ailleurs irritez contre les Serviens, de ce qu'ils avoient refusé de les mettre à couvert dans l'enceinte de leurs murailles, se rendirent à l'Empereur, & reçûrent ses soldats dans leurs maisons. Les habitans de la ville étoient dans la même disposition ; mais la consideration de leurs femmes & de leurs enfans que l'on tenoit comme en ôtage, les obligeoit de favoriser les Serviens. Le troisiéme jour, les Romains se préparerent à l'attaque, & ils y furent invitez par ceux de dedans, qui les assurerent que la ville n'étoit pas malaisée à prendre. Comme il n'y avoit aucun endroit par où l'on en pût approcher, l'Empereur plaça aux endroits les moins inaccessibles, des gens de trait, & il leur commanda de tirer sur ceux qui paroissoient au haut des murailles. D'autres s'étant couverts de leurs boucliers, s'approcherent du pié, & le sapperent. Le trou qu'ils y firent répondoit à une maison abandonnée, où une Dame à qui elle appartenoit étant entrée par hazard, elle cria pour appeler les soldats. Ils accou-

Digitized by Google

coururent à l'heure même, tirerent ſur ceux qui avoient percé la muraille, & les contraignirent de ſe retirer. Il tomba en même tems une pluie qui força le reſte de l'armée de ſe mettre à couvert dans le camp.

9. Ainſi, l'Empereur n'aiant pû emporter cette place, perdit l'eſperance de continuer le ſiége durant les pluies, & les autres incommoditez de la ſaiſon. Les principaux du païs le ſuivirent avec leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils pûrent emporter de meilleur, ce qu'ils firent autant par l'apprehenſion d'être maltraitez par les Serviens, que par l'affection qu'ils lui portoient.

10. Pendant qu'il étoit à Berée, les habitans de pluſieurs villes qui avoient autrefois relevé des Romains, & qui étoient alors ſous la domination des Serviens, le vinrent ſupplier de s'approcher, & offrir de chaſſer ſes ennemis. La ville de Scopies capitale de l'Etat du Crale, & qui avoit été détachée de l'Empire ſous le régne de Michel le premier des Paleologues, lui envoia des Ambaſſadeurs pour cet effet. Bien que le Crale eût alors une puiſſante armée en Hongrie, il n'eut pas la hardieſſe de paroître, & il n'y avoit rien à quoi il fût moins diſpoſé qu'à combattre. Les habitans de Scopies l'aiant averti de la marche de l'armée Romaine, & lui aiant demandé du ſecours, il les amuſa de vaines promeſſes; mais quand la preſence des Romains & des Turcs eut répandu une terreur plus generale, il ceſſa de leur promettre du ſecours, & il leur manda de ſe défendre comme ils pourroient. Ils crurent donc que ce ſeroit une folie à eux de vouloir réſiſter ſans force, à l'Empereur à qui leur Prince ne pouvoit réſiſter avec une armée. Mais lors que la terreur fut paſſée, le Crale les accuſa de perfidie & de rebellion, dont ils ſe juſtifierent devant leur Archevêque, qui jugea en leur faveur, & qui prononça qu'ils n'avoient point mal fait de pourvoir à leur ſureté, puis que le Crale avoit refuſé de les défendre. Ainſi toutes

les villes étoient ébranlées par le bruit des armes Romaines, & elles ſe preſſoient de ſe rendre pour s'exempter du pillage. Les particuliers venoient auſſi bien que les communautez, offrir à l'Empereur de faire ce qui dépendroit d'eux pour le rendre maître de leurs terres. Il y en eut deux entr'autres, dont l'un ſe nommoit Clapaine, & étoit d'une naiſſance fort illuſtre, aiant l'honneur d'être parent du Crale, & aiant ſous lui des troupes, & l'autre Toliſtlas. Bien que celui-ci ne fût pas d'une naiſſance ſi relevée, il ne laiſſoit pas d'avoir poſſedé des gouvernemens, & d'avoir commandé des armées. Ils promirent au nom des principaux du païs de ſe déclarer contre le Crale, ſi l'Empereur avoit agréable d'y venir. Mais il ne crût pas devoir hazarder ſur leur perfidie une entrepriſe auſſi importante que celle-là, ſans avoir des forces pour l'executer. Il retourna donc à Theſſalonique, aprés avoir confié le gouvernement de Berée à Diplovatace Protoveſtiaire, homme intrepride dans les combats, adroit dans le maniment des affaires, & qui avoit ménagé les interêts des villes qui s'étoient renduës à Nicephore Sarentene.

CHAPITRE XX.

1. *Belque Gouverneur du Fort de Ginaicocaſtre promet de le livrer à l'Empereur.* 2. *Le Crale demande à conferer avec lui.* 3. *Diſcours du Crale.* 4. *Réponſe de l'Empereur.*

1. L'EMPEREUR partit incontinent aprés avec ſes troupes, tant de cavalerie que d'infanterie, & avec l'Empereur ſon gendre, pour marcher vers le fort de Ginaicocaſtre qui fut autrefois bâti par le jeune Andronique, & qui aiant pour lors été pris par les Serviens, avec d'autres, incommodoit extrêmement la ville de Theſſalonique d'où il n'eſt éloigné que

que d'une petite journée. Le Gouverneur, nommé Belque apprehendant d'être pris, offrit de ſe rendre, & pour gage de ſa parole, il donna les ſaintes reliques qu'il portoit au coû. L'Empereur, qui étoit bien-aiſe de prendre ce fort ſans coure de hazard, ni ſans répandre de ſang, lui manda de le venir trouver. Quand il fut arrivé au camp, il promit avec ſerment à l'Empereur, de ſe ſoûmettre à ſon obéiſſance, & de lui livrer le fort. Il le ſupplia, néanmoins, de n'y pas entrer ſitôt, ni de n'y pas mettre de garniſon, parce que ſes biens qui étoient en divers endroits de l'Etat des Serviens, ſeroient pillez à l'heure même, & que ſes amis & ſes proches ſeroient maſſacrez, au lieu que s'il avoit quinze jours de tems, il mettroit ſon bien & ſes amis en ſureté. L'Empereur défera à ces raiſons, & s'étant contenté du ſerment qu'il lui avoit fait d'executer toutes ces choſes de bonne foi, il retourna à Theſſalonique. Belque rappela ſes proches, & envoia ſes meubles, & ſes troupeaux à Theſſalonique comme des gages de ſa fidélité.

2. Le Crale aiant appris que l'armée, compoſée tant de Romains, que de Turcs, étoit revenuë, que l'Empereur Cantacuzene étoit allé à Theſſalonique avec un petit corps, & qu'il avoit réduit à ſon obéïſſance Berée, Edeſſe, & pluſieurs autres villes, il reprit courage, & ſe mit à la tête de quelques troupes, qui bien que médiocres, ne laiſſoient pas d'être plus nombreuſes que les nôtres. Belque ſe joignit à lui nonobſtant ſes promeſſes, & ſes ſermens. Lorſque le Crale fut proche de Theſſalonique il envoia reprocher à l'Empereur l'ingratitude avec laquelle il avoit oublié ſes bienfaits, & lui dire, que bien qu'il ne pût s'empêcher de la blâmer, il vouloit, néanmoins, la lui pardonner, & que s'il avoit agréable ils confereroient enſemble, & ils renouvelleroient leur alliance. L'Empereur aiant agréé la propoſition, ils convinrent du jour & du lieu de l'entrevûë.

3. Les deux Empereurs étant partis couverts de leurs

armes, & ſuivis de leurs gens, le Crale partit auſſi avec ſa ſuite, & quand ils ſe furent ſaluez, il parla le premier en ces termes : *Vous avez tort d'avoir pris les armes contre moi ; je penſois qu'il n'y auroit jamais rien qui pût alterer nôtre amitié, ni effacer de vôtre eſprit le ſouvenir de ce que j'ai fait pour vous. Vous ſçavez mieux que perſonne qu'aiant été attaqué par vos ſujets, & chaſſé de vos Etats, vous êtes venu implorer mon ſecours, de moi, dis-je, qui ne vous avois point d'obligation, & qui n'avois aucun ſujet de m'intereſſer en vôtre diſgrace. Au contraire, s'il m'eſt permis de dire franchement la verité, je m'en devois réjoüir, puis que j'en pouvois tirer avantage. Lors que vos ennemis m'ont offert des preſens, & des Villes, ou pour vous livrer, ou pour vous garder ſous les fers, j'ai mépriſé leurs offres, & je vous ai fourni deux ou trois fois des troupes pour vous rétablir dans vos Etats. Je me perſuadois que ces faveurs-là demeureroient ſi profondement gravées dans vôtre eſprit, qu'elles ne s'en pourroient jamais effacer. Cependant vous avez amené des étrangers contre moi ; vous avez forcé par les armes des Villes de mon obéiſſance ; vous en avez pris d'autres par ſtratagéme. Vous avez tué des gens de guerre dans la chaleur du combat, parmi leſquels il y en avoit d'illuſtres par leur naiſſance. Vous en avez pris d'autres priſonniers, & bien que vous les ayiez mis depuis en liberté, vous les avez plus affligez par leur priſe, que vous ne les avez réjoüis par leur delivrance. Vous leur avez enlevé une quantité innombrable de beſtiaux & de meubles. Tous ces actes d'hoſtilité m'ont donné une cuiſante douleur, & m'ont fait déteſter vôtre ingratitude. Mais bien-loin de me porter à être vôtre ennemi, ils ne m'empêchent pas de vouloir être vôtre ami, & vôtre allié, comme auparavant. C'eſt pourquoi je vous conjure de renoncer à de baſſes conteſtations que vous pourriez faire pour de legers interêts, & de conſentir à une paix, par laquelle chacun de nous conſerve ce qu'il poſſede. Que ſi vous êtes fâché que je retienne une petite portion de l'Empire, conſiderez que vous retenez vous-même de plus grandes portions de pluſieurs autres Etats. Si cette condition vous déplait, prenez garde que*

vous

vous ne vous engagiez en des entrepriſes vaines, & impoſſibles, & que vous ne ſoiez accuſé d'une inſatiable avarice, & d'une honteuſe méconnoiſſance.

4. Le Crale aiant fait ce reproche en preſence de pluſieurs perſonnes, l'Empereur demeura un peu de tems dans le ſilence, comme pour ſe recueillir, puis il commença ſon Apologie de cette ſorte. *Il n'y a rien de ſi contraire à la tranquillité publique, ni au repos commun des hommes, que le peu d'équité qu'ils font paroître quand il s'agit de leurs interêts. Ils ſe permettent alors les crimes les plus odieux & les plus infames, & ils font des crimes aux autres des actions les plus innocentes & les plus juſtes. Voilà la ſource d'où procedent les deſordres qui troublent les maiſons & les Villes, & les cataſtrophes qui renverſent les Etats. C'eſt ce que nous voions arriver, lors que les uns prennent les armes par un deſir déreglé de s'emparer du bien d'autrui, & les autres par la neceſſité d'une défenſe légitime. C'eſt ce qu'il me ſemble que vous avez fait, car ſi vous aviez porté un jugement équitable entre vous & moi, vous n'auriez pas cru ne rien faire contre la juſtice, quand au préjudice de nos Traitez, & de vos ſermens, vous avez uſurpé les Villes de l'Empire, & vous ne m'auriez accuſé ni d'ingratitude, ni d'avarice. Je ne nie pas que mes compatriotes m'aiant ſuſcité une guerre injuſte, je ne me ſois réfugié chez vous avec mon argent, & mes amis. Je ne nie pas non plus que mes ennemis ne vous aient offert des Villes & des terres pour vous faire renoncer à mon amitié. Si je le niois je commettrois une injuſtice, & contre vous & contre les autres que vôtre exemple peut porter à l'imitation de vôtre vertu. La generoſité avec laquelle vous m'avez protegé, bien que je ne vous euſſe jamais rendu aucun ſervice, & bien que les conſeils de vos amis, les promeſſes de mes ennemis, & vos propres interêts vous portaſſent à profiter de mon malheur, eſt un illuſtre témoignage de l'élevation de vôtre eſprit, de la nobleſſe de vôtre ambition, & de l'honnêteté de vôtre naturel. J'avoue que je vous ſuis obligé de ce que vous m'avez fait un auſſi favorable traitement que ſi j'euſſe été uni avec vous par une*

armes, & ſuivis de leurs gens, le Crale partit auſſi avec ſa ſuite, & quand ils ſe furent ſaluez, il parla le premier en ces termes : *Vous avez tort d'avoir pris les armes contre moi ; je penſois qu'il n'y auroit jamais rien qui pût alterer nôtre amitié, ni effacer de vôtre eſprit le ſouvenir de ce que j'ai fait pour vous. Vous ſçavez mieux que perſonne qu'aiant été attaqué par vos ſujets, & chaſſé de vos Etats, vous étes venu implorer mon ſecours, de moi, dis-je, qui ne vous avois point d'obligation, & qui n'avois aucun ſujet de m'intereſſer en vôtre diſgrace. Au contraire, s'il m'eſt permis de dire franchement la verité, je m'en devois réjoüir, puis que j'en pouvois tirer avantage. Lors que vos ennemis m'ont offert des preſens, & des Villes, ou pour vous livrer, ou pour vous garder ſous les fers, j'ai mépriſé leurs offres, & je vous ai fourni deux ou trois fois des troupes pour vous rétablir dans vos Etats. Je me perſuadois que ces faveurs-là demeureroient ſi profondement gravées dans vôtre eſprit, qu'elles ne s'en pourroient jamais effacer. Cependant vous avez amené des étrangers contre moi ; vous avez forcé par les armes des Villes de mon obéiſſance ; vous en avez pris d'autres par ſtratagéme. Vous avez tué des gens de guerre dans la chaleur du combat, parmi leſquels il y en avoit d'illuſtres par leur naiſſance. Vous en avez pris d'autres priſonniers, & bien que vous les ayiez mis depuis en liberté, vous les avez plus affligez par leur priſe, que vous ne les avez réjoüis par leur delivrance. Vous leur avez enlevé une quantité innombrable de beſtiaux & de meubles. Tous ces actes d'hoſtilité m'ont donné une cuiſante douleur, & m'ont fait déteſter vôtre ingratitude. Mais bien-loin de me porter à être vôtre ennemi, ils ne m'empêchent pas de vouloir être vôtre ami, & vôtre allié, comme auparavant. C'eſt pourquoi je vous conjure de renoncer à de baſſes conteſtations que vous pourriez faire pour de legers interêts, & de conſentir à une paix, par laquelle chacun de nous conſerve ce qu'il poſſede. Que ſi vous étes fâché que je retienne une petite portion de l'Empire, conſiderez que vous retenez vous-même de plus grandes portions de pluſieurs autres Etats. Si cette condition vous déplait, prenez garde que*

vous

vous ne vous engagiez en des entrepriſes vaines, & impoſſibles, & que vous ne ſoiez accuſé d'une inſatiable avarice, & d'une honteuſe méconnoiſſance.

4. Le Crale aiant fait ce reproche en preſence de pluſieurs perſonnes, l'Empereur demeura un peu de tems dans le ſilence, comme pour ſe recueillir, puis il commença ſon Apologie de cette ſorte. *Il n'y a rien de ſi contraire à la tranquillité publique, ni au repos commun des hommes, que le peu d'équité qu'ils font paroître quand il s'agit de leurs interêts. Ils ſe permettent alors les crimes les plus odieux & les plus infames, & ils font des crimes aux autres des actions les plus innocentes & les plus juſtes. Voilà la ſource d'où procedent les deſordres qui troublent les maiſons & les Villes, & les cataſtrophes qui renverſent les Etats. C'eſt ce que nous voions arriver, lors que les uns prennent les armes par un deſir déreglé de s'emparer du bien d'autrui, & les autres par la neceſſité d'une défenſe légitime. C'eſt ce qu'il me ſemble que vous avez fait, car ſi vous aviez porté un jugement équitable entre vous & moi, vous n'auriez pas cru ne rien faire contre la juſtice, quand au préjudice de nos Traitez, & de vos ſermens, vous avez uſurpé les Villes de l'Empire, & vous ne m'auriez accuſé ni d'ingratitude, ni d'avarice. Je ne nie pas que mes compatriotes m'aiant ſuſcité une guerre injuſte, je ne me ſois réfugié chez vous avec mon argent, & mes amis. Je ne nie pas non plus que mes ennemis ne vous aient offert des Villes & des terres pour vous faire renoncer à mon amitié. Si je le niois je commettrois une injuſtice, & contre vous & contre les autres que vôtre exemple peut porter à l'imitation de vôtre vertu. La generoſité avec laquelle vous m'avez protegé, bien que je ne vous euſſe jamais rendu aucun ſervice, & bien que les conſeils de vos amis, les promeſſes de mes ennemis, & vos propres interêts vous portaſſent à profiter de mon malheur, eſt un illuſtre témoignage de l'élevation de vôtre eſprit, de la nobleſſe de vôtre ambition, & de l'honnêteté de vôtre naturel. J'avoue que je vous ſuis obligé de ce que vous m'avez fait un auſſi favorable traitement que ſi j'euſſe été uni avec vous par une*

amitié fort ancienne. Pendant que j'ai été auprés de vous, vous m'avez cedé la premiere place, vous m'avez fait reſpecter par vos ſujets, comme ſi j'avois été leur Souverain. Ce ſont des honneurs dont je vous ſuis plus redevable que de la conſervation de ma vie, puis qu'il faudra que je perde un jour cette vie que vous m'avez conſervée, au lieu que ces honneurs que vous m'avez rendus dureront éternellement dans la mémoire de la poſterité. Je vous dois de grandes loüanges, & non ſeulement à vous, mais auſſi à la Princeſſe vôtre femme, qui a beaucoup contribué aux faveurs que j'ai reçûes. Elle vous a conſeillé de ne point rechercher des gains injuſtes, & elle vous a remontré que vous trouveriez vôtre veritable interêt dans une conduite deſintereſſée, & dans une maniere d'agir conforme à l'honnêteté, & à la juſtice. Les plus qualifiez de vôtre Etat, ſuivant autant en cela leur propre inclination que vos ordres, ont témoigné une ardeur incroiable pour ma défenſe. Je leur ſuis obligé de leur bonne volonté, & tous ceux qui à l'avenir en entendront parler feront leur éloge. Quelle raiſon avez-vous donc de dire que j'ai oublié vos bien-faits, & que j'ai pris les armes pour outrager mes bien-faiteurs? Ce ſeroit la choſe la plus extravagante, & la plus ridicule du monde, de publier d'un côté leurs favorables traitemens, & de me rendre de l'autre contraire à moi-même, en démentant mes paroles par mes actions, & en procurant du mal à ceux qui m'ont procuré du bien. Je n'ai jamais été capable d'une maniere d'agir ſi contraire à l'équité, & à la bonne foi. Je tâcherai auſſi de vous faire reconnoître que vous avez donné ſujet à nos differens, & à la guerre. Lors que vous m'avez accordé le ſecours dont j'avois beſoin, vous m'avez demandé en récompenſe des terres & des Villes. Je vous ai conjuré d'avoir la bonté de me ſecourir ſans interêt, & j'ai proteſté que je ne pouvois vous abandonner le moindre Fort. Il vous auroit été honteux de me ſecourir par le motif d'une baſſe avarice, & il m'auroit été impoſſible d'abandonner pour ma conſervation des Villes qui appartenoient aux Romains, bien que ce fuſſent des ingrats, qui me ſuſcitoient la plus injuſte de toutes les guerres. Je tâchois dés-lors, & j'ai

j'ai toûjours tâché depuis, de les mettre en liberté, bien-loin de les réduire en ſervitude; & je vous déclarai que ſi vous n'aviez aſſez de generoſité pour me ſecourir gratuitement, je ne ferois rien qui fut indigne de moi, & je mourrois, & verrois mourir mes proches, & mes enfans, plûtôt que de me couvrir pour un profit preſent, d'une confuſion éternelle. Ces ſentimens vous parurent ſi juſtes, & ſi raiſonnables, lors que vous en conferâtes avec la Princeſſe vôtre femme, & avec les Grands de vôtre Conſeil, que nous fîmes un Traité & des ſermens, par leſquels nous nous obligeâmes reſpectivement à nous ſecourir, à la charge que vous retiendriez les Villes & les terres que vos Ancêtres ou vous aviez uſurpées ſous le régne d'Andronique, ſans pouvoir rien prétendre à celles que vous prendriez par compoſition, ou par force, en ma preſence, ou en mon abſence. Je puis aiſément juſtifier ce que j'avance, en produiſant l'acte du ſerment qui a été reçû par vôtre Archevêque, & rédigé par écrit en preſence des Principaux de vôtre Cour qui ſont ici. Examinons lequel des deux a obſervé plus religieuſement ce ſerment, ou moi, que vous accuſez d'infidélité, d'ingratitude, & d'avarice; ou vous, qui vous vantez de ne pas changer avec le tems, d'être conſtant dans l'amitié, & de mépriſer l'interêt. Il me ſemble que je n'ai jamais manqué de donner des preuves de fidélité, & de reconnoiſſance envers mes amis, & que vous n'avez jamais manqué d'en donner de perfidie, & d'ingratitude. Etant à Berée, quelques Villes d'alentour ſe ſoûmirent à mon obéiſſance, & je fis tout mon poſſible pour accroître mon Empire. J'allé avec les Allemans que vous m'aviez donnez vers Theſſalonique où j'étois mandé par quelques-uns de mes amis. Vous me dreſſâtes alors un piége ſans ſujet, ni ſans prétexte, en rappelant ces Allemans, & en conſeillant aux habitans de prendre les armes contre moi. Si vous ne voulez pas demeurer d'accord que cette action-là eſt l'action d'un ennemi, tous ceux qui ſont ici preſens en demeureront d'accord. Comme je m'en retournois vous envoiâtes un parti pour m'empêcher de paſſer le fleuve Axius, & peu s'en falut que vous ne me livraſſiez à mes ennemis. Vous me réduiſites à une ſi

fâcheuſe extrêmité, que ſi Dieu n'eût étendu ſon bras pour me protéger, je fuſſe ſuccombé honteuſement ſous l'effort des Romains, & des Barbares, qui m'environnoient de toutes parts. Voilà la fidélité avec laquelle vous avez obſervé les ſermens que vous aviez faits ſi peu auparavant. Vous ne vous êtes pas contenté de me dreſſer des piéges en ſecret, vous vous êtes laiſſé corrompre par l'argent & par les impoſtures d'Apocauque, pour me déclarer la guerre, bien que vous m'euſſiez promis avec ſerment une amitié inviolable. De plus vous m'avez écrit une lettre, par laquelle vous m'avez déclaré que vous renonsiez à la paix, & à mon alliance. Je l'ai gardée, & je puis la repreſenter s'il en eſt beſoin. Vous m'avez depuis continuellement attaqué, ſoit par des intrigues ſecrettes, ou à main armée. Quand je retournai à Didimoteque avec Amir, & qu'il repaſſa en Aſie; vous menâtes à Apocauque la fleur de vos troupes que vous lui aviez promiſes, & vous vous avançâtes juſqu'à Migdonia. Les Turs dont les Latins avoient brûlé les Vaiſſeaux, aiant mal-traité les troupes que vous aviez envoiées contr'eux, vous vous retirâtes, & vous aſſiegeâtes Manuël Deſpote dans Berée, dont il étoit Gouverneur, auſſi bien que des places d'alentour. Vous avez gagné les habitans par argent, & vous les avez animez de telle ſorte contre lui, qu'il a falu qu'il ait cherché ſa ſeureté en Theſſalie. Vous vous êtes en ſuite emparé de cette Ville; vous avez depuis preſſé par un long ſiége celle de Phere, quelque priere que je vous aie faite de vous ſouvenir de vos ſermens. Vous avez mené une Armée tant de Cavalerie que d'Infanterie en Theſſalie & en Acarnanie, qui ſont des Provinces de l'Empire, & vous y avez fait un ſi épouventable dégât, que les habitans de cette derniere Province ont été contraints de l'abandonner, & d'aller ſupplier les Barbares de les nourrir en qualité de leur eſclaves, puis qu'ils ne trouvoient plus de quoi vivre dans le lieu de leur naiſſance. L'Ange mon Couſin étant mort depuis, vous avez uſurpé outre ces Provinces quelques Villes de Macedoine qui au tems de nôtre Traité relevoient des Romains. Sont-ce-là les actions d'un ami & d'un allié, qui garde religieuſement

les

les ſermens, & qui déteſte les uſurpations & les brigandages ? Pour mon regard je n'ai jamais rien fait de ſemblable. Amir étant venu à mon ſecours, à la tête d'une armée de vint-quatre mille Turs, qui étoient capables de ruiner vôtre Etat, il n'y a point eu de ſoin que je n'aie pris pour les empêcher d'y faire le moindre dégât. Vous m'aviez alors tendu des piéges, vous m'aviez déclaré la guerre par vos lettres, & par vos actions ; Les Turcs brûloient d'envie de me venger, ils n'attendoient pour cela que mon conſentement ; je le pouvois donner ſans m'attirer aucun blâme, & néanmoins j'aimé mieux reconnoître vos bien-faits, que de me reſſentir de vos injures, & je crûs que ſi j'en uſois autrement, je tiendrois une conduite, qui bien qu'irréprochable en elle-même, ſeroit un peu indigne de moi. C'eſt pourquoi bien-loin de me ſervir d'une occaſion ſi favorable, qui ſe preſentoit à moi, je vous envoié des Ambaſſadeurs, pour vous ſupplier de me faire juſtice, & d'entretenir la paix. Mais vous ne tintes aucun conte de mes prieres, & vous m'amusâtes par de fauſſes promeſſes. Je ne reconnus que trop que vous n'aviez point d'autre deſſein que de me tromper ; mais je ne pris pas pourtant ſi-tôt les armes, de peur d'être accuſé de précipitation. Mais quand j'ai vû que mon retardement, au lieu d'être attribué à reconnoiſſance, à moderation ou à grandeur de courage n'étoit attribué qu'à foibleſſe, à timidité, & à negligence des interêts de l'Empire, je ſuis venu, non pour faire irruption ſur vos terres, mais pour recouvrer les Villes que vous avez uſurpées, & c'eſt pour cela que vous m'accuſez d'injuſtice, & d'avarice, ſelon le Proverbe qui dit, que les voleurs accuſent les autres de l'être. Vous croiez avoir droit de me reprocher que je brûle d'ambition, parce que je vous envie la portion que vous retenez de l'Empire, & vous prétendez que celle que je poſſede étant fort conſiderable, je devrois m'en contenter. Mais c'eſt une prétention qui n'a pas la moindre apparence de raiſon. Nous n'avons pas partagé enſemble le Roiaume de Bulgarie, de Hongrie, ou quelque autre, qui fut abandonné, & qui n'eût plus de maître. Vous m'avez pris une partie de mon Etat, & vous voudriez qu'au

qu'au lieu de la redemander, je vous ſuſſe gré de l'autre que vous m'avez laiſſée. Il n'eſt pas beſoin de prouver ce que chacun ſait, que je gouvernois l'Empire, avant que d'avoir pris les marques de la dignité Imperiale. Mais quand j'aurois été tiré de la plus obſcure de toutes les conditions, pour être tout d'un coup placé ſur le Trône, je défendrois l'Empire comme la ſucceſſion de mes Ancêtres, & je ne ſouffrirois pas que l'on m'en ôtât la moindre partie. Ce n'eſt pas pourtant ſur ce ſeul fondement que j'appuie la juſtice de ma prétention. Je l'appuie encore ſur vos ſermens. En effet, maintenant que perſonne ne me diſpute la ſouveraine puiſſance, & que j'ai la force en main pour la conſerver, quelle apparence que je vouluſſe vous abandonner la place la moins importante, puiſque je ne l'ai pas voulu faire dans le tems que j'étois environné des armes de mes Citoiens, & réduit à la neceſſité d'implorer vôtre ſecours. J'ai ſuffiſamment prouvé, ſi je ne me trompe, que je n'ai jamais manqué à mes promeſſes, ni à mes ſermens. Si vous avez agréable de me faire juſtice, en me rendant l'Acarnanie, la Theſſalie, & les Villes que vous tenez en Macedoine, j'oublierai vos injures, & j'en ferai quelque ſorte de compenſation avec les bons offices que vous m'avez rendus dans les mauvais tems. Je vous tiendrai au rang de mes amis, & je me rendrai digne de vos bonnes graces. Mais ſi vous perſiſtez dans la réſolution de retenir ce que vous avez uſurpé, je ne renoncerai pas à mes droits. Je prendrai à témoin Dieu & les hommes, qui ont entendu vos ſermens, que les ſuites funeſtes de la guerre ne me pourront être imputées.

CHAPITRE XXI.

1. *L'Empereur & le Crale ſe ſéparent ſans rien faire.*
2. *Ils s'aſſemblent le jour ſuivant, & ils conviennent de partager les Villes qui faiſoient leur conteſtation.*

1. L'EMPEREUR aiant parlé de la ſorte pour ſa juſtification, le Crale qui ſe ſentoit coupable de perfidie, & de parjure, n'eut rien à répondre;

dre ; mais aprés s'être tenu quelque tems dans le ſilence, il pria l'Empereur qu'ils ſe ſéparaſſent du reſte de la compagnie pour conferer en particulier. Quand ils furent à part le Crale demeura d'accord que c'étoit contre les termes des Traitez, & contre la foi des ſermens qu'il retenoit quelques Villes de l'Empire, & il ſupplia l'Empereur de les lui laiſſer, en reconnoiſſance des bons offices qu'il lui avoit autrefois rendus. L'Empereur le refuſa, & proteſta de ne pouvoir abandonner la moindre partie de l'Empire ; & ainſi, ils ſe ſéparerent ſans avoir rien fait.

2. Le jour ſuivant, ils s'aſſemblerent encore, comme ils en étoient convenus, & ils confererent ſur le même ſujet, ſans que l'Empereur conſentît que le Crale retint les Villes qu'il avoit uſurpées, & ſans que le Crale promît de les rendre, bien qu'il avoüât qu'il ne redoutoit rien tant que les armes de l'Empereur. Il ſongeoit quelquefois à lui durant le ſommeil, & il s'éveilloit tout d'un coup. Quand il y penſoit avant que d'être endormi, il paſſoit toute la nuit en de fâcheuſes inquiétudes. Bien-loin de diſſimuler ſa foibleſſe il confeſſoit franchement, en preſence des Serviens & des Romains, qu'il n'avoit jamais eu peur de perſonne, comme il avoit peur de lui. L'Empereur lui aiant demandé, dans cette conference, comment il s'étoit abaiſſé à entrer dans le Senat de Veniſe, lui qui avoit un Etat plus puiſſant que cette République, il répondit, qu'il y étoit entré par l'apprehenſion de ſa puiſſance, & qu'il faloit s'étonner non de ce qu'il y étoit entré, mais de ce qu'il n'avoit rien fait de plus bas, ni de plus indigne. Quoi qu'il fût ſaiſi de cette fraieur, & qu'il n'eût point de honte de l'avoüer devant tout le monde, il refuſoit, néanmoins, de reſtituer les Villes qu'il avoit uſurpées, & il ſupplioit l'Empereur de les lui laiſſer, & de ſe contenter de Berée, d'Edeſſe, & des autres petites places qui s'étoient renduës à lui. Il proteſtoit que c'étoit moins par interêt que par quelque ſorte de pudeur qu'il perſiſtoit

ſiſtoit à retenir les Villes qu'il poſſedoit, qu'il apprehendoit le jugement que ſeroient de lui non ſeulement ſes ſujets, mais auſſi les Princes ſes voiſins, s'il ſe laiſſoit ſi fort abattre par la crainte que de rendre ſans réſiſtance un ſi grand nombre de Villes qui lui avoient coûté tant de peines, tant de travaux, tant d'hommes & tant de dépenſes. L'Empereur voiant que ſon obſtination étoit invincible, lui dit : *Ce que j'ai fait par le paſſé, & ce que je fais encore maintenant, me ſert d'une preuve plus que ſuffiſante pour juſtifier que je vous ai rendu tous les devoirs auſquels nôtre amitié m'obligeoit. Mais puis que vous ne voulez point vous rendre à la juſtice, je ſerai obligé d'avoir recours à la force, comme font les bêtes, qui lors qu'elles ſont pourſuivies par les Chaſſeurs, fuient pour éviter la violence; mais enfin, quand elles ſont contraintes de ſe défendre, elles le font avec une impetuoſité, & une ardeur auſſi extrêmes que leur deſeſpoir. Je me trouve dans une diſpoſition preſque pareille. Car je ſouhaiterois de tout mon cœur de conſerver vôtre amitié, & de vous témoigner ma reconnoiſſance; mais puis que vous ne vous rendez ni à la raiſon, ni à la juſtice, je ſuis obligé de prendre les armes pour les interêts de l'Empire. Comme je n'ai pas ici mes troupes, je m'en retourne à Conſtantinople, à deſſein de m'y préparer durant l'hiver, à commencer la guerre au Printems, & de la continuer juſqu'à ce que j'aie mis les Romains en liberté, & que j'aie réduit les Serviens à la ſervitude.* Le Crale aiant entendu parler l'Empereur avec cette fermeté, & ſachant qu'il ne changeoit pas aiſément de réſolution, le ſupplia de ne ſe pas mettre en colere, & de lui accorder quelque choſe, en récompenſe des fatigues qu'il avoit ſupportées; plûtôt que d'en venir à une guerre. Enfin il lui remit ſes interêts entre les mains, & s'en rapporta à ſon jugement : L'Empereur voiant qu'il étoit abſolument impoſſible d'obtenir tout ce qu'il prétendoit, ſans eſſuier auparavant des travaux, & des dangers incroiables, & jugeant que ce ſeroit

une

une extravagance d'aimer mieux courir le risque d'une guerre dont les évenemens sont toûjours douteux, que de remettre une partie de ses droits, vû principalement qu'il ne pouvoit faire la guerre sans le secours des Turcs, qui auroient apporté de notables préjudices aux Romains mêmes, qu'ils seroient venus secourir, & qui auroient massacré, ou emmené en captivité les Serviens qu'il aimoit en qualité de Chrêtiens, il dit, en adressant sa parole au Crale. *Quiconque jugera sainement des choses, trouvera qu'il n'y a rien de si juste, ni de si raisonnable, que de nous restituer les Villes que vous avez usurpées sur nous. Mais puis qu'il semble qu'en vous les ôtant, on vous ôteroit une partie de la vie, je ferai ce tort-là aux Romains, que de les partager avec vous. Sinon, il dépendra de vôtre liberté de les retenir toutes, & de soûtenir la guerre.* A l'heure même, il assigna à l'Empire l'Acarnanie, la Thessalie, la Serviane, les Villes maritimes des environs, Berée, Edesse, Ginaicocastre, Migdonia, & les bourgs qui sont sur le bord du Strimon, jusqu'aux frontieres de Phere & les montagnes Tantessanes. Il ceda au Crale Siene, Phere, Melenique, Strombitze, Castoria, & d'autres places de Macedoine; à la charge qu'il s'abstiendroit de tout acte d'hostilité. Ce partage aiant été agréé par le Crale, la paix fut concluë à la satisfaction commune des deux nations. Aprés cela, l'Empereur régala magnifiquement le Crale, & sa suite, dans le même lieu, en presence du jeune Empereur, qui partagea avec lui l'honneur de cette ceremonie.

CHA-

CHAPITRE XXII.

1. *L'Empereur & le Crale ſe ſéparent.* 2. *Des traîtres conſeillent au Crale de ne rien rendre, & de ſe joindre à l'Empereur Paleologue contre l'Empereur Cantacuzene.* 3. *Le Crale déclare à l'Empereur Cantacuzene, qu'il ne veut plus executer l'accord qu'ils avoient fait enſemble.* 4. *Ils ſe préparent à la guerre.* 5. *Paroles portées de côté & d'autre.* 6. *Le Crale aſſiége la ville d'Edeſſe.* 7. *L'Empereur Cantacuzene avertit l'Empereur ſon gendre de la trahiſon du Crale.* 8. *Le Crale prend la ville d'Edeſſe.* 9. *L'Empereur envoie un Ambaſſade à Alexandre Roi de Bulgarie.* 10. *Alexandre lui promet de ſe joindre à lui.* 11. *L'Empereur fait équipper des vaiſſeaux, & nettoier le port.* 12. *Alexandre manque à ſa parole.*

1. LORSQUE le feſtin fût achevé, ils demeurerent d'accord, que l'Empereur nommeroit le jour ſuivant cinq perſonnes, pour recevoir les villes, & que le Crale en nommeroit auſſi cinq pour les rendre. Aprés quoi le Crale retourna à ſon camp, & les Empereurs à Theſſalonique.

2. La nuit ſuivante, quelques Romains allerent ſecrettement trouver le Crale, & lui conſeillerent de prendre plûtôt les armes, que de rendre les villes à l'Empereur Cantacuzene, qui n'étoit pas en état de lui nuire, puiſqu'il n'avoit point d'armée. Ils ajoûterent que s'il alloit à Conſtantinople pour y faire des levées, ils perſuaderoient au jeune Empereur de s'accorder avec lui à des conditions raiſonnables, & de joindre ſes armes aux ſiennes, pour ſe venger de ſon beau-pere, qui l'avoit privé de l'Empire. Le Crâle tout tranſporté de joie, fit de grands remercimens à ceux qui lui donnerent ces avis, & promit de ſervir avec chaleur l'Empereur Paleologue, contre ſon beau-pere.

3. Dés

3. Dés la pointe du jour ſuivant, il fit ſavoir à Cantacuzene, qu'il ne deſiroit plus entretenir la paix aux conditions dont ils étoient convenus, & que s'il ne vouloit lui laiſſer les villes qu'il poſſedoit & même lui en donner d'autres, il prendroit les armes.

4. L'Empereur ſe ſoucioit fort peu de ce diſcours du Crale, parce qu'il ſavoit qu'il lui ſeroit fort aiſé de le ranger à ſon devoir; mais il étoit faché des piéges que les Romains lui tendoient, parce qu'il jugeoit que c'étoit le commencement d'une nouvelle guerre civile, à laquelle il n'y auroit point de remede. Il ne laiſſa pas pourtant dans une ſi fâcheuſe conjoncture, de promettre de donner bataille le jour ſuivant. Le Crale fit de ſon côté de grands préparatifs, & pour relever le courage de ſes gens, il les aſſûra que Cantacuzene ne ſeroit pas ſi formidable qu'ils ſe le figuroient, ſur tout, quand il ſeroit abandonné par les ſiens; qu'il étoit comme un homme qui ſe noie, & que ſes gens n'étoient autour de lui que pour l'enfoncer & pour l'empêcher de revenir ſur l'eau. Le Crale s'engagea en cette nouvelle guerre par la confiance qu'il avoit aux diviſions des Romains, plûtôt qu'en ſes propres forces. Il rangea le lendemain ſes troupes en bataille, & marcha vers Theſſalonique. L'Empereur marcha auſſi au devant de lui avec ſes troupes tant de cavalerie que d'infanterie.

5. Les deux partis furent long-tems en preſence, ſans que ni l'un ni l'autre commençât l'attaque. Enfin le Crale envoia demander à l'Empereur s'il avoit agréable de faire la paix, à la charge que chacun retiendroit les villes qu'il poſſedoit, ou bien s'il vouloit donner bataille. L'Empereur fit réponſe, qu'il aimoit mieux l'avoir pour ami que pour ennemi, pourvû qu'il executât le Traité qu'ils avoient fait le jour precedent; que s'il vouloit en venir aux mains, il n'avoit qu'à s'avancer, & à commencer le combat, & qu'il le recevroit vigoureuſement; que ne deſirant pas l'attaquer, il deſiroit de ſe bien défendre; qu'il prenoit Dieu & les hommes

à témoin qu'il n'avoit point fait d'injuſtice, & qu'il en avoit ſouffert, que ſi le Crale ſe retiroit, il prendroit ſa retraite pour un aveu de ſa foibleſſe, & pour une preuve de ſa défaite. Le Crale répartit qu'il ne ſouhaitoit point le combat, que ce n'étoit que pour ſe retirer à ſon camp, & non pour donner bataille qu'il faiſoit marcher ſes troupes.

6. Il s'en retourna incontinent aprés à ſon camp, où il paſſa la nuit : Le jour ſuivant il paſſa le fleuve Axius, courut aux environs d'Edeſſe, & y mit le ſiége. L'Empereur n'aiant plus rien de conſiderable à faire à Theſſalonique, ſe diſpoſa à faire voile vers Conſtantinople.

7. Avant que de partir il avertit le jeune Empereur de ſe défier du Crale, l'aſſûrant qu'il feroit tous ſes efforts pour exciter entr'eux une guerre civile, & pour retenir, durant leur diviſion, les villes qu'il avoit uſurpées. Il lui repreſenta qu'il ne s'agiſſoit pas de moins que de l'Empire, & du ſalut de leurs ſujets. *Le Crale*, lui dit-il, *vous impoſe par la plus honteuſe de toutes les fauſſetez, quand il vous fait accroire qu'il vous rétablira ſur le Trône de l'Empereur Andronique vôtre pere, & que j'ai deſſein de vous en priver, & de vous priver de la vie. Si vous rejettez mon avis comme ſuſpect, vous reconnoîtrez le mal qui en viendra; mais vous le reconnoîtrez trop tard, & en un tems où il ne vous ſervira de rien de le reconnoître, comme il ne ſervit de rien à nos premiers parens de reconnoître que le ſerpent les avoit trompez, aprés qu'ils eurent été chaſſez du Paradis terreſtre.* Aprés avoir donné cet avis à l'Empereur ſon gendre, il laiſſa auprés de lui Andronique Aſan ſon beau-pere.

8. Peu aprés le départ de l'Empereur, le Crale prit la ville d'Edeſſe, par la trahiſon de quelques-uns des habitans. Il étoit demeuré d'accord avec eux qu'il tiendroit des échelles prêtes, & qu'il les appliqueroit aux murailles lors qu'ils lui en donneroient le ſignal. Cela fût executé de la maniere qu'ils en avoient formé le projet. Le Crale s'étant approché des murailles, au

ſignal

ſignal des traîtres, ſes gens monterent deſſus, & n'aiant trouvé aucune réſiſtance ils les abattirent juſqu'à ce que la cavalerie y pût paſſer. Lizique Gouverneur de la place accourut avec ce qu'il avoit de troupes ; mais ce fut inutilement, parce que les murailles étoient déja démolies, & ainſi, il fût obligé de ſe ſauver dans la Citadelle avec deux cens ſoldats. Le Crale courut à l'heure même contre eux, durant qu'ils étoient encore dans l'émotion, & dans la fraieur que donne la fuite. Le Gouverneur aiant été bleſſé d'un coup de fléche à la cuiſſe, les ſoldats mirent bas les armes ſur la parole que l'on leur donna de ne leur point faire de mal. Lorſque le Crale fut maître de la Citadelle, il renvoia Macroducas, & la garniſon, ſans leur ôter autre choſe que leurs armes. Il fit arracher la barbe à Lizique en ſa preſence, non ſeulement pour le punir de ce qu'il s'étoit défendu ; mais auſſi pour ſe venger du dommage qu'il lui avoit autrefois cauſé à Caſtoria, ſous le régne de l'Empereur Andronique. Il commanda, enſuite, de le mener à Scopies pour y être châtié avec la rigueur qu'il meritoit. Mais il mourut en chemin, ſoit de ſa bleſſure qui n'avoit pas été bien penſée, ou du déplaiſir de ſa diſgrace. La ville aiant été abandonnée au pillage, les ſoldats y mirent le feu, & en chaſſerent les habitans tous nus au mois de Janvier, durant les plus grandes rigueurs de l'hiver. Les pauvres ſe cacherent dans quelques maiſons abandonnées. On dit que pluſieurs ſoldats & pluſieurs bêtes de charge moururent de froid dans le camp.

9. L'Empereur étant de retour à Conſtantinople, s'y informa de l'état des affaires d'Alexandre Roi de Bulgarie, dont le païs avoit été inondé, & ravagé par les Barbares. La douleur que cette inondation & ce ravage cauſoient à Cantacuzene, procedoit des ſoupçons & des défiances qu'Alexandre avoit, que c'étoit lui qui avoit ſuſcité ces étrangers. Il lui envoia donc une Ambaſſade, pour l'aſſurer qu'ils y étoient entrez d'eux-mêmes ; que, néanmoins, ces irruptions n'arrivoient

pas

pas tant par leur puiſſance, que par la mauvaiſe intelligence de ceux qui en ſouffroient le dommage, & qu'il leur ſeroit aiſé de les arrêter, s'ils vouloient ſe réünir, en renonçant à la paſſion d'uſurper le bien d'autrui; que ſi le Crale avoit voulu obſerver ſes ſermens, en reſtituant les villes qu'il avoit uſurpées, il n'auroit pas eû beſoin d'implorer le ſecours de ces Barbares, pour leſquels il n'avoit point d'inclination; que s'il vouloit joindre ſes forces aux ſiennes, ils leur boucheroient le paſſage de Thrace, & ils réduiroient le Crale à la raiſon; que cela leur ſeroit aiſé, pourvû que l'on levât les impoſitions qui avoient été établies pour la dépenſe de l'armée navale; qu'il ne manquoit point de matelots, mais qu'il manquoit d'argent pour les paier; que s'il lui en vouloit fournir il meneroit ſes galeres en l'Helleſpont, & garantiroit ſon païs des incurſions des étrangers, & qu'ils les emploieroient contre le Crale, s'il ne leur vouloit faire juſtice.

10. Alexandre accepta cette propoſition, & il arriva en même tems, un accident qui contribua à un avancer l'execution. Comme il paſſoit un jour de Fête par les ruës de Ternove capitale de ſon Roiaume, & qu'il avoit les Ambaſſadeurs de l'Empereur à ſa ſuite, les peuples qui l'environnoient en foule crierent à haute voix qu'il faloit donner ſatisfaction à Cantacuzene, & que s'ils l'irritoient, ils ſerviroient de proie aux Barbares. Alexandre aiant demandé aux Ambaſſadeurs s'ils entendoient ce que le peuple diſoit, & les Ambaſſadeurs aiant répondu que non, il le leur expliqua en Grec, & prenant cette parole de ſes ſujets pour un heureux préſage, il accorda aux Ambaſſadeurs ce qu'ils demandoient.

11. L'Empereur fut ravi de joie quand il apprit qu'Alexandre avoit ſuivi ſon conſeil, & qu'il étoit prêt de contribuër aux frais de l'armée navale, & il crût que s'ils étoient une fois joints enſemble, il leur ſeroit aiſé d'empêcher les Barbares de faire des courſes ſur les Romains, & ſur les Bulgares; & à l'heure même,

il

Digitized by Google

il s'appliqua à faire équipper ſes vaiſſeaux, & à faire nettoier l'Heptaſcale qui étoit tellement rempli de bouë depuis pluſieurs années, qu'un ſeul vaiſſeau marchand ne pouvoit s'y tenir.

12. Les promeſſes du Roi de Bulgarie s'évanouïrent bien-tôt aprés. Pour s'excuſer de ſon infidélité, il diſoit que quand le Crale avoit appris qu'il s'étoit obligé à contribuër à la dépenſe de l'armée navale, il avoit blâmé l'imprudence par laquelle il s'étoit rendu ſi baſſement tributaire des Romains, & il leur avoit accordé ce qu'ils n'auroient pû obtenir de lui par la force de leurs armes. L'Empereur fâché de ce changement eſſaia de le convaincre que ſes avis valoient mieux que ceux du Crale, qui étant un fourbe, s'efforçoit de le diſſuader de tout ce qui étoit plus avantageux pour lui, & pour ſon Etat, qu'il n'avoit pas promis de paier un tribut; mais qu'il avoit promis de contribuër à une dépenſe neceſſaire au bien de ſon Roiaume, ſi ce n'étoit qu'il voulût donner le nom de tribut à l'argent qu'il diſtribuoit à ſes ſoldats. Mais ces raiſons ne firent point d'impreſſion ſur ſon eſprit. C'eſt pourquoi l'Empereur ſe contenta de lui prédire les ravages que les Barbares feroient ſur ſes terres, & de l'avertir, qu'il ſe repentiroit un jour de ſon imprudence, comme il s'en repentit en effet, dans un tems où le repentir ne ſervoit de rien.

CHAPITRE XXIII.

1. *L'Empereur aſſemble un Concile.* 2. *Acindine n'oſe s'y preſenter.* 3. *L'Empereur lui fait expedier un ſaufconduit.* 4. *Condamnation des erreurs de Barlaam, & d'Acindine.* 5 *Quelques-uns de leurs Sectateurs mis en priſon.*

1. L'EMPEREUR voiant le deſordre que produiſoit le Schiſme des Sectateurs de Barlaam & d'Acindine, qui accuſoient les autres d'avoir renoncé

renoncé à la ſainte doctrine de l'Egliſe, & qui demandoient ſans ceſſe, avec une importunité étrange, la convocation d'un Concile, que Calliſte Patriarche de Conſtantinople, les autres Evêques, & les plus celebres Religieux demandoient auſſi avec d'inſtantes prieres; il accorda trés-volontiers, pour rendre la paix à l'Egliſe, comme il l'avoit renduë à l'Etat, & manda Gregoire Acindine, afin qu'il propoſât clairement ce qu'il trouvoit à redire dans la doctrine de ſes adverſaires, & que l'on pût reconnoître la verité.

2. Acindine n'avoit pas la hardieſſe de paroître; mais il en produiſoit d'autres, qui ſoûtenoient ſes ſentimens, & qui ſe plaignoient de l'injuſtice avec laquelle on les accuſoit de tenir une doctrine ſuſpecte. L'Empereur exhorta Acindine à ſe montrer, au lieu de troubler la paix de l'Egliſe, & à confondre publiquement ſes ennemis, s'ils avoient des opinions contraires à la verité, & à la pieté; ou bien à reconnoître ſincerement ſes erreurs & les retracter.

3. Il fit réponſe, qu'il n'apprehendoit pas de conferer avec ſes ennemis; mais qu'il apprehendoit que l'Empereur ne vengeât ſes injures particulieres, & qu'il ne ſe reſſentît des mauvais offices qu'il lui avoit rendu durant la guerre civile, pour obliger le Patriarche Jean. L'Empereur lui fit expedier des lettres, par leſquelles il lui donnoit une entiere ſureté de paroître, & de propoſer ce qu'il croiroit veritable; mais il en demeura encore plus caché juſqu'à la mort, & plus inviſible qu'auparavant.

4. Ceux que étoient infectez des mêmes erreurs troubloient l'Egliſe, par leurs clameurs, & par les plaintes qu'ils faiſoient de ce que l'on y enſeignoit une doctrine nouvelle, & contraire à l'ancienne tradition. Ils étoient ſecondez par l'Evêque d'Epheſe, & par quelques autres, bien qu'ils euſſent condamné Barlaam, & dépoſé Jean Patriarche de Conſtantinople, & qu'ils ne fuſſent pas prévenus de leur doctrine; mais c'eſt qu'aiant prétendu au ſiége de Conſtantinople, ils avoient

avoient un dépit incroiable d'en avoir été exclus. Les Prélats s'étant aſſemblez dans le Palais de Blaquernes, on emploia quatre jours, en preſence de l'Empereur & des principaux de l'Empire, à l'examen des matieres conteſtées. Il ſeroit inutile de rapporter en ce lieu ce qui fût avancé par Palamas, Archevêque de Theſſalonique qui eut preſque toûjours la parole, & par les Evêques d'Epheſe, & de Gane, par Gregoras, & par Dexius, qui étoient les quatre plus conſiderables entre les diſciples d'Acindine. Ceux qui deſireront en être particulierement informez pourront lire les actes qui contiennent un recit fidéle de tout ce qui s'eſt paſſé dans l'aſſemblée du Concile. Je croi devoir ſeulement remarquer que ces quatre derniers furent convaincus de tenir les erreurs de Barlaam, que les Evêques d'Epheſe, & de Gane, furent dépoſez, & Barlaam, & Acindine retranchez du corps de l'Egliſe, comme des membres malades d'une maladie ſpirituelle, qui par leur mort corporelle étoit devenuë incurable. Les Prélats eurent néanmoins la bonté de recevoir ceux qui renonceroient à l'erreur, & de les traiter auſſi favorablement que les autres fidéles, ſans leur reprocher jamais leur ancien égarement. Quant à ceux qui demeureroient obſtinez juſqu'à la fin, ils les ſoûmirent à la même peine que Barlaam & Acindine. On dreſſa un écrit qui contenoit toutes ces choſes, & on le joignit à deux autres qui avoient été faits auparavant. Il y en avoit un qui avoit été fait aprés la dépoſition de Jean Patriarche de Conſtantinople, & qui avoit été ſigné par Lazare Patriarche de Jeruſalem. Il contient une réfutation de l'impiété de Barlaam, & d'Acindine, que Jean avoit imitée. L'autre écrit avoit été dreſſé ſous le régne de l'Empereur Andronique. Non ſeulement Barlaam & Acindine y ſont condamnez comme d'injuſtes accuſateurs des ſaints Moines, mais encore, il y eſt porté, que ceux qui les accuſeront, ou plûtôt qui accuſeront l'Egliſe des erreurs dont Barlaam & Acin-

dine les avoient accuſez, ſeront retranchez comme eux, du corps de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique. Le troiſiéme écrit dont je parle ici, contenoit une pareille condamnation. Il fut ſigné par les Empereurs, auſſi bien que par le Patriarche, & par les Evêques. Lorſque la déciſion de la doctrine eût été faite, & que l'écrit eût été dreſſé, l'Empereur revêtu de ſes ornemens, le mît entre les mains du Patriarche, au milieu de la celebration des ſaints Myſteres. En ſuite, l'Empereur, & le Patriarche défendirent publiquement aux diſciples de Barlaam & d'Acindine de parler, ni d'écrire pour la défendre de leurs erreurs. Quelques-uns obéirent & demeurerent dans le ſilence.

5. Il y en eut d'autres qui ne pouvant s'empêcher d'écrire, ni de parler, corrompirent les ſimples, ce qui obligea l'Empereur de les faire mettre en priſon. Les plus conſiderables furent gardez dans leurs maiſons, ſans que perſonne eût la liberté de les voir. Ainſi, la crainte les retint dans le devoir. Que ſi quelques-uns d'entr'eux écrivirent des lettres, ou eurent des conferences touchant les matieres conteſtées, ce ne fût qu'en ſecret, & avec de grandes précautions.

CHAPITRE XXIV.

1. *Nicephore Gregoras écrit contre le Concile.* 2. *L'Empereur & le Patriarche commandent aux Moines ſous leſquels il vivoit, de l'empêcher de communiquer ſes erreurs, ni de vive voix, ni par écrit.* 3. *Il écrit la guerre civile des deux Paleologues, & il y mêle des calomnies contre Cantacuzene, & contre les Moines du Mont Athos.* 4. *Leur défenſe.*

1. IL n'y eut que Nicephore Gregoras qui ne pût ſe tenir en repos, ni devant, ni aprés. Il écrivit dés le commencement aux amis qu'il avoit à Trebizonde, que l'Egliſe de Conſtantinople avoit abandonné

donné la ſaine doctrine, & qu'il s'en faloit ſéparer comme d'une corrompuë. Il écrivit la même choſe aux amis qu'il avoit en Chypre, & entr'autres à un certain George Lapite, & non content de blâmer l'Egliſe en general, il blâma ſes Miniſtres en particulier, & il les accuſa de faux crimes, & de fauſſes hereſies.

2. Son inſolence étant montée à un tel excés, qu'elle ne pouvoit plus être diſſimulée, l'Empereur & le Patriarche pour la réprimer & pour empêcher qu'il ne fût l'auteur de ſa perte, & de la perte des autres, défendirent aux Moines du Monaſtere du Sauveur où il demeuroit depuis long-tems, de lui permettre de parler ni d'écrire à perſonne. Mais quelque obſtacle qu'il trouvât à ſes volontez, il ne laiſſa pas de déchirer l'Egliſe & l'Empereur, par des écrits furieux. Il réfuta le traité qui avoit été compoſé dans le troiſiéme Concile, touchant la conteſtation d'Acindine & de Palamas, & il promit de juſtifier clairement qu'il contient des fauſſetez contraires à la verité des choſes qui s'y ſont paſſées, & des erreurs contraires à la pureté de la foi. Il n'a pû pourtant juſqu'ici s'aquitter de cette promeſſe. Lorſqu'il paroît prêt à entrer dans l'examen de la queſtion dont il s'agit, il abandonne ſon ſujet, & il s'égare en des digreſſions inutiles, qui ne contiennent pour l'ordinaire que des médiſances. Sa maniere d'écrire eſt de s'étendre en des narrations ſuperfluës, ou en des diſputes extravagantes & hors de propos.

3. Ne pouvant rien dire directement contre l'Empereur Cantacuzene, il entreprit d'écrire l'Hiſtoire de la guerre civile d'entre les deux Paleologues, où il s'éloigne trés-ſouvent de la verité, par ignorance, ou par paſſion. Il lui impute les empriſonnemens, les ravages, les brigandages, les meurtres & les maſſacres des derniers troubles, & il l'accuſe de s'être fort peu ſoucié de tous ces malheurs, pourvû qu'il ſatisfît la paſſion qu'il avoit de régner. Mais il n'a rien avancé qui l'ait piqué ſi ſenſiblement, que ce qu'il a

avancé, que durant la vie de l'Empereur Andronique, il étoit tourmenté par un desir furieux de posseder la souveraine puissance, & qu'il avoit consulté les Moines du Mont Athos qui étoient en réputation de connoître l'avenir, pour savoir s'il parviendroit un jour à l'Empire. Il répand, en suite, le poison de la plus noire calomnie sur la vertu de ces saints Religieux. Il ne se contente pas de ternir la pureté de leur foi en les appellant Massaliens, il déchire l'integrité de leurs mœurs, en les representant comme des hommes sensuels & intemperans. *Ils mangent*, dit-il, *plus que des porcs, & ils boivent plus que des élephans. Quand ils sont revenus de l'assoupissement de l'yvresse, ils publient les plus hauts misteres, & ils prédisent l'avenir.* Il leur impute d'autres crimes que nul autre que lui n'auroit été capable d'inventer. Aprés qu'il a fait un recit tout rempli de fausſetez, de ce qui est arrivé durant la derniere guerre civile, il accuse l'Empereur de tenir de pernicieux sentimens, & d'avoir renoncé à la doctrine de ses Ancêtres. Il en conclut, qu'il ne faut pas suivre ses opinions, parce que ce sont les mêmes, que celles de Palamas, & qu'elles sont infectées du même poison.

4. L'Empereur aiant lû cet ouvrage témoigna n'avoir rien à dire touchant l'écrit du Concile, parce qu'il se soûtient assez de lui-même. En effet, la parfaite conformité qu'il a avec les ouvrages des saints Peres, & avec les décisions des Conciles précedens, est une preuve invincible de la solidité & de la pureté de la doctrine qu'il contient. Bien que cet argument soit si puissant qu'il est inutile d'en chercher d'autre, l'on ne réfute pas, néanmoins, d'en croire l'accusateur. Il réfute lui-même les erreurs de Barlaam, dans un autre ouvrage où il déplore la mort de l'Empereur Andronique, & où il releve ses vertus par cet éloge. *Saints Pasteurs de l'Eglise, regretez le zelé défenseur de la pureté de la foi. Heureux solitaires, qui passez vôtre vie dans les cavernes, & dans les montagnes, regretez le puissant protecteur de vôtre doctrine, & de vôtre réputation.*

Vene-

Venerables Superieurs des Saints Monaſteres regretez la perte que vous avez faite de vôtre force, & de vôtre appui. Souvenez-vous des derniers combats qu'il a ſoûtenus en vôtre faveur, lors qu'aiant le corps abattu tant par les bleſſures qu'il avoit reçûes dans les guerres, que par les remedes, qu'il avoit pris dans ſes maladies, & lors qu'étant déja proche de ſa fin, il negligea ſi fort le ſoin de ſa ſanté, pour prendre celui de l'Egliſe, qu'il ſe fit porter au milieu de l'aſſemblée des Evêques, & qu'il n'en voulut point partir juſqu'à ce qu'il eût exterminé ces hommes injurieux qui vous attaquoient par leurs calomnies, & qui combattoient la foi par leurs erreurs. Voilà le ſentiment où Gregoras étoit touchant les matiéres dont il s'agit, avant qu'il eût été perverti. On ne peut pas dire que la doctrine que l'Empereur Andronique a condamnée comme une doctrine corrompuë, & pernicieuſe, ſoit differente de celle qui a été condamnée par le troiſiéme écrit compoſé dans le Concile que j'ai convoqué. Il faut faire le méme jugement des accuſations d'intemperance & d'yvrognerie, dont il s'efforce de noircir la réputation des Saints Moines du Mont Athos. L'éclat qui rejallit de leurs bonnes actions, montre aſſez l'union étroite qu'ils ont avec Dieu. Ils ſont auſſi éloignez de l'intemperance & de l'yvrognerie, que leur accuſateur eſt éloigné de la verité. Les Grecs rapportent, dans leurs fables, que les Dieux aiant été chaſſez du Ciel avec Saturne, Atlas fut condamné à ſoûtenir les colonnes de la terre, ſous la peſanteur de laquelle il étoit preſqu'accablé. Je puis dire, ſans craindre d'être accuſé de flaterie, que les Moines du Mont Athos ſoûtiennent le monde par leur ſainteté, & qu'ils détournent par leurs prieres les foudres de la colere du Ciel, qui, ſans cela, l'auroient déja réduit en cendres. Ce que Gregoras avance que je les ai conſultez pour ſavoir ſi je parviendrois à l'Empire, eſt trés-faux. Il ne faut point d'autre preuve de cette fauſſeté, que l'habitude qu'il a contractée d'en avancer de pareilles, en d'autres matiéres. L'Imperatrice Anne qui a eu connoiſſance particuliere de tout

ceci, peut en rendre témoignage en ma faveur. Elle sait qu'elle ne me pressa pas moins que l'Empereur de remettre à un autre tems la résolution que j'avois prise de me retirer du monde. Ce ne fût pas pour consulter ces pieux Moines touchant l'avenir que j'allé au Mont Athos; Ce fût pour les porter à prier Dieu pour la santé de l'Empereur qui m'étoit plus chere, & plus précieuse, que tous les Tresors de la terre, & pour le pardon de mes pechez dont j'apprehendois d'être severement puni au terrible jugement. Etant depuis dégoûté des honneurs & des plaisirs du siécle, dont je n'avois que trop joui, je me résolus de me retirer dans une sainte solitude, & d'y passer le reste de ma vie, en repos. Je choisis le Monastere de Batopede, qui me paroissoit le plus propre pour l'execution d'un si loüable dessein, & je donné de l'argent aux Moines, pour me bâtir un appartement qui subsiste encore aujourd'hui, & qui est une preuve sensible de la verité de ce que j'écris. Ce ne fut ni l'amour des choses d'ici bas, ni le defaut de courage qui m'empêcha de prendre l'habit en ce saint lieu, & qui m'obliga de revenir à la Cour, & d'y reprendre le maniment des affaires. Ce fut l'Empereur qui ne pouvant vivre sans moi n'eût pas sitôt appris le sujet du voiage que j'avois fait au Mont Athos, & le desir que j'avois d'être delivré des soins & des vanitez de la terre, qu'il me reprocha fortement l'infidélité avec laquelle préferant mon interêt particulier au bien commun, je voulois descendre au port & le laisser au milieu des orages, & des tempêtes. Il me dit en colere, que c'étoit commettre la derniere de toutes les injustices, & trahir lâchement nôtre amitié. Je lui répondis, que je ne me retirois que pour travailler sérieusement à mon salut, & qu'il auroit tort de me détourner d'un si loüable dessein, & de m'empêcher d'appaiser par ma penitence, la colere du Juge que j'avois offensé par mes crimes. Quand il vit qu'il ne pouvoit ébranler ma fermeté, il appella l'Imperatrice à son secours, & ils emploierent ensemble tant de

prieres

prieres & tant de raiſons, qu'ils obtinrent que je remettrois ma retraite à un autre tems. La verité dont je fais une particuliere profeſſion, m'oblige de dire, que bien que l'amitié étroite qui étoit entre l'Empereur & moi m'ait empêché alors de l'abandonner, je ne renoncé pourtant pas à mon deſſein. Je retourné à Theſſalonique; mais comme j'avois prié les Moines de Batopede de me bâtir un appartement, j'avois toûjours intention de m'y retirer, dés que j'aurois mis les affaires en bon état. L'Empereur étant mort bien-tôt aprés, je fus obligé, malgré moi, de me charger du gouvernement. Lors que mes ennemis me ſuſciterent par leurs calomnies la guerre civile, & qu'ils me jetterent moi & mes amis dans le plus extrême de tous les perils, je me chargé de l'Empire, non par le deſir des honneurs qui l'environnent; mais par le zele de ſauver les ſujets qui le compoſent, & je ſupporté pour cet effet des travaux preſqu'incroiables. C'eſt pourquoi Gregoras impoſe ſi viſiblement en ce point, qu'il n'y a rien de ſi aiſé que de le convaincre de fauſſeté. Quant à ce qu'il avance, qu'étant du parti de Palamas, j'ai fait un jugement injuſte, auquel il ne veut point déferer, parce que l'accuſateur a été le juge, je ferai voir encore en ce point ſon impoſture. J'étois autrefois uni d'amitié avec Barlaam, qui a été le premier auteur de toute cette conteſtation. Je l'avois lui & ſes freres dans mon Palais. Je converſois ſouvent avec lui, & il me communiquoit ſi confidemment ſes penſées, que l'on ne me peut ſoupçonner d'avoir été moins particulierement informé de ſes ſentimens, que de ceux de Palamas. J'étois néanmoins ſi éloigné de ſes erreurs, que dés que je fus en poſſeſſion paiſible de la puiſſance Souveraine, j'exhorté le Patriarche Jean à s'en juſtifier. Je n'ai pas negligé depuis les troubles, dont Acindine a agité la paix de l'Egliſe, lors que n'oſant paroître, il a produit d'autres perſonnes qui ont excité le tumulte. Je l'ai preſſé de ſe purger des juſtes ſoupçons que l'on avoit conçûs contre lui, & parce qu'il apprehen-

doit d'être arrêté, je lui ai accordé un sauf-conduit. Mais aprés cette assurance, il a affecté de demeurer dans les tenebres où il s'étoit enseveli dés auparavant. Lors que Gregoras & les autres disciples d'Acindine ont remué les mêmes questions, & qu'ils ont demandé avec des cris étranges que l'on examinât les matiéres contestées, j'ai convoqué un grand nombre de Prélats, & j'ai mandé Gregoire Palamas Evêque de Thessalonique, pour rendre raison de sa foi, bien que j'eusse pû me contenter des deux décisions précedentes. L'Empereur Andronique avoit condamné dans un Concile Barlaam, & ceux qui soûtiendroient ses erreurs. L'Imperatrice Anne, & les Evêques avoient dépossé en mon absence le Patriarche Jean, parce qu'il soûtenoit les opinions condamnées, & ainsi je pouvois me contenter de ces deux décisions. Je n'ai pas laissé de faire un nouvel examen, & aprés une meure déliberation, j'ai porté un jugement conforme à la verité, & à la justice, sans avoir égard, ni à l'amitié, ni à la haine, ni à aucune passion humaine, ni à aucune consideration temporelle. Comment aurois-je été capable de préferer quelque chose à la verité, qui est Dieu-même, en des affaires aussi importantes que sont celles où il s'agit de la doctrine de l'Eglise, puis qu'en celles où il ne s'agissoit que de l'interét des particuliers, j'ai toûjours pris soin de juger selon les loix. Aprés avoir examiné sérieusement les matiéres en la presence de Dieu, j'ai reconnu clairement que Palamas & ses Sectateurs suivoient pas à pas les vestiges des saints Peres, & que Gregoras & leurs autres adversaires tenoient les sentimens de Barlaam, & d'Acindine. De plus, j'ai reconnu par les régles, que les sacrez Docteurs nous ont laissées, que leur doctrine est corrompuë & impure. C'est pourquoi, de l'avis uniforme, & du consentement unanime de tous les Evêques, j'ai déclaré Palamas & ses Sectateurs Orthodoxes, & j'ai condamné les autres. J'ai favorisé depuis, comme j'y étois obligé, ceux qui sont demeurez fermes dans la verité de la foi,

foi, & j'ai réprimé l'insolence avec laquelle les condamnez continuoient de combattre la saine doctrine, bien que je n'aie pas usé de toute la severité qu'ils méritoient, puis qu'au lieu de leur faire du mal, je me suis contenté de les empêcher d'en faire aux autres. Les Juges qui veulent s'aquitter exactement de leur devoir, ne manquent jamais, dans les causes, soit particulieres, ou publiques, d'entendre les raisons des parties interessées, avant que de prononcer. Mais depuis qu'ils ont prononcé, ils se rangent du côté pour lequel la justice s'est déclarée, & ceux qui ont été condamnez, n'ont pas raison de les en blâmer. C'est cependant ce que fait Gregoras, en quoi il commet une extravagance égale à ses impostures. Au reste, il ne se faut pas étonner de ce qu'aprés avoir renoncé à la foi de ses Peres, par le dépit de n'avoir pû obtenir ce qu'il prétendoit, & par l'ardeur de se venger, aux dépens même de son salut, de ceux par qui il s'imagine avoir été offensé, il a la hardiesse de m'accuser des crimes dont il est lui-même coupable. Comment respecteroit-il l'Empereur, puis qu'il ne respecte pas Dieu, & qu'il avance contre lui des blasphêmes, pour satisfaire l'animosité qu'il a conçûë contre des hommes? L'assemblée des Orthodoxes qui par la grace de Dieu est établie sur le fondement inébranlable de la verité, & qui garde inviolablement le sacré dépôt des traditions que les Apôtres lui ont laissées, rend un témoignage irreprochable de la pureté de ma foi, & de la fidélité avec laquelle je suis toûjours demeuré attaché à la doctrine de mes Peres. Gregoras qui forme contre moi ces accusations si atroces, m'a donné des loüanges extraordinaires, durant la guerre civile, & a témoigné qu'il étoit prêt de tout soufrir pour mon service, bien que je fusse dans les sentimens où je suis aujourd'hui.

CHAPITRE XXV.

1. *L'Empereur fait lire publiquement l'ouvrage de Gregoras, avec la réfutation qu'il en avoit faite.* 2. *Gregoras lui en témoigne son déplaisir.* 3. *Réponse de l'Empereur.* 4. *Les Venitiens attaquent les habitans de Galata.* 5. *Ils demandent à l'Empereur du secours contre les Genois.* 6. *Il s'excuse de leur en donner.* 7. *Les habitans de Galata lui demandent pardon.* 8. *Origine de la tréve entre les Romains, & les Venitiens.*

1. L'EMPEREUR Cantacuzene aiant lû, depuis, les ouvrages de Gregoras, y fit une réponse, par laquelle il montra trés-clairement, qu'il avoit avancé des faits contraires non seulement à la verité, mais même à la vrai-semblance. Aiant, en suite, fait une assemblée fort celebre, où se trouverent toutes les personnes les plus éminentes de l'Empire, il fit lire publiquement l'ouvrage de Gregoras, avec la réfutation qu'il en avoit composée. Il n'y eut personne qui ne condamnât l'indiscretion avec laquelle il avance sur des affaires publiques des faussetez que chacun peut reconnoître.

2. Il fut piqué au vif de ce que l'Empereur avoit triomphé si hautement des impostures, & des insolences de ses ouvrages, & il ne pût s'empêcher de lui en témoigner son déplaisir. Il lui avoüa qu'il avoit composé la réfutation de l'écrit du Concile; mais il nia qu'il eût composé l'autre écrit fait contre lui, & qu'il auroit souhaité de le pouvoir supprimer.

3. L'Empereur lui répondit, qu'il ne voioit pas où tendoit son discours. *Que si vous aviez intention*, lui dit-il, *de garder vôtre livre dans les tenebres de vôtre cabinet, il ne faloit point prendre la peine de le composer. Que si vous aviez envie de le publier, comme il y a apparence, vous m'êtes obligé de l'avoir fait lire en presence de tant de personnes*

nes & crédules, & j'ajoûte à ces raisons, que j'ai vû moi-même, & que vous avez pû remarquer aussi, que la meilleure volaille, & la plus délicate, est celle qui a le plus couru & volé le plus. Que veut-on faire de ces hommes, sans cœur & sans entrailles, qui ne sont bons qu'à manger, & qui ne le sont pas même, si on ne les tue à force de courir? Ce sont des hommes de cette espece, que vous devez chasser, & non pas ceux qui, comme moi, ont toûjours été sédentaires, & qui ont passé leur vie à étudier & à se mortifier. Mais, dites-moi, je vous prie, pourquoi vous avez tant de mépris pour ces Peres, qui ont tant de mérite, & qui ont rendu de si grands services à la Religion? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Missionnaires de la Nouvelle France, & qui ont ouvert l'entrée de ce vaste pays aux autres Peres de la Compagnie? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Interpretes de nos Langues Sauvages, & qui ont composé les premiers Dictionnaires, & les premieres Grammaires de ces Langues? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Ambassadeurs de la Foi, & les premiers Apôtres de ces Barbares? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Martyrs de ces Peuples? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Historiens de ces Nations? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Auteurs de ces Relations, que vous lisez avec tant de plaisir, & qui vous ont donné tant de connoissance, & tant d'amour pour ces Pays? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Geographes de ces Terres? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Cosmographes de ces Mers? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Naturalistes de ces Païs? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Medecins de ces Peuples? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Chirurgiens de ces Barbares? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Apothicaires de ces Sauvages? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Chymistes de ces Terres? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Botanistes de ces Païs? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Astronomes de ces Climats? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Mathematiciens de ces Cantons? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Philosophes de ces Nations? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Theologiens de ces Peuples? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Docteurs de ces Barbares? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Predicateurs de ces Sauvages? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Confesseurs de ces Neophytes? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Directeurs de ces Ames? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Superieurs de ces Missions? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Provinciaux de ces Païs? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Visiteurs de ces Terres? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Assistans de ces Climats? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Recteurs de ces Cantons? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Professeurs de ces Nations? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Maîtres de ces Peuples? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Precepteurs de ces Barbares? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Regens de ces Sauvages? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Ecoliers de ces Neophytes? Ne sont-ce pas eux qui ont été les premiers Novices

En s'en retournant, ils en prirent quelques-uns sur la mer de Pont.

5. Il y avoit sur ces galeres un Ambassadeur nommé Delfino, qui avoit charge de demander à l'Empereur du secours contre les Genois, & de l'assurer, que s'il avoit la bonté de le faire, la République s'en tiendroit fort obligée. Le Roi de Hongrie, qui de son côté leur en avoit accordé, appuia leur priére par ses lettres.

6. L'Empereur s'excusa de leur accorder leur demande, comme il s'en étoit déja excusé à Thessalonique, & il ajoûta, qu'en cela il ne leur faisoit point de tort, puisque si d'un côté il ne leur donnoit point de secours, de l'autre il ne leur apportoit point d'obstacle; que bien que les habitans de Galata eussent merité qu'il tournât ses armes contr'eux, & bien qu'il le pût faire sans en apprehender aucun reproche, d'autres ne se pouvoient pas plaindre de ce qu'il leur pardonnoit, ni prétendre qu'en cela il manquoit à leur amitié. Il évita par cette adresse, de s'engager en une guerre sur mer, aiant d'ailleurs dessein de tourner ses armes contre les Barbares qui avoient usurpé des villes de l'Empire. L'Ambassadeur de Venise, & ceux de sa suite souffrirent ce refus avec une extrême impatience.

7. Les habitans de Galata aiant sû que leurs ennemis imploroient contre eux le secours de l'Empereur, le supplierent de leur pardonner le passé, & lui offrirent de grandes sommes d'argent pour ne point assister les Venitiens. Il leur promit de ne point prendre les armes contr'eux, pourvû qu'à l'avenir ils demeurassent dans l'obéissance; mais il refusa leur argent, ne croiant pas devoir être sensible à un si bas interêt.

8. Les Venitiens qui ne pouvoient rien executer de considerable sans son secours, conçûrent un grand dépit de ce refus; & bien qu'ils n'osassent prendre les armes pour s'en venger, ils firent néanmoins semblant de les vouloir prendre. La tréve qu'ils avoient faite autrefois avec Michel le premier des Palcologues, étoit

sur

sur le point de finir, & à moins que les deux partis ne trouvassent à propos de la continuer ils étoient en liberté de recommencer la guerre. Voici ce qui obligea les Romains, & les Venitiens d'en user ensemble comme ils firent. L'Empereur Michel aiant reconquis Constantinople, la Thrace, la Macedoine, & le reste de l'Occident, qui avoit été durant soixante ans sous la domination des François, il leva de puissantes armées de cavalerie, & d'infanterie. Mais n'aiant pas au commencement un aussi grand nombre de vaisseaux qu'il eut depuis, il fut obligé de s'accommoder au tems, & de ménager l'amitié de ceux qui étoient puissans sur mer. Il fit pour cela divers Traitez avec plusieurs peuples. Il y en eut qu'il obligea de paier certains droits à Constantinople, & aux autres villes maritimes, pour les marchandises qu'ils y ameneroient, & ils les paient encore aujourd'hui. Mais les Venitiens & les Genois qui couroient alors la mer Ionique, la mer Egée, & la mer de Pont, avec une infinité de vaisseaux s'exemterent de cet impôt, & prétendirent avoir la liberté de la navigation, & du commerce dans toute l'étenduë de l'Empire. Michel ne pouvant ni les persuader par la raison, ni les contraindre par la force, fit un Traité avec les Genois, par lequel il leur accorda une pleine & entiere liberté de trafiquer à perpetuité dans ses Etats, sans paier aucun impôt, à la charge, néanmoins, qu'ils lui fourniroient cinquante galeres équipées & armées en guerre, quand il en auroit besoin, sans qu'il fût tenu d'aucune autre dépense que de paier les soldats & les matelots, & à la charge que s'il avoit besoin de cinquante autres galeres vuides, ils les lui livreroient. Quant aux Venitiens, il ne fit point de Traité avec eux, & il leur auroit déclaré la guerre, s'il n'en avoit été empêché par l'armement de Charles Roi de Sicile, dont on apprehendoit la descente. Cela l'obligea de faire une tréve avec les Venitiens. On la renouvelle de tems en tems, & quand le terme est expiré, il est en la liberté d'un des partis de prendre les armes.

Bien

Bien que la tréve fût prête d'expirer, lorſque l'Empereur refuſa du ſecours aux Venitiens, ils n'oſerent pour cela lui déclarer la guerre. Ils ſe contenterent d'emmener leur Conſul, & de témoigner qu'ils ne manqueroient pas de ſe venger, quand ils en auroient l'occaſion.

CHAPITRE XXVI.

1. *Les habitans de Galata lancent des pierres dans Conſtantinople.* 2. *L'Empereur leur déclare la guerre.* 3. *Il traite avec les Venitiens.* 4. *Guerre entre les Italiens & les Scythes.* 5. *Les Genois veulent empêcher le commerce ſur le Tanais.* 6. *Siége de Galata.* 7. *Les Genois envoient ſoixante & dix galeres au ſecours.* 8. *Les Romains l'attaquent, & ſont repouſſez.* 9. *Le General des galeres de Veniſe prend congé de l'Empereur, & ſe retire.*

1. QUAND les habitans de Galata virent que les Ambaſſadeurs de Veniſe partoient de Conſtantinople, ils ne crûrent pas que l'Empereur avoit refuſé de les ſecourir; mais ils crûrent qu'il n'avoit pû s'accorder avec eux touchant les conditions. Et parce que d'ailleurs ils avoient accoûtumé de rendre de mauvais offices à leurs bienfaiteurs, auſſi bien que les Lacedemoniens, pour affecter de ne dépendre de perſonne, ils jetterent en plein jour, ſans ſujet, ni ſans prétexte, une groſſe pierre, avec une de leurs machines, au milieu de Conſtantinople. L'Empereur envoia auſſi-tôt demander au Gouverneur, & au Senat, quel ſujet ils avoient de commencer la guerre? Ils répondirent, qu'ils ne ſavoient d'où cela procedoit, & que c'étoit la faute du conducteur des machines. Les Ambaſſadeurs demanderent, ſuivant leur ordre, que l'on le châtiât, & que l'on châtiât auſſi ceux qui avoient participé à la faute, ils le promirent; mais au lieu d'y ſatis-

ſatisfaire, ils jetterent le lendemain, une autre pierre avec la même machine.

2. L'Empereur reconnoiſſant que c'étoit le départ des Ambaſſadeurs de Veniſe qui les avoit rendus ſi fiers & ſi inſolens, envoia leur déclarer la guerre, & donna huit jours à leurs négocians pour retirer les effets qu'ils avoient chez les Romains.

3. Aprés cela il fit revenir les Ambaſſadeurs de Veniſe, avec leſquels il traita à des conditions moins avantageuſes qu'il n'auroit fait auparavant; car ils retracterent leurs offres lorſqu'ils virent que les habitans de Galata avoient rompu avec lui.

4. Le Traité aiant été conclu, l'Empereur ſe trouva engagé dans une nouvelle guerre, qui cauſa une infinité de pertes aux Venitiens & aux Genois, & qui commença par un different qui s'émût ſur le Tanaïs où ils avoient quantité de marchands, entre un Venitien & un Scythe, & qui s'échauffa avec une telle violence, qu'il y eut un homme tué. Les Scythes & les Venitiens diſputant chacun à l'envi pour la défenſe de celui de leur nation, ils en vinrent aux mains & pluſieurs furent tuez de côté & d'autre, bien qu'il y en eût une fois plus du côté des Scythes, que du côté des Venitiens. Ces derniers s'étant retirez dans leurs vaiſſeaux, les autres ne pûrent leur nuire, parce qu'ils n'étoient pas accoûtumez à combattre ſur mer. Ils attaquerent donc un fort de Scythie, nommé le fort de Capha, qui appartenoit aux Genois, & le tinrent aſſiégé ſans relâche, durant deux ans. Les aſſiégeans perdirent un grand nombre de leurs gens dans le cours de ce long ſiége, & obligerent leurs ennemis à des dépenſes extraordinaires. Ne pouvant néanmoins emporter la place, à cauſe de la vigoureuſe réſiſtance des aſſiégez ils pillerent les marchands qui étoient diſperſez en Scythie; mais enfin ils firent la paix.

5. Depuis ce tems-là, les Genois ne voulurent plus trafiquer ſur le Tanaïs, ni permettre que les Romains ni les Venitiens y trafiquaſſent. Leur prétexte étoit, qu'ils

qu'ils n'avoient plus de different avec les Scythes ; mais leur veritable motif étoit de faire en ſorte, que le fort de Capha fût le lieu le plus frequenté par les marchands, & le plus celebre pour le commerce. Les Venitiens ne voulant ni contribuer aux frais de la guerre contre les Scythes, ni s'abſtenir du commerce du Tanaïs, y navigerent malgré les Genois. Ceux-ci uſerent de violence, pour les en empêcher, & confiſquerent quelques vaiſſeaux. Cette étincelle alluma un embraſement qui conſuma d'immenſes richeſſes.

6. L'Empereur s'étant joint aux Venitiens, équipa des Galeres ; ſe rendit le plus puiſſant & le plus formidable ſur mer, & mit le ſiége devant Galata. Les deux armées l'attaquerent en même tems, par mer, & par terre, & brûlerent toutes les maiſons, à la réſerve de celles qui ſont à couvert des murailles. L'armée de terre donna de ſi fréquens aſſauts, que les aſſiégez n'oſerent plus ni ſortir, ni paroître. L'Empereur diviſa l'armée navale en deux, en laiſſa une partie pour continuer le ſiége, & envoia l'autre ſur la mer Pontique, pour donner la chaſſe aux Genois. Ceux-ci prirent force marchands, & force marchandiſes, & brûlerent quantité de vaiſſeaux. Quand ils furent revenus, ils recommencerent l'attaque, contre les défenſes de l'Empereur qui conſeilloit à Nicolas Piſan General de la flote des Venitiens, de temporiſer & de laſſer les aſſiégez ; mais ce General aiant peu d'experience, l'accuſa de lâcheté de n'oſer battre des murailles qu'il croioit pouvoir emporter de force. L'Empereur y conſentit, bien qu'il ne jugeât pas que l'entrepriſe fût judicieuſe, & aiant joint deux grands vaiſſeaux avec deux grandes poutres, il éleva deſſus une tour qui ſurpaſſoit la hauteur des murailles, & qui avoit trois étages ſur leſquels les ſoldats devoient combattre. Aux deux côtez de la tour il y avoit deux aîles ſur leſquelles les ouvriers avoient deſſein de mettre des planches, pour faire un chemin depuis la tour juſqu'à la ville, ce qui eût pû réüſſir, ſi les aîles euſſent été, d'une juſte longueur.

Mais

Mais les meſures en aiant été mal priſes, la machine ne ſervit de rien Phacéolate avoit fait conſtruire un autre pont ſemblable ſur un vaiſſeau marchand, ſans néanmoins, qu'il y eût de tour. Il y avoit des rouës aux extrêmitez pour le traîner avec des cordes, & avec des leviers. Il avoit deſſein d'y mettre des feux d'artifice, pour jetter ſur une des tours de la ville, dont la couverture n'étoit que de bois, dans l'eſperance, que l'embraſement s'étendroit juſqu'aux maiſons. Mais le pont s'étant trouvé trop court, le projet en fut inutile. Les Venitiens avoient auſſi conſtruit une autre machine; en forme d'échelle, pour monter de deſſus un vaiſſeau ſur la muraille. On fit des préparatifs ſur terre auſſi bien que ſur mer. On amaſſa des échelles, des ferremens propres à démolir les murailles, & des faſcines pour combler les foſſez, & pour mettre le feu aux portes. Lors que tout fut prêt, la cavalerie, & l'infanterie marcherent ſous la conduite de Manuël Aſan frere de l'Imperatrice Irene, dont Facraſe Protoſtrator étoit Lieutenant. L'armée navale devoit commencer l'attaque à la pointe du jour ſuivant, & les habitans de Galata ſe préparoient de leur côté à la ſoûtenir. Ils avoient attiré à eux leurs vaiſſeaux, & ils les avoient attachez avec des cordages, de peur que l'on ne les emmenât. Ils avoient auſſi apprêté quantité de machines pour ſe défendre. Rien ne leur ſervit tant que d'avoir tiré, & ſuſpendu leurs vaiſſeaux; car ils empêchoient que les aſſiegeans n'approchaſſent des murailles, & l'eau empêchoit que l'on n'y mît le feu. L'Empereur étant arrivé proche de la ville, avec l'armée de terre, s'y campa, & y paſſa la nuit. Il donna ordre à Tarcaniote Protoſtrator, qui commandoit les galeres Romaines, & à Nicolas Piſan qui commandoit celles des Venitiens, de commencer l'attaque à la pointe du jour. Il y avoit en tout trente-deux galeres.

7. Il arriva, la même nuit, une galere de Veniſe, où il y avoit des lettres pour Nicolas Piſan par leſquelles on lui mandoit, que ſoixante & dix galeres étoient

parties

parties de Genes, pour le ſecours de Galata, & on l'avertiſſoit de ne ſe pas laiſſer enfermer. Il y avoit déja quelque tems que le peuple de Genes s'étant ſoûlevé contre les Grands, en avoit condamné quelques-uns à un banniſſement perpetuël, & avoit dépoüillé les autres de l'autorité, à deſſein de ſe l'attribuër, & de changer la forme du gouvernement. L'adminiſtration en avoit été confiée à Simon Bocanera, par le conſentement unanime du Senat & du peuple. Mais la guerre des Venitiens étant ſurvenuë, & le peuple aiant reconnu qu'il n'en pouvoit ſoûtenir le poids, ſans le ſecours des perſonnes de qualité, il les rappela, leur rendit les honneurs & les dignitez, & les ſupplia de ſe charger du ſoin des affaires. Ils conſidererent que ſi le peuple étoit ruïné par les Venitiens, ils ſe trouveroient envelopez ſous les mêmes ruïnes, & que, d'ailleurs, il leur ſeroit honteux de trahir leur nation, pour contenter leur reſſentiment. Aiant donc reproché au peuple l'extravagance & l'injuſtice avec laquelle il les avoit outragez par la ſeule haine de leur élevation & de leur fortune, ils entreprirent genereuſement la guerre à leurs dépens, & ils firent tous les préparatifs neceſſaires. Lorſque leur flote de ſoixante & dix galeres fut équipée, ils en donnerent le commandement à Pagan, de l'illuſtre famille de Doria l'un des plus prudens, des plus courageux, & des plus experimentez de ſon ſiécle. Nicolas General de l'armée navale de Veniſe, n'eût pas ſi-tôt appris le départ des galeres de Genes, qu'il fut ſaiſi de crainte, bien que juſqu'alors il eût toûjours été intrepide. Néanmoins, pour ne pas empêcher de donner l'attaque qui avoit été réſoluë, il ne témoigna rien à l'Empereur de l'ordre qu'il avoit reçû; mais il ſe tint avec ſes galeres, & avec ſa grande machine, hors de la portée du trait, pour faire ſemblant de vouloir donner bataille quoi qu'il eût un autre deſſein.

8. Les Romains attaquerent la muraille dés le matin, ſuivant l'ordre de l'Empereur, & bien que leurs machines

chines fuſſent inutiles, par la raiſon que nous avons marquée, ils ne laiſſerent pas de tirer de deſſus, & de bleſſer un grand nombre des aſſiégez. Ils reçûrent auſſi quelques bleſſures, & ils en reçûrent même de mortelles. Tarcaniote eût le coude du bras droit percé de part en part à travers de ſon bracelet, & il fut en danger d'en mourir ; mais Dieu lui fit la grace d'en échaper. La cicatrice ne fut, néanmoins entierement refermée, qu'aprés plus de deux ans. L'Empereur commanda auſſi à l'armée de terre de combler les foſſez, & d'appliquer les échelles. Les aſſiégez abandonnerent la défenſe du côté qui étoit expoſé à la mer, pour faire une ſortie par terre, ils brûlerent les faſcines & les chariots, pendant que d'autres de leurs compagnons tiroient du haut des murailles ; & bleſſoient quantité d'hommes, & de chevaux. L'Empereur, qui n'avoit jamais crû pouvoir prendre la ville, reconnoiſſant alors que l'entrepriſe en étoit entierement impoſſible, renvoia ſon infanterie, & paſſa la nuit avec ſa Cavalerie dans le camp. Le jour ſuivant, il demeura quelque tems devant les portes ſans que l'on tirât aucun trait, & il revint à Conſtantinople.

9. Le General des galeres de Veniſe ne lui dit rien du ſujet qui l'avoit empêché de ſe trouver à l'attaque. Il lui déclara ſeulement, qu'il étoit rappelé par le Senat, & par le peuple, & il le laiſſa chargé du poids de la guerre. L'Empereur continua à incommoder la ville de Galata par mer, & par terre. Nicolas Piſan fut rencontré par les Genois en s'en retournant ; mais il s'enfuit avec une telle vîteſſe qu'il ſe ſauva à Eubée petite ville de l'obéïſſance de Veniſe, qu'il défendit contre les Genois, à qui il auroit été aiſé de la prendre, s'ils y étoient arrivez avant lui.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

1. *Quelques-uns conſeillent au jeune Empereur de faire la guerre à l'Empereur Cantacuzene ſon beau-pere.* 2. *Ils obligent Andronique Aſan par leurs artifices, d'abandonner Theſſalonique, pour aller à Conſtantinople.* 3. *Le jeune Empereur traite avec le Crale.* 4. *Cantacuzene ſupplie l'Imperatrice Anne d'étouffer la guerre civile dans ſa naiſſance.* 5. *Elle va à Theſſalonique pour cet effet.* 6. *Elle y diſſipe les projets des factieux.* 7. *Le jeune Empereur redemande les places dont Matthieu fils aîné de Cantacuzene étoit Gouverneur.*

1. LEs affaires étant en cet état, il s'éleva une nouvelle guerre civile entre les deux Empereurs. Ceux qui étoient demeurez à Theſſalonique avec le jeune Empereur, n'étant pas contens de leur fortune preſente, le preſſerent de prendre les armes contre l'Empereur ſon beau-pere, bien qu'ils ſemblaſſent eux-mêmes être les plus paſſionnez de ſes amis. Ils feignirent d'être touchez d'une extrême douleur, de ce que le jeune Empereur étoit privé de la ſouveraine puiſſance qui lui appartenoit par la ſucceſſion de ſon pere & de ce que n'aiant qu'un vain nom ſans pouvoir, il étoit relegué en quelque ſorte hors de l'Empire, & laiſſé au milieu de ſes ennemis. Ils l'exhorterent à faire une ſérieuſe réflexion ſur toutes ces choſes, & à rechercher les moiens de ſe rendre maître de l'Empire. Ils lui repreſenterent que le Crale étant ennemi de Cantacuzene, il prendroit les armes contre lui, avec joie; que pour eux, ils étoient prêts d'emploier leur bien & leur vie pour ſes interêts. Quoi que leur propre malice les portât à exciter cette guerre, les promeſſes du Crale les y portoient encore plus fortement qu'aucune autre choſe. Il ne faut pas s'étonner que le jeune Empereur, qui n'avoit point encore d'experience

perience des artifices de l'eſprit des hommes, ni de la corruption de leur langue, & de leur cœur, ait crû que ces conſeils étoient juſtes en eux-mêmes, & qu'ils lui ſeroient utiles, ni qu'il ſe ſoit perſuadé que ceux qui les lui donnoient n'avoient point d'autre intention que de le ſervir. Il les reçût donc comme venant de ſes meilleurs amis, bien qu'ils vinſſent de ſes plus dangereux ennemis, qui le trahiſſoient pour l'ombre d'un petit profit.

2. Déliberant enſemble touchant les moiens de faire la guerre, ils jugerent qu'avant que leur entrepriſe éclatât, il falloit éloigner de Theſſalonique Andronique Aſan, parce qu'ils ſe doutoient qu'il ne manqueroit pas de s'y oppoſer de tout ſon pouvoir, ni de conjurer le jeune Empereur de ne pas perdre l'Empire qu'il lui étoit aiſé de conſerver, en conſervant les bonnes graces de ſon beau-pere. Pour cet effet ils l'allerent trouver, & cachant leur trahiſon ſous une fauſſe apparence d'amitié, ils lui offrirent de lui déclarer un ſecret important, pourvû qu'il eût agréable de leur jurer auparavant qu'il n'en parleroit à perſonne. Quand il eût juré, comme ils ſouhaitoient, & qu'il eût pris créance en eux, ils lui dirent que le jeune Empereur traitoit avec le Crale pour faire la guerre à ſon beau-pere, & qu'ils étoient preſque d'accord; mais que le Crale étant un eſprit artificieux, propre à troubler les affaires pour profiter du trouble, & deſirant de rendre la diviſion des deux Empereurs irréconciliable, il avoit deſſein de le demander en ôtage. Que le jeune Empereur brûlant d'envie de faire la guerre, & ne la pouvant faire ſans les Serviens, il avoit réſolu de le leur mettre entre les mains, comme une gage de ſa fidélité, & que c'étoit à lui à chercher un expedient pour ſe ſauver, & pour ſauver les affaires. Aſan qui ne ſe défioit point de leur fourberie, & qui les connoiſſoit pour les anciens amis de Cantacuzene, ajoûta foi à leurs diſcours, & leur demanda ce qu'il falloit faire pour éviter le danger dont ils étoient menacez. Ils lui répondirent, qu'il

n'y

n'y avoit point d'expédient si seur, ni si promt pour lui, que d'aller en diligence à Constantinople, parce qu'en conservant sa liberté, il avertiroit Cantacuzene de ce que l'on tramoit contre son service; que si le jeune Empereur le vouloit retenir, ils tâcheroient de l'en dissuader, & que sur tout ils empêcheroient qu'il ne lui fît aucune violence. Voilà par quelle finesse ils tromperent Asan, qui monta tout effraié sur une galere, & étant venu à Constantinople, rapporta fidélement à Cantacuzene tout ce qu'ils lui avoient dit, & l'assura, que l'Empereur son gendre étoit prêt de prendre les armes.

3. Asan ne fut pas si-tôt parti, que ces scelerats croiant être dans une entiere liberté d'executer ce qu'ils avoient résolu, persuaderent le jeune Empereur d'envoier une ambassade au Crale. Il reçût l'ambassade avec joie, & aiant fait ses conditions les plus avantageuses qu'il lui fut possible, il promit au jeune Empereur de le secourir, & de faire tout ce qui dépendroit de lui pour le mettre sur le Trône. Il donna, en suite, des avis, pour rendre immortelle & irréconciliable la guerre qui alloit naître entre les deux Empereurs.

4. Cantacuzene fut sensiblement affligé de ces funestes nouvelles, & crût que sa presence étoit necessaire pour en détourner les suites; mais la guerre qui s'étoit échauffée contre les Italiens, ne lui permettoit pas de lever de nouvelles troupes, ni de se servir contre d'autres que contr'eux, de celles qui étoient levées. Voiant donc qu'il lui étoit impossible d'aller en Macedoine, il pria l'Imperatrice Anne de prendre la peine d'y aller en sa place. *Vous n'ignorez pas*, lui dit-il, *& personne n'ignore non plus que vous, combien la fureur des guerres civiles a produit de desordres, & combien elle a été funeste aux Princes, aussi bien qu'à leurs sujets: Maintenant qu'elle est heureusement appaisée, un pernicieux genie vient troubler nôtre repos, en suscitant des calomniateurs aussi impudens, & aussi dangereux que les premiers, pour nous rejetter dans une division aussi fâcheuse, & aussi cruelle que la premiere. Ils*

ont

ont uſé de tromperies pour s'inſinuer dans l'eſprit de l'Empereur vôtre fils, qui dans la foibleſſe de ſon âge ne connoit pas encore les artifices, & les déguiſemens dont les hommes ſont capables. Ils lui ont perſuadé, qu'ils le rétabliroient ſur le Trône s'il vouloit s'abandonner à eux, comme à des amis fidéles, bien qu'ils ſoient les plus perfides de ſes ennemis, & ſe défier de moi comme d'un traitre, bien que je le cheriſſe avec autant de ſincerité, que de tendreſſe, & que je n'oublie rien de ce qui dépend de ma vigilance, & de mes ſoins, non ſeulement pour lui conſerver l'Empire; mais pour le lui rendre en un état plus fleuriſſant qu'il n'a jamais été. Il a déja traité avec le Crale, pour commencer une guerre dont je prévois que les ſuites ne ſeront avantageuſes ni à lui, ni aux peuples. Je les détournerois aiſément, & je diſſiperois les factieux, & les obligerois à ſe cacher ſous la terre, non par ma preſence, mais par le ſeul bruit de ma marche, ſi je n'étois occupé ici contre les Latins. C'eſt pourquoi je vous ſupplie d'avoir la bonté d'aller à Theſſalonique pour étouffer cette guerre dans ſa naiſſance, en repreſentant à l'Empereur vôtre fils le tort qu'il ſe fait de vouloir ruïner par les armes un Empire, dont il ſera bien-tôt maître abſolu. Car je lui aurois remis entre les mains, ſi les deux dernieres guerres ne m'avoient obligé de le retenir, & j'aurois pris l'habit de Moine que j'ai deſſein de prendre dans quelque tems. Faites une ſevere réprimande aux ſéditieux, qui nous ſuſcitent ces troubles, & menacez-les des plus rigoureux ſupplices s'ils ne ſe départent de leurs intrigues criminelles.

5. L'Empereur Cantacuzene aiant parlé de la ſorte, l'Imperatrice Anne lui fit un doux reproche, de ce qu'il avoit mépriſé le conſeil qu'elle lui avoit donné, de ne point laiſſer ſon fils à Theſſalonique, au milieu d'une troupe de ſcelerats, capables de tromper, par leurs déteſtables artifices, les plus fins, & les plus prudens. Elle lui promit, néanmoins, d'aller ruïner leurs projets, & à l'heure même elle monta ſur une galere.

6. Elle trouva le feu de la guerre tout allumé, l'alliance concluë avec le Crale, le Crale même proche de Theſſalonique, avec la Princeſſe ſa femme, où ils faiſoient

ſoient tous leurs efforts pour commettre les deux Empereurs l'un contre l'autre. La peur qu'ils avoient de Cantacuzene faiſoit qu'ils uſoient de toute ſorte de careſſes pour gagner le jeune Empereur, & pour lui faire accroire qu'ils avoient un grand zele pour ſon ſervice. La preſence de l'Imperatrice rompit ces factions, comme des toiles d'araignée. Elle remontra à ſon fils ce qui étoit de ſon devoir, & comme il lui portoit un profond reſpect, elle en obtint, ſans peine, tout ce qu'elle voulut. Elle blâma, en ſuite, les factieux, & elle les épouventa de telle ſorte, par ſes menaces, qu'elle les obligea de renoncer à leurs deſſeins. Elle parla, enfin, au Crale, & à la Princeſſe ſa femme, & elle leur mit devant les yeux la grandeur de l'injuſtice qu'ils commettoient, en tâchant d'exciter une guerre civile entre les Romains, contre la foi de leurs ſermens, & elle les aſſura qu'une perfidie ſi criminelle, & ſi odieuſe, ne manqueroit jamais d'attirer ſur eux les foudres du Ciel. Ses diſcours eurent tant de force ſur leur eſprit, qu'ils ſe retirerent pleins de confuſion, & de honte.

7. Le jeune Empereur défera de la ſorte aux ſages conſeils de l'Imperatrice ſa mere. Il demanda, néanmoins, Aine, & les villes de Calcidice que Matthieu fils aîné de Cantacuzene poſſedoit. L'Empereur ſon pere trouva cette demande fort étrange, & il s'étonna de ce que ſon gendre qui devoit ſe voir dans peu de tems poſſeſſeur paiſible de tout l'Empire, étoit capable d'une telle baſſeſſe, que de vouloir être Gouverneur d'un petit nombre de places, ſi peu conſiderables. Il les lui remit toutefois entre les mains. Voilà comment la guerre civile fut étouffée en ſa naiſſance, par la ſageſſe de l'Imperatrice.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

1. *Les Genois prennent la ville d'Heraclée.* 2. *L'Empereur pourvoit aux fortifications de Conſtantinople.* 3. *Le General de la flote des Genois ne trouve pas à propos d'en hazarder le ſiége.*

1. PAGAN General des galeres de Genes, aiant inutilement pourſuivi Nicolas Piſan General des galeres de Veniſe, qui s'étoit retiré à Eubée, y mit le ſiége. Mais aprés en avoir battu les murailles, ſans la pouvoir emporter, à cauſe de la vigoureuſe réſiſtance de ceux de dedans, il en abandonna le ſiége, pour venir attaquer les Romains qu'il ſavoit s'être déclarez contre ſa nation, en mettant le ſiége devant Galata. Etant abordé à Heraclée ville de Thrace, il s'y mit à l'ancre, & il y paſſa la nuit. Le jour ſuivant, il ſe mit en mer pour aller vers Conſtantinople; mais le vent l'aiant repouſſé au port d'Heraclée, pour le malheur de cette ville, les matelots deſcendirent à terre, & s'étant diſperſez dans les marais pour y cueillir des herbes, les habitans en prirent deux, à qui ils couperent la tête: à l'heure même, l'armée prit les armes, & toute tranſportée de colere, demanda de venger la mort de leurs compagnons. Pagan tâcha de les appaiſer, & pour les diſſuader d'entreprendre le ſiége, il leur remontra, que la perte de deux hommes ne devoit pas leur faire hazarder une armée; que s'ils formoient le ſiége, les aſſiégez auroient l'avantage de tirer des villes voiſines des ſoldats plus vaillans que ceux qui auroient été tuez, au lieu qu'ils n'en pourroient avoir d'autres en la place de ceux qu'ils auroient perdus; qu'aiant à combattre en même tems les Romains, les Catelans & les Venitiens, ils avoient beſoin de conſerver toutes leurs forces. Voilà ce que ce prudent General remontra à ſes ſoldats, tant par

l'experience qu'il avoit en l'art de la guerre, que par l'inclination qu'il avoit d'obliger Cantacuzene. Mais quelque effort qu'il fît, pour détourner ſes gens d'attaquer la place, ils ne déférerent point à ſes raiſons, & ils ſe fâcherent plûtôt de ce qu'il s'oppoſoit à leur volonté. Martin de Moro Capitaine d'une galere, s'avança au milieu des gens de guerre, & proteſta que le General trahiſſoit l'interêt de la République, & empêchoit de prendre Heraclée, par l'affection qu'il portoit à l'Empereur & il preſſa le Greffier d'écrire ſes proteſtations, pour déferer le General, lorſqu'ils ſeroient de retour en leur païs. Le General apprehendant d'être convaincu de trahiſon, & d'être puni du dernier ſupplice, permit l'attaque. A l'heure même l'armée deſcendit de deſſus les vaiſſeaux, & ſe répandit autour des murailles. Comme elles étoient foibles du côté de terre, par où l'on n'avoit pas crû que la ville dût être attaquée, & que les habitans n'étoient pas ſous les armes, elle fut priſe, bien que l'Empereur eût envoié une flote à ſon ſecours; bien que Nicephore Deſpote ſon gendre, & Gouverneur des places de Thrace, y vint lui-même, & bien que Manuël Aſan Deſpote, frere de l'Imperatrice Irene, eût auſſi envoié des troupes de Bizie. Les aſſiégeans placerent les plus vaillans & les plus adroits de leurs gens dans les ruïnes des bâtimens qui étoient reſtez vis à vis des portes. Lors que les habitans virent que les Genois étoient maîtres de la place, & qu'ils commençoient à piller les maiſons, ils ouvrirent une porte ſecrete, & ils s'enfuïrent vers la Cavalerie qui étoit venuë à leur ſecours, ſans que les vainqueurs oſaſſent les pourſuivre. Les principaux furent pris avec leurs femmes, leurs enfans & leurs richeſſes. Cette ville n'avoit point été priſe depuis le régne du vieil Andronique. Aprés que les Genois eûrent tout pillé, ils boucherent les portes qui étoient du côté de terre, mirent les perſonnes de qualité ſur leurs galeres, & aiant laiſſé une garniſon ſuffiſante dans la place, firent voile vers Galata.

Ils

Ils tirerent un grand ſecours, pendant leur voiage, des vivres qu'ils avoient pillez.

2. L'Empereur n'eût pas ſi-tôt appris la nouvelle de l'arrivée de cette flote, qu'il commanda de tirer de l'Heptaſcale, qu'il avoit fait nettoier, les vaiſſeaux qui avoient été préparez pour le ſiége de Galata. Ce qui fut cauſe que les Genois ne pûrent nuire à Conſtantinople. Il n'omit rien pour la défendre. Il répara les murailles qui tomboient en ruïne, & rehauſſa celles qui étoient trop baſſes du côté de la mer. Il fit creuſer un grand foſſé, depuis la porte d'Eugene, juſqu'à la porte de bois. Il ordonna aux habitans de ſe renfermer dans l'enceinte de la ville, il manda les troupes qu'il avoit en Thrace. Enfin il fit tout ce que l'on pouvoit faire pour repouſſer vigoureuſement les Genois.

3. Martin de Moro s'efforça de perſuader au General d'entreprendre le ſiége de Conſtantinople; mais il rejetta cet avis, comme un avis dangereux, parce qu'il y avoit grande difference entre Conſtantinople, & Heraclée. Il ajoûta, que ſi les troupes qui étoient parties pour ſecourir Heraclée, y fuſſent arrivées à tems, elles l'euſſent infailliblement ſauvée; que d'ailleurs; Conſtantinople étoit en un autre état, qu'il y avoit abondance de vivres, & un ſi grand nombre de gens de guerre que quand ils ne ſeroient pas à couvert, il y auroit de la témerité à les combattre. *De plus*, dit-il, *nous apprenons qu'ils ſont fortifiez par la preſence de l'Empereur, qui ne céde en ſageſſe, ni en experience à nul autre de nôtre ſiécle. La prudence ne nous permet pas de nous jetter dans un peril évident, ſans eſperance de profit. Elle nous oblige au contraire à ménager des forces qui nous ſerviront utilement, dans une autre occaſion.* Cet avis fut approuvé par tout le monde, excepté par Martin, qui fit tout ſon poſſible pour engager l'armée à l'attaque de Conſtantinople, & pour perſuader que la priſe en étoit aiſée. Le General voulant faire voir par des effets ſenſibles combien le conſeil de Martin étoit dange-

reux, contraire aux régles de l'art militaire, & plein de témerité, commanda de prendre les armes. Quand ils les eurent prises, & qu'ils se furent approchez des murailles, ils reconnurent la verité de ce que le General leur avoit dit, qu'ils n'étoient pas en état d'en venir aux mains avec une puissance aussi formidable que celle des Romains. Ils apperçûrent les murailles couvertes des soldats, & l'espace qui s'étend depuis la porte d'Eugene jusqu'à la porte de bois, rempli de Cavalerie & d'Infanterie, de gens pesamment armez, & de gens armez à la legere; & condamnant la témerité de Martin, ils retournerent à leur port.

CHAPITRE XXIX.

1. *L'Empereur envoie du renfort aux villes de Pont.* 2. *Celle de Sozopole refuse la garnison, & est prise par les Genois.* 3. *Les habitans rachetent leurs maisons.* 4. *L'Evêque d'Heraclée rachete ses diocesains.*

1. L'EMPEREUR jugeant que les ennemis aiant une flote si considerable, ne la laisseroient pas inutile; mais qu'ils l'emploieroient contre les villes de Pont, eut soin d'y envoier des renforts, qu'elles reçûrent avec joïe.

2. Il n'y eut que les habitans de Sozopole, qui refuserent de recevoir garnison, & qui ne reçûrent que Cribitziole, parce qu'il étoit frere de leur Gouverneur. Avant que l'Empereur eût appris l'injure qu'ils lui avoient faite de refuser la garnison qu'il leur avoit envoiée; car (s'il l'eût sûë plûtôt, il les eût obligez à la recevoir) ils furent surpris sans peine par les Genois. La ville fut exposée durant quelques jours au pillage. Les vases sacrez furent enlevez des Eglises. Les maisons furent renversées de fond en comble par les soldats, qui s'imaginoient trouver de l'or & de l'argent sous les ruïnes.

3. Lors

3. Lors que les vainqueurs en eurent pris toutes les richeſſes, & qu'ils ſe préparerent à mettre le feu à quelques maiſons qui ſubſiſtoient encore, les principaux habitans ſupplierent les chefs d'avoir la bonté d'épargner les reſtes d'une ville ſi conſiderable, de ne pas laiſſer à la poſterité cette marque honteuſe de leur cruauté, & de recevoir plûtôt l'argent qu'ils paieroient auſſi-tôt qu'ils ſeroient arrivez à Conſtantinople. Le General voiant que ce lui étoit une occaſion de ſe mettre en réputation de clemence & de douceur, & d'enrichir ſon armée, ſe laiſſa fléchir par leurs prieres, & leur promit de leur laiſſer les maiſons, les grains, & les meubles qui lui étoient inutiles. Aiant donc pris en ôtage les plus conſiderables d'entr'eux, il abandonna la ville & ſe retira à Galata. Un peu aprés les habitans lui païerent l'argent qu'ils lui avoient promis pour la conſervation de leur ville, & s'en retournerent en leurs maiſons.

4. Il y avoit quantité de perſonnes de qualité d'Heraclée, tant hommes que femmes, qui étoient entre les mains des Genois, & qui ne ſavoient où trouver leur rançon, parce que leurs parens avoient été tuez à la priſe de la ville, & que leurs amis étoient réduits à la derniere pauvreté. Philothée leur Evêque leur tint lieu, tout ſeul, de parens & d'amis, & leur fournit le prix de leur liberté. Il mit ſon ame pluſieurs fois, comme un bon paſteur, ſelon la parole de l'Ecriture, pour le ſalut de ſon troupeau. Il alloit tous les jours par mer à Galata, ſans apprehender le danger, & il conferoit avec ceux qui tenoient ſes dioceſains priſonniers. Et parce qu'il étoit fort venerable par l'éminence de ſa vertu, & par l'éclat de ſa ſainteté, & que d'ailleurs, il avoit une profonde connoiſſance des lettres ſaintes & prophanes, jointe à une merveilleuſe éloquence, par laquelle il perſuadoit tout ce qu'il vouloit; il obtint leur liberté pour une ſomme fort médiocre; & il s'obligea à la paier lui-même en un certain tems. Les habitans aiant été mis en liberté à ſa caution, chercherent leur

rançon dans les bourſes de leurs amis. Il retira les pauvres, ſans rançon, par le ſeul reſpect que les Genois eurent pour ſa pieté, & pour ſa charité paſtorale. Ainſi la vertu a la force d'exciter l'admiration non ſeulement des amis & des proches, mais auſſi des ennemis & des étrangers. Quand il eût delivré ſes dioceſains, il les aſſembla, les conſola, & les exhorta à faire profit de leurs diſgraces, & à en être plus humbles, & plus ſoûmis aux ordres de Dieu. Il prit tous les ſoins imaginables de ſûvenir à leurs beſoins. Il ne ſe contenta pas de parcourir les Monaſteres de Conſtantinople, pour y demander des ornemens, des images, & des livres d'Egliſe; mais il ſupplia l'Empereur de décharger le peuple des impoſitions qu'il ne pouvoit plus paier. L'Empereur étant aſſez porté de lui-même à toutes les actions genereuſes; & étant auſſi touché de compaſſion du malheur des villes qui avoient été ruïnées par les armes des Genois, déchargea Heraclée & Sozopole de tous les tributs qui s'y levoient auparavant; ce qui fut cauſe qu'elles recouvrerent en peu de tems leur premiere ſplendeur, & leur ancienne abondance.

CHAPITRE XXX.

1. *Les Venitiens équipent une nouvelle armée navale.* 2. *Leur General perd l'occaſion par ſa lenteur.* 3. *Défaite des Genois.* 4. *Lâcheté du General de la flote des Venitiens.* 5. *Charité des habitans de Conſtantinople.*

1. NICOLAS Piſan étant retourné d'Eubée à Veniſe, s'y occupa à l'armement d'une flote, qui fût capable de réſiſter à celle des Genois. Les Catelans contribuerent auſſi vint-ſix galeres contre leurs communs ennemis, pour faire avec celles des Venitiens, une flote de ſoixante & dix, dont Nicolas avoit le commandement general; car le Roi d'Arragon avoit

avoit commandé à ſon General de lui obéïr en toutes choſes, à cauſe de la ſuffiſance qu'il avoit acquiſe par une longue experience, & par les diverſes expéditions qu'il avoit faites ſur la mer Egée, & ſur la mer du Pont Euxin, où il y avoit apparence qu'ils rencontreroient les Genois.

2. Mais bien que ce General ſe vît à la tête d'une armée beaucoup plus nombreuſe, & beaucoup plus puiſſante que celle de ſes ennemis, il s'amuſa, par timidité, à faire le tour des Iles, ſans oſer donner bataille, quelque inſtance que les Catelans lui fiſſent de ne point conſumer inutilement le tems, & de ne point diſſiper le courage des gens de guerre. L'Empereur qui n'ignoroit pas la cauſe de ce retardement, l'envoia exhorter deux ou trois fois de venir prendre part à l'honneur de la victoire, qui ſe preſentoit à lui, & de s'approcher de Conſtantinople, où il avoit des forces capables de ſoûtenir une partie du poids de la guerre. Il uſa long-tems de remiſes; mais, enfin, l'hiver étant paſſé, & ſe ſentant fort preſſé, tant par l'Empereur que par le General des Catelans, qui avoit non ſeulement une grande vivacité pour découvrir ce qui étoit à propos de faire dans les occaſions, mais auſſi un courage intrépide pour l'execution des plus perilleuſes entrepriſes, il défera enfin, à leurs remontrances, & à leurs priéres, & il vint à l'Ile du Prince, qui eſt une Ile deſerte dans le voiſinage de Conſtantinople. Aprés y avoir donné deux jours de repos aux ſoldats, & principalement aux Catelans, qui étoient extrêmement fatiguez des incommoditez qu'ils avoient ſouffertes durant l'hiver, il en partit le troiſiéme pour venir à l'Heptaſcale, à deſſein de ſe joindre aux galeres de l'Empereur, & d'aller attaquer les communs ennemis.

3. Pagan General des Genois étoit avec ſoixante & dix galeres à Calcedoine, à l'oppoſite de Conſtantinople, où il préparoit ſans ceſſe ſes gens au combat, ſans oſer néanmoins le donner. Voiant que ſes ennemis ſe hâtoient de gagner le port de Conſtantinople, il ſe

tint où il étoit, dans l'eſperance qu'ils ſeroient diſſipez par quelque tempête. Ce qui penſa arriver ; car s'étant élevé un vent violent du côté de Midi, ils firent voile, ſur le ſoir, avec une extrême peine, & quand ils furent proche du port, ils furent repouſſez par un orage vers des écueils qui ſont comme ſemez au devant des murailles, & qui leur ſervent comme de digue, contre l'impetuoſité des vagues. Conſtantin Tarcaniote General des galeres Romaines, ſignala en cette occaſion importante la generoſité de ſon courage, en pouſſant ſes galeres avec une ardeur, & une violence incroiable, contre la principale de celles des ennemis. Le General des Catelans le ſuivit. Nicolas reprenant alors un peu de hardieſſe s'avança le troiſiéme. Les Genois ne pouvant ſoûtenir en même tems l'impetuoſité du vent contraire, & le choc des vaiſſeaux ennemis, ſe retirerent vers Galata, où les Romains les pourſuivirent vigoureuſement. Comme la mer étoit extraordinairement enflée, & qu'il ne leur étoit pas poſſible de ſe retirer plus loin, ils s'emparerent d'un endroit nommé Bracophage, qui eſt plein de rochers cachez ſous l'eau, & y aiant jetté les ancres, ils commencerent le combat ſans démarer de leur place. Les Romains & les Venitiens qui connoiſſoient cette mer-là, combattirent avec beaucoup d'adreſſe, & remporterent l'avantage. Mais les Catelans aiant pouſſé inconſiderément leurs galeres, les briſerent contre les écueils. Quelques-uns emportez par la violence des vagues, attaquerent les vaiſſeaux Genois par le côté, au lieu de les attaquer par la proüe, & en reçûrent un dommage fort notable. Ils ne laiſſerent pas de donner des preuves admirables de hardieſſe & de valeur. Que ſi pluſieurs d'entr'eux perirent, ce ne fut que pour s'être engagez dans les rochers, faute d'experience. La nuit ſepara les deux partis, & ſauva le reſte des galeres de Genes. Ils demeurerent tous épars de côté & d'autre, juſqu'à la pointe du jour. Les Catelans ſouffrirent une grande perte. Les uns donnerent contre les écueils, où ils ſe bri-

Romains. Les autres combattoient dans leurs rangs, tantôt ranger, à cause de la pesanteur de leurs armes, & tantôt former diffé rentes figures, selon que la nécessité l'exigeoit pour par venir au but de l'action de la guerre. Cependant, à chaque descente de ce qui étoit arrivé, quelques-uns des Romains, comme pour éclaircir ceux qui le leur avoient passé fur la tête, & les Gaulois commencent à Gaza, au lieu qu'ils passoient leur entorse à Collaire. Le premier qui le perdit fut la cause de cette inimitié qui naissage & de mort. La perte fut grande de part & d'autre. Les Romains perdirent un de leurs galons avec les hommes, & la moitié des hommes qui étoient dans les galons. Les Gaulois perdirent aussi un de leurs Vaisseaux & la moitié de ceux qui étoient dans les hommes, & plusieurs des Romains furent faits prisonniers par les autres galons. Les Romains n'en gardèrent point. Ils ne prolongeoient point leur défaite, mais, enfin, ils remportèrent une victoire plus grande que celle que la moitié le peuple de Confédérique le jetta les deux galons des Gaulois, lui fut un fort avec des Romains, & les plaignoit de sorte que chacun d'eux. Les Vénitiens le firent extrêmement à leur tour, & ils ne cessèrent de donner leurs vaisseaux, & de favoriser à Calais. Mais General demanda à ceux qui employoient des hommes qu'il fut d'une infinité les soldats, & il n'en eut point. Ils ne pouvoient pas même trouver des matelots pour les mettre à la rame, que de quatre des vaisseaux & de quelques Galères.

Cependant la fidélité de la comtesse de Nivelle General des Vénitiens, commença le feur de cette ville vaincue. Car on lors de fendre à peu de leur fin les assauts, & de les affiger, & de les faire périr par la faim, comme l'historien le fait entendre, & pour ce qui est le contraire. Ce fut pour cela que les Romains, & que les Gaulois, au gré de cette femme Romaine, & que General des Gaules vaincu c'est pourquoi pour l'amour, celui-ci ne peut ni pas la défendre, ni pas que la saisir toutes ces & avoit peut-être, & ne, & [illegible]

à remonter sur leurs vaisseaux, quand ce ne seroit que pour faire voir qu'ils n'étoient pas dans la derniere consternation. Ses paroles firent une si forte impression sur l'esprit de ses soldats, qu'ils rentrerent à l'heure même dans leurs vaisseaux, qui étoient au port vis à vis de la Citadelle, quoi qu'il fût aisé de juger à leur contenance, qu'ils n'avoient pas envie de combattre. L'Empereur qui n'ignoroit pas leur foiblesse, exhorta Nicolas à les attaquer, dans l'assurance qu'il remporteroit la victoire sans aucune effusion de sang. Il alla même jusqu'au port, pour le convaincre de l'extrême foiblesse où étoient les ennemis. Mais son opiniâtreté étoit à l'épreuve des plus invincibles raisons, & quoi qu'il n'eût point d'autre prétexte pour éviter le combat, qu'une legere incommodité qui lui étoit restée d'une blessure qu'il avoit autrefois reçûë, il demeura inflexible. L'Empereur avoit le cœur percé d'un sensible déplaisir de perdre une si belle occasion, & le General des Catelans n'étoit pas touché d'un moindre regret de voir que la lâcheté de son collegue le privât de la gloire d'un avantage si important. Il s'excusoit, néanmoins, sur ce qu'il avoit reçû un ordre exprés de lui obeïr, & de ne rien entreprendre sans son consentement. L'Empereur, reconnoissant la genereuse ardeur dont il étoit transporté, s'efforça de l'accroître par ses discours, & essaia d'ébranler encore Nicolas; Mais il demeura ferme dans sa lâcheté, & fut un mois entier sans rien faire.

5. Les Catelans menerent à Constantinople leurs malades, & leurs blessez. Incontinent aprés le combat. On ne sauroit assez loüer la bonté, & la charité des habitans, ils les reçûrent, & les soulagerent, en leur fournissant des habits, & des vivres. Ils avoient de l'execration, & de l'horreur, pour l'inhumanité, & pour la cruauté de Nicolas, de ce qu'il avoit fait périr, comme à dessein, & de propos déliberé, une armée si fleurissante, & si aguerrie. Comme les gens de guerre étoient partis de leur païs en Eté, & qu'ils s'étoient

même imaginer qu'ils remporteroient un prix de toute la Volaille, si on donnoit des ascensy pareils à Lisbonne, si disagreables. Nicolas prenant malheureusement pour lui ce qui n'étoit dit que pour le Cocq, fait de vains efforts pour s'envoler, & ne pouvant les élever plus que la hauteur de ses murs contre l'ennemi, & voit le premier moment de remporter le prix, il tombe, crève, perd de mauvaise de victoire, & ordonna de ne plus faire de chapon de telle que la moitié de ce que l'on en fait. Satisfait auparavant, la gageure de l'élever dans faire, il assure sa fierté d'incommodité, que la faire, mais, à la manière dont la langueur que personne sauroit la faire, à la malice. Nicolas l'entendoit bien, des mets purs où il aît pouvoir trouver les choses dont les délices auroient besoin, mais il ne croit point en point de les affecter, bien qu'elle ne manquât pas de les lui offrir, & qu'elle ne fût pas moins belle que jamais, malgré quelques accens d'envie que quelques-uns ayent d'abuse pour la verve des Cavaliers, & de compagnie. Mais de leur nature, ils sont toujours fort modestes, & ils refusoient à des douceurs & à des plaisirs, qui n'avoient plus ni de charmes ni de saveur pour eux, quelques-uns l'avoient du parti par l'envie du fruit. Les Cavaliers prirent un plaisir fort vif à voir, par l'air qu'ont les jeunes gens, leurs Maîtresses. Nous finirons les Commentaires des Monastères, mais les artifices, & les plus ardentes du peuple s'empressoient à l'avoir avec un merveilleux zèle, de s'apprêter nouveaux de nouveaux de devenir de plus en plus d'accord. Après les avoir réunis, & les avoir fait entrer dans les plus grandes douceurs à leurs galères. Je rejoins d'eux une infinité de récompenses & de baisers. Il y en eut plus de deux mille, que leurs de vaillantes flottes obligées de demeurer à Constantinople. L'Empereur eut à boire à un nouveau une grande partie pour terre. Il y avoit trois mois ceux qui prirent part pour les troupes, & ne cessa de galanterie qui des adieux de valeur, que nous verrons dans la suite.

CHAPITRE XXXI.

1. *Orcane assiste les Genois.* 2. *Le General des Venitiens refuse de donner bataille.* 3. *Le General des Catelans meurt de déplaisir.* 4. *Son successeur refuse de combattre, contre l'avis des Venitiens.* 5. *Le General des Venitiens est battu par la tempête, & abandonne l'Empereur.*

1. LEs Genois aiant vû écouler plusieurs jours, sans que leurs ennemis parussent, ils se douterent que cela procedoit de l'apprehension qu'ils avoient de leur puissance, & aiant repris courage, ils crûrent les devoir poursuivre, pour accroître leur fraieur. Ils préparerent donc ce qui leur étoit necessaire pour le combat, & ils envoierent supplier Orcane de les secourir, & l'assurer que s'il leur faisoit cette grace, la République de Genes la graveroit si profondement dans sa mémoire, qu'elle ne s'en pourroit jamais effacer. Il leur accorda leur demande avec joie, non seulement à cause de l'argent qu'ils lui donnerent; mais aussi parce qu'il se tenoit offensé de ce que les Venitiens étoient venus dans son voisinage, avec une flote si nombreuse, sans lui avoir fait la moindre civilité. Il envoia donc à leur secours une armée tant de cavalerie, que d'infanterie, sur la terre-ferme qui est à l'opposite de Constantinople. Cette armée leur fut extrêmement utile. Car comme il ne leur manquoit plus rien, & qu'ils avoient deux grands vaisseaux marchands, sur lesquels ils avoient élevé deux tours, ils firent passer leurs soldats sur des galeres, & se presenterent aux ennemis.

2. En même tems l'Empereur suivi d'une armée fort nombreuse, tant de Cavalerie, que d'Infanterie, & accompagné de l'Empereur Jean Paleologue son gendre, qui comme nous dirons ci-aprés, étoit revenu de Thes-

Theologienne, le soigne à fes galeres, à ceux de la chiourme, à toutes fortes de misérables. Mais bien loin de détruire à ce fujet, j'ai fortifié, par, mes raisons, ce que j'ai dit touchant le Confesseur du Prince, & le devoir de le rompre pour remplir celui de Chrétien. Ainsi, Sire, je ne vois pas que mes maximes la autorisent à tromper le Confesseur. Loin de là, plus de cette peine j'ai vu à en avoir pour le supprimer, dans l'ame de ceux à qui j'ai donné cet avis, plus j'ai marqué mon zele. Ainsi la raison dont vous fait remplacer de l'argument d'autrui devoit être plutôt Général.

Le Baron de Gone fait, s'il lui plaît que j'explique le Général des Confeurs, c'est-à-dire sous le Général-Abbé, qu'il est déchiré, s'il plaît, le Général des Scrutateurs, quand il audientera les mépris & les outrages qu'il fait entrer par la clôture? Sous le Général-Abbé, qui ne voulus choisir leurs ennemis. Il ne pouvoit pas, Sire, se dispenser de faire cette question à Votre Majesté. Quand il s'agit d'élire un homme à la prélature, qui auroit la faculté d'en élire. Ainsi de marque de Cardinal, je ne vois pas que le Général-Abbé ait du déplaire que lui donnoit la nouvelle condition de son Collège; & que ce fut à raison de cela que les moeurs en cette, fût de dépit, ou de la violence de la maladie. Il étoit visible par la nobleté de la race, & il n'étoit pas en opposition par la faveur de la noblesse, & par la grandeur de fon courage. On choisit pour fon successeur Bonaire de Serlon, homme d'une sublime esprit, mais d'une prudence singuliere, & d'une vaste éloquence.

Il fut élu au mois de juin 1680, pour n'occuper en effet, & par la Confirmation. Les Grecs appellent qu'il n'attaqua Galois, qui il y avoit peu de monde, la victoire. L'Empereur qui vouloit accepter une occasion fort avantageuse de remporter une victoire signalée, à cinquante mesures des Galois, bataille. Mais il en remporta autant d'éloignement que

que jamais. L'Empereur réduit à une étrange perplexité, proposa à Bonanat General des Catelans d'attaquer les Genois, dans la créance que Nicolas les suivroit par quelque sorte de pudeur de demeurer seul, & que quand il ne les suivroit pas, il auroit une excuse raisonnable devant le Roi son maître, de dire que Ponce de sainte Paix, à qui il avoit commandé de ne rien faire sans l'ordre de Nicolas étoit mort. Mais il répondit, qu'il souhaitoit avec passion de combattre, que ses soldats le souhaitoient avec la même passion que lui; mais qu'il n'étoit pas moins obligé d'obéïr à Nicolas que le General son prédécesseur, qu'il ne pouvoit sans extravagance hazarder une bataille, puis qu'il étoit assuré d'en être châtié, soit qu'il fût vainqueur, ou vaincu: Que quand il auroit remporté la victoire, la gloire de ses couronnes & de ses lauriers, ne l'exemteroit pas de la loi de son païs, ni de l'infamie du dernier supplice, que si au contraire, il étoit vaincu, il ne s'échaperoit que pour mourir moins glorieusement qu'il n'auroit fait dans le combat, & qu'ainsi, il n'osoit rien entreprendre sans le consentement du General des Venitiens.

5. Pendant que l'Empereur cherchoit de la sorte les moiens de donner bataille, & qu'il ressentoit un cuisant déplaisir de se voir abandonné par ses alliez, trois galeres Catelanes arriverent, chargées de soldats fort vaillans, & fort lestes. Il crût que ce renfort releveroit le courage du General des Venitiens, & il fit un nouvel effort pour l'animer à se servir de l'avantage que l'occasion lui presentoit. Mais ce General voulant faire voir pas ses actions, encore mieux que par ses paroles, qu'il étoit résolu à ne point combattre, abandonna son poste, qui étoit proche de la porte d'Eugene, & aiant fait le tour de la Citadelle, il s'arrêta proche de la porte de sainte Barbe Martyre, à l'endroit le plus exposé à la violence des vagues, & où les Romains, & les Catelans furent obligez de le suivre. L'Empereur, qui connoissoit fort bien cette mer, qui savoit qu'il

qui n'a d'autre loyauté des vertus que d'observer ce qu'exige leur rapport, de les pratiquer sans effort ni contrainte, & qu'autre cela, il y a tout lieu de douter de la pureté d'une extraordinaire grofleur, qui prétend être prête en tout pour défendre les nouvelles. J'ajoute de plus que je ne puis me dissimuler à moi-même, que si les vertus sont si rares, que l'on prétend qu'il y en a de si difficiles à pratiquer, que pour les observer, il faut faire un effort continu qui détruise son corps; il semble qu'il y a quelque chose de plus que l'homme, & qu'il faut être un ange pour être vertueux. Cependant, comme mon profond ami, qui avoit publié ces nouvelles, m'avoit regardé à l'occasion de notre querelle sur la vertu, comme un homme qui n'étoit pas fait pour être vertueux, il me fit l'honneur de me choisir pour être un de ceux qui devoient aller à la découverte de ces vertus, & me donna pour cela un passeport, qui m'assuroit que je ne serois point arrêté dans mon voyage, & que je pourrois aller & venir librement, sans qu'on me fît aucun mal. Je me mis donc en chemin, & je commençai par aller à la cour, où je ne trouvai que des gens qui me dirent qu'ils ne connoissoient point de vertus, & qu'ils ne savoient ce que c'étoit que cela. Je passai ensuite à la ville, où je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient bien ouï parler de vertus, mais qu'ils ne savoient pas ce que c'étoit. Je me retirai à la campagne, où je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, mais qu'ils ne les connoissoient pas. Je me mis à voyager, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, & qu'ils savoient ce que c'étoit que cela. Je me mis à les suivre, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, & qu'ils les suivoient. Je me mis à les suivre, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, qu'ils les suivoient, & qu'ils les imitoient. Je me mis à les imiter, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, qu'ils les suivoient, qu'ils les imitoient, & qu'ils les aimoient. Je me mis à les aimer, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, qu'ils les suivoient, qu'ils les imitoient, qu'ils les aimoient, & qu'ils les estimoient. Je me mis à les estimer, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, qu'ils les suivoient, qu'ils les imitoient, qu'ils les aimoient, qu'ils les estimoient, & qu'ils les honoroient. Je me mis à les honorer, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, qu'ils les suivoient, qu'ils les imitoient, qu'ils les aimoient, qu'ils les estimoient, qu'ils les honoroient, & qu'ils les adoroient. Je me mis à les adorer, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, qu'ils les suivoient, qu'ils les imitoient, qu'ils les aimoient, qu'ils les estimoient, qu'ils les honoroient, qu'ils les adoroient, & qu'ils les idolâtroient. Je me mis à les idolâtrer, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, qu'ils les suivoient, qu'ils les imitoient, qu'ils les aimoient, qu'ils les estimoient, qu'ils les honoroient, qu'ils les adoroient, qu'ils les idolâtroient, & qu'ils les haïssoient. Je me mis à les haïr, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, qu'ils les suivoient, qu'ils les imitoient, qu'ils les aimoient, qu'ils les estimoient, qu'ils les honoroient, qu'ils les adoroient, qu'ils les idolâtroient, qu'ils les haïssoient, & qu'ils les persécutoient. Je me mis à les persécuter, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, qu'ils les suivoient, qu'ils les imitoient, qu'ils les aimoient, qu'ils les estimoient, qu'ils les honoroient, qu'ils les adoroient, qu'ils les idolâtroient, qu'ils les haïssoient, qu'ils les persécutoient, & qu'ils les tuoient. Je me mis à les tuer, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, qu'ils les suivoient, qu'ils les imitoient, qu'ils les aimoient, qu'ils les estimoient, qu'ils les honoroient, qu'ils les adoroient, qu'ils les idolâtroient, qu'ils les haïssoient, qu'ils les persécutoient, qu'ils les tuoient, & qu'ils les mangeoient. Je me mis à les manger, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, qu'ils les suivoient, qu'ils les imitoient, qu'ils les aimoient, qu'ils les estimoient, qu'ils les honoroient, qu'ils les adoroient, qu'ils les idolâtroient, qu'ils les haïssoient, qu'ils les persécutoient, qu'ils les tuoient, qu'ils les mangeoient, & qu'ils les digéroient. Je me mis à les digérer, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, qu'ils les suivoient, qu'ils les imitoient, qu'ils les aimoient, qu'ils les estimoient, qu'ils les honoroient, qu'ils les adoroient, qu'ils les idolâtroient, qu'ils les haïssoient, qu'ils les persécutoient, qu'ils les tuoient, qu'ils les mangeoient, qu'ils les digéroient, & qu'ils les rendoient. Je me mis à les rendre, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, qu'ils les suivoient, qu'ils les imitoient, qu'ils les aimoient, qu'ils les estimoient, qu'ils les honoroient, qu'ils les adoroient, qu'ils les idolâtroient, qu'ils les haïssoient, qu'ils les persécutoient, qu'ils les tuoient, qu'ils les mangeoient, qu'ils les digéroient, qu'ils les rendoient, & qu'ils les recommençoient. Je me mis à les recommencer, & je trouvai des gens qui me dirent qu'ils avoient vu des vertus, qu'ils les connoissoient, qu'ils savoient ce que c'étoit que cela, qu'ils les suivoient, qu'ils les imitoient, qu'ils les aimoient, qu'ils les estimoient, qu'ils les honoroient, qu'ils les adoroient, qu'ils les idolâtroient, qu'ils les haïssoient, qu'ils les persécutoient, qu'ils les tuoient, qu'ils les mangeoient, qu'ils les digéroient, qu'ils les rendoient, qu'ils les recommençoient, & qu'ils les recommenc

CHAPITRE XXXII.

1. *Les Genois ſont défaits ſur mer.* 2. *Ils ſe ſoûmettent à l'obéïſſance du Prince de Milan.* 3. *Ils remportent la victoire ſur les Venitiens.* 4. *Ils leur accordent la paix.* 5. *Ils condamnent au bannissement leur General, & pluſieurs autres perſonnes de qualité.* 6. *Ils ſecoüent le joug de la domination du Prince de Milan.* 7. *Le jeune Empereur revient à Conſtantinople.* 8. *L'Empereur ſon beau-pere donne les ordres pour le reconcilier avec Matthieu ſon fils aîné.*

1. NICOLAS General des Venitiens aiant réparé ſes galeres dans la même année, & en aiant reçû d'autres tant de ſa République que des Catelans ſes Alliez, ſe mit en mer, pour aller chercher les Genois. Le Duc & la République de Genes avoient dépoſé Pagan, bien qu'il ſe fût parfaitement bien aquitté du devoir d'un excellent General, & bien qu'il eût par ſa ſeule conduite garanti leur flote d'une ruïne entiere, & ils nommerent en ſa place Antoine Grimaldi. Ce nouveau General aiant équipé quelques galeres, outre celles qui l'étoient dés auparavant, en vint aux mains avec ſes ennemis, proche de l'Ile de Sardaigne perdit la bataille, & trente-deux de ſes galeres. Les Catelans blâmerent alors plus ouvertement que jamais l'opiniâtreté avec laquelle Nicolas avoit rejetté les prieres que l'Empereur lui avoit faites de donner bataille devant Conſtantinople, en un tems où les Genois n'avoient aucun lieu de retraite.

2. Les Genois, abattus par la grandeur de leur défaite manquant d'argent pour l'armement d'une nouvelle flote, & ſentant les incommoditez de la diſette depuis que les Venitiens s'étoient rendus maîtres de la mer, crûrent ſe devoir ſoûmettre à l'obeïſſance du Prince de Milan qui étoit riche en argent, & en hommes,

mes, & qui les pouvoit ſecourir par ſa Cavalerie & par ſon infanterie. D'ailleurs il poſſedoit un bon païs, d'où il tiroit du blé en abondance. Aiant donc pris cette réſolution ils la lui firent ſavoir. Il crût que ce lui ſeroit un ſingulier avantage d'avoir la Seigneurie de Genes, qui étoit dans ſon voiſinage. Le Traité fut paſſé à l'heure même, & confirmé par ſerment, à la charge qu'il les aideroit d'armes, d'hommes, & d'argent, & qu'ils le reconnoîtroient pour leur ſouverain, ſans manquer jamais au reſpect ni au ſervice qu'ils lui promettoient, & qu'ils recevroient le Gouverneur qu'il leur donneroit. Voilà comment ils furent réduits, par le mauvais ſuccés de la guerre, à ſubir des conditions ſi baſſes, ſi honteuſes, & ſi contraires à la fierté qu'ils faiſoient paroître autrefois. Ils dépoſerent Simon Boccanera qui commandoit dans leur ville, pour recevoir le Gouverneur que le Prince de Milan leur donna. Alors, ce Prince prenant ſoin de les ſecourir, comme des ſujets qu'il avoit interêt de conſerver, leur fournit des proviſions de guerre & de bouche, & leur commanda de travailler à l'armement d'une nouvelle flote. Quand elle fut préte, ils en donnerent la conduite à Pagan, & ils dépoſerent Antoine pour ſon incapacité.

3. Lors que les Venitiens ſûrent que les Genois étoient en mer, ils s'y mirent auſſi, ſous la conduite de Nicolas. La fidélité que leur inſpiroit la victoire qu'ils avoient remportée leur fit mépriſer l'alliance des Catelans, comme ils avoient autrefois mépriſé celle des Romains. Mais en étant venus aux mains, proche de Modon ils furent entierement défaits, & perdirent preſque tous leurs vaiſſeaux. Leur General fut pris, qui mourut depuis à Genes en priſon.

4. Les Venitiens, laſſez de la guerre, aprés une défaite ſi ſignalée, envoierent demander la paix, & terminerent un different qui étoit devenu fort grand, quoi qu'il ſe fût élevé pour un fort petit ſujet.

5. Lors

5. Lors que la paix fut concluë, & qu'il n'y eût plus lieu d'apprehender aucun nouveau trouble, les Genois, croiant que ce ſeroit une conduite indigne d'eux, de ne pas ſignaler leur ingratitude envers leurs bien-faiteurs, condamnerent à un banniſſement perpetuel; Pagan leur General, qui avoit aquis une gloire ſi éclatante dans ces deux dernieres batailles, & condamnerent, avec lui, quantité de perſonnes de qualité, bien qu'ils ne les puſſent accuſer d'aucun crime.

6. La premiere choſe qu'ils firent, en ſuite, fut de ſe ſouſtraire à l'obéïſſance du Prince de Milan, de lui renvoier honteuſement ſon Gouverneur, & de reprendre Boccanera. Voilà de quelle maniere ils reconnurent les bien-faits dont il les avoit comblez. Telle fut la fin de la guerre que les Italiens firent aux Romains, & qu'ils firent entre eux-mêmes.

7. En ce même tems, l'Empereur Paleologue partit de Theſſalonique, par l'avis de l'Imperatrice ſa mere, qu'il y laiſſa pour aller à Aîne, & pour de là ſe rendre par la Thrace à Conſtantinople auprés de l'Empereur ſon beau-pere. Arſene, Zamplacon grand Papias, & Tarcaniote, Protoſtrator, qui commandoient à Didimoteque, & qui n'ignoroient pas les Traitez qu'il avoit faits avec le Crale, envoierent demander à l'Empereur ſon beau-pere, s'il avoit agréable qu'ils le reçuſſent. Il leur ordonna de le recevoir comme des ſujets doivent recevoir leur Souverain, ce qui fut executé avec une obéïſſance trés-exacte. Aiant paſſé quelques jours à Didimoteque, il vint à Conſtantinople, où il demeura avec l'Empereur ſon beau-pere durant la plus grande chaleur de la guerre des Venitiens & des Genois.

8. Cantacuzene aiant ſû qu'il y avoit des differens entre Matthieu ſon fils aîné, & l'Empereur ſon gendre, crût en devoir prendre connoiſſance, & les entendre tous deux par leur bouche. Il manda pour cet effet Matthieu ſon fils, & il retint l'Empereur ſon gendre auprés

Digitized by Google

auprés de lui. Matthieu, qui avoit depuis peu pris poſſeſſion d'Andrinople, & qui étoit occupé à pourvoir aux neceſſitez de quelques autres villes, ne vint pas auſſi-tôt qu'il en eût reçû l'ordre, bien qu'il eût intention de venir bien-tôt aprés. Le jeune Empereur n'aiant pas eu la patience de l'attendre, Cantacuzene lui permit d'aller viſiter les villes dont il lui avoit accordé le domaine, auſquelles il ajoûta encore celle de Didimoteque. Il permit auſſi à l'Imperatrice Helene de le ſuivre, & de mener avec elle Manuel le plus jeune de ſes fils. A l'égard d'Andronique ſon autre fils, & d'Irene ſa fille, elle les laiſſa entre les mains de l'Imperatrice Irene, qui prenoit un ſoin incroiable de leur éducation. Il lui donna en partant pluſieurs avis, mais ſur tout de ne pas prendre les armes contre Matthieu ſon beau-frere, & de ne le pas tenir ſans ſujet pour ſon ennemi. Il lui remontra qu'il auroit mieux fait d'attendre ſon arrivée, pour ſe réconcilier avec lui en ſa preſence; mais que puis qu'il avoit une ſi grande impatience de partir, comme ſi ſon départ étoit abſolument neceſſaire, qu'il n'entreprît rien juſqu'à ce que l'Imperatrice ſa mere eût été à Didimoteque, pour y terminer par ſa prudence leur different, que la guerre des Italiens ne lui permettoit pas d'aller terminer lui-même, comme il auroit ſouhaité. Quand l'Imperatrice Irene partit, il envoia avec elle Philothée Metropolitain d'Heraclée, Metrofane Metropolitain de Melenique, Prélats conſiderables par la force de leur éloquence, & par l'éminence de leur ſainteté; & Jean Philé homme d'une illuſtre naiſſance, qui avoit renoncé aux affaires du monde; pour vaquer uniquement à ſon ſalut dans la ſolitude & dans le ſilence. L'intention de l'Empereur étoit, qu'ils travaillaſſent avec l'Imperatrice à la réconciliation des jeunes Princes, ou qu'au moins ils fuſſent témoins de l'équité avec laquelle elle agiroit envers ſes enfans, pour pouvoir un jour confondre la calomnie, s'il arrivoit que ce different eût un autre ſuccés qu'il ne deſiroit. Il leur

leur donna un pouvoir abſolu de prononcer ſur les conteſtations de ſon fils, & de ſon gendre, ſelon leur prudence, & ſelon les lumieres que Dieu leur départiroit, à la charge, néanmoins, de ne rien changer de ce qu'ils trouveroient établi, & de laiſſer au jeune Empereur Didimoteque, les autres villes qu'il lui avoit accordées, ſans qu'il pût s'ingerer au gouvernement des autres, ni troubler Matthieu ſon beau-frere, dans le gouvernement de celles qui lui avoient été confiées, par lequel il ſeroit toûjours reſpecté & honoré comme ſon Souverain, bien qu'il ne rendit conte de ſon adminiſtration à nul autre qu'à l'Empereur ſon pere. Voilà les inſtructions qu'il leur donna, pour travailler à la réünion de la famille Imperiale.

CHAPITRE XXXIII.

1. *Le jeune Empereur défere aux remontrances de l'Imperatrice ſa mere ; mais il refuſe de s'obliger par écrit.* 2. *Il prend les armes, & réduit pluſieurs places.* 3. *L'Empereur Cantacuzene va à Andrinople, & la prend par force.* 4. *Il envoie faire des courſes aux environs des villes qui s'étoient renduës à l'Empereur ſon gendre.* 5. *Le jeune Empereur obtient du ſecours du Crale, & lui donne ſon frere en ôtage.* 6. *Il en obtient auſſi d'Alexandre Roi de Bulgarie.* 7. *L'Empereur Cantacuzene en demande à Orcane ſon gendre.*

1. LORS qu'ils furent arrivez à Didimotequé, ils ſuivirent trés-ponctuellement les ordres qu'ils avoient reçûs, & ils trouverent le jeune Empereur aſſez diſpoſé à s'y ſoûmettre. Quand néanmoins on lui propoſa de promettre par écrit à ſon beau-frere, de ne le point troubler dans la jouïſſance de ſon gouvernement, il répondit qu'il étoit d'accord d'executer ce que ſon beau-pere avoit ordonné ; mais qu'il

qu'il ne desiroit pas de s'y obliger par écrit. L'Impératrice & les Prélats lui remontrerent fortement, qu'il donnoit sujet par ce refus à une guerre civile, dont l'Empereur son beau-pere, à qui il étoit tenu d'obéïr, leur avoit commandé d'arracher les moindres semences, & que ce refus-là le faisoit soupçonnor d'avoir de mauvaises intentions. Mais quelque remontrance qu'ils pussent lui faire, il persista dans son opiniâtreté, & il leur fit assez connoître, qu'il ne se contenteroit pas de l'état present de sa fortune. Ainsi ils revinrent sans avoir pû le fléchir.

2. L'Empereur Cantacuzene jugea par le rapport qu'ils lui firent, que l'Empereur son gendre étoit extraordinairement aigri contre Matthieu son beau-frere, & que cette aigreur-là pourroit produire des divisions trés-fâcheuses, s'il n'alloit lui-même en ôter jusqu'au moindre prétexte. Pendant qu'il se préparoit à partir, les confidens du jeune Empereur, qui avoient autrefois parû fort zelez pour son beau-pere, le presserent de prendre les armes, & l'assûrerent qu'il n'y avoit rien de si aisé que de se remettre en possession de la Souveraine puissance, pourvû qu'il attaquât Matthieu de bonne-heure, sans lui donner le loisir de se fortifier. Il suivit ce mauvais conseil, & aiant pris les armes, il attaqua les villes de l'Empereur son beaupere, entre lesquelles il y en eût plusieurs qui se soûmirent à lui avec joïe, & qui furent bien-aises de changer de maître. Il appella aussi-tôt à son secours ceux qui tenoient un Fort en Thrace, nommé le Fort de Zampé. Aiant pris plusieurs petites places qui se rendirent sans résistance, il alla à Andrinople, dont le peuple le reçût avec joïe, & lui ouvrit toutes les portes. Matthieu se retira dans la Citadelle avec Nicephore Cantacuzene Sebastocrator son oncle, & avec les autres personnes de condition qu'il avoit auprés de lui, & y fit porter toute sorte de provisions de guerre & de bouche. Il envoia à l'heure même donner avis à l'Empereur son pere, qu'il étoit assiégé par l'Empereur

pereur ſon gendre. Le jeune Empereur attaquat vigoureuſement la Citadelle avec des ſoldats qui ſe relevoient tour à tour, & il fit tous ſes efforts pour l'emporter, avant que l'Empereur Cantacuzene fût venu la ſecourir. Le peuple ne ſe contenta pas d'incommoder Matthieu, par des attaques continuelles, il eût encore l'inſolence de l'offenſer par des railleries piquantes, & les plus envenimez lui firent les plus ſanglans de tous les outrages.

3. L'Empereur Cantacuzene accourut à Andrinople à la premiere nouvelle de ce ſiége, & il y amena ſes troupes Romaines, en la valeur deſquelles il mettoit ſa principale confiance, quelques Turcs qu'Orcane ſon gendre lui avoit envoiez, & quelques Catelans qui avoient ſuivi ſon parti. L'Empereur Paleologue aiant appris que l'Empereur ſon beau-pere marchoit contre lui, & ſachant qu'il n'avoit pas des forces ſuffiſantes pour lui réſiſter, dans le tems que la Citadelle ſe défendoit avec vigueur, partit un jour avant qu'il pût arriver, & alla à Zernomienne, que le Gouverneur lui rendit. De là il ſe retira à Didimoteque. L'Empereur Cantacuzene étant arrivé à Andrinople le jour ſuivant, & aiant appris que l'Empereur ſon gendre s'en étoit fuï, envoia ſommer les habitans par un Heraut de le reconnoître, & de ſe rendre à lui. Mais la folle préſomtion dont ils étoient remplis leur aiant fait croire qu'ils ſe pourroient défendre, les uns ſe rangerent en bataille devant les portes, & les autres monterent au haut des murailles & commencerent à tirer. L'Empereur voiant qu'il n'y avoit point d'autre moïen de réduire ces inſenſez, que par les armes, commanda à ſes gens de donner l'aſſaut. A l'heure même les Catelans entrerent dans la ville par la Citadelle, & les autres fondirent ſur ceux qui étoient rangez devant les portes, & ainſi la ville fut priſe par deux côtez. Les Turcs qui étoient entremêlez avec les aſſiégez, les voiant vaincus, prirent ceux qu'ils pûrent attraper, & les traînerent vers l'Empereur, à qui ils ſe

ſe rendirent eux-mêmes. Les ſoldats en prirent auſſi quelques-uns. Ceux qui avoient dit des injures à Matthieu fils aîné de l'Empereur, s'enfuïrent de peur d'être châtiez de leur inſolence. Les autres tout vaincus qu'ils étoient, donnerent par l'opiniâtreté de leur réſiſtance des marques de leur mauvaiſe volonté. Ils ſe retirerent dans une tour extrêmement forte, barricaderent une ruë avec des poutres, & ſe défendirent quelque tems. Mais les ſoldats de l'Empereur aiant mis le feu aux maiſons, ſe rendirent aiſément maîtres de la ville. Car à l'heure-même quelques-uns des habitans ſe cacherent dans des cavernes, & les autres ſe réfugierent dans les Egliſes. Les ſoldats pillerent cependant les maiſons, & en enleverent les meubles. Il n'y eût perſonne de tué, bien qu'il y eût pluſieurs bleſſez. La ville étant réduite, l'Empereur commanda d'éteindre le feu, & de laiſſer aux habitans ce qui reſtoit dans leurs maiſons. Ceux qui avoient été pris priſonniers par les Barbares, furent rachetez bien-tôt aprés, de l'argent qui fut fourni par leurs proches. Tous les quartiers ne furent pas pillez, ni même tous les biens, il n'y eût que les meubles qui ſervent au ménage qui le furent, & les ſoldats les rendirent pour peu de choſe à ceux à qui ils appartenoient, & ſur tout les Catelans qui en avoient pris la plus grande partie, & qui ne ſavoient qu'en faire, parce qu'ils étoient fort éloignez de leur païs.

4. L'Empereur envoia ſes troupes faire des courſes aux environs des places qui s'étoient renduës à l'Empereur Paleologue, ſans néanmoins toucher à celles dont il lui avoit accordé le domaine. Les habitans de Zernomiene en furent ſi fort incommodez, qu'ils ſe rendirent. Ils ne s'étoient pas contentez de ſe ſouſtraire à l'obéïſſance de l'Empereur; ils s'étoient encore portez à cet excés d'inſolence, que de lui écrire, qu'ils ne le reconnoîtroient jamais pour leur Souverain, & de le défier d'emploier contr'eux toute ſa puiſſance. L'indignation qu'il en conçût le porta à s'en venger de la maniere qu'ils le meritoient. L'affection qu'il conſervoit

voit pour l'Empereur ſon gendre l'empêcha d'exercer aucun acte d'hoſtilité contre la ville de Didimoteque. En effet, il ne lui attribuoit pas les maux qu'il faiſoit en faiſant la guerre ; mais il les attribuoit à ceux qui la lui avoient conſeillée

5. Le jeune Empereur ne manquoit pas cependant de veiller à ſes affaires. Il faiſoit le dégât autour des villes de l'Empereur ſon beau-pere, & il preſſoit le Crale de lui donner le ſecours qu'il lui avoit promis. Le Crale offrit de le lui donner, pourvû qu'il lui envoiât Michel Deſpote ſon frere en ôtage. Il le lui envoia à l'heure même, & le Crale lui fournit ſept mille hommes de Cavalerie, commandez par un des premiers des Serviens, nommé Comitze Borolobice.

6. Alexandre Roi de Bulgarie qui ſe défioit toûjours de Cantacuzene, & qui le ſoupçonnoit de ne pas empêcher les incurſions des Turcs, envoia auſſi au jeune Empereur le ſecours qu'il lui avoit demandé.

7. Cantacuzene voiant que l'Empereur ſon gendre avoit appellé les Bulgares & les Serviens à ſon ſecours appella Orcane, & les Turcs au ſien. Voilà comment les deux Empereurs ſe préparerent à la guerre. Paleologue ennuié du retardement de ſes alliez, alla à Aîne, où aiant fait un Traité avec les Venitiens, il retourna à Didimoteque. Il rencontra en chemin les Serviens, qu'il envoia avec la plus grande partie de ſa ſuite en la même ville.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIV.

1. *Le Patriarche de Conſtantinople conjure l'Empereur Cantacuzene de mettre bas les armes.* 2. *Sa réponſe.* 3. *Les Turcs défont les Serviens & les Bulgares.* 4. *Le jeune Empereur implore le ſecours de Soliman.* 5. *Le Patriarche l'exhorte à faire la paix.* 6. *L'Empereur ſon beau-pere envoie auſſi l'y exhorter.* 7. *Il envoie ſes troupes faire des courſes.* 8. *Le jeune Empereur fait propoſer des conditions à l'Empereur ſon beau-pere.* 9. *Sa réponſe.* 10. *Le jeune Empereur ſe retire.* 11. *Eloge de l'Imperatrice Helene ſa femme.*

1. DANS le même tems, Calliſte Patriarche de Conſtantinople étant affligé du different des deux Empereurs, qu'il regardoit comme la ruïne generale de l'Empire, vint à Andrinople, avec d'autres Evêques, & avec de celebres Religieux, & conjura l'Empereur d'avoir la bonté de mettre les armes bas, puis qu'elles étoient ſi funeſtes à ſes ſujets.

2. L'Empereur lui témoigna, qu'il étoit dans le ſentiment où il avoit toûjours été touchant la paix, & touchant la guerre, & qu'il regardoit la premiere, comme la ſource de tous les biens, & la ſeconde, comme la ſource de tous les maux.

3. Le Patriarche étant allé, en ſuite, à Didimoteque, n'y trouva pas le jeune Empereur, qui étoit allé à Aîne; mais il y trouva les Bulgares, & les Serviens, qui y étoient arrivez depuis peu. Ceux qui leur avoient ſervi de guides, les avoient fait camper ſéparément le long de l'Hebre, de ſorte, néanmoins, que les Bulgares étoient plus proche de la ville, que les Serviens. Ils avoient envie d'attaquer, le jour ſuivant, le fort d'Empithion, où l'Empereur Cantacuzene avoit mis une forte garniſon. Dix mil hommes de Cavalerie de Turcs commandez par Soliman fils aîné d'Orcane,

traverſerent le même jour l'Helleſpont, & ſe camperent ſur le bord du même fleuve ſans appercevoir ces troupes, & ſans en être apperçûs. Le lendemain, ils partirent pour venir à Andrinople, & ils rencontrerent en chemin les Bulgares & les Serviens, que quelques Romains menoient à Empithion. Les deux partis s'étant ainſi rencontrez, les Bulgares ne ſoûtinrent pas ſeulement la preſence des Turcs, & bien-loin d'en venir aux mains, ils ſe ſauverent vers Didimoteque, fort ſatisfaits de la diligence de leur retraite, à laquelle ils ſe tenoient redevables de leur ſalut. Les Serviens, & les Romains ſoûtinrent un peu de tems le choc des Turcs. Mais aiant affaire à des gens qui avoient l'avantage du nombre, & de la valeur, ils furent entierement défaits. La confuſion où ils ſe trouverent pour ne connoître pas le païs, & pour être trop vivement pourſuivis, les empêcha de prendre le chemin de Didimoteque, où pluſieurs ſe ſeroient ſauvez. Mais s'étant diſperſez deçà, & delà dans une plaine qui eſt ſur le bord de l'Hebre; & d'ailleurs, n'étant montez que ſur de mauvais chevaux ils furent tous ou pris priſonniers, ou taillez en pieces, par les Turcs, qui étoient trés-avantageuſement montez, & qui avoient des chevaux fort vîtes, & fort endurcis au travail. Leur Commandant ſe ſauva, avec quelques autres. Tout ce qu'il y avoit de perſonnes de qualité parmi les Romains donnerent d'illuſtres preuves de leur valeur, mais néanmoins, aiant été accablez par le nombre, ils furent pris. Il y eût des ſoldats tuez, d'autres pris, & d'autres qui ſe ſauverent à Didimoteque. Voilà comment le ſecours qui étoit arrivé au jeune Empereur fut défait. Ce qui le fâcha extrêmement, & ce qui ruïna ſes affaires. Les Turcs fort contens de leur victoire, vinrent trouver l'Empereur à Andrinople, avec leurs priſonniers, & une quantité incroiable d'armes, de chevaux, & d'autre butin. Aprés y être demeurez quelques jours, ils firent d'eux-mêmes une irruption en Bulgarie, où ils cauſerent de grands deſordres, & aprés

après avoir fait un très-court éloge de Charlemagne, il entre par-là.

« Le Grand Empereur ayant été prévenu à Salerne, pour l'arrêter à son passage, il le fait servir une fois, dans l'abord, par deux de ses plus grands Officiers, qui Caractères, dans la douceur & sous l'apparence. Salernes vêtus en Ambassadeurs d'Amalfe, l'un fils des prières de leur Maître, & pourvu de sa bonne commission. Etoient-ce, seulement, les prières de nos Empereurs à l'Empereur Caractères, comme plus civilisés, & moins durs? Ambassades plus civiles même.

« Les Turcs n'en font seulement de la Religion, & de la Politique, mais de la Guerre même. Ils font des Ambassades, leur pouvoir est grand, leur foi civile, qui avoit été de tout temps en pleine vénération de nous qui l'observons, & que l'observateur même peut encore pourvoir de son fruit de mérite. N'aura donc pas été en chemin, s'arrêtera-t-il, sera, s'observera à l'Empereur avec quelle prudence on gouvernoit la malheureuse Amalfe du siècle de l'Empereur, quel que valet, de procurer leurs intérêts particuliers.

« L'Empereur fut touché d'un double objet, & sur tout, de ce qu'entre l'ultimum ausus de Mahomet, & celui de la malheureuse attribuée divers qui cependant, ne pouvoient être que fort différens, il n'y avoit absolument encore quelque chose d'intermédiaire de leur Empire, il envoia Manuel Caractères fon ensuite, & Metrophane Evêque de Mélenique, pour savoir si le jeune Empereur a remonté à toute perdre de changement.

« Mais les précautions objet de l'affligeoient les autres, fait exprès injurieusement leurs soins de propositions de paix & d'accommodement, l'Empereur Constantin se voulut plus jeune de mort, & il commença à incommoder par des excès les vifs qui n'étoient rangés dans l'obéissance de leur parti, & principalement celle de Morée. Et ceux-là aussi

ques troupes vers la Calcidice, avec ordre, néanmoins, de n'exercer aucun acte d'hoſtilité contre les habitans, parce qu'il les avoit donnez lui-même au jeune Empereur. Mais ceux de Morre qui étoient plus proches que les autres du téatre de la guerre, furent tellement ruïnez par les troupes, qu'ils ſe rendirent à Cantacuzene. Il eût auſſi la bonté de défendre d'exercer aucun acte d'hoſtilité contre la ville de Didimoteque.

8. L'Empereur Paleologue voiant que ſes forces diminuoient, & que ſes affaires tomboient en deſordre, envoia propoſer à ſon beau-pere de mettre les armes bas, à la charge que chacun retiendroit ce qu'il poſſedoit.

9. Il fit réponſe, qu'il ne ſouhaitoit rien tant que d'avoir la paix, avec des perſonnes qui lui étoient fort cheres; mais qu'il étoit obligé, tant par la longue experience qu'il avoit aquiſe, que par ſa qualité de pere, de faire en ſorte que ſes enfans ne tombaſſent plus dans les fautes où ils étoient tombez par le paſſé, & qu'ils n'excitaſſent plus de diviſions ni de troubles: Qu'un pere qui verroit ſon fils engagé dans la débauche, adonné au vin & au jeu, accoûtumé à dépenſer follement ſon argent, à acheter des chiens, & des chevaux, n'agiroit pas prudemment, s'il lui laiſſoit l'adminiſtration de ſon bien, & s'il l'abandonnoit à ſa propre conduite; que pour ces raiſons-là, il deſiroit qu'il lui rendît les villes qu'il lui avoit autrefois accordées, & même Didimoteque; qu'il éloignât tous ceux qui étoient auprés de lui, & qu'ils vécuſſent dans ſa dépendance, comme par le paſſé. Il ajoûta, qu'ils ne devoient pas apprehender pour cela, d'être châtiez de leur révolte, qu'il leur accorderoit l'amniſtie, & qu'il ne vouloit que les mettre hors d'état de pouvoir faire du mal, ſans leur faire aucun mauvais traitement.

10. Le jeune Empereur étoit trés-diſpoſé de lui-même à déferer aux ſages conſeils de l'Empereur ſon beau-pere, & de ſe ſoûmettre à ſes volontez. Mais les ſéditieux firent tous leurs efforts pour l'aigrir, & pour

le porter à la guerre, parce qu'ils prévoioient, qu'ils ne pourroient plus exciter de troubles sous l'Empire de Cantacuzene. La paix ne s'étant point faite, l'Empereur Cantacuzene pressa plus vivement l'Empereur Paleologue son gendre, & le mit en état de ne lui pouvoir résister. Il abandonna donc Didimoteque, & les autres villes, & passa à Tenedo.

11. L'Imperatrice Helene sa femme le suivit avec Manuël le plus jeune de leurs enfans. On peut dire, qu'il étoit plus heureux d'avoir une telle compagne, qu'il n'étoit malheureux que ses entrepriſes lui eussent si mal réüssi. Elle lui fût trés-utile en tems de guerre, comme en tout autre tems, & elle lui fit trouver en sa personne ce secours necessaire que Dieu donna au premier homme, au commencement du monde. Elle supporta avec une merveilleuse constance, les incommoditez des chemins, les fatigues des voiages, les disgraces de la fortune, & il n'y eût point de maux pour terribles qu'ils parussent, qu'elle ne fût prête de souffrir par l'amour qu'elle portoit à son époux. Elle avoit une noble émulation de surpasser toutes les Dames tant de l'antiquité, que de son siécle, qui s'étoient renduës celebres par quelque qualité éminente. Elle avoit en toutes choses, plus d'élevation d'esprit, & plus de grandeur de courage, que nulle autre : Mais elle avoit, sur tout, une prudence, & une sageſſe qui l'élevoit au dessus des hommes mêmes qui se sont admirer par ces excellentes vertus. Il n'y a personne, pour peu qu'il ait d'équité qui puisse, je ne dirai pas cacher sous un silence plein de malignité, & d'envie, mais ne pas relever par les loüanges les plus magnifiques sa retenuë, sa modestie, sa prudence & l'honnêteté qui éclate dans toutes ses actions, & dans tous ses discours. Le plus grand éloge, qu'elle mérite, est que parmi tant de rares qualitez qui lui sont devenuës comme naturelles, elle conserve la même ardeur pour le bien, qui au lieu de diminuër ou de s'affoiblir, s'accroît & se fortifie à mesure qu'elle croît elle-même en âge.

Voilà un foible craïon des incomparables vertus de l'Imperatrice Helene. Nous n'avons pas entrepris, de faire ici ſon Panegirique ; nous avons ſeulement eû deſſein de montrer le preſent que la nature a fait à nôtre ſiécle.

CHAPITRE XXXV.

1. *Les villes qui avoient ſuivi le parti du jeune Empereur ſe rendent à l'Empereur ſon beau-pere.* 2. *Il s'approche de Conſtantinople.* 3. *L'Imperatrice Irene l'empêche d'y entrer.* 4. *Les Grands de l'Empire demandent à Cantacuzene qui il déſigne pour ſon ſucceſſeur.* 5. *Il differe de leur répondre.*

1. LORS que le jeune Empereur eût traverſé à l'Ile de Tenedo, les villes qui avoient tenu ſon parti ſe remirent ſous l'obéïſſance de l'Empereur ſon beau-pere, qui les viſita, y donna les ordres neceſſaires, & y établit des Gouverneurs affectionnez à ſon ſervice.

2. Le jeune Empereur aiant équipé une galere, & quelques vaiſſeaux à un rang de rames, alla fort ſecrettement vers Conſtantinople, dans l'eſperance que ſes amis le feroient recevoir par le peuple, qui avoit une tendreſſe ſinguliere pour lui, auſſi bien que le peuple des autres villes. Dés que le bruit de ſon arrivée fut répandu les habitans de cette Capitale en furent extraordinairement émûs.

3. L'Imperatrice Irene prit tous les ſoins poſſibles pour y conſerver le calme, & la ſureté. Elle aſſembla ſes amis, & ſes proches, & elle leur commanda de garder les portes, & de viſiter les quartiers. Ils executerent ſi exactement cet ordre, que les plus attachez au parti du jeune Empereur n'oſerent rien entreprendre, & que pour n'être pas ſoupçonnez de trahiſon, ils garderent la ville avec plus d'ardeur que les autres.

Le

Le jeune Empereur n'aiant pû y entrer, ſe rendit à Galata, qui eſt à l'oppoſite, & le jour ſuivant, il s'en retourna à Tenedo. Ceux qui étoient dans ſa galere dirent en s'en retournant, des injures tres-deshonnêtes, & ſemblables à celles qu'Apocauque avoit eu l'impudence de dire au tems de l'autre guerre civile. L'Empereur Cantacuzene en fut fort fâché, parce qu'il jugea que l'Empereur ſon gendre ne ſe ſeroit jamais porté à une ſi extrême extravagance, s'il n'avoit été réſolu à lui faire une guerre irréconciliable. Il la lui reprocha depuis. Mais il lui proteſta, qu'il n'en avoit rien entendu du fond du vaiſſeau où il étoit, & que les matelots ne s'étoient portez à cette inſolence que parce qu'ils ſavoient bien que le bruit des flots l'empêcheroit de l'entendre. Nous parlerons encore ci-aprés de ce fait. Le jeune Empereur alla de Tenedo à Theſſalonique avec l'Imperatrice ſa femme, & avec Manuël leur fils.

4. L'Empereur Cantacuzene, qui étoit à Vera lors qu'il apprit que l'Empereur ſon gendre s'étoit approché de Conſtantinople, en partit à l'heure même, à la tête de ſon armée, à deſſein de l'aller combattre, & il commanda à Matthieu ſon fils aîné de le ſuivre. Quand il fut arrivé à Conſtantinople, il n'y trouva plus l'Empereur ſon gendre, qui s'étoit retiré à Tenedo. Mais il y trouva les plus qualifiez, dans un deſordre, & dans une confuſion étrange. Trois jours aprés ils vinrent lui déclarer, dans ſon Palais, qu'ils trouvoient étrange l'inégalité qui paroiſſoit dans ſa conduite, & qui les faiſoit douter qui ils devoient avoir pour maître, que s'il avoit intention que ſon gendre fût ſon ſucceſſeur, il ne devoit pas le leur diſſimuler, afin qu'au lieu de prendre les armes contre lui, ils lui rendiſſent leurs reſpects, & leurs devoirs; que ce ſeroit une choſe ridicule & extravagante qu'ils ſe ſoûlevaſſent contre celui qui devoit être leur Souverain; que s'il le tenoit pour ſon ennemi, & qu'il voulût les obliger à lui faire la guerre, il faloit qu'il les aſſurât de leur état

en déclarant Matthieu ſon fils Empereur; qu'alors étant delivrez de leurs défiances, & de leurs ſoupçons, ils paroîtroient intrépides au milieu des hazards, parce qu'ils ſeroient aſſurez de joüir, aprés la victoire, d'une paix profonde, ou qu'ils auroient au moins cette conſolation dans leur défaite, de voir que ceux qui les auroient engagez à la guerre y periroient avec eux.

5. Les grands de l'Etat aiant parlé de la ſorte, l'Empereur leur répondit. *Je ne puis diſconvenir que la demande que vous faites de ſavoir à qui vous devez obéir, ne ſoit raiſonnable. Auſſi-tôt que j'eûs remporté la victoire ſur mes ennemis, & que je me fus accordé avec l'Imperatrice Anne, & avec l'Empereur mon gendre, je vous obligé de le reconnoître pour vôtre Souverain, & je déclaré que je deſirois l'avoir pour Collegue durant ma vie, & pour ſucceſſeur aprés ma mort. Mais les affaires qui ſont ſurvenuës depuis, m'ont obligé d'agir contre mes intentions, & c'eſt ce qui vous a mis dans la perplexité où vous paroiſſez. S'il s'agiſſoit de peu de choſe, il n'y auroit point de danger de vous dire, ſur le champ, ce qui ſe preſente à mon eſprit. Mais parce qu'il s'agit de la choſe la plus importante qu'il y ait au monde, il faut que j'examine meurement mes penſées, avant que de vous les propoſer, & il faut que vous délibe-riez vous-mêmes, tant en particulier qu'en commun, pour me donner le conſeil que vous aurez trouvé le plus avantageux au bien de l'Etat, & au repos de vos familles.* L'Empereur les renvoia de la ſorte, & remit ſa réponſe à un autre tems.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVI.

1. L'Empereur Cantacuzene consulte le Patriarche sur la proposition des grands de l'Empire. 2. Le Patriarche demande du tems. 3. Il fait réponse. 4. L'Empereur la trouve mauvaise. 5. Les grands lui demandent sa résolution. 6. Il leur fait un long discours.

1. IL monta à l'heure même à cheval, & alla à l'Eglise de la Vierge Hodegetrie, & aprés y avoir fait ses priéres, il alla trouver le Patriarche, & lui aiant rapporté ce que les grands de l'Empire lui avoient proposé touchant son gendre, & touchant son fils, il lui demanda ce qu'il croioit qu'il leur dût répondre.

2. Le Patriarche lui dit qu'il ne pouvoit lui-même rien résoudre sur le champ; mais qu'aprés y avoir pensé durant trois jours, il iroit lui rendre, dans son Palais, la résolution qu'il auroit trouvée la plus juste. L'Empereur lui accorda ce terme-là, & s'en retourna fort satisfait.

3. Le Patriarche ne revint point le troisiéme jour; mais le septiéme il se retira au Monastere de saint Mamas Martir, qui lui appartenoit, & il envoia lui dire, qu'il ne retourneroit jamais ni à la Cour, ni à son Eglise, s'il ne lui promettoit avec serment, de ne proclamer jamais son fils Empereur.

4. L'Empereur fut fort indigné de cette réponse, & il envoia dire au Patriarche, qu'il n'y avoit point d'homme de bon sens qui la voulût approuver. Que s'il l'avoit prié de prêter son ministere à la proclamation de son fils, il auroit raison de s'excuser de le faire, puisque cela étoit contraire à son inclination, & d'exiger même le serment qu'il exigeoit; mais puisque bien-loin de lui faire cette priére, il n'avoit encore pris aucune résolution, il avoit tort de l'exiger. Il le supplia,

de plus, de prendre la peine de le venir trouver, pour examiner enſemble ce qu'il ſeroit à propos de faire; mais il refuſa conſtamment d'y venir.

5. Les grands qui avoient propoſé à l'Empereur de déſigner ſon fils ſon ſucceſſeur, lui vinrent demander ſa réſolution. Mais il les remit à un autre jour, en diſant, que c'étoit une affaire ſur laquelle il vouloit encore déliberer. Peu de jours aprés, tout ce qu'il y avoit de plus relevé dans la Nobleſſe, dans le Senat, & dans l'armée, l'étant venu conjurer de faire proclamer ſon fils Empereur, il s'avança au milieu de l'aſſemblée, & il parla en ces termes.

6. *Ceux qui ſont une repetition ennuieuſe des mêmes choſes, ſont fort differens de ceux qui propoſent ſans ceſſe des nouveautez; mais ils ne ſont pas moins blâmables, lors principalement que ceux qui les entendent ſont pleinement convaincus de la verité, non par de ſimples diſcours, mais par de ſenſibles effets, & par de ſolides actions. Il n'y a perſonne parmi vous, qui ne ſache bien que l'on m'a ſuſcité une guerre trés-injuſte, aprés la mort de l'Empereur Andronique, que l'on m'a environné de piéges & de dangers, & que les aiant évitez par l'aide de Dieu, bien loin de me venger de ceux qui me les avoient préparez, j'ai abandonné mes propres avantages, & j'ai mépriſé l'Empire pour la conſervation duquel il ſembloit que j'euſſe ſubi tant de travaux, & couru tant de hazards. Il n'eſt pas beſoin que je diſe que j'ai donné ma fille en mariage au jeune Empereur, & que j'ai laiſſé à l'Imperatrice ſa mere, le rang & l'autorité qu'elle poſſedoit auparavant. Ce ſont des choſes qui ſe ſont faites en vôtre preſence, & dont vous n'étes que trop informez. Je ferai voir maintenant que bien loin de leur avoir donné ſujet de prendre les armes, depuis le Traité de paix, je leur ai rendu tous les devoirs qu'ils pouvoient attendre de moi, & je leur ai témoigné toute ſorte d'affection & de bonté. Quelques-uns d'entre vous aiant fait difficulté de prêter le ſerment de fidélité au jeune Empereur, & aiant trouvé que ce leur étoit une choſe dure & fâcheuſe de ſe ſoûmettre à un Prince contre qui ils avoient long-tems porté les armes,*

dans

dans le tems même qu'ils avoient remporté ſur lui la victoire ; je leur commandé de ſortir de l'Empire, s'ils ne le vouloient ſervir avec la même affection, & le même zele, qu'ils me vouloient ſervir moi-même, puis que non ſeulement il devoit me ſucceder, mais qu'il devoit encore laiſſer l'Empire à ſes deſcendans. Quelques perſonnes attachées aux interêts de l'Imperatrice, s'étant depuis portées à des nouveautez, & aiant conſpiré d'emmener le jeune Empereur à Galata, ceux qui ne s'étoient ſoûmis à ſa domination que par la crainte de me déplaire, crûrent avoir un ſujet raiſonnable d'en ſecoüer le joug, & me ſupplierent de leur laiſſer la liberté d'agir de la maniere qui leur paroîtroit la plus conforme à leurs interêts. Mais bien-loin de prêter l'oreille à leur demande, je leur déclaré que j'étois perſuadé que l'Empereur ni l'Imperatrice n'avoient point de part aux deſſeins des factieux, & je leur commandé de ſe tenir en repos. Quand au lieu de déferer à ce commandement, ils eurent ſurpris Matthieu mon fils aîné, & ils lui eurent conſeillé de ſe rendre maître d'un petit Etat, le ſoin de conſerver l'Empire entier à mon gendre, plus fort que la tendreſſe paternelle, me porta à envoier l'Imperatrice ma femme qui agit ſur l'eſprit de ſon fils, avec tant de prudence & tant d'autorité, qu'elle le fit renoncer à l'extravagance de ſes entrepriſes. Quiconque prendra la peine d'examiner ma conduite, reconnoîtra que j'ai toûjours agi de la ſorte, avec une parfaite égalité. Ce qui fait voir trés-clairement que je n'ai jamais eu intention de dépoüiller mon gendre de la ſouveraine puiſſance ; mais que j'ai plûtôt contribué tout ce qui a dépendu de ma vigilence, & de mes ſoins pour lui en rendre la poſſeſſion aſſurée & immuable. Cependant il n'a pas conſervé pour moi les mêmes ſentimens d'amitié. Lors que je le laiſſé à Theſſalonique, pour y avoir ſoin des affaires en mon abſence, bien loin de s'en aquitter, il s'abandonna aux conſeils pernicieux de quelques hommes perdus, qui le trahiſſoient pour un leger profit, & il traita avec le Crale par le ſeul motif de me procurer autant de mal, que je lui avois procuré de bien. Je ne conçûs pas néanmoins d'abord le deſſein de me venger, & je ne perdis pas l'affection que j'avois pour lui. Je rejetté ſa faute ſur

ceux qui la lui avoient inſpirée, & je la lui pardonné, non ſeulement en conſideration de la foibleſſe de ſon âge, qui l'expoſoit aux artifices & aux ſurpriſes des méchans; mais auſſi en faveur de l'amitié que je lui portois. Je prié l'Imperatrice ſa mere de prendre la peine de l'aller trouver, pour le reconcilier avec moi. Elle voulut bien ſe charger de cette commiſſion, & elle s'en aquitta avec toute la prudence que l'on peut deſirer. Il demanda que je lui miſſe entre les mains certaines villes, pour les poſſeder en particulier, & ſans en rendre aucun compte. Je jugé que c'étoit une demande indigne de lui, par laquelle il témoignoit s'empreſſer de joüir, avant le tems, d'une partie de l'Empire, qu'il devoit bien-tôt gouverner ſeul, avec une autorité abſoluë. Je voulus, néanmoins, le contenter, & outre les villes qu'il demandoit, je lui donné celle de Didimoteque qu'il ne demandoit pas. Etant depuis avec lui à Conſtantinople, je lui fis une longue remontrance, & je l'exhorté à ne ſe point ſéparer de moi, & à tenir pour ſuſpects ceux qui lui voudroient faire accroire que j'étois ſon ennemi, puis que les effets qui ſont plus éloquens que les paroles, le convainquoient aſſez de la ſincerité de mon amitié. Je le renvoyé aprés cela fort ſatisfait, & je l'étois auſſi ſi fort, moi-même, que je commandé à l'Imperatrice ſa femme de le ſuivre. Sachant pourtant qu'il avoit des penſées trés-deſavantageuſes de ſon beau-frere, & qu'il le ſoupçonnoit de faire tous ſes efforts pour uſurper l'Empire à ſon préjudice, je crûs devoir aller en Thrace, pour diſſiper ſes ſoupçons. Mais la guerre des Venitiens & des Genois ne m'aiant pas permis de ſortir alors de Conſtantinople, j'emploié l'Imperatrice ma femme, pour travailler à leur réconciliation, comme j'y aurois travaillé moi-même. Son voiage réüſſit tout autrement que je n'avois eſperé; car au lieu de ſe mettre à ſon devoir, il renvoia l'Imperatrice, ſans lui rien promettre, & auſſi-tôt qu'elle fut partie, il s'empara de quelques places que je ne lui avois pas accordées, & il aſſiegea Matthieu ſon beau-frere dans Andrinople, avec une armée compoſée, tant de Romains que de Turcs. J'y accourus à l'heure même, comme j'y étois obligé, je delivré mon fils, & bien-loin d'exercer aucun acte d'hoſtilité contre mon gendre, qui s'étoit

retiré

Digitized by Google

retiré à Didimoteque, je l'envoié exhorter de quitter les armes. Mais parce qu'il étoit poſſedé par ceux qui s'étoient emparez de ſon eſprit, il mépriſa mes remontrances, & il implora le ſecours des Serviens & des Bulgares. Ceux-ci aiant été défaits par les Turcs que j'avois fait venir d'Aſie, il envoia une Ambaſſade à Soliman, pour le ſupplier de ne ſe point déclarer contre lui, & il lui écrivit une lettre, dans laquelle au lieu de me donner la qualité d'Empereur, il m'appella ſimplement par mon nom, ce qui me fâcha extrêmement, parce que cela me fit connoître qu'il étoit réſolu à continuer la guerre juſqu'à la derniere extrêmité. Enfin, ne pouvant plus tenir en Thrace, il s'enfuit à Tenedo, où il amaſſa quelques gens de guerre, avec leſquels il forma une déteſtable entrepriſe ſur la Capitale de l'Empire. Ce qui eſt ſans comparaiſon plus criminel & plus odieux que tout ce qu'il avoit entrepris ſur les Iles, & ſur d'autres petites places de mon obéiſſance. Mais quelque inſolence qu'il y ait dans cet attentat, il en a commis encore d'autres plus énormes. Il a permis aux matelots de ſa galere de me dire des injures les plus atroces, ce qu'il y a apparence qu'il n'auroit pas fait, s'il n'avoit été déterminé à une guerre irréconciliable & immortelle. Je penſe que ce que je viens de dire n'eſt que trop ſuffiſant pour perſuader les perſonnes dégagées de préoccupation, que j'ai toûjours gardé envers lui une conduite pleine d'équité, & que je ne lui ai jamais donné le moindre prétexte de rupture. Mais puis qu'il n'a rien omis de ce qu'il a crû me pouvoir déplaire, je croi qu'il n'y a point d'homme de bon ſens qui me blâme, ſi je change de ſentiment. Quelle apparence y auroit-il que je demeuraſſe inſenſible dans le tems qu'il affecte de me charger d'outrages? S'il ne me témoigne à l'avenir autant d'affection & de reconnoiſſance, qu'il m'a témoigné par le paſſé d'averſion & d'ingratitude, j'aurai droit de le priver de l'Empire, auquel je l'avois toûjours deſtiné. Mais ce n'eſt pas à moi ſeulement qu'il appartient de déclarer Matthieu mon fils Empereur; car vous ſavez que je n'ai pû m'y réſoudre durant la guerre, quoi que vous me l'ayiez demandé avec inſtance, & quoi que le bien des affaires ait ſemblé le requerir; mais c'eſt auſſi

à vous,

à vous, qui témoignez le ſouhaiter avec une paſſion incroiable, que je favoriſerai avec d'autant plus de joie, que je la tiens juſte en elle-même, utile pour vous & pour l'Etat. Je ferai donc ce que vous deſirez; mais à condition que vous maintiendrez ce que j'aurai fait, & qu'aprés l'avoir recherché avec ardeur, vous ne changerez pas à la premiere diſgrace qui ſurviendra à nos affaires. Voilà les plaintes que l'Empereur propoſa, & ſur leſquelles il établit la juſtice du changement qu'il prétendoit apporter à la ſucceſſion de l'Empire. Les aiant propoſées à l'Empereur ſon gendre, depuis la concluſion de la paix, il ne pût y répondre, ſinon qu'il s'excuſa ſur la faute de ſon Secretaire, de ne lui avoir pas donné la qualité d'Empereur dans ſa lettre à Soliman, & ſur les matelots de lui avoir dit des injures ſans ſa participation.

CHAPITRE XXXVII.

1. *Matthieu fils aîné de Cantacuzene eſt proclamé Empereur.* 2. *L'Empereur Cantacuzene envoie prier le Patriarche Calliſte de le venir ſacrer.* 3. *Il prononce une ſentence d'excommunication.* 4. *Philothée eſt élû Patriarche.* 5. *Calliſte ſe retire à Tenedo.*

1. QUELQUES jours aprés que l'Empereur eût réſolu de déclarer ſon fils Empereur, la ceremonie s'en fit dans ſon Palais, en preſence de la Nobleſſe. Il mit les brodequins d'écarlate, le bonnet enrichi de perles, & de pierreries. On lui fit les acclamations ordinaires, & on le nomma avec les Empereurs, dans les priéres publiques. Bien que Cantacuzene permît de nommer l'Imperatrice Anne, & ſon petit-fils Andronique dans les priéres publiques, & dans les acclamations, il défendit, pourtant, d'y nommer Jean Paleologue ſon gendre. Il ne laiſſoit pas de lui donner la qualité d'Empereur, lors que dans les converſations particulieres, il parloit de lui. Voilà comment

comment ce different s'accrût de telle ſorte, que quelque réſolution que l'Empereur Cantacuzene eût priſe de laiſſer l'Empire à Paleologue ſon gendre, il la changea en faveur de Matthieu ſon fils. Dés qu'il l'eût proclamé, il l'envoia à Andrinople, & pour lui il demeura à Conſtantinople pour terminer à l'amiable la conteſtation qu'il avoit avec le Patriarche.

2. Comme il étoit neceſſaire que Matthieu fût ſacré ſelon l'ancienne coûtume, il manda les Evêques de Thrace, & lors qu'il furent arrivez, il les aſſembla dans ſon Palais, avec les autres qui s'étoient trouvez à la Cour, & il leur demanda, comment ils croioient que l'on dût agir envers le Patriarche Calliſte. Ils répondirent, que n'y aiant aucune accuſation intentée contre lui, il le faloit inviter de reprendre le gouvernement de ſon Egliſe, & à l'heure même, on choiſit Daniel Evêque d'Aîne, Joſeph Evêque de Tenedo, Cabaſilas Treſorier de l'Egliſe de Conſtantinople, & Perdiccas Scevophilax, & on les envoia au Monaſtere de Saint Mamas Martir, pour prier le Patriarche de revenir à ſon Egliſe, d'où perſonne ne l'avoit chaſſé, & de reprendre la conduite de ſon troupeau, & pour lui remontrer que s'il avoit emploié de bonnes raiſons pour empêcher la proclamation de Matthieu, l'Empereur y auroit ſans doute déferé, & que ce qui avoit le plus contribué à la faire, étoit qu'au lieu d'uſer de raiſons & de priéres, il avoit voulu uſer de force & de violence, que n'y aiant point d'apparence que le nouvel Empereur voulut manquer d'être ſacré, aprés avoir été proclamé, & revêtu des ornemens de l'Empire, il agiroit plus ſagement de venir faire la ceremonie de ſon ſacre, que de continuer une diſpute qui ne pouvoit plus produire aucun fruit.

3. Le Patriarche au lieu de répondre aux Evêques, prononça une ſentence d'excommunication contre celui qui lui vouloit impoſer cette neceſſité. Alors Daniel, Evêque d'Aîne, indigné de l'irrégularité de ſa conduite, & deſeſperant d'obtenir ce qu'ils demandoient,

doient, à cauſe de l'engagement où l'excommunication le mettoit à perſiſter de le refuſer, lui dit: *Puis que vous êtes ſi ferme dans la réſolution que vous avez priſe, il n'y a plus rien à faire que d'élire un autre Patriarche.* Calliſte repartit, *c'eſt ce que je ſouhaite de tout mon cœur.*

4. Les députez aiant rapporté ſa réponſe, & Perdiccas aiant ajoûté, qu'il avoit prononcé ſentence d'excommunication contre celui qui entreprendroit d'uſer de contrainte envers lui pour ce ſujet, & qu'il ne ſavoit ce qu'il entendoit par ces termes-là, & les autres députez aiant dit, qu'il entendoit le retour à ſon Egliſe, & qu'il avoit voulu proteſter qu'il n'en reprendroit jamais l'adminiſtration, l'Empereur commanda au Notaire de l'Egliſe de rédiger par écrit ce qui avoit été rapporté, afin que la verité du fait demeurât conſtante. Les Evêques s'entretenant ſur le choix qu'il faloit faire d'un autre Patriarche, puiſque Calliſte étoit ſi éloigné de vouloir continuër ſes fonctions, qu'il avoit défendu, ſous peine d'excommunication de lui en parler, l'Empereur dit. *Je n'ai pas ignoré juſques ici, & je ſuis aſſuré que vous n'avez pas ignoré, non plus, les loix qui ont été établies par les premiers maîtres de l'Egliſe, diſciples du divin Sauveur, & par les Saints Peres qui ont été leurs ſucceſſeurs, touchant l'élection des Prélats, & par leſquelles il eſt ordonné, que les Evêques s'aſſemblent en un même lieu, pour implorer, par leurs oraiſons, & par leurs priéres, les lumieres & les graces de l'eſprit de Dieu, & pour reconnoître celui qui ſera le plus propre au gouvernement de l'Egliſe, pour laquelle le Sauveur s'eſt revêtu de nos foibleſſes, & a répandu ſon ſang, & ſelon leſquelles ils en preſentent trois à l'Empereur qui en choiſit un qui eſt ſacré. Il arrive en l'élection des Paſteurs de l'Egliſe, ce qui arrive en pluſieurs autres rencontres. Bien que nous ſachions que nous faiſons mal, nous nous laiſſons emporter par le torrent de la coûtume, ou charmer par la douceur de la volupté, & nous nous ſoûmettons volontairement à la tirannie de nos paſſions. Nous ne doutons point que ce ne ſoit une impieté de choiſir de nous-mêmes celui que nous voulons élever ſur le*

trône

selon le Disciple, S'il n'est pas permis de tuer un homme pour vous empêcher de boire, vous empêcherez le boiteux, qui marche avec peine, de s'aider d'un bâton. Ce qui autorise bien à retrancher, c'est d'ajouter quelque chose pour parfaire, & ce qui a la liberté de vous empêcher de parfaire le fait, peut aussi vous empêcher de retrancher le superflu de vos habits. Mais si on ne trouve pas de conformité à mon sens, ...Après avoir retranché ce qui est superflu, ajoutez ce qui est nécessaire. Mais, si ce qui est si nécessaire vous est inutile, ou injurieux à vos voisins, & fâcheux à ceux de qui vous le tenez, c'est pourtant assurément ce qui s'est fait de l'office d'un Patriarche, je veux vous entre accuser d'envie; car plût à la verité entre vous & moi, que vous fussiez privé de vos revenus ainsi qu'il advint au glorieux Patriarche Ignace, & plût à Dieu que je fusse en faveur & en état de vous pouvoir prospérer.

Il apprend par-là la raison, pour laquelle on avoit fait de leurre l'ofice aucun des Confesseurs Catholiques. Il leur reproche ensuite le mépris, où leurs ordres étoient au milieu de leur abondance. Ils tenoient la place, le Patriarche Ignace étoit en exil. Il leur dit, que si le peuple les avoit touchant cette Dignité, ils devoient le dire avant imploré les lumieres de l'Esprit-Saint, & lui nommoient Philothée Diplovatace d'Héraclée, Maxime Evêque de Philadelphie, & Nicolas Cabalaïte. Et pour Philothée, qui fut adhéré avec les Schismatiques contraires. Il ne gouverna pas long-tems l'Eglise, parce qu'il en fut chassé, comme nous verrons dans la Vie de Jean, mais pendant qu'il la gouverna, il fit paroître une grande liberté, une admirable douceur, & une insinuation.

Quelle ne demeura pas long-tems dans le Monastere de Saint Marcus. Mais il s'enfuit à Galata, où il se cacha parmi les Latins, par le desirer delegués à cette Ambassade il fit tout les bons ministeres pour l'Empereur, pour l'accorder durant il s'étoit réduit volontairement à une condition si déplorable.

CELA-

CHAPITRE XXXVIII.

1. L'Empereur Matthieu eſt couronné. 2. L'Empereur Paleologue reprend l'Ile de Tenedo, qui s'étoit ſouſtraite à ſon obéiſſance. 3. L'Empereur Cantacuzene donne de l'argent aux Turcs pour les faire ſortir de la Thrace. 4. Tremblement de terre. 5. Soliman fils d'Orcane s'empare de pluſieurs villes de Thrace. 6. L'Empereur Cantacuzene les redemande à ſon pere. 7. Il médite de ſe démettre de la Souveraine puiſſance.

1. LORS que les troubles de l'Egliſe furent appaiſez, & que l'ordre y eût été rétabli, l'Empereur Matthieu fut couronné dans l'Egliſe de la Mere de Dieu à Blaquernes, par le Patriarche Philothée, & par l'Empereur ſon pere, & couronna lui-même l'Imperatrice ſa femme ſelon la coûtume.

2. Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Conſtantinople, l'Empereur Paleologue étoit à Theſſaloniqne avec les Imperatrices ſa mere, & ſa femme. Il étoit maître de l'Ile de Tenedo, &, lors qu'il en étoit parti, il y avoit laiſſé un Italien, nommé Martin, en qualité de Gouverneur. Un des plus riches de cette Ile nommé Pergamene, aiant demeuré long-tems à Theſſalonique, auprés de l'Empereur Paleologue, il revint à ſon païs, & propoſa à ſes compatriotes de chaſſer leur Gouverneur, & de ſe gouverner eux-mêmes. Le jeune Empereur n'eût pas ſi-tôt reçû la nouvelle de cette révolte, qu'il équipa des galeres, & qu'il alla à Tenedo. Les habitans ſe rendirent à lui, & lui livrerent Pergamene, qu'il envoia lié à Theſſalonique, pour être gardé dans une étroite priſon, & il demeura dans l'Ile avec l'Imperatrice Helene ſa femme.

3. L'Empereur Cantacuzene étant extrêmement fâché de ce que les Turcs tenoient pluſieurs places de Thrace, & entr'autres le Fort de Zimpé, & ne les en pou-

Digitized by Google

pouvant chaſſer par force, parce que les troupes Romaines avoient été fort diminuées par la guerre civile, il tâcha de les en faire ſortir par douceur, & pour cet effet il écrivit à Orcane ſon gendre de les lui rendre, & de ne point bleſſer leur amitié en les retenant. Soliman n'aiant pas voulu rendre le Fort de Zimpé ſans récompenſe, il lui envoia dix mille écus d'or.

4. Les affaires étant en cet état, il s'éleva tout à coup en une nuit, par un jugement ſecret de Dieu, un tremblement de terre, qui ruïna preſque toutes les villes maritimes de Thrace, & qui ne renverſa pas moins les murailles & les fortifications, que les maiſons des particuliers. Ceux qui n'avoient pas été enſevelis ſous les ruïnes, ne pouvant ni relever leurs murailles, ni réprimer les courſes des Turcs, par qui ils apprehendoient d'être emmenez en captivité, prirent leurs femmes & leurs enfans, & ſe retirerent aux villes qu'ils croioient n'avoir par été ébranlées par ce tremblement. Mais les pluïes & les neiges étant ſurvenuës, les uns moururent de froid, & ceux qui réſiſterent au froid, tomberent entre les mains des Turcs, & furent emmenez priſonniers. Calliopole la plus celebre ville de Thrace, dont les Barbares s'étoient emparez, fut réduite d'une maniere plus déplorable que les autres. Mais les habitans ſe ſauverent par mer. Car il arriva, par une merveilleuſe rencontre, qu'une galere que l'Empereur Cantacuzene envoioit à Manuël Deſpote ſon fils, paſſa par là. Le Capitaine touché par le ſpectacle de cette pitoiable calamité, & du danger où cette multitude étoit de perir, aborda à terre, reçût dans ſa galere le plus de perſonnes qu'elle en pût contenir, & les mena à Conſtantinople, au lieu de pourſuivre ſon voiage.

5. Soliman fils d'Orcane, qui étoit alors à Pege, ville au delà de l'Helleſpont, aiant appris le deſordre que le tremblement de terre avoit cauſé, oublia le traité qu'il avoit fait avec l'Empereur, traverſa en Thrace, en répara, & en repeupla les villes. Il prit un

ſoin

ſoin particulier de rétablir celle de Calliopole, & en aiant relevé les murailles, il la remplit des principaux de ſes ſujets. Il fit, en ſuite, des courſes en Bulgarie, ravagea les terres, & enleva les habitans.

6. Quelque douleur que l'Empereur eût de cette perfidie, il ne pût faire autre choſe que de s'en plaindre à Orcane ſon gendre, & le ſupplier d'ordonner à ſon fils de rendre les villes qu'il avoit uſurpées, & de lui repreſenter, que c'étoit le comble de l'injuſtice de retenir le Fort de Zimpé, aprés en avoir reçû le prix, & d'avoir uſurpé pluſieurs autres places au milieu de la paix, ſans aucun prétexte. Soliman prétendoit ne les avoir point priſes par les armes; mais les avoir trouvées abandonnées. L'Empereur ſoûtenoit au contraire, que c'étoit une uſurpation manifeſte, & que pour le reconnoître, il n'y avoit qu'à lire les termes des traitez. Soliman demeura ferme dans la réſolution de ſe maintenir en poſſeſſion de ces villes. Orcane ſon pere, bien que complice de ſon injuſtice, voulut, néanmoins, conſerver les bonnes graces de l'Empereur ſon beau-pere, & lui demanda un peu de tems pour diſpoſer ſon fils à lui donner le contentement qu'il deſiroit. Il le lui donna en effet depuis. Car lui aiant remontré qu'ils ne devoient pas deſobliger l'Empereur, qui de ſa part obſervoit religieuſement les traitez, & qui leur offroit quarante mille écus d'or pour la reſtitution de ces villes, il l'engagea à une conference, dans laquelle Soliman s'obligea ſolennellement à cette reſtitution.

7. L'Empereur Cantacuzene avoit deſſein d'aſſigner à Matthieu ſon fils aîné une portion de l'Empire, pour la gouverner avec une autorité abſoluë, à la charge, néanmoins, de la laiſſer aprés ſa mort, à celui qui poſſederoit le reſte de l'Empire, ſoit que ce fût Paleologue, où Andronique ſon fils. Il avoit auſſi deſſein de ſe démettre de l'Empire en faveur de Paleologue, & de ſe retirer pour vaquer le reſte de ſes jours à la méditation, & à la priere. Mais ſes galeres étant prêtes il alla alors à Nicomedie, & pria Orcane de s'y rendre

auſſi

auſſi, pour conferer enſemble. Orcane s'excuſa ſur une indiſpoſition qui lui étoit ſurvenuë. L'Empereur aiant reparti que c'étoit une feinte, & une défaite, Orcane proteſta avec ſerment que ſa maladie étoit veritable, & que dés qu'il ſeroit gueri il s'aquitteroit de ſa promeſſe. Ainſi, le voïage de l'Empereur fut inutile.

CHAPITRE XXXIX.

1. *L'Empereur Cantacuzene va à Tenedo ; à deſſein de faire la paix avec ſon gendre.* 2. *Les troupes de ſon gendre tirent ſur les ſiennes.* 3. *Il retourne à Conſtantinople.* 4. *Motif qui détourna Paleologue de faire la paix.* 5. *Conquête de Soliman.* 6. *Il offre de rendre ce qu'il avoit uſurpé en Thrace.* 7. *Paleologue entre à Conſtantinople.* 8. *Cantacuzene envoie propoſer un accommodement à l'Imperatrice Anne.* 9. *Aſſemblée tumultuaire.* 10. *Harangue de l'Empereur Cantacuzene.* 11. *Il mande du ſecours.* 12. *Avis important du Patriarche.* 13. *Réponſe de l'Empereur Cantacuzene.* 14. *L'Empereur Paleologue ſe met en poſſeſſion du Palais.*

1. LE Patriarche Philothée aiant été averti des deſſeins que l'Empereur Cantacuzene méditoit touchant ſon gendre, & touchant ſon fils, le ſupplia de lui permettre d'aller à Tenedo, dans l'eſperance qu'il avoit de diſpoſer le jeune Empereur à mettre les armes bas, & à ſe ſoûmettre à ſes volontez. Mais parce que les galeres de l'Empereur étoient prêtes & qu'il n'y avoit plus de dépenſe à faire pour les équiper, il crût y devoir aller lui-même. Il s'imaginoit que ſon gendre lui viendroit demander pardon, & qu'il n'y auroit rien de ſi aiſé que de faire la paix. Il partit donc de Conſtantinople avec Matthieu ſon fils, & avec l'Imperatrice ſa femme, à deſſein de les envoier à Aîne, & de là à Didimoteque, & à Andrinople ; mais au lieu d'aborder à Tenedo, comme il deſiroit, il aborda

à

à l'Ile de Mauria, qui eſt une petite Ile deſerte, & il y demeura le reſte du jour & la nuit ſuivante. Le lendemain, il prit terre à l'Ile de ſaint André, dans la créance que ſon gendre lui envoieroit demander la paix. Mais s'étant trouvé fruſtré de cette eſperance, parce que quelques gens de commandement mal intentionnez lui promirent de ſoûtenir la guerre, au lieu de deſcendre à la ville de l'Ile il deſcendit à un endroit nommé Borion pour prendre de l'eau douce.

2. Les troupes de Paleologue tirerent ſur les galeres de l'Empereur Cantacuzene pour leur empêcher la deſcente. Mais ils deſcendirent malgré leur réſiſtance.

3. L'Empereur Cantacuzene voiant alors que la patience n'étoit pas une vertu de ſaiſon, ſe retira promtement à Aîne, où Matthieu avoit paſſé avec l'Imperatrice ſa mere, & de là, il étoit allé à Didimoteque, & à Andrinople, & y étant demeuré quatre jours, il retourna à Conſtantinople.

4. Paleologue demeura à Tenedo, où il n'omit rien de ce qui lui pouvoit ſervir à conſerver l'Empire. Il a déclaré, depuis, que lors que l'Empereur ſon beaupere aborda à Tenedo, il y eût des Capitaines de galeres qui conferererent ſecrettement avec lui, & qui lui conſeillerent de ne point faire d'accommodement; mais que ce ne fut pas pour cela qu'il n'en fit point, parce qu'il ſavoit que leurs conſeils étoient pernicieux à l'Etat, & que ce ne fut que par la honte de partager l'Empire avec Matthieu, & par la crainte d'être accuſé de n'avoir pas des forces pour continuër la guerre.

5. Dans le même tems, Soliman fils d'Orcane marcha à la tête d'une puiſſante armée, contre les Galates de la Scithie Orientale, & prit, durant l'été, deux des plus celebres de leurs villes, Ancire & Cratée.

6. Etant revenu victorieux, vers l'Autonne il envoia, conjointement avec Orcane ſon pere, une Ambaſſade à l'Empereur, pour l'aſſûrer qu'ils étoient prêts de lui remettre entre les mains les villes de Thrace, qui lui avoient été promiſes, & qu'il ne dépendroit

que

que de lui de les recevoir quand il lui plairoit. Il les remercia de leur bonne volonté, fit des presens à leurs Ambassadeurs; & désigna le jour auquel il se trouveroit en Thrace pour recevoir les villes, & pour y établir de nouvelles garnisons.

7. Pendant qu'il se préparoit à ce voïage, l'Empereur Paleologue, qui avoit équipé une galere, & quelques petits vaisseaux à un rang de rames, partit de Tenedo, & entra à l'impourvû au port de l'Heptascale. Le bruit de son arrivée remplit la ville de confusion & de desordre. Le peuple étoit assez disposé de lui-même à favoriser son parti, & il n'en étoit retenu que par l'apprehension de la puissance de l'Empereur Cantacuzene.

8. Celui-ci aiant appris que son gendre étoit à Constantinople, ne voulût point en venir aux mains. Mais aiant alors auprés de lui Cidone, qui tant par la raison de l'amitié étroite qui étoit entr'eux, que par le devoir de sa charge, étoit continuellement dans le Palais, il l'envoia parler de sa part à l'Imperatrice Anne en ces termes. *Si je n'avois résolu de m'éloigner du bruit, & du tumulte du monde, & de me retirer dans un Monastere, pour y acquerir la gloire immortelle qui nous est promise, je ne pourrois rien faire de plus utile dans la conjoncture presente, ni même de plus necessaire, que d'aller droit vers les ennemis, que de les charger rudement, & que de les chasser de la ville; ce qui me seroit fort aisé, autant que l'on en peut juger par l'extrêmité de leur foiblesse, & par la grandeur de mes forces. Mais puis que ma retraite sera également avantageuse aux vainqueurs, & aux vaincus, pourquoi nous souiller par l'effusion du sang, & par le meurtre de nos Citoiens? que nous resteroit-il de la guerre que la honte, & le déplaisir de l'avoir faite, & que le reproche continuel d'une conscience criminelle? Je ne parle point des châtimens terribles qui sont préparez aprés cette vie, à ceux qui commettent ces sortes de crimes. Pourquoi donc l'arrivée du jeune Empereur ne sera-t-elle pas l'occasion de ma retraite, dans laquelle je renoncerai*

aux

aux affaires de l'Empire, pour vaquer uniquement à celles de mon ſalut ? N'aiant pû appaiſer les differens qui ſe ſont élevez entre mon fils & mon gendre, touchant la poſſeſſion de la ſouveraine puiſſance, nous ſommes réduits à donner des combats, où nous ſerons en danger de tuer nos ennemis ou d'être tuez nous-mêmes. Que ne prenons-nous une réſolution qui nous ſoit utile, & qui le ſoit à l'Etat, plûtôt que de nous expoſer, ou à la honte d'être vaincus, ou au malheur de vaincre ?

9. L'Imperatrice aiant trouvé cette propoſition raiſonnable, il ſe fit une aſſemblée au Palais Roial, où ſe trouverent non ſeulement les gens de guerre ; mais la plus grande partie de la Nobleſſe. Il y eut beaucoup de confuſion & de tumulte. On n'entendoit que des voix qui demandoient à prendre les armes. Les Catelans exciterent plus de bruit que les autres, & demanderent avec plus d'empreſſement d'être menez contre les ennemis.

10. L'Empereur Cantacuzene ne voulant point du tout en venir aux mains, & ne croiant pas auſſi devoir déclarer ſon intention aux ſoldats, de peur d'abattre leur courage, & de diminuer l'affection qu'ils lui portoient s'ils venoient à ſavoir qu'il avoit deſſein de renoncer à l'Empire, tâcha de les contenter de paroles, & de moderer leur ardeur. *Je n'aurois garde*, leur dit-il, *de temporiſer, ſi nous avions à combattre des étrangers, dont la défaite nous fourniroit une joie toute pure. Mais aiant à combattre nos proches, nous ne ſaurions le faire ſans nous couvrir d'infamie, ſoit que nous remportions la victoire, ou que nous ſoions vaincus. Si vous voulez déferer à mes avis, comme aux avis d'une perſonne qui a aquis quelque connoiſſance de la guerre par une experience de pluſieurs années, & qui par le maniment des affaires les plus importantes, a appris à trouver des expediens dans les rencontres les plus fâcheuſes, laiſſez-les ſe tourmenter dans l'aſſurance qu'ils ne tireront aucun fruit de leur travail, nous attendrons cependant les renforts qui nous viennent de divers endroits. Matthieu mon fils aîné, Nicephore Deſpote mon gendre,*

Aſan

Asan Sebastocrator, & d'autres Commandans, accourront ici dés qu'ils sauront ce qui s'est passé. Alors les ennemis n'osant soûtenir leur presence, nous abandonneront la victoire sans la disputer.

11. Aprés avoir parlé de la sorte, il écrivit à son fils, & aux autres Commandans, qu'ils vinssent promtement à Constantinople. Il appela même à son secours les Turcs qui étoient en Thrace. Ce n'étoit néanmoins qu'une feinte, pour ôter à ceux de la Cour la connoissance de la résolution qu'il avoit prise de se démettre de l'Empire, bien qu'il eût pû le conserver s'il avoit voulu sans le secours des étrangers.

12. Le Patriarche Philothée s'entretenant un jour avec lui, lui témoigna que c'étoit une chose qui déplaisoit fort à Dieu, que des Chrêtiens emploiassent les armes des Barbares contre des laboureurs, ou même contre des soldats, qui n'étoient coupables d'aucune faute, que d'avoir executé les ordres de leur Prince, auquel ils n'avoient pû desobéir; que les plus inocens avoient été enlevez par la fureur de la guerre; que les Serviens qui avoient ravagé l'Empire, n'avoient point souffert de mal, au lieu qu'une multitude inombrable de Romains avoient été tuez, ou emmenez en captivité; qu'il n'ignoroit pas la maniere dont il avoit prétendu s'excuser de cette faute, en disant qu'il avoit été obligé de se servir des étrangers, dont, sans cela, ses ennemis se seroient servis contre lui-même; que cette excuse-là auroit peut-être été valable, s'il ne les avoit emploiez que contre ses calomniateurs, qui lui avoient suscité la guerre; mais qu'elle ne le pouvoit être, puisqu'il les avoit emploiez contre des innocens, qui avoient porté la peine qui n'étoit dûë qu'aux crimes des autres; qu'ainsi il le supplioit de n'en plus user de la sorte, & de laisser à Dieu la vengeance de ses injures, à qui il n'étoit que trop aisé de réprimer comme il lui plairoit l'insolence des méchans.

13. L'Empereur n'aiant rien à dire contre une remontrance si juste & si Chrêtienne, la reçût comme de

la bouche de Dieu même, & lui promit d'y déferer. Mais il usa de dissimulation envers ses gens, jusqu'à ce qu'il eût mis ordre à ses affaires, pour les empêcher de se soûlever.

14. L'Empereur Paleologue demeura dans le port neuf, jusqu'à la pointe du jour; mais alors le peuple s'étant déclaré en sa faveur, & aiant pillé la maison de Phaceolate, & celles de plusieurs autres, qui au tems de la premiere guerre avoient le plus contribué à rendre l'Empereur son beau-pere maître de la ville, & aiant aussi pillé l'Arsenal, il prit courage, entra dans le Palais, & passa la nuit dans l'appartement de Porphyrogenete.

CHAPITRE XL.

1. *Le peuple pille les maisons.* 2. *Le Patriarche Philothée se retire.* 3. *Le jeune Empereur envoie proposer la paix à l'Empereur son beau-pere.* 4. *Articles du Traité.* 5. *L'Empereur Cantacuzene contremande les secours qu'il avoit mandez.* 6. *Il délibere avec son gendre sur les affaires publiques.* 7. *Il harangue au milieu de l'assemblée.* 8. *Son avis est rejetté par de jeunes gens.*

1. LE jour suivant, le peuple transporté d'une plus grande fureur, renversa les maisons dont il n'avoit jusqu'alors pillé que les meubles. Etant en suite couru vers le Palais, & aiant trouvé sans gardes l'endroit que l'on appelle le Châtelet, il en pilla les maisons. Aprés cela, il tira, durant tout le jour, contre ceux qui étoient dans le Palais. Mais enfin les Catelans en sortirent, qui repousserent le peuple, & en brûlerent une partie dans des maisons qui étoient à l'opposite du Palais.

2. Le Patriarche Philothée abandonna son Egliſe, de peur d'être sacrifié par la fureur du peuple, à cause qu'il avoit été élû en la place de Calliste, qui avoit tout fait,

fait, & tout ſouffert pour l'interêt de l'Empereur Paleologue.

3. Trois jours aprés, l'Empereur Paleologue envoia Ange garde du Caniclée conferer d'un accommodement avec l'Empereur Cantacuzene ſon beau-pere, & lui propoſer d'entretenir les conditions ſous leſquelles ils avoient gouverné conjointement l'Empire par le paſſé. Cet Ange étoit fort propre à cet emploi, tant à cauſe de ſa ſuffiſance & de ſa ſageſſe, qu'à cauſe de l'amitié particuliere dont l'Empereur Cantacuzene l'honoroit. Il le reçût auſſi fort humainement, & comme il ne ſouhaitoit rien tant que de ſe retirer dans un Monaſtere, il fut fort aiſe d'avoir l'occaſion d'appaiſer la guerre civile.

4. Ils jurerent en ſuite l'obſervation du Traité, qui fut conclu, & dont voici les conditions; Que les deux Empereurs gouverneroient avec une égale puiſſance; que le jeune cederoit à l'ancien, & qu'il lui rendroit toute ſorte de reſpect & de ſoûmiſſion; que les dépenſes qui ſeroient neceſſaires pour le paiement des troupes, pour l'armement des galeres, & pour les autres neceſſitez de l'Etat, ſeroient faites par le Treſorier, ſur le fons des impoſitions publiques, & que le reſte ſeroit partagé pour la ſubſiſtance de leurs maiſons. Ce n'étoit par aucune neceſſité que l'Empereur Cantacuzene eût de ces choſes, qu'il les demanda, puiſqu'il avoit réſolu de les quitter en quittant le monde. Ce n'étoit que par honneur qu'il les deſira, & pour ne pas paroître inferieur à Paleologue; Que ceux qui avoient ſervi ſous l'un d'eux, ne ſeroient point recherchez par l'autre, & qu'ils ne pourroient être privez de leurs biens, ni de leurs charges; que l'Empereur Matthieu demeureroit en poſſeſſion de cette ſouveraine dignité, ſans rendre comte de ſes actions à perſonne, & qu'il retiendroit Andrinople & les villes de Rodope; que l'Empereur Cantacuzene rendroit à l'Empereur Paleologue le fort de la porte Dorée, où il avoit une garniſon de Latins, & qui paſſoit pour imprenable. Il y

avoit entre deux des tours une porte par où l'on entroit dans la ville. La ſtructure en étoit toute differente de celle des autres. Leur hauteur étoit extraordinaire. Les marbres dont elles étoient bâties avoient été taillez avec tant de juſteſſe, & joints avec tant d'art, qu'il ſembloit que l'ouvrage ne fût que d'une piéce. Cette union ſi étroite de leurs parties les rend ſi ſolides qu'il n'y a point d'inſtrumens, ni de machines avec leſquelles on les puiſſe abattre. L'Empereur Cantacuzene les aiant trouvées preſque ruïnées par le tems lorſqu'il monta ſur le trône, les répara, & y mit garniſon. Quand ces articles eurent été reſpectivement jurez, l'Empereur Paleologue ſe delivra de ſes ſoupçons, & vint trouver l'Empereur ſon beau-pere au Palais, où il le reçût avec de grands témoignages d'amitié. Aprés qu'ils eurent conferé enſemble touchant leurs affaires, il ſe retira.

5. Andronique Aſan Sebaſtocrator arriva de Bizie, à deſſein de ſecourir l'Empereur Cantacuzene qui le régala durant trois jours, & le remercia de l'affection qu'il témoignoit pour ſon ſervice. Il écrivit à Matthieu ſon fils aîné, à Nicephore Deſpote ſon gendre, & aux autres Commandans qu'il avoit mandez de Thrace, qu'il avoit fait la paix, & qu'il n'avoit plus beſoin de leur ſecours. Il fit la même réponſe à une grande multitude de Barbares, qui étoient venus d'eux-mêmes s'offrir à lui de Hiero ville d'Orient.

6. Il ſortit, aprés cela, de ſon Palais, pour aller trouver l'Empereur ſon gendre, & pour conferer avec lui touchant les affaires publiques. Ils s'aſſemblerent chez Metochite grand Logothete, avec la fleur de la Nobleſſe, & avec les principaux Officiers de l'armée, pour déliberer, s'ils prendroient les armes contre les Barbares qui avoient inondé la Thrace. Chacun parloit tumultuairement, & s'empreſſoit de propoſer ce qu'il croioit le plus utile. Il n'y avoit que le jeune Empereur, & les principaux de ſa ſuite qui attendoient l'avis de l'Empereur. Voici comme il parla.

Il

Digitized by Google

Il eſt aiſé de juger que vôtre inclination, eſt d'attaquer les ennemis, & que vôtre opinion eſt de les pouvoir vaincre. Je ſouhaite de tout mon cœur que vos ſentimens ſe trouvent conformes à la verité, & que vos deſſeins ſoient ſuivis d'un heureux ſuccés. Je ne laiſſerai pas de vous propoſer ce que j'eſtime être le plus convenable au tems preſent. Des hommes ſages & experimentez ne s'expoſent pas inconſiderément au danger, & ne ſe fient pas ſi legerement à l'inconſtance de la fortune, que d'en venir aux mains ſans avoir conſideré leurs forces, & celles des ennemis. Il n'y a rien en cela de ſi aſſuré, que d'être les mieux pourvûs d'hommes, d'armes, & d'argent. Il ne faut pas s'attendre à la fortune, parce qu'elle trompe le plus ſouvent. Nous ne ſaurions ignorer combien il y a de difference entre nous & les Barbares, à qui nous avons affaire. Nous ne les ſurpaſſons pas en experience, & ils nous ſurpaſſent en équipage, en nombre, & en ardeur. Ils ſervent gratuitement & ſans paie. Comme ils poſſedent une vaſte étenduë de pais qu'ils ont uſurpé ſur nous en Aſie, & en Europe, ils feront tous leurs efforts pour gagner le reſte. La facilité, qu'ils ont trouvée dans leurs conquêtes, leur promet de pareils ſuccés. Nous avions autrefois des armées capables non ſeulement de les chaſſer hors de nôtre pais, mais auſſi de prendre le leur. L'imprudence de nôtre conduite, & l'ardeur aveugle avec laquelle chacun a recherché ſes interêts, au lieu de procurer ceux de l'Etat, nous à réduits à une ſi extrême foibleſſe, que nous nous tiendrons fort heureux, ſi nous pouvons conſerver ce qui eſt échapé à nos ennemis. Nos troupes ſe ſont diſſipées, & le peu qui reſte de ſoldats eſt tombé dans une honteuſe pauvreté. On ne touche plus les revenus publics, & je penſe qu'à moins que l'on ne vous fourniſſe de l'argent il n'y a perſonne parmi vous qui veüille porter les armes a ſes dépens. Il eſt à propos de faire une ſerieuſe reflexion ſur toutes ces choſes, & de ne pas rompre la paix que nous n'aions conſideré comment nous remporterons la victoire ou comment nous éviterons la défaite. Quand je vous détourne d'entrer en guerre avec ces Barbares, ce n'eſt ni par lâcheté, ni par inclination que j'aie pour eux. Je les exterminerois tous, s'il m'étoit poſſible,

& je tirerois ma gloire de leur ruine. Je perdrois avec joie la vie qui eſt ſi chere & ſi précieuſe, pourvû qu'en la perdant, je puſſe procurer leur perte. Cette averſion ne procede pas ſeulement de la diverſité de leur religion, elle procede auſſi de la malignité invincible avec laquelle ils nous ont fait les injures les plus atroces. Ils ont ravagé la Thrace, ils ont pris nos villes, ils ont enlevé les troupeaux, & les hommes. D'où vient donc qu'étant animé contr'eux d'une haine ſi forte, & ſi juſte, je n'ai pas pris les armes, & d'où vient que je vous diſſuade de les prendre, lors même que vous paroiſſez dans une ſi belle diſpoſition de le faire ? C'eſt que quand je conſidere la puiſſance que nous avons euë autrefois, & celle que nous avons maintenant, je ne trouve pas qu'elle ſoit aſſez conſiderable pour les combattre. Voulez-vous me dire quelqu'un, que nous nous couvrions la tête pour recevoir les coups des Barbares, & que nous nous ſoûmettions comme des eſclaves à leur domination ? Ce n'eſt point-là mon deſſein: il n'y a rien à quoi je ne me portaſſe plûtôt, qu'à ſubir le joug de leur obéiſſance. Mais il ne faut pas que nôtre hardieſſe ne nous ſerve qu'à perdre ce qui nous reſte. Comment donc, eſt-ce que je prétens que l'on agiſſe ? je prétens que l'on amaſſe de l'argent pour avoir des troupes auxiliaires, égales à celles des ennemis; parce que celles que nous avons maintenant, ne ſeront jamais capables de leur réſiſter, tant qu'elles ne ſeront pas plus nombreuſes, de quelques préparatifs dont elles puiſſent être ſoûtenuës, ni de quelque valeur dont elles puiſſent être animées. De plus je prétens que l'on équipe une flote, pour empêcher les ſecours qui leur pourroient arriver de dehors. Tant qu'ils ſeront maîtres de la mer, nous aurons beſoin de beaucoup de forces pour leur réſiſter. Nous n'aurons pas ſeulement Orcane à combattre, nous aurons à combattre tous les Turcs de l'Aſie. L'auteur de leur ſecte, & de leurs erreurs leur a fait accroire que ceux qui meurent en combattant contre nous, ou qui tuënt un grand nombre de nos gens, remportent des couronnes immortelles. C'eſt pourquoi je ſuis d'avis qu'au lieu de commencer la guerre, nous faſſions proviſion d'argent, & de troupes, que nous leur envoyions une Ambaſſade, pour renouveller la paix, & que

nous

nos cœurs d'abord, pour ne point parler, pour trouver *des voies qu'ils ont ouvertes. Je dépends de vous, Seigneur, d'après ce que vous m'avez dit, que vous voulez* *servir tous le même but, si vous avez assez de bonté pour qu'il ne me soit besoin que de servir Jesus-Christ. Ainsi disposez de mon entendement, de mon cœur, de mon* *volonté, de mon ame, de mon corps, de mon sang, de mes* *recherches même curieuses, & si vous voulez ce qu'ils nous en* *prie. Mais ce que j'désire avec le plus ardemment, dans* *les circonstances présentes, & toutes dans ma notre personne,* *c'est que vous ne vouliez devoir qu'aux vues simples de votre* *que j'aimerai toutes ces pieces ne occupes mes mêmes.*

Le Seigneur étoit parti de la chaise, & Monsieur fit *Ainsi* le même. Il obligeamment qu'il abandonnerent bien-tôt la compagnie, & que je me laissasse de mauvaise & de *Ainsi* répugnance à causer avec à être encore très-assis. Mais les jeunes gens de la meilleure grace du monde, & qui gagne sur l'abri en faveur de les obliger avec Christ, & prouvoient que ils cessoient point de manifester, à la fois, une qu'ils étoient des heureux & non pas des hommes. Le jeune Empereur ne dit pas un mot. L'Empereur Constantine vouloit qu'on étoient alors à Rome, & quelque extravagance, & qu'il n'étoit pas aisé de bien faire changer de sentiment, comme l'admirable. Comment il avoit déclaré de ce déchargeat bien-tôt des soins de l'Empire, s'il n'eut voulu point faire de violence, car il en dépendoit que de lui de conclure la paix, & de remplir tous ses de convenances la guerre un peu après, mais la faire n'en fut pas heureuse, comme nous le verrons dans la suite.

CHAPITRE XLI.

1. *L'Empereur Cantacuzene rend le fort de la porte Dorée à l'Empereur Paleologue son gendre, malgré la réſiſtance des Latins.* 2. *Le peuple ſe ſoûleve.*

1. TROIS jours aprés l'Empereur Cantacuzene alla, avec l'Empereur Paleologue ſon gendre, au Fort de la porte Dorée, pour le lui rendre comme ils en étoient convenus. Lors qu'ils furent arrivez à l'Egliſe de la Mere de Dieu que l'on appelle l'Egliſe de la Fontaine, & qui eſt en effet une fontaine de gueriſons miraculeuſes, l'Empereur Paleologue s'y arrêta, & l'Empereur Cantacuzene alla au fort, avec un petit nombre de ſes gens, pour perſuader ceux qui le gardoient de le rendre, ſans en venir à aucun acte d'hoſtilité. Les Latins le reçûrent avec joïe, & comme ils croioient qu'il n'avoit pû venir plûtôt, & qu'il n'étoit venu que pour défendre avec eux le fort, juſqu'à ce que ſon fils & les autres Commandans fuſſent arrivez, ils le ſupplierent de croire qu'ils combattroient vaillamment. L'Empereur leur aiant expoſé le Traité qu'il avoit fait avec ſon gendre, & leur aiant déclaré qu'il venoit pour lui remettre le fort entre les mains, ils en eurent un ſenſible déplaiſir, & ils ſe proſternerent à ſes piez pour le conjurer de n'en rien faire. Le Gouverneur nommé Jean Peraut, qui avoit ſuivi l'Empereur dans toûtes les guerres contre les Serviens, & qui lui avoit donné des preuves convainquantes d'une fidélité inviolable, pendant que ceux qui paroiſſoient les plus attachez à ſon ſervice l'abandonnoient pour s'accommoder au tems & à la fortune, le preſſa avec d'inſtantes prieres, de ne point livrer le fort, & exhorta les autres à l'en preſſer comme lui. Quand l'Empereur leur eût témoigné qu'il ne pouvoit leur accorder leur démande, ni changer ce qu'il avoit réſolu

refolu, dit le graveur de fon Portrait, de ne point tenir pour débiteur un particulier touchant ce qu'ils auroient à faire. Voici donc ce que fit ce Prince pour faire connoître la dignité de l'Empereur de fon pouvoir. Il ne tint compte, ni ne prit connoître de l'Empereur fon gendre, & n'écouta pas aujourd'hui ce qu'il auroit peut-être cru, s'il eût été permis à fon Roi de faire entendre la grande raison de Cicéron, que, s'il n'y a point de cas où un homme ne doive être Juge en fa propre cause, il n'y a aucun cas où il ne le doive être moins que lorsqu'il s'agit de fon Roi. Il ne fit pas même réflexion à cette grande maxime

Officiers qui étoient en fort grand nombre. L'Empereur Paleologue logeoit dans un autre appartement fort magnifique, nommé l'Aigle. Le peuple, soit qu'il fût excité par des factieux, ou qu'il ne fût agité que par la témerité, & par l'insolence qui lui est si ordinaire, se soûleva avec un si furieux emportement, qu'il étoit visible qu'il n'y avoit point d'excés auquel il ne fût prêt de se porter. On disoit que quelques-uns, qui avoient été autrefois les plus affectionnez à Cantacuzene, aiant tout d'un coup changé de sentiment, avoient conspiré contre lui, & que s'étant imaginez, quand l'Empereur son gendre arriva à Constantinople, qu'il le viendroit combattre, ils avoient résolu de percer son cheval; mais que cette occasion leur aiant manqué, & le dessein qu'il avoit de renoncer au maniment des affaires leur étant inconnu, ils avoient résolu de se défaire de lui. Ce qui les portoit à une si criminelle entrepriſe étoit, la crainte qu'aiant reçû du secours, il ne se rendît maître de l'Empire, & qu'il ne châtiât leur ingratitude. Il invita son gendre à venir demeurer au Palais Roial, à dessein de se démettre entre ses mains de la souveraine puissance. Le jeune Empereur promit d'y aller, & retint l'Empereur son beau-pere à dîner. Pendant qu'ils étoient à table, il s'éleva au dehors un bruit & un tumulte extraordinaire. C'étoit le peuple, qui s'étant amassé, & s'imaginant rendre un service fort agréable au jeune Empereur en traitant injurieusement les amis de l'Empereur son beau-pere; leur avoit pris leurs chevaux. Les deux Empereurs aiant appris ce que c'étoit, firent rendre les chevaux à ceux à qui ils appartenoient, & réprimerent l'insolence du peuple.

CHA-

CHAPITRE XLII.

1. *L'Empereur Cantacuzene déclare à l'Empereur ſon gendre la réſolution qu'il avoit priſe de renoncer au gouvernement.* 2. *Il prend l'habit de Moine, & ſe retire au Monaſtere de Mangane.* 3. *Faux bruit touchant ſon changement.* 4. *Il demeure au Monaſtere de Mangane pour réconcilier ſon fils avec ſon gendre.* 5. *Le Patriarche Calliſte reprend le gouvernement de ſon Egliſe* 6. *L'Empereur Paleologue prend les armes contre l'Empereur Matthieu.* 7. *Ils s'accordent enſemble.* 8. *Matthieu reconnoît la mauvaiſe foi de Paleologue.* 9. *Il prend les armes.*

1. LEs deux Empereurs retournerent ſur le ſoir au Palais. Le jour ſuivant, l'ancien déclara au jeune la réſolution qu'il avoit priſe de renoncer au gouvernement, & de ſe retirer dans un Monaſtere, pour n'y vaquer qu'au ſervice de Dieu, & au ſalut de ſa conſcience. Le jeune Empereur, qui ne s'attendoit point du tout à cette propoſition, en eût une douleur égale à ſon étonnement, & lui apporta des raiſons plauſibles pour retenir ſon habit ordinaire; mais n'aiant pû rien gagner ſur ſon eſprit, il conſentit, à la fin, à ce qu'il deſiroit.

2. Le lendemain il ſe dépoüilla dans le Palais Roial, des ornemens de l'Empire, ſe couvrit d'un habit de Moine, & prit le nom de Joaſaph, au lieu de celui de Jean. L'Imperatrice Irene renonça à l'heure même au monde, en prenant l'habit de Religieuſe, & le nom d'Eugenie. Aprés cela, Cantacuzene ſe retira au Monaſtere de Mangane, qui étoit préparé à le recevoir, & Irene à celui de Marthe, qui appartenoit à Cantacuzene du côté de ſon pere.

3. Ceux qui avoient été attachez à lui par une amitié plus particuliere, & par une habitude plus étroite

que les autres, voiant que ce changement si soudain ruïnoit leurs esperances, en rejetterent la faute sur Paleologue, & parce qu'ils n'avoient pas le pouvoir de lui nuire, ils se vengerent par leurs calomnies, en publiant que c'étoit un fourbe, & un perfide, qui avoit obligé l'Empereur son beau-pere, à se retirer dans un Monastere, contre son inclination. Ces discours trouverent créance dans l'esprit des sages, aussi bien que dans celui du peuple, quoi qu'il n'y eût rien de si faux. Cantacuzene se démit de l'Empire avec une pleine liberté, & il ne dépendit que de lui de le retenir. Il y parvint malgré lui, & il y fut environné d'une infinité de dangers, & attaqué par des ennemis domestiques, dont il demeura vainqueur par l'adresse de son esprit, & par la fermeté de son courage. La perfidie de quelques-uns de ses amis étant prête de l'engager dans de nouveaux dangers, & dans de nouvelles guerres, il fut bien-aise de s'en delivrer, en renonçant au monde. Au reste, depuis le dernier traité de paix, le jeune Empereur n'a manqué envers lui à aucun de ses devoirs, & il n'y a pas jusqu'aux étrangers qui ne sachent qu'il n'a formé aucun dessein, ni tenu aucun discours, qui ait pû lui déplaire. Aprés avoir passé quelque tems dans le Monastere de Mangane, il vouloit se retirer à celui de Batopede sur le Mont Athos. Mais le jeune Empereur le supplia de demeurer à Constantinople, jusqu'à ce qu'il l'eût réconcilié avec l'Empereur Matthieu son fils.

4. Bien que ces jeunes Princes n'eussent exercé aucun acte d'hostilité durant tout l'hiver, & qu'ils se fussent contenus dans les bornes, que l'Empereur leur pere leur avoit marquées, il est vrai néanmoins, que ce qui c'étoit passé à Andrinople leur donnoit tant de défiances, & tant de soupçons, qu'il étoit aisé de juger, que si quelqu'un ne s'entremettoit pour les réünir, ils en viendroient bien-tôt à une rupture manifeste. Voilà pourquoi le jeune Empereur qui souhaitoit de se réconcilier avec l'Empereur Matthieu, supplia son beau-

beau-pere de ne se point retirer au Mont Athos, avant que d'avoir achevé un si saint ouvrage. Cantacuzene trouvant cette priere trés-juste en elle-même, & trés-convenable à sa condition presente, il la lui accorda volontiers.

5. Le Patriarche Calliste revint durant le même hiver de l'Ile de Tenedo, & reprit le gouvernement de son Eglise, sans que personne osât s'y opposer. Bien-loin d'attendre le consentement des Evêques pour être rétabli dans son Siége, il se plaignit de l'injustice qu'ils lui avoient faite aussi bien que l'Empereur, quand ils l'en avoient chassé, & aprés s'y être rétabli lui-même, il demanda réparation contr'eux. Mais le jeune Empereur arrêta la contestation, en disant qu'il ne faloit point renouveller de vieilles querelles.

6. Sur la fin de l'hiver, ceux qui étoient auprés du jeune Empereur l'aigrirent contre l'Empereur Matthieu, en lui representant continuellement l'injustice avec laquelle il avoit usurpé une partie de l'Empire, & avec laquelle il la retenoit; la facilité qu'il y avoit de la retirer d'entre ses mains, & la necessité de s'opposer à l'élevation d'un ennemi qui lui disputeroit toûjours la possession de l'autorité Souveraine. Aiant ajoûté foi à ces discours, il équipa des galeres au commencement du printems, & il partit pour l'aller attaquer à Gratianopole, où il étoit avec toute sa famille. Il possedoit outre Calcidice, Andrinople, & quelques petites places d'alentour, où il avoit laissé pour Gouverneur Cantacuzene Sebastocrator son oncle. Nicephore Despote qui tenoit la ville d'Aîne de la liberalité de Cantacuzene son beau-pere, se déclara en faveur de Matthieu son beau-frere, & lui promit de le défendre contre ceux qui le viendroient attaquer. Mais il manqua à sa parole, & il livra la ville à Paleologue, lors qu'il le vit sur ses vaisseaux. Cet Empereur envoia des troupes prendre possession de Vera petite forteresse proche de l'Hebre. C'étoit autrefois un Monastere d'hommes, mais par la suite du tems, & par la continuation de

de la guerre il a été changé en un Fort, habité par quelques païſans. L'Empereur Paleologue partit d'Aîne, avec Nicephore, & il s'approcha de la ville de Peritheorion, & envoia conferer ſecrettement avec le Gouverneur, pour lui perſuader de ſe rendre. L'Empereur Matthieu qui ſavoit qu'elle étoit imprenable par ſon aſſiette, y envoia une garniſon. Le Gouverneur s'étant ſaiſi des ſoldats, retint leurs chevaux, & leurs armes, & les remit avec la place entre les mains de l'Empereur Paleologue. Lors qu'il fut Maître de la ville, il amaſſa de la Cavalerie, & s'avança vers une ville aſſiſe au milieu des terres nommée Cumutzene, dont les habitans ſe rendirent à lui ſans faire de réſiſtance.

7. N'étant pas loin de Gratianopole, où l'Empereur Matthieu demeuroit alors, il lui envoia propoſer un accommodement, & s'approcha des murailles, à la tête de ſon armée. L'Empereur Matthieu étant venu au devant de lui, ils demeurerent d'accord de faire la paix, à condition qu'ils retiendroient tous deux la qualité d'Empereur, puis qu'ils avoient été choiſis par le peuple, & ſacrez dans l'Egliſe, que l'Empire étant trop petit pour deux Souverains, Matthieu cederoit à Paleologue les villes qu'il poſſedoit en Thrace, & qu'il ſe retireroit en la Morée, pour la gouverner avec un pouvoir abſolu; que pour cet effet, l'Empereur Paleologue diſpoſeroit Manuël Deſpote à abandonner cette Province à ſon frere, & qu'il lui donneroit en récompenſe l'Ile de Lemnos, & qu'il le gratifieroit des revenus qui ſe levent ſur la Topique, montant à un peu plus de deux mille écus d'or par an, que Matthieu demeureroit dans l'Ile de Lemnos, & laiſſeroit les garniſons dans ſes villes, juſqu'à ce que Manuël lui eût remis la Morée entre les mains. La guerre ſemblant terminée par cet accord, ils prirent congé l'un de l'autre. Matthieu retourna à Gratianopole, & Paleologue à Peritheorion. Matthieu envoia des perſonnes de ſon parti, pour recevoir l'Ile de Lemnos, & Paleologue en envoia auſſi pour la livrer. 8.

Digitized by Google

8. Sur ces entrefaites, quelques amis de Paleologue donnerent avis ſecrettement à Matthieu, de veiller à ſa ſûreté, & de ne ſe pas trop repoſer ſur la foi de ce Traité ; que ceux qui le devoient conduire à l'Ile de Lemnos, avoient déclaré à quelques-uns de leurs amis, qu'ils ſouleroient les poiſſons de la chair des hommes, que c'étoit à lui à prendre un ſoin extraordinaire pour ne pas perir par la trahiſon de ſes ennemis. Cependant, ceux qu'il avoit envoiez à l'Ile de Lemnos, en revinrent ſans y avoir rien fait. Ceux qui y étoient allez de la part de Paleologue étant arrivez les premiers, au lieu de livrer les villes aux gens de Matthieu, voulurent y laiſſer les garniſons qui y étoient, & leur permettre ſeulement d'y faire entrer un petit nombre d'entr'eux ; afin qu'ils fuſſent toûjours les plus foibles, ce qui leur aiant parû injuſte, ils s'en retournerent tous.

9. Matthieu reconnoiſſant, tant par ce qui étoit arrivé à Lemnos, que par les avis que ſes amis lui avoient donnez que l'on le trompoit, exerça quelques actes d'hoſtilité contre la ville de Cumutzene, & s'avança juſqu'à celle de Peritheorion avec les troupes qui lui étoient venuës du païs des Turcs, d'Andrinople & des environs. Il ne croioit pas contrevenir en cela aux traitez ; mais repouſſer ſeulement la violence qu'on lui avoit faite, en lui refuſant l'Ile qu'on lui avoit promiſe, & en tendant des piéges pour le perdre. Paleologue prétendoit de ſon côté, que c'étoit lui faire injure que de prendre les armes, ſans qu'il en eût donné de ſujet, au lieu de lui demander réparation des contraventions que quelques-uns de ſes ſujets avoient pû faire aux traitez, ſans ſa participation. Ces prétentions & ces plaintes reciproques n'empêcherent pas la guerre de s'allumer de nouveau. Les habitans de Cumutzene aiant été incommodez par de frequentes courſes, ſe ſoûmirent à l'obéïſſance de Matthieu. Paleologue voiant qu'il ne lui ſervoit de rien de demeurer à Peritheorion y laiſſa Jean Aſan pour Gouverneur, & s'en retourna à Conſtantinople.

CHA-

CHAPITRE XLIII.

1. Mort du Crale. 2. Nicephore Deſpote ſe rend Maître de la Theſſalie. 3. Un certain Limpidaire ſoûleve les matelots contre lui, & s'érige en Souverain. 4. Nicephore Deſpote veut quitter ſa femme, pour épouſer la ſœur de la veuve du Crale. 5. Elle ſe retire auprés de Manuël Deſpote. 6. Son mari la rappelle. 7. Il eſt tué dans une bataille.

1. LE Crale de Servie mourut dans ce tems-là, & laiſſa ſon Etat plein de deſordres, & de troubles. Simon frere du Crale, Gouverneur d'Acarnanie prétendoit que l'Etat lui appartenoit, & les plus apparens de la nation favoriſoient ſes prétentions. Uuoſc fils du Crale prit les armes, pour ſe maintenir dans la ſucceſſion de ſon pere. Helene veuve du Prince défunt, ſe défiant également de ſon fils, & de ſon beau-frere, s'aſſûra de quelques villes, où elle s'établit avec un pouvoir abſolu, ſans ſe déclarer en faveur ni de l'un, ni de l'autre. Les plus qualifiez du païs s'étant emparez de pluſieurs petites places, les uns donnerent du ſecours au fils du Crale, comme à leur ami & non comme à leur Souverain; & les autres en donnerent à Simon ſon oncle. Quelques autres demeurerent neutres, & attendirent la fin de la guerre, à deſſein de ſuivre le parti du vainqueur. Les Romains, qui avoient ſouffert pluſieurs injuſtices de la part de cette nation perdirent une ſi avantageuſe occaſion de s'en venger.

2. Nicephore Deſpote, voiant la diviſion des Serviens, crût avoir trouvé le tems propre pour ſe rétablir dans le bien de ſes ancêtres, à cauſe principalement de la mort de Préalimpe Gouverneur de Theſſalie. Il équipa donc des galeres à Aîne, & y aiant laiſſé ſa femme il alla conquerir en peu de tems, la Theſſalie dont

les

les Latins étoient liés d'intérêt avec les Génois, qui animoient Romain contre deux villes peu puissantes, qu'ils avoient juré de perdre sous leurs pas & sous leurs coups, les Génois & les Latins de Servie.

Le Despote qui n'étoit encore à la remuera ni pour l'un ni pour l'autre, ou comme Limpidius à qui Néron avoit donné le gouvernement de la Lusitanie, s'étoient les meilleurs contre lui, par la plus détestable des ruses, & par la plus perfidie de ses ennemis, n'a rien, dans l'attente d'une fin tant bien avantageuse à l'un, de la défiance d'une guerre intestine, n'a été assurer que les dangers de ses brillantes en ruptures, & que les Latins, qui ne pouvoient pas de la surprendre, l'auroit de toutes les parts, & de toutes les manières. Ils ne pouvoient pas se défendre, d'un côté d'abord, dans la crainte de perdre ce qu'ils avoient, & de l'autre même le Capitaine, le Gouverneur, & le Souverain. Il auroit le pouvoir de ne pas disposer absolument en faveur du Despote, ou en faveur des Génois en prêtes, en disposant absolument en faveur de l'un, & des siens dans la ville, & en de manière à mettre l'une, & l'autre, en état de se défendre, qui étoit dans la Crimée, avec les plus fidèles de ses gens, dans un pays tout-à-fait inaccessible aux ennemis. Dans le pire possible, mais à coup sûr, le Despote

ques-uns de ſes domeſtiques, qui lui firent accroire qu'en quittant ſa femme, & en épouſant la ſœur de la veuve du Crale, il s'aſſuroit la poſſeſſion de la Theſſalie, & de l'Acarnanie, & il incommoderoit extrêmement les Albanois, il conçût une ſi violente averſion pour elle, qu'il ne la pouvoit plus ſouffrir. Il envoia un peu aprés garniſon à Arte ville d'Acarnanie. Puis il dépêcha une Ambaſſade vers la veuve du Crale, pour lui demander ſa ſœur en mariage. Tant que cette affaire demeura aux termes d'une ſimple propoſition, ſa femme ſe tint dans un reſpectueux ſilence, & dans une parfaite modération, & elle eſpera que ſon mari ſe déſiſteroit d'une entrepriſe ſi extravagante & ſi injuſte. Mais quand il eût conclu l'affaire, en ſignant un acte par lequel il s'étoit obligé à abandonner ſa femme aux Serviens, & à épouſer la ſœur de la veuve du Crale, elle crût devoir veiller à ſa conſervation, & ne ſe pas laiſſer opprimer par l'extravagance d'autrui.

5. Elle envoia donc ſupplier Manuël Deſpote ſon frere, de prendre ſa protection. Il envoia auſſi-tôt des galeres pour la lui amener. Elle fut conduite avec des acclamations, & des cris de joïe des Acarnaniens, & des Albanois, qui diſputoient à l'envi à qui lui donneroit de plus grands témoignages de leur affection, & de leurs reſpects. Ce n'étoit pas ſeulement l'eſtime particuliere qu'ils faiſoient de ſa douceur, de ſa modeſtie, & de ſes autres vertus qui produiſoit en eux ces ſentimens; c'étoit auſſi l'admiration profonde où étoit tout l'Occident des excellentes qualitez de ſon pere, depuis même qu'il avoit renoncé à l'éclat de la dignité Imperiale, & qu'il s'étoit retiré ſans la ſolitude. Ils n'apprehenderent point de déplaire en cela, à Nicephore Deſpote, à qui ils ſavoient que les loüanges de ſa femme n'étoient pas fort agréables. Ils ne craignirent point de le blâmer ouvertement d'être ſi inſenſé que de donner de l'or pour du cuivre. Les Albanois ne feignirent pas même de lui déclarer, que s'il renonçoit à l'al-

à Calliane des Services, & qu'il ne tarderoit à venir, je prendrois la liberté de vous dire alors, avec vérité, & sans le moindre orgueil, que la chose pour eux valoit.

4. Ses discours n'eurent pas besoin d'interprète, & ses actions firent foi de tout. Il ne m'appartient nullement de rapporter ici toutes les choses qu'il a faites, & qui ont rendu son caractère & sa vertu plus connus que le soleil. Mais je dirai en peu de mots, que, dès son enfance, il a toujours été le modèle de la vertu pour ceux qui étoient avec lui, & pour tous ceux qui le connoissoient. Il a toujours fait paroître de la modestie, de la douceur, & l'affreux de vous avec tous ceux qui le connoissoient, & dans une humeur aussi grande que par le passé. Comme elle animoit les uns, elle rendoit aussi quelquefois les mauvais traitemens qu'il lui avoit faits, & la vie même à l'abri censure.

7. Cependant sans la vanité de ne vouloir pas être en reste de politesse, & d'attendre les froideurs de ses hôtes, il étoit de coutume, lorsqu'Alexis, le vieillard des Albanois, avoit qu'elle fut de retour. Il ne manquoit pas de se rendre à la maison de Jean Cantacuz. Il y étoit reçu avec joie, & il le faisoit par des barques de Parens, il les mandoit à Thessalonique, & il alla avec eux attaquer les Albanois. Le combat fut donné dans un lieu nommé Achelois; mais, avant que les Phalanges en fussent aux mains, il fut résolu de ne rien entreprendre en faire ouïllies en forme, & tout ce qui étoit encore dans le Morée, les exploits qu'ils firent entre eux, & les différens qu'ils eurent ensemble, & avec les Grecs, pendant le cours de cette guerre, & ce qui arriva à Constantinople, où elle fut enfin terminée, nous le dirons dans le Monastère de Jeanne Marche.

CHAPITRE XLIV.

1. Les deux Empereurs se préparent à la guerre. 2. Ils parlent d'accommodement sans le pouvoir faire. 3. Calile fils d'Orcane est pris. 4. Paleologue promet au pere de le retirer, & de le lui rendre. 5. Les Serviens s'offrent à Matthieu. 6. Il reçoit d'Orcane un renfort de cinq mille hommes. 7. Les Barbares attaquent les Serviens malgré lui. 8. Leur Chef est tué. 9. Petit combat.

1. LORS que les traitez de paix qui avoient été faits entre les deux Empereurs eurent été rompus, Matthieu alla trouver Manuel Despote son oncle à Bizie, & s'étant fortifié de ses troupes, il marcha vers Constantinople, & se campa proche d'un bourg nommé Metra sur le bord du fleuve Mèlas. Paleologue fit avancer sa Cavalerie & son Infanterie vers le bourg d'Athira, qui est fermé de murailles, & qui est comme un Istme entouré de la mer, & il y alla par un autre côté sur ses galeres. Les deux armées demeurerent quelques jours, sans qu'aucun des deux Empereurs pût obliger l'autre au combat. Paleologue ne croioit pas devoir exposer dans une rase campagne son Infanterie armée de pié en cap, contre de la Cavalerie, & Matthieu ne vouloit pas mener sa Cavalerie par des chemins étroits & embarassez à travers des ruïnes.

2. Ils retinrent donc chacun leurs troupes, & ils s'envoierent reciproquement des Ambassadeurs, pour traiter d'accommodement. Mais n'aiant pû convenir des conditions, Matthieu se retira à Bizie, & Paleologue à Constantinople, & ils chercherent tous deux les moiens de se nuire.

3. Il arriva en même tems qu'un vaisseau de Pirates parti de l'ancienne Phocée, où Calothete commandoit, vint au golphe Astacéne, pour voler les passans, & qu'il y prit Calile fils d'Orcane, & l'emmena à Phocée.

4. Or-

4. Orcane ne pouvant attaquer les Phocéens, ni par mer faute de vaiſſeaux, ni par terre faute de troupes capables de s'ouvrir un paſſage à travers une Province, il ne trouva point d'autre reſſource dans cette fâcheuſe conjoncture, que d'implorer le crédit de Paleologue, & de le ſupplier de lui faire rendre ſon fils. Il le lui promit, pourvû qu'il ceſsât d'aſſiſter Matthieu. Il eſt certain qu'Orcane avoit toûjours conſervé de grands ſentimens de reſpect pour Cantacuzene, depuis même qu'il avoit renoncé aux grandeurs du ſiécle, & qu'en ſa conſideration il avoit toûjours envoié du ſecours à Matthieu ſon fils. Paleologue crût que ce lui étoit une favorable occaſion de détacher Orcane des interêts de Matthieu. Le Barbare lui promit tout ce qu'il voudroit, pourvû qu'il retirât ſon fils d'entre les mains des Phocéens, & tant qu'il fut priſonnier, il n'exerça aucun acte d'hoſtilité contre les villes de l'obéiſſance de Paleologue. Celui-ci croioit que Calothete le rendroit volontiers, & qu'il n'y avoit qu'à le demander. Il envoia donc lui offrir en récompenſe des charges & des honneurs. Mais Calothete ſe ſouciant fort peu de ces honneurs & de ces charges, demanda une rançon exceſſive. Paleologue n'aiant pas de quoi la païer, menaça de le traiter avec la derniere rigueur, s'il ne déferoit à ſes volontez, & l'aſſiégea par mer & par terre. Mais enfin, aiant reconnu qu'il ne pouvoit emporter la place, il lui donna cent mille écus d'or, avec la dignité de Panhyperſebaſte; par ce moien il retira Calile, & le rendit à Orcane ſon pere.

5. Pendant qu'il perdoit du tems à cette affaire les principaux des Serviens Gouverneurs des villes de Migdonie, manderent ſecretement Matthieu, pour les lui livrer. Ils en avoient traité avec lui dés auparavant; car ils conſervoient toûjours cette merveilleuſe inclination pour Cantacuzene, qu'ils avoient conçûë dés le tems qu'il s'étoit réfugié en leur païs; auſſi n'auroient-ils pas été fâchez que durant la vie du Crale, il eût pris les armes contre lui, & ils l'avoient même ſouvent invité

vité à le faire. Mais sa retraite & la mort du Crale, changerent la face des choses & dissiperent leurs espérances. Ils protesterent à Matthieu son fils, qu'ils lui porteroient une affection aussi ardente que celle qu'ils avoient portée à son pere, & qu'ils contribûroient de tout leur pouvoir à l'agrandissement de son Empire. Boienas Cesar lui manda dans le même tems, que tout ce qu'il avoit desiré étoit prêt, & que de plus, il avoit disposé le Gouverneur de Phere à lui livrer cette importante place, avec la veuve du Crale, & des sommes qu'elle y avoit, & ils le supplierent de leur marquer le tems auquel il y pourroit venir.

6. Il eut une extrême joïe de ces offres, & leur aiant promis de récompenser dignement le zele qu'ils témoignoient pour son service; il les assura qu'il les iroit visiter un mois aprés, dans la créance que ce lui étoit un terme suffisant pour assembler ses troupes, & pour obtenir un renfort d'Orcane son beau-frere. Les Ambassadeurs qu'il lui envoia pour cet effet, le trouverent occupé à Avido. Ne sachant pour quelle expedition ce secours-là lui étoit demandé, & s'imaginant que c'étoit pour faire le dégât sur les terres des Barbares, il donna aux Ambassadeurs cinq mille Turcs, qui venoient d'être levez en differentes Satrapies, & qui demandoient avec impatience permission de passer en Thrace pour de là faire irruption en Bulgarie. L'Empereur Matthieu fut un peu surpris de la promtitude de leur arrivée, & il se défia qu'étant ramassez de differentes contrées, il ne fût mal aisé de les faire obéir parce qu'ils étoient exemts de la crainte, qui est la seule chose qui maintient la discipline militaire. D'ailleurs, il lui faloit du tems pour lever les troupes Romaines, & il n'avoit promis aux Serviens de les aller trouver que dans un mois. Voulant donc gagner ce tems-là, il tâcha d'amuser les Turcs. Mais ils le menacerent de faire le dégât sur ses terres, s'ils ne les menoit sur celles des ennemis. Comme il étoit dans une étrange perplexité, & que d'un côté, il ne voioit pas qu'il fut seur de partir,

tir, ſans les troupes Romaines; & que de l'autre, il apprehendoit que les Turcs ne ravageaſſent ſes terres dans la ſaiſon de la récolte, il ſe réſolut enfin, de partir avec eux, & il pria leur Commandant de ne pas permettre qu'ils exerçaſſent aucun acte d'hoſtilité ſur les païs de ſon obéïſſance, ni contre les villes qui leur ouvriroient leurs portes, & il promit de reconnoître liberalement leur retenuë.

7. Il partit incontinent aprés avec eux, & il envoia dire à Boicnas Ceſar, que l'impatience des Barbares l'avoit obligé de ſe mettre en campagne avant le tems dont ils étoient convenus. Le Ceſar étoit hors de la ville de Dramas lorſqu'il reçût les Ambaſſadeurs, & aiant rencontré en même tems une troupe de Serviens que le Crale envoioit à Phere, ſe joignit à eux pour déliberer touchant leur entrepriſe. La plûpart des Turcs qui étoient avec l'Empereur, oublierent la promeſſe qu'ils lui avoient faite, lorſqu'ils furent proche de Phere, & ils ſe mirent à piller avec une licence effrenée. L'Empereur fit ce qu'il pût pour les retenir; mais n'aiant pû en venir à bout, il fut obligé de charger, avec eux, les Serviens qui étoient conduits par Boicnas.

8. A la premiere eſcarmouche, le Commandant des Turcs fut tué d'un coup de fléche, & ſa mort fut ſuivie de la déroute de ſes gens. L'Empereur fit voir alors, qu'il avoit une merveilleuſe vivacité, pour découvrir ce qu'il faut faire dans les occaſions les plus preſſantes, & dans les conjonctures les plus imprévûës. Il établit un autre Commandant, & il donna les ordres neceſſaires.

9. Il fondit à l'heure même ſur les premiers rangs, tua de ſa main les trois plus avancez, & contraignit les autres de ſe retirer vers Phere. Il mourut peu de Turcs en cette rencontre, & il mourut une fois autant de Serviens. Les Turcs qui ne s'étoient pas attendus à une réſiſtance ſi vigoureuſe, ſe mirent en deſordre & en déroute. L'Empereur les rallia. Les Serviens qui ſe doutoient de la confuſion où étoient les Turcs, à cauſe de

la

la précipitation avec laquelle ils les voioient se retirer, les suivirent de prés, rompirent leurs rangs & en tuerent quelques-uns. L'Empereur se retourna, avec les plus vaillans tant des Turcs que des Romains, & tua deux des ennemis. Il y en eût aussi quelques-uns qui en tuerent d'autres. Depuis cette rencontre, les Serviens se retirerent fort épouventez de la valeur de l'Empereur, & n'oserent plus en venir aux mains.

CHAPITRE XLV.

1. *Terreur panique des Turcs.* 2. *Prise de l'Empereur Matthieu.* 3. *Boicnas lui promet de le mettre en liberté.* 4. *Paleologue le demande à Boicnas* 5. *Qui le lui met entre les mains.* 6. *Quelques Romains supplient Paleologue de lui faire crever les yeux.* 7. *Il le refuse genereusement.* 8. *Il promet à Cantacuzene son pere de le mettre bien-tôt en liberté.*

1. L'Empereur s'arrêta avec son armée auprés du fleuve Panacte à dessein d'y passer la nuit. Les troupes qui s'étoient dispersées de côté & d'autre, pour piller la campagne, étant revenuës à la pointe du jour suivant, il crût pouvoir continuer son voiage, avec plus de sureté. Sur le soir, ceux qui étoient allez au pillage en revinrent, avec quantité de butin, de bêtail & de prisonniers, sans savoir le combat qui avoit été donné contre les Serviens. Ceux qui étoient dans le camp ne sachant pas que c'étoient des troupes de leur parti, mais se figurant que c'étoient des Serviens, à qui ils ne croioient pas être égaux ni en nombre, ni en valeur; ils s'enfuïrent de peur d'être pris, ou d'être taillez en piéces. Ils coururent à l'envi vers la ville de Philippes, chacun s'efforçant d'y arriver le premier. Ils apprehendoient d'être surpris par la nuit, & d'être tuez par ceux qui les poursuivoient. La ville de Philippes est assise au pié d'une montagne. Ce qui est au

au deſſus eſt inculte ; plein de roches & de précipices. Ce qui eſt au deſſous eſt marécageux. Il n'y a à travers le marais qu'un chemin fort étroit qu'ils ſe hâtoient de paſſer, avant que les habitans de Philippes euſſent connoiſſance de leur défaite. Il y avoit des Romains mêlez parmi les Turcs qui fuioient. L'Empereur faiſoit tous ſes efforts pour les retenir & pour les mener contre les Serviens. Boicnas & l'armée de Phere ne ſavoient rien de ce qui étoit arrivé. Mais ſes efforts furent inutiles, parce qu'il n'y en avoit pas un ſeul qui ſongeât à autre choſe qu'à ſe ſauver. Il fut obligé de s'oppoſer ſeul aux ennemis. Ce qui n'empêcha pas que pluſieurs ne fuſſent tuez, tant des Romains, que des Turcs. Les habitans de Philippes fondirent à l'heure même ſur eux de tous côtez.

2. L'Empereur ſe défendit vaillamment, & ſe ſauva juſqu'à Philippes. Mais ſon cheval étant tombé, il courut un extrême peril, dont un de ſes domeſtiques nommé Cypariſſiote, le delivra, bien qu'il ne fût point accoûtumé à l'exercice des armes, & qu'il eût été élevé dans l'étude des lettres. Il deſcendit de ſon cheval & le donna à l'Empereur, & fut mis en même tems en priſon, dont il fut delivré depuis en faveur de la religion. L'Empereur étant arrivé ſeul auprés de Philippes, & aiant trouvé le chemin gardé, deſcendit de deſſus ſon cheval qui gliſſoit ſur le limon, & ſe cacha dans des roſeaux. Les habitans aiant appris d'un de ſes domeſtiques nommé Gacoras, qui étoit priſonnier entre leurs mains, & qui étoit prêt de mourir de ſes bleſſures, qu'il étoit proche de leur ville, ils le cherchérent avec des chiens, & l'aiant trouvé, ils l'emmenérent.

3. Boicnas Ceſar le mena le jour ſuivant à Drama, lui rendit de grands honneurs, & lui promit de le mettre en liberté. Il apprehendoit que la veuve du Crale n'eût des prétentions contraires aux ſiennes, & qu'elle ne voulût avoir l'Empereur ſous ſa puiſſance. C'eſt pourquoi il l'alla trouver, pour lui demander la per-

miſſion de le retenir, dans l'eſperance de tirer de lui de l'argent & de gagner ſon amitié. Mais il demeura malade en chemin d'une maladie qui dura vint-cinq jours.

4. L'Empereur Paleologue, qui étoit avec ſes galeres proche de Tenedo pour la delivrance du fils d'Orcane, aiant appris la priſe de Matthieu, vint auſſi-tôt à Periteorion, & de là à Cumutzene, qui ſe rendit à lui ſans aucune réſiſtance. Il vint en ſuite à Gratianopole, dont les habitans que Matthieu ne pouvoit plus ſecourir, lui ouvrirent leurs portes d'un commun conſentement. Par la réduction de cette place, il ſe vit maître de l'Imperatrice Irene femme de Matthieu, de ſes deux fils, & de deux de ſes filles, Théodore qui étoit l'aînée étant demeurée auprés de l'Imperatrice Eugenie ſon aieule. Il les traita fort humainement, & les envoia à Tenedo, ſans leur rien ôter de ce qui leur appartenoit. Aprés avoir établi un Gouverneur dans la ville, & aprés y avoir donné tous les ordres neceſſaires, il s'en retourna à Periteorion & il envoia une Ambaſſade à Boicnas, pour lui offrir de grandes ſommes d'argent, pourvû qu'il lui remît l'Empereur Matthieu entre les mains.

5. Bien que Boicnas eût promis à Matthieu de le mettre en liberté, néanmoins quand il ſut que ſa femme & ſes filles étoient priſes, il changea de ſentiment, & traita avec Paleologue. Aiant touché le prix de ſa trahiſon, il apprehenda que Matthieu ne ſe vengeât un jour de l'injure qu'il lui faiſoit, & il envoia demander à Paleologue la permiſſion de lui faire crever les yeux, dans la créance qu'il ſeroit bien-aiſe de ſe décharger ſur un autre de la haine de cette ſanglante execution. Mais il rejetta ſa demande avec horreur, & proteſta de ne le point recevoir, s'il ne le recevoit ſain & entier. Ce qui fut cauſe qu'il le lui envoia, ſans lui avoir fait de mal.

6. Quand il fut ſur les galeres de Paleologue, les Romains le vinrent ſupplier de lui faire crever les yeux pour

Digitized by Google

pour le docteur du temps de la grace, & pour les Apôtres, qui ont été les docteurs de l'Eglise naissante. Ce n'est pas que les Apôtres n'ayent été aussi des docteurs de la foi; mais ils ont été encore autre chose de divin & de surnaturel, qui les rend plus excellens que les docteurs, & qui les met au-dessus de tout ce qu'il y a de plus grand dans l'Eglise. Ils ont été, dit Saint Augustin, la base ou le fondement ferme, & inébranlable de l'Eglise, *Fundamentum firmissimum Ecclesiæ*. Ils ont été les colonnes de la maison de Dieu, *Columnæ domus Dei*. Ils ont été les premiers citoyens de la Jérusalem céleste, *Primi cives Jerusalem cœlestis*. Enfin l'Ecriture & les Peres les appellent les premiers-nés de l'Eglise, *Primogeniti Ecclesiæ*. Ce qui fait voir que leur dignité est plus grande que celle des docteurs, & même que celle des Prophetes, qui ont été les docteurs de l'ancienne Eglise, puisque les premiers-nés ont toujours été plus considérables que ceux qui les ont suivis. Il faut donc reconnoître que la dignité des Apôtres est plus grande que celle des docteurs, & même que celle des Prophetes, puisque les premiers-nés, & si on veut, les premiers citoyens de la Jérusalem céleste, sont plus grands que les docteurs de l'Eglise. Ils ont été, dit Tertullien, les sources de la foi. Ils ont été les fontaines d'où les docteurs ont tiré leur doctrine, *Fontes fidei*. Ils ont été les premiers docteurs de l'univers, *Primi totius orbis doctores*. Ils ont été les premiers docteurs de la foi, *Primi fidei doctores*. Enfin ils ont été les premiers docteurs, & les premiers prédicateurs de l'Evangile, *Primi Evangelii doctores & prædicatores*. Il faut donc reconnoître que les Apôtres ont été les premiers docteurs de l'Eglise, & les premiers docteurs de la foi. Mais ils ont été encore autre chose, & c'est ce qui les met au-dessus de tout ce qu'il y a de plus grand dans l'Eglise.

2. Saint Augustin a été docteur, & docteur excellent, & il a été même le docteur de la grace. Mais il a été encore autre chose, & c'est ce qui le met au-dessus de tout ce qu'il y a de plus grand dans l'Eglise. Il a été, dit Saint Prosper, le vainqueur de l'hérésie, *Victor hæreseos*. Il a été le défenseur de la foi, *Defensor fidei*. Il a été le docteur de la grace, *Doctor gratiæ*. Il a été le docteur de l'Eglise, *Doctor Ecclesiæ*. Il a été le docteur de l'univers, *Doctor totius orbis*. Il a été le docteur de tous les siecles, *Doctor omnium sæculorum*. Il a été le docteur de tous les fidelles, *Doctor omnium fidelium*. Il a été le docteur de tous les saints, *Doctor omnium sanctorum*. Il a été le docteur de tous les Peres, *Doctor omnium Patrum*. Il a été le docteur de tous les docteurs, *Doctor omnium doctorum*. Il a été le docteur de tous les Conciles, *Doctor omnium Conciliorum*. Il a été le docteur de tous les Papes, *Doctor omnium Pontificum*. Il a été le docteur de tous les Evêques, *Doctor omnium Episcoporum*. Il a été le docteur de tous les Prêtres, *Doctor omnium Presbyterorum*. Il a été le docteur de tous les Diacres, *Doctor omnium Diaconorum*. Il a été le docteur de tous les Clercs, *Doctor omnium Clericorum*. Il a été le docteur de tous les Religieux, *Doctor omnium Religiosorum*. Il a été le docteur de tous les Moines, *Doctor omnium Monachorum*. Il a été le docteur de tous les Solitaires, *Doctor omnium Eremitarum*. Il a été le docteur de tous les Vierges, *Doctor omnium Virginum*. Il a été le docteur de tous les Martyrs, *Doctor omnium Martyrum*. Il a été le docteur de tous les Confesseurs, *Doctor omnium Confessorum*. Il a été le docteur de tous les Anges, *Doctor omnium Angelorum*. Il a été le docteur de tous les Archanges, *Doctor omnium Archangelorum*. Il a été le docteur de tous les Trônes, *Doctor omnium Thronorum*. Il a été le docteur de tous les Dominations, *Doctor omnium Dominationum*. Il a été le docteur de tous les Principautés, *Doctor omnium Principatuum*. Il a été le docteur de tous les Puissances, *Doctor omnium Potestatum*. Il a été le docteur de tous les Vertus, *Doctor omnium Virtutum*. Il a été le docteur de tous les Chérubins, *Doctor omnium Cherubinorum*. Il a été le docteur de tous les Séraphins, *Doctor omnium Seraphinorum*. Il a été le docteur de tous les Saints, *Doctor omnium Sanctorum*. Il a été le docteur de tous les Apôtres, *Doctor omnium Apostolorum*. Il a été le docteur de tous les Evangélistes, *Doctor omnium Evangelistarum*. Il a été le docteur de tous les Prophetes, *Doctor omnium Prophetarum*. Il a été le docteur de tous les Patriarches, *Doctor omnium Patriarcharum*. Il a été le docteur de tous les Juges, *Doctor omnium Judicum*. Il a été le docteur de tous les Rois, *Doctor omnium Regum*. Il a été le docteur de tous les Princes, *Doctor omnium Principum*. Il a été le docteur de tous les Ducs, *Doctor omnium Ducum*. Il a été le docteur de tous les Comtes, *Doctor omnium Comitum*. Il a été le docteur de tous les Barons, *Doctor omnium Baronum*. Il a été le docteur de tous les Chevaliers, *Doctor omnium Equitum*. Il a été le docteur de tous les Ecuyers, *Doctor omnium Armigerorum*. Il a été le docteur de tous les Gentilshommes, *Doctor omnium Nobilium*. Il a été le docteur de tous les Bourgeois, *Doctor omnium Civium*. Il a été le docteur de tous les Artisans, *Doctor omnium Artificum*. Il a été le docteur de tous les Laboureurs, *Doctor omnium Agricolarum*. Il a été le docteur de tous les Pauvres, *Doctor omnium Pauperum*. Il a été le docteur de tous les Riches, *Doctor omnium Divitum*. Il a été le docteur de tous les Hommes, *Doctor omnium Hominum*. Il a été le docteur de tous les Femmes, *Doctor omnium Mulierum*. Il a été le docteur de tous les Enfans, *Doctor omnium Infantium*. Il a été le docteur de tous les Vieillards, *Doctor omnium Senum*. Il a été le docteur de tous les Jeunes gens, *Doctor omnium Juvenum*. Il a été le docteur de tous les Vieilles, *Doctor omnium Anicularum*. Il a été le docteur de tous les Jeunes filles, *Doctor omnium Puellar

étoit arrivé, & il lui promit de mettre bien-tôt Matthieu en liberté. Il lui témoigna qu'il auroit été à souhaiter qu'il ne se fût point émû de different entr'eux, & qu'ils ne se fussent pas si fort éloignez des sentimens de la nature, que de prendre les armes l'un contre l'autre; mais que puisque cette division si fâcheuse étoit arrivée, & que Matthieu avoit été si malheureux que d'être pris par les Serviens, & livré entre ses mains, il avoit résolu de le traiter humainement, & que s'il n'apprehendoit d'être accusé de quelque sorte d'indiscretion, il le mettroit en liberté.

CHAPITRE XLVI.

Cantacuzene remercie Paleologue d'avoir sauvé la vûë à Matthieu, & le supplie de lui rendre la liberté.

CANTACUZENE fort réjouï de ce discours lui dit: *Je vous suis étroitement obligé de ce que bien que plusieurs vous conseillassent de faire crever les yeux à mon fils, & bien qu'ils vous apportassent des raisons qui auroient fait impression sur tout autre esprit que sur le vôtre, vous avez eu tant de prudence, tant d'équité & tant de bonté, que de le soûtenir seul contre ses ennemis. Dieu récompensera une clemence si extraordinaire par des benedictions infinies, & j'en conserverai une reconnoissance éternelle. Quand je vis la guerre se r'allumer entre vous, je fus agité par de cuisantes inquiétudes, & je crûs être environné par des maux inévitables. Ceux qui s'intereſſent dans un parti ont part à sa prosperité s'il est victorieux, ou à sa disgrace s'il est vaincu. Mais un pere qui voit ses enfans en guerre, ne sauroit avoir de consolation, s'ils ne se réconcilient, & s'ils ne mettent les armes bas, la victoire ne lui peut être que funeste, parce qu'il ne se réjoüira pas tant de la conservation de celui qui l'aura remportée, qu'il s'affligera de la perte de celui qui aura été vaincu. Que s'ils perissent tous deux par les armes, comme il arrive quelquefois, il ne se pourra rien*

rien ajoûter à la grandeur de ſa diſgrace, ni à l'excés de ſa douleur. Quand ces triſtes penſées entroient dans mon eſprit, elles le rempliſſoient d'une ſi horrible confuſion, que je vous pleurois tous deux avant que vous en fuſſiez venus aux mains comme ſi vous euſſiez été morts. L'aigreur dont vous étiez animez l'un contre l'autre, qui ne permettoit pas d'eſperer que vous terminaſſiez vos differens autrement que par les armes, m'entretenoit dans ce ſentiment. Mais maintenant que par un ordre ſecret & impenetrable de Dieu, mon fils Matthieu a été pris en combattant les Serviens, & qu'étant tombé entre vos mains, il a ſenti les effets de vôtre clemence, je rends à Dieu de profondes actions de graces, de m'avoir delivré de mes inquiétudes, & de mes craintes, & je vous remercie d'avoir épargné ma douleur, en moderant vôtre colere. En me promettant de le mettre en liberté, vous diſſipez le reſte de ma triſteſſe. Car je ne vous diſſimulerai point, que depuis qu'il eſt en priſon, je ſens vivement le poids & la dureté de ſes chaînes. Vous ferez fort bien de l'en delivrer, & ce ſera une action qui ne contribuera pas moins à vôtre ſureté, qu'à vôtre gloire. Si vous le teniez toûjours ſous les fers, on ne ſait s'il ne trouveroit point moien de s'échaper. On ne ſait, non plus, s'il ne remporteroit point la victoire. Pluſieurs ont repris courage après leur défaite, & aiant aquis de l'experience par leurs malheurs, ils ſe ſont rétablis dans leur premiere fortune. Le ſoin de le garder ne vous donneroit de repos ni jour ni nuit. On n'a pas ſeulement à craindre la conſpiration des grands, lors que l'on les a mécontentez: On a auſſi à craindre la perfidie de ceux à qui l'on confie des priſonniers d'Etat. Outre que les hommes aiment naturellement les nouveautez, & qu'ils ſe portent volontiers aux changemens, il ſe faut défier d'eux, quand ils trouvent des perſonnes qui peuvent les delivrer des maux qu'ils ſouffrent, ou leur donner les biens qu'ils deſirent. Si vous étiez enlevé par une mort précipitée, dans la fleur de vôtre jeuneſſe, comme c'eſt un malheur auquel l'infirmité des hommes eſt ſujette, la condition de vos enfans ſeroit tout à fait déplorable, & ils ne pourroient gouverner l'Empire ſous la régence de l'Imperatrice leur mere. Qu'arriveroit-il

donc, ſinon que Matthieu, que vous auriez retenu en captivité, ou quelqu'autre qui auroit un plus grand nombre de partiſans que lui, ſeroit choiſi pour gouverner! Si Matthieu étoit choiſi, je ſuis aſſuré qu'il feroit un traitement plus doux & plus favorable à vos enfans que vous ne lui ferez, ſi vous le retenez en priſon. Que ſi la Souveraine puiſſance tomboit entre les mains d'un autre, ce que je prie Dieu de ne pas permettre, la ſeule penſée m'en faiſant horreur, il ne nous reſtera aucune eſperance de ſalut. Mais ſi vous executez ce que vous avez projetté en faveur de mon fils, ce ſera un avantage ſignalé pour vous, & pour lui. Il s'en tiendra obligé à vôtre clemence, & il s'efforcera de vous faire reconnoître qu'il n'étoit pas indigne de vos bien-faits. Si vous veniez à mourir, il rendroit à vos enfans toute ſorte de devoirs, il les aſſiſteroit dans leurs beſoins, & il les défendroit contre leurs ennemis, & il leur conſerveroit l'Empire. Si Dieu vous conſerve la ſanté, vous paſſerez agréablement le reſte de vôtre vie, ſans être tourmenté par les inquiétudes que produiſent les ſoupçons. De plus, vous obligerez étroitement ſes amis, & vous les attacherez à vous par des liens indiſſolubles. Ne vous contentez-donc pas de faire voir par des paroles la grandeur de vôtre ame; mais faites-là voir par des effets, en mettant à execution la genereuſe réſolution que vous avez priſe.

CHAPITRE XLVII.

1. Un nommé Sejan conſpire de mettre Matthieu en liberté. 2. Il charge l'Imperatrice Eugenie. 3. Le Patriarche Calliſte prononce une excommunication pour l'obliger à dire la verité. 4. Il la reconnoît par une lettre. 5. Paleologue offre la liberté à Matthieu, en renonçant à l'Empire. 6. Matthieu refuſe la condition.

1. L'EMPEREUR Cantacuzene aiant parlé de la ſorte, pour la delivrance de ſon fils, Paleologue, qui de lui-même étoit diſpoſé à l'accorder, l'auroit fait ſur le champ, ſans un accident qui ſurvint.

Digitized by Google

ſurvint. Un des domeſtiques de Cantacuzene nommé Sejan étant allé trouver l'Imperatrice Eugenie l'exhorta à ne pas ſe fier aux promeſſes de l'Empereur ſon gendre, & à faire effort pour tirer ſon fils de priſon. Il offrit de contribuer à ce deſſein, ſi elle vouloit lui donner un peu d'argent, & non ſeulement de mettre Matthieu en liberté, mais encore de le rétablir ſur le Trône. Elle le blâma de la temerité avec laquelle il ſe mêloit d'une affaire qui étoit au deſſus de lui, & elle lui commanda de ſe tenir en repos, s'il ne ſe vouloit attirer de grands châtimens. Mais cet inſenſé s'engagea, & en engagea d'autres qui valoient beaucoup mieux que lui, à une entrepriſe extravagante, en leur faiſant accroire que c'étoit un moïen pour entrer bien avant dans les bonnes graces de Matthieu, que de s'expoſer pour ſes interêts à un ſi extrême péril. Il leur propoſa de chaſſer les gardes du Palais, en l'abſence de Paleologue, de s'aſſurer de ſa femme, & de ſes enfans, & s'il venoit les attaquer, de lui faire promettre avec ſerment, & de leur pardonner leur attentat, de mettre Matthieu ſon beau-frere en liberté, & de lui rendre le gouvernement d'Andrinople, & des villes d'alentour, & s'il rejettoit leur demande de le menacer de tuër ſa femme, & ſes enfans, & qu'il y avoit apparence que pour les ſauver il leur accorderoit toutes choſes.

2. Mais la conjuration aiant été découverte il fut arrêté, & interrogé. Quand on lui demanda ſes complices, il nomma l'Imperatrice Eugenie, & il dit, qu'elle lui avoit fait de grandes promeſſes pour former cette entrepriſe, qu'étant pauvre, & inconnu, il ne s'y ſeroit jamais porté de lui-même, s'il n'y avoit été pouſſé par une perſonne puiſſante. L'affaire parût fort fâcheuſe à l'Empereur. Car il jugea, d'un côté, que ſi l'Imperatrice n'avoit point de part à la conſpiration, c'étoit une calomnie atroce de l'en accuſer, & que ſi elle y avoit part, c'étoit une ingratitude odieuſe, puis qu'il la cheriſſoit tendrement, & qu'il avoit deſſein de lui rendre ſon fils. Se doutant que c'étoit une fauſſe accuſation, il interrogea Sejan, le preſſa de dire s'il n'avoit

point chargé calomnieuſement, l'Imperatrice Eugenie, & permit aux plus conſiderables de ſa Cour de l'interroger auſſi, il répondit conſtamment ; que tout ce qu'il avoit dit étoit vrai, que l'Imperatrice Eugenie avoit été le chefde la conjuration, qu'elle en avoit formé le projet, & préparé les moiens, & il appuia ſes réponſes par des conjectures ſi probables, qu'il laiſſa de violens ſoupçons, dans les eſprits contre l'innocence de cette Princeſſe.

3. Le Patriarche Calliſte étant venu par hazard, au Palais Roial dans le tems qu'on l'interrogeoit, il l'excita, à prononcer contre lui une ſentence d'excommunication, afin que la terreur des foudres de l'Egliſe le forçât à déclarer la verité. L'Empereur conſentit à l'excommunication dans la créance que Sejan n'auroit pas ſi peu de ſoin de ſon ſalut, que d'accuſer fauſſement l'Imperatrice quand il verroit les foudres de l'Egliſe ſur ſa tête L'excommunication aiant été prononcée, il aſſûra plus poſitivement qu'auparavant ce qu'il avoit dit. Ce qui fit une plus forte impreſſion ſur l'eſprit de l'Empereur que toute autre choſe, & le fit douter de l'innocence de l'Imperatrice. Il commanda de garder Sejan dans une étroite priſon, & il differa de mettre Matthieu en liberté, de peur qu'il ne ſe joignît à ſa mere qu'il croioit avoir conſpiré ſa perte.

4. Quelque tems s'étant écoulé, Sejan fit une ſérieuſe réflexion ſur l'atrocité de ſes calomnies, apprehendant que l'excommunication qui avoit été prononcée contre lui ne fut ſuivie d'une damnation éternelle, il écrivit, par un de ſes amis, au Patriarche, & il lui manda qu'il avoit accuſé calomnieuſement l'Imperatrice, bien qu'elle n'eût eu aucune part à la conjuration ; qu'il avoit indiſcrettement attiré ſur ſoi-même la ſentence d'excommunication, que reconnoiſſant en quel abîme il s'étoit plongé par ſa faute, il en demandoit humblement pardon. Celui à qui il donna ſa lettre étant un homme fort adroit, & qui ſavoit ſe ſervir avantageuſement des occaſions, fit réflexion qu'en la rendant au Patriarche, il n'obligeroit que Sejan, au lieu que la mettant entre les mains des Empereurs, il obligeroit

mes l'Empereur Auguste, & Tiberius Nero fon fils adoptif, & heritier en la moitié de fes biens, & Livie Drusille femme dudit Auguste, qui fut depuis appellée Julie Augufte, & l'Empereur Tiberius.

Et ainfi Tiberius Nero demeura le maiſtre, & le Seigneur de tout l'Empire Romain, & de tous les biens dudit Auguſte, & de Livie Drusille, & fut appellé Empereur, & dura en regne 3 Theſtheureux, dix qui en fut le plus heureux Prince qui fut oncques, & le plus vertueux, & le plus craint, & le plus redouté de tous les Princes du monde. Et en l'an de nostre Seigneur 37. il mourut, & fut enterré en la ville de Rome, & laiſſa pour heritier Caius Caligula, fils de Germanicus, & de Julie Agrippine, fille dudit Auguſte, & de Livie Drusille femme dudit Auguſte, & de Tiberius, auſſi enfant adoptif, & heritier dudit Auguſte.

Et ledit Caligula fut Empereur, & Seigneur de tout le fait de l'Empire, qui fut de 3 années, 9 mois, & 28 jours, & fut tué par fes gens, & mourut de mauvaiſe mort, & laiſſa pour heritier Claudius Nero, fils de Drusus Nero, & de Livie Antonie, fille de Marc Antoine, & de Octavie femme dudit Marc Antoine, & de Livie Drusille femme dudit Auguſte, & de Tiberius Nero, & de Julie Agrippine, & de Caius Caligula, & de Germanicus, & de Livie Drusille femme dudit Auguſte, & de Tiberius Nero, & de Julie Agrippine, & de Caius Caligula, & de Germanicus, & de Livie Drusille femme dudit Auguſte, & de Tiberius Nero, & de Julie Agrippine, & de Caius Caligula, & de Germanicus, auſſi enfant adoptif, & heritier dudit Auguſte.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Claudius fut Empereur, & de la mort de Narcisse & Agrippine.

CLaudius fut Empereur, & Seigneur de tout l'Empire Romain, & de tous les biens dudit Auguſte, & de Livie Drusille femme dudit Auguſte, & de Tiberius Nero, & de Julie Agrippine, & de Caius Caligula, & de Germanicus, & de Livie Drusille femme dudit Auguſte, & de Tiberius Nero, & de Julie Agrippine, & de Caius Caligula, & de Germanicus, auſſi enfant adoptif, & heritier dudit Auguſte.

rien, lui dit-il, *que par les ordres de la Providence, ce qui eſt aiſé de reconnoître, ſi l'on prend la peine de remarquer avec ſoin ce qui vous eſt arrivé à vous-même. Il n'y a perſonne, pour peu qu'il ait de lumiere & de bon ſens, qui ne juge que ce n'eſt que par une conduite particuliere de Dieu, que les Pirates de Phocée, qui ne couroient les côtes de Bithinie que pour voler les paſſans, & qui croioient que ce leur ſeroit un aſſez grand gain s'ils pouvoient prendre quelques miſerables, ont été ſi heureux que de prendre un Prince qui commandoit à des nations auſſi nombreuſes, & qui étoit environné par des troupes auſſi puiſſantes que vous étiez; & que d'autre part, Orcane, qui ſouhaitoit avec paſſion la delivrance de ſon fils, a ſupplié l'Empereur Paleologue de la procurer, & que ce Prince a équipé des galeres pour cet effet; que les Serviens vous ont invité dans le même tems à venir prendre poſſeſſion de leurs places, & qu'ils ont été aſſez hardis pour attaquer les Turcs, eux qui n'oſoient auparavant les regarder; que ceux-ci ſe ſont mis d'eux-mêmes en déroute, que vous avez été pris, & mis entre les mains de l'Empereur vôtre beau-frere, qu'il a réduit vos villes à ſon obéiſſance, & pris vôtre femme & vos enfans. Si vous êtes perſuadé que cela n'eſt arrivé que par les ordres de Dieu, vous devez vous y ſoûmettre humblement, & recevoir le châtiment charitable qu'il vous envoie. Les perſonnes ſages & judicieuſes, ne ſe laiſſent pas éblouir par l'éclat de la gloire du monde, parce qu'ils ſavent que cette gloire eſt vaine & trompeuſe. Celle qui accompagne la ſouveraine puiſſance eſt environnée de perils, lors que ceux qui la poſſedent ne gouvernent pas avec une parfaite équité. Les fautes des Princes ne nuiſent pas ſeulement à eux, comme celles des autres hommes. Tout ce qu'ils font de bien, ou de mal, ſe communique à leurs ſujets. C'eſt pourquoi ils ſont obligez d'être des modéles de vertu. Quand ils ne le ſont pas, ils ſe rendent coupables des crimes des autres, auſſi bien que dés leurs propres. Un homme d'eſprit peut-il faire une ſérieuſe réflexion ſur toutes ces choſes, & ne pas préferer une vie retirée & obſcure, à l'éclat & à la magnificence de l'autorité Souveraine, pour éviter la perte de ſon ame, dont le bonheur, ou le malheur eſt éternel?*

Com-

Comme la Prise de Calais, & Reprise de Guynes fut faicte par le Duc de Guyse, & le Mareschal de Termes, & comment ilz furent faictz Ducz & Pairs de France.

CHAPITRE XXXIII.

LE Roy Henry estant en sa Ville de Paris, & ayant entendu que les Anglois avoient pris la Ville de Calais, & celle de Guynes, qui estoient les deux plus fortes places, & les plus importantes, qu'ilz eussent en France, & que par le moyen d'icelles ilz faisoient de grandes courses, & ravages en son Royaume, & mesmement en Picardie, & en la Duché de Guyenne, & que pour ce il estoit besoing d'y pourveoir, & de les en chasser, ou de les contraindre à faire quelque bon Traicté de Paix, ou de Trefves, pour le bien de son Royaume, & de ses Subjectz, il envoya querir le Duc de Guyse, & le Mareschal de Termes, & leur commanda de faire tout leur pouvoir de recouvrer lesdictes Villes de Calais, & de Guynes

Dieu gouverne l'Univers, & que cela n'eſt pas au pouvoir de ceux qui le veulent, mais au pouvoir de ceux qui étant animez par l'Eſprit Saint, ne font que ce qu'il plaît à cet eſprit, tels qu'étoient David, Conſtantin, & les autres, qui ont approché de l'éminence de leur vertu, je donnerois volontiers un conſeil fort ſalutaire à ceux qui n'ont pas ces qualitez, qui eſt de s'abſtenir de commander, de peur d'en tirer plus de dommage que de profit, par les fauſſes opinions dont ils ſe trompent eux-mêmes, en faiſant conſiſter leur felicité dans l'oiſiveté, & dans la molleſſe. Si quelqu'un nous propoſe ces raiſons pour éteindre dans nôtre cœur les deſirs ardens de cette gloire mépriſable, que le tems, la révolution des affaires, la malice des hommes, & mille autres accidens peuvent ravir, & ſi Dieu même nous commande du haut du Ciel d'y renoncer, fermerons-nous les oreilles à ſa voix, & aimerons-nous mieux nous enſevelir dans les tenebres de la mort, que de nous ſoûmettre à ſes ordres ? La réſiſtance que vous apportez aux volontez de l'Empereur auroit quelque apparence de raiſon, ſi vous étiez aſſuré d'aſſujettir l'Univers à vôtre obéiſſance, de le remplir de vos Trophées, de rétablir l'Empire dans ſon ancienne ſplendeur, & de rendre les Romains Maîtres de la terre, & de la mer, comme ils l'étoient au tems de leur premiere grandeur. Mais il n'y a point de difference entre ſonger en dormant à toutes ſes proſperitez, & ſe les promettre étant éveillé, pourquoi ſe mettre en peine de ce qui n'arrivera jamais? Pour moi, j'avoue que je ne puis comprendre pour quelle raiſon vous aimez mieux demeurer dans une priſon perpetuelle, que de quitter la dignité Imperiale. Car ſi vous ne faites ce que l'Empereur deſire, il faut que vous mouriez dans les chaînes, ou que vous trouviez moien d'en échaper, & de vous rétablir ſur le Trône. Il eſt fort douteux que vous puiſſiez faire ni l'un ni l'autre : Mais il eſt certain que vous ne ſauriez recommencer la guerre civile, ſans tremper vos mains dans le ſang de vos Citoiens, ſans ſoûlever les peuples contre leur legitime Souverain, ſans appeller les étrangers, ſans ruiner les villes, ſans deſoler les Provinces. Tout cela ne ſe peut faire ſans vous couvrir de confuſion. Puis qu'il eſt incertain que vous puiſſiez venir à bout de ce que vous prétendez, & qu'il eſt évident que vous ne le ſauriez entreprendre ſans encourir une infamie

éter-

Transcription_ref_1_1_1

CHAPITRE XLIX.

1. *L'Empereur Matthieu ſe rend aux ſentimens de ſon pere.* 2. *Il jure les articles de l'accord.* 3. *Paleologue le conſole.* 4. *Cantacuzene meine Matthieu à la Morée, & diſſipe les défiances de Manuel Deſpote ſon ſecond fils.* 5. *Il revient à Conſtantinople.*

1. *IL eſt trés-difficile*, répondit l'Empereur Matthieu, *de vivre dans une condition particuliere aprés avoir poſſedé l'autorité ſouveraine, & de ſe réduire au rang des perſonnes ordinaires, aprés avoir reçû les reſpects & les adorations des peuples. Si je ſuivois mon inclination, j'aimerois mieux paſſer toute ma vie dans l'obſcurité d'une priſon, que de conſentir à un ſi étrange changement. Mais puis que vous étes d'un autre ſentiment, & que vous me commandez de le ſuivre, je ne ſuis pas ſi préſomptueux que de prétendre en pouvoir trouver un meilleur, ni de croire que vous aiez moins d'affection pour moi, que j'en ai moi-même. Etant trés-aſſuré que vous me ſurpaſſez en l'un & en l'autre, je ferai tout ce qu'il plaira à Dieu, & tout ce qu'il vous plaira que je faſſe. J'aime mieux ſubir en vous obéiſſant, tout ce qui pourra arriver de plus facheux, que d'avoir d'heureux ſuccés en me conduiſant par mes lumieres.*

2. L'Empereur Cantacuzene étant retourné à Conſtantinople, & y aiant rapporté la réſolution de ſon fils, l'Empereur Paleologue commanda qu'il jurât le Traité. Ce qui fut fait aux conditions qui ſuivent. Que Matthieu renonceroit au titre & aux marques exterieures de l'Empire, que néanmoins il précederoit les enfans de l'Empereur, excepté Andronique, & que jamais il ne prendroit les armes contr'eux. Matthieu jura ces articles à Epibate, en preſence des Empereurs, des Imperatrices, de Calliſte Patriarche de Conſtantinople, de Lazare Patriarche de Jeruſalem, & de pluſieurs autres Prélats. Le Patriarche Calliſte prononça en ſuite une ſentence d'excommunication contre lui, en cas qu'il violât ſon ſerment.

3. L'Em-

Digitized by Google

3. L'Empereur Paleologue demeura quelques jours avec Matthieu son beau-frere, qu'il consola par les discours les plus obligeans qu'il lui fut possible, l'assûrant qu'il seroit autant son ami qu'il avoit été son ennemi, & le priant de ne se point trop affliger d'avoir été privé des marques de la dignité Imperiale, parce qu'il les lui rendroit lors qu'il le jugeroit à propos. Il lui permit aussi de porter tels brodequins qu'il lui plairoit, pourvû qu'ils ne fussent point d'écarlate. Il accorda à ses deux fils les plus grands honneurs qu'il y eût parmi les Romains, en declarant Jean Despote, & Demetrius Sebastocrator, & en les mettant à sa table. Matthieu ne changea rien en ses habits, & continua à se servir de brodequins blancs, comme il s'en étoit servi dans la prison.

4. Cantacuzene aiant pris son fils Matthieu, & toute sa famille, traversa sur de longues galeres, en la Morée vers Manuël Despote son autre fils. Ils se trouva alors de dangereux esprits, qui l'affligerent sensiblement par leurs calomnies, en mandant à Manuël, qu'il avoit dessein de lui ôter son gouvernement, pour le donner à son aîné. Manuël fut fort inquieté de cet avis. Quand il faisoit réflexion sur la prudence & sur l'équité de son pere, il jugeoit que ce qu'on lui mandoit n'étoit qu'une imposture; mais quand d'un autre côté il consideroit le grand nombre de personnes qui lui mandoient la même chose, il ne pouvoit s'empêcher d'y ajoûter quelque créance. A leur arrivée, il ne dissimula point le trouble dont il étoit agité, & Cantacuzene son pere lui en aiant demandé le sujet, bien qu'il ne l'ignorât pas, il lui découvrit franchement les avis qu'il avoit reçûs, & les soupçons dont il étoit tourmenté. Alors Cantacuzene détestant la malignité des calomniateurs, l'exhorta à n'y point ajoûter de foi, & lui protesta, que bien loin de lui avoir amené Matthieu son frere, pour lui ôter son gouvernement, il ne le lui avoit amené que pour lui en assûrer la possession; que l'unique motif qu'il avoit eû, avoit été de dissiper les bruits répandus par des calomniateurs

niateurs, qui pour le moindre profit, ou même pour le seul plaisir de nuire aux gens de bien, s'efforçoient d'exciter une nouvelle guerre civile, & qu'il avoit crû qu'il lui seroit aisé de vivre avec son frere aîné non seulement dans un païs d'une aussi vaste étenduë que la Morée; mais aussi dans une même maison; qu'au reste il ne se devoit pas étonner qu'ils eussent été capables d'un si détestable dessein, puis qu'ils avoient eu la malice de jetter des semences de division entre lui & Matthieu son fils. Enfin il le conjura de se delivrer de ses défiances, & de recevoir son frere, pour vivre avec lui dans une parfaite intelligence. Manuël Despote se rendit sans peine à cet ordre de son pere, & offrit même de ceder son gouvernement à son frere, s'il jugeoit qu'il fût necessaire, ou utile, de le faire ainsi.

5. Cantacuzene demeura un an dans la Morée avec ses deux fils, & aiant heureusement terminé les affaires pour lesquelles il y étoit venu, il retourna à Constantinople.

CHAPITRE L.

1. *Le Patriarche Calliste est envoié en Ambassade vers Elisabeth veuve du Crale.* 2. *Il y meurt.* 3. *Faux soupçon de poison.* 4. *L'Empereur Paleologue fait la guerre aux Bulgares.* 5. *Il rétablit Philothée dans le siége de l'Eglise de Constantinople.* 6. *Conclusion de tout l'Ouvrage.*

1. DANS le même tems Calliste Patriarche de Constantinople, fut envoié, par l'Empereur Paleologue, en Ambassade à Phere, vers Elisabeth veuve du Crale, pour lui proposer de terminer leurs differens à l'amiable, & de tourner leurs armes contre les Barbares qui couroient & qui ravageoient la Thrace. Elle l'accueillit trés-civilement, & lui fit paroître une aussi grande joïe de son arrivée, que s'il eût été quelque chose de plus qu'un homme mortel.

2. Mais

2. Mais il arriva qu'il fut frappé d'une maladie dont il mourut, & que les principaux de ſon Clergé, qu'il avoit menez avec lui, en furent auſſi frappez, ce qui fit croire qu'ils avoient été empoiſonnez par les Serviens.

3. C'étoit néanmoins une impoſture manifeſte. L'équité d'Eliſabeth, les honneurs qu'elle lui rendit durant ſa vie, & aprés ſa mort, ne levent que trop ce ſoupçon. Le genre même de leur mort ſuffit pour la juſtifier. Car ils moururent tous de maladies differentes. Elle fit faire au Patriarche des obſéques magnifiques, dans l'Egliſe Metropolitaine de la ville de Phere. Les plus celebres Religieux qu'il y eût au Mont Athos, & principalement dans le Monaſtere de Laure, y étant venus, & aiant deſiré de l'enterrer chez eux, elle le leur refuſa, en diſant qu'elle avoit plus beſoin qu'eux de ſa protection.

4. L'Empereur Paleologue, qui avoit different avec Alexandre Roi de Bulgarie, attaqua alors les villes qu'il poſſedoit dans le Pont. Il emporta Anchiale de force. Il aſſiéga Meſembrie par terre & par mer, & il éleva une tour dans une embouchure qui y ſervoit d'unique avenuë. Il n'incommoda en rien tant les habitans, qu'en les empêchant de puiſer de l'eau d'une ſource qui étoit hors de leur ville. Le Roi uſa de toute ſorte de moïens pour obliger l'Empereur de lever le ſiége. Il envoia un ſecours tant de Bulgares, que de Thraces ſoudoiez. Mais ce ſecours étant revenu ſans avoir rien fait, parce que l'Empereur l'avoit repouſſé avec une vigueur égale à celle avec laquelle il preſſoit les aſſiégez, le Roi demanda la paix, & l'Empereur aiant démoli la tour, revint à Conſtantinople.

5. Aiant appris que le Patriarche Calliſte étoit mort dans ſon Ambaſſade, il ordonna aux Evêques de s'aſſembler pour lui nommer celui qu'ils jugeroient le plus capable de lui ſucceder. Ils furent tous d'avis de remettre Philothée dans ſon Siége. L'Empereur qui ſavoit qu'il n'avoit point été dépoſé, & qu'il s'étoit retiré de lui-même pour appaiſer les troubles de l'E-

gliſe

gliſe, qui s'entretenoit familierement avec lui toutes les fois qu'il venoit à la Cour, & qui l'alloit ſouvent viſiter dans ſon Monaſtere, envoia Andronique ſon fils aîné, Manuël Deſpote, & les Principaux du Senat pour l'amener à ſon Egliſe qu'il éclaire par la lumiere de ſes exemples, qu'il fortifie par le pain celeſte, & qu'il garantit de la corruption du ſiécle, par la prédication continuelle des veritez divines de l'Evangile.

6. Voilà un recit fidéle des guerres qui ont été faites par les Romains, tant entre les deux Empereurs Androniques, qu'entre l'Empereur Cantacuzene & l'Imperatrice Anne, & enfin entre l'Empereur Jean Paleologue, l'Empereur Cantacuzene & l'Empereur Matthieu. Dans le recit de toutes ces choſes, je ne me ſuis jamais éloigné de la verité, ni par haine, ni par complaiſance. Je les ai repreſentées comme je les ai vûës, ou comme je les ai appriſes de ceux qui les avoient vûës. Au reſte, il ne faut pas trouver étrange que j'aie rapporté les déliberations les plus ſecrettes, de ceux qui m'ont ſuſcité la guerre; car pluſieurs de ceux qui y avoient aſſiſté, aiant reçû de moi des bienfaits trés-ſignalez, depuis que je ſuis parvenu à l'Empire, ils m'en ont découvert juſqu'aux moindres circonſtances. Ils admiroient la fermeté avec laquelle j'avois réſiſté aux plus fâcheux accidens, & aux plus cruelles perſecutions, & ils déploroient l'aveuglement par lequel ils avoient cauſé tant de maux au public, & à leur propre bienfaiteur, étant trompez par les artifices d'Apocauque. Ce furent principalement Jean & Nicephore ſes deux fils, qui me rapporterent ce qu'il y avoit eu de plus ſecret dans leurs aſſemblées. J'ai obéi, excellent Nile, le mieux qu'il m'a été poſſible à vos ordres. Si vous prenez la peine de lire cet Ouvrage, vous admirerez la vertu & le courage de quelques-uns, & vous déteſterez la malice & la lâcheté des autres.

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE
DES EMPEREURS
JEAN, MANUEL, JEAN,
ET
CONSTANTIN PALEOLOGUES.

Ecrite par Ducas.

CHAPITRE PREMIER.

1. *Chronologie abregée depuis la création du monde juſques à l'incarnation de nôtre Seigneur.* 2. *Depuis l'incarnation juſques à la priſe de Conſtantinople par les François.*

1. IL y a eu dix generations depuis Adam le premier homme, juſqu'à Noé, au tems duquel eſt arrivé le deluge. La premiere a été la création d'Adam. La ſeconde arriva deux cens trente ans aprés, lorſque Seth fils d'Adam naquit. La troiſiéme arriva deux cens cinq ans aprés la naiſſance de Seth, lorſqu'Enos ſon fils naquit. La quatriéme arriva cent quatre vint dix-ſept ans aprés la naiſſance d'Enos, lorſque Caïnam ſon fils naquit. La cinquiéme arriva cent ſoixante & dix ans aprés la naiſſance de Caïnam, lorſque Milaleel, ſon fils naquit. La ſixiéme arriva cent ſoixante-

te-cinq ans aprés la naiſſance de Malaleel, lorſque Jared ſon fils naquit. La ſeptiéme arriva cent ſoixante-deux ans aprés la naiſſance de Jared, lorſqu'Enoch ſon fils naquit. La huitiéme arriva cent ſoixante-cinq ans aprés la naiſſance d'Enoch, lorſque Mathuſalé ſon fils naquit. La neuviéme arriva cent ſoixante-ſept ans aprés la naiſſance de Mathuſalé, lorſque Lamech ſon fils naquit. La dixiéme arriva cent quatre-vint-huit ans aprés la naiſſance de Lamech, lorſque Noé ſon fils naquit. Noé étoit âgé de ſix cens ans lorſque le deluge inonda la terre. De ſorte que depuis la création d'Adam juſqu'au deluge, on conte deux mille deux cens quarante-deux ans. Depuis le deluge juſqu'à Abraham il y a eu auſſi dix generations en l'eſpace d'onze cens vint & un an. Abraham étoit âgé de ſoixante & quinze ans lorſqu'il quitta la Meſopotamie pour venir en la terre de Canaan, où il y avoit vint-cinq ans qu'il demeuroit lorſque ſon fils Iſàc naquit. Iſàc eût deux fils Eſaü & Jacob. Jacob étoit âgé de cent trente ans lorſqu'il alla en Egipte avec ſes douze fils, & ſes deſcendans au nombre de ſoixante & quinze. Abraham a habité la terre de Canaan avec ſa poſterité durant quatre cens trente-trois ans. Cette poſterité s'étant multipliée juſqu'à ſix cens mille perſonnes fut diſtribuée en douze tribus; auſquelles on a donné les noms des douze fils de Jacob. Voici ces noms, Ruben, Simeon, Levi, Judas, Iſacar, Zabulon, Nephtalim, Gad, Aſer, Dan, Joſeph, Benjamin. Moïſe & Aaron étoient des deſcendans de Levi. L'un avoit la ſouveraine puiſſance, & l'autre la ſouveraine ſacrificature. Moïſe étant âgé de quatre-vint ans delivra le peuple de la ſervitude d'Egipte, & le mena à pié ſec à travers la mer rouge. Moïſe fleuriſſoit au tems d'Inaque premier Roi des Grecs, ce qui fait voir que les Juifs ſont plus anciens que les Grecs. Aprés que le peuple eût paſſé quarante ans dans le deſert, il fut conduit durant vint-cinq ans par Joſué fils de Navé, & gouverné durant quatre cens cinquante-quatre ans par les Juges, juſqu'à Saül premier des Rois, en la premiére année

année du régne duquel le grand David naquit. Ainſi l'on conte depuis Abraham juſques à David quatorze generations, & mille vint-quatre ans; depuis David juſqu'au tems que les Juifs furent tranſportez en Babilone quatorze generations & ſix cens neuf ans; & depuis ce tems-là juſqu'à la naiſſance de Jeſus Chriſt quatorze generations & cinq cens quatre ans. Nous contons depuis la Création du monde juſqu'à l'Incarnation du Sauveur cinq mille cinq cens ans.

2. Depuis l'Incarnation du Sauveur juſqu'au régne de Conſtantin, il y a trois cens dix-huit ans. Depuis le régne de Conſtantin juſqu'au régne de Juſtinien, qui fit bâtir l'Egliſe ſi celebre de Sainte Sophie deux cens dix ans. Depuis le régne de Juſtinien juſqu'au régne de Conſtantin, & de ſa mere Irene deux cens ſoixante ans. Depuis le régne d'Irene juſqu'au régne d'Alexis Comnene deux cens quatre-vint quinze ans. Alexis a régné trente-ſept ans, & quatre mois & demi. Jean ſon fils a régné vint-quatre ans, huit mois. Manuel fils de Jean a régné trente-ſept ans neuf mois. Alexis fils de Manuel, & Andronique qui fit mourir Alexis, ont régné trois ans. De ſorte que tous les régnes des Comnenes montent à cent un an neuf mois. Aprés Andronique Iſac Ange a régné neuf ans, huit mois. Alexis Ange frere d'Iſac a régné neuf ans. Ducas ſurnommé Murtzufle n'a régné que deux mois. Ainſi depuis la création du monde juſqu'au régne de Ducas, ſous lequel la ville de Conſtantinople fut priſe par les François le douziéme jour d'Avril, en la ſeconde ſemaine de Carême, on conte ſept mille ſix cens douze ans.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE II.

1. Suite des Empereurs, depuis la prise de Constantinople par les François. 2. Etat de l'Asie Mineure.

1. DEPUIS la prise de Constantinople Théodore Lascaris a régné douze ans à Nicée. Jean Ducas Vatace gendre de Théodore a régné trente-trois ans à Manissa. Théodore Lascaris son fils en a régné quatre. Jean Lascaris qui avant que d'être couronné fut privé de la vûë par Michel Paleologue, fut chassé de dessus le trône en la troisiéme année de son régne. Les François furent chassez en même tems de Constantinople, & Michel Paleologue vint d'Orient se mettre en possession de l'Empire.

2. L'Asie Mineure, la Paphlagonie, la Bulgarie, la Bithinie, la grande Phrigie, la Phrigie Capatienne, la Carie étoient encore alors sous l'obéissance des Romains, & leur paioient des tributs. Les Turcs qui un peu auparavant s'étoient emparez de la Licaonie, avoient la Cappadoce, la Galatie, la Pamphilie, l'Armenie, l'Helenopont, la Pisidie, la Licie, la Celesirie, & d'autres Provinces. Michel régna vint-quatre ans. Andronique Paleologue son fils en régna quarante-trois. Ce fut en la trentiéme année de son régne que la ville d'Epheſe capitale d'Asie, & la Province de Carie furent réduites à l'obéissance de Mantachie; qu'Atin subjugua la Lidie jusqu'à la ville de Smirne, que Sarcan assujettit Manissa, & le païs d'alentour jusques à Pergame, & toute la Province de Magedon, que Carmion s'empara de la Phrigie; que Caraſe s'empara de la grande Phrigie qui s'étend depuis la ville Asso jusqu'à l'Hellespont. Qu'Otman réduisit toute la Bithinie avec une partie de la Paphlagonie. Aprés la mort d'Andronique, Michel son fils régna vint ans. Aprés Michel le jeune Andronique régna treize ans. Jean Paleologue

logue ſon fils lui ſucceda, ſous la tutelle de Jean Cantacuzene Deſpote. Ce fut en la premiére année de ſon régne que les Turcs paſſerent la premiére fois l'Helleſpont, qu'Homur fils d'Atin Chef des Turcs qui commandoit à Smirne, à Epheſe, & aux environs, & qu'Orcan fils d'Otman partirent de Pruſe; & qu'aiant traverſé le détroit ils ravagerent la Cherſoneſe, coururent & pillerent la partie maritime de la Thrace ſans trouver de réſiſtance, juſqu'à Didimoteque & à Selivrée. Ce fut auſſi ſous ſon régne que les Genois prirent l'Ile de Chio, & que les Catelans partis de Navarre prirent les Iles de l'Archipel; & que les Genois prirent encore la Morée, excepté Lacedemone, & Monembaſe & Phocée dans l'Ionie.

CHAPITRE III.

1. *Mort d'Orcane.* 2. *Guerre entre les Turcs & les Serviens.* 3. *Mort d'Amurat.* 4. *Défaite des Serviens.* 5. *Bajazet fait aveugler Jacup ſon frere.* 6. *Portrait de Bajazet.*

1. ORCANE Sultan des Turcs mourût dans la même année, & laiſſa ſon fils Amurat ſon ſucceſſeur. Celui-ci s'étant rendu maître de la plûpart des villes de Thrace, mit le ſiége devant Andrinople, & la réduiſit à ſon obéïſſance, & toute la Theſſalie, excepté Theſſalonique.

2. Lors qu'il eût ſoûmis à ſa puiſſance preſque toutes les terres des Romains, il tourna ſes armes contre les Serviens, ruïna pluſieurs de leurs bourgs, & de leurs villages, & fit un grand nombre de priſonniers qu'il envoia dans la Cherſoneſe. Lazare Crale de Servie qui avoit ſuccedé à Etienne ſon pere, ramaſſa toutes ſes forces, en vint aux mains avec le tiran, tua un grand nombre de ſes gens, & perdit auſſi un grand nombre des ſiens.

3. Un

3. Un jeune Servien qui ne cedoit à nul autre en courage, & en valeur, comme il parût par l'évenement, s'étant détaché de ſon rang courût vers l'armée des Turcs, & lors qu'ils ſe ſaiſirent de lui, il leur dit qu'il n'y étoit venu que pour parler à leur Sultan, & pour lui découvrir un moien aſſuré de remporter l'avantage dans cette guerre. Amurat lui aiant fait ſigne de la main de s'approcher, il s'approcha, & lui enfonça ſon poignard dans le ſein, & fut à l'heure même taillé en piéces par les gardes.

4. Les Turcs frappez d'un malheur ſi étrange, & ſi nouveau, qui leur étoit arrivé dévant leurs yeux, prirent une réſolution également prudente & hardie. Ils tendirent au milieu de l'armée la tente du Sultan, le mirent deſſous, & prirent leurs rangs avec une ardeur & une furie nompareille. Les Serviens qui ne ſavoient rien ni du genereux exploit de ce ſoldat de leur parti, ni de la mort ſi peu attenduë d'Amurat, ne ſe porterent que fort lâchement contre les Turcs, de ſorte que Lazare & les principaux de ſa nation aiant été pris avec lui, ils furent tous menez à la tente, & ſacrifiez au piez d'Amurat expirant. Cet exploit fut executé ſans que les deux aîles en ſuſſent rien. La droite étoit commandée par Jacup fils aîné d'Amurat, & la gauche par Bajazet puîné, le courage le plus ardent qu'on eût ſu voir.

5. Les Conſeillers qu'ils appellent Viſirs l'aiant mandé de la part d'Amurat, comme pour déliberer ſur quelque affaire importante ils lui raconterent tout ce qui étoit arrivé, & à l'heure même ſans donner aucune marque de triſteſſe, ni de douleur il manda Jacup ſon frere, le ſaiſit, lui creva les yeux, & ſe fit proclamer Sultan.

6. C'étoit un homme extrêmement vigilant dans la guerre, ennemi irréconciliable du nom Chrêtien, diſciple paſſionné de la doctrine de Mahomet, & ſuperſtitieux obſervateur de ſes loix impies, & perpetuellement occupé à tendre des piéges à la ſimplicité & à l'innocence des oüailles ſpirituelles du Sauveur.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

1. *Mariage de Bajazet.* 2. *Progrés de ſes armes.*

1. INCONTINENT aprés la mort de Lazare & d'Amurat, il réduiſit les Serviens à ſon obéïſſance, & leur impoſa un tribut, prit des ôtages, & s'accorda avec eux, à condition qu'Etienne fils de Lazare, & ſon ſucceſſeur en la dignité de Crale, le ſuivroit en toutes ſes expeditions, qu'il lui donneroit Marie ſa ſœur en mariage, & lui paieroit quantité de talens des mines d'argent de Servie.

2. Quand il ſe fut aſſuré de cette ſorte de l'alliance des Serviens, il amaſſa toute la Cavalerie de Thrace, & de Theſſalie, marcha vers l'Orient, & aiant traverſé le détroit d'entre Calliopole, & Lampſaque, il alla avec des troupes auxiliaires de Turcs & de Romains contre la ville de Cotiace Capitale de Phrigie, & la prit avec Carmien Prince du même païs. Il envoia ce Carmien à Pruſe; mais au lieu d'y aller il s'enfuit en Perſe. Bajazet traverſa aprés cela la Phrigie, & étant venu de Laodicée juſques à Epheſe, il ſe rendit maître de l'Ionie, & de Jeſſé fils d'Atin qui en étoit Gouverneur, & le relegua à Nicée en Bithinie, où il paſſa le reſte de ſa vie. Aiant en ſuite fait paſſer le Meandre à toutes ſes troupes, il prit ſans bruit toute la Carie & la Licie, deſquelles le Gouverneur nommé Elie, s'enfuit chez les Perſes. Il remena aprés cela ſon armée par la Lidie, & par le mont Tmole, & vint à Sardes Capitale de Lidie. Comme il alloit à Maniſſa, prés du mont Sipile, Cheder fils de Sarcan Prince de Lidie & d'Æolie vint ſe rendre à lui. Bajazet lui aiant fait l'honneur de lui donner ſa ſœur en mariage, l'envoia à Pruſe, & peu aprés le fit mourir par poiſon. Il marcha en ſuite vers Philadelphe, cette ville ſi celebre par l'étenduë de ſon enceinte, & par la multitude de ſes habitans, qui s'étoit

maintenuë presque seule contre la tirannie des Turcs pendant que les autres s'y étoient soûmises, & qui brilloit comme un astre en Orient, au milieu de l'obscurité & des nuages. Ses habitans ne manquoient pas de courage pour se défendre, mais la disette des vivres, les obligea de capituler. Aprés avoir établi des Gouverneurs en Orient il retourna en Occident, & aiant traversé le détroit, il releva le fort de Calliopole, que les Turcs & les Catelans avoient démoli, fit bâtir un port pour les galeres, & une tour pour la sureté du port.

CHAPITRE V.

1. *Accusation calomnieuse intentée contre Cantacuzene.* 2. *Mort d'Apocauque.* 3. *Retraite de Michel Ducas Aieul de l'Auteur.*

1. L'Empereur Jean aiant consumé inutilement sa jeunesse & son âge viril, étoit disposé à passer le reste de sa vie dans l'oisiveté & dans la mollesse. Il avoit eu pour tuteur Jean Cantacuzene homme recommandable par l'éclat de sa noblesse, par la sagesse de sa conduite, & par la grandeur de son courage. Ces éminentes qualitez porterent l'Empereur Andronique durant sa vie, à le considerer comme son frere, & à le charger à sa mort du gouvernement de l'Empire, & de la tutelle de son fils. Mais la mauvaise fortune des Romains excita contre lui la jalousie des Grands, de sorte qu'aiant eu dessein de faire épouser Helene sa fille à l'Empereur, les principaux du Senat allerent representer à l'Imperatrice, qui étoit Allemande, qu'il étoit plus à propos que l'Empereur prît une femme en Allemagne, d'où il pourroit tirer du secours dans ses besoins, que de la prendre dans l'Empire. L'Imperatrice aiant approuvé cet avis, l'alliance de Cantacuzene fut mépriſée, & il se déchargea de la tutelle, partit de Constantinople, & se retira en Macedoine.

Digitized by Google

doine. Ses ennemis nourriſſant la haine & l'envie dont ils brûloient contre lui l'accuſerent de conjuration contre l'Etat, & conſeillerent à l'Imperatrice de lui commander d'amener à Conſtantinople les troupes de Macedoine, à deſſein, s'il obéïſſoit, de l'arrêter & de le mettre en priſon, & s'il n'obéïſſoit pas, de prendre ſa deſobéïſſance pour une conviction de ſon crime. Les parens & les amis de Cantacuzene aiant découvert cette trame, lui manderent ſecrettement de mépriſer les ordres de l'Imperatrice, s'il vouloit joüir de la lumiere du ſoleil, ſinon de ſe réſoudre à vivre dans l'horreur des tenebres. Quand il eût reçû cet avis, il mépriſa ouvertement le commandement de l'Imperatrice, & à l'heure même ceux qui avoient le plus de pouvoir à Conſtantinople choiſirent en ſa place Alexis Apocauque, homme lâche & timide, mais néanmoins fin & ruſé, & l'Imperatrice lui donna la Charge de grand Duc.

2. Dés qu'il ſut que les parens & les amis de Cantacuzene lui avoient donné avis de ce qui ſe tramoit contre lui, il les fit arrêter au nombre de plus de deux cens, & fit enfermer dans la priſon du grand Palais ces illuſtres heros, & ces glorieux deſcendans des Pelopides, & des Eacides. Lorſqu'il les eût tous renfermez, comme des oiſeaux dans une cage, il apprehenda qu'à la faveur de ceux tant du Senat, que du peuple, de qui Cantacuzene avoit gagné l'affection par la grandeur de ſes bien-faits, ils ne tuaſſent leurs gardes, & pour les en empêcher, il ſe réſolut, par une dureté inoüie, de les laiſſer enſemble pendant le jour, & de les ſeparer deux à deux pendant la nuit: Quand les priſonniers virent ſier le bois, & travailler aux cloiſons, ils crurent que cette ſéparation ſeroit leur perte, & ſe dirent l'un à l'autre, qu'ils n'avoient plus rien à attendre aprés cela, ſinon d'être noiez, ou étranglez durant la nuit. Comme Apocauque étoit venu à cheval dans la priſon ſuivi d'un ſeul valet à pié, & qu'il donnoit aux ouvriers le deſſein des ſéparations & des loges, les priſon-

niers le regardérent comme leur commun ennemi, & un d'eux nommé Raoul, prenant une planche & s'en ſervant au lieu d'épée, lui en donna un grand coup ſur la tête, duquel il tomba de cheval, comme Satan tomba autrefois du Ciel. Le valet voulût défendre ſon maître, & pendant que Raoul en étoit aux mains avec ce valet, un autre priſonnier arracha une hache à un ouvrier, en coupa la tête d'Apocauque, & l'attacha dans la priſon au haut d'un pilier. Une action auſſi hardie que celle-là remplit de fraieur la ville, l'armée & l'Imperatrice. Aprés cela les priſonniers coururent impétueuſement au Palais, y entrerent de force, tuerent impitoiablement ceux qu'ils y trouverent, excepté ſix, qui ſe cacherent dans la cave de la Chapele du Monaſtere, & qui s'enfuirent déguiſez en Moines, les uns en Bithinie, & les autres ailleurs.

3. Michel Ducas mon Aieul, qui étoit de ce nombre, ſe ſauva en Aſie chez Jeſſé fils d'Atin, & lui fit recit de ſes avantures. Comme il étoit fort recommandable par ſa profonde érudition en toutes ſortes de Sciences, & ſur tout en Medecine, & qu'il étoit un des principaux ornemens de l'ancienne famille des Ducas, le tiran l'accueillit trés-civilement, lui fit de riches preſens, lui aſſigna de grands revenus, lui fit marquer une maiſon à Epheſe, qu'il aima comme ſa patrie. De ſon côté faiſant reflexion ſur les miſeres dont les Romains étoient menacez, & prévoiant que Dieu pour punir les pechez de nos ancêtres, permettroit bien-tôt que les Turcs fuſſent maîtres de la Thrace, comme ils l'étoient déja de la Phrigie, rendit toute ſorte de reſpects & de devoirs à ce Prince étranger.

CHAPITRE VI.

1. *Proclamation de Cantacuzene.* 2. *Sa retraite en Servie.*

1. JEAN Cantacuzene apprit le maſſacre de ſes parens, & de ſes amis, par la bouche de ceux-mêmes

mêmes qui en avoient évité un ſemblable, & qui étoient venus ſe plaindre à lui avec larmes & avec gemiſſemens, de ce que pour ſes interêts ils avoient été expoſez à la fureur de ſes ennemis, de ce qu'ils avoient perdu les perſonnes qui leur étoient les plus cheres, & de ce que la fleur de l'Empire étoit coupée, de ce que le Sceptre étoit au lieu de quenoüille entre les mains d'une femme, de ce que l'autorité ſouveraine étoit poſſedée par un enfant qui ne ſavoit pas parler, de ce que l'Empire étoit gouverné par les derniers & les plus mépriſables de tous les hommes, *Croiez-nous*, lui dirent-ils, *acceptez l'Empire, mettez vôtre épée à vôtre côté, avancez-vous, & régnez à cauſe de la verité, de la douceur, & de la juſtice.* L'envie & la rage avec leſquelles l'Imperatrice & le Senat ſe portoient contre lui, ſans aucune raiſon, lui firent prêter l'oreille à ce conſeil, & le pouſſerent à mettre les brodequins de ſoie & de pourpre, & à ſe laiſſer proclamer Empereur par l'armée. Je croi auſſi que la juſtice divine endurcit ſon cœur dans le deſſein qu'elle avoit de déchirer l'Empire, & de ruïner par les mains des Turcs les terres non ſeulement des Romains, mais des Serviens, des Bulgares, des Albanois, & des autres peuples d'Occident. Cet œil qui veille toûjours, & qui n'eſt jamais fermé ſur le crime, vouloit châtier dans ces nations l'injuſte fureur avec laquelle elles avoient pillé nos terres, & dans les Romains la ſacrilege infidélité avec laquelle ils avoient crevé les yeux à Jean Laſcaris, & proclamé Paleologue, aprés avoir juré au premier une fidélité inviolable par les plus execrables de tous les ſermens, & aprés s'être chargez eux-mêmes d'imprécations & d'anathêmes, au cas qu'ils contrevinſſent jamais à ces ſermens, & qu'ils favoriſaſſent les intentions criminelles de Paleologue ſon ennemi. Ils ſuivirent en cela l'exemple des Juifs, & attirerent ſur eux les mêmes ſupplices, comme nous verrons dans la ſuite.

2. Cantacuzene amaſſa avec la plus grande diligence qu'il lui fut poſſible, ſes troupes de Thrace, & tous

ceux qui l'étoient venu trouver de Conſtantinople, & ſe retira chez le Crale de Servie, & lui repreſenta la violence de la perſecution qu'il ſouffroit, & la cruauté du maſſacre qu'on avoit fait de ſes proches. Ce Crale nommé Etienne, étoit alors fort celebre; car comme jamais un baſſin d'une balance ne s'abaiſſe, que l'autre ne s'éleve en même tems, les Romains ne pouvoient être accablez ſous le poids de tant de diſgraces, que les guerres continuelles leur produiſoient chaque jour, ſans que les Barbares fuſſent élevez au comble de la felicité & de la gloire. Ce fut donc ce qui donna la hardieſſe à cet Etienne de prendre la qualité de Crale, qui dans leur nation eſt comme celle de Roi. Il fut fort aiſe que Cantacuzene eût imploré ſa protection, lui promit de l'aſſiſter, & s'aquitta fidélement de ſa promeſſe. Les habitans de Conſtantinople furent ſaiſis de douleur quand ils apprirent la révolte de Cantacuzene, & qu'il avoit été proclamé Empereur, & ils apprehenderent les ſuites fâcheuſes d'un changement ſi terrible.

CHAPITRE VII.

1. Amir vient en Europe. 2. Il amene du ſecours à Cantacuzene. 3. Il aſſiége Smirne, & eſt tué au ſiége.

1. AMIR fils d'Atin, qui avoit ſuccedé à ſon pere en la Souveraineté de Smirne & de quelques places d'alentour, s'étant emparé avec une hardieſſe & une ardeur incroiable, des ports d'Ionie, & d'une épaiſſe forêt, fit bâtir quantité de galeres pour courir les mers, & ruïna les villes & les Iles des environs, Mitilene, Chio, Samos, Naxe & pluſieurs autres. Quand il ſût la diviſion des Romains, & la révolte de Cantacuzene ce digne fils de tant de fameux Heros, il équipa une flote de plus de quarante voiles, la mena à Calliopole, de là il alla par terre à Didimoteque, où Can-

Cantacuzene avoit laiſſé ſa femme, ſes enfans & ſes richeſſes, lors qu'il étoit parti pour la Servie.

2. Amir fut extrêmement fâché de ne point trouver Cantacuzene, avec qui il ſouhaitoit ardemment de s'entretenir, & de contracter une amitié ſi conſtante qu'elle durât autant que leur vie. Il l'attendit trois mois avec cinq cens hommes de cheval, & cinq cens hommes de pié, & reçût, durant ce tems-là, de ſa femme toute ſorte de bons traitemens, pendant que le reſte de ſes troupes couroient ſur de grands vaiſſeaux, la côte de la mer depuis Calliopole, juſqu'à Selivrée, & y exerçoient divers brigandages, comme ſi en cela ils euſſent rendu un grand ſervice à Cantacuzene. Il fit lui-même par terre des courſes juſqu'à Rodoſto, puis s'en retourna à Didimoteque. Mais enfin voiant que Cantacuzene tardoit trop long-tems, & aiant envie de s'en retourner, ſur l'avis qu'il avoit eû que les Chevaliers de Rodes étoient arrivez à Smirne, & qu'ils y bâtiſſoient un fort ſous le nom de S. Pierre, pour y retirer les fugitifs, il prit congé de la femme de Cantacuzene qui lui fit de grands preſens, s'en alla & emmena avec lui quantité de priſonniers, qui étoient comme les premiers fruits de la faute que les Romains de la Thrace & des autres contrées d'Occident avoient commiſes; car la Bithinie, la Phrigie, & d'autres Provinces d'Orient, avoient été réduites dés l'année précedente, ſous la domination des Turcs.

3. Amir conçût un déplaiſir incroiable lors qu'étant arrivé à Smirne, il vit que le fort étoit achevé, & qu'il étoit rempli d'une puiſſante garniſon, & de force proviſions, il ſe réſolut ou de le prendre, ou de périr. Il l'attaqua à l'heure même vigoureuſement, s'appliquant ſans ceſſe le jour & la nuit, à inventer de nouvelles machines pour faire des mines, pour remüer les terres, pour ſapper la muraille, & il avança tellement ſes travaux par ſa vigilence continuelle, qu'il traverſa le foſſé, appliqua des échelles à la muraille, & y monta le premier pour emporter ſeul la gloire. Mais la Pro-

vidence divine qui disposé avec un pouvoir absolu des choses humaines, renversa l'insolence de ses desseins. Comme il étoit au milieu de l'échelle il ouvrit un peu son casque, pour voir de combien les creneaux étoient au dessus de la muraille, & à l'heure même il reçût un coup entre les deux yeux, dont il tomba mort dans le fossé. Les Turcs emporterent son corps à Smirne, & l'enterrerent. C'étoit autrefois la Citadelle de l'ancienne ville de Smirne. L'Empereur Jean Ducas l'avoit relevée, il y a quelques années, & depuis Atin pere d'Amir l'avoit prise sous le régne du vieil Andronique.

CHAPITRE VIII.

1. *Retour de Cantacuzene en Thrace.* 2. *L'Imperatrice implore le secours d'Orcane.* 3. *Cantacuzene le bat en diverses rencontres.* 4. *Cruautez exercées par les Turcs.*

1. CANTACUZENE aiant contracté une amitié trés-étroite avec le Crale, traversa le camp & les Provinces qui avoient été détachées de l'Empire, & qui étoient sous la domination des Barbares & des Serviens, courût & pilla lui-même la Thrace, jusques à Selivrée.

2. Ceux qui étoient dans Constantinople considerant les desordres qu'Amir avoit faits l'hiver precedent, & croiant que Cantacuzene l'avoit fait venir, au lieu qu'il étoit venu de lui-même, ou qu'il avoit été attiré par la mauvaise fortune de l'Empire, donnerent à l'Imperatrice un conseil pernicieux, qui retomba sur leur tête. Ils lui conseillerent d'envoier une Ambassade à Orcane Sultan de Bithinie, de Phrigie, & de Paphlagonie pour lui demander du secours contre Cantacuzene, & pour lui offrir l'entiere liberté de vendre les prisonniers qu'il feroit sur le parti de Cantacuzene, & au cas qu'il n'eût pas agréable de les vendre, de les emmener à Scutari, & de là où il lui plairoit, Orcane qui desiroit

ſiroit il y avoit long-tems de joüir de cette proïe, reçût ces offres avec joïe & renvoia les Ambaſſadeurs avec de belles promeſſes, & de grandes eſperances. Ces pauvres gens ne ſavoient pas quel malheur ils s'attiroient en recherchant ce ſecours, & ils ne connoiſſoient pas l'herbe dont ils faiſoient un remede pour guerir la maladie que leurs pechez avoient cauſée. Orcane aiant donc envoié dix mille hommes, l'Imperatrice & les habitans le reçûrent avec joïe.

3. Cantacuzene étoit un des premiers hommes de guerre de ſon ſiécle, & qui ne cedoit à nul autre ni en adreſſe, ni en valeur, il pourvût aux fortifications & à la ſûreté des places, & ſortit à la tête des troupes tant de Romains, que de Serviens, en vint pluſieurs fois aux mains avec les Turcs, ſans qu'ils remportaſſent jamais ſur lui aucun avantage. Il fit paſſer au fil de l'épée tous les Turcs qu'il prit; mais il ſe contenta de dépoüiller les Romains, & de les renvoier nûs en leurs maiſons.

4. Les Turcs renoncerent à la guerre pour s'adonner aux brigandages, & courant les bourgs & les villages y prirent des troupes de priſonniers, hommes, femmes, enfans, Prêtres, Moines qu'ils amenerent à Conſtantinople chargez de chaînes, & qu'ils expoſerent en vente dans les ruës, comme ils y auroient expoſé des Scithes, ou des Abaſgiens. Ils foüettoient cruellement ceux que perſonne n'achetoit, afin de porter les Romains à avoir compaſſion de leur miſere. Ceux que cette ruſe ne fit pas acheter furent enlevez au delà du détroit, & furent emmenez dans les villes aſſiſes au milieu des terres des Turcs, pour y être vendus. Ce n'étoit cependant que larmes, que ſoûpirs, que gemiſſemens parmi les Romains, & pour comble de diſgrace il n'y avoit perſonne, ni Grec, ni Barbare qui fût touché de compaſſion de leur miſere.

CHAPITRE IX.

1. *Cantacuzene s'allie avec Orcane.* 2. *Il s'approche de Conſtantinople.* 3. *Il harangue les habitans.* 4. *Il s'y fait introduire par ſes amis.*

1. CANTACUZENE ne pouvant ſouffrir l'injuſtice & la violence avec laquelle les Romains avoient été traitez à Conſtantinople, prit une pernicieuſe réſolution comme par une permiſſion particuliere de Dieu, qui vouloit endurcir ſon cœur pour ruïner l'Empire. Il ſe réſolut d'envoier une Ambaſſade à Orcane pour implorer ſon ſecours, contre l'injuſtice avec laquelle on l'avoit privé de la tutelle que le défunt Empereur Andronique lui avoit déferée par ſon teſtament, & contre la cruauté avec laquelle on avoit maſſacré ſes proches, & on l'avoit obligé de s'enfuir. Il lui offrit en revanche ſa fille en mariage, avec une riche dot. Une alliance auſſi illuſtre que celle-là, & qui étoit ſi fort au deſſus de la fortune, & des eſperances d'Orcane, & des richeſſes ſi immenſes exciterent extraordinairement l'ambition & l'avarice de ce Barbare. Il n'y a point de Nation ſur la terre qui ſoit auſſi eſclave de ſes paſſions: Il n'y a point de brutalité pour abominable qu'elle ſoit, qu'ils ne commettent avec les femmes, avec les garçons, & avec les bêtes. Quand ces hommes également impudens & inhumains rencontrent une femme de Grece, d'Italie, ou d'un autre païs, ils ſe jettent ſur elle avec une impetuoſité auſſi furieuſe, que ſi c'étoit ſur Venus ou ſur Semele. Au contraire, ils mépriſent les femmes de leur païs, & n'en ont pas moins d'averſion que des ourſes & des hienes: Il ne faut donc pas s'étonner qu'Orcane fût ravi de joïe, de ce que Cantacuzene lui offroit une fort belle perſonne en mariage avec de trés-grands biens, & de ce qu'il fit de grandes careſſes aux Ambaſſadeurs, prit leur parole,

&

& leur donna la ſienne, & les aſſûra de ſervir Cantacuzene comme un fils fort obéiſſant, pourvû qu'il lui envoiât promtement ſa fille, & avant le Printems, car c'étoit au mois de Janvier que l'on faiſoit ce traité impie & déteſtable. Il envoia incontinent aprés quinze mille Turcs qui étoient autant d'ennemis enragez du repos, & de la proſperité de l'Empire. Cantacuzene les reçût avec de grands témoignages de joïe & d'affection, les chargea de preſens & de promeſſes, & à l'heure même ſe prépara à la guerre avec ces Turcs, avec des Romains, & avec les autres troupes qu'il avoit levées en Thrace.

2. Aiant envoié ſa fille & la dot avec une pompe & une magnificence nompareille, il mit tout à feu & à ſang, depuis Selivrée juſqu'aux portes de Conſtantinople. C'étoit un ſpectacle pitoiable de voir emmener en Servie les Romains qui étoient tombez entre les mains des Serviens, & de voir emmener à Pruſe & à d'autres villes, ceux qui étoient tombez entre les mains des Turcs. Mais dans ce ſpectacle il n'y avoit rien de ſi fâcheux & de ſi inſupportable, que de voir que des Romains étoient traînez en ſervitude, & maſſacrez par d'autres Romains. Cantacuzene aiant deſolé tous les lieux de ſon paſſage, arriva enfin à Conſtantinople, & pour perſuader aux habitans de lui en ouvrir les portes, il leur tint ce langage.

3. *Je ne ſuis pas venu pour faire injure à perſonne comme je n'en ai point fait juſqu'ici, mais j'en ai reçû moi-même. J'ai été nommé tuteur du jeune Empereur par le teſtament de ſon pere Andronique. Quel mal ai-je fait quand je lui ai voulu donner ma fille en mariage ? Ne ſavez-vous pas qu'Andronique ſon pere m'a toûjours conſideré & cheri comme ſon propre frere, & qu'il a partagé avec moi les ſoins du gouvernement. Quel ſujet avez-vous de me mépriſer, vous qui n'avez rien que de honteux dans vôtre naiſſance, & que de bas dans vôtre fortune, comme ſi je n'avois pas tous les avantages qui peuvent rendre un homme recommandable & qui peuvent le faire eſtimer dans le monde, la Na-*

bleſſe, les richeſſes, la valeur. Je viens non pour faire violence à perſonne, mais pour rendre à chacun ce qui lui appartient. Je pardonne à ceux qui m'ont offenſé, je réparerai de mon bien les dommages que chacun aura ſoufferts, & je rétablirai la paix dans l'Empire. Ouvrez-moi les portes, & je vous jure au nom de Dieu & de ſa ſainte Mere que j'entrerai paiſiblement ſans faire de mal à perſonne. Les habitans ne daignerent lui faire aucune réponſe, & il y eût même des perſonnes de la lie du peuple qui lui dirent des injures du haut des murailles, & qui traiterent comme des débauchées, & comme des infames ſa femme, & ſa fillle, qu'ils devoient bien-tôt aprés reconnoître pour leur Souveraine.

4. Cantacuzene voiant qu'il ne pouvoit rien gagner par ſes diſcours, prit une autre voïe, & ménagea ſi adroitement ſes amis, qu'ils l'introduiſirent dans la ville, où il fût reçû avec les acclamations, & les applaudiſſemens du peuple, qui couroit en foule pour le voir.

CHAPITRE X.

1. *Cantacuzene va ſalüer l'Imperatrice dans le Palais.* 2. *Il donne Helene ſa fille en mariage à l'Empereur Jean Paleologue.* 3. *Débauche de ce jeune Prince.* 4. *Vigilence de Cantacuzene.* 5. *Défaite & mort de Soliman.*

1. L'IMPERATRICE Anne étoit enfermée dans ſon Palais avec l'Empereur ſon fils, & gardée d'un petit nombre de Soldats, s'écriant ſans ceſſe contre la violence qu'on lui faiſoit. Les Soldats de Cantacuzene irritez de l'inſolence du peuple, vouloient entrer de force dans le Palais, & y tout renverſer de fond en comble; mais il appaiſa leur colere, & empêcha leur violence. Ceux qui gardoient le Palais apprehendant d'être forcez & de périr le rendirent, & alors Cantacuzene y entra, & y trouva l'Imperatrice aſſiſe avec

avec l'Empereur ſon fils, ſans qu'elle parût émuë, ni de colere, ni de triſteſſe. Il entra découvert, baiſa la main du jeune Empereur, ſaliia l'Imperatrice, & leur rendit à tous deux les honneurs qui ſont dûs aux Souverains. L'armée admira la generoſité de ſon cœur, & la moderation avec laquelle il traitoit ſes ennemis. Il fit de grands preſens aux Turcs, & les renvoia; & remercia Orcane ſon gendre de les lui avoir prêtez.

2. Il gagna l'affection du peuple par ſes largeſſes, & adoucit l'eſprit de l'Imperatrice par ſes civilitez & par ſes complaiſances, de ſorte qu'elle conſentit qu'il donnât en mariage Helene ſa fille au jeune Paleologue. On para l'Egliſe de la Mere de Dieu à Blaquernes, pour la celebration du mariage. Aprés la celebration on fit la Ceremonie du couronnement, & les acclamations publiques, par leſquelles on ſouhaita d'heureuſes années au trés-pieux Empereur Jean Paleologue, & à la trés-pieuſe Imperatrice Helene. Jean Cantacuzene beaupere de l'Empereur fut couronné en ſuite avec ſa femme, & déclaré Empereur, & Matthieu ſon fils fut déclaré Deſpote. On voioit une aſſemblée d'Empereurs & d'Imperatrices ſemblable au Feſtin des douze Dieux. L'Empereur Jean étoit dans la fleur de ſon âge, l'Imperatrice Helene n'étoit que dans ſa treiziéme année. Elle accoucha d'un fils qui fut nommé Andronique.

3. Lors que l'Empereur Jean fut dans un âge parfait, au lieu de s'adonner aux exercices des armes, il ſe plongea dans les plus ſales débauches, & s'abandonna aux adulteres, avec une licence qui piqua trés-ſenſiblement pluſieurs perſonnes.

4. Cantacuzene veilloit au contraire avec une vigilence continuelle aux beſoins de l'Empire, & comme les Turcs avoient appris par le paſſé les chemins pour entrer en Thrace, & pour en ſortir, & que les uns paſſoient continuellement de Seſte à Avido, & les autres de Lampſaque avec de petits vaiſſeaux, & faiſoient le dégât dans la Cherſoneſe, il gardoit les places frontieres avec tout le ſoin qu'on peut deſirer.

5. Comme

5. Comme Soliman fils d'Orcane ravageoit la Cherſoneſe, le Deſpote Matthieu Cantacuzene en vint aux mains avec lui, auprés de l'Hexamilion, le tua, & un grand nombre de ſes troupes.

CHAPITRE XI.

1. *L'Empereur Jean Paleologue va en Italie.* 2. *Il traite avec un Genois.* 3. *Il rentre dans Conſtantinople.* 4. *Cantacuzene ſe démet de l'Empire.* 5. *Orcane meurt, & laiſſe ſes Etats à Amurat ſon fils.*

1. CANTACUZENE étoit ſenſiblement affligé du mauvais état des affaires de l'Empire, & des débauches de ſon gendre. Lui aiant un jour reproché avec une vigueur extraordinaire la brutalité avec laquelle il ſe plongeoit dans l'ivrognerie, & dans les plaiſirs, ce jeune Empereur en conçût un tel dépit, qu'il partit avec deux galeres & s'en alla en Italie : Ainſi Cantacuzene étant demeuré ſeul réſiſta de tout ſon pouvoir aux incurſions des Turcs, & des Serviens. Le jeune Empereur aiant ſejourné deux ans en Italie, & en Allemagne, & en aiant tiré pluſieurs ſommes ſous prétexte de défendre Conſtantinople, revint à Tenedo, qui pour lors étoit ſous l'obéïſſance des Romains, dans le doute s'il ſeroit bien reçû par ſon beau-pere.

2. En ce tems-là un Noble Genois qui avoit équipé deux galeres, à deſſein de profiter du débris de l'Empire, & de s'emparer de quelques places de la Cherſoneſe comme les autres Genois, & les Venitiens, s'étoient déja emparez de l'Ile de Chio, & d'autres places, rencontra le jeune Empereur, entra en Conference avec lui, lui promit de lui rendre toute ſorte de ſervices, & d'emploier ſes armes pour le faire reconnoître ſeul Empereur dans Conſtantinople, & dans le reſte de l'Empire, & le jeune Empereur lui promit lors qu'il lui auroit rendu ces ſervices importans, de lui donner en mariage Marie ſa ſœur.

3. Aprés

Digitized by Google

3. Aprés avoir fait cet accord ils voguerent enſemble ſur l'Helleſpont, & arriverent durant la nuit à Conſtantinople devant la petite porte d'Hodegetrie. Comme un vent de Midi ſoufloit avec violence François Gateluzio, c'étoit le nom du Genois, uſa de ce ſtratageme. Il commanda à ſes gens de briſer contre les murailles avec le plus grand bruit qu'ils pourroient quantité de tonneaux qu'ils avoient ſur leurs galeres. Quand les ſoldats de la garniſon eurent été éveillez par ce bruit, & qu'ils eurent demandé ce que c'étoit, ils répondirent, nous ſommes des Marchands qui portons quantité de tonneaux d'huile pour en vendre une partie ſur le port & l'autre partie à Conſtantinople, mais un de nos vaiſſeaux s'eſt briſé & comme la mer eſt extrêmement agitée nous ſommes en danger de périr : ſi vous avez la bonté de nous ſecourir, & que vous nous ſauviez la vie, nous vous donnerons la moitié de ce qui nous reſte de marchandiſes. Les ſoldats de la garniſon aiant ouvert une porte, & étant ſortis environ au nombre de vint, cinq cens hommes qui étoient en ambuſcade entrerent dans la ville, tuerent ceux qui gardoient une tour, & firent entrer leurs compagnons juſqu'au nombre de deux mille. Dés que l'Empereur fut entré il envoia auſſi-tôt porter la nouvelle de ſon arrivée aux Paleologues, & aux grands de ſes amis, qui à l'heure même le vinrent trouver. François Gateluzio le mit dans une tour & lui donna des gardes & aprés cela courut le long des murailles ſuivi de pluſieurs ſoldats criant tous à haute voix à l'Empereur Jean Paleologue longues années. Le peuple aiant entendu ces cris à la pointe du jour, courut en foule à l'Hippodrome, & lors que le Soleil fut levé la plûpart des perſonnes de qualité s'y trouverent avec le peuple.

4. L'Empereur Cantacuzene entra promtement dans le Monaſtere de Periblepte, y fit couper ſes cheveux, y prit l'habit de Moine, & manda à l'Empereur ſon gendre, que le Palais étoit préparé pour le recevoir. Le jeune Empereur deſcendit alors de la tour avec Gateluzio

teluzio & les Italiens qu'il commandoit, & avec une multitude incroiable tant de perſonnes de qualité, que du peuple. L'Imperatrice vint au devant avec ſon fils Andronique, ſe ſalüerent, & entrerent enſemble au Palais. Cantacuzene renonça abſolument aux plaiſirs & aux grandeurs du monde, & demanda permiſſion à l'Empereur ſon gendre de ſe retirer à un Monaſtere de la ſainte Montagne comme il fit, & y demeura long-tems dans une ſainte paix.

5. Orcane mourut en ce tems-là, & laiſſa la Souveraine puiſſance à Amurat ſon fils.

CHAPITRE XII.

1. *Andronique & Cuntuze conjurent contre leurs peres.* 2. *Ils ont les yeux crevez.* 3. *Andronique enferme l'Empereur ſon pere dans la tour d'Aneme.* 4. *Ils ſe réconcilient.* 5. *L'Empereur Jean donne ſa ſœur en mariage à François Gateluzio.*

1. L'EMPEREUR Jean aiant paſſé vint-cinq ans, & étant dans l'âge viril, eût depuis Andronique deux autres fils, Manuel & Théodore. Andronique ſurpaſſoit tous ceux de ſon tems par l'avantage de ſa taille, par la force du corps, & par la Majeſté de ſon port & de ſa mine. Amurat eût auſſi trois fils, Jacup dont nous avons parlé ci-devant, Cuntuze & Bajazet. Cuntuze & Andronique étoient de même âge, & on dit que ſe divertiſſant un jour enſemble, ils conſpirerent chacun contre leur pere, & ſe promirent reciproquement une fidélité inviolable, lors que l'un ſeroit Empereur & l'autre Sultan.

2. Amurat aiant été trés-exactement informé de la verité de cette conjuration, fit crever les yeux à ſon fils Cuntuze, écrivit à l'Empereur Jean le ſujet pour lequel il avoit uſé d'une ſi étrange ſéverité, que ſon fils Andronique étoit complice du même crime, & que

s'il

s'il ne le condamnoit au même ſupplice, il lui déclareroit la guerre. L'Empereur Jean, ſoit par une certaine timidité naturelle, par laquelle il apprehendoit d'entrer en guerre avec Amurat, ou par une foibleſſe d'eſprit qui le rendoit incapable de ſoûtenir le poids des affaires, & d'entreprendre quelqu'autre choſe que de careſſer les plus belles perſonnes de ſa Cour pour en corrompre quelqu'une, ne ſe contenta pas de faire crever les yeux à Andronique ſon fils, mais les fit encore crever à ſon petit-fils, bien que ce ne fût qu'un enfant qui ne ſavoit pas encore parler, & fit couronner Manuel ſon ſecond fils, & déclara Théodore Deſpote de Lacedemone.

3. Il fit enfermer dans la tour d'Anema Andronique, ſon fils, & ſa femme, d'où ils ſe ſauverent deux ans aprés par le moien des Latins de Galata. Les Genois les reçûrent trés-volontiers, & furent ravis d'avoir ce prétexte de porter la guerre à Conſtantinople. Le pere fut armé durant quelques jours contre le fils, & le fils contre le pere, par une inhumanité inouïe, & par une impieté ſacrilege. Andronique entra dans la ville par un accord juré avec d'execrables ſermens qu'il viola incontinent aprés. Car il ſe fit proclamer Empereur, enferma ſon pere, & ſes freres dans la même priſon, dans laquelle il avoit été enfermé lui-même, comme Jupiter enferma autrefois ſon pere Saturne, & ſes freres Neptune, & Pluton.

4. Aprés y être demeurez deux ans, ils s'échaperent par l'adreſſe d'un fripon, nommé l'Ange, ſurnommé le Diable, & qu'on nommoit le plus ſouvent d'un nom compoſé le Diablange. Les aiant donc tirez de priſon, ſoit par le ſecours des Anges, ou par l'artifice des Diables, il les conduiſit à Scutari de l'autre côté de la mer. Lors qu'Andronique ſût que ſon pere & ſes freres s'étoient échapez, il ne ſe voulut pas engager dans une guerre civile, qui auroit produit une infinité de malheurs; mais il donna ſa parole à ſon pere & à ſes freres, remit ſon pere ſur le Trône, ſe proſterna

ſterna à ſes piez, lui demanda pardon & l'obtint. Andronique voioit encore d'un œil, mais Jean ſon fils voioit de côté des deux. L'Empereur adouci par les ſoûmiſſions d'Andronique, & fâché des mauvais traitemens qu'il lui avoit faits, lui donna Selivrée, Dancion, Heraclée, Rodoſto, Panide, & l'envoia demeurer avec ſa femme & ſes enfans en la premiere de ces villes. Il fit couronner Manuel & le fit proclamer Empereur.

5. Comme François Gateluzio lui avoit donné toutes les preuves d'une ſincere amitié, il voulut la reconnoître, en lui donnant ſa ſœur en mariage, & en faveur du mariage l'Ile de Lesbos. Auſſi-tôt que le mariage fut celebré il ſe retira dans cette Ile, qui eſt encore maintenant poſſedée par ſes deſcendans. Puis que les crimes impoſez à Cantacuzene nous ont obligé de remonter de Bajazet à Orcane ſon Aieul; retournons maintenant à lui, & voions le reſte de ſes exploits, ou plûtôt les malheurs de l'Empire.

CHAPITRE XIII.

1. *Bajazet demande à l'Empereur Jean un Tribut, & Manuel ſon fils en ôtage.* 2. *L'Empereur fortifie Conſtantinople.* 3. *Il fait démolir les fortifications, & meurt.* 4. *Manuel s'échape & revient à Conſtantinople.* 5. *Bajazet lui demande un Juge dans Conſtantinople pour les Muſulmans.* 6. *Il fait le dégât aux environs de la ville, & l'affame.* 7. *Manuel implore le ſecours des Princes d'Occident.* 8. *Ils ſont défaits par les Turcs.*

1. APRES que Bajazet eût détruit pluſieurs Etats de l'Aſie, & qu'il ſe fut rendu Maître de la Bithinie, de la Phrigie, de la Bulgarie, & de la Carie, il tourna ſes penſées vers Conſtantinople, & envoia demander à l'Empereur qu'il lui païât un Tribut, & qu'il lui donnât Manuel ſon fils avec cent hommes

hommes pour le ſuivre dans ſes expeditions militaires. L'Empereur qui ne voioit aucun Roi, aucune République, aucun Etat, d'où il pût attendre du ſecours, fut obligé d'envoier Manuel ſon fils avec cent Romains pour ſervir Bajazet dans la guerre qu'il méditoit contre les Turcs qui tenoient la Pamphilie. Il défendit les traittes de blé qui avoient accoûtumé de ſe faire tous les ans d'Aſie aux Iles de Lesbos, de Chio, de Lemnos, & de Rodes. Aiant équipé une flote il envoia ſoixante grands vaiſſeaux à Chio, brûla la ville & les bourgs d'alentour, les Iles de l'Archipel, Euboé, & une partie de l'Attique.

2. L'Empereur voiant l'inſolence manifeſte avec laquelle ce Barbare étendoit ſa tirannie, crût devoir pourvoir aux fortifications de la ville, & élever deux tours du côté de la porte dorée. Il emploia pour cet effet un marbre blanc extrêmement beau; il ne fit pas néanmoins la dépenſe de le tirer des carrieres, mais il démolit l'Egliſe que l'Empereur Leon le Philoſophe avoit autrefois élevée en l'honneur de tous les Saints. Celle que l'Empereur Maurice avoit élevée en l'honneur des quarante Saints, & les ruïnes de celle que Conſtantin avoit élevée en l'honneur de ſaint Mocius, & il fortifia de telle ſorte de toutes ces démolitions le côté de la ville qui étoit proche de la porte dorée, & qui étoit expoſé au Midi le long du rivage, qu'il pouvoit ſe promettre d'y trouver un azile aſſuré dans les neceſſitez les plus preſſantes. Dés que cet ouvrage fut achevé, Bajazet manda à l'Empereur le deſſein qu'il avoit de combattre les Turcs, qui tenoient le champ des environs de Pergée en Pamphilie, & à l'heure même ce Prince lui envoia Manuel ſon fils avec cent Romains.

3. Quand la guerre fut achevée comme Manuel étoit à Pruſe, il écrivit à l'Empereur qu'il fît démolir les fortifications qu'il avoit élevées prés de la porte dorée, ſinon qu'il feroit crever les yeux à Manuel ſon fils, & le lui renvoiroit aveugle. L'Empereur Jean étoit alors

alors malade de la goutte, ou plûtôt ruïné de débauches. N'aiant plus d'autre fils que Manuel à qui il pût laiſſer la Couronne aprés ſa mort, il ſe réſolut d'obéïr à ce cruel ordre de Bajazet, & bien qu'à regret fit démolir les fortifications, & lui fit ſavoir qu'elles étoient démolies, & peu aprés mourut de la douleur de ſes maladies, & de la triſteſſe du mauvais état des affaires.

4. L'Empereur Manuel n'eût pas ſi-tôt appris la mort de l'Empereur ſon pere, qu'il s'échapa & vint à Conſtantinople, fit les obſeques avec la magnificence accoûtumée, & ſe plongea dans l'inquietude & dans le doute ſi Bajazet avoit deſſein de l'attaquer, & d'aſſiéger Conſtantinople.

5. Quand ce Tiran ſut que l'Empereur Jean étoit mort, & que Manuel ſon fils s'étoit enfuï, il conçût une furieuſe colere contre ſes gens qui ne l'avoient pas gardé avec plus de ſoin, parce qu'il avoit deſſein de le faire aſſaſſiner, s'il l'eût eu entre les mains. Il lui envoia dire, qu'il deſiroit avoir à Conſtantinople un Juge qu'ils nomment Cadis, pour juger les cauſes & les differens des Muſulmans qui y ſont établis, & qui y trafiquent, au lieu de les laiſſer juger par des Cabours, & lui fit pluſieurs autres propoſitions pleines d'une injuſtice toute viſible. *Si vous ne voulez*, lui dit-il, *obéir à mes commandemens, renfermez-vous dans l'enceinte de vôtre ville, car je tiens tous les dehors.*

6. Le Tiran étant paſſé de Bithinie en Thrace ruïna tous les bourgs, & tous les villages depuis Panide juſqu'à Conſtantinople, & en tranſporta tous les habitans. Il prit en ſuite Theſſalonique & toutes les places d'alentour. Il envoia Abraneſe en la Morée, pour ravager l'Achaie & Lacedemone, & Turacan aux environs du Pont-Euxin pour y tout mettre à feu & à ſang : Enfin il porta par tout la deſolation, la famine, & le deſeſpoir. Le Tiran attaqua même la Capitale de l'Empire non en ſappant ſes murailles, en abattant ſes fortifications, en tirant ſur la garniſon, mais en gardant de loin

loin les avenuës, en empêchant d'y entrer, & d'en ſortir, en affamant les habitans, & en leur ôtant le blé, le vin, & les autres choſes les plus neceſſaires à la conſervation de la vie. La diſette étoit ſi extrême que pour avoir du bois, & pour faire du feu il falloit abattre les maiſons.

7. L'Empereur n'aiant point de forces pour réſiſter à une puiſſance auſſi formidable que celle-là, manda au Pape, au Roi de France, & au Crale de Hongrie l'extrêmité où la ville de Conſtantinople étoit réduite, & le danger qu'elle couroit de tomber entre les mains des ennemis de la Croix, à moins que d'être promtement ſecouruë. Les Princes d'Occident touchez par cette lettre s'armerent pour réſiſter à l'ennemi commun du nom Chrêtien, & au commencement du Printems le Duc de Bourgogne, & pluſieurs Anglois, François, & Italiens ſe trouverent en Hongrie, & s'étant joints à Sigiſmond Crale de Hongrie & Roi des Romains, ils camperent au bord du Danube, durant les ardeurs de la Canicule, le traverſerent à Nicopole, & ſe préparerent à une vigoureuſe guerre. Bajazet averti de leur arrivée aſſembla ſes troupes, tant celles qui gardoient les avenuës de Conſtantinople, que d'autres d'Orient & d'Occident, paſſa le long de Philippopole, & des montagnes voiſines des marêts, & les attendit.

8. Le jour ſuivant les Chrêtiens parurent à la vuë des Turcs, & aiant fait la tortuë rompirent le corps de bataille des ennemis, taillerent en piéces tous ceux qui faiſoient quelque réſiſtance, fondirent juſques ſur l'arriere garde, & s'étant ralliez ſe porterent ſi vaillamment, que tous les Turcs qui combattoient avec des frondes, ou avec des arcs, étoient hors d'état de ſe défendre. Lors que les Flamans virent que les Turcs commençoient à prendre la fuite, ils les pourſuivirent en deſordre, & remplirent la campagne de leur ſang. Alors la porte, c'eſt à dire les gardes du Palais de Bajazet, qui étoient tous ſoudoiez, & ramaſſez de diverſes nations

nations Chrêtiennes, ſortirent de leur embuſcade, fondirent avec un grand cri, & avec une extrême impetuoſité ſur les François & ſur les Hongrois, les enveloppérent, les taillerent en piéces, & mirent le reſte en fuite. Lors que les Flamans qui ſe retiroient s'apperçûrent de la déroute des Hongrois, & de l'ardeur, & de la force avec leſquelles les Turcs pourſuivoient leur victoire; ils prirent la fuite, & furent les uns tirez de deſſus leurs chevaux. Ceux qui voulurent ſe défendre furent tuez, les autres furent pourſuivis juſques au bord du Danube, où ils ſe précipiterent & ſe noierent miſerablement. Pluſieurs Seigneurs de grande qualité furent pris priſonniers, & entr'autres le Duc de Bourgogne Comte de Flandre, que Bajazet envoia à Pruſe, & de qui il tira depuis une grande rançon, dont le Prince de Mitilene fils de François Gateluzio lui répondit.

CHAPITRE XIV.

1. *Bajazet demande qu'on lui livre Conſtantinople.* 2. *Irréſolution des habitans.* 3. *Manuel traite avec Jean ſon neveu, lui cede Conſtantinople, & ſe retire en Occident.* 4. *Differens deſſeins de Bajazet & de Manuel.* 5. *Reception faite à Manuel en Occident.*

1. LE Tiran enflé de l'heureux ſuccés de cette journée, eût l'inſolence d'envoier ſommer l'Empereur, de lui rendre Conſtantinople; mais il ne daigna pas ſeulement lui faire réponſe.

2. Il y avoit pluſieurs habitans qui, quand ils ſe ſentoient preſſez par la faim, étoient quelquefois tentez de ceder à la violence; mais quand aprés ils faiſoient reflexion ſur les horribles cruautez que les Turcs avoient exercées en Aſie ſur les villes ruïnées, ſur les temples démolis, ſur les autels renverſez, ſur les violences continuelles qu'ils avoient faites aux fidéles pour les

les obliger de renoncer à la foi, ils prenoient courage, & se disoient à eux-mêmes : *Ne nous lassons point de souffrir, mettons en Dieu nôtre esperance, que savons-nous s'il n'oubliera point nos pechez, & s'il ne nous fera point misericorde, comme il la fit autrefois aux Ninivites, & s'il ne nous delivrera point de la fureur du Tiran.*

3. L'opiniâtreté de cette résistance redoubloit l'ardeur de sa colere. Qu'arriva-t-il depuis ? Il arriva qu'Andronique frere de l'Empereur Manuel étant mort à Selivrée, il laissa successeur Jean son fils, à qui Bajazet demanda de lui abandonner cette ville. Jean lui répondit, que son Aieul avoit fait une grande injustice à son pere & à lui, en les privant de l'Empire, & en ne leur laissant pour toute consolation que la ville de Selivrée, qui ne lui pouvoit être ôtée sans un surcroit insupportable d'injustice. Alors Bajazet choisit un autre moien, pour arriver à la fin qu'il s'étoit proposée de se rendre maître de Constantinople, qui fut de faire valoir les droits que Jean avoit à l'Empire, & de dire sans cesse à Manuel : *Cedez le trône au legitime heritier sur qui vous l'avez usurpé, & à l'heure-même je poserai les armes, & entretiendrai la paix avec la ville.* Manuel qui avoit été fort bien élevé, & qui se conduisoit dans le cours de ses actions avec une profonde sagesse, ne se fut pas plûtôt apperçû de la division qui commençoit à partager les esprits, & des bruits sourds qui se répandoient parmi le peuple, que par son ambition il ruïnoit l'Empire, & qu'il établissoit sa tirannique domination sur les ruïnes de la sûreté & de la tranquillité publique, qu'il prit la résolution la plus prudente & la plus judicieuse, qui fut d'envoier traiter avec Jean, qui étoit avec dix mille Turcs aux environs de Constantinople, & l'assûrer de lui ceder la ville, pourvû qu'il lui permît de prendre les galeres qui étoient au port, & de se retirer où il plairoit à Dieu de le conduire. Quand ils eurent pris confiance aux paroles & aux sermens l'un de l'autre, Manuel reçût Jean dans la ville, le mit en possession du Palais, fit un long discours en presence

des

des Principaux de la Cour, & d'un grand nombre de peuple, monta ſur les galeres avec ſa femme & ſes enfans, & partit.

4. Conſiderons un peu ici quel deſſein avoit Bajazet, & quel deſſein avoit Manuel. Bajazet s'imaginoit que Jean lui rendroit Conſtantinople comme ils en étoient convenus, & il lui avoit promis de lui abandonner en échange la Morée, & d'entretenir avec lui la paix. Manuel au contraire étant vivement penetré des ſentimens de la foi, & apprehendant que la diſette qui croiſſoit de telle ſorte de jour en jour, que le muid de blé valoit plus de vint beſans, le vin & les autres nourritures à proportion, ne contraignit le peuple de renoncer à la religion, & à livrer ſon païs, faiſoit continuellement à Dieu cette fervente priere: *Ne permettez pas Souverain Seigneur des Roiaumes & des Empires, qu'au tems de Manuel, Conſtantinople & les ſaintes Egliſes qu'elle renferme, tombent entre les mains des impies.* Et voiant que Jean agiſſoit de concert avec le Tiran, il lui dit: *Sauvez-vous en ſauvant la ville, & ne vous mettez pas ſi fort en peine de conſerver l'autorité de commander.*

5. Il partit aprés cela, & étant arrivé à la Morée, il laiſſa à Modon l'Imperatrice ſa femme, & deux petits enfans Jean & Théodore, renvoia ſes galeres, & monta ſur un grand vaiſſeau, ſur lequel il aborda à Veniſe, & de là alla à Milan, à Genes, à Florence, à Ferrare, & aiant parcouru toute l'Italie, il paſſa en Provence, en France & en Allemagne. Tous les Princes, & tous les Rois chez qui il paſſa lui rendirent des honneurs, & lui firent des preſens comme à un Dieu. Il retourna en ſuite à Veniſe, où l'on lui fit une reception des plus magnifiques, & de là à Modon ſur les galeres des Venitiens. Quand il y fut arrivé il y attendit tranquillement avec ſa femme & ſes enfans, la deſolation de la ville, & la ruïne de l'Empire.

CHA-

Digitized by Go

CHAPITRE XV.

1. *Bajazet établit un Juge dans Conſtantinople.* 2. *Il s'abandonne à la débauche.* 3. *Il reçoit une Ambaſſade de la part de Tamerlan.* 4. *Harangue des Ambaſſadeurs.* 5. *Réponſe de Bajazet.* 6. *Il ſe prépare à la guerre, & écrit à l'Empereur Jean.* 7. *Réponſe des habitans de Conſtantinople.* 8. *Marche & progrés de Tamerlan.* 9. *Préparatifs de Bajazet.* 10. *Priere de l'Empereur Jean & de ſes ſujets.*

1. L'EMPEREUR Jean étant entré à Conſtantinople, & y aiant été couronné, y reçût auſſitôt un Juge Turc, ſelon le deſir de Bajazet, pour y juger ſuivant la loi des Arabes, toutes les conteſtations qui s'éleveroient entre les Turcs & les Romains.

2. L'Empire de Jean étoit renfermé dans Conſtantinople, & le Tiran tenoit Selivrée & tout ce que les Romains avoient autrefois poſſedé aux environs. Le Siége de ſa tirannique domination étoit à Pruſe, où l'arbre de ſa fortune élevant ſa cime, & étendant ſes branches juſques à l'infini, lui fourniſſoit une abondance prodigieuſe des fruits les plus delicieux qui puiſſent flater l'appetit, & entretenir les plaiſirs. Toutes les Nations, l'Empire, la Servie, la Valachie, l'Albanie, la Hongrie, la Saxe, la Bulgarie, l'Italie lui preſentoient à l'envi de jeunes hommes des mieux faits, & de jeunes filles dont le ſein effaçoit l'éclat du ſoleil. Ces belles perſonnes qui chantoient chacune en leur langue, ne ſervoient qu'à émouvoir ſes paſſions, & à contenter ſes deſirs. Le malheur horrible de ſervir aux débordemens les plus abominables de ce Tiran, étoit le châtiment effroiable dont la juſtice divine puniſſoit nos crimes dans ſa colere. Mais, Seigneur, traitez-les auſſi avec la ſeverité qu'ils meritent, & leur rendez ſelon leurs œuvres, détournez vos yeux de nos pechez.

Ne nous laiſſez pas écraſer comme des roſeaux, mais regardez-nous d'un œil de miſericorde.

3. Pendant que Bajazet étoit plongé dans les plaiſirs, on lui vint dire qu'il étoit arrivé des Ambaſſadeurs de Perſe. Il demanda de quelle part ils venoient, & ils répondirent qu'ils venoient de la part de Tamerlan Sultan de Perſe & de Babilone. Il commanda de leur donner un appartement pour les repoſer, & quelques jours aprés il les manda, pour ſavoir le ſujet de leur Ambaſſade. Quand ils eurent été introduits à ſon audience, ils lui parlerent de cette ſorte.

4. *Le grand Tamerlan vous dit par la bouche de ſes ſerviteurs, Il ne vous eſt pas permis de ravir le bien d'autrui, & de vous agrandir par cette injuſtice. Contentez-vous de ce que Dieu vous a permis d'enlever aux infidéles, & reſtituez inceſſamment ce que vous avez pris aux autres Capitaines, afin d'attirer ſur vous les graces de Dieu, & les loüanges des hommes, ſinon je vengerai leurs injures.*

5. Quand ils eurent parlé de la ſorte Bajazet leur fit raſer la barbe, & les renvoiant avec infamie, il leur dit : *Dites à vôtre maître qu'il vienne bien-tôt, & que je l'attens, & s'il ne vient, qu'il demeure ſéparé de ſa femme legitime.*

6. Il ne negligea pas aprés cela ſes affaires, mais il mena ſon armée dans la haute Armenie, & comme il avoit pris dés auparavant la ville de Sebaſte en Cappadoce, il prit cette fois dans la Turcoperſe la ville d'Arſingue. Etant revenu à Pruſe, & de Pruſe aiant traverſé le détroit, & étant allé à Andrinople, il écrivit à Jean en ces termes. *Ce n'eſt pas pour vôtre interêt, mais pour le mien que j'ai chaſſé Manuel de Conſtantinople; ſortez-en ſi vous voulez conſerver mon amitié, & je vous donnerai telle Province qu'il vous plaira; ſinon Dieu, & le grand Prophete me ſont témoins que je n'épargnerai perſonne.*

7. Bajazet aiant envoié cette lettre pleine de menaces, les habitans mirent en Dieu leur eſperance, & comme ils avoient quelques proviſions, ils firent la réponſe qui ſuit : *Dites à vôtre maître que nous ſommes foibles,*

mais

mais que dans nôtre foibleſſe nous avons confiance en Dieu qui peut nous donner de la force, & abattre les plus forts des grands. Enfin qu'il faſſe ce qu'il lui plaira.

8. On reçût dans le même tems, nouvelle d'Amaſée que Tamerlan marchoit vers la Sirie, & que Bajazet étoit allé en diligence à Pruſe, où il amaſſoit toutes ſes troupes. Tamerlan aiant traverſé l'Armenie, prit d'abord la ville d'Arſingue par la force des armes, & fit paſſer au fil de l'épée les habitans que Bajazet y avoit établis. Etant en ſuite venu devant Sebaſte ville fort grande & fort peuplée, il la ſomma de ſe rendre, & ſur le refus qu'en firent les habitans il fit une mine tout au tour, qui commençoit à plus d'un mille de la ville, & aiant entierement ruïné les fondemens, & étaié la muraille ſans que les aſſiégez en euſſent aucune connoiſſance, il envoia les ſommer une ſeconde fois de rendre leur ville s'ils vouloient ſauver leur vie. Au lieu de lui promettre de ſe rendre, ils ne lui répondirent que par des injures, & à l'heure même il commanda de mettre le feu aux étaies; ce qui aiant été fait en un inſtant les murailles tomberent par terre, & la ville fut expoſée à la fureur du ſoldat victorieux. Tamerlan fit mourir les principaux habitans par un genre de ſupplice, qui n'étoit venu avant lui dans l'eſprit d'aucun Tiran. Aprés avoir fait creuſer un lac en forme de tombeau, il commanda de lier de telle ſorte ces miſerables habitans, que leur tête vint juſques deſſous leurs cuiſſes, & de les jetter en cette poſture au fond du lac. Aprés cela il les fit couvrir de planches, & fit jetter de la terre par deſſus, ne voulant pas qu'on les couvrît de terre ſans planches, de peur qu'ils ne mouruſſent trop tôt, ſans languir autant de tems qu'il en falloit pour contenter ſa cruauté. Aprés avoir raſé cette ville de fond en comble, il alla en Phenicie juſqu'à Damas mettant tout à feu & à ſang, enlevant des richeſſes infinies, & emmenant un nombre inombrable de priſonniers. Quand il eût pillé Damas, & qu'il l'eût réduite à une triſte ſolitude, il alla faire le même traitement à Halep, & en tranſporta

quantité d'excellens ouvriers. En ſuite crainte des Arabes il revint à Sarmacan Capitale de Perſe.

9. Lorſque Bajazet apprit les diſgraces qui lui étoient arrivées à Arſingue, à Sebaſte, à Damas, & à Halep il ne ceſſa de faire des levées & d'amaſſer des troupes de toutes parts.

10. Cependant l'Empereur & les miſerables citoiens de Conſtantinople levoient les mains au ciel, & faiſoient à Dieu cette priere avec larmes. *Seigneur qui étes un Dieu de miſericorde aiez pitié de nous, bien que nous ne ſoions que des ſerviteurs inutiles. Donnez à celui qui nous menace & qui menace vôtre ſainte maiſon d'autres penſées, d'autres ſoins & d'autres affaires, afin qu'étant delivrez de ſa tirannie, nous vous rendions gloire dans tous les ſiécles à vous qui étes un ſeul Dieu Pere, Fils, & S. Eſprit.*

CHAPITRE XVI.

1. *Bajazet & Tamerlan marchent chacun à la tête de leur armée.* 2. *Apparition d'une Comete.* 3. *Harangue de Tamerlan.* 4. *Bajazet eſt abandonné par une partie de ſes gens.* 5. *Son armée eſt défaite.* 6. *Il eſt pris.* 7. *L'armée victorieuſe fait le degât.* 8. *Un des fils de Bajazet entreprend de le ſauver, & manque ſon entrepriſe.*

1. TAMERLAN partit de Perſe au commencement du Printems, & vint proche du Tanaïs, & aiant amaſſé des Tauroſcithes, des Zinques, & des Abaſgiens, il ruïna de petites villes du Boſpore, traverſa l'Armenie & la Cappadoce, & aiant levé force Armeniens vint en Galatie avec une armée à peu prés auſſi nombreuſe que celle du fameux Xerxés. Bajazet vint au devant de lui avec toutes ſes troupes de Thrace & d'Orient, avec ſes nouvelles levées, & avec un renfort de Serviens commandez par Etienne fils de Lazare. Lorſqu'il fut ſur les frontieres de Galatie, il apprit que Tamerlan étoit campé aux environs d'Ancire, & il alla

alla ſe camper aſſez proche dans une campagne arroſée par une riviere d'où il tiroit l'eau qui étoit neceſſaire pour ſon armée, au lieu que Tamerlan étoit dans un lieu ſec & aride. Qu'arriva-t-il en ſuite? Il arriva que Bajazet aiant fait publier dans le camp, que toute l'armée prît le divertiſſement de la chaſſe du cerf durant trois jours, Tamerlan ſe campa le long de la riviere, au même endroit d'où Bajazet étoit parti. L'inſolence avec laquelle celui-ci mépriſa la puiſſance de ſon ennemi fut la premiere cauſe de ſon malheur. Les ſoldats étant brûlez par la ſoif durant la plus grande ardeur du jour, & n'aiant point d'eau pour ſe rafraîchir perdoient les forces & la vie. Il y en eût juſques à cinq mille qui moururent de cette ſorte. Aprés les trois jours de chaſſe ils revinrent au lieu d'où ils étoient partis, & le trouvant occupé par Tamerlan, ils furent obligez de prendre la réſolution de donner bataille le jour ſuivant.

2. En cette année-là, comme le ſoleil parcouroit le ſigne des Gemeaux, & commençoit le Printems, il parût du côté d'Occident une Comete fort brillante, qui étendoit vers l'Orient une chevelure de feu, longue de plus de quatre coudées. Lorſque le ſoleil étoit ſous l'horizon, elle éclairoit tout l'hemiſphere, & effaçoit l'éclat des aſtres, de ſorte qu'elle étoit vûë par les Indiens, les Caldéens, les Egiptiens, les Phrigiens, les Perſes, les habitans de l'Aſie mineure, les Thraces, les Huns, les Dalmates, les Italiens, les Eſpagnols, les Allemans, & les autres nations qui habitent ſur l'Ocean. Ce triſte préſage parût juſqu'à ce que le ſoleil fut dans le ſigne de la Balance, & qu'il fut prêt de faire l'équinoxe de l'Autonne.

3. Retournons à la ſuite de nôtre Hiſtoire, pour admirer les prodiges qu'il plût à Dieu d'operer lorſqu'il abattit l'orgueil d'un Pharaon par les armes d'un autre Pharaon, & qu'il delivra ſon peuple de l'oppreſſion, ſans que ce peuple ſût reconnoître cette grace, & en faire un ſaint uſage. Le Scithe aiant fait publier le ſoir dans le camp que tous ſe trouvaſſent prêts le lendemain,

dés la pointe du jour il rangea les Capitaines & les gens de commandement en bataille, il donna le commandement de l'aîle droite à ſon fils, & le commandement de l'aîle gauche à ſon petit-fils, car il avoit plus de ſoixante ans, & il ſe mit à l'arriere-garde, & harangua de cette ſorte ſon armée.

Troupes invincibles, muraille plus dure que le diamant, vous ſavez les glorieux exploits par leſquels nos ancêtres ſe ſont rendus celebres, non ſeulement en Orient qui eſt le lieu de nôtre origine, mais en Europe, en Afrique, & pour mieux dire par toute la terre. Vous n'ignorez pas les expeditions ſi celebres de Xerxés & d'Artaxerxés contre les Grecs, ces Heros & ces demi-Dieux auſquels les Turcs ne peuvent non plus être comparez, que les ſauterelles aux lions. Ce n'eſt pas pour exciter vôtre courage que je rappele ces choſes en vôtre memoire, car la proie eſt déja entre nos mains; ce n'eſt que pour vous avertir de ne le pas laiſſer échaper, & de l'emmener en vie à nôtre païs, pour la montrer à nos enfans, & pour lui apprendre à ne nous plus conjurer au nom de nos femmes. Que les deux alles ſe courbent pour envelopper l'ennemi, & pour l'enfermer comme un point au milieu d'un cercle. Dés le matin les deux aîles ſe courberent, & entourerent le champ.

4. Bajazet rangea auſſi ſes troupes au lever du Soleil, ſonna de la trompette, & attendit l'ennemi. Les Scithes executoient les ordres qu'on leur donnoit avec un ordre merveilleux, dans un ſilence profond & ſans faire le moindre bruit. Bajazet reprit ſes Chiaoux avec aigreur & mépris, comme des gens qui ne ſavoient pas l'art de la guerre. Un des principaux Commandans qui avoit autrefois ſervi ſous Atin, aiant ſu qu'il étoit dans l'armée de Tamerlan, y courut à toute bride avec cinq cens Cavaliers. Les gens de Sarcan, de Mantachie, & de Carmien ſuivirent le même exemple, à quoi ils furent excitez par la voix & par le geſte de leurs Princes; & Bajazet ſe trouva de la ſorte dépoüillé & abandonné, pendant que le cercle des ennemis s'arondiſſoit.

5. Etienne

Digitized by Google

5. Etienne fils de Lazare & beau-frere de Bajazet indigné de la perfidie des transfuges fondit le premier ſur les Scithes avec une ardeur nompareille à la téte de cinq mille Serviens. Les Scithes s'entrouvrirent pour laiſſer diſſiper leur fougue, & quand ils furent paſſez tirerent ſur eux & ſur leurs chevaux, mais comme ils étoient bien armez & qu'ils avoient des cuiraſſes à l'épreuve ils ne les incommoderent point. Les Serviens firent un ſecond effort avec une furie égale à la premiere, mais les Scithes l'éviterent en s'entrouvrant comme la premiere fois & ſe contentant de tirer de côté. Etienne étant alors venu parler à l'oreille à Bajazet ne pût lui perſuader de ſe retirer; bien qu'il fût déja environné d'un grand nombre de chiens furieux, & de Taureaux gras. Etienne jugeant de la fin de la bataille par le commencement rallia ſes gens, mit au milieu d'eux Muſulman fils aîné de Bajazet, fondit impetueuſement ſur les Scithes, rompit leurs rangs, bien qu'ils fuſſent fort ſerrez, en tua pluſieurs de ſa main, & ſe fit paſſage pour aller à Pruſe. Bajazet monta ſur une hauteur par un chemin étroit avec dix mille ſoldats achetez à prix d'argent, qu'ils appellent Janiſſaires; le reſte des Turcs prirent la fuite, & furent pourſuivis & taillez en piéces par les Scithes. Lors que ceux-ci virent que Bajazet étoit pris comme dans un filet, ils confererent, & promirent de ne tuer perſonne, & de renvoier les ſoldats nûs ſelon la coûtume ancienne, que les Romains, les Perſes, les Serviens, les Scithes, ont reçûë de leurs ancêtres, de ne point tuer leurs ennemis en faveur de la Religion, ni de ne point les retenir priſonniers, mais de les renvoier aprés les avoir ſeulement dépoüillez. Les Janiſſaires fondirent comme des lions ſur les Scithes, mais comme ils étoient infiniment ſurpaſſez par le nombre, & qu'ils n'étoient pas plus d'un contre dix, ils furent taillez en piéces.

6. Enfin le malheur de Bajazet en vint juſqu'à ce point, que les Scithes s'étant approchez lui crierent,

Seigneur Bajazet deſcendez de cheval, & venez parler à Tamerlan qui vous demande. Il deſcendit alors malgré qu'il en eût d'un cheval Arabe de grand prix, & monta ſur un petit cheval que les Scithes lui avoient préparé pour le mener à leur maître: Lors qu'il ſut que Bajazet étoit pris, il commanda de dreſſer ſa tente, & il s'aſſit deſſous avec ſon fils pour joüer au jeu que les Perſes appellent Santrac, & les Romains échets. Il vouloit témoigner par là qu'il n'étoit point en peine de prendre Bajazet, & qu'il étoit aſſuré qu'une armée auſſi nombreuſe que la ſienne l'enfermeroit comme un oiſeau dans une cage. Mais ce n'étoit qu'une feinte, car bien qu'il eût une fois autant de troupes que ſon ennemi, il fut toûjours dans l'inquietude juſques à ce que la fortune ſe fût déclarée en ſa faveur. Mais il uſoit de cet artifice pour faire croire qu'il ne tenoit pas cet avantage au deſſus de ſa fortune. Ses gens aiant amené Bajazet, & l'aiant mis debout à la porte de ſa tente, firent des cris de joïe & des acclamations en l'honneur de Tamerlan, parmi leſquelles ils mêloient le nom de Bajazet, en diſant: *Voilà Bajazet General des Turcs réduit ſous vôtre puiſſance & chargé de chaînes.* Il parût ſi attentif à ſon jeu, qu'il ne l'interrompit point pour tout ce bruit, de ſorte qu'ils furent obligez de lui crier plus haut, qu'ils lui amenoient Bajazet. Alors il perdit la partie, & donna à ſon fils le nom de Siacrüc, qui eſt le même qu'échecmat que les Italiens donnent au Roi de celui qui perd la partie. Aprés cela il regarda Bajazet qui étoit debout au milieu de la troupe comme un criminel, & il leur demanda, eſt-ce là celui qui nous commandoit de nous ſéparer de nos femmes, ſi nous ne lui faiſions la guerre? Oüi c'eſt moi, répondit Bajazet, au reſte il ne vous ſied pas bien de mépriſer de la ſorte des vaincus, & vous devez apprendre à vous moderer dans vôtre puiſſance. Tamerlan reconnoiſſant que la bile de Bajazet étoit extrêmement échaufée par le long-tems qu'il avoit été debout expoſé aux ardeurs du Soleil ſans prendre aucune nourriture le fit aſſeoir vis-

vis-à-vis de lui, & le consola. Aprés cela il commanda de dresser trois tentes, & lorsqu'elles furent dressées, il dit à Bajazet allez vous reposer & n'apprehendez pas que je vous traite avec la cruauté avec laquelle vous avez traité les autres. Je vous jure au nom de Dieu, & de son Prophete que personne ne séparera vôtre ame de vôtre corps que Dieu qui les a unies ensemble. Bajazet étant entré dans la tente, qui lui avoit été préparée, Tamerlan commanda de faire un fossé à l'entour, & mit au dedans mille Perses, pour le garder, & au dehors cinq mille domestiques de sa garde, qui étoient chaque jour & chaque nuit relevez par d'autres.

7. L'armée demeura huit jours aprés sur le champ de bataille, & se répandit dans la Phrigie, dans la Bithinie, dans la Paphlagonie, dans l'Asie Mineure, dans la Carie, dans la Licie, dans la Pamphilie, & elle s'y répandit avec un tel débordement, qu'il sembloit qu'il n'y avoit aucunes de ces Provinces où elle ne fût toute entiere. Lors que Tamerlan eût enlevé autant de richesses, & pris autant de prisonniers qu'il eût voulu, il partit d'Ancire & mettant à feu & à sang tout ce qu'il trouvoit sur son passage, il arriva à Cotiaion Capitale de Phrigie. Il avoit toûjours à sa suite Bajazet, gardé avec la diligence que nous avons dit. Mais il arriva à Ancire une chose qui merite d'être remarquée.

8. Durant la guerre Bajazet avoit auprés de lui quatre de ses fils, Musulman, Esses, Mahomet, & Moïse, & il en avoit laissé en la maison deux autres qui étoient encore enfans, Mustafa & Orcan. Quand Mahomet à qui il avoit donné la Province de Galatie le vit prêt de tomber entre les mains des ennemis, il se sauva avec les siens dans les montagnes, & attendit l'évenement. Aiant donc depuis trouvé d'excellens pionniers, il les fit creuser sous le fossé de la tente où son pere étoit gardé, & en peu de tems ils avancerent si fort leur ouvrage, qu'ils eussent sauvé le prisonnier, si Dieu ne leur eût été contraire. Le Soleil étoit alors dans le signe du lion, & demeuroit neuf heures sous

l'hemiſphere: Une nouvelle Compagnie de gardes étant donc arrivée pour relever les autres, ils apperçûrent des terres remuées, & aiant éveillé ceux qui dormoient, il y eût un grand bruit dans toute l'armée. Etant entrez dans la tente, ils trouverent Bajazet qui étoit debout au milieu avec Chotziapheruſe, le premier de ſes Eunuques, qui avoit été pris avec lui. Mahomet & les pionniers s'enfuirent. Le jour même Tamerlan lui fit de grands reproches mêlez de menaces, fit couper la tête à Chotziapheruſe, lui fit mettre durant la nuit les fers aux mains, & aux piez, & durant le jour le fit garder trés-exactement.

CHAPITRE XVII.

1. *Tamerlan exerce toute ſorte de brigandages & de cruautez.* 2. *Il aſſiége une ville défenduë par les Chevaliers de Rodes.* 3. *L'aiant priſe il fait couper la tête à mille habitans, & ſe ſert de ces têtes pour bâtir une tour.* 4. *Les habitans des deux Phocées gagnent les bonnes graces de Tamerlan, & évitent le pillage.* 5. *Le petit-fils de Tamerlan exerce de grands brigandages.* 6. *Horrible deſolation.* 7. *Mort de Bajazet.*

1. TAMERLAN étant parti de Cotiaion vint en Pruſe, & exerça en paſſant toutes les cruautez qui peuvent entrer dans l'eſprit. Il ruïna les maiſons, ravagea les terres, pilla les meubles, enleva les hommes, & emploia le fer & le feu pour leur faire reſſentir les plus horribles ſupplices. Il y ouvrit les treſors pris ſur les Romains, & y trouva des richeſſes ineſtimables, qu'ils y avoient amaſſées depuis long-tems en or, en argent, en perles, & en pierreries qu'il meſuroit alors au boiſſeau comme du blé. Il trouva auſſi les femmes & les concubines de Bajazet, parmi leſquelles étoit la fille de Lazare. Quand il eût épuiſé les Treſors de Pruſe, de Nicée, de Nicomédie & des villes d'alentour, il

il vint en Asie, ravageant comme un torrent tout ce qui se trouvoit sur son passage. Aiant passé Endromit & Asso il vint à Pergame, où il demeura quelques jours pour amasser les richesses des villes voisines, enlever les jeunes garçons & les jeunes filles, & pour exercer sur les Turcs & sur les Romains toutes les cruautez les plus horribles, afin que cedant à la violence des tourmens, ils découvrissent l'endroit où ils avoient caché leurs richesses. Il y en eût qu'il brûla pour ce sujet à petit feu, & d'autres qu'il fit mourir de faim.

2. Etant donc chargé des dépoüilles de toutes ces villes, il alla à Manissa proche du mont Sipile, & aprés y avoir amassé tout l'or & l'argent & tout ce qu'il y avoit de précieux en Lidie, à Sardes, à Philadelphe, à Attalie, il alla à Smirne, & peu aprés se campa devant une petite ville que les Chevaliers de Rodes avoient fortifiée au tems d'Amir, & les somma de se rendre. Comme il y avoit plusieurs Chrêtiens de differentes nations qui s'y étoient réfugiez, des Ephesiens, des Thirenes, des Nimphéens, & qu'ils se fioient en la force de son assiette, & jugeoient qu'elle étoit imprenable, parce que Bajazet aprés l'avoir tentée inutilement plusieurs fois, avoit été contraint d'en abandonner l'attaque, & de faire seulement garder les passages pour la réduire par la famine. Tamerlan en aiant néanmoins résolu le siége, entreprit d'en boucher le port, & commanda un soir que chaque soldat apportât à la pointe du jour suivant une pierre dans l'embouchure. Cette entrepriſe jetta la fraieur dans la ville. Si les assiégez n'eussent mis d'abord leurs vaisseaux en mer, ils eussent été brûlez par les Scithes. Ils n'emploierent pas plus de tems qu'il y en a depuis l'aurore jusqu'au lever du soleil pour combler le port, bien qu'il n'y eût pas la dixiéme, non pas même la centiéme partie de l'armée occupée à ce travail, & la plus grande étant disperſée de côté & d'autre. En effet comme s'ils eussent eu des aîles, ils faisoient en un jour le chemin qu'on ne faisoit pour l'ordinaire qu'en trois, & se transportoient en peu de

tems aux païs les plus éloignez ſans y porter que ce qui leur étoit neceſſaire pour obtenir une promte victoire, c'eſt-à-dire un nombre inombrable qui ſurpaſſoit toûjours celui de leurs ennemis, & un courage intrépide qui leur faiſoit mépriſer tous les perils. Quand ils eurent paſſé l'embouchure du port, ils trouverent les Chevaliers de Rodes qui ſe défendirent vigoureuſement, & qui tuerent un trés-grand nombre de leurs gens. Mais ils renaiſſoient comme les têtes de l'hidre, & bien que les foſſez fuſſent comblez de corps morts, ils revenoient en plus grand nombre qu'auparavant, ſans avoir horreur de marcher ſur les corps de leurs peres & de leurs freres, & de mettre deſſus les échelles pour monter à la muraille. Quelques-uns montoient juſqu'au haut, mais d'autres étoient précipitez en bas. Ceux qui reſtoient ſe ſoucioient fort peu des morts, & mépriſant leur propre vie, ils ne ſongeoient qu'à monter les premiers à la muraille, & à y planter leur lance.

3. Etant montez de pluſieurs côtez ils obligerent les Chevaliers à ſe retirer dans la Citadelle, & à ſauver leur vie par la fuite. Ils tirerent les galeres qui étoient proches & le Baïl, & les Chevaliers ſe jetterent dedans avec la derniere confuſion. Les Chrêtiens qui étoient réfugiez dans la place, ſe jettoient dans la mer avec leurs femmes & leurs enfans, & les uns s'attachant au gouvernail, les autres aux rames, les autres à la proüe, les autres aux cordages & à l'ancre, crioient pitoiablement à ceux de dedans : *Aiez compaſſion de nous qui ſommes Chrêtiens comme vous, & ne nous abandonnez pas de la ſorte.* Mais au lieu de les recevoir, ils les repouſſerent avec des crocs, les laiſſant à demi morts, & firent voile. Les Scithes s'étant ſaiſis de ces miſerables priſonniers, qui avec les femmes & les enfans étoient au deſſus de mille, ils les menerent à Tamerlan, qui commanda de leur couper à tous la tête. Il fit bâtir en ſuite une tour d'une maniere bien nouvelle & bien étrange. Il y mit autant de têtes que de pierres. Il y avoit

au

Digitized by Google

au premier rang deux têtes à côté de chaque pierre, & une tête alternativement dont le visage étoit tourné en dehors. Au second rang il y avoit une tête au dessus de la pierre, & une pierre au dessus de la tête; ce qui faisoit le plus monstrueux édifice que l'inhumanité la plus barbare ait jamais pû inventer.

4. Avant que Tamerlan vint en Ionie les deux Phocées, savoir la nouvelle qui obéissoit aux Genois, & l'ancienne qui étoit sous la domination du Prince de Lesbos, lui envoierent des Ambassadeurs avec des presens, lesquels il reçût favorablement, & fit avec eux la paix. Dés qu'il tourna ses armes contre Smirne, il envoia son petit-fils aux deux Phocées pour en reconnoître l'état & la force. Le Prince de Lesbos n'en eût pas plûtôt avis, qu'il monta sur une galere pour le venir recevoir, & aprés l'avoir magnifiquement régalé & lui avoir donné toute sorte de divertissemens, il le renvoia avec de riches presens. Le petit-fils de Tamerlan lui donna aussi un Sceptre pour gage de son amitié, aprés quoi ils s'embrasserent & se séparerent. L'un s'en alla sur un cheval, & l'autre sur une galere.

5. Lors que le petit-fils de Tamerlan vit que la ville de Smirne étoit ruïnée de fond en comble, il alla à Ephese où étoit le rendez-vous des troupes, & où elles s'assembloient de toutes parts, selon l'ordre que son Aieul avoit donné en partant d'Ancire. Il y demeura un mois entier, durant lequel il assembla les habitans des bourgs & des villages d'alentour, & les contraignit par divers genres de supplices, & par les cruautez les plus nouvelles & les plus étranges dont on eût jamais entendu parler, de lui donner tout ce qu'ils avoient de reste en or, en argent, en habits ou autres meubles, & aprés cela il alla à la ville de Millase Capitale de Carie.

6. L'excés du froid fut si violent en cette année, qu'il y eût des animaux de terre, de mer, & d'eau qui furent entierement gelez & comme changez en glace. Lors que Tamerlan quittoit une ville pour aller en une autre, il la laissoit dans une si affreuse desolation, qu'on n'y en-

entendoit ni l'abaiement d'aucun chien, ni le chant d'aucun oiſeau, ni le cri d'aucun enfant, parce qu'il n'y avoit rien laiſſé comme un pêcheur ne laiſſe rien dans la mer de ce qui entre dans ſon filet, ſoit gros poiſſon ou petit. Aprés avoir tout enlevé en Aſie, ils allerent tout enlever en la haute Phrigie Capatienne, & de Laodicée ils allerent en la Phrigie ſalutaire que les Turcs appellent Caraſar, où le pauvre Bajazet trouva la fin de ſes miſeres, en trouvant celle de ſa vie.

7. On dit qu'il s'empoiſonna, de peur de ſervir d'ornement au triomphe de ſon ennemi, & d'être promené par la Perſe comme Tamerlan deſiroit, qui aprés avoir ainſi contenté ſa vanité par la confuſion du vaincu, le vouloit en ſuite accabler de tant de mauvais traitemens, que ſa patience laſſée ſe delivrât de la douleur par la mort. Comme il étoit prêt d'expirer, il envoia dire à Tamerlan: Vous aurez bien-tôt la ſatisfaction de me voir mort, je vous ſupplie de permettre que mon corps ſoit mis dans le tombeau que j'ai fait bâtir. Tamerlan ſe laiſſa fléchir par cette priére, & donna la liberté à cent eſclaves de Bajazet, qui eurent ſoin de porter ſon corps à Pruſe, & de l'enterrer. Il alla, en ſuite, en Licanonie, & de là à Ceſarée. & en la grande & petite Armenie, & retourna enfin en Perſe victorieux, couronné de gloire, & chargé du plus riche butin qu'aucun Tiran. Retournons aux deſcendans d'Otman, & voions par quel bon-heur l'Empire eſt tombé entre leurs mains.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

1. *Manuel chaſſe Jean ſon neveu, & reprend l'autorité Souveraine.* 2. *Muſulman ſe ſoûmet à lui.* 3. *Etat de l'Aſie.* 4. *Mahomet fait la guerre à Iſa ſon frere.* 5. *Cineis chaſſe le fils d'Aïin de l'Ionie, & ſuit le parti de Muſulman.* 6. *Priſe de la ville d'Epheſe.* 7. *Alliance entre Amir fils d'Atin, & Cineis fils de Caraſou.* 8. *Mort d'Amir.* 9. *Muſulman prend les armes contre Cineis.* 10. *Cineis ſe fortifie par l'alliance de Caraman & de Carmien.* 11. *Les deux armées s'approchent.* 12. *Cineis apprehendant d'être trahi par ſes deux alliez implore la clemence de Muſulman.* 13. *Muſulman le mene avec lui, ſans vouloir hazarder de combattre Caraman, & Carmien.*

1. LORS que l'Empereur Manuel eût appris la ruïne ſi ſurprenante des Turcs, & le changement prodigieux par lequel Bajazet étoit tombé du comble de ſa grandeur comme un aſtre du haut du Ciel, il reprit la Souveraine puiſſance, relegua Jean ſon neveu à Lesbos, & ſe fit proclamer ſeul par les Grands & par le peuple.

2. Muſulman aiant paſſé le détroit vint en Occident, entra à Conſtantinople, & s'étant proſterné aux piez de l'Empereur, lui dit : *Je vous ſupplie de me tenir lieu de pere, & je vous obéirai comme un fils fort ſoûmis ; je ne vous demande que le gouvernement de Thrace, & des autres Provinces que mes ancêtres ont poſſedées.* Il lui donna en ôtage un de ſes jeunes freres & une de ſes ſœurs nommée Fatmacatan. Il promit de lui rendre Theſſalonique, les villes qui s'étendent le long du Strimon juſqu'à Zetunion, la Morée, les places qui ſont depuis Panide juſqu'à l'embouchure ſacrée, & les forts aſſis le long du Pont-Euxin juſqu'à Varne. Aprés que l'Empereur ſe fut accordé avec lui, il l'envoia à Andrinople.

Il

Il envoia auſſi à Theſſalonique Leontare homme prudent & vigilant, qui aiant reçû cette ville au nom de l'Empereur, lui en manda l'agréable nouvelle, y fit entrer Jean & le proclama Empereur de Theſſalie. L'Empereur envoia en diverſes villes diverſes perſonnes qualifiées pour les recevoir en ſon nom, & pour en chaſſer les Turcs.

3. La Thrace jouïſſoit alors d'une profonde paix, & d'une entiere ſureté, au lieu que l'Orient étoit dans une continuelle agitation, par les frequens changemens des Gouverneurs. Aprés que cette furieuſe tempête de la guerre des Scithes fut appaiſée, les Provinces que ces Barbares avoient inondées furent affligées au commencement du Printems, par la famine & par la maladie contagieuſe. Carmien ſurnommé Aliſar, ſe remit du conſentement de Tamerlan, en poſſeſſion des païs qui avoient appartenu à ſes ancêtres. Sarcan reprit la Lidie, Orcan & les deux fils d'Atin, Amir & Iſa l'Ionie. Elie fils de Mantachie eût la Carie & la Licie.

4. Mahomet étant demeuré à Ancire avec Muſa le plus jeune de ſes freres, ſans aucune Souveraineté, errant d'un côté & d'autre dans une condition privée, & Muſtapha n'étant pas dans une condition plus heureuſe, Mahomet envoia un Grand nommé Temirte, qui avoit autrefois ſervi ſous ſon pere pour faire la guerre à Iſa. En étant venus aux mains Temirte demeura victorieux & coupa la tête à ſon ennemi, ce qui releva la réputation & la puiſſance de Mahomet en Galatie.

5. Cependant un certain Cineis fils de Caraſou Baſſa ſe rendit illuſtre par ſa valeur dans la partie de l'Ionie qui avoit été autrefois poſſédée par Atin. Son pere avoit été Gouverneur de Smirne ſous le régne de Bajazet, & comme ſon gouvernement avoit été fort long, il avoit été en grande vénération aux peuples. Il fit donc alors la guerre aux fils d'Atin qui tenoient Epheſe, & aiant amaſſé cinq cens hommes il courut les environs. S'étant depuis fortifié par quelque levée il attaqua la ville, & le fils d'Atin l'aiant abandonnée il s'en rendit Maître

aprés

aprés peu de jours de siége. Il écrivit néanmoins en ces termes à Musulman qui étoit en Thrace. *C'est pour vôtre interêt & non pour le mien, que j'ai entrepris les travaux que je viens d'essuier. Je ne me suis emparé de la Principauté d'Atin qu'à dessein de vous la conserver, envoiez-moi donc du secours afin que je puisse faire tête à vos ennemis.* Musulman envoia plusieurs fois de l'argent de Calliopole à Smirne, jusqu'à ce que les fils d'Atin furent chassez du païs qu'ils occupoient.

6. Au Printems de la seconde année depuis l'inondation des Scithes, Amir un des fils d'Atin, l'autre étant mort, se réfugia chez Mantachie Elieberg Prince de Carie son oncle, & s'étant prosterné à ses piez lui demanda du secours. Mantachie l'accueillit trés-humainement, lui accorda sa demande, assembla ses troupes, & marcha avec lui vers Epheſe à la tête de six mille hommes. Bien qu'il n'y eût alors que trois mille hommes à Epheſe sous la conduite de Carasou Bassà, son fils Cineis étant allé à Smirne, ils ne laissérent pas de se bien défendre. Les assiégeans mirent le feu aux quatre coins, & en deux jours réduisirent en cendre les tristes restes de la fureur des Scithes. Aprés un si grand malheur les Epheſiens se rendirent. Carasou Bassa s'enferma dans la Citadelle & supporta les incommoditez du siége jusques à l'Autonne, dans l'esperance de recevoir du secours de son fils. Mais il avoit trop peu de troupes pour une telle entrepriſe. Carasou Bassà fut donc obligé d'ouvrir les portes & de se soûmettre à son ennemi, qui le fit lier avec ses soldats, & les emmena en son gouvernement, & les enferma dans une tour du Fort de Mamale.

7. Voici ce que fit Cineis. Il partit de Smirne sur une galere, côtoia la Carie, & étant arrivé à Mamale; fit savoir secrettement aux prisonniers qu'il étoit venu à dessein de les sauver. Ils inviterent leurs gardes à souper, & les aiant fait boire avec un tel excés qu'ils n'avoient pas plus de sentiment que des morts, ils descendirent avec des cordes le long des murailles, entrerent dans la galere, & se sauverent à Smirne, avec une joïe in-

incroiable d'avoir recouvré ſi heureuſement leur liberté. Cineis marcha contre Epheſe au commencement de l'hiver, obligea Amir de ſe retirer dans la Citadelle & expoſa la ville au pillage, enleva tout ce que les Scithes y avoient laiſſé, tua un grand nombre de perſonnes, & exerça des cruautez auſquelles on ne peut penſer ſans horreur. Les choſes étant en cet état, il s'accorda avec Amir, lui promit ſa fille en mariage. Dés que cette promeſſe eût été confirmée par la religion du ſerment, Amir ſortit du Fort, embraſſa Cineis qui ſe fit proclamer Lieutenant General d'Atin, & ſecoüa le joug de l'obeïſſance de Muſulman.

8. Cineis accompagna en ſuite Amir, viſita ſon Etat, attira à ſon parti les villes qui ſont aſſiſes ſur le Meandre, & celles de Philadelphe, de Sardes, & de Nimphée, juſqu'au fleuve Hermon, y établit ſes parens & ſes amis Gouverneurs, & comme il étoit à Epheſe avec ſon gendre futur, il ſe répandit tout d'un coup un bruit que le Duc étoit mort. En effet, dés que le Soleil eût produit le jour ſuivant, on porta ſon corps au Fort de Pirgion, prés du Mont de Tmole, & on le mit dans le tombeau de ſes peres.

9. Alors Cineis ſe regarda comme dans une nouvelle élevation, & prenant le gouvernement comme un état ſucceſſif, il exerça en Aſie une Souveraine puiſſance. Muſulman ne pouvant ſouffrir ſon impudence réſolut de paſſer en Bithinie, & étant venu à Pruſe y fut reçû avec une ſi grande joïe par les habitans, qu'ils lui témoignerent qu'ils étoient prêts d'expoſer leur vie pour ſon ſervice.

10. Pendant qu'il faiſoit des levées au commencement du Printems, Cineis alla en diligence à Cogni Capitale de Licaonie, où il confera avec Carman, aiant en ſuite conferé à Cotiaion avec Carmien, il les emmena tous deux, & leurs troupes à Epheſe, & leur parla de cette ſorte.

Vous n'avez pas oublié les maux que Bajazet vous a fait ſouffrir, à vous & à vos peres. Il en a fait paſſer quelques-

Les gens de service sont au nombre de quatre, et les cuisiniers trois aussi, auxquels on donne deux livres par jour pour leur dépense.

Le prince a pour écuyer le sieur de Saint-Jean. Il a trente-six de ses sujets, avec un fils d'un de ses officiers, pour pages. Il a pour aumônier le sieur de Saint-Gilles de Montmorin, et le sieur Bernard, curé de Cadouneil, de Carcans, lui donne un peu de temps, pour dire la messe à sa table. Il a pour médecin le sieur Dupuy, docteur en médecine, et pour chirurgien le sieur Dupuy, qui est de la même famille, et pour apothicaire le sieur Lacoste.

Toutes nos députées ont été bien traitées chez le Comte de Gurck, Comme à Carcans on ne trouve pas de poisson frais, on a fait venir de Bordeaux, pour le prince, des huîtres, des soles, des turbots, des barbues, des saumons, des esturgeons, etc. Cette chère nous a été d'autant plus agréable, que nous avons été privés, pendant quelques jours de la viande à cause de l'abstinence, que le Comte observe très-exactement, de sorte que nous avons été obligés de nous contenter de poisson, de légumes et de fruits, dont on a fait une grande provision, à cause de l'abstinence. Il n'y a pas de vin à Carcans, mais on en a fait venir de Bordeaux, et il a été très-bon. Le prince a fait présent à chacune de nous d'une bouteille d'eau de la reine de Hongrie, et d'un petit pot de confiture, et il a fait donner à chacune de nous, pour notre dîner, un plat de poisson, un plat de viande, un plat de légumes, et un plat de fruits.

fit donner un bel habit, & lui demanda où étoient les ennemis. Ils ſont à Epheſe, répondit-il, & ſi vous avez agréable de me donner vôtre armée, je vous les amenerai chargez de chaînes. Muſulman apprehendant qu'il n'y eût quelque parti formé contre lui, ne voulut pas donner ſes troupes à conduire durant la nuit, mais lors que le Soleil fut levé il monta à cheval, & marcha vers Epheſe à la tête de ſon armée, & menant Cineis avec lui. Caraman & Carmien avoient été ſur le minuit chercher Cineis dans ſa tente comme je viens de dire, & ne l'y aiant pas trouvé, ils ſe défioient de quelque ſurpriſe, de ſorte que ce ne fut que deſordre & confuſion dans leur armée: les uns cherchant leurs chevaux, les autres les harnois: les uns chargeant les chariots, & les autres y attachant les mulets. Lors que le Soleil fut levé, & que toute l'armée fut prête à partir, les Generaux demeurerent ſur une hauteur avec la Cavalerie & l'Infanterie, attendant que les mulets, les chameaux, & le reſte du bagage euſſent paſſé les pas qui ſont aux environs du Meandre, & aprés ils les paſſerent eux-mêmes en bon ordre, & peu aprés Muſulman fit traverſer à ſon armée un pont qui eſt proche du Mont Galeſius, & entra dans Epheſe à quatre heures, le Soleil étant alors dans le ſigne de la balance. Cineis fit ce qu'il pût pour lui perſuader de les pourſuivre; mais Muſulman ſe défiant de lui, & apprehendant quelque ſurpriſe, ne voulut pas ſuivre ſon avis. En effet Cineis étoit auſſi fourbe & auſſi diſſimulé que Muſulman étoit candide & ſincere. Il ſe campa donc dans le territoire d'Epheſe, & y demeura quatre mois, ſans y faire autre choſe que de ſe plonger en toute ſorte de débauches, & d'y joüir de tous les plaiſirs des ſens auſquels il étoit merveilleuſement adonné.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

1. *Musa attaque Musulman son frere.* 2. *Mort de Musulman.* 3. *Vengée par Musa.* 4. *Harangue de Musa.* 5. *Siége de Constantinople.* 6. *Mort de Musa.* 7. *Petits exploits de Cineis.*

1. MUSA de qui nous avons parlé ci-devant & qui demeuroit à Ancire, en Galatie, avec Mahomet son frere, s'enfuit à Sinope vers Spintiar Turcoman qui y commandoit. Aprés en avoir été reçû fort civilement il le supplia de lui permettre de traverser le Pont Euxin pour aller en Valachie. Spintiar le lui aiant permis il y traversa, y confera avec Miltze Veivode, se fit connoître à lui & en obtint une entiere liberté d'aller par toute la Valachie, & d'y faire ce qu'il lui plairoit. Les Gouverneurs qui gardoient les bords du Danube manderent à l'heure même à Musulman que s'il ne venoit promtement en Thrace, Musa se rendroit Maître de tout l'Occident, & ne lui laisseroit que l'Asie où il consumoit inutilement le tems. Musulman ne negligea pas cet avis, mais partit aussi-tôt d'Ephese, & vint à Lampsaque menant avec lui Cineis en la place duquel il avoit établi un autre Gouverneur à Ephese. Salagruse Genois bâtissoit en ce tems-là à Lampsaque une grande tour sur le bord de la mer vis à vis de Calliopole au nom de Musulman qui aiant vû l'ouvrage & en aiant été fort content lui donna de grandes sommes en récompense. Etant en suite passé à Calliopole il s'abandonna à l'oisiveté & à la débauche sans prendre aucun soin de la guerre. Musa au contraire poursuivoit ses desseins avec une ardeur nompareille, écrivoit incessamment à tous les Grands pour leur promettre toute sorte d'avantages, pourvû qu'ils lui missent entre les mains l'autorité Souveraine. Il assembla les Turcs qui demeuroient sur les bords, & aux environs du Danu-

Danube, & ſe fit proclamer par eux Prince de Thrace, de Theſſalie, & d'Illirie. Muſulman envoia Cineis en Bulgarie pour y commander en qualité de Gouverneur, & pour lui il s'en alla à Andrinople, où il fut reçû avec des acclamations & des applaudiſſemens de tout le peuple, qui ne ſe pouvoit laſſer de l'appeler ſon bien-faiteur, comme il étoit en effet. Car il ne demeuroit en aucune ville ni en aucun bourg un eſpace de tems conſiderable, comme d'un mois, qu'il ne fit tant de largeſſes, & aux riches & aux pauvres, que ceux-ci en étoient delivrez de leur pauvreté, & que ceux-là s'en trouvoient dans une nouvelle abondance. Quand il eût amaſſé ſes troupes il les envoia contre Muſa, & ſe plongea dans la bonne chere, paſſant les jours entiers à table. Muſa aiant remporté la victoire, & aiant repouſſé les troupes de Muſulman juſqu'à Sophie, la réputation de ſa valeur ſe répandit de telle ſorte en Occident, qu'on ne doutoit point qu'il n'y dût bien-tôt commander avec un pouvoir abſolu.

2. Muſulman voiant que le parti de Muſa ſe fortifioit de jour en jour par un concours extraordinaire de perſonnes qui l'alloient trouver, & jugeant qu'il viendroit bien-tôt à Andrinople, ſe réveilla du ſommeil de ſes débauches, & ſe réſolut de ſe retirer à Conſtantinople. Etant parti avec quelques Cavaliers ils l'abandonnerent tous ſur le chemin, & ſe rendirent à Muſa, de ſorte qu'étant entré ſeul dans une petite ville, les habitans jugerent par la beauté de ſon cheval & par la magnificence de ſes habits que c'étoit un Prince, & s'étant amaſſez pour le voir, il y eût cinq jeunes hommes qui coururent au devant de lui avec des arcs & des fléches, dont aiant été étonné, il tira ſur un & puis ſur un autre, & les coucha tous deux par terre. Les trois autres s'étant réünis pour venger leurs freres tirerent enſemble ſur lui, l'abattirent de ſon cheval, & lui couperent la tête.

3. Muſa étant entré à Andrinople environné d'un grand nombre de gardes y fut reçû par les habitans, & pro-

proclamé Prince d'Occident. Il pleura la mort de ſon frere Muſulman, & envoia les Principaux de ſes Officiers pour enlever le corps & le porter à Andrinople, d'où il fut transferé à Pruſe avec une Pompe trés-ſuperbe, & mis dans un tombeau qu'il avoit fait bâtir durant ſa vie. Il fit rechercher trés-exactement les trois jeunes hommes qui l'avoient tué, & aiant fait aſſembler les habitans du lieu, il commanda de les lier ſéparément, chacun avec ſa femme & ſes enfans, de les enfermer dans leurs cabanes, & de les y brûler. La cruauté prodigieuſe avec laquelle il réduiſit en cendres ces miſerables perſonnes, leurs meubles & leurs maiſons, fut comme l'eſſai & le préſage de celles qu'il devoit exercer dans tout le cours de ſa vie.

4. Aiant aſſemblé tous les Grands de Thrace, de Macedoine, & des autres Provinces qui étoient venus pour ſe ſoûmettre à ſa puiſſance, & pour lui faire hommage, il leur parla en ces termes.

Vous qui avez été autrefois, je ne dirai pas ſerviteurs, mais amis de mon pere, vous ne pouvez ignorer combien l'Aſie fut autrefois ébranlée par les armes de Tamerlan, & comment mon pere fut livré entre ſes mains. Il n'y a eu que l'Empereur & les habitans de Conſtantinople qui aient attiré les Scithes, les Perſes, & les autres nations étrangeres en nôtre pais. Mon frere qui commandoit en Thrace & dans les autres Provinces, que mon pere avoit poſſedées n'aiant pas conſervé les ſentimens de reſpect & de pieté qu'il devoit avoir pour ſa patrie, & étant devenu Cabour, Dieu s'eſt éloigné de lui, & m'a mis en main l'épée du Prophéte pour fendre en deux l'infidéle, & pour élever le fidéle. C'eſt pourquoi il n'eſt pas juſte que Conſtantinople étende ſon Empire ſi loin, ni qu'elle poſſede un ſi grand nombre de villes; & principalement celle de Theſſalonique que mon pere a aquiſe par tant de travaux, & tant de ſueurs; & où il a changé les Temples des Idoles en des Temples de Dieu, & de ſon Prophéte. Je réduirai s'il plaît à Dieu ſous ma puiſſance la Mere des villes, & je ferai des Egliſes qu'elle renferme des Maiſons de Dieu & de ſon Prophete.

5. Ils

5. Ils applaudirent à cet exécrable discours comme à un Oracle prononcé par la bouche de Dieu même. Aprés cela il assemble son armée, & s'empare de la Servie, qu'Etienne fils de Lazare avoit abandonnée au seul bruit de ses armes, courut & pilla la campagne, amena les jeuneshommes les mieux faits, & fit passer toutes les autres personnes au fil de l'épée. Il prit trois petites villes, où il n'épargna aucun des habitans; & pour comble d'inhumanité il fit un superbe festin aux Grands de sa Cour sur les corps des Chrêtiens. Il s'en retourna de Servie à Andrinople, où s'étant arrêté fort peu de tems pour faire préparer des machines, il envoia assiéger Thessalonique, & aiant pris tout ce qui s'étend au delà du Strimon, excepté Setunion, il marcha vers Constantinople, & trouvant les bourgs & les villages abandonnez par les habitans, que Manuel avoit retirez dans la ville, il les réduisit en cendres. S'étant campé devant la ville il se promettoit de la réduire, mais il étoit bien éloigné de son attente, & il n'avoit pas des forces égales à son entrepriſe. Il ne laissoit pas pourtant de tirer, & de tuer incessamment, d'être battu, & de perdre de ses gens. Les habitans faisoient des sorties dont le succés étoit si heureux que pour un Romain qui demeuroit sur la place, il y demeuroit trois Turcs. L'Empereur ne pouvoit toutefois souffrir cette perte, & le petit nombre qu'il avoit de combattans les lui faisoit conserver aussi cherement que la prunelle de son œil. Je perdrai plus, disoit-il, si je pers dix soldats entre cent, que Musa ne perdra s'il en perd cent entre mille. Cependant le courage des assiégez ne pouvant demeurer renfermé dans l'enceinte de leur ville, les portoit à de frequentes sorties. Les Turcs aiant pris dans une de ces rencontres un échanson des Empereurs Jean & Manuel lui couperent la tête. Les Romains aprés un combat opiniâtré se rendirent Maîtres du corps, la tête demeura entre les mains des Turcs, qui la porterent à Musa. Nicolas Secretaire, & Interprete de l'Empereur Manuel pere du mort, homme

fort

fort riche la racheta d'une grande ſomme d'argent, & l'enterra avec le corps. Il fut extrêmement regretté par ſa famille & par le peuple. Ducas ſon frere qui faiſoit la fonction de Meſaſon ſous le régne du dernier Empereur Jean Paleologue, fut envelopé dans la ruïne commune de ſa patrie, & eût la tête coupée avec ſes enfans. Mais retournons à nôtre ſujet.

6. L'Empereur Manuel voiant que la fureur avec laquelle le Tiran pourſuivoit le ſiége ne s'appaiſoit point, manda à Mahomet ſon frere qui étoit à Pruſe, de venir à Scutari, & de là à Conſtantinople pour en faire des ſorties ſur le Tiran, à condition que ſi le ſuccés en étoit mauvais, il ſe retireroit dans la ville; & ſi au contraire il remportoit l'avantage, il jouïroit d'une autorité abſoluë, & ne ſeroit pas moins cheri, ni moins eſtimé par l'Empereur, que s'il étoit ſon propre fils Mahomet vint auſſi-tôt à Scutari avec ſes troupes, & l'Empereur étant venu à l'heure même avec des galeres, paſſa la mer; confera avec lui, prit ſa parole, & lui donna la ſienne, l'amena à Conſtantinople où il fut reçû magnifiquement, & d'où étant ſorti trois jours aprés il fut défait par Muſa, & contraint de ſe retirer dans la ville. L'Empereur le conſola de ſa perte avec les plus douces paroles qu'il pût trouver, & prit ſoin de remettre ſes troupes en état de faire une ſeconde ſortie. Muſa aſſembla toutes les troupes qu'il avoit du côté d'Occident, pour faire une attaque. Mahomet aiant donc fait une ſeconde ſortie fut vaincu une ſeconde fois, & ſe retira dans la ville où l'Empereur le reçût. Affligé de ces deux diſgraces, & laſſé de l'inconſtance de la fortune dont il comparoit le changement au mouvement d'une fronde, il dit à l'Empereur: *Saint Pere qui peſez les affaires dans une juſte balance, & qui prévoiez le côté qui doit l'emporter, que ne me laiſſez-vous aller dans ce renverſement de fortune, afin qu'elle me livre à mon ennemi, ou qu'elle le faſſe tomber entre mes mains. Je vous aſſure que tout ce qui eſt écrit ſur nôtre front par le doit de Dieu arrivera infailliblement. Permettez-moi donc de mener mes troupes vers An-*

drinople, me ſouhaitez un heureux ſuccés, & abandonnez le reſte à la Providence. Quand il eût achevé ce diſcours l'Empereur l'embraſſa, & lui fit un ſouper magnifique, durant lequel ils prirent toute ſorte de divertiſſemens, & le jour ſuivant Mahomet partit avec ſes troupes qu'il ſépara en deux, en envoia une partie vers le Pont Euxin, & mena l'autre vers Andrinople. Muſa en aiant eû avis pourſuivit les troupes qui alloient vers le Pont-Euxin, les atteignit, en vint aux mains & aiant été défait, ſes ſoldats prirent parti ſous Mahomet qui les rangea trés-volontiers ſous ſes enſeignes. Muſa s'enfuit & tomba dans un marêt, où comme il étoit pourſuivi par un Officier de Mahomet il ſe retourna & le tua. Un de ſes valets voulant venger la mort de ſon Maître courut ſur lui, lui abattit un bras qu'il jetta dans le marêt, & vint dire à l'Empereur la mort de ſon Maître, & l'état où il avoit laiſſé Muſa. Il avoit perdu depuis une ſi grande quantité de ſang, qu'en étant extraordinairement affoibli il étoit tombé de cheval. Quand on le vint chercher on le trouva mort, & on le porta à Mahomet qui l'aiant pleuré à la façon de leur Nation, l'envoia mettre à Pruſe dans le tombeau de leurs ancêtres. Il s'en retourna en ſuite à grandes journées à Andrinople, où il reçût de deſſus le Trône les Grands, qui venoient en foule l'aſſurer de leurs reſpects.

7. Un peu devant que Mahomet ſe fût déclaré contre Muſa ſon frere, Cineis s'étoit enfuï de Thrace, & aiant traverſé l'Helleſpont étoit allé en Aſie, y avoit levé une armée compoſée de Smirnéens, & de Thiréens; y avoit pris Epheſe, avoit coupé la tête au Gouverneur que Muſulman y avoit laiſſé, & avoit établi ſa domination avant que Mahomet fût de retour de Thrace.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

1. *Ambaſſades envoiées à Mahomet par l'Empereur Manuel & par d'autres Princes.* 2. *Mariage de Jean fils de l'Empereur Manuel.* 3. *Mort de l'Imperatrice Anne.* 4. *Mort d'un des fils de Bajazet.* 5. *Mariage de Jean & de Théodore fils de l'Empereur.* 6. *L'Imperatrice femme de Jean le quitte & retourne en Italie.* 7. *Il épouſe au lieu d'elle, Marie fille du Prince de Trebizonde.* 8. *Voiage de l'Empereur Manuel en la Morée.*

1. L'EMPEREUR Manuel aiant appris avec combien de bonheur Mahomet avoit établi ſa domination ſur la défaite de ſon frere, lui envoia des plus qualifiez de ſa Cour pour le faire ſouvenir des promeſſes qu'il lui avoit faites lors qu'il étoit à Conſtantinople. Mahomet reçût trés-civilement les envoiez de l'Empereur, s'aquitta fidélement de tout ce qu'il avoit promis, & reſtitua les forts des environs du Pont Euxin, de la Theſſalie, & de la Propontide. Et en les renvoiant chargez de preſens, il leur dit : *Rapportez à l'Empereur mon pere, qu'aiant été rétabli par ſon ſecours, & par la grace de Dieu, dans les Etats de mes ancêtres, je ſerai à l'avenir auſſi ſoûmis à ſes volontez qu'un fils le doit être aux volontez de ſon pere ; & que jamais je ne manquerai de reconnoiſſance pour ſes bien-faits. Qu'il me commande ce qu'il lui plaira, & je l'executerai avec promtitude & avec joie.* Il fit auſſi un accueil trés-favorable aux Ambaſſadeurs de Servie, de Valachie, de Bulgarie, du Duc Joannina, du Deſpote de Lacedemone, & du Prince d'Achaïe, leur fit l'honneur de les mettre à ſa table, bût à leur ſanté, & les renvoiant leur dit : *Rapportez à vos Maîtres que je leur offre la paix, que j'accepte celle qu'ils m'offrent, & que je ſouhaite que le Dieu de la paix ſoit contraire à ceux qui la violeront.*

2. L'Empereur Manuel n'aiant plus rien à apprehen-

der de la part de ſes ennemis, ſongea à marier Jean ſon fils, & demanda pour cet effet en mariage la fille du Duc de Moſcovie. Quand elle eût été amenée dans l'Empire il lui changea ſon nom, & l'appella Anne, ſans vouloir néanmoins la couronner, à cauſe qu'elle n'avoit qu'onze ans.

3. Trois ans aprés la maladie contagieuſe s'étant répanduë à Conſtantinople, l'Imperatrice Anne en fut enlevée comme les autres, laiſſant dans toute la ville un regret indicible de ſa perte.

4. Des deux fils de Bajazet qui avoient été donnez en ôtage par Muſulman à l'Empereur Manuel, l'aîné avoit été renvoié avec ſa ſœur Fatma & étoit élevé à Pruſe; l'autre avoit inclination pour la langue Gréque & pour les Siences, & étoit inſtruit avec Jean fils de l'Empereur. Il fit un ſi grand progrés dans les études, qu'il prit réſolution de ſe faire baptiſer, & qu'il déclara ſouvent à l'Empereur qu'il étoit Chrêtien, & qu'il n'approuvoit point la doctrine de Mahomet. Mais l'Empereur ne voulut pas conſentir à ſon Baptême, de peur d'exciter des differens & des ſcandales. La ville étant attaquée en ce tems-là de fréquentes maladies qui n'épargnoient ni les plus robuſtes, ni les plus jeunes, le fils de Bajazet en étant frappé trés-dangereuſement, dit à l'Empereur. *Mon Seigneur & mon pere, je ſuis prêt de partir de ce monde & de paroître devant le Tribunal qui eſt préparé dans l'autre. Je fais profeſſion d'être Chrêtien, & vous me refuſez le ſeau de la Foi, & le gage de l'Eſprit Saint. Sachez que ſi je meurs ſans Baptême, je vous en accuſerai devant Dieu, ce Juge irreprochable & incorruptible.* L'Empereur fléchi par ces dernieres paroles l'envoia baptiſer, le tint ſelon la coûtume, & le lendemain de ſon Baptême il mourut. L'Empereur le fit porter magnifiquement au Monaſtere du Précurſeur, & mettre dans un tombeau de marbre auprés de l'Egliſe.

5. Trois ans aprés il eût deſſein de donner une autre femme à Jean ſon fils, & une à Théodore ſon autre fils.

Il

Il demanda pour le premier la fille de Théodore Marquis de Montferrat, & pour le ſecond la fille du Comte de Rimini. Ces deux mariages furent celebrez en rentrant à Conſtantinople, & ces deux Princes furent proclamez Empereurs, & le ſecond déclaré Deſpote de Lacedemone, & revêtu des ornemens convenables à cette dignité. L'Empereur Jean ne pût jamais aimer ſa femme, quoi que ce fut une Princeſſe fort bien faite. Elle avoit les cheveux roux & friſez, les épaules larges, l'eſtomac, les bras & les mains bien proportionnées, les doits éclatans comme le criſtal, la taille droite & médiocre, le front, le nez, les ſourcis, les yeux, la bouche & le reſte du viſage ſi beau que pardevant elle reſſembloit au Carême & par derriere à Pâque.

6. L'Empereur Jean l'aiant trouvée telle que je la viens de décrire, la mépriſa ſi fort, qu'il la laiſſa toûjours ſeule dans un lit ſéparé. Il n'y eût que le reſpect qu'il avoit pour le choix que l'Empereur Manuel ſon pere en avoit fait qui l'empêchât de la renvoier en Italie. Mais quand elle vit que ſon inclination ne changeoit point, & que ſon averſion croiſſoit plûtôt que de diminuer elle prit la réſolution de s'en retourner, & aiant communiqué ſon deſſein aux Genois de Galata, elle partit un jour avec quantité de jeunes hommes & de jeunes filles de ſon païs pour ſe promener dans ſes jardins ſur le ſoir. Les Genois la reçûrent dans une galere qu'ils avoient préparée, & la menerent à Pera, où elle fut reçûë des habitans avec des honneurs comme leur Imperatrice & leur Souveraine. On ne ſût rien de ce départ que le matin du jour ſuivant, mais dés que la nouvelle en eût été répanduë à la Cour, & à la ville, les habitans en conçûrent une telle indignation, qu'ils vouloient abattre le Fauxbourg des Genois, pour venger l'injure qu'ils leur avoient faite, ſi l'Empereur Manuel ne les en eût empêchez. L'Empereur Jean fut fort aiſe de tout ce qui étoit arrivé. Les Genois avoient un vaiſſeau Marchand prêt à faire voile en Italie, ſur lequel l'Imperatrice monta auſſi-tôt que le vent fut propre. Elle ne

gagna rien de ce mariage que la Couronne avec laquelle elle avoit été couronnée, & de laquelle elle avoit accoûtumé de dire ; *Elle me ſuffit pour prouver que je ſuis Imperatrice, je me ſoucie fort peu de tous les autres preſens.* Quand elle fut arrivée aux frontieres de Montferrat, le Marquis ſon frere & tous les Grands du païs vinrent au devant d'elle, & la conduiſirent dans le Palais de ſes peres : Elle ſe retira peu aprés dans un Monaſtere, où elle ſe conſacra à Dieu pour le reſte de ſes jours.

7. L'Empereur Jean envoja une Ambaſſade à Alexis Comnene Prince de Trebizonde pour lui demander en mariage la Princeſſe Marie ſa fille auſſi recommandable par l'excellence de ſa beauté que par la pureté de ſa vertu, & par la douceur de ſon naturel. Quand on l'eût amenée de Trebizonde à Conſtantinople le Patriarche Joſeph fit la Ceremonie du mariage avec les ſolemnitez accoûtumées, aprés quoi elle fut proclamée Imperatrice.

8. L'Empereur Manuel alla avec pluſieurs galeres à la Morée, y ſoûmit à ſon obéïſſance le Prince d'Achaïe & les Navarrois ; & y laiſſa Théodore ſon fils en qualité de Deſpote. En s'en retournant il confera à Calliopole avec Mahomet qui prit une ſi grande confiance en lui que d'entrer dans ſa galere, & d'y manger avec lui. Aprés cette entrevuë il s'en retourna fort ſatisfait à Conſtantinople dont le Patriarche, & le Clergé, le Senat, & le peuple, vinrent au devant de lui pour lui témoigner leur joïe de ſon heureux retour.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

1. Mahomet fait la guerre à Cineis. 2. Adulas gendre de Cineis eſt pris par les troupes de Mahomet. 3. Mahomet s'approche de Smirne. 4. La ville ſe rend à lui aprés dix jours de ſiége. 5. Il commande d'en démolir une tour. 6. Remontrance du grand Maître de Rodes. 7. Réponſe de Mahomet. 8. La mere de Cineis demande pour lui pardon à Mahomet, & l'obtient. 9. Mahomet équipe une flote contre les Iles de l'Archipel. 10. Les Venitiens envoient des galeres à leur ſecours. 11. Ils donnent bataille & la gagnent. 12. Ils attaquent une tour de la ville de Lampſaque. 13. Mahomet donne à Cineis le gouvernement de Nicopole. 14. Un Turc prêche la pauvreté volontaire & attire aprés lui quantité de peuple. 15. Ceux qui l'avoient ſuivi ſont taillez en piéces, & il eſt lui-même executé à mort.

1. MAHOMET aiant mis les affaires d'Occident en ſi bon état qu'il n'y reſtoit plus aucun ſujet de diviſion ni de trouble, paſſa en Orient, rétablit dans Pruſe les édifices qui avoient été brûlez par Caraman, & ſe diſpoſa à partir pour l'Aſie. Et certes pendant que Mahomet étoit à Conſtantinople, & qu'il faiſoit la guerre à Muſa, Caraman avoit quitté Cogni, & étoit accouru à Pruſe avec ſon armée, l'avoit expoſée au pillage, tiré du tombeau & jetté au feu, le corps de Bajazet pere de Mahomet, en haine de ce qu'il avoit autrefois fait trencher la tête à ſon pere dans Cogni. Quand il fut en Aſie il trouva que Cineis s'étoit extraordinairement agrandi, & qu'il ne ſe tenoit plus dans les bornes de ſa premiere fortune. C'eſt pourquoi il lui commanda de ſe retirer, & d'abandonner des lieux où il n'avoit point de droit; mais bien-loin d'obéir à ſes ordres il l'attendit fierement. Mahomet étant arrivé à la ville de Cime qui ſuivoit ſon parti, envoia ſommer les habitans par des Herauts de ſe rendre, & ſur le refus qu'ils en firent, les attaqua, & les réduiſit par les ar-

mes, & à leur égard les laissa en liberté d'aller où ils voulurent, au lieu qu'il fit passer les soldats de Cineis au fil de l'épée. Il alla delà au champ de Menomene, où il prit le fort de l'Arcange nommé par les Turcs le fort de Cagiacic: Il prit en suite Nimphée de force & alla à Smirne. Cineis avoit fait réparer les murailles de cette ville, y avoit mis quantité de provisions de guerre & de bouche, y avoit établi une bonne garnison, y avoit laissé sa mere, ses enfans, & Bajazet son frere, & étoit allé à Ephese.

2. Adulas son gendre qui avoit été son esclave, fut pris par les gens de Mahomet à Nimphée dont il étoit Gouverneur, & mené devant Bajazet Visir de Mahomet & Intendant de sa maison, & de ses affaires. Dans le tems que Mahomet étoit encore en Thrace, ce Bajazet avoit écrit à Cineis en ces termes. Si vous voulez jouïr paisiblement de l'Ionie sans recevoir aucun trouble, donnez-moi vôtre fille en mariage. Cineis voulant rejetter cette demande avec fierté fit venir son esclave Adulas en presence du porteur de la lettre, & lui demanda de qui êtes-vous l'esclave? Adulas répondit, je suis l'esclave de vôtre Seigneurie: Cineis lui demanda de quel païs êtes-vous? Adulas lui répondit je suis d'Albanie. Cineis lui demanda de quelle religion? Adulas répondit j'étois autrefois Cabour, & je suis maintenant Musulman. Alors Cineis dit devant les Principaux de sa Cour, je donne ma fille en mariage à Adulas mon esclave, & je lui donne en même tems la liberté. Cette déclaration aiant été reçûë avec l'applaudissement de l'assemblée, Cineis dit au porteur de la lettre de Bajazet, rapportez à Bajazet vôtre Maître que j'ai choisi un gendre natif d'Albanie comme lui, acheté à prix d'argent comme lui, plus jeune & plus sage que lui. Cette réponse aiant été rapportée à Bajazet il conçût une haine mortelle contre Cineis, & aiant trouvé l'occasion de se venger, il rendit Adulas Eunuque. Reprenons la suite de nôtre Histoire.

3. Mahomet étant arrivé devant Smirne, & y aiant mis

mis le siége, trouva que le Grand Maître de Rodes y étoit avec trois galeres, & qu'il rétablissoit malgré Cineis la Citadelle que Tamerlan avoit démolie. A la premiere nouvelle de son arrivée, les Gouverneurs des Iles voisines accoururent pour le recevoir tant par l'estime qu'ils faisoient de sa douceur, & de sa puissance, que par l'aversion qu'ils avoient de la fourberie & des brigandages de Cineis. Les Princes de Phocée y vinrent les uns par terre, & les autres par mer. Carmien Prince de la haute Phrigie, Mantachie Prince de Carie, celui de Lesbos, celui de Chio, le Grand Maître de Rodes & d'autres lui vinrent rendre leurs respects, & lui témoigner la joïe qu'ils avoient d'être delivrez par son moien de la tiramie de Cineis. Il les reçût trés-civilement comme s'ils eussent été ses freres.

4. Aprés qu'il eût attaqué Smirne pendant dix jours avec le secours que les Gouverneurs des Iles lui donnoient par mer. Le dixiéme la mere, la femme, & les enfans de Cineis en sortirent, lui demanderent pardon de l'avoir si long-tems défenduë contre lui, & la lui abandonnerent. Il démolit les murailles en plusieurs endroits, abattit les fortifications, & permit aux habitans d'y demeurer.

5. Il commanda de démolir durant la nuit une grande tour que le Grand Maître de Rodes faisoit bâtir, & qui étoit plus d'amoitié faite.

6. Le Grand Maître fort fâché de cette démolition l'alla trouver, & lui fit un long discours dans lequel il lui expliqua de quelle maniere ce fort avoit été bâti aux dépens de l'Ile de Rodes au tems qu'Atin commandoit dans le païs, & lui representa que s'il ne permettoit de le rebâtir, il s'exciteroit des guerres entre le Pape, & lui, il viendroit d'Occident des armées nombreuses qui ruineroient une partie de son païs.

7. Mahomet l'écouta avec patience, & lui répondit avec moderation, car il n'y avoit rien qui eût si fort instruit les Turcs que les irruptions des Scithes. Comme il n'y a rien, lui dit-il, de plus propre à un Souverain

que de proteger les gens de bien, que de perſecuter les méchans, & que de procurer l'avantage de ſes ſujets, j'ai ſouhaité d'être le pere & le bien-faiteur des Chrêtiens en quelque contrée qu'ils habitent ; mais lors que je ſuis arrivé ici, pluſieurs Muſulmans n'ont ceſſé de m'exciter à faire ce que j'ai fait en me remontrant qu'encore que Tamerlan n'ait rien executé de conſiderable en Aſie, il avoit néanmoins rendu un ſignalé ſervice à l'Ionie en démoliſſant le Fort de Smirne, où les eſclaves Ioniens avoient accoûtumé auparavant de ſe réfugier, & d'aquerir la liberté. D'où l'on faiſoit des courſes continuelles ſur la mer, & d'où il naiſſoit une ſource inépuiſable de differens, & de combats par mer & par terre entre les Chevaliers de Rodes & les Turcs. L'impie Tamerlan a été loüé de cette action, & vous voulez que je faſſe plus mal que cet impie. Je ne le puis. Néanmoins pour vous contenter ſans fâcher les Turcs, je vous permets de bâtir un autre fort ſur les frontieres de Carie & de Licie. Le Grand Maître de Rodes lui dit : Seigneur, aſſignez-moi pour bâtir dans un lieu de vos Etats, & ne me renvoiez point dans un autre. Mahomet repartit : Le lieu que je vous aſſigne eſt à moi, n'en ſoiez point en peine, & je n'en ai donné le gouvernement à Mantachie. Le Grand Maître lui demanda les expeditions neceſſaires pour bâtir, & les aiant obtenuës s'en alla.

8. Il n'écouta pas moins favorablement les demandes des Princes de Chio, de Lesbos, des Phocéens, & ne les renvoia pas moins ſatisfaits. La mere de Cineis ne ceſſa de lui rendre toute ſorte de ſoûmiſſions, juſqu'à ce qu'elle eût obtenu de lui la grace de ſon fils. Il vint lui-même l'aſſûrer de ſes reſpects, & lui prêter ſerment de fidélité envers toute la race Otomane.

9. Il donna le gouvernement de cette Province au fils d'Alexandre Suſman, qu'il attira à l'impieté de ſa religion. Quand il fut à Calliopole, il équipa ſa flote contre le Duc de Naxos & des autres Iles de l'Archipel. Le ſujet de cette guerre étoit, qu'on lui objectoit de n'être

n'être pas venu dans la derniere occaſion rendre ſes reſpects à Mahomet, & de n'avoir pas été dés auparavant le ſaluër à Smirne. La flote compoſée de trente galeres tant à trois rangs de rames qu'à deux commandée par l'Amiral Gialibeg, aborda aux Iles d'Andros, de Paros & de Milos, en enleva quantité d'habitans, & en partit aprés y avoir fait le dégât.

10. Comme ce Duc ſuivoit le parti des Venitiens & qu'il portoit leur pavillon, ils n'eurent garde de l'abandonner. Aiant donc équipé dix galeres au commencement du Printems, ils vinrent dans le Golphe de la mer Adriatique, & de là à Eubée, à Candie, & aux Iles de l'Archipel. Des dix galeres il y en eût ſept qui s'avancerent juſques à Tenedo, & qui voulurent s'approcher des ennemis, & étant entrées dans l'Helleſpont, elles allerent juſques à Lampſaque. La flote des Turcs étoit dans le port de Calliopole toute prête à faire voile. Les Venitiens aiant découvert de loin un petit vaiſſeau Turc qui venoit de Conſtantinople, détacherent une de leurs galeres pour l'aller prendre. Les Turcs s'en étant doutez envoierent auſſi une galere pour le défendre; au reſte ce n'étoit pas un vaiſſeau Turc, mais un vaiſſeau de Lesbos qui venoit de Conſtantinople.

11. Lors que les Venitiens virent que les galeres des Turcs ſortoient en bon ordre de leur port, ils les allerent attaquer & commencerent le combat. Ils s'attacherent d'abord à la galere de l'Amiral, tuerent tous ceux qui étoient deſſus, & l'Amiral même. Ils en firent autant à toutes les autres, & hacherent impitoiablement les Turcs à la vûë de leurs femmes, & de leurs enfans, qui regardoient ce triſte ſpectacle du rivage, qui n'étoit éloigné que d'un mille. Sur le ſoir ils ſonnerent la retraite, & emmenerent à Tenedo vint-ſept galeres des Turcs, avec les leurs. Aprés avoir tenu conſeil ils mirent les Turcs à part, & les tuerent. Ils en uſerent autrement envers les Chrêtiens; car à l'égard de ceux qui avoient été pris par les Turcs ils leur donnerent la vie, mais ils firent pendre ceux qui s'étoient mis à leur ſol-

de. On ne voioit de tous côtez que des potences plantées comme des vignes, & des hommes qui y étoient attachez comme des grapes de raisin. Lors que les Venitiens furent arrivez en Candie, ils y distribuerent les prisonniers Chrêtiens à Eubée, & à d'autres Iles.

12. Au Printems de l'année suivante la flote des Venitiens étant partie de leur Port vint dans l'Hellespont, & attaqua une tour de Lampsaque bâtie par Musulman. Ils ne l'attaquerent néanmoins que de dessus leurs vaisseaux, car l'armée de Chamsas frere de Bajazet Grand Visir, composée de plus de dix mille hommes les empêcha d'en descendre. La presence de l'armée ennemie leur ôtant l'esperance de s'en rendre maîtres, ils laisserent la tour à demi ruinée, & s'en allerent à Constantinople. Dés que les Venitiens se furent retirez Chamsas commanda aux Turcs d'achever d'abattre la tour, par la raison qu'ils ne devoient jamais faire de perte, sans la récompenser par quelque gain.

13. Dans ce tems-là Mahomet donna à Cineis le Gouvernement de Nicopole ville assise sur les bords du Danube, avec ordre de servir fidélement les Musulmans, & de défendre vigoureusement les frontieres contre les attaques de leurs ennemis.

14. Un païsan Turc se signala en même tems proche d'une montagne nommée Stilaire, qui est à l'embouchure du Golphe Ionique, à l'oppositе de l'Ile de Chio. Il prêcha parmi les Turcs une pauvreté volontaire, & leur enseigna qu'à la réserve des femmes dont la communauté n'étoit pas permise, le reste des biens, les habits, les viandes, les voitures, les chevaux devoient être communs. *Je me servirai*, disoit-il, *de vôtre maison comme de la mienne, & vous vous servirez de la mienne comme de la vôtre, à la réserve de nos femmes*. En publiant sa doctrine parmi les païsans, il tâchoit de s'insinuer dans les bonnes graces des Chrêtiens, car il leur prêchoit : Si quelque Turc dit que les Chrêtiens ne sont pas pieux envers Dieu, que celui-là soit tenu pour un impie. Quand ses disciples rencontroient un Chrêtien, ils l'embrassoient

ſoient tendrement, & le reſpectoient comme un Ange de Dieu. Il envoioit chaque jour aſſurer les principaux tant du peuple que du Clergé de Candie, qu'il étoit perſuadé que pour être ſauvé il faloit être uni avec eux dans la profeſſion de la foi Chrêtienne. Il y avoit en ce tems-là à Candie, un vieux Moine dans le Monaſtere de Turlote, à qui ce faux Moine envoia deux de ſes diſciples, couverts d'une ſeule tunique, aiant la tête & les piez nûs, lui dire de ſa part: *Je fais comme vous profeſſion de la vie monaſtique, & j'adore le même Dieu que vous adorez; je vous irai trouver ſans bruit durant la nuit, & je paſſerai la mer à pié ſec.* Le veritable Abbé trompé par le faux Moine, commença à publier de lui des choſes étranges, & à dire: *Il a fait profeſſion de la vie monaſtique avec moi pendant que j'étois à Samos, & il traverſe tous les jours la mer pour venir s'entretenir avec moi.* Je lui ai ouï dire ces impertinences, & une infinité d'autres ſemblables. Le fils de Suſman de qui j'ai parlé cidevant, & à qui Mahomet avoit donné le gouvernement de la Province aiant levé des troupes marcha contre ce faux moine; mais n'aiant pû paſſer le pas de la montagne Stilaire, les habitans de cette montagne s'amaſſerent juſqu'au nombre de ſix mille, & défirent le chef avec ſon armée. A l'heure même la multitude qui ſuivoit Percligia Muſtapha, ce faux Moine ſe nommoit ainſi, mit en lui toute ſon eſperance, & l'éleva au deſſus des Prophetes. Ils publierent en ſuite un decret de ne point porter de chapeau qu'on appelle Sarculas, de n'avoir qu'une tunique, & de ſuivre la maniere de vivre des Chrêtiens, plûtôt que celle des Turcs.

15. Mahomet manda à Halibeg Gouverneur de Lidie, qu'il marchât avec toutes ſes troupes contre les peuples de cette montagne; mais ceux-ci aiant gardé les pas, & aiant laiſſé entrer une partie de ces troupes les taillerent en piéces; de ſorte qu'à peine Halibeg ſe pût ſauver à Maniſſa. Sur la nouvelle de cette défaite, Mahomet y envoia Amurat ſon fils, âgé ſeulement de douze ans, & avec lui Bajazet Viſir: Ils amaſſerent tout

tout ce qu'ils avoient de Bithiniens, de Lidiens, de Phrigiens, d'Ioniens, forcerent les pas des montagnes, & firent paſſer indifferemment au fil de l'épée tout ce qui ſe preſenta devant eux, vieux, jeunes, hommes & femmes, juſqu'à ce qu'étant venus à l'endroit qui étoit gardé par ces gens qui n'avoient qu'une tunique, ils continuerent le combat avec plus de furie que devant, & aprés avoir perdu un grand nombre de leurs gens, contraignirent enfin le faux Moine & ſes diſciples de ſe rendre. Ils les lierent, & les emmenerent à Epheſe, où aprés avoir fait ſouffrir une infinité de tourmens à cet impoſteur ſans avoir pû vaincre ſon opiniâtreté, ils le cloüerent à une croix, & le promenerent en cet état par la ville ſur un chameau. Aucun de ſes diſciples n'aiant voulu renoncer à ſes erreurs, ils furent tous tuez en ſa preſence; ſans qu'ils témoignaſſent aucun regret de mourir, ni qu'ils diſſent aucune choſe que *tete Sultan eris*, c'eſt à dire, Monſieur l'Abbé hâtez-vous de venir. Il courut un bruit parmi ſes diſciples qu'il n'étoit pas mort, & j'ai depuis parlé à un Moine qui étoit dans ce ſentiment. Quand je lui demandé ce qu'il étoit devenu, il me répondit qu'il étoit paſſé à l'Ile de Samos, & qu'il y demeuroit dans ſon ancienne retraite. Mais je mépriſé ſes rêveries, & bien-loin d'ajoûter foi à ſes diſcours, je ne les voulus plus écouter. Bajazet mena en ſuite Amurat à travers l'Aſie, & la Lidie, où il tua tous les Caloiers c'eſt à dire tous les Moines Turcs qui faiſoient profeſſion d'une pauvreté volontaire qu'il pût rencontrer. Aprés avoir viſité la Phrigie, il traverſa le détroit vint à Andrinople & remena Amurat non ſeulement en parfaite ſanté mais chargé de gloire, & de palmes. Mahomet ſon pere lui donna le gouvernement de l'Amaſie ſans en être empêché par ſon bas âge, à la charge toutefois de prendre conſeil d'un homme fort prudent, & fort habile, nommé Georgeibeg.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

1. *Fort de saint Pierre.* 2. *Mahomet poursuit Caraman, & lui pardonne.* 3. *Il poursuit Mustapha & Cineis qui se réfugient à Thessalonique.* 4. *Il les demande au Gouverneur.* 5. *Sa réponse.* 6. *Mahomet écrit à l'Empereur Manuel.* 7. *Réponse de l'Empereur.* 8. *Mustapha & Cineis sont conduits à Constantinople.* 9. *Mahomet ravage la Valachie.* 10. *Perfidie d'un interprete.* 11. *Mahomet meurt d'apoplexie.* 12. *Il déclare Amurat son fils aîné son successeur.* 13. *Sa mort est tenuë secrette durant quelque tems.*

1. LE grand Maître de Rodes aiant équipé une flote de trois Galeres, & de quelques vaisseaux, mit dessus quantité de chaux, de pierres, de bois & d'autres materiaux propres à bâtir, & étant arrivé en Carie y éleva sur une montagne un fort qu'il nomma le Fort de saint Pierre, en l'honneur de ce Prince des Apôtres. Lors que les fondemens furent jettez, & que l'ouvrage commença à s'avancer, Mantachie Eliebeg vint à dessein de l'arrêter, mais il s'en retourna sans rien faire. Lors que le fort & les tours qui l'environnent furent achevées, le Grand Maître y mit les Chevaliers pour les garder, leur commanda d'y vivre dans une abstinence & dans une vigilence continuelle, & d'y recevoir tous les esclaves qui s'échaperoient des mains des Turcs, & de les appeller les affranchis de Saint Pierre, ce qui s'observe encore aujourd'hui, & aprés cela il s'en retourna à Rodes.

2. Au commencement du Printems Mahomet aiant levé une armée en Occident, partit d'Andrinople, & alla à Pruse, où il assembla tous les grands d'Orient pour aller en Licaonie, venger l'outrage fait par Caraman aux cendres de ses ancêtres. Aprés avoir mis à feu & à sang plusieurs villes, & plusieurs villages, il arriva à Co-

à Cogni & la prit. Alors Caraman qui s'étoit enfuï dans les montagnes de Sirie, envoia lui demander pardon de ſa faute, & le fléchit ſi bien par ſes prieres & par ſes ſoûmiſſions, qu'il obtint outre la grace, la Province, à la charge de demeurer fidéle à la famille des Otomans. Aprés cela Mahomet ceſſa de le pourſuivre, s'en retourna à Pruſe, paſſa le détroit, & vint à Andrinople, où il apprit que Muſtapha le plus jeune des freres de Bajazet étoit dans la Valachie. A l'heure même il envoia deux perſonnes trés-fidéles pour couper la tête à Cineis; mais ils ne le trouverent pas, & il s'étoit retiré auprés de Muſtapha, à qui il avoit juré de ſuivre en toutes choſes ſes interêts, & de faire tous ſes efforts pour lui aquerir l'Empire d'Orient & d'Occident.

3. Mahomet aiant appris qu'ils étoient unis contre lui, & apprehendant le dommage que leur bonne intelligence lui pouvoit faire, leva une armée pour s'oppoſer à leurs deſſeins, & paſſa de Thrace en Macedoine. Aiant appris là que Muſtapha & Cineis avoient paſſé le Danube, & qu'ils alloient en Theſſalie avec un renfort conſiderable de Turcs, & de Valaches, il alla les chercher avec ſon armée & en étant venu aux mains avec eux, il remporta la victoire, pourſuivit Muſtapha & Cineis juſques dans les portes de Theſſalonique où ils ſe perdirent à la faveur du ſecours que leur donnerent les habitans. Sur le ſoir ils entrerent dans la ville contre leur propre inclination, & y furent trés-favorablement accueillis par Demetrius Laſcaris Leontaire, qui fit ce qu'il pût pour les conſoler, en les exhortant de mettre leur eſperance dans l'inconſtance de la fortune, & en les aſſurant qu'on ne les livreroit jamais à leur ennemi, & qu'on ſouffriroit plûtôt qu'il mît le ſiége devant la ville. Ces promeſſes de Demetrius diſſiperent leur inquietude de ſorte qu'aprés avoir ſoupé avec lui, ils s'allerent repoſer.

4. A la pointe du jour ſuivant Mahomet envoia à Demetrius un Capitaine qui lui parla de cette ſorte.

Vous

Plus beau, meilleur & plus riche Manoir que ceux de la Baronnie de Beaumanoir, ni de la Haute-Livonne.

Il n'y a point de Gentilhomme en Bretagne qui ne soit appellé à dire son Avis, pour le moins à voix consultative, quand il s'agit de faire un Partage noble. Mais il n'entre à voix active, c'est-à-dire, il ne donne son Avis par écrit, que quand il est Aîné, ou Juveigneur, ou Puîné.

L. Comme Procureur-né des pauvres I. B. Gentilhomme, je vous prie de me dire, si vous avez vu quelque Manoir plus beau, meilleur & plus riche que ceux, que vous avez nommés dans votre Avis du 3. Juillet 1668. pour le Partage noble de la Succession de feu Messire Jean Baptiste de Beaumanoir, Chevalier, Seigneur de la Haute-Livonne, &c. Car vous me pouvez justifier par l'affirmative, si j'ai bonne Cause de vous demander, si vous avez vu quelque Manoir plus beau, meilleur & plus riche que celui de la Haute-Livonne. C'est pourquoi je vous prie de me donner votre Avis par écrit, afin que je puisse faire voir à mes Juges, que j'ai bonne Cause de vous faire cette Question.

R. Monsieur je voudrois que la Livonne eut Deux-Cens Mille Livres de Rente, & qu'elle fut à moi, je ne la donnerois pas pour celle de Beaumanoir, qui n'est pas si bien située à beaucoup près, ni si bien bâtie, ni si bien meublée, ni si bien ornée, ni si bien accompagnée de Bois de Haute-Futaye, de Taillis, de Prairies, de Terres labourables, de Vignes, de Jardins, de Fruitiers, de Garennes, de Colombiers, de Viviers, de Moulins, de Fuyes, de Rivières, de Fontaines, de Ruisseaux,

frere, & qu'il ſe fût réfugié entre vos bras, & que je le demandaſſe vous ne dévriez pas me le livrer pour le faire mourir, & ſi vous le livriez vous paſſeriez pour un traître, & pour un homicide. Sachez donc que je ne commettrai jamais une action ſi execrable. Néanmoins comme je vous tiens lieu de pere, je vous jure au nom de Dieu que nous autres Chrêtiens loüons en trois perſonnes, que Muſtapha, & Cineïs ne ſortiront point de priſon durant vôtre régne, & vôtre vie, & lors que vous n'y ſerez plus, je diſpoſerai d'eux comme je jugerai à propos. Si ces conditions vous déplaiſent faites ce qu'il vous plaira.

Outre cette lettre il envoia à Demetrius Leontaire l'ordre qui ſuit. *Auſſi-tôt que vous aurez lû ces lignes mettez Muſtapha, Cineis & ceux de leur ſuite dans une galere, & me les envoiez ſans y manquer.* Mahomet prévoiant les dangereuſes ſuites qui naîtroient d'une rupture avec l'Empereur, & conſiderant qu'il étoit aſſuré que Muſtapha, & Cineis ne ſortiroient point de priſon durant ſa vie, ſe retira de devant Theſſalonique, & s'en retourna à Andrinople delivré des ſoins & des inquietudes qu'il avoit euës de cette révolte.

8. Demetrius executa l'ordre qu'il avoit reçû, & envoia à Conſtantinople Muſtapha & Cineis. Le premier fut relegué à l'Ile de Lemnos ſous ſure garde, & le ſecond fut enfermé dans le Monaſtere de Pammacariſte où il vécut en repos. L'Empereur envoia demander à Mahomet la dépenſe que faiſoient Muſtapha & Cineis dont le premier avoit trente hommes avec lui, & le ſecond dix. Mahomet lui accorda trois cens mille aſpres par an, à la charge qu'il ne les mettroit point en liberté durant ſa vie, & qu'aprés ſa mort il en uſeroit comme il voudroit, & ſelon qu'il verroit que ſes ſucceſſeurs le meriteroient. Lors que les Ambaſſadeurs de Mahomet eurent cette aſſurance par écrit, & qu'ils eurent reçû le ſerment de l'Empereur ils s'en retournerent.

9. Mahomet nourriſſant dans le fond de ſon cœur le reſſentiment de l'injure que les Valaches lui avoient faite

Digitized by Google

faite en favoriſant la révolte de Muſtapha, envoia dans leur païs une armée qui y mit tout à feu, & à ſang. Il méditoit auſſi contre Conſtantinople quelque deſſein de vengeance, mais il le tenoit tout à fait ſecret ſans le faire encore éclater.

10. Il y avoit en ce tems-là un certain Citoien à Philadelphe ruſé & fourbe, qui lors que les Scithes firent irruption en Aſie leur défera les plus riches des Chrêtiens, & de qui ils pouvoient exiger les plus grandes ſommes d'argent. Il fut cauſe que ces Barbares exercerent les plus horribles de toutes les cruautez contre ceux qui ne leur donnoient pas ce qu'ils demandoient, qu'ils en brûlerent pluſieurs vifs, & qu'ils tourmenterent l'Archevêque par tant de nouveaux ſupplices qu'il renonça à la foi. Etant venu à Conſtantinople il trouva entrée dans la maiſon d'une perſonne de la Cour, & peu aprés comme l'on eût beſoin d'un Interprete il ſe preſenta, & frequenta toujours depuis chez les Ambaſſadeurs. Il contracta principalement une habitude trés-étroite avec Bajazet Viſir de Mahomet, à qui il découvroit les ſecrets des Romains, & il s'éleva ſi fort par ce moien, qu'il devint Interprete general de l'Empereur, & qu'il eût ſouvent l'honneur de manger avec Bajazet & avec Mahomet. Il étoit ſoupçonné de ne pas ſervir fidélement les Romains, & on ne relegua Muſtapha à Lemnos que par l'apprehenſion qu'il ne le fit évader de Conſtantinople. Comme les Turcs manquoient à paier ce qu'ils devoient pour ſes nourritures, les autres Ambaſſadeurs n'aiant pû rien obtenir, il n'y eût que celui-ci qu'on appelloit le Theologien qui termina l'affaire fort heureuſement. Bien que par ces conſiderations il fût fort ſuſpect aux Romains, l'Empereur Manuel ne ſe défia jamais de lui, ou ne témoigna jamais ſa défiance. Mais Dieu comme un ſavant Architecte qui fait abattre ce qui eſt élevé, & relever ce qui eſt abattu, renverſa en un moment les deſſeins tenebreux de ce Theologien confus.

11. Comme Mahomet chaſſoit & qu'il preſentoit

la

la lance à un Sanglier ſorti du plus épais de la forêt, il fût frappé tout à coup d'apoplexie, & reporté dans ſon Palais d'Andrinople. Les plus fameux Medecins, tant de cette ville-là que des autres villes voiſines lui aiant apporté un promt ſecours, il ſe montra à ſon armée pour appaiſer l'inquietude que ſa maladie avoit cauſée, & reçût les témoignages de leur joïe. Mais le jour ſuivant aiant été attaqué par le même mal, il perdit d'abord la parole, & ſur le ſoir paia le tribut que tous les hommes doivent à la nature. Il mourut d'une mort paiſible aprés avoir entretenu la paix durant tout ſon régne avec les Romains & avec tous les Etats Chrêtiens, excepté celui de Veniſe. Il expira doucement au milieu d'un Palais qu'il avoit fait bâtir, au lieu que tous ſes prédéceſſeurs avoient eu une fin tragique, les uns aiant été empoiſonnez, les autres étranglez, & les autres enlevez par le fer. Je me perſuade que ce fut en récompenſe de la bonne foi avec laquelle il avoit obſervé les traitez de paix faits avec nous, & de la douceur avec laquelle il avoit traité les autres nations Chrêtiennes que Dieu eût la bonté de lui épargner la douleur & la honte de ces manieres de mourir. En deſcendant par ce chemin par où l'on ne monte jamais, il laiſſa l'Empire des Turcs à Amurat ſon fils aîné, à qui il avoit donné le gouvernement de l'Amaſie ſur la frontiere des Turcoperſes, voiſins des Laziens & des Perſes, & qui vivoient alors ſous la domination de Carajuluc gendre d'Alexis Comnene Empereur de Trebizonde. Ce furent les fréquentes ſéditions que les Amaſiens excitoient, & auſquelles ils engageoient les Turcoperſes par la conformité de leur maniere de vivre, qui obligerent Mahomet de donner ce gouvernement à ſon fils, afin qu'il défendît cette frontiere-là contre les Perſes, avec la même vigueur avec laquelle il maintenoit la paix à Andrinople contre les Romains, les Huns, les Valaches, les Serviens & les Bulgares.

12. Amurat ne prit pas poſſeſſion de l'Empire ſans peine, ni ſans danger, bien qu'il y fût parvenu par l'ordre

l'ordre d'une ſucceſſion legitime. Lorſque ſon pere ſe ſentit attaqué par ſa derniere maladie, il manda le premier de ſes Officiers qu'ils appellent Viſir, ou Baſſa, & que les Romains appellent Patrice & Mazaſonte. Il ſe nommoit Bajazet, étoit Albanois de nation, avoit été eſclave dans ſa premiere fortune, & avoit ſuivi Mahomet dans toutes ſes diſgraces & toutes ſes infortunes. Il ſouffrit des fatigues incroiables pour le ſervir lorſqu'aprés la mort de ſon pere, & aprés cette guerre ſanglante dont nous avons parlé ci-devant, il fut vivement pourſuivi dans les montagnes de Galatie, & dans le voiſinage d'Ancire. Ses piez s'étant ſi fort enflez par la laſſitude qu'il ne pouvoit plus marcher, il le prit ſur ſes épaules & le porta comme une bête de charge, durant pluſieurs jours, juſques dans les Etats de ſon pere. Il ſupporta la faim dont il étoit preſſé pour appaiſer celle de Mahomet, & alla en habit de Moine mandier du pain par les bourgs & par les villages pour le nourrir. Il reconnût ſa fidélité & ſes ſervices lorſqu'il fut en âge d'homme, & qu'il fut parvenu au Roiaume de ſon pere, & lui dit ces paroles du Sauveur: *Parce que tu as été fidéle ſur peu de choſes, je t'établirai ſur beaucoup*. Il lui donna la conduite de ſa maiſon & de ſon Etat. Bajazet eût toute l'autorité entre les mains, & fut chargé du ſoin de toutes les affaires, de la paix & de la guerre pendant le cours du régne de Mahomet. Quand ce Prince fut malade il le manda pour lui déclarer ſa derniere volonté, & pour le conjurer au nom de Dieu & de leur Prophete, & par le pain & le ſel qu'il lui avoit donné dans ſon beſoin, de garder à Amurat ſon fils la même fidélité qu'il avoit euë pour lui, & de le mettre aprés ſa mort ſur ſon Trône. A l'égard des deux derniers de ſes enfans dont l'un n'avoit que huit ans, & l'autre que ſept, il leur donna l'Empereur Manuel pour tuteur, de peur qu'Amurat leur frere aîné ne les fît étrangler, comme il fit en effet depuis, ſelon la coûtume ſi cruelle de leur nation. Il s'imaginoit avoir uſé de toute la précaution poſſible pour aſſurer la couronne à l'aîné,

& la

& la vie aux puînez. Amurat, disoit-il, n'apprehendera point d'entrepriſe contre ſon autorité, ni ſes freres contre leur vie. L'Empereur ſe figuroit même que celui ſeroit un moien de contenir Amurat en amitié & en paix, en le menaçant de ſes ôtages, comme Hercule menaçoit le chien du bâton. Il ſe promettoit auſſi que ſi la fortune terminoit la vie d'Amurat, ſon ſucceſſeur qu'il auroit nourri comme un ſerpent dans ſon ſein, en ſeroit un peu moins farouche & moins cruel; & que s'il arrivoit que ne pouvant oublier ſon naturel il le mordît, au moins il ne répandroit pas ſur lui tout ſon venin. Cependant il n'y avoit point de précaution, ni de prudence ſi fauſſe que celle de Mahomet, point d'eſperance, ni de joie ſi vaine que celle de l'Empereur, point de fortune, ni de grandeur ſi ruïneuſe que celle que les Romains établiſſoient ſur ce foible fondement.

13. Mahomet étant mort, comme nous venons de dire, dans le Palais qu'il avoit fait bâtir à Andrinople, ſon corps fut caché durant quarante jours, ſans que perſonne le ſût que deux Viſirs ou Patrices Bajazet & Ibraïm, & deux Medecins qui faiſoient ſemblant de le viſiter tous les jours, & qui entretenoient les premiers de ſa Cour de la qualité & des ſymtomes de ſa maladie, & des remédes qu'il étoit neceſſaire d'y apporter. On envoioit des gens chercher des drogues en Servie, d'autres à Conſtantinople, & d'autres dans les Iles. Cependant celui qu'on diſoit être prêt de prendre une medecine pour purger ſes entrailles, fut ouvert, ſes entrailles furent tirées de ſon corps & enterrées dans ſon Palais, & le corps fut enbaumé & mis ſur un lit, comme ſi au lieu d'être mort il n'eût été que malade. Et tout cela ſe faiſoit par l'avis des deux Viſirs, & par le miniſtere de deux eſclaves qui demeuroient enfermez dans le Palais, de peur que ſi la nouvelle de ſa mort venoit aux oreilles des Romains, des Serviens, des Genois, des Venitiens & de Caraman elle n'excitât des troubles dans l'Etat, & des ſéditions dans l'armée, & elle ne donnât occaſion aux ennemis d'envahir les terres des Turcs.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

1. *Amurat apprend la mort de ſon pere.* 2. *Harangue de Bajazet.* 3. *Funerailles de Mahomet.* 4. *Amurat donne avis à Caraman & à Manuel de ſa promotion.* 5. *Manuel lui demande ſes deux freres en vertu du teſtament de Mahomet.* 6. *Réponſe de Bajazet.* 7. *L'Empereur met Muſtapha & Cineis en liberté.* 8. *Mœurs des Turcs.*

1. LEs choſes étant en cet état, ils dépêcherent un courier vers Amurat qui étoit à Amaſie, pour lui porter la nouvelle de la mort de Mahomet ſon pere. Le courier revint dans les quarante jours & rapporta qu'Amurat venoit à Pruſe, & qu'il étoit déja arrivé à un bourg nommé Melaine, & preſenta une lettre par laquelle il mandoit à Bajazet qu'il vint à Pruſe avec les Grands de l'Etat, pour y enterrer le corps de ſon pere, & pour le proclamer Empereur.

2. Bajazet fort réjouï d'avoir reçû cette lettre, aſſembla le jour ſuivant les principaux de la nation, & une partie des habitans, & leur parla de cette ſorte. *Il n'eſt pas neceſſaire de vous tracer une image de la fortune de nôtre Empire, ni de vous repreſenter par quels commencemens & par quels progrés la toute puiſſance de Dieu, & les merites de ſon Prophete l'ont élevé au point de grandeur où nous le voions. Vous ſavez tous, les uns pour l'avoir vû vous-mêmes, & les autres pour l'avoir appris de vos peres, qu'il n'y a qu'environ ſoixante ans que les Princes deſcendus d'Otman aiant traverſé le détroit ſe rendirent maîtres de la Thrace, obligerent les Romains & les Serviens à leur paier une penſion, & impoſerent un ſi peſant tribut aux Valaches, aux Hongrois, aux Albanois & aux Bulgares, qu'à peine leurs revenus ſuffiſent pour le paier. De plus ils les ont réduits à une ſi effroiable ſervitude, qu'ils leur envoient les mieux faits de leurs enfans pour les ſervir, afin d'exciter par là leur compaſſion, & de ſe racheter des maux de la guerre.*

La

La haute ſageſſe par laquelle malgré la baſſeſſe de nôtre naiſſance, nous avons été tirez du milieu d'une infinité de nations qui n'adorent point le ſeul Dieu que le Prophete a prêché, & choiſis entre tant d'autres pour être élevez au bonheur de la veritable piété, n'eſt pas un foible argument de la dignité & de l'excellence de cet Etat. Bien-loin donc de nous abandonner à l'oiſiveté, nous devons veiller avec une application continuelle, & avec ſobrieté comme les enfans d'Otman, pour ne pas perdre l'heritage de nôtre pere. Nous n'avons tous qu'un pere, qu'un Seigneur, qu'un Auteur de tous nos biens, Mahomet, & Amurat ſon fils aîné & ſon ſucceſſeur, & qui eſt maintenant aſſis ſur ſon Trône à Pruſe.

3. Ce diſcours qu'il avoit entrecoupé de ſoûpirs, fut reçû avec les gemiſſemens & les cris de l'aſſemblée. Bajazet & Ibraïm porterent le corps à l'entrée du Palais, & aprés avoir verſé deſſus beaucoup de larmes, commanderent le jour ſuivant aux troupes d'Orient de marcher vers Calliopole, & marcherent eux-mêmes derriere avec les Grands, & avec le corps. Lorſqu'ils eurent paſſé le détroit ils le porterent à Pruſe, & le mirent dans le tombeau qu'il y avoit fait bâtir durant ſa vie, & aprés l'avoir pleuré huit jours ſelon leur coûtume, ils proclamerent ſon fils ſon ſucceſſeur.

4. Ils appliquerent en ſuite leurs ſoins aux affaires de l'Etat, & dépêcherent des Ambaſſadeurs vers Caraman, & vers l'Empereur, pour leur donner avis de la mort de Mahomet, & de la promotion d'Amurat; & pour renouveller les alliances, ſelon ce qui s'obſerve par les Souverains lorſqu'ils entrent en poſſeſſion de leur puiſſance. Leur principal ſoin étoit d'aſſurer leur repos en Orient par un Traité avec Caraman, & de s'appliquer en ſuite aux affaires de Thrace.

5. L'Empereur Manuel les prévint & envoia à Amurat deux Ambaſſadeurs Paleologue Lachene, & Corax Théologien, pour le complimenter ſur la mort de Mahomet ſon pere, & ſur ſa promotion, & pour lui demander ſes deux freres en execution du teſtament, & au cas qu'il refuſât d'y ſatisfaire, lui déclarer qu'il

avoit

avoit un autre ſucceſſeur à établir en ſa place, & qui ſeroit bien-tôt Maître de la Macedoine, de la Cherſoneſe, & de la Thrace, & peu aprés de l'Aſie & de l'Orient; & il communiqua ce deſſein à Muſtapha, de qui nous avons parlé ci-devant.

6. Bajazet fit réponſe aux Ambaſſadeurs au nom du jeune Empereur, qu'il n'étoit ni honnête, ni conforme aux loix de leur Prophete, que les enfans des Muſulmans fuſſent nourris & élevez chez des Cabours; c'eſt à dire que les enfans des fidéles fuſſent inſtruits par des infidéles. Si l'Empereur, ajoûta-t-il, veut demeurer dans nôtre amitié, qu'il y demeure ſuivant les conditions des premiers Traitez, & qu'il ſoit le pere des orphelins ſans prétendre en être le tuteur. Nous tiendrons ſon amitié à grand avantage; elle ſera au milieu de nous comme un ſeau ſacré que perſonne ne violera. Nos promeſſes & nos ſermens nous tiendront lieu d'un mur de fer, & ſerviront de bornes pour arrêter les entrepriſes injuſtes. Pour ce qui eſt de l'éducation des enfans que vous demandez, on ne peut vous la promettre, ni encore moins l'accorder.

7. L'Empereur piqué de cette réponſe ſongea à uſer du droit des conditions auſquelles il avoit reçû Muſtapha qu'il avoit depuis relegué en l'Ile de Lemnos, comme nous avons dit. Il manda pour cet effet Demetrius Laſcaris Leontaire, homme de cœur, & qui s'étoit rendu fort celebre en Lacedemone & en Theſſalie, pendant que Jean Paleologue neveu de Manuel y commandoit avec un pouvoir abſolu. Lors que ce Jean Paleologue ſous qui Demetrius avoit poſſedé les premieres dignitez fut mort, l'Empereur Manuel fit Deſpote de Theſſalie le troiſiéme de ſes fils, & appella auprés de lui Demetrius comme un homme dont la prudence & la valeur pouvoient être utiles au bien de ſes affaires. Manuel avoit ſix fils. Le premier Jean qu'il fit couronner, & proclamer Empereur. Le ſecond Théodore qu'il fit Deſpote de Lacedemone. Le troiſiéme Andronique qui fut Deſpote de Theſſalie. Le quatriéme Conſtantin qui

commandoit les contrées de Pont, voiſines de la Chazorie. Le cinquiéme Demetrius, & le ſixiéme Thomas, qui pour leur bas âge étoient élevez dans le Palais de l'Empereur leur pere. Manuel envoia donc dans cette conjoncture Demetrius Laſcaris en l'Ile de Lemnos avec dix galeres, & lui donna ordre d'y prendre Muſtapha qui y avoit été relegué, & de le mener avec Cineis & avec les troupes qui étoient ſur les galeres dans la Cherſoneſe, & de l'établir Gouverneur de Thrace, comme fils naturel de Bajazet à qui elle avoit appartenu. Cet ordre fut executé, & Muſtapha fut mis en poſſeſſion de toutes les Provinces, de toutes les villes, & de toutes les places auſquelles il pouvoit prétendre en qualité de ſeul heritier de Bajazet ſon pere, ſelon l'uſage qui eſt obſervé depuis long-tems chez les Turcs, de ne pas tant conſiderer qui a été le pere d'un Prince, que d'examiner s'il eſt de la race des Ottomans, & s'il ſe trouve qu'il n'en ſoit pas, de ne le prendre jamais pour Souverain, & de ne lui jamais obéïr.

8. Je remarquerai en cet endroit un deſſein que les Turcs ont formé depuis long-tems, & qui leur a ſi heüreuſement réüſſi, qu'ils ont remporté ſur les Chrêtiens de plus conſiderables avantages que nulle autre nation. Lors qu'étant partis de Perſe, & aiant paſſé les frontieres d'Armenie, ils commencerent à faire le dégât dans la Cappadoce, & dans la Licaonie, ils publierent une permiſſion generale de piller les terres des infidéles. Comme l'ardeur qu'ils ont de voler le bien des Chrêtiens ſurpaſſe tout ce qu'on en ſauroit jamais dire, ils n'eurent pas ſi-tôt entendu le cri du Héraut qu'ils ſe déborderent comme un deluge, & bien qu'ils n'euſſent pour la plûpart, ni lance, ni poignards, mais ſeulement des maſſuës, ils enleverent nos freres comme des moutons par un Jugement ineffable de Dieu, qui vouloit punir nos crimes. Cette inondation fut ſi univerſelle qu'elle ſe répandit ſur la Natolie, ſur la Thrace, ſur la Cherſoneſe, & ſur toutes les Provinces qui ſont au delà du Danube. Ils ne negligerent aucun moien de

de s'agrandir, & faiſant ſemblant en un tems d'être amis des Serviens, ils ravagerent l'Attique, l'Achaïe, & la Gréce; en un autre tems ils ſemblerent vouloir vivre en bonne intelligence avec les Romains, & alors ils déchargerent leur fureur ſur les Serviens, puis ſur les Bulgares, & en ſuite ſur les Albanois. Enfin ils ne ceſſerent point, & ne ceſſent point de détruire toutes ſortes de Nations ſoit polies, ou ſauvages, & ne ceſſeront point comme je croi juſqu'à ce que nous aïons mis la crainte de Dieu devant nos yeux. Nous avons péché contre Dieu, & bien que nous ſoions baptiſez, au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit, nous avons depuis mépriſé ſes Commandemens, en châtiment dequoi il nous a livrez à ces Barbares avec beaucoup de juſtice. Ils n'ont pas aſſujetti une infinité de Nations qui habitent aux environs du Danube, mais les Valaches qui ſont au delà, les Hongrois, qui ſont preſqu'inombrables. Ces irruptions n'ont pas été faites ſeulement par les Turcs du voiſinage, & par ceux qui habitent la Thrace, l'Attique, l'Illirie, le Mont Æmus, mais auſſi par les Turcs les plus éloignez, & par ceux qui demeurent en Aſie, & dans la Phrigie. Pour moi, je croi qu'il y a une plus grande multitude de cette Nation, répanduë depuis le détroit de Calliopole juſques au Danube, qu'il n'y en a en Orient. Mais que dis-je les Licaoniens qui touchent à l'Armenie, les Amaſiens, les Cappadociens, les Ciliciens, les Liciens, les Cariens viennent à pié juſqu'au Danube pour piller & pour ruïner les terres des Chrêtiens. Quand ils entreroient juſqu'au nombre de cent mille hommes dans une Province ils ne laiſſent pas que de la courir, & de la piller comme des voleurs, & s'enfuïr aprés y avoir pris tout ce qu'ils ont trouvé. Ils ont deſolé de la ſorte la Thrace juſqu'aux frontieres de Dalmatie. Ils ont réduit par là à un petit nombre la Nation des Albanois qui étoit preſqu'inombrable. Enfin ils ont entierement ruïné par là les Valaches, les Serviens, & les

Romains. Ils ſont obligez par une nouvelle ordonnance de donner au Grand Seigneur la cinquiéme partie des priſonniers, & du butin, & comme cette partie eſt conſacrée au bien de l'Etat elle doit être la meilleure & la mieux choiſie. Quand parmi les priſonniers il s'en rencontre de jeunes, de forts, & de bienfaits, on les achete à vil prix pour le Grand Seigneur, & ceux de cette nouvelle milice ſont appellez en leur langue Janiſſaires. Il les oblige à embraſſer ſa Religion, & à ſe faire circoncire, & il prend un ſoin particulier de leur fortune, en les élevant aux charges, & aux emplois. Il leur fait l'honneur de les mettre à ſa table comme ſes enfans bien qu'ils ne ſoient que des fils de païſans, de bergers, de porchers, & de bouviers. Mais auſſi quand ils ſont dans les occaſions ils n'épargnent point leur vie pour témoigner leur reconnoiſſance, & comme pour conſerver leur fortune ils font des efforts qui ſurpaſſent la valeur ordinaire, ils ne manquent jamais de demeurer victorieux. On les reconnoît à un ornement de tête que les Romains appellent ſur cole. Tous les Turcs ſoit nobles ou roturiers le portent rouge, mais les étrangers qui ſont mis au nombre des eſclaves du Grand Seigneur le portent blanc. Il eſt de la forme d'un demi-rond, & a une pointe au deſſus. Leur nombre ſe multiplie beaucoup chaque année. Il y en a cent ſous un ſeul, car bien qu'ils achetent des eſclaves, les Maîtres qui les achetent ſont eſclaves eux-mêmes du Grand Seigneur. Il ne ſe trouve parmi eux ni Turc ni Arabe, il ne ſe trouve que des enfans de Chrêtiens, de Romains, de Serviens, d'Albanois, de Bulgares, de Valaches, & de Hongrois qui aiant renoncé à la verité de la foi ſe plongent dans les delices comme les porcs dans l'ordure, & portent comme des chiens enragez une haine mortelle à leur Nation. Les Turcs comme je l'ai dit ci-devant changent aiſément de Maître pourvû que celui qui prend poſſeſſion de la Souveraine puiſſance ſoit de la famille Ottomane. Ils reçoivent comme leurs peres & leurs Seigneurs, tous

ceux

Digitized by Google

ceux qui en ſont iſſus, ſoit que ce ſoient les fils ou les freres du précedent, & ils obéïſſent comme des eſclaves fort ſoûmis & fort fidéles à celui qu'il plaît à la fortune de préferer.

CHAPITRE XXIV.

1. *Muſtapha eſt mis en liberté.* 2. *Il ſomme les habitans de Calliopole de ſe rendre à lui.* 3. *Ils le reconnoiſſent pour leur Souverain.* 4. *Bajazet amaſſe des troupes pour le combattre.* 5. *Il les anime au combat.* 6. *Muſtapha leur parle, & leur fait changer de parti.* 7. *Bajazet eſt executé à mort par l'ordre de Cineis.* 8. *La Citadelle de Calliopole ſe rend à Muſtapha.* 9. *Demetrius trompé par Cineis, & par Muſtapha revient à Conſtantinople.*

1. DEMETRIUS aiant pris dans l'Ile de Lemnos Muſtapha fils d'Iltrim, comme il avoit pris Cineis, le fit jurer de ne s'oppoſer jamais aux volontez de l'Empereur, de lui obéïr comme à ſon pere, & de lui donner ſon fils en ôtage comme un gage, & une aſſûrance de la verité & de la fidélité de ſes ſermens. De plus il lui fit promettre de livrer à l'Empereur Calliopole dans la Cherſoneſe, les contrées voiſines du Pont Euxin juſqu'aux frontieres de la Valachie, & quelques places de Theſſalie juſqu'à Eriſſe, & juſqu'à la ſainte Montagne leſquelles il n'étoit pas aiſé de donner, parce qu'il étoit difficile de les prendre auparavant ſur l'ennemi. Aprés étre demeurez d'accord enſemble de ces conditions ils firent voile vers Calliopole. Les gens d'Amurat avoient pourvû autant qu'il leur avoit été poſſible à la ſûreté de cette ville, en retirant les barques & les galeres dans le port, & en mettant des ſoldats au haut de la tour. Demetrius fit d'abord deſcendre Cineis avec un petit nombre de Turcs, & de Romains, mais

comme il avoit une plus grande experience de la guerre, & un courage plus intrépide que nul autre Turc, ni la garniſon ni le peuple ne pûrent lui réſiſter. Leur déroute donna la hardieſſe à Muſtapha de deſcendre de ſa galere ; Aprés avoir genereuſement combattu durant le jour, Muſtapha remonta ſur le ſoir avec Demetrius ſur la galere Imperiale, comme ils étoient tous deux debout ſur la prouë, ce dernier invita les habitans de s'approcher pour entendre des propoſitions avantageuſes au bien de leur ville. Quand ils ſe furent approchez il leur parla de cette ſorte.

2. *Vous ſavez que je ſuis fils d'Iltrim, & que vous étiez ſes ſujets, comment donc refuſez-vous de reconnoître vôtre Seigneur legitime ? Ignorez-vous que mon frere qui eſt le dernier Souverain, à qui vous avez obéi, n'a point trouvé d'autre moien de ſe maintenir dans la poſſeſſion injuſte du pouvoir abſolu, que de faire mourir nôtre autre frere, & de me tenir en priſon chez les Romains ? Maintenant que le Ciel m'eſt favorable, & qu'il me veut rétablir ſur le Trône de mes peres, vous étes ſi injuſtes que de vous oppoſer à ſes volontez. Si vous ſecondez ſes intentions, & que vous me prépariez le chemin pour rentrer dans mon Palais d'Andrinople, je vous conſidererai deſormais ; non comme des ſujets, mais comme mes freres ; je vous cherirai comme mes enfans, j'ajouterai graces ſur graces, & preſens ſur preſens. Que ſi au contraire vous me réſiſtez, je reprendrai par ma bonne fortune, & par le ſecours de mon pere l'Empereur Manuel l'heritage de mes ancêtres, & lors que j'en ſerai Maître, je prendrai le tems de vous châtier.*

3. Ce diſcours eût tant de pouvoir ſur l'eſprit de quelques-uns des principaux habitans, qu'ils vinrent à l'heure même ſe ſoûmettre à ſon obéïſſance. A peine le jour ſuivant eût-il commencé à poindre, qu'il deſcendit avec Cineis de ſes galeres, qu'il monta à cheval, & qu'il prépara ce qu'il avoit de Turcs & de Romains à donner l'aſſaut. Alors tout ce qu'il y avoit dans la ville de perſonnes ſous les armes qui conſideroient ce ſpectacle, ſe proſternerent devant lui, le proclamerent leur

leur Seigneur, & le reconnurent pour un veritable rejetton de la famille Ottomane. Il y eût durant le reſte du jour juſqu'au ſoir, un concours continuel, & une foule inombrable de peuple qui vinrent des bourgs & des villages d'alentour ſe ſoûmettre à ſa puiſſance. Cependant la Citadelle étoit encore gardée par des gens réſolus de ſe défendre, & qui crioient à haute voix qu'ils ne reconnoiſſoient qu'Amurat pour leur Seigneur legitime, & pour leur Deſpote, & qui chargeoient Muſtapha d'imprécations. Alors il mena ſes troupes vers l'Hexamilion, où il fut ſalué comme Souverain par ceux de dedans & de dehors, pendant que Demetrius preſſoit la Citadelle.

4. Mais retournons à Amurat pour voir de quelle maniere il ruïna les deſſeins des Romains pour ſe maintenir dans la poſſeſſion de l'autorité Souveraine, & de quelle maniere Muſtapha s'enfuït & fut mis à mort, & comment Cineis l'abandonna pour ſe ſauver. Comme Amurat étoit à Pruſe, ainſi que nous avons dit, & qu'il recevoit les ſoûmiſſions des peuples qui accouroient en foule pour lui témoigner, & leur douleur de la mort de Mahomet ſon pere, & leur joïe de ſon avenement à la Couronne, il arriva tout d'un coup nouvelle de Lampſaque, de l'arrivée d'une flote à Calliopole, & du premier bruit qu'y faiſoient les armes. Les Grands de la Cour qui entretenoient depuis long-tems dans leur cœur une jalouſie extrême de la fortune de Bajazet, & une averſion incroiable de ſon orgueil, qui en effet étoit exceſſif & inſupportable, crurent avoir trouvé une occaſion favorable de déclarer librement leurs ſentimens. Amurat étoit jeune & incapable de gouverner. Il n'avoit pas ſeulement la liberté de déclarer ſes penſées, & il abandonnoit le maniment des affaires à des Miniſtres pour qui il avoit une amitié inconſiderée & aveugle. Ils lui parlerent donc de cette ſorte.

Vous voiez, Seigneur, avec combien de ſoin vôtre Miniſtre veille à la conſervation de vôtre Etat. L'Occident eſt déja

perdu, & vôtre Couronne eſt ſur la tête de Muſtapha. Il ſera bien-tôt maître de tous les Treſors, & de toutes les forces de la Thrace. Aprés cela il tournera ſes armes contre nous, ſi l'on ne ſe hâte de le prevenir. Il n'y a perſonne ſi capable que Bajazet de réſiſter à la puiſſance des ennemis. Commandez-lui donc, s'il vous plaît, de traverſer le détroit avec toutes les troupes qu'il pourra trouver, & de s'oppoſer à Muſtapha avant qu'il ait amaſſé toutes les forces d'Occident. Les troupes de Thrace lui obéïſſent avec une auſſi profonde ſoûmiſſion que s'il étoit leur Souverain, & il les mene comme il lui plaît avec un pouvoir abſolu.

Bajazet reçût cette propoſition avec joïe, & aiant gagné en diligence le détroit de la ſainte embouchure de la Propontide, & étant paſſé de l'autre côté avec un petit nombre de ſoldats il arriva en deux jours à Andrinople, où il amaſſa une puiſſante armée. Aiant en ſuite fait promettre avec ſerment aux Gouverneurs des places d'Occident de ne ſe point départir de l'obéïſſance d'Amurat quand même il arriveroit que la fortune lui ſeroit contraire, & de s'oppoſer de tout leur pouvoir aux deſſeins de ſes ennemis, & de faire tous leurs efforts pour le rendre victorieux, il prit le chemin de la Cherſoneſe. Il n'étoit encore gueres avancé lors que les eſpions qu'il avoit envoiez devant revinrent lui dire que Muſtapha étoit parti à la tête d'une prodigieuſe armée qu'il avoit paſſé le long de Cariopole cette ville ſi peuplée, bâtie depuis peu par les Tures, & que dans deux jours il ſe camperoit proche d'Andrinople. A l'heure même Bajazet partit à la tête d'une armée de plus de trente mille hommes fort balancé entre la hardieſſe, & la crainte. Lors qu'il fut arrivé à une campagne marécageuſe qui eſt prés du territoire d'Andrinople, & d'où l'on n'apperçoit qu'imparfaitement cette ville à cauſe des bois & des marêts qui la couvrent, & qu'il reconnut que Muſtapha étant proche il n'y avoit pas moien d'éviter le combat quelque incommode que fût l'aſſiette du lieu, il s'y prépara, & il

fit

fit ce discours pour animer les gens de commandement.

5. *Vous savez, mes freres, & ceux que vous commandez savent comme vous, avec combien de tendresse le Maître que nous avons perdu vous a aimé durant sa vie, jusques à vous considerer comme ses enfans plûtôt que comme ses sujets, & avec combien de bonté il a toûjours preferé vos interêts à ses plaisirs. Il n'a jamais recherché d'autre bien que le bien commun de la nation, que la multiplication du peuple du Prophete, & que la diminution du peuple Romain. C'est pour cela qu'il a accru l'Empire des Musulmans d'un si grand nombre de villes & de Provinces, & qu'il a incessamment travaillé jusques à la mort pour en augmenter la puissance, & pour en relever la gloire. Cependant ce faux Turc qui pour nos pechez s'est élevé en nos jours partage déja un Roiaume qu'il n'a pas encore, & que nos peres ont aquis avec tant de peines, & en donne la meilleure partie aux Romains. Comme la ville de Calliopole & le détroit sont des clefs de l'Orient & de l'Occident, de la mer Egée, & du Pont Euxin, leur prise sera pour nous une source de douleur, & pour les Romains un commencement de liberté, parce qu'aprés cela il leur sera aussi aisé de faire des prisonniers sur nous, qu'il nous sera mal-aisé d'en faire sur eux. Je vous exhorte donc autant que je puis, de faire tous les efforts dont vous êtes capables pour ruiner les desseins de ce faux Mustapha, & des Romains qui le favorisent. Cet impie & cet ennemi de la foi n'est pas du sang des Ottomans. Mustapha qui étoit frere du Grand Seigneur est mort en bas âge, comme je l'ai appris du Grand Seigneur même. Celui-ci est né de la lie du peuple. Lors que l'Empereur Manuel apprehendoit la puissance de Musa, il publia que celui-ci étoit fils d'Iltrim Bajazet; mais dés que cet Empereur eût fait la paix avec le Grand Seigneur, l'imposteur s'enfuit en Valachie, & se réfugia chez Miltze Prince des Bulgares, & se fit appeller fils d'Iltrim. Ainsi reçû là un secours peu considerable il alla voler les Marchands en Thessalie, ce qui obligea nôtre maître d'envoier des troupes, ausquelles n'aiant pû résister il se retira à Thessalonique. Cineis qui servoit en ce tems-là sous les enseignes du Grand Seigneur, & qui commandant en Asie en qualité*

de General, ſe déclara lui-même Souverain de Smirne & d'Epheſe, s'enfuit auſſi à Theſſalonique, & ſe joignit à Muſtapha. La fermeté avec laquelle les habitans refuſerent de livrer cet impoſteur obligea le Grand Seigneur de le demander à l'Empereur, & de lui écrire la lettre qui ſuit.

Comme je pourſuivois un loup, & que je l'avois preſque entre mes mains, il s'eſt ſauvé en vôtre bergerie, je vous ſupplie de me le rendre, de peur qu'il ne mange vos brebis, & les miennes. Voilà la réponſe que l'Empereur fit à cette lettre. *Bien que ce ſoit un loup qui eſt entré dans ma bergerie, la douceur de mon naturel me donne une trop grande averſion de voir répandre le ſang pour pouvoir vous le livrer entre les mains. Je ſauverai donc la vie au loup, & contentez-vous que je l'enchaîne, & que je le garde, ſans ſouffrir qu'il gâte rien de ce qui vous appartient. Demeurez en repos de ce côté-là durant toute vôtre vie, & vous aſſurez que je ne contreviendrai en rien aux traitez. L'Empereur l'a gardé quatre ans à Conſtantinople, & depuis l'a relegué à l'Iſle de Lemnos, où il eſt demeuré juſqu'à preſent, que l'Empereur aiant vû que le deſſein qu'il a de nous nuire en retenant dans ſa Cour, les deux jeunes fils de Mahomet n'a pas réüſſi, il a lâché ſur nous ces deux priſonniers comme deux chiens enragez; Ne fuions donc pas comme des chévres, ou des liévres, mais allons ſur eux comme des lions. Enfonçons dans leurs corps nos lances qui ne ſavent point plier. Vous voiez que leur nombre n'eſt pas grand, & que pluſieurs ont encore entre les dents le reſte du pain que le Grand Seigneur leur a donné. Ils ſe joindront bien-tôt à nous pour traîner à la bergerie la bête qui s'eſt échapée. Commençons ſeulement le combat avec ardeur.*

Bajazet aiant parlé de la ſorte rangea ſon armée en bataille, & fit ſonner la trompette.

6. Muſtapha animoit les ſiens de ſon côté, leur promettant que s'il remportoit la victoire, & qu'il parvint au Roiaume, il en partageroit tous les biens avec eux; qu'il donneroit de grandes récompenſes aux perſonnes de la plus baſſe condition, & qu'il exerçeroit des largeſſes ſi extraordinaires envers les perſonnes les plus éminentes,

nentes, qu'elles surpasseroient & leurs desirs & leur fortune. Quand il vit que les deux armées se préparoient il laissa le soin du combat à Cineis, qui étoit un des plus vaillans de son siécle, & le plus capable de commander, & il monta sur une hauteur, d'où il parla de cette sorte à l'armée ennemie. *Mes freres, car je ne vous appellerai pas mes esclaves, quelle impieté vous porte à me faire la guerre, à moi qui suis vôtre Seigneur, & fils d'Iltrim, & à amener des Barbares contre moi ? Elle auroit quelque couleur si mon frere étoit encore en vie, & ce miserable qui perira bien-tôt, auroit au moins ce prétexte de dire qu'il seroit prêt de perir pour son service. Mais maintenant qu'il est mort, a-t-il laissé un fils qui soit son heritier? Ce fils n'a point de droit sur la Thrace. Qu'il se contente de l'Orient. Mais on dit que je ne suis pas fils d'Iltrim. Il ne m'est que trop aisé de justifier la verité de ma naissance. Que s'il faut décider ce different par les armes, que mon neveu y vienne en personne, au lieu d'envoier un de mes esclaves, & celui à qui la fortune sera favorable joüira paisiblement de l'Empire. Je m'étonne que vous vous déclariez ainsi contre moi, vous qui vous êtes autrefois signalez dans les armées de mon pere, & qui connoissez le faste & l'orgueil de ce miserable. S'il gagnoit cette bataille son insolence seroit si insupportable que personne n'oseroit plus l'aborder. C'est pourquoi je vous conjure de m'être favorables, au lieu de m'être contraires, & de prendre mon parti. Si vous le faites, je vous jure au nom de Dieu, qu'il n'y a point de récompense, ni d'avantage que vous ne deviez esperer.* Mustapha n'eût pas si-tôt achevé ce discours, que le Sultan qui commandoit l'aîle droite descendit de cheval avec ses gens, & se vint soûmettre à son obeïssance. L'aîle gauche en aiant fait autant incontinent aprés, on vit par un étrange changement Mustapha revêtu, & élevé comme un aigle, & Bajazet dépoüillé comme une cigale & abandonné par les siens; de sorte que faisant réflexion combien il arrive rarement qu'un esclave remporte la victoire sur son maître, & reconnoissant que la fortune commençoit à tramer sa perte, ne trouva point d'autre moien de l'éviter, que de descendre de cheval

avec Camzas ſon frere, & ſe proſterner aux piez de Muſtapha. Son armée delivrée du hazard du combat, lui dreſſa une tente magnifique, & le proclama vainqueur, & Souverain Seigneur de tout l'Empire Romain. Pour Bajazet on lui donna des gardes, pour le garder dans une juſte diſtance.

7. Lors que Cineis fut venu, & qu'il eût vû qu'il ne ſe pouvoit plus échaper, il lui dit: Juſques à quand cet impie qui ne merite pas de vivre dans les tenebres les plus noires, verra-t-il la lumiere du Soleil? Bajazet lui répondit: Diſpoſez de moi comme il vous plaira, & à l'heure même il commanda de le tirer hors du camp, & de lui couper la tête, & pendant l'execution il lui dit: Méchant que tu es, tu fais ôter aux hommes les parties qui les font hommes; ce qu'il diſoit à cauſe du traitement qu'il avoit fait autrefois à Adulas ſon gendre. Comme l'on amenoit Camzas, ſon frere & qu'on le deſtinoit au même ſupplice, Cineis eût pitié de ſa jeuneſſe, & dit: Il ne reſſemble pas à ce cruel que nous venons d'executer à mort, il n'a point encore fait de mal, je veux qu'il ſoit mon eſclave. Mais le pauvre Cineis ne ſavoit pas qu'il donnoit la vie à un homme qui lui ôteroit bien-tôt la ſienne, & que celui de qui il avoit compaſſion, n'en auroit point de lui.

8. Alors le nouveau Seigneur Muſtapha marcha vers Andrinople avec une pleine aſſûrance, à la tête de ſon armée. Les habitans vinrent au devant de lui pour lui témoigner par leurs acclamations la joïe qu'ils avoient de ſa promotion. La garniſon de la forteresſe de Calliopole deſeſperant de ſe défendre, capitula, & ſe rendit.

9. Demetrius Leontaire qui eſperoit d'en être Maître aux conditions qui venoient d'être arrêtées, auſſitôt que la garniſon en ſeroit ſortie & en auroit emporté ſes armes & ſon bagage, commença à faire tirer des galeres des cuiraſſes, des caſques, des lances & d'autres armes pour les porter dans la Citadelle. Lors

que

Digitized by Google

que Cineis ſurvenu inopinément, & voiant les Turcs inquietez d'un changement ſi ſoudain, parla à Demetrius en ces termes injurieux. *Il ſemble, Demetrius, que vous ſoiez perſuadé que c'eſt pour vous que nous avons combattu, & que nous avons couru les dangers, il n'en eſt pas ainſi. Nous ne tenons que de Dieu la liberté & la victoire, & il n'y a qu'à lui à qui nous en rendions les actions de graces, mais comme vous avez partagé les peines & les fatigues par leſquelles nous les avons obtenues, il eſt juſte de les reconnoître par quelques preſens, & par la continuation de nôtre amitié. N'eſperez pas pour cela que nous vous donnions des Citadelles & des places. Contentez vous que nous vous laiſſions retourner à Conſtantinople. Nous n'avons pas oublié le mauvais traitement de Lemnos, & les outrages que les Moines nous ont faits dans le Monaſtere de Pammacariſte. Je vous dirai le proverbe du loup, vôtre tête vous tiendra lieu de récompenſe. Faites voile prontement, le vent y eſt propre. Saluez l'Empereur de nôtre part; dites-lui de quelle maniere Dieu nous a donné l'avantage; qu'il nous conſerve ſon amitié, comme nous l'aſſurons de la nôtre, mais qu'il ne parle point de Calliopole.* Demetrius auſſi irrité que ſurpris de ce diſcours, répondit dans la chaleur de ſa colere: *Ne connoiſſez-vous pas, Cineis, la grandeur de l'eſprit de l'Empereur mon maître, la profondeur de ſa ſageſſe, l'élevation de ſon courage? Comment me renvoiez-vous chargé des injures que vous venez de vomir? Sachez que vous ſerez bien-tôt à Conſtantinople, & que vous y apprendrez ſi vous devez parler comme vous faites. Ce n'eſt pas à vous à me renvoier avec une telle réponſe, c'eſt à Muſtapha que la Providence & nôtre protection ont élevé ſur le Trône. Mais pour vous qui n'êtes que particulier, c'eſt à vous à vous taire, & perſonne ne veut vous écouter.* Il s'en retourna, aprés cette réponſe, dans ſes galeres tout rempli d'indignation, & ne ſachant à quoi ſe réſoudre. Il jugea toutefois à propos d'attendre la réponſe de Muſtapha, & de voir s'il y avoit quelque eſperance qu'on lui rendît Calliopole, & de ne s'en retourner qu'au cas qu'il n'y en eût point. Muſtapha l'étant venu trou-

trouver, lui dit aprés plusieurs discours : *Mon cher Demetrius, je sai fort bien ce que j'ai promis en presence de Dieu & de son Prophete, & je n'ai pas oublié que la restitution de Calliopole, est au nombre de ces promesses. Si je manque à l'observation des autres articles j'en rendrai conte au jour terrible du jugement ; mais pour ce qui touche cette ville, il vaut mieux contrevenir à mon serment, que de violer la religion en mettant des personnes pieuses & fidéles, entre les mains des impies & des infidéles, en réduisant en servitude des personnes libres, en soûmettant une nation particulierement consacrée au service de Dieu, à la domination d'une autre nation qui ne connoit point le Dieu du Ciel & de la terre. Si je tombois dans une si horrible impieté, ce qu'à Dieu ne plaise, les Musulmans ne souffriroient pas que je jouisse de l'autorité souveraine, ni que vous prissiez possession de Calliopole. Allez vous-en donc, & je vous reconnoitrai autant que mon pouvoir le pourra permettre. Etant Musulman comme je suis, je ne saurois renverser les loix des Musulmans, ni livrer ce qui n'est pas à moi, mais au public & au Prophete. Au contraire je travaillerai constamment pour étendre les bornes de leur Empire, & pour l'agrandir de ce que je prendrai sur les Cabours. Je ne suis donc pas si dépourvû de sens que de rendre aux Chrêtiens une place qui est comme le nœud qui les étrangle, ou comme le gouffre qui les abime.* Demetrius entendit ce discours dans la même posture qu'un Lion à qui la proïe est échapée, qui tient la tête baissée, & qui de rage frappe la terre avec sa queuë. Aprés néanmoins que Mustapha l'eût achevé il leva les yeux & lui fit la replique qui suit.

Nous n'ignorons pas, Seigneur, la disposition où les Musulmans sont depuis long-tems à nôtre égard. Il y a cent cinquante ans qu'Ottoman vôtre aieul nous enleva la Bithinie, la Paphlagonie & la Phrigie. Orcan son fils & son successeur, n'a jamais gardé les Traitez ni les sermens. Il a toûjours passé les bornes que Dieu & la verité avoient posées, & il y a plus de cent ans qu'il a commencé à envahir l'Occident. Iltrim Bajazet son petit fils & vôtre pere a succedé à sa puissance, & a imité son infidélité ; mais Dieu a permis

en punition de ſes parjures, qu'il ſoit tombé lui, & ſes Etats ſous la puiſſance de ſes ennemis. Depuis environ trente ans qu'il eſt mort, deux de vos freres, Muſulman & Muſa ont violé lâchement leurs ſermens; & ont perdu miſerablement l'Empire & la vie. Il n'y a eû que Mahomet vôtre frere qui ait obſervé religieuſement les Traitez qu'il avoit jurez, & qui ait couronné ſon régne d'une mort paiſible. Pour vous, le bonheur ne peut vous accompagner long-tems dans la conduite que vous tenez. Car Dieu précipite au tombeau les injuſtes avant le tems, & extermine les impies. Vous euſſiez été étranglé, ſi l'Empereur vous eût livré à Mahomet, lorſque vous vous réfugiâtes à Theſſalonique. Il eſt vrai que pluſieurs euſſent accuſé les Romains d'une injuſtice odieuſe, & d'une trahiſon criminelle; mais auſſi au lieu de vous livrer, ils vous ont ſecouru, & ils vous ont, aprés Dieu, élevé ſur le Trône. Vous attribuez à Dieu ſeul vôtre rétabliſſement, vous faites bien, je ne vous en blâme pas. Mais il ne faut pas pour cela prendre pour des ennemis ceux qui vous ont aſſiſté, ni leur tourner le dos. Jouiſſez à vôtre aiſe de la ſanté, & des plaiſirs. Nous allons dire à nôtre maître de quelle maniere nous avons été trompez, & nous attendrons en repos que Dieu nous en venge. Dés qu'il eût ceſſé de parler il fit voile vers Conſtantinople.

CHAPITRE XXV.

1. *L'Empereur Manuel offre du ſecours à Amurat.* 2. *Muſtapha répare les fortifications de Calliopole.* 3. *Amurat envoie Abraham en Ambaſſade à Conſtantinople.* 4. *Maniere de faire l'alun.* 5. *Gouvernement de la République de Genes.* 6. *Jean Adorne Genois donne des galeres à Amurat pour paſſer en Occident.* 7. *Cineis réveille Muſtapha de l'aſſoupiſſement où ſes débauches l'avoient mis.* 8. *Marche de Muſtapha & d'Amurat.*

1. CETTE nouvelle remplit l'Empereur Manuel de triſteſſe & de colere, & le porta aprés une allez

assez longue irrésolution à envoier offrir à Amurat de le rétablir, avec l'aide de Dieu, dans les Etats de ses peres, s'il vouloit, maintenant que Bajazet étoit mort, executer le testament de son pere, & lui donner ses deux jeunes freres en ôtage.

2. Retournons cependant à Mustapha, & voions-le pourvoir aux réparations des fortifications de Calliopole, & maintenir les peuples dans l'obéissance, établir des Drungaires & des Comites à sa flote, mettre garnison dans la tour pour la sureté du port, distribuer des récompenses à ceux qui s'étoient signalez par leurs services, & enfin s'en retourner à Andrinople. Il trouva dans le Palais de son frere des tresors inestimables, une quantité prodigieuse de meubles précieux, d'étoffes riches, & de pierreries. Il y trouva aussi de belles femmes, & de jeunes hommes fort bien faits, & d'autres dépouïlles tirées de la Valachie.

3. Cette abondance de toute sorte de biens le plongeoit dans les voluptez, pendant que la jeunesse d'Amurat qui n'avoit pas encore vint ans, le tenoit à Pruse en de semblables desordres. Il ne s'y abandonnoit pas toutefois si absolument qu'il ne songeât aux moiens de rentrer en possession d'un Roiaume que son pere avoit aquis par plusieurs fatigues, & qu'il n'avoit perdu que par un pur malheur. Outre Bajazet que nous avons vû perir miserablement, il avoit un grand nombre de sages Conseillers, qui aiant appris la maniere dont Calliopole avoit été renduë, & dont Leontaire avoit été trompé, & sachant d'ailleurs que Mustapha se perdoit dans les débauches au lieu de prendre le soin de ses affaires, ils lui proposerent le dessein même qui étoit déja venu dans l'esprit de l'Empereur, & d'envoier en Ambassade à Constantinople Abraham frere d'Hali, homme plein de sagesse & de vertu, & exemt des vices ordinaires des Turcs, & qui aiant tenu le second rang du vivant de Bajazet tenoit le premier depuis sa mort. Lorsqu'il fut arrivé à Constantinople il se garda bien de témoigner le ressentiment qu'il avoit de ce que l'Empereur

reur avoit fait à l'ayantage de Muſtapha, mais le diſſimulant profondement juſqu'à ce qu'un tems favorable lui donnât le moien de s'en venger, il couvrit la rage d'un loup ſous la douceur apparente d'une brebis, & uſant des paroles les plus agréables qu'il pût trouver pour appaiſer la colere de l'Empereur, il attribua aux violens conſeils de Bajazet tout ce qui s'étoit paſſé. *Seigneur*, lui dit-il, *ſi vous aviez agréable de remettre Amurat mon maître en poſſeſſion des Etats que ſon pere a poſſedez, vous en avez le pouvoir, le gouvernail eſt entre vos mains, & il ne dépend que de vous de donner tel cours qu'il vous plaira à ſa fortune. Secourez-le avec la même generoſité que vous ſecourûtes autrefois ſon pere contre Muſa, & ne permettez pas qu'un homme qui eſt indigne de vivre dans un cachot, monte ſur le Trône. Car ce Mahomet qui régnoit en Orient pendant que Muſa ſon frere tenoit la Thrace, aprés avoir tué l'autre frere nommé Muſulman, fut un ennemi irréconciliable des Romains. En ce tems-là, Seigneur, vous mandâtes Mahomet de Pruſe où il étoit, & ſur la foi de vôtre parole, vous le fites entrer avec ſes troupes à Conſtantinople, d'où il fit deux ou trois ſorties ſur Muſa avec un mauvais ſuccés, mais en ſuite aiant la fortune plus favorable il remporta la victoire & tua ſon ennemi. Faites la grace à Amurat de lui donner la même protection, & demandez-lui ce qu'il vous plaira en échange, pourvû que vous ne lui demandiez ni Calliopole, ni ſes deux freres.*

Comme l'Empereur au lieu d'accepter ces propoſitions demeuroit dans ſa premiere penſée, Abraham ſejourna long-tems à Conſtantinople, pour tâcher d'obtenir l'accommodement qu'il prétendoit. Il étoit quelquefois ſecondé comme par un autre tenant, qui paroiſſoit aprés lui dans la lice, & qui emploioit beaucoup d'artifice pour perſuader d'accorder agréablement à l'Empereur ce qu'il deſiroit. Je décrirai ici le détail de l'appareil & du paſſage d'Amurat, & je remarquerai juſqu'à la circonſtance du pilote & des matelots.

4. Il y a dans la Phocide prés de l'Ionie, une montagne

tagne où il ſe trouve une mine d'alun. On ramaſſe au haut des pierres qu'on jette dans le feu, puis dans l'eau où elles ſe changent en ſable. On jette ce ſable dans une chaudiere avec de l'eau, où aprés avoir un peu bouïlli il ſe fond. Aprés cela on le ſépare en deux parties, dont l'on garde celle qui eſt épaiſſe & graſſe comme du lait caillé, & on jette celle qui eſt ſeche & terreuſe. La partie graſſe & épaiſſe aiant été verſée dans des vaſes, & y étant demeurée durant quatre jours, ce qui s'eſt attaché au bord & au fond devient luiſant & dur comme du criſtal. Ce qui reſte qui ne s'eſt point endurci, on le jette de nouveau dans une chaudiere avec de l'eau & du ſable, & on le fait bouïllir. L'alun étant fait de cette ſorte, eſt gardé avec ſoin comme un métal neceſſaire aux Tainturiers. Tous ceux qui voiagent d'Orient en Occident le trouvent fort propre à fréter leurs vaiſſeaux, & les François, les Allemans, les Anglois, les Italiens, les Eſpagnols, les Arabes, les Egiptiens & les Siriens tirent de l'alun de cette montagne pour s'en ſervir aux taintures. Les Italiens étant venus ſous le régne de Michel le premier des Paleologues, demander cette montagne à condition d'en rendre un certain revenu, les Turcs ſe mirent à voler ſur les chemins, & à exercer des brigandages dans l'Aſie juſques à Sardes dans la Lidie, & aux environs de Maniſſa. Ces irruptions obligerent les Italiens à conſtruire un petit fort pour s'y oppoſer, & pour ſe tenir en ſureté avec cinquante ouvriers, ou un peu plus. Les Romains qui habitoient proche de Menomene, à Maniſſa, & à Nimphée aiant entendu parler de la conſtruction de ce fort, vinrent offrir de contribuer non ſeulement à l'achever, mais auſſi à élever une grande ville, à condition que dans leurs neceſſitez ils auroient la liberté de s'y retirer & d'y ſerrer ce qu'ils auroient de bien. Cette propoſition aiant été acceptée, ils travaillerent tous d'un commun accord, & à communs frais, à bâtir la ville de Phocée qui ſubſiſte encore aujourd'hui, & qui du côté d'Orient eſt oppoſée à la montagne dont nous

avons

avons parlé, du côté d'Occident à l'Ile de Lesbos, du côté de Septentrion au Golphe d'Etée, & du côté de Midi au Golphe Ionique. Ce furent deux Genois de l'ancienne famille des Catanées, dont l'un s'appelloit André, & l'autre Jaques qui furent les principaux fondateurs de cette ville où je poſſede une maiſon, & qui lui donnerent le nom de nouvelle Phocée. La fortune aiant peu de tems aprés, abandonné les Romains pour favoriſer les Turcs, les habitans laſſez des violences continuelles qu'ils ſouffroient, & ennuiez de voir inceſſamment répandre le ſang Chrêtien, traiterent avec Sarcan Gouverneur de Lidie, & lui promirent de lui paier par an une penſion de cinq mille petits écus, qui en valent quinze mille grands? qu'outre cela le Magiſtrat qui auroit été en charge durant l'année, iroit ſaluer ce Gouverneur, & lui preſenteroit dix mille petits écus; qu'en faveur de cet accord les habitans ne ſeroient en rien inquietez par les Turcs, & que les Turcs auroient la liberté d'entrer dans la ville, & d'y acheter les choſes qui leur ſeroient neceſſaires. Cet accord ſubſiſte depuis cent quatre-vints ans.

5. Voici ce qui regarde la police de cette ville. Le gouvernement de Genes eſt populaire, & l'on n'y reconnoît point la puiſſance d'un ſeul. On envoie de Genes chaque année, ou moins ſouvent, des Magiſtrats dans les villes d'Orient, qui dépendent de cette République, comme à l'Ile de Chio, à Phocée, à Galata, à Amiſe, à Amaſtris, à Capha. Ces Magiſtrats s'en retournent quand le tems de leur fonction eſt paſſé, & cedent la place à leur ſucceſſeur. On les appelle en leur langue Podeſtat, c'eſt à dire puiſſance. Dans le tems que Mahomet vivoit encore, les Genois envoierent à Phocée en qualité de Podeſtat Jean Adorne fils de George Adorne, qui avoit été Duc de Genes, pour y exercer cette charge durant dix ans. Il avoit dans une grande jeuneſſe la prudence des vieillards. Etant allé ſelon la coûtume rendre hommage au Grand Seigneur Mahomet, il prit à ferme le droit de tirer de l'alun, & promit

mit de paier vint mille écus de pur or, en dix ans. Quand il fut de retour à Phocée il fit travailler avec de grandes dépenſes à tirer & à cuire de l'alun. Mahomet étant mort ſix ans aprés, Muſtapha de qui nous avons ſi ſouvent parlé fut proclamé Empereur; & Cineis vit le jour heureux de ſa liberté. Bajazet trouva dans le même tems celui de ſa mort, & tout ce que j'ai raconté arriva en ſuite.

6. Jean Adorne alla dans le même tems faire à Amurat les trés-humbles proteſtations de ſes reſpects, & de ſes ſervices, & lui paia le tribut de ſix ans. Il ſouffrit de grandes pertes durant ces ſix années, à cauſe des guerres des Genois & des Catelans, ceux-ci leur aiant bouché le paſſage d'Italie, de France, d'Eſpagne & d'Angleterre, & leur aiant empêché le commerce de l'alun. Adorne s'étant alors trouvé chargé de dettes forma un deſſein fort prudent & fort utile pour lui, mais fort préjudiciable à un grand nombre de Chrêtiens. Car aiant trouvé une occaſion infiniment plus heureuſe qu'il n'auroit jamais oſé eſperer d'écrire à Amurat avant qu'il partît d'Amaſie, il lui écrivit pour contracter avec lui une amitié ſemblable à celle qu'il avoit euë avec ſon pere. Je tranſcrirai ici les termes de ſa lettre.

Je ſuis prêt de vous rendre toute ſorte de ſervices avec plus de zéle & de fidélité que nul autre, & de vous fournir des galeres & des vaiſſeaux pour paſſer d'Orient en Occident. Vous n'avez qu'à commander, & vous ſerez obéi.

Amurat fort réjouï d'avoir reçû cette lettre y fit la réponſe qui ſuit. *J'irai Dieu aidant dans peu de jours à Pruſe, envoiez-y quelques perſonnes fidéles avec qui je puiſſe conferer touchant les moiens d'executer ce que vous me propoſez.*

Adorne envoia peu de jours aprés Demetrius ſurnommé Aga vers Amurat & vers Halipeg, Aciainat & Hali Amir ſes Viſirs, avec des lettres trés-importantes dont j'ai pris copie; ils convinrent aiſément

ment de toutes les conditions avec Demetrius, & en étant convenus, ils le renvoierent avec un Turc trés-intelligent, & trés-habile, nommé Catipin, qui portoit cinq cens mille écus pour l'équipement de la flote, ſur laquelle on devoit paſſer le détroit l'Autonne ſuivant.

7. Les deſſeins d'Amurat donnerent à Muſtapha des douleurs mortelles, de ſorte qu'il ne ſongeoit qu'à la flote qu'on équipoit contre lui, dans la nouvelle Phocée, & qu'il ne parloit que de raſer cette ville. Il ne laiſſoit pas pour cela de vivre dans la débauche, & de rechercher les plus infames plaiſirs qui puſſent flater les ſens. Lors que Cineis ſut le danger qui menaçoit Muſtapha, & le peu de ſoin qu'il prenoit de s'en garantir, il alla tout rempli d'indignation le trouver dans ſon Palais, & lui fit ce ſanglant reproche. *Ne ſavez-vous pas qu'il n'y a que la Thrace qui demeure ferme dans l'obéiſſance, & que toutes les autres Provinces attendent avec quelque ſorte de ſuſpenſion, quel ſera l'évenement des affaires pour ſe déclarer. Elles n'ignorent pas les traitez qu'Amurat ménage avec l'Empereur pour obtenir ſa protection, & pour ſe retablir par ſon moien en poſſeſſion de l'autorité ſouveraine. Il a traité d'un autre côté avec les François, & tient déja entre ſes mains tout l'Orient, pendant que nous demeurons à Andrinople plongez dans l'oiſiveté ſans rien entreprendre qui ſoit digne de gens de cœur. Mon avis eſt que nous nous hâtions de paſſer le Pont de Lopadion, & de combattre Amurat, avant qu'il ait pû traverſer le détroit de Lampſaque, ou de Lopadion, & exciter par ſa preſence des troubles dans les Provinces, & des ſéditions dans les armées. Nous avons un plus grand nombre de chariots, & de chevaux que les ennemis, tellement que le ſeul bruit de nôtre arrivée abattra leur courage, & diſſipera leurs deſſeins, au lieu que ce malheur retombera ſur nos têtes ſi nous n'avons ſoin de le prévenir.*

8. A peine ces diſcours, & pluſieurs autres purent retirer Muſtapha de l'aſſoupiſſement, & de l'ivreſſe où il étoit comme enſeveli. Ce n'étoit pas par

un

un ſincere deſir de le rétablir ſur le Trône d'Orient que Cineis lui faiſoit de ſi fortes remontrances. Mais comme il étoit fin & ruſé, & qu'il prévoioit qu'il ſeroit bien-tôt arraché de ce Trône par ſa lâcheté, & par ſa molleſſe, il méditoit de s'enfuïr, non en Thrace ni en Occident, de peur de retomber entre les mains de l'Empereur, & d'être encore relegué à Lemnos, ou à une autre Ile, mais en Orient, où il eſperoit retrouver la Province, dont il avoit autrefois joui. Aiant tenu ce deſſein fort ſecret, & aiant traverſé le détroit avec des troupes aſſez nombreuſes, il demeura trois jours à Lampſaque, où les Gouverneurs de pluſieurs petites villes de Phrigie le vinrent reconnoître, & ſe ſoûmettre à ſa puiſſance. Amurat ne tarda guere à partir, lors qu'il eût appris que Muſtapha étoit en campagne. Il vint durant la nuit de Pruſe à Lopadion avec une petite armée. Il avoit avec lui d'excellens hommes de guerre, Haciaivat, & Atin, Amir, & Orut fils de Temirte. Il avoit auſſi Hamzaleg frere de Cineis, qui l'avoit ſuivi dés ſa jeuneſſe. Ils arriverent les premiers au Pont & le rompirent, de ſorte que Muſtapha ne pouvant plus traverſer le marêt ſe campa ſur le bord, Amurat étant ſur l'autre bord, ſans qu'ils apprehendaſſent rien l'un de l'autre; car le Pont étant rompu, Amurat avoit tout le loiſir neceſſaire pour ramaſſer ſes forces, & Muſtapha ne pouvant paſſer le marêt qui étoit fort profond, ni faire le chemin à pié à l'entour, à cauſe de la longueur & des montagnes.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

1. *Le Conſeil d'Amurat propoſe de détacher Cineis des interêts de Muſtapha.* 2. *Propoſition faite à Cineis.* 3. *Sa réponſe.* 4. *Il part pour ſe déclarer en faveur d'Amurat.* 5. *Il donne combat à Muſtapha fils d'Atin, & le tuë.*

1. LEs deux armées étant campées de la ſorte ſans ſe pouvoir nuire, le Conſeil d'Amurat chercha un moien de perdre Muſtapha, & aiant mandé Hamza frere de Cineis, lui dit. *Si vous pouvez perſuader à vôtre frere d'abandonner Muſtapha, nous obtiendrons pour lui la Province qu'Atin poſſedoit, & Amurat accordera les lettres neceſſaires pour en aſſurer la joüiſſance à ſes deſcendans, à la charge ſeulement de prêter ſerment de fidélité à Amurat, & afin de rendre ſa dépendance publique, il envoiera un de ſes fils ſervir dans les armées d'Amurat.*

2. Cette propoſition aiant plû à Hamza, il envoia la nuit ſuivante un de ſes valets à Cineis; le valet aiant paſſé le marêt à nage, le trouva dans ſa tente plein d'inquietude & de chagrin, & lui dit. *Vôtre frere mon maître deſire vous entretenir en particulier. Il vous prie d'avoir la bonté de vous trouver au bord du fleuve ſur le minuit, où il ſe trouvera de l'autre côté.* Cineis promit de s'y trouver, & renvoia le valet qui repaſſa à nage. La nuit ſuivante vers la ſeconde veille Hamza & Cineis ſe trouverent au lieu aſſigné. Hamza commença à parler de cette ſorte. *Vous ſavez, Monſieur mon frere, que je ſuis né de même pere, & de même mere que vous. Comme je ſuis vôtre cadet, je ſouhaiterois que vôtre domination s'étendit ſur toute la terre, parce que j'eſpererois de la partager avec vous; & je ne puis vous voir ſans un ſenſible déplaiſir au milieu de ceux qui méditent vôtre ruine, environné de perils, & rongé d'inquietudes. Nos interêts ſont ſi étroitement unis, que je n'ai pas moins de part à vos diſ-*

disgraces qu'à vôtre bonne fortune. Vous connoissez celui pour qui vous portez les armes. Tout le monde publie qu'il n'est pas de la race des Ottomans, & ce bruit est confirmé par le peu de generosité qu'il fait paroître, par l'aversion qu'il a de la guerre, & par l'ardeur avec laquelle il recherche les plaisirs. Car on a remarqué que tous ceux qui descendent veritablement de nos Princes, ont été aisez à reconnoître par l'élevation de leur courage, & par la gloire de leurs exploits. Si ce lâche & efféminé demeure maître, Acranezide, & Turacanide qui gardent depuis long-tems les bors du Danube, seront élevez aux plus éminentes charges. Mais sans parler de l'Occident, il conservera en Orient tous les Gouverneurs en possession des pais & des places où leurs peres ont autrefois commandé. Cependant qu'aurez-vous à esperer, sinon une mort honteuse & indigne de vôtre vertu ? Les Grands ne connoissant que trop la generosité de vôtre ame, & la hardiesse avec laquelle vous affrontez les dangers, en conçoivent une jalousie qui leur donne des craintes mortelles, dont ils ne se peuvent delivrer que par de noires trahisons, & par de cruelles entrepriſes sur vôtre vie. C'est par ces lâches voies que perissent souvent les heros qui vous ressemblent. Renoncez donc au parti de cet execrable Mustapha, & acceptez les conditions qu'Amurat mon maître vous presente. Il vous accorde une amnistie de ce que vous avez commis contre son pere & contre lui. Il promet de vous regarder de bon œil, & de vous donner la Province d'Atin tant pour vous que pour vos enfans, à la charge que vous demeurerez fidéle à son service, & que vous envoierez un de vos fils servir dans ses armées. Voilà ce que l'amitié que je vous porte m'oblige à vous dire. Déclarez-moi s'il vous plaît vos sentimens. Voici ce que Cineis répondit.

3. *Vous savez, mon frere, que je n'ai jamais tiré ni profit, ni honneur du service que j'ai rendu aux Ottomans, ni des travaux que ces bras ont supportez pour leurs interêts dans le tems que leurs affaires étoient le plus déplorées. Ne fut-ce pas moi qui tiré des mains d'Amir fils d'Atin la même Province qu'Amurat veut aujourd'hui me donner ? Ne poursuivis-je pas son frere Isa, & ne le contraignis-je pas de se renfermer dans le fort de Paleopole, où je le fis mourir ? Ne pris-je*

pas

pas par adreſſe Amir ſon frere, & ne me délivrai-je pas de la ſorte des deux heritiers legitimes ? Ne proclamai-je pas Muſulman oncle d'Amurat que vous appellez vôtre maître, ne le proclamai je pas, dis-je, Seigneur de la ville d'Epheſe & de l'Ionie, dans le tems même qu'il étoit en Thrace où il ne ſongeoit qu'à goûter les plaiſirs ? Cependant depuis qu'il ma chaſſé, il en a gratifié Celpaxiſi qui n'eſt qu'un Servien, & un eſclave acheté à prix d'argent. Il y a déja plus d'un an que le fils d'Amir a qui j'ai fait couper la tête, joüit paiſiblement de la Province qu'Amurat me veut donner, & qu'il y eſt reconnu par les peuples. Que ſi Dieu l'accorde à la valeur de mon bras, en quoi en ſerai-je obligé à Amurat ? en rien. Elle m'appartiendra par le même droit qu'elle appartenoit à Bajazet Iltrim Aïeul d'Amurat, qui l'avoit priſe ſur Atin Aïeul de Muſtapha. Mais puiſque vous avez pris la peine, mon cher frere, de venir ici, je vous promets devant Dieu, & devant ſon Prophete, que je ſervirai à l'avenir trés-fidélement Amurat, & que quand la neceſſité le deſirera, j'envoierai un de mes fils dans ſes armées. Si vous ne fuſſiez venu ici, je m'en ſerois allé en Ionie, où j'en ſerois peut-être venu aux mains avec Muſtapha petit-fils d'Atin. Mais parce que vous, mon cher frere, avec qui je ne veux avoir qu'un eſprit & qu'un cœur, ſouhaitez que je contracte amitié avec Amurat, je vous en donne ma parole, & je l'accomplirai la nuit prochaine.

4. Quand ils ſe furent ſeparez, Hamza rapporta à Amurat & à ſon Conſeil la réſolution de Cineis, & les remplit de joïe & d'eſperance. A la premiere veille de la nuit ſuivante, Cineis fit allumer quantité de lumieres dans ſa tente, & aiant choiſi ce qu'il y avoit de plus précieux parmi ſon bagage, & aiant pris avec lui environ ſoixante & dix des plus affectionnez à ſon ſervice, ils monterent à cheval, & partirent ſans que perſonne s'en apperçût, chacun d'eux portant en or, en argent, ou en autre matiere la moins incommode, ce qu'ils avoient de meilleur. Ils firent en cette nuit-là le chemin de deux jours, & aprés avoir paſſé à travers les campagnes & les montagnes ils arriverent aux fron-

tieres de Lidie prés de Cliera, & de Tiatera. A la troiſiéme heure du jour ils traverſerent le fleuve Ermon, & ne rencontrerent qu'un petit nombre de Turcs, qui aiant pris les armes au bruit de l'arrivée de Muſtapha dont toute l'Aſie étoit étonnée, voulurent leur diſputer le paſſage. Mais Cineis en tailla en piéces une partie, diſſipa les autres, & arriva à Smirne ſur la fin du même jour. Lors que les habitans qui ne ſavoient qui commandoit ces troupes, eurent appris que c'étoit lui, ils accoururent hommes, femmes & enfans pour le voir, parce qu'il étoit de leur ville, & qu'il y avoit été élevé. Il ſut d'eux que Muſtapha fils d'Attu, étoit aux environs d'Epheſe, & de Tirée, & marcha plus avant vers Briele, Erithrée, Clazomene, & d'autres places. Il y avoit dans le voiſinage des Turcs fort aguerris & fort braves, qui étoient des anciens amis de Cineis. Il en amaſſa donc environ deux mille, & les arma à la hâte de javelots & de lances, qu'il fit faire en une ſemaine.

5. Muſtapha aiant appris l'arrivée de Cineis, partit d'Epheſe & vint vers Smirne, à deſſein de le combattre. Cineis vint au devant, & s'étant rencontrez à un endroit nommé Meſaulion, ils rangerent tous deux leurs troupes en bataille, autant que l'aſſiette du lieu plein de bois & de marêts le pût permettre, Muſtapha fit ſonner le combat. Cineis n'aiant ni tambour, ni trompette, fond ſur les ennemis comme un aigle ſur des paſſereaux, les diſſipe & les écarte dans le bois, & donne à Muſtapha un coup de maſſuë de fer ſur la tête dont il le renverſe mort. A l'heure même les troupes de Muſtapha ſe rendent, ſaluent Cineis en qualité de leur General, le menent à Epheſe avec des acclamations & des cris de joïe. Il commanda que le corps de Muſtapha fût porté avec reſpect par les perſonnes de la premiere qualité, & enterré dans la tour avec ſes peres.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

1. *Fuite de Muſtapha.* 2. *Paſſage d'Amurat.* 3. *Muſtapha offre de l'argent à Adorne pour ne point mettre à terre Amurat.* 4. *Amurat prend terre malgré les troupes de Muſtapha.* 5. *Il récompenſe Adorne & ceux de ſa ſuite.* 6. *Il fait mourir Muſtapha fils de Bajazet.*

1. RETOURNONS un peu à ceux que Cineis laiſſa à Lopadion lors qu'il s'enfuït, & voions ce qui leur arriva. Quand les Grands ſe furent aſſemblez le jour ſuivant, ſelon leur coûtume, ils tinrent pluſieurs diſcours fort differens, ſur le bruit qu'ils avoient entendu durant la nuit dans la tente de Cineis. Les uns diſoient qu'il avoit traverſé l'eau, & qu'il s'étoit joint à Amurat. D'autres qui depuis long-tems lui portoient envie, ſe vantoient d'avoir prédit autrefois ce qui étoit arrivé. Dés que la nouvelle de ce changement eût été répanduë dans le camp d'Amurat, on y fit retentir le long du rivage le ſon des trompettes, & les cris de joïe. Quand Muſtapha fut éveillé & qu'il eût appris que Cineis s'étoit enfui, il crût qu'il s'étoit retiré auprés d'Amurat, fut ſaiſi d'épouvente, & ſe hâta de ſe retirer. Ce n'étoit que fraïeur, que confuſion, & que tumulte parmi ſes troupes. Les ennemis les pourſuivoient en leur criant en leur langue, *Dur, dur Catlan*; c'eſt à dire, arrêtez-vous, & ne vous enfuïez pas; car comme le Pont étoit rompu, ils ne pouvoient les joindre. Muſtapha alla à cheval vers Lampſaque, à deſſein de trouver moien de traverſer le fleuve. Le même jour Amurat aiant fait réparer le Pont avec de longues piéces de bois, paſſa deſſus, & reçût un grand nombre des gens de Muſtapha qui ſe vinrent rendre à lui. Muſtapha arriva à Lampſaque comme un Gé dépoüillé deſes plumes, & aiant trouvé une barque prête paſſa à Calliopole, avec quatre de ſes valets ſeulement, & y amaſſa ce qu'il y avoit de ſoldats armez à la legere.

2. Amurat aiant passé le Pont dépêcha un courier à Phocée, pour donner avis à Adorne de tout ce qui étoit arrivé, & pour lui ordonner de venir au détroit avec tous ses vaisseaux. Adorne qui avoit ses vaisseaux tout prêts, & qui trouva le vent favorable, aiant fait voile à l'heure même avança durant toute la nuit, & arriva à la pointe du jour entre Lampsaque & Calliopole, & à l'heure même Amurat se rencontra heureusement sur le bord. Il monta sur le plus grand des sept vaisseaux d'Adorne qui lui rendit de grands honneurs, & à qui il fit de grandes caresses. Ils s'entretinrent familierement ensemble, & se communiquerent la défiance qu'ils avoient, que les François oubliant leur serment, ne livrassent Amurat à Mustapha, ne pillassent les Tresors, & ne s'enfuïssent. Amurat avoit avec lui plus de cinq cens hommes tant Sultans, qu'autres. Adorne avoit sur le même vaisseau huit cens François excellens hommes de guerre. Il y avoit sur chacun des autres vaisseaux autant de matelots Turcs, que de soldats François. Adorne agissoit de bonne foi. Au milieu du détroit il se mit à genoux devant Amurat, & le supplia de le décharger de la rente qu'il lui devoit pour l'alun, ce qu'Amurat lui aiant accordé trés-volontiers, on raïa un billet par lequel il devoit environ vint-sept mille écus du passé.

3. Mustapha fut percé de douleur quand il vit à travers d'un ciel serain ces grands vaisseaux qui couvroient la mer comme des villes, ou comme des Iles flotantes. Aprés avoir été agité de diverses pensées, il lâcha une barque, pour demander quelqu'un à Adorne avec qui il pût conferer. Adorne lui aiant envoié Barnabé de Comelia, il offrit de lui donner cinquante mille écus pour ne point mettre Amurat à terre, mais pour le mener où il voudroit. Adorne aiant rejetté cette proposition, Amurat qui le sut, l'embrassa étroitement, & lui dit: Je vous tiendrai à l'avenir comme mon cher ami, & comme mon frere.

4. Les soldats de Mustapha faisoient leur possible pour

pour empêcher Amurat de prendre terre. Les Pilotes menerent leurs vaiſſeaux à l'endroit le plus bas du port hors de la ville, plierent les voiles, jetterent l'ancre, tâcherent de prendre terre pendant que les ſoldats de Muſtapha s'efforçoient de s'y oppoſer. Adorne aiant envoié plus de vint barques, cinq cens François armez de lances & de javelots deſcendirent, & s'étant avancez l'eſpace d'un mille, donnerent moien à Amurat de deſcendre avec mille hommes armez de fléches, & trois mille autres bons ſoldats. Les François étant à l'avant-garde ouvrirent le paſſage à coups de pierres & à coups de lances, & en ſuite ils fondirent conjointement avec les autres troupes ſur les gens de Muſtapha, les mirent en déroute, & ne ceſſerent de les pourſuivre qu'ils n'en euſſent taillé en piéces la plus grande partie. Amurat alla au Fort. Muſtapha d'un autre côté couroit vers Andrinople avec la plus grande diligence qu'il pouvoit. Lors qu'il y fut arrivé il entra dans le Treſor, en tira ce qu'il lui plût, & s'enfuït en Valachie.

5. Amurat aiant paſſé trois jours à Calliopole, aiant pris la Citadelle, & aiant fait paſſer au fil de l'épée tous ceux qui s'étoient oppoſez à ſa deſcente, retourna en diligence à Andrinople à la tête d'une armée nombreuſe tirée tant d'Orient, que d'Occident; & étant ſuivi de Jean Adorne, & de tous les Capitaines des vaiſſeaux, & de plus de deux mille Italiens qui ne reſpiroient que le combat, & qui étoient couverts de cuiraſſes noires, & armez de lances & de haches. Les habitans vinrent au devant de lui pour le recevoir. Il leur fit force careſſes. Quand il fut dans le Palais de ſon pere il commanda d'aprêter de ſuperbes feſtins pour régaler Adorne & les Latins. Il n'y en eût aucun à qui il ne fît des largeſſes. Il accorda à Adorne le Fort de Perithéorion en Occident, avec le commerce de Phocée, pour en joüir durant ſa vie. Il diſtribua de riches veſtes & d'autres preſens aux Capitaines des vaiſſeaux, & les renvoia avec mille remercimens, & mille témoignages d'affection. Ils partirent donc de Calliopole, & firent voile vers Phocée.

6. Amurat dépêcha promtement aprés Muſtapha de jeunes gens diſpos, vites, hardis & courageux, qui l'aiant atteint ſur le bord du Danube, comme il méditoit d'aller à Conſtantinople, & que le ſouvenir de ce qu'il avoit fait & les reproches de ſa conſcience le tenoient en quelque ſorte de ſuſpenſion, & s'étant ſaiſis de lui, le menerent à Amurat, qui le condamna à être pendu dans la place publique comme le dernier des ſcelerats, pour confirmer par l'ignominie de ce ſupplice, l'opinion commune du peuple qu'il n'étoit qu'un perſonnage ſuppoſé par l'artifice de l'Empereur Manuel, bien que dans la verité il fût fils de Bajazet.

CHAPITRE XXVIII.

1. Corax eſt accuſé de trahir les Romains, & executé à mort. 2. Amurat s'en veut venger ſur Pille qu'il ſoupçonne d'en être auteur. 3. Pille renonce à la Religion Chrêtienne pour ſauver ſa vie. 4. L'Empereur Manuel oppoſe à Amurat Muſtapha ſon frere. 5. Il meurt & laiſſe l'Empire à Jean ſon fils. 6. Amurat fait étrangler Muſtapha ſon frere. 7. Il déclare la guerre à Cineis. 8. Il fait la paix avec les Vaivodes de Valachie & de Servie. 9. Il donne le commandement de ſon armée à Halil. 10. Le fils de Cineis eſt pris. 11. Cineis ſe retire à Hipſele. 12. Le fils de Cineis eſt mis en priſon. 13. Halil fait prêter ſerment de fidélité aux habitans d'Epheſe. 14. Il eſt fait Gouverneur de Province. 15. Cineis implore le ſecours de Caraman. 16. Il revient à Hipſele. 17. Il y eſt vivement preſſé par l'armée d'Amurat. 18. Il ſe rend. 19. Il eſt aſſommé.

1. AMURAT étant remonté au commencement de l'Hiver ſur le Trône de ſon pere, envoia des ordres dés le Printems, & fit de grands préparatifs pour le ſiége de Conſtantinople. Il y avoit déja long-tems que Manuel étant dans un âge fort avancé s'étoit déchargé ſur Jean ſon fils du poids de l'Empire,

pire, & que ne prenant plus de part au maniment des affaires il vaquoit uniquement à l'étude des saintes Lettres. Lors que Jean sut qu'Amurat prenoit les armes contre lui, & qu'avant la fin du mois d'Avril qui étoit déja commencé il en viendroit à une rupture ouverte, il lui envoia Corax Theologien natif de Philadelphe qui au tems de l'irruption des Tartares s'étoit venu établir à Constantinople. C'étoit le plus subtil, & le plus fourbe du siécle, le plus versé dans les mauvaises coûtumes des Turcs, le plus habile à inventer, & à semer des calomnies. L'habitude qu'il avoit contractée avec quelques grands de la Cour le fit connoître à l'Empereur, & comme il savoit parfaitement la langue des Turcs, on ne leur envoioit jamais d'Ambassadeurs qu'on ne l'envoiât avec eux pour leur servir d'Interprete, & pour expliquer ce qu'ils disoient aux Visirs. Il entra si avant par cet emploi dans la familiarité, & dans les bonnes graces des Turcs, qu'il n'y avoit point d'affaire qu'il ne terminât heureusement, & qu'il n'y avoit rien qu'il n'obtint, soit de l'Empereur, ou de Mahomet. Mais l'envie qui attaque toûjours les meilleures choses ne l'épargnerent pas. Le Grand Seigneur Mahomet, & le grand Visir Bajazet étant morts, & Mustapha s'étant rendu maître des affaires par la protection que les Romains lui avoient donnée, l'amitié qu'ils avoient entretenuë avec les Turcs se changea en inimitié par la révolution qui porta Amurat à l'autorité souveraine. L'Empereur souhaitant de changer de nouveau cette inimitié en amitié, envoia à Amurat deux Ambassadeurs recommandables par la noblesse de leur naissance, & par la prudence de leur conduite, savoir Paleologue Lacane, & Marc Jagaris pour lui faire voir que Bajazet avoit été l'unique auteur des desordres dont il se plaignoit, par l'opiniâtreté avec laquelle il avoit refusé de mettre entre les mains de l'Empereur les deux jeunes Princes, dont l'éducation lui étoit confiée par le testament de leur pere, & par la dureté & l'incivilité avec laquelle il avoit chassé ses Ambassa-

deurs. Amurat ſans vouloir écouter, ni voir même ces Ambaſſadeurs, les retint pendant quelques jours juſqu'à ce que les préparatifs qu'il faiſoit pour le ſiége de Conſtantinople fuſſent achevez, & alors en leur donnant congé il leur dit : *Aſſurez vôtre maître que je l'irai bien-tôt trouver.* En effet, aiant aſſemblé peu de jours aprés toutes ſes troupes, il mena contre Conſtantinople une armée de deux cent mille hommes. Les habitans ſoupçonnerent Corax de tramer quelque conſpiration contre la ville, en haine de ce qu'il n'avoit pas été envoié avec les Ambaſſadeurs vers les Turcs, avec qui il entretenoit une habitude trés-particuliere. L'Empereur Manuel pour diſſiper ces ſoupçons, & pour appaiſer le tumulte qu'ils avoient excité, envoia Corax vers Amurat qui avoit déja inveſti la ville, & qui étoit déja campé dans l'Egliſe de nôtre Dame de la Fontaine, avec ordre de le porter à la paix. Quelques-uns diſent qu'il confera long-tems avec Amurat, & avec les Grands de ſa Cour ſans pouvoir rien obtenir. Mais d'autres le ſoupçonnent d'avoir promis en particulier à Amurat de lui livrer la ville, ſi lors qu'il en ſeroit maître il lui en vouloit donner le gouvernement ; & ils prétendent qu'un de ſes plus intimes amis entendit cette propoſition. Il rentra à Conſtantinople aprés être demeuré d'accord d'y faire entrer les Turcs par la porte de la Fontaine. Quand il rendit conte de ſon ambaſſade ; celui qui avoit découvert la trahiſon la déclara, & en fournit des preuves. Comme l'accuſé ſortoit du Monaſtere de Periblepte, où Manuel demeuroit chargé d'années, & de maladies, l'Empereur Jean qui veilloit à la défenſe de la ville, fut inopinément attaqué par de ſanglantes injures, que des habitans, & des ſoldats vomirent impudemment contre lui. Manuel aiant entendu le bruit, & aiant demandé ce que c'étoit, on lui amena celui qui avoit découvert la trahiſon, & il commanda de le mettre en priſon avec l'accuſé, afin qu'on pût le jour ſuivant examiner la verité. Les Candiots qui gardoient la porte de l'Empereur, & qui avoient

Digitized by Google

avoient une fidélité inviolable pour ſon ſervice, & un zéle ardent pour l'honneur des Egliſes, & pour les Reliques des ſaints aiant entendu parler de la trahiſon, dirent à Manuel, il eſt bien injuſte qu'au lieu que nous cheriſſons plus tendrement cette ville que nôtre patrie, & que nous ne ſouhaitons rien avec une ſi forte paſſion que de rencontrer une heureuſe occaſion de répandre nôtre ſang pour vôtre ſervice, ceux qui ont tiré d'elle leur naiſſance, leur fortune, & leur gloire, trahiſſent lâchement ſes interêts, abandonnent la ſainteté des miſteres, & la ſureté de la perſonne de leur Prince. Commandez-donc s'il vous plaît qu'on nous mette le traître entre les mains, & nous permettez de prendre connoiſſance de ſon affaire. J'apprehende, repartit l'Empereur, qu'il ne ſoit injuſtement accuſé par la jalouſie de ſes ennemis, car ſi je ſavois qu'il fût coupable, je le condamnerois à un rigoureux ſupplice. Je conſens que vous l'examiniez, que vous l'abſolviez s'il eſt innocent, & que vous le condamniez s'il eſt criminel. Aiant donc pris Corax ils le convainquirent, & par la queſtion qu'ils lui donnerent, & par des écrits qu'il avoit compoſez contre l'honneur de l'Empereur, & par des vaſes d'or, & d'argent, & de précieuſes étofes qu'il avoit retenuës pour lui au lieu de les donner au Turcs ſelon l'ordre de Manuel, & alors le traînerent depuis la priſon juſqu'à la porte du Palais du Prince, où ils lui firent arracher les yeux avec une inhumanité ſi étrange qu'on ne pouvoit plus reconnoître la place où avoient autrefois été ſes paupieres. Il mourut trois jours aprés en priſon. Ses riches meubles furent pillez, & ſa maiſon brûlée.

2. Amurat aiant appris le genre & le ſujet de la mort de Corax, & en aiant été émû d'une colere, & d'une douleur extraordinaire, quelques-uns lui rapporterent que Michel Pille en étoit l'unique auteur. Ce Pille étoit d'Epheſe, noble de naiſſance, Romain de nation, Chrêtien de Religion, Ecrivain en langue Latine, & Arabique de profeſſion, mais pour ſes mœurs méchant,

chant, déréglé, vicieux, & execrable. Ils dirent donc au Tiran qu'il avoit mandé à l'Empereur que Corax avoit dessein de livrer la ville, & que sur cet avis il avoit été executé à mort. Les Turcs prirent Pille, & comme il étoit devenu l'objet de l'aversion publique, ils le tourmenterent sans pitié, & le jour suivant allumerent un grand feu, & le menacerent de le jetter dedans, à moins qu'il ne renonçât à la Religion.

3. Alors ce miserable qui étoit déja Turc par l'abomination de ses crimes, le devint par une profession publique, & fut circoncis avec ceremonie & avec pompe: Il finit long-tems aprés sa vie criminelle dans l'impieté de l'apostasie, & de la superstition.

4. Bien que l'Empereur Manuel fût dans une langueur extrême, qui lui tenoit incessamment l'image de la mort devant les yeux, il ne laissa pas de brasser une trame contre Amurat. Ce Tiran avoit eu deux freres, l'un desquels il avoit fait étrangler selon l'execrable coûtume de leur nation. Eliez échanson du pere, que les Turcs appellent Siaraptar, avoit sauvé l'autre nommé Mustapha, & l'avoit emmené en Paphlagonie. Manuel manda à cet Eliez d'amener le jeune Prince à Pruse, & lui envoia de l'argent pour faire des levées. Pendant qu'Amurat s'amusoit à préparer des machines, & à donner de legeres escarmouches, un courier lui vint dire qu'Eliez avoit fait reconnoître son frere Mustapha pour souverain par les habitans de Pruse, & qu'il le menoit à Nicée. Amurat voiant que l'Empereur avoit à lui opposer un prétendant à l'autorité Souveraine, licencia ses troupes, renonça à la guerre, & retourna à Andrinople.

5. Manuel étant devenu en ce tems-là comme entrepris, subit la loi commune de la nature. C'étoit un Prince trés-sage, & trés-moderé. Il laissa la Souveraine puissance à Jean son fils, qui fut le dernier des Empereurs Romains par l'ordre du tems, bien qu'il fût un des premiers par le merite.

6. Amurat demeura trois mois devant Constantinople

ple avec ſon armée. Quand il fut retourné à Andrinople, il n'y demeura que trois jours, & aiant pris un petit nombre de Cavaliers & de gens de pié, il alla ſecrettement vers Nicée, & étant arrivé tout proche pendant l'obſcurité de la nuit, il fit ſavoir ſa venuë à ceux ſur la fidélité deſquels il ſe repoſoit. Ceux-ci aiant excité du bruit en ſa faveur lui ouvrirent les portes, & le reçûrent dans la ville. Il y trouva Muſtapha ſon frere âgé ſeulement de ſix ans, le fit étrangler, & tuer tous ſes gardes. Aiant regardé le corps il commanda de le porter à Pruſe, & de le mettre dans le tombeau de leur pere. Trois Muſtaphas moururent en la même année. Le premier qui paſſoit dans l'opinion de pluſieurs pour fils ſuppoſé de Bajazet, le ſecond frere d'Amurat, & le troiſiéme petit-fils d'Atin que Cineis fit mourir. L'Empereur Manuel mourut auſſi dans la même année.

7. Quand Amurat fut de retour à Andrinople, il médita jour & nuit aux moiens de faire la guerre à Cineis. Aprés y avoir long-tems penſé, il lui envoia un ordre conçû en ces termes. *Vous ſavez quelles ſont les conditions de l'accord que nous avons fait enſemble. Si vous deſirez conſerver mon amitié, envoiez-moi promtement vôtre fils, parce que j'ai deſſein de paſſer le Danube. Que ſi vous deſobéiſſez à mes ordres, je vous traiterai comme il plaira Dieu.* Cineis ne lui répondit rien, ſinon: *Faites ce qu'il vous plaira, le ſuccés dépend de Dieu.*

8. Amurat envoia des Acincides en Valachie, & en Servie pour y porter la nouvelle de ſon avenement à la Couronne, & incontinent aprés il vint des Ambaſſadeurs de ces Provinces-là pour l'en feliciter de la part des Vaivodes leurs maîtres, avec qui il fit la paix.

9. Bien-loin de vouloir vivre en paix avec l'Empereur Jean, il conſervoit contre lui une inimitié irréconciliable. N'aiant pû prendre Conſtantinople il tourna ſes armes contre la Theſſalie, contre l'Iſthme

de la Morée, & contre les places maritimes qui ſont prés de l'embouchure du Strimon. Il envoia inveſtir Theſſalonique, & ruïner les environs par une armée fort nombreuſe. Ses troupes firent auſſi le dégât à Setunion, & à l'entour. Cantacuzene Strauomete en étoit Gouverneur, cet homme d'un ſi grand courage qui cauſa en ce tems-là des pertes ſi conſiderables aux Turcs. Lors qu'Amurat eût aſſemblé toutes ſes troupes, il choiſit pour General un certain Halil Romain de nation, qui avoit épouſé la ſœur de ce Bajazet, qui fut tué par Cineis. Ce nouveau General s'étant mis à la tête de ces troupes marcha vers Philadelphe. Cineis bien-loin de s'étonner de ſa marche, leva des troupes, & vint au devant de lui au champ de Thiatire, & ſe campa ſi proche que les deux armées n'étoient éloignées que de cinq ſtades. A la pointe du jour les deux partis ſe rangerent en bataille, & ſonnerent de la trompette.

10. Le plus jeune fils de Cineis nommé Court, ou Loup, ſe jetta comme un ſanglier avec ſes ſoldats armez de boucliers ſur le corps de bataille d'Halil, lequel s'étant entr'ouvert pour leur faire place ne fut point endommagé. Halil reconnoiſſant le peu d'habileté de ce jeune Commandant, retreſſit ſes troupes, & leur ordonna de cacher leurs turbans blancs, dans la créance que Court reviendroit par le même endroit. Cependant Cineis ſe tenoit prêt pour attaquer de front l'armée d'Halil, dans le même tems que Court ſon fils chargeroit la queuë. Car il apprehendoit que s'il ſuivoit Court, ſes troupes ne ſe débandaſſent & ne ſe joigniſſent à Halil; & pour cela il demeura ferme en ſa place. Court revint d'une démarche lente & fiere, à la tête de ſa Cavalerie, renverſant & tuant tout ce qui ſe preſentoit devant lui. Comme il retournoit de la ſorte, & qu'il avoit fait environ dix ſtades, il entendit le ſon des trompettes & apperçût ſur une hauteur des troupes, & des enſeignes fort reſſemblantes, à celles de ſon pere, il crût que c'étoit lui qui avoit mis

en.

en déroute les ennemis ; Mais s'étant approché & aiant vû que c'étoient les ennemis, il s'enfuit comme un liévre, & fut pourſuivi par les gens d'Halil comme par d'excellens lévriers qui l'attraperent & le menerent à leur maître.

11. Cineis qui s'ennuioit cependant d'être ſi long-tems debout, aiant appris que ſon fils avoit été pris ſe retira avec ſon armée vers les montagnes de Smirne, & aiant paſſé des chemins, fort difficiles arriva enfin à une petite ville nommé Hipſele, aſſiſe ſur le bord de la mer Ionique, vis à vis de l'Ile de Samos où il avoit amaſſé depuis long-tems des chariots, des navires, & toutes les proviſions neceſſaires dans le deſſein qu'il avoit de s'y retirer lorſque l'occaſion l'y obligeroit.

12. Halil envoia Court chargé de chaînes à Amurat à Andrinople comme un gage & une aſſurance de lui livrer bien-tôt aprés Cineis ſon pere. Amurat l'envoia avec Hamza ſon oncle à Calliopole, où ils furent enfermez dans une étroite priſon.

13. Aprés cela Halil traverſa l'Erme, alla à Nimphée, & en ſuite à Epheſe où aiant aſſemblé les principaux & les plus apparens, il leur fit prêter ſerment de lui être fidéles ſans rien entreprendre contre ſes interêts, & leur jura de ſon côté de leur paier des penſions, & de leur donner des charges. Il écrivit auſſi au grand Seigneur pour l'informer de tout ce qui étoit arrivé.

14. Quand Amurat ſut la fuite de Cineis, & la priſe de ſon fils arrivée par la valeur & par la conduite d'Halil il le fit Gouverneur de la Province. Et pour commander l'armée en ſa place il envoia Hamza ſon beaufrere & frere de Bajazet, que Cineis avoit fait mourir dans le tems que Muſtapha aſpiroit à la Souveraine puiſſance, avec ordre de ſonder la ville d'Hipſele, & de fermer les paſſages par où Cineis pourroit échaper.

15. Mais comme ſes affaires étoient en mauvais état, & qu'il avoit trois galeres toutes prêtes à Hipſele

il

il monta ſur une des trois, & laiſſant Bajazet ſon frere pour garder la place, où il y avoit des chariots, des vaiſſeaux, & toute ſorte de proviſions de guerre & de bouche, il alla à Amorion, & fit ſavoir à Caraman Sultan de Cogni, qu'il ſouhaitoit avoir l'honneur de l'entretenir touchant une affaire importante. Caraman lui envoia deux cens chevaux, & lui manda qu'aprés avoir conferé avec les Gouverneurs du païs il pourroit le venir trouver. Aprés qu'ils eurent long-tems conferé, & que Cineis eût emploié un grand nombre de raiſons pour lui perſuader de le venir ſecourir, il ne pût rien obtenir de lui, parce qu'il ne pouvoit lui faire oublier le piége qu'il lui avoit autrefois dreſſé au tems de Muſulman, ni l'empêcher d'en redouter un ſemblable. Il lui accorda néanmoins beaucoup d'argent, & cinq cens hommes.

16. Cineis étant donc parti, & aiant traverſé la Phrigie ſalutaire arriva à Laodicée. De là étant monté ſur la montagne de Tmole, il deſcendit à Sardes, & de Sardes alla à Nimphée. Là laiſſant le chemin qui étoit à droite il traverſa un torrent, & paſſa la nuit en un endroit nommé Trente. Aiant traverſé le jour ſuivant la vaſte campagne qui s'étend au deſſous du mont Galeſe, & les montagnes qui bordent la mer, il arriva à Hipſele à la premiére veille de la nuit. Sa preſence y excita du bruit & du tumulte. Les aſſiégez firent une ſortie, repouſſerent vigoureuſement les aſſiégeans, & en taillerent une partie en piéces. Lorſque le ſoleil parût ils raſſemblerent toutes leurs forces, & comme ils étoient plus de cinquante mille combattans ils repouſſerent les habitans, la garniſon, & Cineis même dans l'enceinte de la ville.

17. Hamza s'étant apperçû qu'il n'avançoit de rien, quelque effort qu'il fit pour prendre un fort aſſis ſur une hauteur, ſupplia Amurat de lui envoier les vaiſſeaux des Genois, pour attaquer le fort par le côté de la mer par où il étoit tout découvert. Depuis la mort d'Adorne un Genois connu d'Amurat, nommé Perſeval

val Palavicin lui promit de réduire le fort d'Hipſele. Aiant donc loüé trois grands vaiſſeaux dans l'Ile de Chio, il vint ſe preſenter devant & y porta la fraieur & l'épouvênte. Cineis & les habitans ne laiſſerent pas de ſe bien défendre le premier jour, mais ils reconnurent qu'ils ſeroient obligez de ſe rendre le jour ſuivant, d'autant plus que les cinq cens hommes de Caraman avoient trouvé moien d'ouvrir la porte & de s'enfuir, & que les uns s'étoient ſauvez heureuſement, & les autres avoient été taillez en piéces par les aſſiégeans, car il y avoit toûjours inimitié entre les ſujets de l'Empire Ottoman & les ſujets de Caraman.

18. Cineis aiant vû le jour ſuivant au matin, que ſes ſoldats commençoient à ſe mutiner, & apprehendant que la nuit ſuivante ils ne l'abandonnaſſent, envoia un de ſes domeſtiques à Halil qui cette ſemaine-là commandoit l'attaque, pendant que Hamza étoit à Epheſe, pour lui offrir de lui rendre la place, pourvû qu'il l'aſſurât de lui ſauver la vie, & de le mener, ou l'envoier à Amurat. Halil aiant donné ſa foi avec ſerment, Cineis & ſon frere Bajazet vinrent le ſaluer fort profondement, & il les reçût civilement, & leur donna une tente pour ſe repoſer.

19. Hamza étant revenu ſur le ſoir, & aiant appris de Halil tout ce qui étoit arrivé, envoia quatre bourreaux qui caſſerent la tête à Cineis, comme il étoit endormi d'un profond ſommeil, & couperent la tête à Bajazet ſon frere, ſans épargner un petit enfant. Hamza envoia ces têtes à Andrinople au Grand Seigneur, qui dépêcha à l'heure-même à Calliopole, pour executer Court & Hamzas ſon oncle du même ſupplice; & ainſi la race de Cineis fut éteinte.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

1. *Ambaſſadeurs de pluſieurs Princes vers Amurat.* 2. *Different entre les Turcs & les Venitiens touchant la ville de Theſſalonique.* 3. *Les Venitiens demandent la paix à Amurat.* 4. *Il ſe plonge dans la débauche.* 5. *Il aſſiége Theſſalonique.* 6. *Il l'abandonne au pillage.* 7. *Paix entre les Venitiens & les Turcs.* 8. *Guerre civile entre les Princes de Valachie.* 9. *Guerre entre Amurat & Caraman.*

1. L'EMPEREUR Jean jouïſſoit d'une paix profonde à la faveur des Traitez qu'il avoit faits avec Amurat, par leſquels il lui avoit abandonné les villes & les bourgs qui ſont ſur la mer de Pont, les petites places qu'il n'avoit pû prendre de force, comme Meſembrie, Dercos, Setunion, & quelques autres ſur le Strimon, & lui avoit promis de lui paier par an trois cent mille aſpres. Ce Tiran ſecondé de la fortune & delivré de crainte depuis qu'il n'avoit plus d'ennemis qu'il n'eût abattus, traverſa la Thrace, & alla à Pruſe. Aiant en ſuite paſſé le Pont de Lopadion il alla à Pergame, de Pergame à Maniſſa, à Smirne, à Tirée, & à Epheſe. Les Ambaſſadeurs non ſeulement des Princes voiſins, mais auſſi des Princes les plus éloignez, venoient en foule lui faire les complimens de leurs maîtres, l'aſſurer de leur part d'entretenir avec lui la paix, & le ſupplier de l'entretenir de ſon côté. L'Empereur y envoia le Seigneur Luc Notaras ſon Conſeiller avec des preſens. Lazare Deſpote de Servie, Dane Prince de Valachie, le Duc de Lesbos, les habitans de Chio & de Rhodes en envoierent. Il n'y eut que les Venitiens qui n'en envoierent point pour la raiſon que je vas dire.

2. Pendant que le Deſpote Andronique troiſiéme fils de l'Empereur Manuel, qui mourut d'épilepſie, commandoit à Theſſalonique, depuis que Muſtapha fut

fut parti de Lemnos, & avant qu'Amurat eût assiegé Constantinople, tous les Gouverneurs de Thessalie, d'Etolie, de Phtie, de Thebes, du païs qui est au delà de la Joannine, les descendans d'Abraneze Turacan & d'autres presserent si vivement le siége de Thessalonique, que les habitans étant réduits à la disette de toutes choses, & indignez d'être tous les jours exposez à de si cruelles violences sans pouvoir esperer aucun secours, envoierent des principaux d'entre eux, bon gré malgré le Despote, offrir aux Venitiens de se donner à eux. Ceux-ci accepterent avec joïe une offre si avantageuse, & promirent de les défendre, de les nourrir, de les rendre heureux, & de leur faire le même traitement qu'aux propres citoiens de Venise. L'accord aiant été conclu à ces conditions, les Venitiens amenerent leur Duc avec dix galeres à Thessalonique, & emmenerent le Despote Andronique, & lorsque le nouveau Duc eût été proclamé, les galeres s'en retournerent en Beotie. Voilà la veritable origine d'une infinité de contestations & de combats. Depuis ce tems-là les Turcs n'ont point cessé de dire : Cette ville est à nous, car si nous ne l'eussions affoiblie par un long siége, jamais elle ne se fût soûmise à vôtre puissance ; & appuiant leur droit par les armes, ils réduisirent les habitans à la derniere disette. Alors les Venitiens apprehendant que les habitans pressez par la faim, ne les chassassent & ne reçussent les Turcs, transporterent les principales familles, les unes à Eubée, les autres en Candie, & les autres à Venise, sous ce prétexte faux & ordinaire, qu'il n'y avoit pas à Thessalonique suffisamment de blé, d'orge, de chair & d'autres alimens necessaires à leur subsistance, & avec promesse de leur donner la liberté de retourner en leur païs, lorsque Dieu l'auroit delivré des attaques de leurs ennemis. En ce transport il y en eût qui tomberent au fond de la mer, d'autres furent punis du dernier supplice, comme s'ils eussent été coupables de trahison, & d'autres qui demeurerent à Thessalonique y souffrirent divers outrages.

3. Lors-

3. Lorſqu'Amurat fut revenu d'Aſie en Thrace, les Venitiens envoierent lui demander la paix, mais il ne leur fit point d'autre réponſe que celle-ci. *Cette ville eſt le propre heritage de mes peres; Bajazet mon aieul l'a priſe ſur les Romains par ſa valeur. Si les Romains la tenoient, ils auroient quelque prétexte pour s'excuſer de la rendre, & pour m'accuſer d'injuſtice ſi je la leur redemandois. Mais avec quelle couleur vous qui êtes d'Italie, oſez-vous y prétendre? Retirez-vous donc promtement, ſi vous ne voulez que je vous aille bien-tôt trouver.* Les Ambaſſadeurs manderent par les galeres de la garde, cette réponſe qu'ils avoient reçûë.

4. Amurat partit au commencement du Printems d'Andrinople pour venir à Serres, & lorſqu'il y eût amaſſé les troupes d'Occident, il manda à Hamza de ſe mettre à la tête de celles d'Orient, & de les mener en Theſſalie, & cependant comme il étoit encore en la fleur de ſa jeuneſſe, & qu'il n'avoit pas vint-cinq ans, il demeura à Serres, pour y goûter les plus doux plaiſirs qui pouvoient charmer ſes ſens.

5. Hamza aiant inveſti Theſſalonique en continua ſans ceſſe l'attaque. Le nombre des aſſiégeans ſurpaſſoit ſi fort celui des aſſiégez, qu'ils étoient au moins cent contre un. Aprés avoir préparé quantité d'échelles, d'helepoles, & d'autres machines propres aux ſiéges, il manda à Amurat qu'il le ſupplioit de venir pour donner un aſſaut, pendant que les aſſiégez attendoient du ſecours de Veniſe. Amurat étant arrivé, & aiant trouvé tout préparé pour l'aſſaut, ſans que le ſecours parût, il fit publier dans ſon armée à ſon de trompe qu'il donnoit tout aux ſoldats, les hommes, les femmes, les enfans, l'or, l'argent, & qu'il ne ſe réſervoit que la place. Les trompettes aiant ſonné incontinent aprés, & les échelles aiant été appliquées aux murailles, ils monterent au haut, ſans que la garniſon, qui n'étoit nullement proportionnée à l'enceinte de la ville, les en pût empêcher, & ouvrirent une des portes par où l'armée entra comme un eſſain d'abeilles.

6. Il

6. Il n'y avoit rien de si triste, ni de si tragique à voir que des Cavaliers qui tenoient tous des chaînes en leurs mains, & qui traînoient aprés eux des hommes, des femmes, de jeunes garçons & de jeunes filles dont la douleur ne trouvoit point d'autre consolation que de crier d'un ton lamentable malheur, malheur, sans que personne fût touché de compassion, ni leur tendît la main secourable. La disgrace de cette déplorable ville n'étoit qu'une foible image, & comme un leger essai des violences & des cruautez qui devoient être bien-tôt exercées sur la Capitale de l'Empire. Les maisons furent pillées, les Temples prophanez, leurs ornemens enlevez. La chasteté des filles devint la victime de l'incontinence, & la liberté des femmes fut asservie à la domination d'un maître cruel, qui étoit né lui-même dans les fers, & que la nature sembloit avoir condamné à un perpetuel esclavage. D'où procederent de si étranges maux & de si rigoureux châtimens, si ce n'est de l'excés de nos pechez? Cette ville si vaste, & autrefois si peuplée aiant été desolée en un jour, fût demeurée deserte, si le Grand Seigneur ne l'eût repeuplée de plusieurs familles tirées des villes & des bourgades voisines, & de quelques Romains à qui il permit de l'aller habiter, pourvû qu'ils eussent paié leur rançon. Il changea les Monasteres les plus celebres, en d'abominables Mosquées. Il n'y eût que l'Eglise de S. Demetrius martir qui fut exemte de cette horrible prophanation, car aprés y être entré, y avoir fait ses prieres, & y avoir immolé un belier de sa propre main il la laissa aux Chrêtiens. Néanmoins les Turcs ôterent auparavant les ornemens du vestibule, de l'Eglise, & du tombeau, & n'y laisserent que les murailles.

7. Les Venitiens apprehendant de perdre l'Ile d'Eubée aussi bien que Thessalonique, envoierent des Ambassadeurs à Amurat un peu aprés qu'il fût retourné à Andrinople, & conclurent avec lui la paix.

8. Il s'éleva en ce tems-là un fils naturel de Miltze Vaivode de Valachie, car comme il étoit fort adonné

à ses

à ſes plaiſirs il en avoit un grand nombre. Celui dont je parle demeurant alors dans le Palais de l'Empereur à Conſtantinople ſous un habit de ſoldat, contracta habitude avec de jeunes gens de ſon païs, qui s'étant trouvez dans le même tems en la même ville, & qui, ſelon l'humeur de leur nation, étant fort portez à ſe révolter & à changer de maître, l'emmenerent ſur une Montagne de Valachie où ils s'aſſemblerent en grand nombre, & ſe fortifiérent tellement, qu'ils devinrent trés-formidables. Dam neveu de Miltze qui étoit alors Vaivode, aiant appris la mort de ſon oncle dans le tems qu'il ſervoit ſous les enſeignes d'Amurat au ſiége de Conſtantinople, ſe déroba de parmi les Turcs, entra dans la ville, ſe découvrit à l'Empereur, & fit des ſorties avec les Romains. Lors qu'Amurat trompé par ſes eſperances eût levé le ſiége, Dam demanda humblement à l'Empereur la permiſſion de s'en retourner. L'Empereur lui fit de grands preſens, le mit ſur un de ſes grands vaiſſeaux, & le renvoſa par la mer de Pont à Aprocaſtre. Les Grands de Valachie vinrent au devant de lui, & aiant tué un fils naturel de Miltze le mirent ſur le Trône. Il envoia auſſi-tôt des Ambaſſadeurs à Amurat pour lui demander la paix, qu'il obtint de lui aiſément, à cauſe de la bonté & de la douceur de ſon naturel. Ainſi Dam lui paiant un leger tribut jouïſſoit d'une paix profonde. Retournons à Dragul, car c'eſt ainſi que s'appelloit ce fourbe & ce ſcelerat qui ne démentoit en rien ſon nom. En étant venu aux mains avec Dam il le défit, lui coupa la tête, & ſe mit en poſſeſſion de l'état de ſon pere. Amurat indigné de cette entrepriſe, proclame un frere de Dam ſon ſucceſſeur, & l'envoie en Valachie avec des forces ſuffiſantes pour s'y maintenir. Mais Dragul aiant levé une puiſſante armée, mit en déroute ceux qui l'étoient venu attaquer, tua le frere de Dam, & ſe conſerva l'autorité Souveraine.

9. En cette même année un ſujet de Caraman étant venu dire à Amurat qu'il y avoit dans les écuries de ſon Maître

Maître un excellent cheval d'Arabie, fort beau & fort bien dreſſé, ce Tiran eût envie de l'avoir, & comme il avoit accoûtumé de faire ſouvent le dégât ſur les terres de Caraman, & de le menacer d'exercer contre lui d'autres actes d'hoſtilité, il ne doutoit point qu'il ne dût le lui accorder ſoit par inclination, ou par interêt. Mais Caraman étant fort éloigné de cette diſpoſition, demanda à l'Envoié d' Amurat ſi ſon Maître pourroit monter le cheval en le lui montrant. *Ce n'eſt pas à moi*, repartit l'Envoié, *à vous répondre ſi mon maître pourra le monter, ou s'il ne le pourra pas, c'eſt à lui à vous répondre de cela. Mais que vous plaît-il que je lui diſe de vôtre part. Rapportez à vôtre maître*, reprit Caraman, *qu'il ne pourroit jamais monter ce cheval-là, parce qu'il eſt extrêmement fier, & que c'eſt tout ce que je puis faire que de le monter, & que pour cela je ne le lui envoie pas.* Amurat irrité de cette réponſe leva à l'heure même une armée, traverſa le détroit & vint à Pruſe, où il attendit que les troupes d'Orient fuſſent arrivées. Dragul Vaivode de Valachie vint un peu auparavant à Pruſe rendre ſes reſpects à Amurat, & lui offrit de lui donner paſſage en Hongrie toutes les fois qu'il le ſouhaiteroit, & de le conduire juſqu'aux frontieres d'Allemagne, & de Ruſſie. Amurat fort réjoüi de ces offres, lui donna toute ſorte de marques de ſon affection, le fit manger à ſa table, lui fit des preſens & à tous ceux de ſa ſuite quoi qu'ils fuſſent plus de trois cens. En ſuite Amurat partit de Pruſe & alla à Cotiaion, & de là ſur les frontieres de Caraman où il prit deux petites villes, dont l'une s'appelle Acſiari en la langue des Turcs, & l'autre Pegſiari, & cette derniere n'eſt qu'à deux journées de Cogni. Caraman n'aiant pas des forces capables de lui réſiſter, lui envoia des premiers de ſa Cour en Ambaſſade avec le cheval, & une grande ſomme d'argent, & lui abandonna les deux villes qu'il avoit priſes, avec les terres qui en dépendent. La femme de Caraman qui étoit ſœur d'Amurat écrivit auſſi pour appaiſer ſa colere, avec un tel ſuccés que s'étant laiſſé fléchir il ſe retira.

CHA-

CHAPITRE XXX.

1. Amurat épouse la fille de George Prince de Servie. 2. Il fait la guerre en Hongrie. 3. Il prend les armes contre George son beau-pere & fait crever les yeux à ses deux beau-freres. 4. Il met Dragul en prison. 5. Il assiége Bellegrade sans la pouvoir prendre.

1. AMURAT étant retourné à Andrinople, & y aiant appris qu'Etienne Despote de Servie, fils de Lazare, & beau-frere de Bajazet, duquel nous avons beaucoup parlé ci-devant, étoit mort, envoia des Ambassadeurs à son successeur pour lui redemander la Servie, à cause qu'Etienne n'avoit point laissé d'enfans, mais seulement un neveu du côté de Marie sa sœur, fille de Lazare. George fils de Vulc, gendre de Lazare & successeur d'Etienne reçût les Ambassadeurs d'Amurat avec tout le respect qu'il devoit, & considerant avec beaucoup de sagesse que l'unique moien d'endormir le Dragon étoit de le remplir, & qu'à moins que de cela il engloutiroit la Servie, la Bulgarie, & tous les païs que ses Ancêtres avoient possedez, il résolut de lui donner sa fille en mariage avec une partie de la Servie, & une quantité prodigieuse d'argent pour sa dot. Amurat accepta cette offre, & envoia un de ses Visirs nommé Saritze pour faire les fiançailles en son nom, & pour prendre la parole de George & lui donner la sienne. Dés que la ceremonie des fiançailles fut achevée, Saritze s'en retourna. Le Despote George obtint d'Amurat la permission de bâtir un Fort sur le Danube.

2. Sur la fin du Printems Amurat tourna ses armes contre la Hongrie, & aiant passé le Danube à Nicopole, il fut reçû avec joïe par Dragul, qui le conduisit en quatre jours jusqu'aux frontieres de Hongrie, où ils ne trouverent qu'une déplorable solitude. Car au premier

mier bruit de la marche d'Amurat, les Hongrois avoient abandonné les bourgs & les petites villes. Les Turcs firent un long chemin ſans rien gagner qu'un petit fort qu'ils prirent contre leur eſperance. Car ceux de dedans étant ſortis pour chercher ce qui leur étoit neceſſaire, les Turcs en paſſant en virent les portes ouvertes, & y entrerent ſans aucune réſiſtance, y prirent tout ce qui y étoit & s'en allerent. Etant venus vers Zipene ville celebre, ils n'oſerent en approcher. Les habitans bien-loin de fermer les portes & de paroître étonnez, les ouvrirent, les laiſſerent ouvertes, & fondant avec hardieſſe donnerent la chaſſe aux Turcs. Ils étoient toûjours conduits par Dragul, de qui ce mauvais ſuccés rendit la fidélité un peu ſuſpecte à Amurat. Lors qu'ils furent au bord du Danube, ils le paſſerent une ſeconde fois. Comme le Roi de Hongrie étoit encore enfant & incapable de gouverner, la Reine ſa mere donna le commandement general de l'armée à un excellent homme de guerre, & qui étoit un autre Hercule ou un autre Hector. Amurat avoit cependant repaſſé le Danube, & s'étoit retiré à Andrinople, d'où il envoia Saritze en Servie pour lui en amener la Princeſſe qu'il avoit fiancée. Le Deſpote George qui avoit été proclamé cet Hiver-là, & qui avoit reçû de l'Empereur, par les mains de George Philantropene, les marques de cette dignité, reçût trés-honorablement Saritze, lui mit ſa fille entre les mains, avec des richeſſes ineſtimables, & avec des habits de trés-grand prix. Ses deux freres l'accompagnerent. Amurat avoit déja épouſé une autre femme qui étoit fille de Spintiar, mais il aimoit infiniment plus la ſeconde que la premiere, parce qu'elle avoit plus de beauté, & plus d'eſprit. Lors que le mariage fut achevé il renvoia ſes deux beau-freres avec des preſens conſiderables, & paſſa l'Autonne à la chaſſe, au cirque, & dans les autres divertiſſemens.

3. Au commencement du Printems il conçût un execrable deſſein contre le Deſpote ſon beau-pere par l'avis

l'avis d'un de ſes Conſeillers nommé Fadulac, homme mal-faiſant de ſon naturel & ennemi irréconciliable des Chrêtiens. Ce Fadulac avoit autrefois reçû les revenus de l'Empire des Turcs, & pour la capacité qu'il avoit dans les affaires, & pour la haine qu'il portoit aux Chrêtiens il fût élevé à la dignité de Viſir. Il parla un jour à Amurat de cette ſorte. *Pourquoi n'exterminez-vous pas, Seigneur, les ennemis de nôtre foi? au lieu d'uſer ſelon la volonté de Dieu de la puiſſance qu'il vous a miſe entre les mains, vous flatez les infidéles. Ce n'eſt pas là ce que Dieu deſire de vous, il veut que vôtre épée mange la chair des impies, juſqu'à ce qu'ils ſe convertiſſent, & qu'ils embraſſent la doctrine de Dieu & de ſon Prophete. Conſiderez donc Seigneur, que le Fort que le Prince de Servie a élevé eſt contre nos interêts, ſi vous l'en chaſſez nous aurons le paſſage libre en Hongrie. Nous en tirerons des ſources d'or, & quand nous poſſederons la Hongrie, nous irons en Italie abattre la puiſſance des ennemis de nôtre foi.* Amurat qui n'avoit point de malice; & qui avoit beaucoup de ſimplicité, prêta l'oreille aux diſcours de ce tentateur, & envoia demander à George Deſpote le Fort de Sendrew qu'il avoit fait bâtir depuis peu. Le Deſpote s'en excuſa ſur les conditions de leurs traitez, & ſur la foi de leur alliance; mais le Tiran ſans avoir égard à ces raiſons prit les armes, & mit le ſiége devant le Fort en Eté, & en une ſaiſon où il étoit dégarni de blé & d'autres proviſions, demeura devant trois mois, juſqu'à ce que l'on en vint à une capitulation, par laquelle il promit aux aſſiégez qu'il ne leur ſeroit point fait de mal. Les aſſiégez aiant ouvert leurs portes vinrent ſe proſterner devant Amurat, le fils aîné du Deſpote, & Thomas Cantacuzene ſon oncle maternel ſortirent les deux premiers. Aprés avoir mis une garniſon ſuffiſante dans cette nouvelle conquête, il alla vers Novopride, la ſoûmit à ſa puiſſance, & au commencement de l'Hiver s'en retourna à Andrinople. Il envoia à Amaſtris les deux fils du Deſpote, dont l'un étoit à Andrinople durant le ſiége du Fort de Sendrew, & l'autre

l'autre fut pris dans ce Fort, & leur fit crever les yeux par le conſeil de Fadulac.

4. Dragul étant venu dans le même tems le ſaluer, & l'aſſurer de ſes reſpects, il l'envoia chargé de chaînes dans la tour de Calliopole ſur ce fondement qu'il avoit médité de le trahir lors qu'il lui ſervoit de guide en Hongrie, & ſur d'autres accuſations que Fadulac avoit forgées. Lors qu'il eût paſſé quelque tems dans cette tour on lui demanda ſes deux fils en ôtage, & quand on les eût on les envoia dans le fort de Nimphée en Orient avec ordre de les garder étroitement; & aprés avoir pris de Dragul un nouveau ſerment de fidélité on le renvoia en Servie. Amurat leva au commencement du Printems une armée nombreuſe tant d'Orient que d'Occident, pour aſſiéger Bellegrade ville forte de Servie, aſſiſe ſur le Danube, & ſur le Save. Il n'y avoit pas long-tems que George Deſpote de Servie apprehendant que les Turcs ne la priſſent avec d'autres places, tant de ſon obéïſſance que de Hongrie la donna aux Hongrois parce qu'ils étoient plus puiſſans que lui, & plus capables de la défendre. Ce Deſpote ſe retira en Hongrie au tems qu'Amurat aſſiégea le Fort de Sendrew, & demeura dans les villes qu'il y poſſédoit ſe faiſant garder par des Hongrois.

5. Amurat étant donc arrivé devant Bellegrade y dreſſa force machines, grandes & petites, y fit des retranchemens, & y prépara cent vaiſſeaux pour paſſer le fleuve. Mais il continua le ſiége tant par mer, que par terre durant ſix mois, & au-lieu de rien gagner, il perdit un grand nombre des plus braves de ſon armée, non ſeulement par la maladie contagieuſe, mais auſſi par les machines avec leſquelles on tiroit de dedans la ville. On tiroit ſur eux des balles de plomb de la groſſeur d'une noiſette, avec une machine de fonte qui en tenoit cinq ou dix. Cette machine étoit faite en forme de tuiau, ou de canne; on la rempliſſoit d'une poudre compoſée de nitre, de ſoufre, & de charbon. Quand on approche cette poudre du nez, elle ſent le

bitume, & l'étincelle, elle eſt d'un temperament fort diſpoſé à prendre feu, & ce feu étant reſſerré, & comme contraint par les balles pouſſe la plus proche, & celle-là la ſuivante, & ainſi ſucceſſivement juſqu'à la derniere qui va pour l'ordinaire à un mille, & perce un homme ou un cheval quand il ſeroit couvert de fer. Elle ne perd pas ſa force pour avoir percé un homme, & elle en peut encore bleſſer un autre qui ſeroit derriere. Quand la balle eſt de fer, ou d'un autre métal endurci & condenſé à coups de mar[illegible], en frappant elle prend une figure longue au lieu de la ronde qu'elle avoit auparavant, & penetre tout avec la même violence qu'un fleuve de feu.

CHAPITRE XXXI.

1. *Concile de Florence.* 2. *L'Empereur Jean envoie une ambaſſade à Amurat.* 3. *Les Prélats Grecs étant de retour à Conſtantinople ſe condamnent eux-mêmes d'avoir ſigné le decret de l'union.*

1. L'Empereur Jean fit cette année-là voile en Italie avec le Patriarche Joſeph, les Evêques & les Prélats, pour aſſiſter au Concile. Il méditoit la réünion des deux Egliſes, & il avoit envoié des Ambaſſadeurs à Rome pour cet effet. Le Pape Eugene s'étoit chargé de toute la dépenſe du voiage, & s'étoit obligé de fournir des penſions à l'Empereur, & au Patriarche, aux perſonnes de la Cour & du Clergé. Il s'aſſembla à Conſtantinople environ *** Moines d'Aſie, de Thrace, des villes circonvoiſines, & de la ſainte Montagne, & ** perſonnes de la Cour. Le Pape aiant envoié des galeres & de l'argent, ils s'embarquerent & aborderent à Veniſe, où l'Empereur fût reçû comme un ſecond Monarque, comme le Proviſeur du ſalut des ames; le Patriarche & les Prélats de la même ſorte. On leur donna une Egliſe pour celebrer le

le ſacrifice non ſanglant. Toute la ville, tant hommes que femmes accoururent en foule pour voir & pour entendre les ſaints Miſteres, ſelon l'uſage de l'Egliſe Orientale. Ils verſoient des larmes, & crioient du fond de leur cœur, *Seigneur, préſervez vôtre Egliſe des traits de l'ennemi, réüniſſez-là, & ôtez les ſcandales du milieu d'elle.* Lors que nous n'avions jamais vû les Grecs, ni leurs ſaintes ceremonies, nous penſions ſur le rapport de la renommée qu'ils étoient des Barbares, mais maintenant nous reconnoiſſons qu'ils ſont les fils aînez de l'Egliſe, & les organes divins par où l'Eſprit ſaint rend ſes Oracles. Ils allerent par terre de Veniſe à Ferrare, où le Concile fût commencé, mais depuis aiant été interrompu par une maladie contagieuſe, & transferé à Florence, il y fût enfin terminé. Marc d'Epheſe, Prélat trés-ſavant dans les lettres Gréques, & dans les régles de l'Egliſe tenoit le premier rang pour la doctrine parmi les Grecs, & Julien Cardinal de Sainte Croix habile dans les Sciences prophanes & ſacrées tenoit auſſi le premier parmi les Latins. Il y en avoit encore quelques-autres trés-ſavans, comme Beſſarion Evêque de Nicée, Iſidore Evêque de Ruſſie, Balſamon Cartophilax & Archidiacre. Entre les Senateurs il y avoit Gemiſte Lacedemonien, George Scolaire Juge General, & Argiropule fort verſez dans la doctrine des Grecs. Il y en avoit auſſi pluſieurs autres de la part des Latins. Aprés pluſieurs conferences, ils terminerent enfin leurs conteſtations, & ils s'accorderent tous à la réſerve de Marc d'Epheſe, jurerent le decret, & prononcerent anatheme contre ceux qui le violeroient. Le fruit qu'ils tirerent de cette aſſemblée eſt qu'ils convinrent que l'Eſprit ſaint procede par une ſeule proceſſion du Pere, & du Fils comme d'un ſeul Principe. Ce que les Grecs expriment en diſant qu'il procede du Pere, par le Fils. Lors qu'ils eûrent tous ſigné le decret, excepté Marc d'Epheſe, comme je viens de le dire, qu'ils eûrent ſacrifié, & communié enſemble, ils partirent de Florence. Ce qui choquoit Marc d'Epheſe, c'étoit l'adi-

tion que les Latins avoient faite au Simbole. Effacez-la, disoit-il, d'entre les Articles de la foi, mettez-la par tout ailleurs où il vous plaira, & chantez-la dans l'Eglise, comme on chante que le Fils est unique, & que le Verbe est immortel. Les Latins répondoient, montrez-nous que l'adition contienne quelque chose de contraire à la verité & nous l'effacerons non seulement du Simbole, mais aussi de tous les livres qui traitent de Théologie, comme des livres de Cirille, d'Ambroise, des deux Grégoires, de Basile, de Jerôme, d'Augustin, de Chrisostome, & de plusieurs autres. Puis que nous autres Latins disons que le Pere est un seul Principe, une cause, une racine & une fontaine du Fils & du saint Esprit, & que nous ne reconnoissons point deux Principes du saint Esprit, quelle necessité y a-t-il d'ôter l'adition, qui dans la verité est moins une adition qu'une explication de la doctrine du Simbole. Le Patriarche mourut à Florence depuis la conclusion du decret de l'union. L'Empereur & les Prélats retournerent par terre à Venise aux dépens du Pape. Ils allerent de Venise en Beotie par l'ordre du Pape sur les galeres des Venitiens, & depuis la Beotie à Constantinople partie sur les galeres des Venitiens, & partie sur les galeres de l'Empereur. Quand ils furent à Constantinople ils trouverent que l'Imperatrice Marie femme de l'Empereur Jean, & la femme de Demetrius Despote frere de l'Empereur étoient mortes.

2. Aprés cela l'Empereur envoia des Ambassadeurs à Amurat pour l'assurer de la fidélité inviolable avec laquelle il desiroit entretenir avec lui la paix & conserver son amitié, & pour dissiper les faux bruits qu'on avoit répandus qu'il avoit été en Italie, & qu'il avoit fait une ligue avec les Italiens pour l'attaquer par mer, & par terre, & pour le chasser des Provinces qu'il occupoit en Occident, & l'assurer que ce n'étoit point pour ce sujet-là qu'il avoit été en Italie; mais pour terminer des differens touchant sa Religion.

3. Lors

3. Lors que les Prélats deſcendirent de deſſus les galeres, les habitans de Conſtantinople vinrent les ſaluer, & leur demanderent en quel état ſont nos affaires, comment le Concile s'eſt-il paſſé, quel fruit en avons-nous reçû? Ils répondirent nous nous y ſommes fait une foi. Nous avons changé la pieté avec l'impieté, nous avons trahi le pur ſacrifice, & nous ſommes devenus Azimites. C'étoient ceux-là mêmes qui avoient ſigné l'union qui faiſoient des réponſes ſi honteuſes, c'étoit Antoine Evêque d'Heraclée, & les autres. Quand on leur demandoit pourquoi ils avoient donc ſigné l'union? Ils repliquoient que c'étoit qu'ils avoient apprehendé les Italiens. Quand on leur demandoit ſi les Italiens leur avoient apporté quelque violence, s'ils les avoient foüettez, s'ils les avoient mis en priſon? Ils répondoient que non, & n'avoient rien à dire, ſinon que leur main qui avoit ſigné l'union meritoit d'être coupée, que leur langue qui en étoit demeurée d'accord meritoit d'être arrachée. Il y eût des Archevêques qui en ſignant le decret, dirent, nous ne ſignerons pas ſi vous ne nous contez l'argent que vous vous étes obligez de nous fournir. Et à l'heure méme qu'on le leur avoit conté, ils mettoient la main à la plume. On fit des dépenſes immenſes pour leur nourriture, & outre ces dépenſes on donna de l'argent à chaque Prélat. Cependant lors qu'ils ſe ſont repentis d'avoir ſigné, ils n'ont point reporté l'argent qu'ils avoient reçû, en quoi il eſt viſible que par leur propre reconnoiſſance ils avoient vendu leur foi, & ils étoient plus coupables que Judas qui reporta aux Juifs le prix de ſa trahiſon, mais Dieu qui connoît ce peché en a differé le châtiment, le feu eſt allumé dans Jacob, & la colere eſt montée ſur Iſraël.

CHAPITRE XXXII.

1. *Le Deſpote de Servie ſe joint aux Hongrois pour faire la guerre aux Turcs.* 2. *Amurat fait la paix avec les Hongrois & les Serviens.* 3. *Il fait irruption ſur les terres de Caraman.* 4. *Il pleure la mort d'Aladin ſon fils aîné.* 5. *Il déclare Mahomet ſon puîné Grand Seigneur.* 6. *Il fait la guerre en Hongrie avec d'heureux ſuccés.* 7. *Il ravage la Morée.*

1. LE Deſpote George voiant que l'ennemi faiſoit de jour en jour de nouveaux progrés dans ſon païs, & qu'il ne lui reſtoit plus qu'un trés-petit nombre de villes, implora le ſecours du Crale de Hongrie, dont l'Etat étoit gouverné durant ſon bas âge par la Reine ſa mere, & par Jean Huniades General de ſes armées. La Reine fléchie par les prieres de ce Prince ſuppliant, ou plûtôt pouſſée par ſon propre interêt, & par l'apprehenſion que le Turc ne fit irruption ſur ſes terres auſſi-tôt qu'il auroit achevé la conquête de la Servie, commanda à Jean de le ſecourir. Comme le Deſpote avoit de grandes ſommes d'argent ils leverent vint-cinq mille hommes tant de Cavalerie, que d'armez d'arcs & de fléches, traverſerent le fleuve, s'avancerent juſques à la ville de Sophie qu'ils brûlerent avec les bourgs, & les villages d'alentour, jetterent le butin dans la riviere, & marcherent vers la ville de Philippopole. Amurat n'aiant pas le loiſir d'amaſſer les troupes d'Orient, amaſſa celles d'Occident, s'approcha auſſi de la même ville. Les Hongrois s'avancerent juſques à un bourg que les Bulgares appellent Iſlate, c'eſt à dire d'or, qui eſt dans une égale diſtance entre Sophie & Philippopole. Tous les chemins qui ſont entre ces villes-là ſont embaraſſez & difficiles. Les Hongrois avoient envie de ſurmonter les difficultez des montagnes, & des forêts qui les embaraſſent.

raſſent. Les Turcs de leur côté traverſerent les chemins les plus fâcheux, juſqu'à ce qu'aiant apperçû le camp des Hongrois, ils n'oſerent deſcendre dans la plaine. La crainte des Turcs accrût la hardieſſe des Hongrois, de ſorte qu'ils monterent courageuſement juſqu'au milieu de la montagne, bien que les Turcs tiraſſent continuellement ſur eux, mais ſans leur faire grand mal. Les uns & les autres reconnoiſſant que l'aſſiette d'un lieu étroit & incommode, étoit un obſtacle invincible à l'ardeur qu'ils avoient d'executer quelque choſe de mémorable, ils ſe retirerent chacun du côté d'où ils étoient venus.

2. Alors Amurat faiſant reflexion que les Hongrois qui n'avoient jamais paſſé le Danube, l'avoient paſſé cette fois-là pour ſecourir le Deſpote de Servie, lui rendit toutes les places qu'il avoit uſurpées ſur lui, & même le fort de Sendrew, lui renvoia ſes deux fils qui avoient les yeux crevez, renvoia pareillement à Dragul les ſiens, & conclut la paix avec la Reine de Hongrie, & avec le Roi de Pologne tuteur du jeune Roi de Hongrie. Les Turcs vinrent en Hongrie pour jurer cette paix, dont les conditions furent que les Hongrois ne traverſeroient point le Danube pour faire la guerre aux Turcs, ni les Turcs pour faire la guerre aux Hongrois. Jean s'excuſa de ſigner les articles ſur ce qu'il n'étoit que ſujet, & non Souverain.

3. Amurat n'eût pas ſi-tôt conclu la paix avec les Hongrois & les Serviens, qu'il entreprit la guerre contre Caraman, & qu'aiant amaſſé tout ce qu'il avoit de troupes en Thrace & en Theſſalie, il traverſa le détroit, & vint à Pruſe pour y aſſembler les forces d'Orient. Il envoia auſſi ordre à Aladin ſon fils aîné de prendre les troupes qui étoient à Amaſie, & de les amener à Cogni, ce qu'il fit. Le ſujet de cette guerre eſt que Caraman avoit repris les places qu'Amurat avoit uſurpées ſur lui, dans le tems qu'il l'avoit vû occupé contre le Deſpote George, & contre Jean General des armées de Hongrie. Amurat étant parti de Pruſe vint à Cotiaion,

& de là en Phrigie, d'où, lorſqu'il eût pourvû à tout ce qui étoit neceſſaire pour ſon entrepriſe, il vint à Cogni. Cependant Caraman pourvût à ſa ſureté en ſe retirant dans les montagnes de Sirie. Amurat pilla Cogni, & aprés en avoir emporté une quantité prodigieuſe d'or & d'argent, traita avec la derniere cruauté la ville de Larande, & fit le dégât par tout le païs de Caraman, ſans épargner même les Turcs. Quand il voulut ſortir des terres de Caraman il renvoia ſon fils à Amaſie, & s'en retourna à Pruſe, d'où il paſſa en Thrace à la fin de l'Eté, & laiſſa à Caraman la liberté de retourner en ſon païs.

4. Au commencement de l'Hiver un des eſclaves d'Aladin vint apporter à Amurat la nouvelle de la mort de ſon maître. Comme Aladin n'avoit que dix-huit ans, & qu'il étoit fort bien fait & fort vaillant, Amurat ſon pere témoigna la douleur qu'il avoit de ſa mort par toutes les marques par leſquelles il la pouvoit faire éclater.

5. Aprés avoir pleinement ſatisfait à ce devoir de pieté, & avoir rendu à ſon fils aîné tous les honneurs funebres, il aſſembla les Grands & les Capitaines & déclara Mahomet ſon fils, qui étoit encore fort jeune, Grand Seigneur, & ſe retira à Pruſe pour y mener une vie privée & tranquille.

6. Au commencement du Printems on vint avertir ce nouveau Grand Seigneur, & Halil, Saritze, & Sagane qui gouvernoient ſous ſon nom, qu'il paroiſſoit ſur les bords du Danube un grand nombre de Hongrois & de Valaches. Mahomet le manda à l'heure même à ſon pere, qui étant fort ſurpris d'une infraction ſi ſoudaine & ſi imprévûë des Traitez, s'appliqua ſérieuſement à détourner le mal qui le menaçoit. Au commencement de l'Eté & vers le tems de la canicule, il manda toutes les troupes d'Orient. Mais il parût ſur la mer Egée cent vint-cinq galeres, qui s'avancerent juſques à Calliopole, & empêcherent le paſſage. Il y en eût même une partie qui vinrent auprés de la ſacrée

embou-

embouchure pour empêcher auſſi le paſſage de ce côté-là. Cependant les Hongrois aiant traverſé le Danube, firent le dégât dans la campagne, & prirent quantité de petites places. Amurat, & les gens de Mahomet avoient un ſenſible déplaiſir de ne point trouver de paſſage. Néanmoins Amurat s'étant approché d'un détroit voiſin de la ſacrée embouchure, y paſſa ſans en être empêché par les galeres. Ceux qui combattoient ſous les enſeignes de Mahomet aiant pris Bigles, & aiant appris qu'Amurat avoit paſſé le Danube, ſe joignirent à lui en un jour, & deux autres jours aprés arriverent à Varne. Il y eût un combat furieux depuis la pointe du jour ſuivant juſques à neuf heures, dans lequel les Chrêtiens taillerent en piéces quantité de Turcs. Sur les dix heures Ladiſlas environné de cinq cens hommes voulut fondre ſur eux, quoi que Jean pût faire pour l'en empêcher. Mais dés qu'il ſe fût avancé ſon cheval reçût un grand coup qui fût cauſe qu'il tomba à la renverſe, & que les Turcs lui couperent la tête à l'heure même. Incontinent aprés, cette tête parût au haut d'une lance, & on entendit crier ſuïe qui pourra. A peine Jean ſe pût-il ſauver. Les Turcs continuerent long-tems à tuer, & remporterent une celebre victoire. Amurat repaſſa heureuſement la riviere, & entra dans la ville de Maniſſa à deſſein d'y ſejourner quelque tems. Mais parce que nous ne comprenions pas encore aſſez que ces malheurs étoient des effets de nos crimes, le Ciel irrité lança de nouveaux traits ſur nos têtes. Halil qui ſavoit mieux que nul autre l'art de gouverner, jugeant que le bonheur n'accompagneroit jamais les entrepriſes de Mahomet, mena Amurat dans le Palais d'Andrinople, le proclama de nouveau Grand Seigneur, & lui conſeilla d'envoier Mahomet ſon fils à Maniſſa, pour y commander avec un pouvoir abſolu. Jean aiant appris toutes ces choſes paſſa le Danube en un autre endroit, & aprés avoir ſurmonté les difficultez des paſſages les plus étroits, arriva à Niſis ville aſſiſe ſur le Coſave. Amurat de

ſon côté étoit à la tête de ſon armée prêt à donner bataille, & il commença même dés le ſoir de legeres eſcarmouches. Avant la pointe du jour ſuivant Jean fit ſemblant de ſe préparer à un combat general, mais parce qu'il avoit reconnu la multitude de l'armée ennemie & l'épouvente de la ſienne, au lieu d'en attendre le tems il s'enfuït. Le ſoleil découvrit à Amurat le décampement de Jean & la diſſipation de ſon armée, & l'éclaira pour ſuivre les fuïars, pour tuer les uns, pour dépouïller les autres, & pour remporter un avantage trés-ſignalé.

7. Il marcha aprés cela vers la Morée; car dés que Conſtantin Deſpote de Lacedemone avoit vû les préparatifs du Roi de Hongrie, & l'arrivée des galeres, il avoit comme auguré la ruïne de la puiſſance Ottomane, & étant venu à l'Hexamilion il s'étoit emparé de Thebes & des bourgs d'alentour. Amurat enflé de ſa proſperité redemande les places, Conſtantin refuſe de les rendre. Amurat prend les armes, & ſe campe devant l'Hexamilion que Conſtantin avoit réparé quatre ans auparavant. Conſtantin qui étoit dedans avec ſoixante mille hommes fût trahi par les Albanois, mais il échapa à leur trahiſon avec Thomas ſon frere Deſpote d'Achaïe. Cependant Amurat fit des courſes juſques à Patras & juſques à Clarence, & aiant tout deſolé, & changé l'Hexamilion en un amas confus de ruïnes, il ſe retira & emmena ſoixante mille priſonniers.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

1. *Mort de l'Empereur Jean.* 2. *Mort d'Amurat.* 3. *Proclamation de Mahomet son fils.* 4. *Mœurs d'Amurat.* 5. *Songe qu'il eût un peu avant sa maladie.* 6. *Mahomet fait étrangler son frere.* 7. *Il renvoie au Despote de Servie sa fille.* 8. *Il reçoit les Ambassadeurs de Constantin & des autres Princes, & jure qu'il entretiendra la paix avec les Romains.*

1. L'EMPEREUR Jean aiant été tourmenté de la goute plusieurs années, & depuis son voiage d'Italie s'étant trouvé accablé d'affliction & de douleur que lui causerent premierement les troubles continuels de l'Eglise, puis la perte de l'Imperatrice sa femme, tomba dans une maladie qui fut suivie peu de jours aprés par sa mort. Il fut le dernier Empereur des Romains. Ceux qui avoient le gouvernement des affaires entre les mains manderent à l'heure même Constantin, qui ne fut pas si-tôt venu à Constantinople, qu'il envoia une Ambassade à Amurat par laquelle il le traita avec tant d'honnêteté qu'il desarma sa colere, & leva tous les sujets de differens qui auroient pû être entre eux.

2. Amurat aiant dessein de marier son fils jetta les yeux sur la fille de Turcatire Prince des Turcomans qui habitent au delà de la Cappadoce. Ce n'étoit pas qu'il tînt ce parti égal, ni en naissance, ni en puissance, ni en richesses, mais c'est que les terres de l'obéïssance de Turcatire étant frontieres aux Turcopersés & à Caraman son fils, qui commandoit à Amasie, en pouvoit esperer un promt secours dans ses besoins, tant contre Caraman que contre Cara Joseph. Le Visir Saritzias qui avoit été choisi pour cette ambassade, alla querir cette Princesse qu'il amena avec une riche dot, & un superbe équipage. Lors qu'Amurat

Digitized by Google

ſut qu'elle étoit prés du détroit de Calliopole ; il envoia au devant d'elle des Grands de ſa Cour, & des gens de guerre qui l'amenerent au Palais d'Andrinople, où le Grand Seigneur l'aiant reçûë avec des témoignages extraordinaires de joïe, il aſſembla les Capitaines & les Gouverneurs de ſon obéïſſance, tant Turcs que Chrêtiens, qui ſe trouverent tous avec des preſens à la celebration de ce mariage, dont les ceremonies, & les réjouïſſances publiques furent continuées depuis le mois de Septembre, juſqu'à celui de Decembre. Amurat régala de riches preſens ceux qui avoient accompagné la jeune Princeſſe, & les renvoia à leur maître Turcatire, & il envoia Mahomet ſon fils avec ſa femme dans le gouvernement de l'Aſie Mineure, & de la Lidie. Il arriva à Maniſſa au milieu du mois de Janvier, mais dés le cinquiéme du mois de Février ſuivant un Courier dépêché en diligence par Halil, & par les autres Viſirs lui apporta une lettre qui contenoit la nouvelle de la mort de ſon pere, & une priere de partir auſſi-tôt ſur un cheval auſſi vîte s'il ſe pouvoit que Pegaſe, afin d'arriver en Thrace avant que le bruit de cette mort fût répandu parmi les nations voiſines.

3. Il ne manqua pas de ſuivre cet avis, & de monter ſur un excellent cheval d'Arabie, ſans dire autre choſe aux Grands de ſa Cour, que *Qui m'aime me ſuive.* Il étoit précédé par des Gardes armez de traits qui couroient avec une agilité incroiable, & qui étoient comme des geans-Amphidextres, & ſuivi par d'autres Gardes à cheval armez d'épées, & de traits. Il alla en deux jours de Maniſſa en la Cherſoneſe ; & s'étant arrêté pendant deux autres jours à Calliopole pour attendre ceux qui le ſuivoient, il dépécha un courier à Andrinople pour y porter la nouvelle de ſa venuë, & on la répandit auſſi-tôt parmi le peuple de peur qu'il ne ſe portât à quelque ſoûlevement, comme il s'y porte ſouvent dans le changement des Princes. C'eſt pourquoi on cache la mort des Grands Seigneurs lors que celui

celui qui lui doit ſucceder eſt abſent, & juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé on publie que celui qui l'a précédé eſt encore malade. Lors qu'il fut parti de Calliopole les peuples coururent en foule pour ſe proſterner devant lui, tous les ordres de l'Etat, toutes les perſonnes établies en charges, les Viſirs, les Sultans, les Gouverneurs de Province, les Tribuns du peuple, les Prêtres de leur execrable Religion, les Docteurs, ceux qui étoient habiles dans les Sciences & dans les Arts, & une multitude incroiable de perſonnes de toute ſorte de conditions ſe trouverent dans la campagne à un mille hors des portes d'Andrinople : Là ils deſcendirent de cheval & marcherent à pié, le Prince & ceux de ſa ſuite paſſerent à cheval au milieu d'eux. Lors qu'ils eurent marché tous enſemble l'eſpace de la moitié d'un mille, ils s'arrêterent ſerrant leurs lévres pour garder un plus grand ſilence, puis ils jetterent un grand cri mêlé de larmes. Mahomet deſcendit alors de cheval avec ſa ſuite, & ſuivant l'exemple des autres remplit l'air de plaintes, de gemiſſemens & de ſoûpirs. Les Grands ſaluerent le Prince en lui baiſant la main, puis ils monterent à cheval, & aprés l'avoir reconduit juſqu'à la porte de ſon Palais, ils ſe retirerent chez eux. Il ſe fit le jour ſuivant une aſſemblée ſelon la coûtume, mais qui fut beaucoup plus nombreuſe & plus celebre que de coûtume, à cauſe de l'avenement d'un nouvel Empereur à la Couronne, & de ſon établiſſement ſur le Trône de ſon pere, lequel Dieu permit pour punir nos crimes. Les Sultans & les Viſirs de ſon pere Hali & Iſâc Baſſas étoient debout fort loin, vis à vis de lui, & les ſiens Siachim Eunuque, & Ibraïm étoient proche. Adreſſant ſa parole à Siachim, il lui dit : *Pourquoi les Viſirs de mon pere ſe tiennent-ils ſi loin debout, appellez Hali, & lui dites qu'il prenne ſa place, & qu'Iſac aille à Pruſe avec les autres Gouverneurs des Provinces & des villes d'Orient, pour rendre à mon pere les honneurs funebres, & pour gouverner l'Orient.* Hali & Iſâc baiſerent à l'heure même ſa main ſelon la coûtume, & le premier étant demeu-

demeuré auprés de lui, l'autre emporta à Pruſe le corps d'Amurat avec une pompe trés-magnifique, & le mit dans le tombeau qu'il avoit fait bâtir durant ſa vie. Sa maladie fut exemte des douleurs violentes qui avoient conſumé ſon pere, & il y a apparence qu'une mort ſi douce & ſi tranquille, fut la récompenſe de la bonté de ſon naturel, & de ſa tendreſſe envers les pauvres.

4. Il a obſervé trés-religieuſement les traitez qu'il avoit faits, ſoit avec les Mahometans, ou avec les Chrêtiens, au lieu que quelques Chrêtiens n'ont point eû de honte de les violer. Mais leur perfidie ne s'eſt pas dérobée à l'œil ſi pénétrant de la juſtice divine, ni aux châtimens ſi terribles dont elle les a punis. Il faut avoüer qu'Amurat n'a jamais lâché la bride à ſa colere, & qu'il s'eſt toûjours moderé au milieu de ſes plus grandes proſperitez. Il n'a jamais ſouhaité d'exterminer des nations, ni refuſé la paix aux vaincûs qui l'ont demandée. Le pere de la paix lui a donné en récompenſe une mort paiſible au lieu de ces morts violentes & cruelles que les Princes trouvent dans la guerre par la fureur de leurs ennemis, ou dans la paix par la trahiſon de leurs ſujets. Il ne fut malade que quatre jours. Etant parti de ſon Palais avec un grand nombre de jeunes gens il paſſa à une Ile que la diviſion de la riviere fait dans le voiſinage, où il y a d'excellens paturages, & d'agréables maiſons, à deſſein de ſe délaſſer un peu des fatigues qu'il avoit ſupportées durant la ceremonie des nôces. Aprés y avoir paſſé un jour auquel il s'étoit un peu plus divertiſ[illegible]e de coûtume, il ſentit une grande peſanteur à la tête, & un engourdiſſement par tout le corps, & commanda qu'on le reportât dans ſon Palais. Il ne fût que trois jours au lit, & mourut le ſecond jour du mois de Février en la ſix mille neuf cent cinquante-huitiéme année depuis la création du monde.

5. On dit que depuis la nôce de ſon fils, & avant que d'aller dans l'Ile de laquelle je viens de parler, il

eût

eût une vision durant la nuit. Un homme d'un aspect terrible lui prit la main, tira son anneau du pouce où il étoit & le mit à l'index, puis le tira de l'index & le mit au doit du milieu; aprés cela il le tira du doit du milieu & le mit au doit suivant, & enfin l'en tira & le mit au petit doit, l'en ôta & disparut. Quand il fut éveillé il manda ses devins, & leur raconta son songe. Les uns dirent que l'anneau signifioit la Souveraine puissance, que le pouce representoit Amurat, & les autre doits ses descendans. D'autres dirent tout bas, & en secret que le pouce marquoit le terme de sa vie, & que l'anneau tiré étoit un signe qu'on lui ôteroit bientôt l'autorité absoluë, que les quatre doits marquoient quatre ans, durant lesquels son successeur régneroit.

6. Mais reprenons la suite de nôtre Histoire, & voions les dégats & les ravages que cette bête cruelle fit en son tems. Dés qu'il eût donné les ordres pour la Pompe funebre de son pere, il ouvrit ses Tresors, & y trouva une quantité prodigieuse de vases de prix, d'or, d'argent, & de pierreries, & il les sella de son seau. Il trouva aussi un enfant de huit mois que son pere avoit eû de la fille de Spintiar Prince de Sinope sa femme legitime, au lieu que lui n'étoit né que d'une esclave. Dans le même tems qu'elle lui témoignoit sa douleur de la mort d'Amurat, il envoia Halim premier Janissaire, fils d'Eurenesis étrangler son fils. Le jour suivant il fit mourir cet Halim & il obligea la mere de son frere qu'il venoit de tuer, d'épouser Ir[illegible] esclave de son pere bien qu'elle n'eût que de l'aversion pour ce mariage. Il avoit aussi envie de faire épouser à un esclave une autre femme de son pere laquelle étoit fille du George Despote de Servie, mais il n'osa suivre en cela le mouvement de sa passion, de peur que le Despote ne suscitât les Hongrois contre lui avant qu'il eût affermi les fondemens de sa puissance.

7. Quand ce Despote sût la mort d'Amurat, il envoia des Ambassadeurs à Mahomet pour lui témoigner sa douleur de la mort de son pere, pour renouveller

veller avec lui les traitez de paix & d'alliance, & pour le ſupplier de lui renvoier ſa fille. Mahomet lui accorda tout ce qu'il demandoit non par aucun deſir de vivre en bonne intelligence, mais par le deſſein d'éviter une conjoncture de tems qui lui ſembloit deſavantageuſe pour lui. Ainſi cachant ſous l'apparence de brebis la cruauté de loup qu'il avoit avant que de naître, il reçût les Ambaſſadeurs avec toute la civilité, & toute l'honnêteté qu'on peut jamais deſirer, renouvella l'alliance, reçût leur foi, & leur donna la ſienne, renvoia la fille du Deſpote avec un équipage convenable à ſa dignité, & lui aſſigna des terres ſur les frontieres de Servie pour ſa dépenſe.

8. Conſtantin & les autres qui tenoient le premier rang à Conſtantinople envoierent auſſi complimenter Mahomet ſur la mort de ſon pere, & ſur ſon avenement à la Couronne. Mais qui étoient ceux qui faiſoient ce compliment, & qui étoit celui à qui ils le faiſoient? C'étoient des brebis qui le faiſoient à un loup, des paſſereaux qui le faiſoient à un ſerpent. Ce précurſeur de l'Antechriſt, ce deſtructeur du troupeau du Sauveur, cet ennemi de la Croix & de la Foi, ce diſciple fidéle du demon qui prit autrefois la figure du ſerpent prit un faux viſage d'ami, accueillit avec careſſes les Ambaſſadeurs, ſigna le renouvellement de l'alliance, & la jura au nom du Dieu du faux Prophete, au nom de ce faux Prophete duquel il portoit le nom, il la jura par ſes livres pleins d'impieté, par les Anges, & les Archanges, & promit d'entretenir la paix durant toute ſa vie avec Conſtantin, & avec l'Empire, & de conſerver pour lui les mêmes ſentimens d'affection que ſon pere avoit eû pour l'Empereur Jean. Il confirma ces belles promeſſes par une liberalité de trois cens mille aſpres par an à prendre ſur les revenus des païs que le Strimon arroſe. Les Ambaſſadeurs lui avoient demandé cette grace dans la neceſſité de l'Empire pour ſûvenir aux frais de la ſubſiſtance d'Orcan, & ils s'en retournerent fort ſatisfaits. Les Ambaſſadeurs de Valachie, de Lesbos, de Chio,

Chio, de Bulgarie, de Rhodes, de Galata vinrent tous avec des presens se prosterner devant ce demon affamé & lui demander la paix.

CHAPITRE XXXIV.

1. *Mahomet fait la guerre à Caraman.* 2. *Les Ambassadeurs de Constantin demandent augmentation de la pension que Mahomet paioit à Orcan.* 3. *Réponse du Hali Bassa.* 4. *Mahomet accorde la paix à Caraman.* 5. *Il renvoie les Ambassadeurs des Romains.* 6. *Il refuse la continuation de la pension.* 7. *Il fait bâtir une Forteresse au dessus de Constantinople.* 8. *Constantin envoie le prier de n'en rien faire.* 9. *Sa réponse.* 10. *Consternation des habitans de Constantinople.* 11. *Construction de la Forteresse.* 12. *Les Turcs pillent les terres des Romains, & en tuent quelques-uns.* 13. *L'Empereur lui envoie des Ambassadeurs.* 14. *Il pourvoit à la sureté de la Capitale.* 15. *Les Turcs achevent leur Forteresse.*

1. CE méchant Prince aiant mis un fort bon ordre à ses affaires, aiant établi entre lui & les Chrêtiens une paix, qui au dehors paroissoit sincere, & aiant même accordé à Jean Huniades General des troupes de Hongrie une tréve de trois ans, prit les armes contre Caraman. Son prétexte fut qu'au lieu que les Chrêtiens entretenoient de bonne foi la paix avec lui, bien qu'ils fussent d'une nation differente & d'une religion contraire, Caraman qui étoit de même nation & de même religion, ne cessoit d'exciter des mouvemens & des troubles. Il savoit que du moment que Caraman avoit appris la mort d'Amurat son pere, il avoit passé ses frontieres & s'étoit emparé de trois forts, & d'une assez grande étenduë de païs qu'Amurat avoit usurpez par la force des armes, sans y avoir aucun droit du côté de ses ancêtres. Aiant déliberé touchant ce sujet, il prit une résolution qui lui réüssit.

Il

Il crût que ce lui étoit un prétexte ſuffiſant pour faire la guerre, que de conſerver les uſurpations de ſon pere. Aiant traverſé le détroit avec les troupes d'Occident, il attendit quelque tems à Pruſe la jonction de celles d'Orient, puis il alla à Cotiaion, & de là dans la Phrigie ſalutaire, que les Turcs appellent Caraſaris, & qui touche aux frontieres de Caraman. Celui-ci au premier bruit du départ de Mahomet envoia lui demander pardon de ce qu'il avoit repris les trois forts dont j'ai parlé, & offrit de les lui rendre. Mahomet écouta favorablement cette demande, par la raiſon que je vas dire.

2. Ceux qui avoient la principale part au gouvernement de Conſtantinople furent ſi imprudens que d'envoier des Ambaſſadeurs à Mahomet pour lui donner avis que Conſtantin avoit été proclamé Empereur, bien qu'il n'eût pas été couronné, & qu'il ne le dût jamais être pour les raiſons que nous dirons dans la ſuite. Ces Ambaſſadeurs ſuivant l'ordre qu'ils avoient reçû ſe plaignirent aux Viſirs de ce que les Turcs ne paioient pas à l'Empereur la penſion de trois cens mille aſpres. Orcan, leur dirent-ils, *eſt deſcendu d'Otman auſſi bien que Mahomet voire Maître, c'eſt un Prince dans un âge parfait, à qui pluſieurs Grands Seigneurs viennent faire la Cour, auſquels il deſire faire des largeſſes. N'aiant point d'argent pour cela il en demande à l'Empereur, qui ne peut lui en donner autant qu'il voudroit; c'eſt pourquoi nous vous ſupplions ou d'augmenter la penſion du double, ou de nous permettre de mettre Orcan en liberté. Nous ne ſommes pas obligez de nourrir à nos dépens les deſcendans d'Otman, c'eſt à vous à en faire la dépenſe; c'eſt aſſez que nous aions la peine de le garder.* Hali Baſſa à qui ce diſcours fut adreſſé, étoit diſpoſé à traiter favorablement les Romains tant parce qu'il étoit d'un naturel doux & moderé, que parce qu'ils lui faiſoient ſouvent des preſens, & que quiconque lui preſentoit de l'argent pouvoit ſans crainte lui dire les choſes les plus choquantes & les plus fâcheuſes. Quand il eût entendu les propoſitions que les Am-

Digitized by Google

Ambaſſadeurs lui avoient faites de la part de l'Empereur & de ſon Conſeil, il leur fit cette réponſe.

3. *Il y a ſi long-tems, fous & inſenſez de Romains que vous êtes, que je connois vos artifices & vos fourberies, que vous y devez renoncer. Le Prince que nous avons perdu étoit un Prince doux & moderé, qui apprehendoit de rompre la paix & de bleſſer ſa conſcience. Mais celui qui lui a ſuccedé eſt autre que vous ne vous le repreſentez. Il eſt ſi vaillant, & ſi fier que ſi Conſtantinople lui échape, je croirai que c'eſt que Dieu remet à un autre tems le châtiment de vos crimes. Il n'y a que deux jours que nous avons traité avec vous, & à peine l'acte du Traité eſt-il ſec, & cependant vous avez traverſé l'Anatolie, vous êtes dans la Phrigie, & vous prétendez nous épouventer en nous montrant des fantômes que vous avez faits. Nous ne ſommes pas des enfans ſans connoiſſance & ſans force. Si vous pouvez faire quelque choſe contre nous, faites-le. Déclarez Orcan Prince de Thrace, faites paſſer le Danube aux Hongrois, courez & reprenez les païs que vous avez perdus il y a long-tems, mais tenez pour certain que rien de ce que vous entreprendrez ne réüſſira, & qu'au lieu de recouvrer ce que vous avez perdu, vous perdrez ce qui vous reſte. Je ferai un rapport fidéle à mon maître de toutes choſes, & il en ordonnera comme il lui plaïra.*

4. Le rapport de Hali mit Mahomet dans une grande colere, & lui fit perdre l'envie qu'il avoit d'exterminer Caraman. *Si je m'arrête*, dit-il en lui-même, *dans l'Anatolie, les Romains ſoûleveront contre moi toutes les nations Chrêtiennes, ſecoureront Caraman & s'empareront de l'Occident.* Cela fut cauſe qu'il regarda de bon œil ſes Ambaſſadeurs, & aprés avoir uſé de menaces, que la conjoncture du tems ſembloit rendre neceſſaires, il uſa de douces paroles, leur accorda la paix, & les renvoia.

5. A l'égard des Ambaſſadeurs de l'Empereur, voici la réponſe qu'il leur fit. *J'irai bien-tôt à Andrinople. Lors que j'y ſerai arrivé, vous me repreſenterez ce qui ſera neceſſaire pour le bien de l'Empereur & des Citoiens, &*

vous

vous me trouverez trés-disposé à vous accorder vos demandes.

6. Il traversa en effet le détroit bien-tôt aprés & se rendit à Andrinople ; mais il n'y fut pas si-tôt arrivé, qu'il envoia défendre de paier la pension qu'il avoit accordée à l'Empereur à prendre sur les terres que le Strimon arrose, & chasser ses Receveurs, qui n'avoient jamais touché qu'une année.

7. Il fit au commencement de l'Hiver une autre entrepriſe beaucoup plus contraire au bien de l'Empire, il fit publier par toutes les Provinces qu'il avoit en Orient & en Occident, que mille ouvriers se tinssent prêts avec les instrumens, & les materiaux necessaires pour construire au commencement du Printems, un Fort prés de l'embouchure sacrée, au dessus de Constantinople. Cette triste nouvelle accabla les Chrêtiens d'Asie, de Thrace & des Iles d'une telle douleur, qu'ils ne purent rien dire sinon, *La fin de la ville est proche, les signes funestes de la ruine entiere de la nation commencent à paroître, les jours de l'Antechrist sont venus, que feronsnous, & que deviendrons-nous ? Que nôtre ame nous soit enlevée, Seigneur, plûtôt que de voir le sac de nôtre ville ; que vos ennemis, Seigneur, ne puissent pas dire où sont les Saints qui la gardent ?* Voilà les tristes accens que les Chrêtiens faisoient retentir en tous les endroits de l'Empire. Mais cela n'empêchoit pas que dés que le Printems fut arrivé Mahomet n'assemblat une quantité prodigieuse d'ouvriers.

8. Cela obligea l'Empereur à envoier des Ambassadeurs à Andrinople, non plus pour demander l'augmentation, ni même la continuation de la pension, mais pour parler à Mahomet de cette sorte. *Il y a cent ans & plus que vôtre Aieul Amurat fils d'Orcan prit Andrinople. Ses descendans aiant depuis fait la paix avec nous, aucun d'eux n'a eu la moindre pensée de bâtir aucun fort dans le voisinage de Constantinople. Que s'il s'est élevé des differens, on les a le plus souvent terminez par la voie de la douceur. Mahomet vôtre Aieul a souhaité autrefois d'élever*

un

un Fort ſur le bord Oriental du détroit, mais il en a demandé long-tems permiſſion à l'Empereur Manuel, avec la même ſoumiſſion avec laquelle un fils parle à un pere. Il le lui permit par cette ſeule raiſon qu'il y avoit long-tems que le côté d'Orient étoit poſſedé par lui, & par ſes Ancêtres. Mais bien que nous ſcions en paix avec vous, il eſt clair que vous ſouhaitez de boucher aux François l'entrée de la mer du Pont, d'affamer Conſtantinople, & de la priver des avantages qu'elle pourroit tirer du commerce. C'eſt pourquoi nous vous ſupplions de quitter le deſſein de bâtir ce Fort, & nous vous promettons de conſerver pour vous une amitié auſſi conſtante & auſſi inviolable, que celle que nous avons conſervée pour vôtre pere. Que ſi outre cela vous voulez nous impoſer un Tribut, nous ne refuſons pas de le paier.

2. Mahomet répondit en ces termes. *Je n'entreprens rien ſur la Ville de Conſtantinople, puis qu'elle ne poſſede rien au de-là de ſes foſſez. Que ſi je ſouhaite d'avoir un Fort à la ſacrée embouchure, eſt-il juſte de m'en empêcher? Tous les Forts du côté d'Orient ſont habitez par des Turcs, & toutes les terres qui ſont abandonnées du côté d'Occident leur appartiennent, puis que les Romains n'y peuvent demeurer en ſureté. Ne ſavez-vous pas à quelle extrêmité mon pere fut réduit, lors que l'Empereur ſe ligua avec les Hongrois, & qu'ils entrerent par terre, dans le tems même que les François penetrerent ſur leurs galeres juſques à l'Helleſpont, & qu'ils fermerent à mon pere le détroit de Calliopole, ce qui l'obligea de monter juſqu'à un Fort bâti autrefois par ſon pere proche de la ſacrée embouchure, où il paſſa le détroit, quelque réſiſtance que les galeres de l'Empereur qui étoient proche, s'efforçaſſent d'y apporter. J'étois alors enfant, & j'attendois à Andrinople l'arrivée des Hongrois qui faiſoient le dégât autour de Varne. Les Muſulmans etoient en ce tems-là dans la diſgrace, & dans l'affliction, & les Cabours dans la proſperité & dans la joie. Mon pere aprés avoir échapé de grands dangers, jura de faire conſtruire en Occident un Fort vis à vis de celui qui eſt en Orient. Il n'a pû le faire, & moi je pretens avec l'aide de Dieu d'en venir à bout. Quel droit avez-vous de m'en empêcher? Ne m'eſt-il*

pas

pas permis de faire ſur mes terres ce qu'il me plaira ? Allez, dites à vôtre Maître que le Grand Seigneur d'aujourd'hui ne reſſemble pas à ceux du paſſé, & qu'il executera ſans peine ce que les autres n'ont pû, & qu'il veut ce que les autres n'ont pas voulu, & que quiconque reviendra en Ambaſſade pour le même ſujet ſera écorché tout vif.

10. Lors que les Ambaſſadeurs eurent rapporté à Conſtantinople, cette réponſe ſi pleine de colere & de fureur, ils en remplirent les habitans d'épouvente & de triſteſſe, ſi bien qu'ils ſe diſoient l'un à l'autre : *Voilà celui qui doit ruiner nôtre ville, qui nous doit emmener captifs, qui doit fouler aux piez les choſes ſaintes, qui doit abattre les Temples, & jetter dans les ruës & dans les places publiques, les reliques des Saints & des Martirs. Malheureux que nous ſommes, que ferons-nous, & où nous ſauverons-nous ?*

11. Pendant qu'ils déploroient de la ſorte leur miſere avec des cris lamentables, le mois de Mars étoit déja paſſé, & on avoit porté au lieu où le Fort devoit être élevé, quantité de chaux qui avoit été cuite en Cataphrigie, quantité de poutres coupées de Nicomedie & d'Heraclée, quantité de pierres tirées d'Anatolie, & les Officiers s'y étoient rendus avec les ouvriers qui y devoient travailler. Le Grand Seigneur partit lui-même d'Andrinople pour venir au lieu où il avoit deſſein de jetter les fondemens. Il avoit choiſi pour cet effet un endroit au deſſous de Soſtenion que les anciens appelloient Phenée. Il traça le deſſein en forme de Triangle. Il donna au Fort le nom de Baſeſce, c'eſt à dire coupe-tête. Voici comment il diſtribua entre ſes principaux Officiers le ſoin de ce bâtiment. Il commanda à Hali Baſſa de faire conſtruire au coin qui eſt expoſé à la mer une tour fort haute, & auſſi forte qu'une Citadelle. A Sagane & à Saritze d'en faire conſtruire deux autres aux deux autres coins. Les ſujets contribuerent à la dépenſe de ces trois tours, qui devoient être comme autant de Citadelles, & Mahomet fournit ce qu'il falut pour la conſtruction des murailles &

du

du reſte du Fort. On voioit les peuples aborder de toutes parts avec les Cadis, ou les Juges, qui n'avoient garde de manquer d'obéir, parce qu'il y alloit de la vie. Le Tiran avoit donné aux mille maçons à chacun deux coudées par jour pour leur tâche, chaque maçon avoit deux manœuvres pour le ſervir, & il y avoit autant de maçons & de manœuvres au dedans qu'au dehors, & outre cela il y avoit un nombre inombrable de perſonnes qui apportoient le ciment, la chaux & les pierres. Les plus Grands de l'Etat apprehendoient ſi fort la cruauté de Mahomet, que pour en éviter les effets ils s'abaiſſoient quelquefois à ſervir & à porter des materiaux. Les ruines de pluſieurs Egliſes autrefois fort magnifiques ſervirent à la conſtruction de ce nouvel édifice. Il y eût même des colonnes de l'Egliſe de S. Michel General des troupes celeſtes qui y furent emploiées. Quelques habitans qui emportez par leur zele ſortirent pour empêcher le tranſport de ces colonnes, furent pris & paſſerent au fil de l'épée.

12. Conſtantin voiant qu'il ne pouvoit empêcher l'execution du deſſein de Mahomet prit une autre voïe, qui fut de le ſupplier de lui donner des gardes, pour empêcher que les Turcs ne fiſſent des courſes & ne pillaſſent les terres en la ſaiſon de la moiſſon. Il lui envoia auſſi divers rafraîchiſſemens par la neceſſité du tems qui l'obligeoit à flater ce dragon. Mahomet au lieu d'accorder à l'Empereur ce qu'il lui demandoit envoia des gens de guerre auſquels il donna un ordre exprés, de ne point empêcher les Turcs de mener paître ſur les terres des Romains, les chevaux & les mulets qui ſervoient à porter les materiaux du fort, & au cas que les Romains vouluſſent les chaſſer, de ſe joindre à eux, & de les défendre. Dans le même tems le fils de Spintiar gendre d'Amurat & beau-frere de Mahomet, duquel nous avons parlé ci-devant, partit d'Endromit pour obéir à l'Edit, & pour venir ſervir au fort comme les autres. Comme il étoit proche d'une tour nommée Epibate, ſes gens mirent

leurs

leurs chevaux dans les terres des Romains, où ils gâterent des épics. Un Romain voiant ce dommage, accourut pour chaſſer les chevaux. Un des Turcs qui les gardoient frappa le Romain, un de ſes parens ſurvint pour le venger, & aprés lui quelques autres. Pluſieurs Turcs s'avancerent avec des armes, de ſorte qu'en étant venus aux mains pluſieurs de chaque parti demeurerent ſur la place. Cagiapeg étant allé ſaluer Mahomet le jour ſuivant, lui fit recit de ce qui s'étoit paſſé en cette rencontre, & à l'heure même ce Tiran, ſans s'informer plus amplement de la verité, lui commanda de prendre ſes ſoldats, & d'aller faire paſſer au fil de l'épée les habitans d'Epibate. Comme ces pauvres laboureurs travailloient à couper leurs blez, les Turcs fondirent ſur eux & les tuerent au nombre de quarante. Voilà la ſource de la guerre & de la ruïne de l'Empire.

13. Sur cette nouvelle l'Empereur commanda de fermer les portes de la ville, & d'arrêter les Turcs qui étoient dedans, mais trois jours aprés il les mit en liberté. Il y avoit parmi ceux qui avoient été arrêtez de jeunes Eunuques du Tiran, qui dirent à l'Empereur : *Seigneur nous vous ſerons infiniment obligez, ſi vous nous donnez la liberté avant que le Soleil ſe couche; mais ſi vous ne nous la donnez, qu'aprés qu'il ſera couché, bien-loin que nous recevions de vous une faveur, nous ſerons expoſez à un funeſte châtiment. C'eſt pourquoi faites-nous la grace de nous renvoier preſentement, ou de commander que l'on nous coupe la tête, car nous aimerions mieux mourir par vôtre commandement, que par le commandement du deſtructeur general du genre humain.* Ce diſcours toucha ſi fort l'Empereur, qu'il les renvoia à l'heure même. Il envoia auſſi à Mahomet des Ambaſſadeurs, qui lui dirent de ſa part : *Puis que vous êtes réſolu à la guerre, & que ni la ſainteté de vos ſermens, ni la ſoûmiſſion de mes reſpects ne peuvent vous porter à entretenir la paix, ſuivez les mouvemens les plus déréglez, & les plus impetueux de vos paſſions. Je mets en Dieu toute ma confiance. Que s'il a deſſein*

deſſein de vous livrer cette ville, il n'y a perſonne qui puiſſe l'en empêcher, ni qui doive s'en plaindre. Que ſi au contraire il vous inſpire des penſées & des ſentimens de paix, je l'accepterai de tout mon cœur. Reprenez cependant nos Traitez, & vos ſermens. Pour moi je tiendrai la ville fermée, & j'en défendrai les habitans de tout mon pouvoir. Exercez une domination tirannique juſqu'à ce que le juſte Juge prononce, entre vous & moi, une équitable ſentence. Le Barbare bien-loin de chercher des excuſes pour juſtifier ſa conduite, déclara la guerre.

14. Il y avoit déja ſix mois que l'Empereur prévoiant ce qui devoit arriver, avoit renforcé la garniſon, & mis quantité de païſans dans la ville, avec force blé battu & non battu.

15. Dans le même tems le Fort des Turcs fut achevé. L'épaiſſeur des murailles étoit de trente palmes, & la hauteur à proportion. Il fit mettre ſur la tour que Hali Baſſa avoit bâtie, des canons de ſix cens livres de balle. Il confia le gouvernement de cette nouvelle Citadelle à Pherous Aga, avec ordre de tirer un Tribut de tous les vaiſſeaux, de quelque nation qu'ils puſſent être, de Genes, de Veniſe, de Conſtantinople, de Trebiſonde, d'Amiſe, de Sinope, ou même de la nation des Turcs leſquels paſſeroient du Pont dans l'Helleſpont, ou de l'Helleſpont dans le Pont, & de tirer ſur ceux qui refuſeroient de paier. En donnant ces ordres à Pherous, il lui donna auſſi quatre cens jeunes ſoldats pour demeurer en garniſon dans le fort qu'il avoit achevé en quatre mois, en la ſeconde année de ſon régne, qui étoit la mille ſix cens ſoixante & une depuis la Création du monde, aprés quoi ce fier & orgueilleux Tiran s'en retourna à Andrinople.

CHAPITRE XXXV.

1. *Un Fondeur fait un canon à Mahomet.* 2. *On le tire contre un vaisseau de Venise.* 3. *On l'essaie à Andrinople.* 4. *Mahomet envoie querir Hali Bassa durant la nuit, pour conferer avec lui touchant le siége de Constantinople.*

1. SUR la fin de l'Eté, & vers le commencement de l'Autonne, Mahomet ne se donnoit aucun repos, & cherchoit continuellement dans son esprit des moiens de se rendre Maître de Constantinople. Dans le tems qu'il étoit encore occupé à la construction du Fort, un celebre Fondeur de canons abandonna l'Empire. Il y avoit long-tems qu'étant venu de Hongrie, d'où il étoit né, il avoit déclaré son art, & offert son service au Conseil de l'Empereur. Mais on lui avoit assigné une si legere pension, & on la paioit si mal, que ne pouvant subsister à Constantinople il se réfugia vers le Barbare, qui lui fit un accueil si favorable, & lui donna des habits, & des revenus si considerables, que s'il en eût seulement reçû la quatriéme partie de l'Empereur, il n'eût jamais quitté son service. Le Barbare lui aiant demandé s'il pouvoit lui fondre un canon qui jettât une pierre assez grosse pour abattre les murailles de Constantinople, il répondit qu'il pouvoit faire un canon capable de jetter telle pierre qu'il lui plairoit, & ajoûta qu'il savoit exactement l'épaisseur des murailles, & qu'il promettoit de les mettre en poudre, quand même elles seroient aussi fortes, & aussi solides que celles de Babilone. Je m'aquitterai fort bien, dit-il, de tout ce qui dépend de mon art, mais je ne répons pas de la portée du canon; Le Barbare lui répondit, fai-moi un canon, pour la portée, je verrai ce qu'il y aura à faire. On amassa donc quantité de fonte, le fondeur fit son moule,

moule, & au bout de trois mois il fondit un canon d'une grandeur prodigieuſe & épouventable.

2. Un vaiſſeau de Veniſe qui faiſoit voile de la ſacrée embouchure vers le Fort de Baſceſe aiant refuſé d'abaiſſer le pavillon on tira deſſus une pierre d'une extraordinaire groſſeur avec ce monſtrueux canon, & on le fit couler à fond. Le Pilote nommé Riccio & trente autres deſcendirent dans l'eſquif & prirent terre, mais ils furent tous arrêtez par les Turcs, chargez de chaînes, & menez à Didimoteque où étoit alors Mahomet. Il commanda d'empaler le Pilote, de trancher la tête aux autres, & de laiſſer leurs corps ſans ſepulture. Comme je me trouvé en ce lieu-là quelques jours aprés je vis leurs corps expoſez aux bêtes.

3. Le Tiran étant retourné au mois de Janvier de Didimoteque à Andrinople voulut apprêter toutes ſes machines, & éprouver ſon canon. Le fondeur le fit conduire devant la grande porte du Palais que Mahomet avoit fait bâtir dans la même année, choiſit la pierre, meſura la poudre, & le chargea. On fit publier que le jour ſuivant on y mettroit le feu, de peur que ſi le peuple n'en avoit pas été averti quelques-uns n'en perdiſſent la parole, ou que les femmes n'en accouchaſſent de fraïeur. Le jour ſuivant le feu aïant été mis à la poudre la pierre ſortit du canon avec un bruit effroiable, & remplit l'air d'une fumée noire, & épaiſſe. Le ſon alla juſques à cent ſtades, & la pierre juſques à un mille. A l'endroit où elle tomba elle fit un trou profond d'une toiſe ce qui procede de la force de la poudre qui la chaſſe.

4. Le Tiran ne ſongeoit à autre choſe jour & nuit, dans ſon lit, dans ſon cabinet, en ſe repoſant, en marchant, en particulier, & en public qu'aux moiens de ſe rendre Maître de Conſtantinople. Il ſe promenoit ſouvent ſur le ſoir à pié ou à cheval en habit de ſimple ſoldat avec deux autres par les ruës d'Andrinople, à deſſein d'écouter ce que l'on diſoit. Que s'il arrivoit que quelqu'un le reconnût pour le Grand Seigneur, &

le ſaluât en cette qualité, il le frappoit à l'heure même ſans pitié, & prenoit le même plaiſir à tuer que l'on prend à écraſer une puce, lui qui méritoit mieux d'être tué que nul autre. Il commanda une nuit ſur la ſeconde veille à quelques-uns de ſes gardes de lui amener Hali Baſſa. Ils allerent donc à ſa maiſon, & dirent à ſes Eunuques l'ordre qu'ils avoient. Ceux-ci l'aiant rapporté à leur Maître il crût être perdu, & aiant embraſſé ſa femme & ſes enfans comme pour la derniere fois il prit une taſſe d'or, la remplit de piéces d'or, & partit tout ſaiſi de fraïeur pour la raiſon que nous avons dit ci-devant. Quand il fut arrivé, il trouva le Tiran qui étoit aſſis, & habillé, l'adora & lui preſenta la taſſe. Mahomet lui dit, qu'eſt-ce que cela, la la, ce mot ſignifie tata ou précepteur. Seigneur, répondit Hali, comme les Officiers n'ont jamais accoûtumé de paroître les mains vuides en preſence du Grand Seigneur, lors qu'il les mande à des heures extraordinaires, je vous ai apporté non de mes biens, mais de vos faveurs. Je n'ai pas beſoin de ceux-là, repartit Mahomet, & bien-loin de les accepter je vous en veux donner de plus conſiderables. Mais auſſi je vous demande Conſtantinople. Hali trembla à cette parole, parce qu'il avoit toûjours protegé les Romains, & que les Romains le conſiderant comme leur main droite avoient toûjours rempli ſa main de preſens. Et on diſoit ordinairement de lui Cabour Ortachi, c'eſt à dire qu'il étoit le nourricier, & le défenſeur des infidéles. Hali reprenant la parole dit à Mahomet, *Seigneur, Dieu qui vous a déja donné une portion ſi conſiderable de l'Empire Romain vous en donnera encore la Capitale. Il vous favoriſe trop de ſa protection, & il vous a departi une trop grande puiſſance pour permettre que cette ville vous échape. Je vous ſupplie de ne point douter que moi & vos fidéles ſujets ne contribuions avec joie de nos biens, de nôtre ſang; & de nôtre vie pour vous en rendre Maître.* Le Tiran un peu adouci par cette réponſe lui dit: *Voiez-vous cet oreiller, je n'ai fait autre choſe durant toute la nuit que de le tirer tantôt d'un*

côté,

côté, & tantôt d'un autre, que de me lever & me recoucher ſans pouvoir jamais dormir. Je vous avertis que l'or & l'argent ne vous faſſent jamais changer la diſpoſition où vous me venez de témoigner que vous êtes. Combattons genereuſement les Romains, & nous aſſurons que par l'aide de Dieu & par les prieres du Prophete nous prendrons Conſtantinople. Il appaiſa par la douceur de ce diſcours l'inquietude qui le rongeoit, & le renvoia fort ſatisfait. Au reſte, il paſſoit toutes les nuits à ſonger au ſiége, à tracer le plan de la ville, à le montrer à ceux qui s'y connoiſſoient, à méditer comment il dreſſeroit ſes machines, par où il feroit la mine, par où il attaqueroit les murailles, à quel endroit il appliqueroit les échelles, & il réduiſoit le jour en pratique, ce qui lui étoit venu en l'eſprit durant la nuit.

CHAPITRE XXXVI.

1. *L'Empereur demande du ſecours au Pape.* 2. *Le Pape envoie le Cardinal Iſidore à Conſtantinople.* 3. *L'Empereur & quelques autres font ſemblant de conſentir à l'union avec les Latins.* 4. *Le decret de l'union eſt deſapprouvé par la plus grande partie des habitans.* 5. *Et ſigné par d'autres ſous condition.* 6. *Le Cardinal ne procure aucun ſecours.* 7. *Inſolence du peuple.* 8. *Réflexion de l'Auteur.* 9. *Proviſions amenées à Conſtantinople.* 10. *Jugement des habitans des Iles voiſines.*

1. RETOURNONS à Conſtantinople & voions les ſoins que l'on y prenoit pour la delivrer des mains du Nabucodonoſor de ce ſiécle. L'Empereur avoit envoié dés auparavant à Rome pour demander du ſecours au Pape, & pour faire mention de lui dans la grande Egliſe, ſuivant l'union qui avoit été accordée au Concile de Florence, pour rétablir le Patriarche Gregoire, & pour le prier d'envoier des Ambaſſadeurs, qui levaſſent le reſte du ſcandale que le ſchiſme avoit cauſé.

Digitized by Google

2. Le Pape avoit donné cet emploi à Iſidore Archevêque de Ruſſie & Cardinal de Pologne, Romain de nation, homme ſage & prudent, inſtruit dans la ſcience de l'Egliſe, & qui avoit aſſiſté au Concile, comme nous l'avons remarqué ci-devant. Il monta ſur un grand vaiſſeau Genois, & aborda à Chio, où il demeura quelque tems, pendant que les Marchands à qui il appartenoit debitoient leurs marchandiſes, en achetoient d'autres & attendoient un autre vaiſſeau, qui devoit faire voile avec eux juſques à Capha. Il loüa pluſieurs Latins dans cette Ile, outre cinquante Italiens qu'il avoit amenez de Rome. Lors que le vaiſſeau qu'ils attendoient fut arrivé ils partirent de Chio, & ils arriverent à Conſtantinople au mois de Novembre de l'année ſix mil neuf cens ſoixante & un, depuis la création du monde.

3. L'Empereur lui fit une reception trés-favorable, & lui rendit toute ſorte d'honneurs. Il parla en ſuite de l'union à laquelle l'Empereur, & quelques particuliers conſentirent. Mais la plûpart des Eccleſiaſtiques, des Religieux, & des Religieuſes n'y conſentirent point. Que dis-je la plûpart? Ce que j'ai reconnu des Religieuſes m'oblige d'écrire que perſonne n'y conſentit, & que l'Empereur feignit ſeulement d'y conſentir. Les Prêtres, les Diacres, les Eccleſiaſtiques, l'Empereur & les Laïques qui faiſoient ſemblant de conſentir à l'union s'aſſemblerent dans l'Egliſe pour y faire leurs prieres, & pour y celebrer les ſaints Miſteres. Les Schiſmatiques coururent en même tems au Monaſtere de Pantocrator, & s'adreſſant à Gennadius, que l'on appelloit alors George Scholaire, ils lui dirent, que ferons-nous? Comme il étoit enfermé dans ſa cellule, il prit du papier, & écrivit ſon avis en ces termes: *Miſerables Romains, pourquoi vous éloignez-vous de la verité, & pourquoi mettez-vous vôtre eſperance dans les Italiens, au lieu de la mettre en Dieu? En perdant la foi vous perdrez vôtre ville. Aiez pitié de moi, Seigneur, je jure en vôtre preſence que je ſuis innocent de ce crime. Miſerables*

bles Citoiens conſiderez ce que vous faites. Dans le même tems que vous renoncez à la Religion de vos peres, & que vous embraſſez l'impieté, vous ſubiſſez le joug de la ſervitude. Malheur à vous lorſque vous jugez. Quand il eût écrit cela, & quelque choſe de plus, il l'attacha à la porte de ſa cellule, & ſe renferma dedans.

4. Les Religieuſes qui ſembloient ſurpaſſer les autres fidéles par la ſainteté de leur vie, & par la pureté de leur foi, ſuivant l'avis de Gennadius & de leurs directeurs ſpirituels, & les Prêtres & les Laïques condamnerent le decret de l'union, & prononcerent anatheme contre ceux qui l'avoient approuvé, ou qui l'approuveroient. Le menu peuple en ſortant du Monaſtere entra dans les tavernes, & tenant en leurs mains des verres pleins de vin, ils condamnerent ceux qui conſentoient à l'union, & buvant en l'honneur de l'image de la Mere de Dieu, ils la ſupplioient de prendre la protection de la ville, & de la défendre contre Mahomet, comme elle l'avoit autrefois défenduë contre Coſroës, & contre le Cagan. *Nous n'avons que faire*, ajoûtoient-ils, *du ſecours, ni de l'union des Latins. Loin de nous le culte des Azimites.*

5. Mais les Chrêtiens qui s'étoient aſſemblez dans la grande Egliſe aprés avoir fait les prieres, & avoir entendu un diſcours du Cardinal, conſentirent à l'union; à cette condition néanmoins que quand il auroit plû à Dieu de leur rendre la paix, & de les delivrer du danger qui les menaçoit, le decret ſeroit examiné par des perſonnes capables, & corrigé ſi l'on le trouvoit à propos. Aprés cela ils demeurerent d'accord que l'on celebreroit dans la grande Egliſe une Meſſe commune aux Italiens & aux Grecs, dans laquelle on feroit mention du Pape Nicolas, & du Patriarche Gregoire qui étoit alors en exil. Le douziéme jour du mois de Decembre de l'année ſix mil neuf cens ſoixante & un fut choiſi pour cette ceremonie. Pluſieurs s'abſtinrent des ſaints dons qui avoient été offerts dans la ceremonie de l'union,

& les rejetterent comme un ſacrifice impur & abominable.

6. Le Cardinal qui étant Grec de nation penetroit aiſément dans les replis les plus cachez du cœur des Grecs, & découvroit leurs ruſes & leurs tromperies, ne faiſoit que de foibles offices pour leur obtenir du ſecours. Ce qui eſt arrivé depuis a fourni au Pape une excuſe ſuffiſante de ce qu'il n'en a point donné, & le reſte a été attribué à la volonté de Dieu, qui diſpoſe de tout pour le plus grand bien.

7. Mais le peuple farouche & intraitable, ennemi du bien, racine d'orgueil, branche de vaine gloire, fleur de vanité, la lie de la nation Gréque qui mépriſe toutes les autres, bien qu'elle mérite d'être mépriſée plus que nulle autre, contoit pour rien tout ce qui avoit été fait. Ceux qui avoient conſenti à l'union, diſoient à ceux qui n'y avoient point conſenti ; *Attendez que nous voions ſi Dieu détruira ce grand dragon qui veut engloutir nôtre ville, & alors vous connoîtrez ſi nous nous ſommes unis avec des Azimites.*

8. Pendant que ces miſerables tenoient ces diſcours & d'autres ſemblables, ils ne ſongeoient pas que la ville ſeroit réduite ſous la puiſſance de l'ennemi, & que leur nom ſeroit effacé de la mémoire des hommes, à cauſe du ſerment avec lequel ils avoient juré l'union des Egliſes dans le Concile de Lion ſous le premier des Paleologues, & dans le Concile de Florence ſous le dernier de ces mêmes Paleologues, & dans la derniere Meſſe avec des imprécations faites au nom de la trés-ſainte Trinité. Miſerables que vous étes, pourquoi vous rempliſſez-vous le cœur de vains projets ? Voilà que vos Prêtres, vos Religieux, vos Religieuſes qui n'ont pas voulu recevoir le Corps & le Sang du Sauveur des mains des Prêtres Grecs celebrans ſelon l'uſage de l'Egliſe Gréque, ſous prétexte que leurs ſacrifices étoient impies, & que leurs autels étoient profanez, ſeront livrez au premier jour entre les mains des Barbares, & ſeront ſouïllez eux-mêmes dans leurs corps & dans leurs

leurs ames. J'ai vû de mes propres yeux une Religieuſe qui avoit été inſtruite dans les ſaintes Ecritures, non ſeulement manger de la viande, & s'habiller à la façon des Barbares, mais ſacrifier au faux Prophete, & faire profeſſion publique de ſon impieté execrable avec une impudence nompareille. Mais qui eſt-ce qui me porte à ſauter de la ſorte ſur une eſpace de cinq mois ? Sans prévenir le tems, le jour de demain apportera des maux qui ne pourront être aſſez déplorez.

9. Comme l'Empereur s'attendoit à être aſſiégé au commencement du Printems, il envoia acheter des grains, des légumes & d'autres proviſions dans les Iles & dans les Provinces habitées par les Chrêtiens. Quatre grands vaiſſeaux allerent à l'Ile de Chio pour en apporter du blé, du vin, de l'huile, des pois, des féves, de l'orge & d'autres légumes ; & outre ces quatre on en attendoit un autre de la Morée, afin que les cinq s'en retournaſſent enſemble à Conſtantinople chargez de ſoldats & de matelots.

10. Les habitans de ces Iles étoient cependant dans une ſuſpenſion mêlée de crainte & d'eſperance. Les uns croioient que le Tiran ſe rendroit maître de la ville, & les autres ſe perſuadoient que ſon entrepriſe ne ſeroit pas plus heureuſe que celle de ſon pere & de ſon aieul, qui avoient tous deux pris de grandes peines pour le même ſujet, ſans en tirer aucun fruit.

CHAPITRE XXXVII.

1. Le canon eſt mené devant Conſtantinople. 2. Diverſes places d'alentour ſont priſes par les Turcs. 3. Continuation des diviſions de l'Egliſe. 4. Commencement du ſiége. 5. La grande Egliſe eſt abandonnée.

1. SUR la fin du mois de Janvier, & vers le commencement du mois de Février, Mahomet commanda de mener ſon grand Canon vers

Conſtantinople. On attacha pour cet effet ſoixante bœufs à trente chariots, deux cens hommes marchoient aux côtez pour le tenir comme en équilibre. Il y avoit devant cinquante ouvriers & deux cens manœuvres pour applanir les chemins, & pour faire des Ponts de bois aux endroits les plus rompus. Le mois de Février & de Mars ſe paſſerent avant qu'il fût traîné à cinq milles prés de Conſtantinople.

2. Caracia Beg avoit déja réduit pluſieurs villes ſur le Pont Euxin, Meſembrie, Acheloum & Biſon. Vers Selivrée il avoit pris de force les tours de ſaint Etienne, & avoit tué tous ceux qu'il avoit trouvez dedans. D'autres forts ſe rendirent. Aucun de ceux qui voulurent donner les mains ne reçût de mal, mais ceux qui firent la moindre réſiſtance eûrent la tête trenchée. Selivrée ſe défendit avec plus de vigueur que nulle autre place. Caracia Beg eût ordre de garder le canon & de battre la campagne, afin d'empêcher les ſorties des habitans. Il y avoit ſous trois étandars des troupes de Bulgares, & de Paphlagoniens qui paſſerent tout l'Hiver proche de la ville, & ne permirent point aux habitans d'en ſortir. Mais bien qu'ils fuſſent enfermez du côté de terre, ils allerent par mer ſur leurs galeres juſques à Cizique, & prirent tous les bourgs des Turcs, force butin, & force priſonniers, une partie deſquels ils tuerent, & vendirent les autres à Conſtantinople.

3. Pendant cette ſorte d'eſcarmouches on vit inſenſiblement arriver le Printems, & le Carême, mais on ne vit point la fin des conteſtations de l'Egliſe. Au contraire on les vit continuer & croître par l'opiniâtreté de ceux qui étoient prépoſez à entendre les Confeſſions des fidéles. Ils leur demandoient s'ils avoient communié avec les excommuniez, & s'ils avoient entendu la Meſſe d'un Prêtre qui eût conſenti à l'union. Quand ils avoüoient l'avoir fait ils leur impoſoient des ſatisfactions trés-rigoureuſes. Lors que ſelon l'uſage de l'Egliſe ils avoient accompli la ſatisfaction, & qu'ils étoient

étoient trouvez dignes de participer au Corps, & au Sang du Seigneur, ils leur défendoient ſous de grandes peines de le recevoir de la main d'un Prêtre qui eût conſenti à l'union, parce, leur diſoient-ils, qu'il n'eſt pas Prêtre, & que ſes Sacrifices ne ſont pas de veritables Sacrifices. Que s'ils étoient mandez, ou pour la ſepulture d'un mort, ou pour les prieres que l'Egliſe fait en ſa faveur, & qu'ils apperçuſſent un Prêtre qui eût conſenti à l'union, ils ôtoient auſſi-tôt leur étole, & le fuioient comme le feu. La grande Egliſe leur tenoit lieu d'un Temple prophane, & d'une retraite de demons. Il n'y avoit plus de cierges ni de lampes, ce n'étoit qu'une affreuſe obſcurité, & une triſte ſolitude dans laquelle on voioit une image également funeſte & fidéle de la déplorable deſolation où nos crimes l'alloient réduire dans peu de jours. Gennadius enſeignoit le monde de ſa cellule, & lançoit des anathemes ſur ceux qui aimoient la paix. Aprés la priſe de Conſtantinople, un jour que j'étois avec une Dame d'une illuſtre naiſſance, qui étoit en priſon, elle me dit que ſe ſentant preſſée par les douleurs de l'enfantement le quatriéme jour de la ſemaine Sainte, elle envoia querir ſon Pere ſpirituel nommé Jaques, & ſe confeſſa à lui, & qu'il lui conſeilla de communier. Elle demanda à ce bon vieillard s'il y avoit difficulté de recevoir la communion de la main d'un Prêtre qui diſoit d'ordinaire la Meſſe dans ſa maiſon, & qui avoit été preſent une ſeule fois dans la grande Egliſe le douziéme du mois de Decembre, dans le tems que les Prêtres qui approuvoient l'union celebroient, bien qu'il n'eût point communié avec eux, & que n'aiant point été choiſi pour ſervir à l'autel, il fût demeuré hors du baluſtre avec ceux qui étoient venus tard, & qui s'étoient tenus debout avec leurs ornemens. Le Pere ſpirituel lui dit; Cela vous eſt permis, Dieu vous le pardonnera, recevez de ſa main la ſainte Communion ſans aucune difficulté: Il eſt Prêtre, & Miniſtre de l'Egliſe, communiez de ſa main comme de la main d'un autre, ſans y

mettre de difference. Comme cette Dame étoit du parti des Schiſmatiques, elle examina avec ſcrupule la réſolution du vieillard, envoia querir un autre Pere ſpirituel nommé Neophite, qui par la poſſeſſion où il étoit de gouverner les conſciences des perſonnes de condition avoit aquis une grande autorité, & lui expoſa l'avis du vieillard. Il l'empêcha de le ſuivre, en lui diſant, ſi vous recevez la communion de la main de cet homme-là, vous ne mangerez que du pain, & ne boirez que du vin. Seigneur, que vôtre patience eſt ſurprenante: Ignorant, & aveugle Directeur! ſi c'étoit contre un Prêtre Latin que vous euſſiez donné cette réſolution, peut-être que l'extravagance qu'elle renferme trouveroit quelque excuſe bien que fauſſe, & frivole. Car enfin vous pourriez alleguer qu'il auroit celebré la Meſſe en Latin, qu'il auroit conſacré du pain ſans levain, qu'il auroit mêlé de l'eau froide dans le Calice, & vous pourriez former d'autres ſemblables accuſations contre la ſainteté des Miſteres, qui ne doivent jamais ſortir de la bouche d'un Chrêtien, & qui méritent que celui qui les prononce ſoit lapidé. Mais qu'avez-vous à dire contre une celebration qui eſt faite en vôtre langue, & avec les prieres qui ſont en uſage parmi tous les Prêtres d'Orient? Que pouvez-vous dire, Phariſien plein de vanité, ſi ce n'eſt que vous êtes pur, que vous êtes exemt de corruption, que vous êtes ſeparé des pechez, & je dirai retranché de la ſocieté des fidéles? Cette Dame combattuë par deux avis contraires demeura dans l'irréſolution, & acoucha la nuit ſuivante. Si elle fût morte en cet état, elle eût été privée des dons du ſaint Eſprit par la faute de Neophite, & par l'operation du méchant eſprit, qui le poſſedoit. Mais retournons aux tempêtes que nous avons quittées, & voions comment leur violence arrache le gouvernail des mains du Pilote, abſorbe l'arche, & comment les oiſeaux purs ſont déchirez par les ongles des impurs.

4. Le Tiran envoia au commencement du mois de Mars

Mars un ordre dans les Provinces, contenant que tous ceux qui étoient capables de porter les armes vinſſent au ſiége de Conſtantinople. Outre les enrollez qui y accoururent on ne ſauroit dire combien il s'y trouva de volontaires. Les enfans & les vieillars y voulurent être, ſans que les uns en fuſſent empêchez par la delicateſſe, ni les autres par la caducité de leur âge. Les habitans prioient Dieu que le Tiran qui venoit ſur un char ne commençât pas le ſiége durant la ſainte ſemaine. Nabucodonoſor parût aux Portes de Jeruſalem le Vendredi de la ſemaine de Pâques; & fit dreſſer ſa tente vis à vis de la porte de Carſias, & derriere une colline. L'armée étoit campée depuis la porte de bois juſqu'à la porte dorée vers le Midi, & juſqu'à l'Egliſe de ſaint Côme, & dans toute l'étenduë qui avoit été autrefois plantée de vignes, & depuis ruïnée par Caracia. Ce fût le ſixiéme jour d'Avril que le ſiége commença.

5. Depuis que l'union s'étoit faite dans la grande Egliſe, les habitans la fuioient comme une Sinagogue de Juifs, & il ne s'y faiſoit plus d'oblation, de ſacrifice, ni d'encenſement. S'il arrivoit qu'en un jour de Fête un Prêtre y celebrât les ſaints Miſteres, ceux qui s'y trouvoient, tant hommes que femmes, tant Religieux que Religieuſes y demeuroient debout juſqu'à l'oblation, mais alors ils s'en alloient tous. Que dirai-je davantage? Ils regardoient cette Egliſe comme un Temple de Paiens, & la ſainte Meſſe comme un ſacrifice fait à Apolon. C'eſt pour cela que Dieu a dit par la bouche d'Iſaïe. *Voilà que je tranſporterai ce peuple, je perdrai la ſageſſe des ſages, & je diſſiperai la prudence des prudens. Malheur à ceux qui forment de grands deſſeins ſans conſulter Dieu, qui prennent leurs réſolutions en ſecret, qui font leurs actions dans les tenebres, & qui diſent qui eſt-ce qui nous a vûs, & qui eſt-ce qui ſaura ce que nous faiſons?* C'eſt pourquoi le Seigneur dit, *Malheur aux enfans apoſtats, vous avez fait vôtre volonté ſans moi, vous avez fait vos traitez ſans mon Eſprit, & vous*

& vous ajoûterez pechez ſur pechez. Gennadius enſeignoit & écrivoit continuellement contre l'union, & faiſoit des raiſonnemens en forme contre le ſavant & le bien-heureux Thomas d'Aquin, & contre le Seigneur Demetrius de Cidone, qu'il accuſoit d'être dans l'erreur. Il avoit pour compagnon & pour approbateur le grand Duc premier Mezaſonte, dont l'impudence ſe porta à un tel excés contre les Romains, ou plûtôt contre la ville, lors que cette armée ſi nombreuſe & ſi formidable de Turcs parût, que de dire qu'il aimeroit mieux y voir le turban de Mahomet que le bonnet du Pape. Au lieu que les habitans n'eſperant plus de ſe défendre diſoient, plût à Dieu que la ville eût été réduite ſous la puiſſance des Latins, qui reconnoiſſent le Sauveur & ſa ſainte Mere, & qu'elle n'eût pas été aſſujettie à la tirannie des impies. Iſaïe diſoit à ce grand Duc, comme autrefois à Ezechie, *Ecoute la voix du Seigneur de Sabaot, le jour eſt venu auquel on t'ôtera tout ce que tu as vû dans ta maiſon, & auquel on emportera à Babilone toutes les richeſſes que tes ancêtres ont amaſſées, les enfans que tu as, & que tu auras ſeront rendus Eunuques pour ſervir dans le Palais du Roi de Babilone.*

CHA-

CHAPITRE XXXVIII.

1. *L'Empereur donne le commandement de l'armée à Jean Juſtinien.* 2. *Accord fait entre Mahomet & les Genois.* 3. *Arrivée de la flote des Turcs.* 4. *Arrivée de cinq vaiſſeaux à Conſtantinople.* 5. *Le Connêtable des Turcs eſt maltraité par Mahomet.* 6. *Les Turcs trainent leurs galeres ſur terre d'une mer à l'autre.* 7. *On tire le canon contre les murailles.* 8. *On fait des prieres dans la ville.* 9. *Secret pour empêcher le canon de crever.* 10. *Jean Huniades favoriſe les Turcs, & pourquoi.* 11. *Vigoureuſe défenſe des Romains & des Genois.* 12. *L'Empereur offre de paier tribut à Mahomet s'il veut lever le ſiége.* 13. *Sa réponſe.* 14. *Jean Juſtinien tâche de brûler la flote des Turcs.* 15. *Ils tirent ſur un vaiſſeau Genois.* 16. *Ils font un Pont de bois.*

1. L'EMPEREUR Conſtantin prenoit tous les ſoins dont il étoit capable, pour la défenſe de Conſtantinople, & étoit ſecondé par les Genois de Galata, dans la créance qu'ils avoient que ſi la ville étoit priſe, leur fort ſeroit raſé. Ils avoient demandé du ſecours à Genes, & avoient reçû réponſe, qu'on leur envoieroit un grand vaiſſeau avec cinq cens ſoldats pour fortifier leur garniſon. L'Empereur & les Venitiens, qui ſe trouverent alors à Conſtantinople, retinrent les vaiſſeaux de Veniſe qui venoient des Palus Meotides, du Tanaïs, & de Trebiſonde. Outre cela Jean le Long de la famille des Juſtiniens vint de Genes, avec deux vaiſſeaux chargez d'excellentes machines, & de quantité de jeunes gens qui ne reſpiroient que la guerre, & ne cherchoient qu'à ſignaler leur valeur dans les hazars. Ce Jean avoit une adreſſe ſinguliere pour ranger une armée, & pour donner un combat. L'Empereur paia une montre à ſes ſoldats, l'honora du commandement general, & lui aſſigna l'endroit des murailles

railles à défendre, qui étoit le plus proche du Palais, parce que c'étoit de ce côté-là que les Turcs avoient un plus grand nombre de machines. Il lui fit auſſi expedier des lettres patentes, par leſquelles il promit de lui donner la ſouveraineté de l'Ile de Lemnos, au cas qu'il obligeât les Turcs à lever le ſiége. La propoſition d'une récompenſe auſſi magnifique que celle-là porta les Latins à des exploits dignes de l'ancienne vertu des premiers heros. Ils ouvrirent les portes, & combattirent quelquefois dehors, quelquefois du foſſé, & d'autres fois à la campagne avec des ſuccés differens. Mais quel avantage pouvoit remporter un Romain contre vint Turcs ? L'inégalité du nombre fut cauſe qu'on leur conſeilla de combattre du haut des murailles & des fortifications les uns avec des lances, les autres avec des traits, & les autres avec des armes à feu qui jettoient tantôt cinq & tantôt dix bales de plomb, groſſes comme une noix de Pont, avec une telle violence qu'elles percent les boucliers & les cuiraſſes, & qu'aprés avoir tué un homme, elles en tuent ſouvent un autre derriere lui, & quelquefois deux, ſelon la force qui reſte à la poudre. Les Turcs ont appris l'uſage de ces armes-là auſſi bien que nous. Les deux tiers du mois d'Avril aiant été conſumez en de legeres eſcarmouches, & en de petits combats, le Tiran manda des renforts & de nouvelles levées, & il ſe rangea ſous ſes enſeignes un ſi prodigieux nombre de combattans, que pluſieurs jugeoient qu'il montoit à quatre cens mille.

2. Les Genois de Galata avoient envoié une ambaſſade au Tiran, avant qu'il fût parti d'Andrinople, pour l'aſſurer de la fidélité de leur amitié, & pour renouveller avec lui l'ancienne alliance. Il reçût favorablement leur ambaſſade, les aſſura auſſi de ſon amitié, pourvû qu'ils ne donnaſſent point de ſecours à la ville, ce qu'ils promirent. Mais le ſuccés ne fit que trop voir qu'il y avoit au moins l'un des deux partis qui ſe moquoit de l'autre. Les Genois jugerent du ſiége que Mahomet entreprenoit, par ceux que ſes ancêtres avoient autre-

autrefois entrepris, & se défiant de la sincerité de sa parole, secoururent secrettement les assiégez. Mais le Tiran en aiant eu avis, dit en lui-même : Je laisserai dormir le serpent jusques à ce que j'aie tué le dragon, mais alors je l'étourdirai du moindre coup, & lui écraserai la tête. Ce que nous verrons qu'il fit dans la suite.

3. En ce tems-là les galeres, les vaisseaux & les barques de Mahomet, au nombre environ de trois cens aborderent prés de la ville.

4. Le port étoit fermé par une chaîne tenduë depuis la belle porte jusqu'au bord de Galata, de sorte que les vaisseaux de la ville y étoient en sureté. Outre ceux-là il y avoit une flote de cinq vaisseaux, l'un desquels appartenoit à l'Empereur, & apportoit des vivres de la Morée, & les quatre autres appartenoient aux Genois. Ces cinq vaisseaux passerent tout le mois de Mars dans le port de Chio, durant lequel ils amasserent ce qui leur étoit necessaire. Comme ils voulurent faire voile au commencement du mois de Mars, ils en furent empêchez par un vent de Midi, qui les rendit fort tristes, aussi bien que les habitans de Constantinople qui les attendoient; mais ce vent aiant été changé en un vent de Septentrion, ils partirent. Le premier jour ils eûrent un vent fort moderé, mais le second jour ils l'eûrent violent. Les habitans les attendoient avec impatience, bien qu'ils ne dussent tirer aucun fruit de leur arrivée. Dés qu'ils parûrent le Tiran courût à sa flote, & commanda ou de prendre ces vaisseaux, ou de les empêcher d'entrer dans le port. La flote de Mahomet aiant donc quitté le bord s'avança jusqu'au milieu du détroit, & attendit hors du port de la porte Dorée l'arrivée des cinq vaisseaux. Ils venoient droit vers le fort de saint Demetrius, & tâchoient d'entrer dans le golphe de Ceras, mais les Turcs les en empêchoient. La mer étoit tranquille, & c'étoit un agréable spectacle que de la voir couverte de trois cens voiles Turcs, & de cinq grands vaisseaux. On jettoit de toutes parts une si prodigieuse quantité de traits, qu'il étoit impossible de remuer les rames.

Digitized by Google

rames. Les Capitaines des vaiſſeaux foudroioient les barques avec leurs machines, & tuoient un grand nombre de Turcs. Le Tiran étoit enflé d'une ſi extravagante vanité, qu'il s'imaginoit qu'il pourroit paſſer à cheval ſur les flots. Le vent s'étant élevé, & aiant rempli les voiles, les cinq vaiſſeaux ſe firent paſſage, & laiſſerent les galeres & les barques des Turs. Que ſi toute cette flote eût été devant, les cinq vaiſſeaux euſſent pû la couler à fond. Le Tiran ne ſachant rien de la maniere de faire la guerre ſur mer, ne faiſoit rien autre choſe que crier; & comme il crioit ſans raiſon, le grand Connêtable ne daignoit pas l'écouter. Alors emporté de colere, il commanda de mettre la flote au Diplacionion, & de lui amener le Connêtable.

5. Quand il fut arrivé il ſe proſterna devant lui, le Tiran le fit étendre par quatre valets, & lui donna cent coups avec une baguette d'or qui peſoit cinq livres, & qu'il voulut eſſaier ſur lui. Ce Connêtable étoit Bulgare de nation; iſſu d'une famille de Princes, & ſe nommoit Palda. Il avoit été eſclave du pere de Mahomet, & avoit renoncé à la religion de ſes ancêtres. Quatre ans auparavant il avoit exercé de grandes pirateries en l'Ile de Lesbos, & comme il avoit accoûtumé de priver les matelots & les pilotes de leurs profits, il leur étoit extrêmement odieux. Cela fut cauſe que quand ils virent qu'il avoit été battu & abaiſſé par le Grand Seigneur, un Azabide lui donna un coup de pierre au viſage, dont il lui creva un œil.

6. Les habitans aiant abaiſſé la chaîne, reçûrent les cinq vaiſſeaux dans le port. Le Tiran voiant qu'il y avoit dedans huit grands vaiſſeaux, vint petits, pluſieurs galeres tant à l'Empereur, qu'aux Venitiens, ſans une grande quantité de barques, perdit l'eſperance de s'en rendre maître, mais en même tems forma un deſſein d'une hardieſſe, & d'une generoſité toute extraordinaire. Il commanda de faire un chemin à travers des buiſſons & des broſſailles derriere Galata, depuis l'endroit qui eſt expoſé à l'Orient, au bas du Diplacionion, juſques

juſques à l'autre côté du Golphe de Ceras, à l'oppoſite de l'Egliſe de S. Côme. Ce chemin aiant été fait le mieux que l'on pût, il commanda de traîner ſur terre les petits vaiſſeaux, depuis la ſacrée embouchure, juſqu'au Golphe de Ceras. Pendant que l'on traînoit ces galeres ſur la terre, il y avoit un Pilote aſſis à la proüe, & un autre à la poupe qui tenoit en main le gouvernail, un autre agitoit les voiles, & un autre battoit le tambour, & chantoit une chanſon marine. Ils traînerent de la ſorte quatre-vint galeres comme à travers des torrens. Qui avoit jamais rien vû, ou qui avoit jamais rien entendu de ſemblable ? Xerxés bâtit autrefois un Pont ſur la mer & y fit paſſer une armée inombrable. Mais ce jeune Alexandre qui, comme je me le promets, ſera le dernier Tiran de ſa race, a paſſé ſur la terre comme ſur la mer, & a conduit ſes vaiſſeaux ſur les collines comme ſur les flots. Il a ſurpaſſé Xerxés, & au lieu que celui-ci aprés avoir traverſé l'Helleſpont, fut honteuſement mis en fuite par les Atheniens, Mahomet a pris l'ornement du monde. Mais ne nous arrêtons pas ſi fort aux exploits qu'il fit ſur mer, que nous ne donnions de l'attention à ceux qu'il fit ſur terre.

7. On amena proche de la porte de S. Romain cet épouventable canon dont nous avons parlé. Le Canonnier avoit deux pierres, l'une deſquelles étoit fort groſſe, & l'autre plus petite. Il tiroit la petite la premiere pour reconnoître s'il avoit bien viſé, & en ſuite la ſecondé. Les habitans épouventez du premier coup crierent, Seigneur aiez pitié de nous.

8. L'image de la trés-ſainte Vierge aiant été expoſée dans le Palais ſelon la coûtume, durant la ſemaine de Pâque, y demeura pendant tout le tems du ſiége, pendant lequel on y faiſoit continuellement des prieres. On vit alors l'accompliſſement de ces paroles que Dieu avoit dites par le Prophete Jeremie. *Pourquoi m'apportez-vous de l'encens de Saba, & du Cinnamome d'un pais éloigné ? Vos holocauſtes ne me ſont point agréables, & vos ſacrifices ne me plaiſent point. C'eſt pourquoi le Seigneur dit :*

Je répandrai l'infirmité sur ce peuple, & les peres & les enfans deviendront également foibles. Ses voisins periront pareillement. Voici ce que dit le Seigneur. *Un peuple fort nombreux vient du côté de Septentrion. Plusieurs Rois s'éleveront de l'extrêmité du monde, & prendront l'arc & l'épée. Il est impudent, & n'aura point de pitié. Sa voix est semblable au bruit que font les flots quand ils sont émûs, il viendra avec des chevaux, & avec des chariots comme un feu contre toi fille de Sion.*

9. L'Inventeur de cette déteſtable machine avoit un ſecret pour l'empêcher de crever. Nous avons vû de ces canons qui aprés avoir jetté des pierres ſe caſſoient comme un verre, à moins qu'on ne les couvrît à l'heure même d'une laine fort épaiſſe, & bien qu'on les en couvrît ils ne laiſſoient pas de ſe caſſer aprés avoir tiré trois fois, ce qui arrivoit par la froideur de l'air qui penetroit les pores. Mais quel étoit donc ſon ſecret ? Lors que le canon avoit tiré, & qu'il étoit tout échaufé par la poudre, & par le ſoufre, il verſoit de l'huile dedans, qui réſiſtant à l'air qui s'inſinuoit dans les pores ſe conſerva juſques à ce qu'il eût ruïné les murailles de la ville, & on le garde encore pour ſervir au Tiran quand il lui plaira. Comme le Canonnier aprés avoir tiré un coup en vouloit tirer un ſecond dans le même endroit, l'Ambaſſadeur de Jean Huniades qui étoit preſent rit & lui dit, ſi vous voulez abattre bien-tôt la muraille, changez vôtre batterie, & tirez à cinq ou ſix orgies de l'endroit où vous venez de tirer, puis vous tirerez à un autre endroit, qui avec les deux autres faſſe comme un triangle, & vous verrez que ce triangle-là tombera bien-tôt par terre. Cet avis fut ſuivi, & réüſſit. Je dirai ce qui porta cet Ambaſſadeur à le donner.

10. Le Roi de Hongrie aiant été déclaré Empereur en cette année-là, & couronné par le Pape Nicolas, il ôta à Jean l'adminiſtration des affaires, & commença à les gouverner par lui-même. Ce Jean aiant fait une tréve pour trois ans avec Mahomet, & la moitié de

de ce terme étant déja expiré, il lui dit, *J'ai remis entre les mains du Roi mon maître l'adminiſtration des affaires, & je ne puis plus depuis ce tems-là tenir ce que je vous ai promis, reprenez-donc l'écrit que vous m'avez donné, rendez-moi le mien, & uſez-en comme il vous plaira avec le Roi de Hongrie.* Ce fut-là le ſujet de ſon voiage. Pour ce qui eſt de l'avis qu'il donna au Canonnier, & qu'il ne devoit pas donner étant Chrêtien, je rapporterai ce que j'en ai ouï dire. On dit que comme Jean s'enfuioit aprés ſa troiſiéme défaite, il rencontra un vieillard qui avoit l'eſprit de prophetie, auquel il fit un recit de ſa diſgrace, & auquel il témoigna une ſenſible douleur de ce que le bonheur abandonnoit les Romains pour ſuivre les impies. Ce vieillard lui répondit. Sachez mon fils que le bon-heur ne retournéra point aux Chrêtiens que les Romains n'aient été ruïnez, & que la fin de leurs malheurs dépend de la priſe de Conſtantinople. Jean aiant cette triſte prophetie dans l'eſprit, & ſouhaitant qu'elle fût accomplie, donna au Canonnier l'avis dont j'ai parlé. La tour proche de la porte de ſaint Romain, & les murs des deux côtez furent abattus, de telle ſorte que les aſſiégeans & les aſſiégez ſe voioient.

11. Jean Juſtinien ne laiſſoit pas de ſe défendre vaillamment avec ſes ſoldats, avec les gardes, & avec quelques autres de Galata, qui témoignerent en cette occaſion beaucoup d'affection aux Romains. Ils ſortoient librement & entroient dans le camp des Turcs, auſquels ils fourniſſoient des vivres, de l'huile pour leur canon, & les autres choſes dont ils avoient beſoin, mais la nuit ils paſſoient ſecrettement dans la ville, & combattoient le jour ſuivant, le lendemain ils retournoient au camp, & ceux qui avoient été au camp revenoient dans la ville. Les Venitiens mélez avec les Romains combattoient auſſi fort genereuſement contre les Turcs depuis la porte de l'Empereur juſqu'au Cinegion. Le grand Duc ſuivi de cinq cens hommes faiſoit chaque jour le tour de la ville pour voir ſi l'on faiſoit bonne

bonne garde, & pour relever le courage des gens de guerre. Le tiran ne preſſoit pas alors la ville, parce qu'il attendoit le tems qui lui avoit été marqué par ſes devins.

12. L'Empereur tirant un mauvais augure de la chute des murailles qui n'avoient pas été le moins du monde endommagées durant tant de guerres contre les Scithes, contre les Perſes, contre les Arabes, voiant la ville découverte, & conſiderant qu'elle étoit attaquée en même tems d'un côté par une armée inombrable, & de l'autre par une puiſſante flote, perdit toute ſorte d'eſperance de la défendre, & envoia ſupplier le tiran de lui impoſer tel tribut qu'il lui plairoit, & de ſe retirer.

13. Le tiran répondit. Il eſt impoſſible que je me retire. Je prendrai la ville, ou la ville me prendra vif ou mort. Si vous en voulez ſortir de vous-même, je vous donnerai la Morée, je donnerai d'autres Provinces à vos freres, & nous demeurerons bons amis. Mais ſi je la prens de force, je vous frapperai vous & tous les grands avec l'épée, je permettrai au ſoldats de faire tout le peuple priſonnier, & de piller les maiſons, & je me contenterai d'avoir la ville toute vuide. L'Empereur étoit trés-éloigné de vouloir livrer la ville aux Turcs, & il n'y avoit auſſi nulle apparence de le pouvoir faire. En quel lieu eût-il pû aprés cela ſe retirer où il n'eût pas été accablé des reproches non ſeulement des Chrêtiens mais des Juifs & des Turcs.

14. Juſtinien aiant réſolu en ce tems-là de brûler la flote des Turcs prépara une galere pour cet effet, & mit deſſus les plus vaillans des Italiens avec des machines & des feux d'artifice neceſſaires. Mais les Genois de Galata aiant découvert ſon deſſein en avertirent les Turcs, qui veillerent toute la nuit, & tinrent leurs machines prêtes pour recevoir les Latins. Ceux-ci ne ſachant rien de la trahiſon des Genois leverent l'ancre ſur le minuit, & s'approcherent ſans bruit de la flote ennemie. Les Turcs qui étoient éveillez mirent le feu

à leur

Digitized by Google

à leur canon, & tirerent un grand coup sur la galere qui en fut toute brisée, & coula à fond. Cet accident jetta l'épouvente parmi les Romains, & le desespoir dans le cœur de Justinien qui avoit perdu par là cent cinquante de ses meilleurs soldats. Les Turcs tant ceux qui étoient sur la flote, que ceux qui étoient dans le camp jetterent un si grand cri de joïe qu'il ressembloit au bruit d'un tremblement de terre. Les habitans tant de la ville que de Galata témoignerent aussi leur crainte par leurs clameurs.

15. Lors que le jour parut la joïe redoubla la confiance des Turcs, & aiant mis encore le feu à leur canon ils tirerent sur un vaisseau Genois chargé de marchandises prêt de faire voile en Italie, le briserent & le firent couler à fond. Voilà la maniere dont les Turcs reconnurent l'amitié des Genois. Ceux-ci allerent se plaindre le même jour aux Visirs & leur dire. Si nous n'eussions été vos amis les quatre-vint galeres que vous avez traînées par terre avec un travail si surprenant eussent été réduites en cendres par les Romains. Vous reconnoissez-donc bien l'avis que nous vous avons donné, en nous causant une si grande perte. Nous ne savions pas répondirent les Visirs, que le vaisseau fût à vous, nous pensions qu'il étoit à nos ennemis. Souhaitez que nous prenions la ville, comme nous sommes prêts de la prendre, & alors nous vous rendrons tout ce que vous avez perdu. Ils s'en retournerent appaisez de ces paroles, sans songer qu'ils seroient bientôt envelopez dans le malheur commun.

16. Le Tiran fit un Pont de bois depuis le bord de Galata jusqu'au Cinegion. Pour cet effet on attacha plus de mille muids avec des cordes, deux muids de front faisoit la largeur, sur laquelle cinq hommes pouvoient passer. Il y avoit aux deux extrêmitez des muids des piéces de bois, sur lesquelles le plancher étoit cloüé.

CHA-

CHAPITRE XXXIX.

1. Mahomet ſomme l'Empereur de ſe rendre. 2. Sa réponſe. 3. Mahomet fait publier le jour de l'attaque, & déclare qu'il abandonne aux ſoldats les perſonnes & les meubles. 4. Jean Juſtinien répare le mieux qu'il peut les brêches. 5. Attaque generale. 6. Jean Juſtinien eſt bleſſé. 7. Les Turcs entrent dans la ville. 8. L'Empereur eſt tué. 9. Les Turcs ne perdent que trois hommes en entrant dans Conſtantinople. 10. Ils briſent une Image de la Vierge. 11. Les habitans ſe réfugient dans la grande Egliſe. 12. Elle eſt pillée & prophanée par les Turcs. 13. Suite du pillage. 14. Juſtinien & quelques autres ſe ſauvent par mer.

1. LORS que le tiran crût avoir préparé tout ce qui étoit neceſſaire pour prendre Conſtantinople, il envoia dire à l'Empereur : *Tout eſt prêt pour l'attaque, & je vas executer ce que j'ai réſolu il y a long-tems. L'évenement eſt entre les mains de Dieu. Que voulez-vous faire ? voulez-vous ſortir de la ville avec les grands de vôtre Etat, & leurs biens, & que le peuple ne reçoive aucun mauvais traitement, ni de vos gens, ni des miens. Que ſi vous voulez vous défendre juſqu'à l'extrêmité, vous & les vôtres perdrez la vie & les biens, & le peuple ſera emmené captif & diſperſé par toute la terre.*

2. L'Empereur répondit de cette ſorte par l'avis de ſon Conſeil. *Si vous voulez vivre en paix avec nous comme vos ancêtres ont vécu avec les nôtres, nous en rendrons à Dieu de trés-humbles actions de graces. Vos ancêtres regardoient & honoroient nos ancêtres comme leurs peres. Ils regardoient Conſtantinople comme leur patrie, où ils trouvoient un azile aſſuré dans leurs diſgraces, & nul de ceux qui ont oſé l'attaquer n'a joui d'une longue vie. Poſſedez paiſiblement les terres & les places que vous avez uſurpées ſur nous contre toute ſorte de juſtice. Impoſez-nous un tribut auſſi peſant qu'il vous plaira, & vous retirez en paix.*

Que

Que ſavez-vous ſi dans le tems que vous prétendez prendre nôtre ville, vous ne ſerez point pris vous-même? Pour ce qui eſt de vous la livrer, cela ne dépend ni de nous, ni des habitans. Nôtre commune réſolution eſt de ne point épargner nôtre vie pour nôtre défenſe.

3. Le tiran deſeſperant aprés cette réponſe de prendre la ville par compoſition, fit publier dans ſon armée le jour de l'attaque, & déclara que ſe contentant des murailles & des maiſons, il abandonnoit aux ſoldats les perſonnes, les meubles & les richeſſes. Cette déclaration fut reçûë avec des applaudiſſemens extraordinaires des gens de guerre. Sur le ſoir il envoia ordre dans le camp d'allumer par tout des feux, ce qui fut fait avec ce cri impie, qui eſt comme le ſigne particulier de leur ſuperſtition déteſtable. C'étoit un ſpectacle tout nouveau, & qui tenoit quelque choſe du prodige de voir une infinité de lumiéres répanduës ſur la terre & ſur la mer, ſur les vaiſſeaux & ſur les maiſons, ſur Conſtantinople & ſur Galata, qui brilloient avec un plus grand éclat que le Soleil. La ſurface de l'eau reluiſoit de méme que ſi elle eût été couverte d'éclairs. Plût à Dieu que c'eût été non un éclair, mais un foudre qui eût non éclairé, mais brûlé & conſumé. Les Romains voiant tout le camp en feu, coururent juſques aux murailles, d'où aiant entendu les cris de joie des Turcs, il jugerent qu'ils ſe préparoient à une attaque generale, & dirent à Dieu avec un cœur briſé de douleur: Aiez pitié de nous, Seigneur, détournez de nous les effets de vos juſtes menaces, delivrez-nous des mains de l'ennemi. Le peuple étoit à demi mort de fraieur & ne pouvoit plus reſpirer.

4. Jean travailla extrêmement toute la nuit, à faire apporter des faſcines pour boucher les bréches des murailles & pour couvrir les ſoldats, & à faire creuſer un foſſé au dedans. Les Romains conſiderant qu'ils ne pouvoient faire de ſortie par la bréche qu'à découvert, quelques vieillars avertirent l'Empereur qu'il y avoit dans le Palais une porte ſous terre qui avoit été bouchée de-

puis long-tems. L'Empereur aiant commandé de la déboucher, les assiégez sortirent par là, & combattirent contre les Turcs. On l'appelloit la Porte du Cirque.

5. Mahomet commença l'attaque generale un Dimanche vint-septiéme jour de Mai, auquel on celebroit la Fête de tous les Saints. Il ne donna aucun relâche aux Romains durant toute la nuit, & lorsque le jour parut il combattit avec quelque langueur jusqu'à neuf heures. Alors il divisa son armée en deux, & la rangea depuis le Palais jusques à la Porte Dorée. Il mit ses quatre-vint barques depuis la porte de bois jusques à la place; & les autres vaisseaux qui étoient au Diplacionion il les rangea en rond, depuis la belle porte qui est au de là de la forteresse de S. Demetrius, & de la petite porte proche du Monastere de Nôtre-Dame surnommée Hodegetrie, au de là du Port jusques à Ulanca. Il y avoit dans ces vaisseaux quantité d'échelles de hauteur égale aux murailles, & plusieurs autres machines. Lorsque le soleil fut couché la trompette sonna, & le tiran combatit à cheval à la bréche environné de dix mille de ses esclaves. Il avoit plus de cent mille Cavaliers à ses côtez, & derriere; dans le bas jusques au Port de la Porte Dorée il y avoit plus de cent mille hommes de pié, & plus de cinquante mille depuis l'endroit où étoit le tiran jusques au haut du Palais. Outre cela il y en avoit un nombre inombrable sur les vaisseaux & sur le Pont. Voici comment les assiégez s'étoient distribuez autour des murailles. L'Empereur & Jean Justinien étoient à la tête de trois mille Latins à l'endroit où la muraille étoit rompuë. Le grand Duc étoit au Palais avec cinq cens hommes. Il y avoit encore plus de cinq cens hommes armez de lances & de traits, pour défendre les murailles & les fortifications qui sont du côté de la mer, depuis la Porte Dorée jusques à la belle Porte. Ils veillerent toute la nuit. Les Turcs porterent une infinité d'échelles pour appliquer aux murailles. Le tiran tenant une verge de fer à la main chassoit ses soldats vers la muraille tantôt avec caresses, & tantôt avec menaces.

6. Les

6. Les aſſiégez ſe défendoient vaillamment. L'Empereur & Juſtinien combattoient à la tête de leurs gens. Mais comme le bonheur devoit paſſer du côté des Turcs, Dieu enleva du milieu des Romains cet incomparable Capitaine, ce redoutable géant, ce veritable homme de guerre. Il reçût ſur le ſoir, au dehors de la main, un coup de bale qui lui perça le gantelet, bien qu'il fût d'une auſſi bonne trempe que les armes d'Achille. Ne pouvant ſupporter la douleur qu'il reſſentoit, il dit à l'Empereur. Tenez ferme pendant que j'irai me faire penſer dans un vaiſſeau, & je reviendrai le plûtôt que je pourrai. Ce fut alors que ce que Dieu prédit autrefois aux Juifs par la bouche de Jeremie fut accompli, *Dites à Sedecias : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Iſraël. Je tournerai contre vous les armes que vous avez dans les mains pour combattre le Roi de Babilone, & les Caldéens qui vous aſſiégent. Je les introduirai au milieu de vôtre ville. Je combattrai contre vous avec une main étenduë, & avec un bras élevé, plein de colere & d'indignation. Je fraperai de mort les hommes & les bêtes. Je ne les épargnerai point, & n'aurai point pitié d'eux.* Bien que la bleſſure, & la retraite de Juſtinien euſſent un peu affoibli l'Empereur & ceux de ſa ſuite, ils ne laiſſerent pas de combattre avec ardeur. Les Turcs couverts de leurs boucliers s'approcherent des murailles, & firent tous leurs efforts pour y appliquer les échelles ; mais ces efforts furent rendus inutiles par la prodigieuſe quantité de pierres que les aſſiégez jetterent du haut des murailles.

7. Pendant que l'Empereur ſecondé par les Romains gardoit la bréche, Dieu fit entrer les Turcs par un autre endroit. Cinquante des eſclaves du tiran s'étant apperçûs que la porte ſous terre, de laquelle nous avons parlé, étoit ouverte, s'y jetterent, monterent ſur les murailles & taillerent en piéces ceux qui combattoient deſſus. C'étoit un ſpectacle effroiable que de voir les Romains qui empêchoient les Turcs d'appliquer les échelles aux murailles, être contraints de fermer les yeux de ſe précipiter, ou d'être maſſacrez. Aprés cela les Turcs

n'eurent plus de peine à appliquer leurs échelles, & à monter auſſi legerement que les aigles volent. L'Empereur ni ceux qui combattoient ſous lui, ne s'apperçûrent point de cette irruption, tant parce qu'ils étoient fort éloignez de l'endroit par où elle s'étoit faite, que parce qu'ils étoient uniquement occupez à ſe défendre, & à réparer le defaut de leur nombre par l'excés de leur valeur. Quand ils ſentirent qu'on tiroit ſur eux du haut des murailles, & qu'ils reconnurent que c'étoient les Turcs qui y étoient montez, ils ſe jetterent tumultuairement dans la ville, mais comme la porte de Carſias étoit fort étroite, il n'y eut que ceux qui furent aſſez forts pour marcher ſur le ventre des autres qui y entrerent. Dés que les Turcs s'apperçûrent de la fuite des Romains, il les pourſuivirent avec un grand cri, les écraſerent, & les maſſacrerent. Comme la porte étoit bouchée ou de morts, ou de mourans, la plûpart entrerent par la bréche, tuant tout ce qui paroiſſoit devant eux.

8. Ce fut là que l'Empereur deſeſperant de ſoi-même, & tenant ſon épée & ſon bouclier, dit ces triſtes & lamentables paroles : *Ne ſe trouvera-t-il point un Chrêtien qui me coupe la tête?* A peine eut-il achevé cette parole qu'un Turc lui donna un coup au viſage, & à l'heure même un autre Turc lui donna un autre coup qui le fit tomber mort, ſans qu'il ſût que c'étoit l'Empereur.

9. Les Turcs entrerent à une heure aprés minuit dans Conſtantinople & n'y perdirent que trois hommes, au lieu que depuis la Porte de Carſias juſqu'au Palais, ils en tuerent deux mille tant ceux qui fuioient, que ceux qui ſe défendoient. Ils n'en uſerent de la ſorte que parce qu'ils croioient qu'il y eût cinquante mille combatans, & s'ils euſſent ſû qu'il n'y en avoit que huit mille, ils n'en euſſent pas tué un ſeul. Ils ſont ſi fort attachez à l'interét, que ſi l'auteur de la mort de leur pere leur tomboit entre les mains ils le laiſſeroient aller pour de l'argent. Ils auroient à plus forte raiſon ſauvé la vie à des gens qui ne leur avoient point fait de mal. Depuis

puis la guerre j'ai parlé à pluſieurs qui m'ont dit : La vigoureuſe réſiſtance que firent les premiers que nous rencontrâmes nous porta à tuer, mais ſi nous euſſions ſû qu'il y avoit ſi peu de gens dans la ville, nous les euſſions tous vendus comme des moutons.

10. Les Azapides de la Cour du tiran, qu'on appelle Janiſſaires coururent les uns au Palais, les autres au Monaſtere du grand Précurſeur, qui a été ſurnommé Petrion, & à un autre Monaſtere où fut trouvée une image de la tres-pure Mere de Dieu. O langue, ô lévres qui devez rapporter les outrages qui furent faits à cette image pour vos pechez! Parmi ces impies qui s'empreſſoient à l'envi pour piller l'Egliſe, il y en eut un qui aiant tiré ſon épée coupa & l'image & les ornemens en quatre parts. Ils jetterent au lot ces parts, & enleverent tout ce qu'il y avoit de beau & de précieux dans l'Egliſe. Aprés cela ils entrerent dans le Palais du Protoſtrator & rompirent les coffres où depuis pluſieurs années on gardoit des treſors immenſes. Ce fut le vint-neuviéme jour de Mai qui vit ces violences. Ils éveillerent de jeunes Dames qui dormoient auſſi tranquillement dans leurs lits que les autres jours. Une troupe de ces impies coururent vers la grande Egliſe. Et il parut ici quelque ſorte de ſtratageme. Car comme les Turcs entroient dans la ville, il y eut des Romains qui ſur la pointe du jour coururent à leurs maiſons pour veiller à la ſureté de leurs femmes & de leurs enfans. Comme ils paſſoient tout couverts de ſang, par le quartier du taureau, & qu'ils alloient au de là de la colonne de la croix, des femmes leur demanderent ce qui étoit arrivé de nouveau.

11. Quand ils leur eurent dit cette execrable nouvelle que les Turcs étoient dans la ville, & qu'ils y tuoient les Romains, au lieu de les croire elles les déteſterent comme de malhureux meſſagers. Mais lorſqu'elles en virent d'autres trempez de leur ſang, & aprés ceux-là encore d'autres, elles reconnurent que le calice de la colere de Dieu étoit ſur leurs lévres, & alors les femmes, les hommes, les Religieux, les Religieuſes coururent en foule

la grande Egliſe. Ceux qui avoient des enfans les porterent dans leurs bras, & abandonnant leurs maiſons à ceux qui les voudroient occuper, chercherent leur ſalut aux piez des autels. Les chemins étoient remplis d'une foule incroiable. Mais d'où vient qu'ils ſe preſſoient de la ſorte pour ſe ſauver dans la grande Egliſe? C'eſt qu'ils avoient autrefois ouï dire à certains impoſteurs que les Turcs devoient un jour entrer de force dans Conſtantinople, & tailler les Romains en piéces juſqu'à la colonne de Conſtantin; qu'alors un Ange deſcendroit du Ciel avec un épée, & donneroit cette épée & l'Empire à un pauvre qu'il trouveroit ſur la colonne, & lui diroit: Prenez cette épée, & vengez le peuple du Seigneur. Que les Turcs prendroient la fuite à l'heure-même, & que les Romains les pourſuivroient en tuant inceſſamment & les chaſſeroient de l'Occident, & de l'Anatolie juſqu'à un endroit nommé Monadenere qui eſt ſur la frontiere de Perſe. Quelques-uns couroient de toute leur force, & conſeilloient aux autres de courir, dans la créance que cette prédiction devoit arriver, & dans l'aſſurance que s'ils pouvoient paſſer la colonne de la Croix ils éviteroient la colere. Voilà pourquoi le peuple courut avec un ſi grand empreſſement à la grande Egliſe, & pourquoi en une heure de tems le bas & le haut fut rempli d'une foule inombrable de perſonnes, qui s'enfermerent dans cette Egliſe croiant y être dans une pleine ſureté. Miſerables Romains, maintenant que la colere de Dieu eſt tombée ſur vous, vous entrez dans cette Egliſe comme dans un azile, dans cette Egliſe que vous regardiez, il n'y a que deux jours comme une retraite d'heretiques, & où pas un de vous n'eût voulu entrer, de peur d'être ſoüillé par la communion de ceux qui avoient conſenti à l'accord. Mais ces effets ſi terribles de la colere qui vous perſecute ne ſont pas capables de toucher vôtre dureté, ni de vous porter à la paix. Car ſi au milieu de tant de malheurs qui vous environnent un Ange deſcendoit du Ciel, & vous diſoit conſentez à l'union de l'Egliſe, & j'exterminerai vos ennemis, vous rejetteriez

jetteriez ſes offres, ou vous ne les accepteriez pas de bonne foi. Ceux qui diſoient il y a peu de jours, qu'il valoit mieux tomber entre les mains des Turcs, qu'entre les mains des Latins, ſavent bien que ce que je dis eſt trés-veritable.

12. Les Turcs courant toute la ville, tuant & faiſant des priſonniers, arriverent à la grande Egliſe à la premiere heure du jour, & l'aiant trouvée fermée en rompirent les portes avec des haches. Etant entrez dedans l'épée à la main, & y aiant trouvé une multitude inombrable de peuple, chacun choiſit ſes priſonniers, & les chargea de chaînes ſans réſiſtance. Qui pourroit tracer une fidéle image des malheurs de cette journée? Qui pourroit repreſenter les cris des enfans, les larmes des meres, & les ſoûpirs des peres: Le moindre d'entre les Turcs choiſiſſoit les perſonnes les plus delicates, & les mieux faites. Quand le premier venu s'étoit ſaiſi d'une belle Religieuſe, un autre plus fort qui ſurvenoit la lui arrachoit d'entre les mains, & ſes cheveux épars, ſon ſein découvert, & ſes bras étendus ne ſervoient qu'à la faire traîner avec pus de violence, & plus de douleur. Les maîtres & les maîtreſſes étoient liées avec leurs eſclaves, les Archimandrites avec leurs portiers, les jeunes hommes avec de jeunes filles que le Soleil n'avoit jamais halées, & que leur pere même n'avoit jamais vuës. Que ſi elles vouloient réſiſter à la violence, on les contraignoit à coups de bâton de marcher. Le raviſſeur ſe hâtoit de mettre ſon butin & ſes priſonniers en lieu de ſureté, afin de venir deux ou trois fois en chercher d'autres. Ces miniſtres impitoiables de la vengeance divine, n'emploierent pas plus d'une heure de tems à lier un ſi prodigieux nombre de perſonnes. Ils lierent les hommes avec des cordes, & les femmes avec leurs rubans & avec leurs mouchoirs. On voioit une longue ſuite de captifs, qui étoient menez depuis l'Egliſe comme des troupeaux de moutons, & qui pleuroient ſans que perſonne eût compaſſion de leur miſere: Que dirai je de l'Egliſe, & où trouverai-je des paroles pour exprimer

l'état où l'impieté l'avoit réduite : Ma langue demeure attachée à mon palais, & je ne puis tirer le moindre ſouffle de mon eſtomach. Les impies briſerent les ſaintes Images, & arracherent les tapiſſeries, les colliers, & les autres ornemens. Ils prirent les napes de l'autel, rompirent les chandeliers, pillerent la ſacriſtie, & en emporterent en un moment les vaſes d'or & d'argent, & une infinité d'ornemens précieux, & laiſſerent l'Egliſe vuide & deſolée. Ce fut alors qu'on vit accomplir dans la nouvelle Sion la prophetie que Dieu avoit autrefois prononcée par la bouche d'Amos. *Voici ce que dit le Seigneur Dieu Tout-puiſſant. Je me vengerai des autels de Betel, les coins de l'autel ſeront creuſez & tomberont, j'écraſerai la maiſon haute, & la réduirai en une maiſon d'Eté. Les maiſons d'ivoire ſeront détruites, & pluſieurs autres maiſons ſeront raſées, dit le Seigneur. J'ai horreur de vos fêtes, & vos ſolennitez ne me plaiſent point. Si vous m'offrez des holocauſtes & des victimes je ne les regarderai pas. Je boucherai les oreilles au ſon de vos chanſons, & je n'écouterai pas l'harmonie de vos inſtrumens. Le Seigneur m'a dit la fin de mon peuple d'Iſraël eſt arrivée, & je ne differerai pas davantage à m'en venger. Les lambris du Temple hurleront en ce jour-là, dit le Seigneur. Ecoutez ceci, vous autres qui affligiez le pauvre dés le matin, & qui commandiez aux mendians de la terre. Qui ſont ceux qui diſent, quand le mois ſera-t-il achevé afin que nous vendions : Quand le ſabat arrivera-t-il afin que nous ouvrions nos treſors, & que nous vendions à une trop petite meſure les marchandiſes qui y ſont renfermées : Augmentons le poids pour tromper, achetons le pauvre pour peu d'argent, & poſſedons les miſerables pour des ſouliez. En ce jour-là, dit le Seigneur, le Soleil ſe couchera en plein midi, & les tenebres ſurviendront au tems de la plus éclatante clarté. Je changerai vos Fêtes en deuil, & vos chants de joie en lamentations, & en pleurs.*

13. Il arriva qu'en cette journée ſi triſte, & ſi funeſte à Conſtantinople, on celebroit la Fête de ſainte Téodoſie Martire. Une grande multitude d'hommes & de femmes paſſerent la nuit à ſon tombeau, une plus grande mul-

multitude étant partie à la pointe du jour avec des cierges & de l'encens pour honorer la ſainte, tomberent inopinément dans le filet des Turcs. Car comment euſſent-ils pû ſe perſuader que la colere de Dieu ſe fût répanduë en ſi peu de tems ſur toute la ville? Ceux qui l'ont vuë ſavent de quelle étenduë elle eſt. Ces feux dont nous avons dit que la ville étoit menacée depuis la porte de Carſias & la porte de ſaint Romain, ſe répandoient auſſi par tout aux environs du Palais. La flote qui étoit dans le port empêcha les Turcs d'appliquer les échelles & de monter de ce côté-là, & combattit inceſſament contre-eux avec quelque avantage, juſques à ce que ceux qui étoient entrez dans la ville dés le matin, & l'avoient pillée fuſſent venus, & juſqu'à ce qu'aiant vû que les Romains ſe défendoient encore, ils fuſſent montez avec un grand cri ſur la muraille. Alors les Romains ſe trouvant les plus foibles tomberent du haut en bas. Les Turcs qui étoient ſur les vaiſſeaux s'étant apperçûs que leurs compagnons étoient dans la ville dreſſerent des échelles, & monterent ſur les murailles. En ſuite toutes les portes furent rompuës, & les Turcs fondirent de toutes parts avec impetuoſité. Quand le Grand Duc vit qu'ils s'approchoient de la porte Roiale qu'il gardoit, il ſe retira vers ſon Palais avec un petit nombre de ſes gens. Les uns furent pris devant qu'ils arrivaſſent à leurs maiſons. Les autres ne trouverent plus rien dans leurs maiſons, ni leurs biens, ni leurs femmes, ni leurs enfans, & furent liez & traînez captifs ſans qu'ils euſſent le loiſir de jetter ſeulement un ſoûpir ſur la perte de tant de choſes. Les autres enfin arriverent au moment même que l'on emmenoit leurs enfans, & leurs femmes, & furent liez du même lien. Les vieillars qui ne purent marcher ſoit par leur infirmité ou par leur âge furent maſſacrez, & les enfans furent jettez dans les ruës, & dans les places publiques. Le grand Duc étant allé à la tour ou ſa femme étoit malade & ſes enfans, y fut arrêté, puis le Tiran envoia des gardes pour le garder avec toute ſa famille, & donna de l'argent à ceux qui l'avoient pris comme

pour ſe racheter du ſerment qu'il leur avoit fait de leur abandonner la ville au pillage. Tous les valets de l'armée entrerent dans la ville & y prirent ce qu'ils trouverent.

14. Comme Juſtinien que nous avons dit s'être retiré à la flote pour ſe faire penſer de ſa bleſſure entroit dans le Port, on lui apporta la triſte nouvelle de la priſe de la ville, & de la mort de l'Empereur. A l'heure même il commanda de ſonner la retraite, & ſes vaiſſeaux dont la plûpart avoient perdu les Pilotes durant la guerre ſe préparerent à faire voile. C'étoit une choſe pitoiable que de voir le rivage tout couvert d'hommes, de femmes, de Religieux, de Religieuſes qui frappant leur eſtomach crioient aux matelots, & les conjuroient de les emmener. Mais il étoit arrêté qu'ils boiroient le calice tout plein de la colere du Seigneur. En effet, quand les matelots euſſent voulu les prendre, il ne leur eût pas été poſſible, & ſi la flote du Tiran n'eût été occupée au pillage, aucun des vaiſſeaux de Juſtinien ne ſe fût ſauvé. Le Tiran grinçoit les dents de dépit de les voir ainſi échaper, mais il faloit qu'il le vît malgré lui ſans y pouvoir mettre d'obſtacle. Les Genois de Galata coururent au rivage avec leurs femmes & leurs enfans & monterent ſur les vaiſſeaux qu'ils y trouverent ſans emporter rien de leurs biens. Quelques-uns mêmes furent contraints de jetter dans la mer ce qu'ils avoient de plus précieux. Zogan Viſir du Tiran & qui lui étoit fort cher parce qu'il avoit approuvé le deſſein du ſiége courut au bord & jurant par la tête de Mahomet cria aux Genois. Ne vous enfuiez pas, & ne craignez rien, vous étes les amis du Prince, vôtre ville ſera exemte de tout acte d'hoſtilité. Nous contracterons alliance avec vous à des conditions plus avantageuſes pour vous que celles auſquelles vous l'aviez contractée avec les Romains. Ne prenez point de réſolution contraire, de peur d'exciter la colere du Prince. Ceux qui purent s'échaper s'enfuirent malgré ce diſcours. Les autres aiant tenu conſeil, allerent avec leur Magiſtrat ſe proſterner devant

devant le Tiran, & lui preſenter les clefs de leur ville. Il les reçût agréablement & leur donna de bonnes paroles. Il n'y eût que cinq grands vaiſſeaux qui firent voile, les autres furent abandonnez par les matelots. Ils eurent le vent fort favorable, & ſe retirerent en déplorant la perte d'une ſi puiſſante ville. Les galeres & les vaiſſeaux marchands des Venitiens ſe retirerent de la même ſorte. Les ſoldats de la flote des Turcs mirent une multitude incroiable d'hommes & de femmes ſur les vaiſſeaux. Un autre grand nombre fût logé dans le camp.

CHAPITRE XL.

1. Mahomet prophane l'Egliſe de ſainte Sophie. 2. Exclamation de l'Auteur ſur cette prophanation. 3. La tête de l'Empereur eſt reconnuë & miſe au haut d'une colonne. 4. Mahomet conſole le grand Duc & viſite la Ducheſſe ſa femme. 5. Il lui envoie demander le plus jeune de ſes fils. 6. Il l'envoie querir & commande de lui couper la tête. 7. Dernieres paroles qu'il dit à ſes enfans. 8. Il voit couper la tête à deux de ſes fils, & ſouffre en ſuite le même ſupplice. 9. Mahomet fait mourir les perſonnes de qualité qu'il avoit rachetées des ſoldats.

1. TOUT ce que je viens de raconter ſe paſſa depuis la premiere heure du jour juſqu'à la huitiéme. A cette heure-là le Tiran delivré de toute ſorte de crainte & de défiance entra dans la ville avec ſes Viſirs, & ſes Satrapes, environné d'une grande troupe de Janiſſaires qui jettoient du feu par les yeux & par le viſage comme autant de jeunes Hercules, qui tiroient auſſi juſte qu'Apollon, & dont un ſeul valoit autant que dix autres. Quand il fût arrivé à la grande Egliſe il deſcendit de cheval, & étant entré dedans il fût étonné de la voir. Aiant apperçû un Turc qui rompoit du marbre dont l'Egliſe étoit pavée, il lui deman-

da pourquoi il le rompoit ? Le Turc répondit que c'étoit par le zele de la religion. Alors tirant ſon épée il le frappa, & lui dit contentez-vous du butin & des priſonniers, mais les bâtimens m'appartiennent. Le nombre inombrable des eſclaves, & le prix ineſtimable des richeſſes le faiſoit repentir de la liberalité dont il avoit uſé envers les ſoldats. On traîna ce miſerable à demi mort hors de l'Egliſe.

2. Le Tiran appella un de ſes Prêtres impies, qui monta au pupitre où il fit ſes prieres abominables, pendant que le fils de perdition, le précurſeur de l'Antechriſt monta ſur le ſaint Autel ; Quel malheur ! Quel prodige ! Qu'avons-nous fait & qu'avons-nous vû ? un Turc & un impie ſur le S. Autel où ſont les reliques des Apôtres & des Martirs ! Un Turc & un impie dans le lieu même où l'Agneau de Dieu, où le Fils & le Verbe du Pere eſt ſacrifié & mangé, bien qu'il ne ſoit jamais conſumé. Nous avons été mis au nombre des adulteres, & nos ſaintes ceremonies ont été mépriſées par les nations pour nos pechez. Cette Egliſe bâtie en l'honneur du Verbe, & de la ſageſſe de Dieu, appellée l'Egliſe de la ſainte Trinité, cette nouvelle Sion eſt devenuë aujourd'hui le Temple des Barbares, & la maiſon de Mahomet. Seigneur vos jugemens ſont équitables.

3. Lors que le Tiran fût ſorti de l'Egliſe, il commanda de lui amener le grand Duc qui vint auſſi-tôt ſe proſterner devant lui. Le Tiran lui dit vous avez bien fait de ne pas rendre la ville, vous voiez combien de dommage, combien de pertes, combien de priſonniers. Le grand Duc lui répondit, Seigneur, il n'étoit ni en mon pouvoir, ni au pouvoir de l'Empereur de vous livrer la ville, & je n'avois garde de le faire dans un tems où vos officiers lui mandoient qu'il tînt ferme, & que vous ne le pourriez jamais réduire. Cette réponſe augmenta le ſoupçon & la haine qu'il entretenoit depuis long-tems contre Hali Baſſa. Il demanda ſi l'Empereur s'étoit ſauvé ſur les vaiſſeaux. Le grand Duc répondit qu'il

qu'il n'en ſavoit rien parce qu'il gardoit la porte Roiale à l'heure que les Turcs avoient attaqué l'Empereur à la porte de Carſias. A l'heure même deux jeunes ſoldats ſortirent du camp, & l'un d'eux dit au Tiran, Seigneur je l'ai tué, & parce que j'étois preſſé de ſuivre mes compagnons qui couroient au butin, je l'ai laiſſé mort. L'autre dit, Seigneur je lui ai donné le premier coup. Le Tiran leur commanda d'aller le chercher, & de lui en apporter la tête. Ils coururent en diligence, trouverent le corps de l'Empereur, lui couperent la tête, & l'apporterent au Tiran. Adreſſant ſa parole au grand Duc, *Eſt-ce là*, lui dit-il, *la tête de votre Empereur* ? Le grand Duc l'aiant conſiderée attentivement, lui répondit: *Oui*, *Seigneur*, *ce l'eſt là*. D'autres la reconnûrent pareillement. Alors on la cloüa au haut de la colonne de l'Auguſteon, où elle demeura juſqu'au ſoir. Puis on en ôta la peau, que l'on remplit de paille, & que l'on porta comme un trophée aux Princes des Perſes, des Arabes, & aux autres Turcs.

4. D'autres diſent que le Duc ſe cacha avec Orcan dans la tour que les Italiens gardoient, & que ne pouvant s'y défendre il ſe rendit à compoſition, de même que pluſieurs perſonnes de condition qui étoient avec lui. Il y avoit parmi eux un Moine avec qui Orcan changea d'habit, & ſe jetta par une ouverture qui avoit été faite pour tirer. Les Turcs l'aiant trouvé le lierent, & le mirent ſur leurs vaiſſeaux avec les autres priſonniers. Ceux de la tour s'étant rendus dans le même tems furent mis dans le même vaiſſeau. Un Romain qui vouloit obtenir ſa liberté dit au Pilote: *Si vous voulez me promettre de me laiſſer libre, je vous mettrai Orcan & le grand Duc entre les mains.* Le Pilote le lui aiant promis avec ſerment il lui montra Orcan habillé en Moine, & le grand Duc. Il coupa la tête à Orcan, & la porta au Grand Seigneur qui étoit alors au Monaſtere de S. Côme, & lui mena le grand Duc. Ce Tiran en fût fort aiſe, le remercia & le récompenſa. Il fit aſſeoir le grand Duc & le conſola, & commanda qu'on

allât chercher ſa femme & ſes enfans dans le camp & ſur la flote. Quand on les eût amenez il leur donna à chacun mille aſpres, & en les renvoiant en leur maiſon, il dit au grand Duc : *Je vous veux donner le gouvernement de la ville, & vous élever à de plus éminentes dignitez que celles que vous poſſediez ſous l'Empereur. Aiez donc bon courage.* Le grand Duc lui rendit de trés-humbles actions de graces, lui baiſa la main, & ſe retira en ſa maiſon. Aiant appris de lui les noms des principaux Officiers, & des autres perſonnes les plus conſiderables de la Cour, il les écrivit, & les fit chercher dans le camp & ſur les vaiſſeaux, & les aiant fait aſſembler en un même lieu, paia mille aſpres pour chacun d'eux. Le lendemain de ce jour ſombre & tenebreux qui fût ſi funeſte à nôtre nation, le Tiran entra dans la ville, & alla chez le grand Duc qui vint au devant de lui pour le recevoir. Comme la Ducheſſe étoit malade, ce loup caché ſous une peau de brebis s'approcha de ſon lit, & lui dit : *Ma mere, je vous donne le bon jour, & vous ſupplie de ne vous point affliger de tout ce qui eſt arrivé. Il faut ſe ſoûmettre aux ordres de Dieu. Je puis vous rendre plus que vous n'avez perdu. Aiez ſeulement ſoin de vous bien porter.* Les enfans du grand Duc vinrent le ſaluer, & lui rendre de trés-humbles graces de la bonté avec laquelle il les traitoit. Aprés cela il ſe promena dans la ville qui n'étoit plus qu'un deſert, & où il n'y avoit plus ni homme, ni bête. Il n'y reſtoit que ceux qui aiant été trop foibles pour enlever du butin & pour emmener des priſonniers cherchoient ce que les autres avoient laiſſé. Dans ces conteſtations qui s'éleverent pour les dépouïlles, les foibles pour ne vouloir pas ceder au plus fort ce qu'ils avoient pris, perdirent quelquefois la vie. Le huitiéme jour de Mai les ſoldats entrerent à Conſtantinople comme pour y recueillir leurs reſtes.

5. Le Tiran parcourut auſſi ce jour-là une grande partie de la ville, & fit un feſtin aux environs du Palais. Lorſqu'il eût beaucoup bû il dit au premier de ſes

Eunu-

Eunuques : *Allez demander de ma part au grand Duc le plus jeune de ſes fils.* C'étoit un jeune homme de quatorze ans, merveilleuſement bien fait. Le grand Duc changea de viſage, & répondit preſque à demi mort au premier Eunuque : *Nôtre religion ne permet pas à un pere de livrer ſon fils pour être corrompu de la ſorte. Il me ſeroit plus ſupportable qu'il m'envoiât le boureau pour me demander ma tête.* Le premier Eunuque conſeilla au grand Duc de livrer ſon fils, de peur d'irriter le Tiran. Mais le grand Duc bien-loin de ſe laiſſer perſuader, lui dit : *Prenez-le ſi vous voulez, mais pour moi je ne vous le donnerai jamais de moi-même.*

6. Le premier Eunuque aiant rapporté la réponſe du grand Duc au Tiran, il lui dit en colere : *Prenez le boureau avec vous, amenez-moi le fils du grand Duc, & que le boureau m'amene le grand Duc & ſes autres enfans.* Lorſque cet ordre eût été déclaré au grand Duc, il embraſſa ſa femme & ſes enfans, & ſuivit le boureau avec ſon fils & avec Cantacuzene ſon gendre, pendant que ſon autre fils étoit emmené par le premier Eunuque. Il le preſenta au Tiran, & lui dit que les autres étoient à la porte. Le Tiran commanda au boureau de leur couper la tête. Le boureau leur aiant déclaré un peu au deſſous du Palais l'ordre qu'il avoit, le fils du grand Duc déplorant leur malheur commun avec des cris & des gemiſſemens, ce genereux pere conſola ſes enfans par ce diſcours.

7. *Vous vîtes, mes enfans, que le jour d'hier renverſa en un moment nôtre fortune, épuiſa nos richeſſes, & diſſipa nôtre gloire, cette gloire, dis-je, qui nous rendoit ſi celebres à Conſtantinople, & en ſuite par tout l'Univers. Il ne nous reſte plus que la vie, & une vie qui n'eſt pas éternelle, & qui, ſi tard que ce puiſſe être, ſera enfin terminée par la mort. Mais comment cela arrivera-t-il ? Nous trainerons une longue & ennuieuſe miſere, privez de biens, d'honneurs & de dignitez, couverts de honte, d'infamie, de mépris, juſqu'à ce que la mort nous delivre de tant de maux. Où eſt l'Empereur, ne fut-il pas tué hier ? Où eſt le grand Domeſtique*

ſtique vôtre pere ? Où eſt Paleologue, & où ſont ſes enfans? Ne ſont-ils pas morts en combattant ? Et plût à Dieu que nous fuſſions morts avec eux ? Mais voici une heure qui nous fournit une occaſion de mourir. Une heure aprés laquelle nous ne pecherons plus. En effet qui ne ſait combien le diable a d'armes pour nous combattre ? & qui ſait ſi nous pourrions éviter ſes traits empoiſonnez en demeurant dans le monde ? La carriere eſt ouverte, entrons-y genereuſement, & y mourons pour l'amour du Sauveur qui eſt mort pour nous & qui eſt reſſuſcité, afin d'entrer dans la jouïſſance de ſes biens incorruptibles.

8. Aprés avoir animé ſes enfans par ce diſcours il dit au boureau : *Executez l'ordre que vous avez reçû, & commencez par les plus jeunes.* Le boureau coupa la tête des deux fils en preſence du pere, qui diſoit cependant : *Je vous remercie, Seigneur*, & *Seigneur, vous êtes juſte.* Aprés cela il dit au boureau : *Mon frere, je vous prie de m'accorder un moment pour prier*, & il entra dans une petite Chapelle qui étoit proche. Les corps de ſes enfans palpitoient encore lorſqu'il en ſortit. Le boureau lui coupa la tête comme il loüoit le nom de Dieu. Il alla en ſuite dans laSale du feſtin porter ces têtes à cette Bête cruelle & ſanguinaire.

9. Le Tiran fit maſſacrer par la main du boureau tous les Grands & tous les Officiers, que nous avons dit qu'il avoit rachetez & retirez des mains des ſoldats. Il choiſit entre leurs femmes & leurs enfans, les perſonnes les plus belles & les mieux faites, & les donna à garder au premier de ſes Eunuques. Il donna à garder à d'autres une multitude preſque infinie d'autres eſclaves, juſqu'à ce qu'on les emmenât en captivité à Andrinople cette nouvelle Babilone. Tous les habitans étoient liez dans le camp, & la ville étoit vuide, ſeule, deſerte, deſolée, ſans parole, ſans ornement, & ſans beauté.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XLI.

Plainte de l'Hiſtorien ſur la priſe de Conſtantinople.

O Ville, ville capitale de toutes les villes ! O ville, ville centre de toutes les parties du monde ! O ville, ville la gloire des Chrêtiens, & la confuſion des Barbares ! O ville, ville ſecond Paradis planté en Occident de toute ſorte d'arbres fertiles en fruits ſpirituels ! Paradis où eſt ta beauté, où eſt cette effuſion abondante de graces ſi ſalutaires au corps & à l'ame ? Où ſont les corps des Apôtres de mon Sauveur, qui étoient plantez dans ce Paradis d'une verdeur éternelle ? & au milieu deſquels étoit la robe de pourpre, la lance, l'éponge & le roſeau, que nous ne pouvions regarder ſans nous repreſenter le Sauveur même attaché à la croix ? Où ſont ces reliques des Saints & des Martirs ? Où ſont les corps du grand Conſtantin & des autres Empereurs ? Les ruës, les carrefours, les places publiques, les jardins ſont couverts des nobles reliques des Saints leſquelles les impies y ont répanduës ; ils ſont couverts des chaſtes corps des Religieux & des Religieuſes. Quelle prophanation ! Seigneur ils ont expoſé en proie aux oiſeaux du Ciel, les dépoüilles mortelles de vos ſerviteurs ; ils ont expoſé en proie aux bêtes de la terre les corps des Saints au milieu de la nouvelle Sion, & il ne s'eſt trouvé perſonne pour leur rendre les honneurs de la ſepulture. O Egliſe ! ô Ciel terreſtre ! ô ſacré autel ! ô divine maiſon ! ô ornemens ! ô livres ſaints ! ô oracles prononcez par la bouche de Dieu même ! ô loi ancienne & nouvelle ! ô tables gravées par le doit de Dieu ! ô Theologie enſeignée par des Anges revêtus de corps mortels ! ô doctrine des hommes ſpirituels, inſtructions des demi-heros ! Etat, peuple, armée dont on ne pouvoit autrefois dire le nombre, vous êtes diſparus comme un vaiſſeau qui eſt abîmé dans

dans la mer. Belles maiſons, ſuperbes Palais, ſacrez Temples je vous appelle aujourd'hui comme ſi vous étiez animez, & que vous me puſſiez entendre, & ſuivant l'exemple de Jeremie, je vous prens à témoin de ma douleur, & de mes plaintes. Comment eſt-ce que cette ville autrefois ſi peuplée eſt devenuë ſi deſerte? & que ſa fecondité a été changée en la ſterilité d'un triſte veuvage? Cette Reine des nations eſt maintenant tributaire. Elle a arroſé ſes jouës de ſes larmes durant toute la nuit, ſans qu'aucun de ceux qui l'aiment l'aient conſolée. Ceux qui faiſoient profeſſion de l'aimer ont renoncé à ſon amitié. Pluſieurs de ſes habitans ont été amenez captifs en Aſie. Elle a été tourmentée par les nations & n'a eû aucun repos. Elle a été trouvée au milieu des ruïnes & des miſeres par ceux qui ne l'aimoient pas. Ses ruës pleurent de ce qu'il n'y a perſonne qui aille à la Fête. Ses portes ont été abattuës, & elle reſſent une cuiſante douleur au fond de ſon cœur, de ce qu'on lui a enlevé ſes Prêtres & ſes Vierges. Ceux qui l'affligent ont aquis la domination, & l'Empire de Dieu l'a abaiſſée & humiliée à cauſe du nombre inombrable de ſes crimes. Ceux qui l'ont détruite ont entraîné ſes enfans en captivité. La beauté & la grace de la fille de Sion ſe ſont évanouïes. Ses Princes ont été faits ſemblables à des beliers qui manquent de paturages. Ils ont tourné le dos à ceux qui les pourſuivoient, & ſont devenus foibles & languiſſans. Ses ennemis qui l'ont vû changer de demeure ſe ſont moquez d'elle. Jeruſalem a été battuë de la tempête en punition de ſes pechez. Son ennemi touche avec ſes mains impures tout ce qu'elle avoit de plus précieux & de plus cher. Elle a vû dans le Sanctuaire les peuples auſquels il n'étoit pas permis d'entrer dans l'Egliſe. Tout ſon peuple gemit & mendie ſon pain. Il a changé ce qu'il aimoit le mieux, avec l'aliment neceſſaire pour prolonger ſa langueur. Regardez Seigneur, & conſiderez, & vous tous qui paſſez par la ruë, voiez s'il y a une douleur égale à la mienne. Celui qui m'a ôté juſqu'aux moindres

grapes,

grapes, a lancé du haut de ſon Trône un feu qui a penetré juſques dans mes os. Il a tendu un filet à mes piez, & m'a jetté derriére lui. Il m'a jetté dans le mépris, & m'a fait pleurer pendant tout le jour. Il a enlevé tous les forts d'au milieu de moi, & il a avancé le tems de la défaite des braves qui me défendoient. Le Seigneur a écraſé le mur de la fille de Juda. C'eſt le ſujet de ma douleur & de mes larmes. L'ennemi a prévalu, & mes enfans ont été exterminez. J'avoüe néanmoins que le Seigneur eſt juſte de m'avoir rejetté de ſa bouche que j'avois offenſée par mes crimes. Ecoutez peuples, & conſiderez ma douleur. Mes jeunes filles, & mes jeunes garçons ſont allez en captivité. J'ai imploré le ſecours de mes amans, mais ils m'ont mépriſée. Il n'y a plus dans la ville de Prétres, ni de vieillars. Ecoutez le ſujet de mes gemiſſemens & de mes ſoûpirs. Le Seigneur eſt devenu mon ennemi, & il a arraché ſa tente comme une vigne, & a aboli ſes Fêtes. Le Seigneur a mis en oubli dans la ville le jour de la Fête & le jour du Sabat, & il a traité avec aigreur le Roi & le Prêtre dans ſa colere. Le Seigneur a eû averſion de ſon autel, & a démoli ſon Sanctuaire. Il en a ruïné les fondemens de ſes propres mains. On a entendu les clameurs des gens de guerre dans la maiſon du Seigneur, comme les Pſeaumes des Levites aux jours des Fêtes. Voiez, Seigneur, & conſiderez ſi vous avez jamais ruïné une autre nation avec la méme rigueur. Les enfans à la mammelle ont été maſſacrez. Le Prophete & le Prêtre ont été tuez dans le Sanctuaire du Seigneur. Les vieillars & les enfans ont couché ſur la terre où ils ont été tranſportez. Les jeunes garçons & les jeunes filles ont été emmenez en captivité. Le Seigneur a pouſſé ſa colere juſques au bout, il l'a répanduë avec impetuoſité, il a jetté dans la ville le feu dont les fondemens, ont été conſumez. Reſſouvenez-vous Seigneur de ce qui nous eſt arrivé. Voiez & conſiderez les outrages que nous avons ſoufferts. Nôtre heritage eſt transferé à d'autres, & nos maiſons ſont poſſedées par des étrangers.

gers. Nous ſommes orphelins comme ceux qui n'ont point de pere, & nos meres ſont comme des veuves. Nous avons été pourſuivis, & nous avons été accablez de travail ſans joüir d'aucun repos. Nos peres ont peché, & ne ſont plus, & nous portons la peine de leurs pechez. Des eſclaves ſont nos maîtres, & il n'y a perſonne qui nous rachete de leurs mains. Nôtre peau s'eſt ridée comme un four, & la faim l'a fait retirer ſur nôtre viſage. Nos plus conſiderables ont tourné la meule, & nos jeunes hommes ont été pendus. Les vieillars, ont été condamnez à la porte, & nos plus Illuſtres ont ceſſé de chanter leurs Pſeaumes. La joïe à été chaſſée de nos cœurs, & nos danſes ont été changées en pleurs. La couronne eſt tombée de deſſus nos têtes. Malheur à nous parce que nous avons peché. Nôtre cœur a été ſerré de douleur, & nos yeux ſe ſont obſcurcis à force de pleurer la ruïne de la nouvelle Sion. Les renars ont paſſé à travers ſes ruës. Mais vous Seigneur vous demeurez éternellement, & vôtre Trône ſubſiſte pendant toutes les generations. Pourquoi nous oubliez-vous dans vôtre colere, & pourquoi nous abandonnez-vous pour toûjours? Retournez-vous vers nous, Seigneur, & nous nous retournerons vers vous. Que nos jours reviennent tels qu'ils étoient autrefois. Vous vous étes mis dans une furieuſe colere, Seigneur, de ce que nous vous avons mépriſé. Voilà les lamentations & les plaintes que le Prophete Jeremie fit autrefois ſur la priſe de l'ancienne Jeruſalem; & que l'Eſprit Saint ſelon toutes les apparences lui ſuggera pour la nouvelle auſſi bien que pour l'ancienne. Y a-t-il une éloquence capable d'exprimer la grandeur des miſeres & des diſgraces que ſouffrirent les habitans, lors qu'ils furent tranſportez, non de Jeruſalem en Babilone, & en Aſſirie, mais de Conſtantinople en Sirie, en Egipte, en Armenie, en Perſe, en Arabie, en Afrique, en Italie, en l'Aſie Mineure, & en une infinité d'autres Provinces? Mais de quelle ſorte? de telle ſorte que le mari étoit emmené en Paphlagonie, la femme en Egipte, & les

enfans

enfans en d'autres païs, où l'on ne parloit point leur langue, où l'on n'exerçoit point leur religon, où l'on ne connoiſſoit point leurs divines écritures. Tremblez ſoléil, & vous auſſi terre tremblez, & pleurez la ruïne entiere de nôtre nation, que Dieu par un jugement trés-juſte a ordonnée en punition de nos pechez. Nous ne meritons pas de lever les yeux au Ciel. Nous les devons tenir baiſſez vers la terre, & crier, vous étes juſte, Seigneur, & vos jugemens ſont équitables. Nous avons peché, & nous avons violé vos loix, & vôtre juſtice plus que nulle autre nation. Tous les châtimens que vous nous avez envoiez ſont équitables. Ne laiſſez pas toutefois, Seigneur, de nous pardonner.

CHAPITRE XLII.

1. *Butin remporté par les Turcs.* 2. *Inventaire fait des meubles laiſſez par les Genois dans leurs maiſons.* 3. *Mahomet fait démolir les murailles de Galata, & réparer celles de Conſtantinople.* 4. *Il change l'Egliſe de ſainte Sophie en Moſquée.* 5. *Il retourne à Andrinople.* 6. *Il y reçoit des complimens des Princes Chrêtiens.* 7. *Il déclare la guerre au Deſpote de Servie.* 8. *Il attaque le fort de Sendrew ſans le pouvoir prendre.* 9. *Il fait bâtir un Serrail.* 10. *Predictions de la fin de la puiſſance des Turcs.*

1. TROIS jours aprés la priſe de Conſtantinople les vaiſſeaux firent voile, chacun vers leur Province. Ils étoient ſi fort chargez, que peu s'en faloit qu'ils ne coulaſſent à fond. Mais dequoi étoient-ils chargez? de riches habits, de vaſes d'or, d'argent, de cuivre & d'étain, d'une multitude infinie de livres, de priſonniers de toutes conditions, de Prêtres, de Laïques, de Religieux, de Religieuſes. Les tentes n'étoient pas moins remplies de priſonniers & de butin, que les vaiſſeaux. On voioit au milieu des Barba-

Barbares des Evêques revêtus de leurs habits Pontificaux, on en voioit d'autres qui avoient des colliers d'or, & qui s'en ſervoient pour traîner des chiens en leſſe. On en voioit d'autres qui emploioient des habits Eccleſiaſtiques, où l'image de l'Agneau ſans tache étoit repreſentée en broderie rehauſſée d'or, pour couvrir des chiens & des chevaux au lieu de houſſes. On en voioit d'autres à qui l'on ſervoit à table des fruits dans des vaſes ſacrez, & d'autres qui buvoient dans les calices. Ils enleverent ſur des chariots une infinité de livres, qu'ils diſperſerent en Orient, & en Occident. Ils donnerent pour un écu dix volumes d'Ariſtote & de Platon, de Theologie, & d'autres ſciences. Ils vendirent ou jetterent une quantité incroiable de livres des ſaints Evangiles, aprés en avoir arraché les ornemens d'or & d'argent. Ils brûlerent toutes les Images pour cuire leur viande.

2. Cinq jours aprés la priſe de Conſtantinople le Tiran entra à Galata, & commanda de faire le dénombrement des habitans, mais on trouva pluſieurs maiſons fermées, dont les maîtres s'étoient enfuis à Genes ſur leurs vaiſſeaux. Il commanda d'ouvrir les portes, & de faire inventaire de tous les biens, à la charge que ſi les proprietaires revenoient dans trois mois, ils leur ſeroient rendus, ſinon qu'ils ſeroient confiſquez.

3. Il commanda auſſi que tous les ſoldats & tous les païſans d'alentour travaillaſſent à démolir les murs de Galata. Ils abattirent tous ceux qui étoient du côté de terre, & ne conſerverent qu'un petit endroit du côté du Port. Il envoia un ordre portant que tous les ouvriers qui travailloient à la chaux en préparaſſent durant tout le mois d'Août une quantité ſuffiſante pour réparer les murailles de Conſtantinople. Il choiſit dans les Provinces tant d'Orient, que d'Occident cinq mille familles auſquelles il enjoignit ſur peine de la vie d'aller s'établir à Conſtantinople avant la fin du mois de Septembre. Il en donna

donna le gouvernement à un de ſes eſclaves nommé Soliman.

4. Il laiſſa toutes les Egliſes deſertes excepté la grande qu'il changea en un Temple à l'uſage de la ſuperſtition de Mahomet.

5. Aprés cela il s'en retourna à Andrinople avec un équipage de victorieux, avec une quantité prodigieuſe de Butin, & une foule inombrable d'eſclaves. Il partit le dix-huitiéme jour du mois de Juin, & emmena ſur des chevaux & ſur des chariots les filles, & les femmes de condition. La femme du grand Duc mouruſt en chemin prés d'un bourg nommé Meſene, où elle fût enterrée. C'étoit une Dame qui s'étoit renduë fort celebre par la profuſion avec laquelle elle emploioit ſon bien au ſoulagement des pauvres, & par la moderation avec laquelle elle e privoit de la jouïſſance des plaiſirs.

6. Lors que le Tiran fût rentré dans Andrinople, avec la pompe & la magnificence d'un triomphe, ce fût un concours extraordinaire de Princes Chrêtiens qui vinrent, ſoit de prés, ou de loin, lui témoigner la joïe qu'ils avoient de ſa victoire. Avec quel eſprit, avec quel cœur, avec quel front, & avec quelle bouche y venoient-ils! Ils agiſſoient en cela contre leur inclination, mais enfin ils ſe proſternoient devant lui, & lui offroient des preſens, de peur d'être réduits à l'état où ils voioient les vaincus. Ce Tiran étoit aſſis ſur un Trône fort élevé, avec une fierté & une inſolence inconcevable, pendant que ces Princes étoient debout, & qu'ils attendoient avec tremblement ce qu'il lui plairoit de décider de leur fortune. Il répondit à l'Ambaſſadeur des Serviens qu'ils lui paiaſſent un tribut de douze mille écus par an. Il obligea le Deſpote de la Morée de venir le ſaluër chaque année, de lui apporter dix mille écus, & d'autres preſens, & le Prince de l'Ile de Chio de lui en paier ſix mille, celui de Lesbos trois mille, celui de Trebizonde, & les autres qui demeuroient ſur les bors de la mer de Pont, furent pareillement obligez à venir tous les ans lui rendre

rendre hommage. Les Ambaſſadeurs de Servie étant venus au mois d'Août de l'année ſuivante, paierent le tribut qui leur avoit été impoſé, & firent de grandes charitez aux Chrêtiens. Ils rachéterent cent Religieuſes qu'ils mirent en liberté. Le Deſpote George & la Princeſſe ſa femme firent auſſi de grandes largeſſes à pluſieurs perſonnes de qualité qui en paierent leur rançon.

7. Le Tiran paſſa en repos dans ſon Palais l'Hiver de l'année ſix mille neuf cent ſoixante & deux depuis la création du monde, & y prit la réſolution de faire la guerre au Deſpote George au commencement du Printems, & de joindre la Servie à ſes Etats. Cette fâcheuſe nouvelle ne ſurprit pas fort le Deſpote, parce que la longue experience que ſon âge lui avoit donnée, & l'habitude qu'il avoit contractée de ſouffrir les violences du Tiran l'avoient préparé à la recevoir. Voici le prétexte que prit ce Tiran pour couvrir ſon injuſtice. La Province où vous commandez n'eſt point à vous, & ne vous vient point de la ſucceſſion de vôtre pere. Elle eſt à Etienne fils de Lazare, & par conſequent à moi. Sortez-en donc promtement. Je vous puis donner la ville de Sophie, & une partie des terres que vôtre pere a poſſedées. Sinon je m'en vas marcher contre vous. Il choiſit un des plus affectionnez, & des plus fidéles de ſes eſclaves pour porter cet ordre, & lui commanda de rapporter réponſe en vint-cinq jours à peine d'avoir la tête tranchée, & le corps expoſé aux bêtes. Il trouva que le Deſpote étoit alors au delà du Danube. Les Grands de ſon état le retinrent lui promettant inceſſament que leur maître reviendroit au premier jour. Et cependant ils fortifioient les places, & y portoient diverſes proviſions de bouche & de guerre. L'Envoié ſe voiant trompé par les Serviens, & conſiderant que le terme qu'il avoit pour faire ſon voiage, & pour rapporter réponſe étoit expiré, apprehendoit extrêmement le châtiment dont il avoit été menacé. Le Tiran plein de rage & de dépit partit d'Andrinople

ple à la tête d'une formidable armée, & alla à Philippopole. Son envoié lui vint dire de quelle maniere le Deſpote s'étoit ſauvé en Hongrie, & de quelle maniere il avoit été retenu par les Serviens. Il lui eût ſans doute fait trancher la tête, s'il n'y eût écrit auparavant le ſujet de ſon retardement, la retraite du Deſpote, & les préparatifs des Serviens.

8. Les Hongrois aiant paſſé le Danube firent le dégât aux environs de Ternove, & en étant venus aux mains avec les Turcs, remporterent la victoire, & repaſſerent le Danube chargez d'un ample butin. Le Tiran étant parti de Philippopole, & étant venu à Sophie y laiſſa ſon armée, ſes Viſirs & ſon conſeil, & entra en Servie avec vint mille hommes d'infanterie. Mais il n'y trouva point d'ennemis à combattre, parce qu'il y avoit déja quelques jours que le Deſpote s'étoit retiré en Hongrie, & les plus conſiderables de ſa Cour avec toutes leurs familles; & qu'en ſe retirant il avoit exhorté les peuples à ne ſe point rendre à l'ennemi, & leur avoit promis de revenir bien-tôt à la tête d'une puiſſante armée. Le Tiran étant venu devant le fort de Sendrew, ſouhaita avec paſſion de le réduire à ſon obéïſſance tant pour l'avantage de ſon aſſiette ſur le bord du Danube, que pour la commodité du paſſage en Hongrie, fit ſes efforts, & ſe retira ſans avoir pû en venir à bout. Il aſſiégea un autre fort qu'il ne pût prendre, & aprés cela aſſiégea une ville au deſſous, dans laquelle les païſans des villages d'alentour s'étoient retirez. Il les reçût à compoſition, & violant incontinent aprés ſa parole, par la plus indigne & la plus odieuſe de toutes les perfidies, il les emmena en captivité. Il retourna à Sophie, & de là à Andrinople chargé de butin, qu'il partagea avec les Grands & les Officiers qui avoient partagé avec lui le travail & la gloire de la derniere expédition. Il retint dans ſa part quatre mille eſclaves tant hommes, que femmes, auſquels il commanda d'habiter les bourgs d'alentour de Conſtantinople, qui étoient demeurez vuides & deſerts

depuis la priſe. Il alla d'Andrinople à Conſtantinople, dont il trouva que les murailles avoient été réparées pendant le ſejour qu'il avoit fait à Philippopole, & ſuivant l'ordre qu'il en avoit donné.

9. Quand il fut à Conſtantinople, il fit meſurer un eſpace de huit ſtades, dans l'étenduë duquel il commanda d'élever des Palais dont les combles furent couverts du plomb qui avoit été ôté des Monaſteres. En effet la plûpart étoient dans une deſolation toute profane. Le Monaſtere de Pantocrator avoit été occupé par des Foulons & par des Cordonniers, qui travailloient dans l'Egliſe. Celui de Mangane par les Caloiers, & les autres par d'autres Turcs, qui y demeuroient avec leurs familles.

10. Il ne m'eſt pas trop permis d'écrire tout ceci qui s'eſt paſſé depuis la priſe de Conſtantinople. Car quelle apparence de relever les exploits & les avantages d'un Tiran, d'un impie, de l'ennemi & du deſtructeur de nôtre nation ? Mais je dirai ce qui m'a porté à le faire. C'eſt que comme j'étois encore fort jeune, j'ouïs dire à de ſages & à de venerables vieillars, que la tirannie des Ottomans finiroit comme elle avoit commencé avec l'Empire des Paleologues. Bien qu'Otman eut commencé à exercer des brigandages ſous le régne de Michel, il n'établit néanmoins ſa tirannie qu'au tems d'Andronique; c'eſt pourquoi l'ordre du tems ſembloit deſirer que le ſac de Conſtantinople & la ruine de l'Empire precedaſſent la deſtruction de la domination Ottomane. Comme Michel étoit tourmenté par ſa conſcience, qui lui reprochoit les cruautez par leſquelles il avoit uſurpé l'Empire, il apprehendoit de ne le pouvoir laiſſer dans ſa famille, & il conſulta un jour les devins pour ſavoir ſi ſon fils en jouïroit paiſiblement aprés ſa mort. L'oracle lui répondit, Mamaimi, qui eſt un mot qui ne ſignifie rien, mais qui fut expliqué par le devin de cette ſorte. L'Empire ſera poſſedé par autant de vos deſcendans qu'il y a de lettres dans ce mot barbare. Aprés cela il ſera ôté de vôtre poſte-

posterité & de la ville de Constantinople. Nous qui voions en nos jours l'accomplissement de cette menace, à peine osons-nous esperer même en songe, de ressentir un jour du soulagement. Nous adressons à Dieu qui punit & qui console, de trés-ferventes prieres pour obtenir la delivrance qui a été prédite par des hommes doctes & pieux, & nous continuons à representer la suite des choses que le Tiran a faites depuis la réduction de la Capitale.

CHAPITRE XLIII.

1. *Mahomet demande un tribut aux Chevaliers de Rodes, & leur déclare la guerre.* 2. *Divers exploits de Hamzas general de sa flote.* 3. *Le Tiran témoigne sa colere à Hamzas par ses menaces.*

1. LA seconde année d'aprés que le Tiran eût pris Constantinople, qui étoit la six mil neuf cens soixante & troisiéme depuis la création du monde, les Chevaliers de Rodes vinrent à Andrinople se prosterner devant lui avec des presens, & le supplier de faire avec eux un Traité accompagné de sermens reciproques, par lequel il leur fût permis de trafiquer librement dans la Carie & dans la Licie, & il fut pareillement permis aux Turcs de trafiquer dans Rodes, & dans les autres Iles qui en dépendent. Le Tiran témoigna desirer un tribut, mais les Ambassadeurs répondirent, qu'ils n'avoient point de charge sur ce chef-là. Les Visirs leur dirent: Vous n'obtiendrez pas la paix si vous ne consentez de paier un tribut au Grand Seigneur, car il sera maître à l'avenir de toutes les Iles de l'Archipel, & vous devez vous soûmettre à sa puissance comme les habitans de Chio, de Lesbos, de Lemnos, d'Imbros & des autres Iles s'y sont soûmis, sinon vous vous attirerez une grande guerre, & la ruïne de vôtre Ile & des Iles circonvoisines. Les Ambassa-

deurs répondirent : Que le Grand Seigneur envoie, s'il l'a agréable, quelqu'un de ſes ſujets avec nous, pour conferer ſur ce ſujet avec le grand Maître, qui pourra accorder le tribut, s'il le trouve expedient pour le bien des affaires ; car pour nous, nous n'avons point d'ordre, ni de pouvoir de l'accorder. Cette réponſe aiant été trouvée fort raiſonnable, le Tiran envoia avec eux un homme trés-conſiderable, auquel le grand Maître fit la réponſe qui ſuit. *La ſouveraineté de cette Ile n'eſt pas à moi, j'y ſuis ſujet du Pape, comme vous êtes ſujet de vôtre maître. Le Pape me défend de paier des tributs non ſeulement à vôtre Prince qui eſt d'une autre nation, & d'une autre religion que nous, mais auſſi aux autres Princes quoiqu'ils ſoient de même nation, & de même religion. Si vôtre maître a agréable d'entretenir l'amitié avec nous, je lui envoierai chaque année à mes dépens des Ambaſſadeurs, pour le ſaluer comme un voiſin & comme un puiſſant Prince, ſinon qu'il faſſe ce qu'il lui plaira.* Le Tiran irrité de cette réponſe déclara la guerre, & permit à ſes ſujets de faire des courſes ſur les Chevaliers de Rodes, & d'enlever ſur eux des priſonniers.

2. Quelques Turcs de la Province de Carie paſſerent ſur trente galeres, ou barques, dans l'Ile de Rodes, y firent le dégât, & y prirent quarante priſonniers, & firent le même dans l'Ile de Cô. Au commencement du Printems le Tiran équippa une flote de cent quatre-vint vaiſſeaux dont il y en avoit vint-cinq à trois rangs de rames, cinquante à deux rangs, & cent cinq à un rang. La flote fit voile au mois de Juin du port de Calliopole, & vint à Lesbos ſous la conduite de l'Amiral Hamza qui avoit autrefois eû la charge d'Echanſon ſous le régne d'Amurat. Le Prince de Lesbos lui fit une réception trés-civile, & trés-obligeante, & me choiſit pour lui aller rendre de ſa part de grands honneurs. Il crût ne devoir pas entrer dans le port de peur d'allarmer la ville. Je lui porté des preſens qui gagnerent ſon affection, & qui le mirent en bonne intelligence avec le Prince de Lesbos. Ces preſens étoient huit

huit veſtes de ſoie & de drap. Six mille écus d'argent monnoié, vint bœufs, cinquante porcs, plus de huit cens meſures de vin, deux muids de gros pain & un muid de pain mollet; plus de mille livres de fromage, & une infinité de légumes. J'en donnai à proportion à ſes compagnons. Aprés avoir demeuré durant deux jours en un endroit nommé Agiaſmate il fit voile vers Chio. Mais bien qu'il traitât les habitans de cette Ile avec la même civilité avec laquelle il avoit traité les habitans de Lesbos, s'arrêtant à la terre-ferme qui eſt à l'oppoſite de l'Ile, ils ne lui rendirent aucun honneur, en haine de ce que le Tiran les avoit offenſez à l'occaſion de quarante mille écus qu'un des principaux d'entre les Genois de Galata nommé François Draper demandoit pour de l'alun qu'il avoit vendu. Ce François étoit ſur la flote des Turcs, & le General avoit ordre de le faire paier par les habitans de Chio, ſinon de faire dans l'Ile le plus grand dégât qu'il pourroit. Le jour ſuivant la flote étant partie du rivage oppoſé à l'Ile, jetta l'ancre vis à vis de l'Egliſe de S. Iſidore Martir. Les habitans aiant envoié le ſaluer il montra à leurs députez les ordres qu'il avoit reçûs de ſon maître. Ils répondirent qu'ils ne devoient rien à François, qu'ils ne lui vouloient rien donner, & qu'il fît ce qu'il lui plairoit. A l'heure-même il fit deſcendre quelques Turcs qui coururent & pillerent les vignes & les jardins. Ils ne pouvoient rien faire contre la ville, parce que les dehors en étoient défendus par un grand nombre de vaillans hommes, & les dedans par des Italiens des plus braves & des plus courageux, outre qu'elle étoit entourée d'un double foſſé trés-large, & profond de plus de trois toiſes. Outre cela il y avoit dans le Port plus de vint vaiſſeaux Genois remplis d'hommes & d'armes. Hamza reconnoiſſant alors qu'il ne pouvoit remporter aucun avantage ſur eux, envoia demander aux principaux de l'Ile, s'ils avoient agréable d'envoier un ou deux d'entr'eux avec François, dans ſa galere, pour conferer. Aiant reçu ſa parole, ils lui envoierent un vieillard

nommé Dominique Juſtinien, & un jeune homme. En allant ils eurent l'eſprit agité de ces penſées : Si le Turc ſe repent de la parole qu'il nous a donnée, & qu'il nous enleve ſur ſes galeres, qui oſera lui reprocher ſon injuſtice & ſa perfidie, & lui dire en face qu'il fait mal ? Les Turcs bien-loin de l'en blâmer, l'en loüeront comme d'un bel exploit, & comme d'un excellent ſtratagéme. La vuë de la flote aiant redoublé cette crainte, ils tournerent bride, & pouſſerent leurs chevaux. Mais ils tomberent entre les mains des Turcs qui pilloient les jardins & les vignes, qui aiant chaſſé à coups de traits les Italiens qui les ſuivoient, les emmenerent au General, qui ne les eût pas ſi-tôt ſur ſa galere, qu'il fit lever l'ancre, & voguer vers Rodes. Aiant reconnu de loin la grandeur de la ville, & le nombre des vaiſſeaux qui étoient au Port, ils jugerent que l'Ile étoit deux fois plus forte que Chio, & firent voile vers Cô. Ils trouverent que la ville étoit deſerte, & demanderent à de vieilles gens qui étoient reſtez où étoient les habitans ? Ils leur dirent qu'ils s'étoient renfermez dans une ville forte, nommée Rachée. Ils prirent ces vieilles gens ſur leurs vaiſſeaux, & firent voile vers cette ville. Quand ils eurent pris terre ils ſe camperent, & le jour ſuivant ils ſommerent les habitans de ſe rendre, & leur promirent avec ſerment de n'en faire aucun priſonnier. Mais les Chevaliers de Rodes tirerent ſur eux au lieu de leur répondre, ce qui les obligea à uſer de toute ſorte de machines pour les forcer. Aprés vint-deux jours de ſiége ils deſeſpererent du ſuccés, & aprés avoir perdu beaucoup de leurs gens, ſoit par les armes, ou par des coliques, ils ſe retirerent. Hamza s'étant entretenu avec Juſtinien pendant la navigation, ils convinrent que les habitans de Chio envoieroient à Andrinople des principaux d'entr'eux, & que Juſtinien ſeroit du nombre, & qu'ils ſe ſoûmettroient au jugement du grand Seigneur. Lors qu'ils furent arrivez à Chio, Juſtinien y traita magnifiquement Hamza, qui le reconnut par toute ſorte de civilité. Voici cependant ce que la malignité

lignité de la fortune trama contre les habitans de cette Ile. Quelques Turcs étant deſcendus de leurs galeres ſe mirent à boire avec excés, & en ſuite à commettre des inſolences. Il y en eût un entre autres, qui étant monté ſur une Egliſe la découvrit, & jetta les tuiles en bas. Un Italien l'aiant frappé, d'autres Turcs accoururent à ſon ſecours. Alors les Chrêtiens, tant Italiens que Romains, coururent les uns avec des épées, & les autres avec des bâtons ſur les Turcs. Hamza avoit défendu ſur peine de la vie à ſes gens de ſortir de leurs galeres. Les Turcs couroient donc vers leur galere à deux rangs de rames, & les Chrêtiens les y pourſuivoient en frappant inceſſamment. Les uns & les autres en aiant extraordinairement chargé un côté, la renverſerent & la firent couler à fond. Tous les Turcs qui étoient deſſus, tant les innocens que les coupables furent noiez, & entre les autres l'Intendant de Hamza. Ce General fût extrêmement fâché de cet accident, mais parce qu'il étoit doux & moderé, il ſe laiſſa fléchir par les prieres des principaux de l'Ile qui lui paierent le double du vaiſſeau, & de tout le dommage. Lors qu'il fût arrivé à Lesbos, le Prince l'invita d'entrer dans le Port, & m'envoia pour faire préparer le dîner dans une galere. Le lendemain il retourna à Calliopole, d'où il avoit été abſent durant deux mois, & de Calliopole à Andrinople.

3. Le Tiran irrité du mauvais ſuccés de ſes armes lui dit, je vous ferois écorcher vif ſi je ne ſavois que mon pere vous à honoré de ſon affection, & le chaſſa de ſa preſence. Quelques jours aprés aiant appris l'avantage que les habitans de l'Ile de Chio avoient eû ſur les Turcs, & comment ils leur avoient enfoncé une galere, il lui demanda où étoit la galere? Hamza répondit qu'elle étoit coulée à fond. Le Tiran lui demanda ſi elle étoit coulée à fond en pleine mer. Non Seigneur, répartit Hamza, mais dans le Port. Le Tiran dit qui l'a fait couler à fond dans le Port? ce ſont les Latins, reprit Hamza, car les Turcs étant deſcendus

à terre contre mes ordres, & s'étant pris de vin voulurent brûler les portes d'une Egliſe, & en lever la couverture. Les Chrêtiens s'y étant oppoſez, & les Turcs aiant perſiſté le peuple courut ſur eux, & les pourſuivit, entra avec eux dans la galere, n'en chargeant qu'un côté, & comme le vin les empêcha de paſſer à l'autre côté pour faire le contrepoids la galere fût renverſée, & ils furent tous noiez. Pourquoi ne m'en avez-vous point parlé, dit le Tiran ? c'eſt Seigneur, répondit Hamza, que je ne voulois pas vous affliger par cette triſte nouvelle. Car pour le dommage il ne touche que moi, parce que la galere & les hommes m'appartenoient. Et ceux-mêmes qui ont été noiez meritoient la mort. Le Tiran déclara la guerre aux habitans de Chio, & comme ce François de qui nous avons parlé étoit devant ſon Trône, il lui demanda François où ſont les quarante mille écus que vous me devez ? je vous les remets, & je prens tranſport de ce que les habitans de Chio vous doivent. Je ſaurai bien le tirer d'eux au double, & le ſang des Turcs qu'ils ont répandu. François aiant baiſé la main du Tiran reçût la décharge de ſa dette. Hamza chaſſé de Calliopole fût envoié Gouverneur en Attalie, & la guerre fût déclarée à l'Ile de Chio.

CHAPITRE XLIV.

1. *L'Auteur de cette hiſtoire porte un tribut à Mahomet de la part du Prince de Lesbos.* 2. *Il lui mene ce Prince.* 3. *Mahomet donne le commandement de ſa flote à Genuze.* 4. *Ses exploits.*

1. LE dernier jour du mois de Juin de l'année ſix mil neuf cens ſoixante troiſiéme, Dorin Gattiluzio Prince de l'Ile de Lesbos mourut. Le premier jour du mois d'Août, je fus envoié à Andrinople par le nouveau Prince ſon fils pour paier trois mille écus à raiſon de l'Ile de Lesbos, & deux mille trois cent

cent vint cinq à raiſon de l'Ile de Lemnos, que le Tiran avoit accordée au même Prince moiennant ce tribut annuel, comme il avoit accordé l'Ile d'Imbros au Seigneur d'Aîne, moiennant un tribut annuel de deux mille écus d'or. Je ſalué le Grand Seigneur ſelon la coûtume, en lui baiſant la main, & je demeurai aſſis pendant ſon dîné, & aprés ce dîné je pris congé de lui, & me retiré. Le jour ſuivant je conté l'argent aux Viſirs. Quand ils l'eurent reçû ils me demanderent comment ſe porte le Prince de Lesbos? Je leur répondis qu'il ſe portoit bien, & qu'il m'avoit donné ordre de les ſalüer de ſa part. C'eſt de l'ancien reprirent-ils, dont nous vous parlons, & de celui qui a le domaine entier de l'Ile. Je leur répondis il y a quarante jours qu'il eſt mort, il y a ſix ans que ſon fils a été déclaré Prince. Car comme ſon pere étoit malade, il lui céda l'autorité abſoluë, & depuis ce tems-là, il eſt venu deux fois rendre ſes reſpects au Grand Seigneur. Laiſſons cela me dirent-ils, voici comme l'on vit aujourd'hui: il ne peut être reconnu Prince de Lesbos, qu'il n'en ait reçû le titre du Grand Seigneur. Allez donc le querir, ſinon le Grand Seigneur ſaura ce qu'il aura à faire.

2. Etant donc retourné à Lesbos, je pris le Prince avec une partie des Grands, tant Italiens que Romains, & mettant en Dieu nôtre eſperance, nous allâmes le long du rivage de la Cherſoneſe, & arrivâmes à Andrinople. La maladie contagieuſe faiſoit alors un ſi grand dégât dans la Cherſoneſe & dans la Thrace, que les corps morts demeuroient dans les ruës & dans les places publiques ſans ſepulture. Le Grand Seigneur ne trouvoit point d'autre moien de l'éviter que de changer inceſſamment de lieu. Sur l'avis que nous eûmes qu'il étoit à Philippopole, nous nous y rendîmes, mais nous trouvâmes qu'il y avoit deux jours qu'il en étoit parti à cauſe de la maladie, & qu'il étoit allé vers Sophie. Nous paſſâmes durant deux jours à travers des montagnes trés-difficiles, & le troiſiéme jour nous arrivâ

rivâmes à un bourg des Bulgares nommé Iſlate. Nous allâmes voir auſſi-tôt les Viſirs & les Baſſas, auſquels nous portâmes des preſens. Le jour ſuivant nous ſaluâmes le Grand Seigneur, & le Prince de Lesbos lui aiant baiſé la main, nous nous retirâmes. Le lendemain les Baſſas dirent que le Grand Seigneur ſouhaitoit d'avoir l'Ile de Taſſe. Le Prince de Lesbos ne pouvant faire autrement, répondit qu'il la donnoit. Le jour ſuivant on lui demanda de doubler le tribut. Alors il répondit en colere, s'il veut prendre l'Ile de Lesbos entiere, il le peut; mais ce qu'il demande eſt au deſſus de mon pouvoir, je vous ſupplie de m'être favorables. Les Viſirs aiant parlé pour lui au Tiran, il n'augmenta la penſion que de mille écus, & en ſtipula quatre mille au lieu de trois mille qu'il avoit accoûtumé de toucher. Alors ils mirent une robe d'or au Prince de Lesbos, & ils nous en mirent de ſoie à nous qui avions l'honneur d'être de ſa ſuite. Aprés avoir écrit l'accord, & l'avoir juré, nous nous retirâmes, & en treize jours nous arrivâmes à Lesbos, loüant Dieu, & le remerciant de nous avoir delivré des mains de l'impie.

3. Le Tiran aiant équippé une petite flote, comme nous avons dit, au tems que nous étions à Philippopole, où il y avoit dix galeres à trois rangs de rame, & dix galeres à deux rangs, il en donna le commandement à un jeune homme trés-bien fait, nommé Genuze, qu'il fit auſſi Gouverneur de Calliopole, & Connêtable.

4. Ce General étant parti de l'Helleſpont vint à Chio, & de Chio en Troade, ou aiant commencé à déploier toutes ſes voiles, il s'éleva un vent qui aiant agité furieuſement la mer fit couler à fond cinq galeres, & en briſa deux contre le rivage. Le Pilote, Eſpagnol de nation fort experimenté en ſon art fendit adroitement la violence des vagues, & ſe mit en pleine mer. Aiant en ſuite côtoié ce jour-là la partie Occidentale de l'Ile de Chio, & des Iles de l'Archipel, le calme étant revenu

venu ils côtoierent la partie Orientale de Chio, ils chanterent des himnes & des chanſons en l'honneur de Dieu, & de leur Prophete. Profondeur étonnante des Jugemens divins ! pourquoi la galere qui portoit le diſciple du Tiran n'a-t-elle pas été ſubmergée ? ç'a été à cauſe de nos pechez. Elle reſta ſeule dans le peril pendant que toutes les autres étoient au Port de Lesbos. Quand ceux qui étoient en ſureté eurent demandé aux habitans des nouvelles de leur General, ſans en pouvoir apprendre, ils ſe trouverent dans une grande inquietude. Sur le ſoir ils apperçûrent une voile qu'ils crurent être d'un vaiſſeau à deux rangs de rames. C'étoit un vaiſſeau envoié par le frere du Prince de Lesbos, à Chio, pour ſavoir ſi les vaiſſeaux pirates Catelans étoient venus d'Occident afin d'en donner avis aux Turcs. C'eſt une honteuſe ſervitude à laquelle les habitans de Lesbos ſe ſont ſoûmis il y a long-tems, à peine de réparer les dommages que ſouffrent les Turcs, depuis l'embouchure de Pergame juſques à la ville d'Aſſe nommée maintenant Macramion. Lors que la galere fût dans le Port on apperçût un vaiſſeau par la grandeur, & par le pavillon duquel on jugea que c'étoit le General. Quand il eût pris terre il alla ſe délaſſer dans les tentes que ſes gens avoient dreſſées. Le Sire, c'eſt à dire le Seigneur Nicolas Gattiluzio, frere du Prince de Lesbos, fit préparer un magnifique feſtin pour le recevoir, & le vint trouver dans ſa tente où il ne demeura pas long-tems. Alors le diſciple du méchant lui fit cette querelle. La galere, lui dit-il, que j'ai pourſuivie, & tout ce qui eſt dedans m'appartient. C'étoit une Dame des plus illuſtres familles de l'Ile de Chio, qui y étoit arrivée avec des pierreries de grand prix, rendez-la moi inceſſamment, ſi vous voulez conſerver les bonnes graces de mon maître; ſinon je m'en vas en écrire au Grand Seigneur. Les habitans de Lesbos répondirent : Nous ne ſavons ſur quoi vôtre prétention eſt fondée. Il y a long-tems que nous avons envoié une galere à Chio, pour la neceſſité de

nos affaires, & il y a long-tems auſſi que la Dame dont vous parlez demeure ici. C'étoit la belle-mere du Prince, qu'il avoit invitée de venir conſoler ſa femme durant ſon abſence. Le Connétable ſans recevoir cette excuſe écrivit à Mahomet ce qu'il lui plût, & aiant fait voile vers la nouvelle Phocée, y arriva heureuſement, & manda aux Magiſtrats de le venir recevoir; mais comme ils avoient eû avis de ſon arrivée, ils étoient partis avant même que de recevoir ſes ordres. Le Connétable leur lût la lettre, par laquelle le Tiran les menaçoit de les faire eſclaves, & de raſer leur ville s'ils ne ſe rendoient. Ils ouvrirent leurs portes aux Turcs ſans dire la moindre choſe. Les marchands Genois qui trafiquoient-là, furent pillez & renvoiez ſur des galeres. Les habitans furent revûs & dénombrez, entre leſquels on emmena environ cent tant jeunes garçons, que jeunes filles. On laiſſa dans la place un Gouverneur Turc. Le quinziéme jour du mois de Novembre de l'année ſix mil neuf cens ſoixante quatriéme depuis la création du monde, les galeres firent voile. Le Connétable étant venu à Calliopole y apprit que le Grand Seigneur étoit à Conſtantinople, & à l'heure même y alla à cheval, & y mena les priſonniers & les jeunes garçons. Le Grand Seigneur fit vendre les priſonniers quand il ſut qu'ils étoient de Gennes. Le Prince de Lesbos étant revenu & aiant appris de ſon frere tout ce qui s'étoit paſſé, & que le Connétable demandoit qu'il lui livrât ſa belle-mere entre les mains, il m'envoia vers le Grand Seigneur pour y défendre ſes interêts. Lorſque je fus à Conſtantinople je conferai avec les Viſirs, & j'entré même en conteſtation avec le Connétable Genuſe, & lui confirmé par la religion du ſerment, la verité des faits que j'avois avancez; Genuſe aiant abuſé de la ſainteté du même ſerment pour autoriſer ſes fauſſetez, je demeuré vaincu. Le Grand Seigneur nous donna à choiſir ou de paier dix mille écus, ou d'entrer en guerre. Comme je proteſtois contre cette violence, & que je m'y oppoſois de tout

mon

mon pouvoir, le Grand Seigneur envoia fort ſecrettement un de ſes gardes qui s'empara de la vieille Phocée le vint-quatriéme du mois de Decembre de l'année ſix mil neuf cens ſoixante & quatriéme, aprés quoi il me renvoia. Le vint-quatriéme jour du mois de Janvier il partit de Conſtantinople, & aiant réduit Aine, & en aiant enlevé les enfans, il s'en alla à Andrinople, le Prince d'Aine ſejournant alors à Samothrace.

CHAPITRE XLV.

1. Les habitans de l'Ile de Chio s'obligent à paier un tribut à Mahomet. 2. Les habitans de Lemnos lui demandent un Gouverneur au lieu de leur Prince. 3. Il aſſiége Bellegrade ſans la pouvoir prendre. 4. L'Auteur de cette hiſtoire porte à Mahomet le tribut qui lui étoit dû par le Prince de Lesbos. 5. Le Pape Calliſte envoie des galéres pour le ſecours des Iles. 6. Mahomet fait la guerre au Prince de Lesbos. 7. Il demande aux Deſpotes de la Morée le tribut qu'ils lui devoient. 8. Il promet aux Comanes la penſion qu'il leur devoit. 9. Il arme contre la Morée. 10. Il équipe une flote & ſe rend maître de Sinope. 11. Et de Trebizonde. 12. Il entre en guerre avec le Vaivode de Valachie. 13. Il fait attaquer l'Ile de Lesbos.

1. LEs habitans de l'Ile de Chio aiant appris au commencement du Printems, que le Tiran équippoit contr'eux une flote, lui envoierent des Ambaſſadeurs qui prirent beaucoup de peine pour lui faire accepter trente mille écus en dédommagement de la galere qu'ils avoient coulée à fond, & des Turcs qu'ils avoient noiez, & dix mille écus de tribut par an.

2. Les habitans de l'Ile de Lemnos étant mal affectionnez envers leur Prince, envoierent ſupplier ſecrettement le Tiran de leur en donner un autre. Il fut fort

aiſe

aiſe de cette priere & commanda à l'heure même à l'Eunuque Iſmaël, qui avoit ſuccedé à Genuſe dans le Gouvernement de la Cherſoneſe & dans la Charge de Connétable, d'aller avec deux galeres établir Hamza à Lemnos pour y faire les fonctions de Gouverneur. Pendant que cela ſe paſſoit le Prince de Lesbos envoia cent hommes & plus ſous la conduite de Jean Fontain, & de Spincle Coulonbote ſur une de ſes galeres & ſur un autre vaiſſeau, avec ordre de traiter favorablement les habitans, & de les porter par de douces paroles à une réconciliation, & à les remettre dans la poſſeſſion de l'Ile, & que s'ils les trouvoient obſtinez dans leur révolte, & qu'ils ne leur puſſent inſpirer aucun ſentiment de repentir, ils priſſent Nicolas ſon frere à Paleocaſtre où il étoit, & le ramenaſſent. Mais au lieu de ſuivre cet ordre ils en vinrent d'abord aux mains. Les habitans étant venus au devant d'eux à cheval au nombre environ de cinq cens, les repouſſerent, en tuerent quelques-uns, en jetterent d'autres dans la mer, & en prirent quarante. Ceux qui reſterent remonterent les uns ſur la galere, les autres ſur le vaiſſeau, & s'en retournerent à Lesbos. Trois jours aprés Iſmaël établit Hamza Gouverneur de Lemnos, loüa les habitans de ce qu'ils avoient fait, & retourna à Calliopole au mois de Mai de l'année ſix mille neuf cens ſoixante & quatriéme, & y mena les Lesbiens qui avoient été faits priſonniers. Le recit qu'il fit au Tiran de ce qui s'étoit paſſé l'anima contre les habitans de Lemnos, & contre leur Prince.

3. Mais au lieu de ſe venger d'eux pour lors, il tourna ſes armes contre Bellegrade, & en entreprit le ſiége avec un grand appareil. Les commencemens en furent ſi heureux qu'en peu de tems il abattit une partie des murailles avec des boulets de pierre, qu'il boucha la riviere avec ſoixante vaiſſeaux, & que quelques-uns de ſes gens entrerent dans la place, & y firent du butin. Mais Jean Huniades étant ſurvenu ce jour-là les chargea rudement, en tailla pluſieurs en piéces, & chaſſa les autres.

tres. Non content de les avoir chaſſez il fit une furieuſe ſortie, prit les machines des Turcs, en tua un grand nombre, bleſſa le Tiran à la cuiſſe, & brûla ſes vaiſſeaux. Le Tiran ſe retira plein de rage & de dépit, menaçant de faire un nouveau ſiége une autre année.

4. Ce que je viens de dire arriva au mois de Juillet. Au mois d'Août ſuivant je fus envoié pour paier le tribut que le Prince de Lesbos doit par an. Lorſque je l'eus paié, je demandé au Tiran ceux que les habitans de Lemnos avoient livrez comme des traîtres; mais bien-loin de me les rendre, il commanda de leur trencher la tête. Comme on les menoit au ſupplice il changea de ſentiment & ordonna de les vendre, & ils furent vendus mil écus.

5. En l'année ſix mille neuf cens ſoixante & cinquiéme depuis la création du monde, le Pape Calliſte envoia onze galeres ſous la conduite du Patriarche d'Aquilée pour le ſecours des Iles de Rodes, de Chio, de Lesbos, de Lemnos, d'Imbros, de Samothrace, de Taſſe, & des autres voiſines des Turcs. Elles abordérent à Rodes tant parce qu'elle appartenoit au Pape, que parce qu'elle avoit refuſé de paier un tribut au Turc. De Rodes elles vinrent à Chio, & ceux qui étoient deſſus s'efforcerent de perſuader aux habitans de ſouffrir plûtôt la guerre que d'accorder un tribut, mais elles n'en pûrent venir à bout. Ils firent une ſemblable propoſition aux habitans de l'Ile de Lesbos, & en reçûrent une ſemblable réponſe. Les galeres du Pape s'étant jointes à des vaiſſeaux Catelans, & à des vaiſſeaux de Pirates, de ſorte qu'en tout il y avoit quarante vaiſſeaux, ils arriverent à Lemnos & s'en étant aſſurez ils firent voile vers Samothrace, & de Samothrace vers Taſſe, & aprés avoir pourvû à la ſureté de toutes ces Iles, s'en retournerent à Rodes.

6. Le Tiran aiant été informé de toutes ces choſes, & en attribuant la faute au Prince de Lesbos lui déclara la guerre, & équippa contre lui une flote qu'il fit partir au mois d'Août ſous la conduite d'Iſmaël. Celui-ci

lui-ci étant venu à Methimne, & aiant emploié diverſes machines pour battre les murailles, pour les miner, pour les eſcalader, bien-loin d'en tirer aucun fruit, il y perdit un grand nombre des ſiens, & ſe retira honteuſement.

7. En l'année ſix mille neuf cens ſoixante ſixiéme le Tiran dépêcha un garde aux Deſpotes de la Morée, avec ordre de leur porter cette terrible parole. Comment eſt-ce qu'aiant promis de vous-même de me païer dix mille écus de tribut par an, vous oubliez vos promeſſes & vous manquez d'y ſatisfaire? Choiſiſſez, ou de me païer les trois années qui ſont échuës, ou d'abandonner le païs que vous occupez.

8. Dans la même année les Ambaſſadeurs des Comanes, & les Ambaſſadeurs d'Oſun Aſan qui commandoit en Armenie dans le voiſinage des Colchéens, arriverent à la Cour du Grand Seigneur, pour demander une petite penſion que ſon aieul avoit accordée à l'aieul d'Oſun Aſan dont il étoit dû ſoixante années ſavoir mille houſſes de chevaux, mille tapis, & mille turbans. Mahomet leur répondit. Ne vous mettez point en peine, retournez vous-en en aſſurance. L'année prochaine j'irai ſur le lieu, & j'y porterai ce que je devrai. L'Hiver il commença à faire bâtir à une des extrêmitez de Conſtantinople, prés de la Porte dorée, une Citadelle, que l'Empereur Jean avoit voulu faire bâtir, & dont il avoit été empêché par Bajazet.

9. Au commencement du Printems il aſſembla toutes ſes troupes pour attaquer la Morée, & il fut ſi heureux que de réduire à ſon obéiſſance la ville de Corinthe, ſans emploier la force des armes. Au premier bruit de ſa marche Thomas l'un des Deſpotes ſe retira en Italie avec ſa femme, & ſes enfans, & Demetrius qui étoit l'autre ſe rendit de lui-même au Tiran, qui l'emmena avec forces perſonnes de qualité de Lacedemone, d'Achaïe & des autres Provinces, aprés qu'il eut établi par tout des Gouverneurs. Il fit mourir tous les grands d'Albanie, & en démolit tous les forts, à la réſerve

ſerve de celui de Monembaſie qu'il laiſſa contre ſon intention. Il envoia ſur la mer Egée une flote de cent quatre-vint galeres, ſans en tirer aucun fruit. Il tranſporta deux mille familles de la Morée qu'il établit à Conſtantinople, & deux mille jeunes hommes qu'il fit enroller parmi ſes troupes. Il paſſa une partie de l'Hiver ſuivant à Andrinople, & un autre partie à Conſtantinople, & pendant ce tems-là fit travailler à la conſtruction d'un vaiſſeau d'une extraordinaire grandeur. Il fit auſſi conſtruire à Conſtantinople le Teatre qu'on appelle le marché des habits, & qu'en Perſan on appele Bezeſtan.

10. En l'année ſix mille neuf cens ſoixante neuviéme, il équippa une flote de deux cens galeres, dont les unes étoient à trois rangs de rames, & les autres à deux. Au commencement du Printems il traverſa le Détroit, & alla à Pruſe en Bithinie, ſans que perſonne eut connoiſſance de ſon deſſein: Je rapporterai ici une circonſtance aſſez remarquable. Un des Docteurs de ſa loi qui étoit le Juge des Juges, ſe fiant à l'honneur qu'il lui faiſoit de l'aimer, & au reſpect qu'il avoit pour la Religion, prit la liberté de lui demander en particulier, Seigneur, à quoi deſtinez-vous ce grand appareil que vous avez fait par mer & par terre? Le Tiran le regardant avec des yeux de colere, lui répondit, s'il y avoit un poil de ma barbe qui ſut mon ſecret, je l'arracherois, & le jetterois dans le feu; tant il étoit diſſimulé & furieux. Le bruit de cette expedition étonna non ſeulement les Valaches qui habitent le Lycoſtome, mais auſſi les habitans de Capha, de Trebiſonde, de Sinope, de Rodes, & des Iles voiſines. Bien que celles de Chio & de Lesbos fuſſent en paix avec lui, & qu'elles lui paiaſſent un tribut, elles ne laiſſoient pas de redouter ſon inconſtance & ſa perfidie. Etant parti de Bithinie il vint à Ancire en Galatie, où il ne ſe fut pas ſi-tôt campé, que le fils du Prince de Sinope vint le ſaluër de la part de ſon pere avec des preſens, & en habit de ſuppliant. Il le reçût fort humainement, & ſe ſer-

ſe ſervant de lui comme d'un Ambaſſadeur il lui dit, rapportez à vôtre pere que je ſouhaite d'avoir la ville de Sinope, s'il me la donne volontairement, je lui donnerai en échange le Gouvernement de Philippopole, ſinon je l'irai bien-tôt trouver. Cependant la flote arriva à Sinope par la mer de Pont, & les fils du Prince rapporta à ſon pere la réſolution du Tiran: Quand celui-ci ſut que ſa flote étoit arrivée à Sinope il y alla par terre. Le Prince ne ſut faire autre choſe que de venir au devant de lui, & de ſe proſterner à ſes piez. Le Tiran lui fit un trés-bon accueil, & lui commanda de mettre à part ſes chevaux, ſes mulets, ſes chameaux, ſes meubles, ſes treſors, & défendit d'y toucher. Aprés cela il donna le Gouvernement de Sinope à un de ſes eſclaves, & entra bien avant dans l'Armenie. Oſun Aſan dont nous avons ci-devant parlé, n'aiant pas des forces ſuffiſantes pout paroître devant le Tiran, & pour en venir aux mains avec lui, ſe tint caché dans les montagnes qui ſervent de frontiere à la Perſe.

11. Mahomet traverſa l'Armenie, paſſa le Phaſe, prit des places, laiſſa celles qu'il ne pût prendre, & aiant ſurmonté le mont Caucaſe avec beaucoup de difficulté & de diſette, il alla dans le païs des Colchéens, & de là marchant vers Trebiſonde, il manda au Prince de choiſir de deux choſes ce qu'il trouveroit lui être le plus avantageux, ou de conſerver ſon or, ſon argent, ſes pierreries, ſes meubles, & ſes autres treſors, en perdant la puiſſance ſouveraine, ou de perdre avec la puiſſance ſouveraine, & les treſors & la vie. Comme l'armée navale étoit déja arrivée de Sinope à Trebiſonde, bien qu'elle n'eût fait que de legeres eſcarmouches juſques à ce que le Tirau fut arrivé par terre, David Comnene fils d'Alexis Comnene, & frere de Jean Comnene ſon prédeceſſeur vint avec ſa femme, & ſes enfans ſe proſterner devant lui. Il l'envoia ſur une galere à Conſtantinople avec ſa famille, avec ſes oncles, & ſes neveux, & avec tous leurs biens qui ſe pouvoient tranſporter. Il emploia une année en cette expedition,

& aprés

& aprés avoir ſolidement établi ſes affaires à Trebiſonde il s'en retourna.

12. En l'année ſix mil neuf cens ſoixante & dixiéme il envoia commander au Vaivode de Valachie de venir ſe proſterner devant lui, de lui amener cinq cens jeunes hommes, & de lui paier à l'avenir un tribut de dix mille écus par an. Il répondit qu'il étoit prêt de paier le tribut, mais qu'il ne pouvoit ni mener les jeunes hommes, ni encore moins aller adorer. Le Tiran irrité de cette réponſe envoia un des plus conſiderables de ſon Etat avec un Secretaire lui dire qu'on apportât le tribut, & qu'il délibereroit touchant le reſte. Mais le Vaivode commanda de les empâler, & les aiant fait perir par cette mort cruelle, douloureuſe, & infame, il traverſa le Danube avec quelques troupes, courut la Diſtete, y fit force priſonniers qu'il fit auſſi empâler. Le Gouverneur que le Tiran avoit établi ſur cette frontiere deſirant lui donner des marques de ſa fidélité, & de ſon courage, amaſſa dix mille Turcs & entra en Valachie. Le Vaivode en vint aux mains avec eux, en tua un grand nombre, en prit auſſi un grand nombre & entre autres Hamza leur Chef, & les fit tous empâler. Le Tiran aiant l'eſprit renverſé par un étourdiſſement que lui cauſoit l'excés de ſa rage, & de ſa douleur, leva une armée de cent cinquante mille hommes, & étant parti d'Andrinople au commencement du Printems ſe campa ſur le bord du Danube pour y attendre la jonction de toutes ſes troupes. Le Vaivode commanda à ſes ſujets de ſe retirer dans les bois, & dans les pas des montagnes, ruina la campagne, chaſſa les troupeaux vers les frontieres des Hongrois, & des Alains, & ſe plaça avec ſes troupes dans les lieux les plus forts d'aſſiette, & les moins acceſſibles. Le Tiran aiant paſſé le Danube fut ſept jours dans d'effroiables ſolitudes, où il ne trouva ni hommes, ni bêtes, ni vivres. Et enfin il arriva à un païs plus agréable, mais qui étoit planté d'une infinité de pieux chargez de corps morts au lieu de fruits, entre leſquels il reconnut

nut celui de Hamza vêtu de ſes habits de pourpre & de ſoïe. Ce cruel ſpectacle l'aiant rempli de fraieur il fit faire un foſſé autour de la tente où il paſſa la nuit. Le Vaivode aiant éveillé ſes gens avant le jour, & les aiant rangez en bon ordre entra dans le camp des Turcs, & en tua un grand nombre, & ils ſe tuerent eux-mêmes les uns les autres dans l'obſcurité. Lors que le jour parût les Valaches retournerent en leur camp, & le Tiran paſſa le Danube, & reprit le chemin d'Andrinople.

13. En l'année ſix mille neuf cens ſoixante & onziéme aiant équippé une flote de ſoixante ſept navires, il s'approcha au mois de Septembre de l'Ile de Lesbos, & ſomma Nicolas Gattiluzio qui la tenoit de la lui rendre. Il y avoit quatre ans qu'il la poſſedoit, depuis la mort de Dominique ſon frere qu'il avoit fait étrangler pour uſurper ſon Etat. Il avoit pourvû à la défenſe de Lesbos, en y amaſſant quantité de machines, & réparant les fortifications, & il y avoit cinq mille ſoldats outre les habitans, qui en comptant les femmes & les enfans montoient à vint-cinq mille. Le Tiran aiant traverſé d'Agiaſmation à Lesbos, ſomma Gattiluzio de la lui livrer, mais il répondit qu'il ne la livreroit point qu'il n'eût auparavant réduit par les armes ceux qui la défendoient. Après cette réponſe le Tiran repaſſa la mer, & donna la charge du ſiége au Viſir Machmout, qui battit Lesbos avec une telle vigueur, qu'il abattit la partie des murailles que l'on appelle Melanudion, & & une partie des fortifications & des tours. Les aſſiégez voiant ***.

FIN.

TA-

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES CONTENUS EN CE VOLUME.

HISTOIRE DES EMPEREURS Jean Paleologue & Jean Cantacuzene.

Ecrite par Cantacuzene.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAP. I. *ARgument de ce livre. L'Empereur Cantacuzene fait une nouvelle proteſtation de la ſincerité des intentions qu'il avoit eues. Il conclut le mariage d'Helene ſa fille, avec le jeune Empereur. Il fait prêter un nouveau ſerment. Il ordonne que perſonne ne ſera inquieté touchant la poſſeſſion des meubles. Helene eſt proclamée Imperatrice. Les étrangers poſent les armes auſſi bien que les Romains.* 1

CHAP. II. *Berthelmi Ambaſſadeur du Dauphin de Vienne s'entretient avec l'Empereur Cantacuzene. Il écrit au Pape, & à ſon maître à l'avantage de l'Empereur. Sa lettre détourne le Pape de ſuſciter la guerre à l'Empereur, comme il en avoit deſſein auparavant.* 5

CHAP. III. *L'Empereur Cantacuzene reproche au Patriarche l'infidélité avec avec laquelle il lui avoit ſuſcité la guerre, & il luy offre d'entendre ce qu'il avoit à dire pour ſa juſtification touchant les erreurs dont il étoit accuſé. Le Patriarche admire ſa bonté, & l'en remercie. Les Evêques s'aſſemblent de nouveau pour examiner ſon affaire.*

affaire. Il refuſe de ſe trouver à l'aſſemblée, & la premiere condamnation eſt confirmée. Il eſt chaſſé hors de Conſtantinople, à la priere des Evêques. Il y eſt rappelé pour être mis entre les mains des Medecins, & il y meurt. Le Clergé eſt partagé touchant l'élection d'un autre Patriarche. Iſidore eſt élû. Son élection cauſe un Schiſme. L'Empereur en reſſent un grand déplaiſir. Il eſt abſous de l'excommunication par le Patriarche Iſidore. 9

CHAP. IV. *Orcane vient viſiter l'Empereur ſon beau-pere. L'Empereur Cantacuzene ſe fait couronner une ſeconde fois. Celebration du mariage de l'Empereur Jean, & d'Helene. Rétabliſſement de l'Egliſe de ſainte Sophie. L'Empereur redemande au Crale les villes qu'il avoit uſurpeés durant la guerre civile. Le Crale uſe de prétextes frivoles pour les retenir. L'Empereur lui envoie une ſeconde Ambaſſade. Il implore le ſecours d'Orcane ſon gendre contre lui. Les Barbares font le dégât ſur les terres des Serviens.* 14

CHAP. V. *L'Empereur donne des Charges. Il repreſente aux principaux de l'Empire les neceſſitez publiques.* 17

CHAP. VI. *Les principaux offrent de contribuër aux frais de la guerre. L'Empereur loüe leur generoſité. Quelques-uns refuſent de donner de l'argent, & ſoûlevent les autres. Conjuration faite pour emmener le jeune Empereur à Galata.* 20

CHAP. VII. *Ceux qui avoient ſuivi le parti de Cantacuzene le ſupplient de les diſpenſer du ſerment de fidélité qu'ils avoient prêté au jeune Empereur. Sa réponſe. Ils conſeillent à Matthieu ſon fils aîné de s'aſſurer de quelques places.* 22

CHAP. VIII. *Matthieu s'empare de quelques villes. L'Imperatrice Irene ſa mere le ramene à ſon devoir. Maladie contagieuſe. Les deux Empereurs viſitent la Thrace.* 25

CHAP. IX. *L'Empereur envoie une Ambaſſade au Pape, le Pape lui en envoie une autre. Propoſition de l'Empereur. Réponſe du Pape.* 29

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. X. *L'Empereur Cantacuzene reprend la ville de Medée. Il défait les Turcs. Il donne ſa parole au reſte des vaincus. Nicephore & d'autres jeunes Seigneurs en tuent quelques-uns. L'Empereur réprime leur inſolence. Il fait des preſens aux Turcs, & les renvoie en leur pais. Matthieu fils ainé de l'Empereur défait une autre troupe de Turcs. L'Empereur eſt attaqué d'une maladie qui dure un an.* 34

CHAP. XI. *Les Latins de Galata commencent la guerre contre les Romains. Les Marchands conjurent l'Empereur d'armer contre eux. Sa réponſe. On conſtruit des vaiſſeaux Les Latins demandent la paix. Ils continuent la guerre. Ils redemandent la paix. Les Romains prennent un vaiſſeau Genois. Deſcription de la flote Romaine. Diſgrace ſurvenuë par la tempête. Conſtance de l'Empereur. Inſolence des Latins. Ils demandent la paix. L'Empereur la leur accorde. Sa generoſité.* 37

CHAP. XII. *L'Empereur fait rendre compte à Tarcaniote des deniers publics. Il fait de nouvelles impoſitions. Il ſe plaint aux Genois de ce qu'ils avoient uſurpé l'Ile de Chio. Leur réponſe. Traité entre l'Empereur & eux. Un Genois nommé Cibo offre à l'Empereur de le rendre maître de l'Ile de Chio. Sa réponſe. Entrepriſe temeraire de Cibo, & ſa mort.* 44

CHAP. XIII. *Manuel Deſpote rétablit la Morée. Les habitans conſpirent contre lui. Soûlevement general. Il pardonne aux rebelles. Ils ſe révoltent de nouveau. Il les réduit à ſon obéiſſance, & les traite avec douceur. Les Latins l'attaquent, puis s'accordent avec lui.* 48

CHAP. XIV. *L'Empereur envoie une Ambaſſade au Sultan d'Egipte. Le Sultan accorde aux Ambaſſadeurs leurs demandes. Il écrit à l'Empereur.* 52

CHAP. XV. *Mort de Geraſime. Perſecution des Chrêtiens. Cruautez exercées ſur Lazare Patriarche de Jeruſalem. Gregoire Palamas eſt ſacré Archevêque de Theſſalonique. Alexis Metochite & André Paleologue refuſent de le recevoir. Ils entreprennent de ſe rendre maîtres de la ville.* 57

CHAP.

CHAP. XVI. *Aprés la mort d'Iſidore Patriarche de Conſtantinople, l'Empereur nomme Calliſte en ſa place. Il projette de renoncer à la Couronne, & de ſe retirer dans un Monaſtere. Il reçoit la nouvelle du ſiége de Theſſalonique. Il ſe prépare à l'aller ſecourir.* 61

CHAP. XVII. *L'Empereur attaque les villes d'Anaſtaropole & d'Ione. Les Turcs ſe retirent. Matthieu revient ſans avoir rien fait. L'Empereur rétablit l'ordre dans Theſſalonique. Il harangue les habitans.* 65

CHAP. XVIII. *Les Venitiens ſupplient l'Empereur de prendre les armes contre les Genois. Il s'en excuſe. Il entre par intelligence dans Berée. Les Serviens ſe retirent dans la Citadelle. Ils ſe rendent, & les Allemans à leur exemple. Les Turcs font le dégât hors des murailles.* 68

CHAP. XIX. *L'Empereur s'approche d'Edeſſe à la tête de ſes troupes. Les habitans ſe moquent de la vanité de ſon entrepriſe. Il ſe réſout de l'abandonner. Il prend la ville. Il attaque les Serviens. Deſcription de leur ville. Les Romains pillent les dehors. Ils attaquent la ville. Ils levent le ſiége. Les ſujets du Crale invitent l'Empereur à ſe ſoumettre à ſa puiſſance.* 73

CHAP. XX. *Belque Gouverneur du Fort de Ginaicocaſtre promet de le livrer à l'Empereur. Le Crale demande à conferer avec lui. Diſcours du Crale. Réponſe de l'Empereur.* 78

CHAP. XXI. *L'Empereur & le Crale ſe ſeparent ſans rien faire. Ils s'aſſemblent le jour ſuivant, & ils conviennent de partager les villes qui faiſoient leur conteſtation.* 86

CHAP. XXII. *L'Empereur & le Crale ſe ſeparent. Des traîtres conſeillent au Crale de ne rien rendre, & de ſe joindre à l'Empereur Paleologue contre l'Empereur Cantacuzene. Le Crale déclare à L'Empereur Cantacuzene qu'il ne veut plus executer l'accord qu'ils avoient fait enſemble. Ils ſe préparent à la guerre. Paroles portées de côté & d'autre. Le Crale aſſiége la ville d'Edeſſe. L'Empereur Cantacuzene avertit l'Empereur ſon gendre de la trahiſon*

trahiſon du Crale. Le Crale prend la ville d'Edeſſe. L'Empereur envoie une Ambaſſade à Alexandre Roi de Bulgarie. Alexandre lui promet de ſe joindre à lui. L'Empereur fait équipper des vaiſſeaux, & nettoier le Port. Alexandre manque à ſa parole. 90

CHAP. XXIII. *L'Empereur aſſemble un Concile. Acindine n'oſe s'y preſenter. L'Empereur lui fait expédier un ſaufconduit. Condamnation des erreurs de Barlaam, & d'Acindine. Quelques-uns de leurs Sectateurs ſont mis en priſon.* 95

CHAP. XXIV. *Nicephore Gregoras écrit contre le Concile. L'Empereur & le Patriarche commandent aux Moines ſous leſquels il vivoit, de l'empêcher de communiquer ſes erreurs, ni de vive voix, ni par écrit. Il écrit la guerre civile des deux Paleologues & il y mêle des calomnies contre Cantacuzene; & contre les Moines du mont Athos. Leur défenſe.* 98

CHAP. XXV. *L'Empereur fait lire publiquement l'ouvrage de Gregoras, avec la réfutation qu'il en avoit faite. Gregoras lui en témoigne ſon déplaiſir. Réponſe de l'Empereur. Les Venitiens attaquent les habitans de Galata. Ils demandent à l'Empereur du ſecours contre les Genois. Il s'excuſe de leur en donner. Les habitans de Galata lui demandent pardon. Origine de la Tréve entre les Romains, & les Venitiens.* 106

CHAP. XXVI. *Les habitans de Galata lancent des pierres dans Conſtantinople. L'Empereur leur déclare la guerre. Il traite avec les Venitiens. Guerre entre les Italiens & les Scithes. Les Genois veulent empêcher le commerce ſur le Tanais. Siége de Galata. Les Genois envoient ſoixante & dix galeres au ſecours. Les Romains l'attaquent, & ſont repouſſez. Le General des galeres de Veniſe prend congé de l'Empereur, & ſe retire.* 110

CHAP. XXVII. *Quelques-uns conſeillent au jeune Empereur de faire la guerre à l'Empereur Cantacuzene ſon beau-pere. Ils obligent Andronique Aſan par leurs artifices, d'aban-*

d'abandonner Theſſalonique, pour aller à Conſtantinople. Le jeune Empereur traite avec le Crale. Cantacuzene ſupplie l'Imperatrice Anne d'étouffer la guerre civile dans ſa naiſſance. Elle va à Theſſalonique pour cet effet. Elle y diſſipe les projets des factieux. Le jeune Empereur redemande les places dont Matthieu fils aîné de Cantacuzene étoit Gouverneur. 116

CHAP. XXVIII. *Les Genois prennent la ville d'Heraclée. L'Empereur pourvoit aux fortifications de Conſtantinople. Le General de la flote des Genois ne trouve pas à propos d'en hazarder le ſiége.* 121

CHAP. XXIX. *L'Empereur envoie du renfort aux villes de Pont. Celle de Sozopole refuſe la garniſon, & eſt priſe par les Genois. Les habitans rachetent leurs maiſons. L'Evêque d'Heraclée rachete ſes dioceſains.* 124

CHAP. XXX. *Les Venitiens équippent une nouvelle armée navale. Leur General perd l'occaſion par ſa lenteur. Défaite des Genois. Lâcheté du General de la flote des Venitiens. Charité des habitans de Conſtantinople.* 126

CHAP. XXXI. *Orcane aſſiſte les Genois. Le General des Venitiens refuſe de donner bataille. Le General des Catelans meurt de déplaiſir. Son ſucceſſeur refuſe de combattre, contre l'avis des Venitiens. Le General des Venitiens eſt battu par la tempête, & abandonne l'Empereur.* 132

CHAP. XXXII. *Les Genois ſont défaits ſur mer. Ils ſe ſoûmettent à l'obéiſſance du Prince de Milan. Ils remportent la victoire ſur les Venitiens. Ils leur accordent la paix. Ils condamnent au banniſſement leur General, & pluſieurs autres perſonnes de qualité. Ils ſecouent le joug de la domination du Prince de Milan. Le jeune Empereur revient à Conſtantinople. L'Empereur ſon beaupere donne les ordres pour le réconcilier avec Matthieu ſon fils aîné.* 136

CHAP. XXXIII. *Le jeune Empereur défere aux remontrances de l'Imperatrice ſa mere; mais il refuſe de s'obliger par écrit. Il prend les armes, & réduit pluſieurs places.*

Digitized by Google

places. L'Empereur Cantacuzene va à Andrinople, & la prend par force. Il envoie faire des courses aux environs des villes qui s'étoient rendues à l'Empereur son gendre. Le jeune Empereur obtient du secours du Crale, & lui donne son frere en ôtage. Il en obtient aussi d'Alexandre Roi de Bulgarie; l'Empereur Cantacuzene en demande à Orcane son gendre. 140

CHAP. XXXIV. Le Patriarche de Constantinople conjure l'Empereur Cantacuzene de mettre bas les armes. Sa réponse. Les Turcs défont les Serviens & les Bulgares. Le jeune Empereur implore le secours de Soliman. Le Patriarche l'exhorte à faire la paix. L'Empereur son beau-pere envoie aussi l'y exhorter. Il envoie ses troupes faire des courses. Le jeune Empereur fait proposer des conditions à l'Empereur son beau-pere. Sa réponse. Le jeune Empereur se retire. Eloge de l'Imperatrice Helene sa femme. 145

CHAP. XXXV. Les villes qui avoient suivi le parti du jeune Empereur se rendent à l'Empereur son beau-pere. Il s'approche de Constantinople. L'Imperatrice Irene l'empêche d'y entrer. Les grands de l'Empire demandent à Cantacuzene qui il désigne pour son successeur. Il differe de leur répondre. 150

CHAP. XXXVI. L'Empereur Cantacuzene consulte le Patriarche sur la proposition des grands de l'Empire. Le Patriarche demande du tems. Il fait réponse L'Empereur la trouve mauvaise. Les grands lui demandent sa résolution. Il leur fait un long discours. 153

CHAP. XXXVII. Matthieu fils aîné de Cantacuzene est proclamé Empereur. L'Empereur Cantacuzene envoie prier le Patriarche Calliste de le venir sacrer. Il prononce une sentence d'excommunication. Philothee est élu Patriarche. Calliste se retire à Tenedo. 158

CHAP. XXXVIII. L'Empereur Matthieu est couronné. L'Empereur Paleologue reprend l'Ile de Tenedo, qui s'étoit soustraite à son obéissance. L'Empereur Cantacuzene donne de l'argent aux Turcs pour les faire sortir de la Thrace. Tremblement de terre. Soliman fils d'Orcane s'em-

Digitized by Google

s'empare de plusieurs villes de Thrace. L'Empereur Cantacuzene les redemande à son pere. Il médite de se démettre de la Souveraine puissance. 162

CHAP. XXXIX. *L'Empereur Cantacuzene va à Tenedo, à dessein de faire la paix avec son gendre. Les troupes de son gendre tirent sur les siennes. Il retourne à Constantinople. Motifs qui détourna Palcologue de faire la paix. Conquête de Soliman. Il offre de rendre ce qu'il avoit usurpé en Thrace. Paleologue entre à Constantinople. Cantacuzene envoie proposer un accommodement à l'Imperatrice Anne. Assemblée tumultuaire. Harangue de l'Empereur Cantacuzene. Il mande du secours. Avis important du Patriarche. Réponse de l'Empereur Cantacuzene. L'Empereur Paleologue se met en possession du Palais.* 165

CHAP. XL. *Le peuple pille les maisons. Le Patriarche Philothée se retire. Le jeune Empereur envoie proposer la paix à l'Empereur son beau-pere. Articles du Traité. L'Empereur Cantacuzene contremande les secours qu'il avoit mandez. Il délibere avec son gendre sur les affaires publiques. Il harangue au milieu de l'assemblée. Son avis est rejetté par de jeunes gens.* 170

CHAP. XLI. *L'Empereur Cantacuzene rend le fort de la porte Dorée à l'Empereur Paleologue son gendre malgré la résistance des Latins. Le peuple se soûleve.* 176

CHAP. XLII. *L'Empereur Cantacuzene déclare à l'Empereur son gendre la résolution qu'il avoit prise de renoncer au gouvernement. Il prend l'habit de Moine, & se retire au Monastere de Mangane. Faux bruits touchant ce changement. Il demeure au Monastere de Mangane pour reconcilier son fils avec son gendre. Le Patriarche Calliste reprend le gouvernement de son Eglise. L'Empereur Paleologue prend les armes contre l'Empereur Matthieu. Ils s'accordent ensemble. Matthieu reconnoit la mauvaise foi de Paleologue. Il prend les armes.* 179

CHAP. XLIII. *Mort du Cracle. Nicephore Despote se rend*

se rend maitre de la Thessalie. Un certain Limpidaire soûleve les matelots contre lui, & s'érige en Souverain. Nicephore Despote veut quitter sa femme, pour épouser la sœur de la veuve du Cracle. Elle se retire auprés de Manuel Despote. Son mari la rappelle. Il est tué dans une bataille. 134

CHAP. XLIV. *Les deux Empereurs se prépare à la guerre. Ils parlent d'accommodement sans le pouvoir faire. Calile fils d'Orcane est pris. Paleologue promet au pere de le retirer, & de le lui rendre. Les Serviens s'offrent à Matthieu. Il reçoit d'Orcane un renfort de cinq mille hommes. Les barbares attaquent les Serviens malgré lui. Leur chef est tué. Petit combat.* 188

CHAP. XLV. *Terreur panique des Turcs. Prise de l'Empereur Matthieu. Boicnas lui promet de le mettre en liberté. Paleologue le demande à Boicnas. Qui le lui met entre les mains. Quelques Romains supplient Paleologue de lui faire crever les yeux. Il le refuse genereusement. Il promet à Cantacuzene son pere de le mettre bien-tôt en liberté.* 192

CHAP. XLVI. *Cantacuzene remercie Paleologue d'avoir sauvé la vie à Matthieu, & le supplie de lui rendre la liberté.* 196

CHAP. XLVII. *Un nommé Sejan conspire de mettre Matthieu en liberté. Il charge l'Imperatrice Eugenie. Le Patriarche Calliste prononce une excommunication pour l'obliger à dire la verité. Il la reconnoit par une lettre. Paleologue offre la liberté à Matthieu, en renonçant à l'Empire. Matthieu refuse la condition.* 198

CHAP. XLVIII. *Cantacuzene conseille à Matthieu son fils de renoncer à la dignité Imperiale.* 201

CHAP. XLIX. *L'Empereur Matthieu se rend aux sentimens de son pere. Il jure les articles de l'accord. Paleologue le console. Cantacuzene méne Matthieu à la Morée, & dissipe les défiances de Manuel Despote son second fils. Il revient à Constantinople.* 206

CHAP. L. *Le Patriarche Calliste est envoié en Ambassade vers Elisabeth veuve du Crale. Il y meurt. Faux*

L'armée victorieuse fait le dégât. Un des fils de Bajazet entreprend de le sauver, & manque son entreprise. 244

CHAP. XVII. *Tamerlan exerce toute sorte de brigandages & de cruautez. Il assiége une ville défendue par les Chevaliers de Rodes. L'aiant prise il fait couper la tête à mille habitans, & se sert de ses têtes pour bâtir une tour. Les habitans des deux Phocées gagnent les bonnes graces de Tamerlan, & évitent le pillage. Le petit-fils de Tamerlan exerce de grands brigandages. Horrible desolation. Mort de Bajazet.* 250

CHAP. XVIII. *Manuel chasse Jean son neveu, & reprend l'autorité souveraine. Musulman se soûmet à lui. Etat de l'Asie. Mahomet fait la guerre à Isa son frere. Cineis chasse les fils d'Atin de l'Ionie & suit le parti de Musulman. Prise de la ville d'Ephese. Alliance entre Amir fils d'Atin, & Cineis fils de Carasou. Mort d'Amir. Musulman prend les armes contre Cineis. Cineis se fortifie par l'alliance de Caraman & de Carmien. Les deux armées s'approchent. Cineis apprehendant d'être trahi par ses deux alliez implore la clemence de Musulman. Musulman le mene avec lui, sans vouloir hazarder de combattre Caraman & Carmien.* 255

CHAP. XIX. *Musa attaque Musulman son frere. Mort de Musulman. Vengée par Musa. Harangue de Musa. Siége de Constantinople. Mort de Musa. Petits exploits de Cineis.* 261

CHAP. XX. *Ambassades envoiées à Mahomet par l'Empereur Manuel & par d'autres Princes. Mariage de Jean fils de l'Empereur Manuel. Mort de l'Imperatrice Anne. Mort d'un des fils de Bajazet. Mariage de Jean & de Theodore fils de l'Empereur. L'Imperatrice femme de Jean le quitte & retourne en Italie. Il épouse au lieu d'elle Marie fille du Prince de Trebizonde. Voiage de l'Empereur Manuel en la Morée.* 267

CHAP. XXI. *Mahomet fait la guerre à Cineis.*

Adulis

Adulas gendre de Cineis eſt pris par les troupes de Mahomet. Mahomet s'approche de Smirne. La ville ſe rend à lui aprés dix jours de ſiége. Il commande d'en démolir une tour. Remontrance du grand Maître de Rodes. Réponſe de Mahomet. La mere de Cineis demande pour lui pardon à Mahomet, & l'obtient. Mahomet équippe une flote contre les Iles de l'Archipel. Les Venitiens envoient des galeres à leur ſecours. Ils donnent bataille & la gagnent. Ils attaquent une tour de la ville de Lampſaque. Mahomet donne à Cineis le Gouvernement de Nicopole. Un Turc prêche la pauvreté volontaire, & attire aprés lui quantité de peuple. Ceux qui l'avoient ſuivi ſont taillez en piéces, & il eſt lui-même executé à mort. 271

CHAP. XXII. *Fort de ſaint Pierre. Mahomet pourſuit Caraman, & lui pardonne. Il pourſuit Muſtapha & Cineis qui ſe réfugient à Theſſalonique. Il les demande au Gouverneur. Sa réponſe. Mahomet écrit à l'Empereur Manuel. Réponſe de l'Empereur. Muſtapha & Cineis ſont conduits à Conſtantinople. Mahomet ravage la Valachie. Perfidie d'un interprete. Mahomet meurt d'apoplexie. Il déclare Amurat ſon fils ainé ſon ſucceſſeur. Sa mort eſt tenue ſecrette durant quelque temps.* 279

CHAP. XXIII. *Amurat apprend la mort de ſon pere. Harangue de Bajazet. Funerailles de Mahomet. Amurat donne avis à Caraman & à Manuel de ſa promotion. Manuel lui demande ſes deux freres en vertu du teſtament de Mahomet. Réponſe de Bajazet. L'Empereur met Muſtapha & Cineis en liberté. Mœurs des Turcs.* 287

CHAP. XXIV. *Muſtapha eſt mis en liberté. Il ſomme les habitans de Calliopole de ſe rendre à lui. Ils le reconnoiſſent pour leur Souverain. Bajazet amaſſe des troupes pour le combattre. Il les anime au combat. Muſtapha leur parle, & leur fait changer de parti. Bajazet eſt executé à mort par l'ordre de Cineis.*

La Citadelle de Calliopole ſe rend à Muſtapha. Demetrius trompé par Cineis & par Muſtapha, revient à Conſtantinople. 293

CHAP. XXV. *L'Empereur Manuel offre du ſecours à Amurat. Muſtapha répare les fortifications de Calliopole. Amurat envoie Abraham en Ambaſſade à Conſtantinople. Maniere de faire l'alun. Gouvernement de la République de Genes. Jean Adorne Genois donne des galeres à Amurat pour paſſer en Occident. Cineis réveille Muſtapha de l'aſſoupiſſement où ſes débauches l'avoient mis. Marche de Muſtapha & d'Amurat.* 303

CHAP. XXVI. *Le Conſeil d'Amurat propoſe de détacher Cineis des interêts de Muſtapha. Propoſition faite à Cineis. Sa réponſe. Il part pour ſe déclarer en faveur d'Amurat, Il donne combat à Muſtapha fils d'Atin, & le tuë.* 311

CHAP. XXVII. *Fuite de Muſtapha. Paſſage d'Amurat. Muſtapha offre de l'argent à Adorne pour ne point mettre à terre Amurat. Amurat prend terre malgré les troupes de Muſtapha. Il récompenſe Adorne & ceux de ſa ſuite. Il fait mourir Muſtapha fils de Bajazet.* 315

CHAP. XXVIII. *Corax eſt accuſé de trahir les Romains, & executé à mort. Amurat s'en veut venger ſur Pille qu'il ſoupçonne d'en être auteur. Pille renonce à la Religion Chrêtienne pour ſauver ſa vie. L'Empereur Manuel oppoſe à Amurat Muſtapha ſon frere. Il meurt & laiſſe l'Empire à Jean ſon fils. Amurat fait étrangler Muſtapha ſon frere. Il déclare la guerre à Cineis. Il fait la paix avec les Vaivodes de Valachie & de Servie. Il donne le commandement de ſon armée à Halil. Le fils de Cineis eſt pris. Cineis ſe retire à Hipſele. Le fils de Cineis eſt mis en priſon. Halil fait prêter ſerment de fidélité aux habitans d'Epheſe. Il eſt fait Gouverneur de Province. Cineis implore le ſecours de Caraman. Il revient à Hipſele. Il y eſt vivement preſſé par l'armée d'Amurat. Il ſe rend. Il eſt aſſommé.* 318

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. XXIX. *Ambaſſadeurs de pluſieurs Princes vers Amurat. Different entre les Turcs & les Venitiens touchant la ville de Theſſalonique. Les Venitiens demandent la paix à Amurat. Il ſe plonge dans la débauche. Il aſſiége Theſſalonique. Il l'abandonne au pillage. Paix entre les Venitiens & les Turcs. Guerre civile entre les Princes de Valachie. Guerre entre Amurat & Caraman.* 328

CHAP. XXX. *Amurat épouſe la fille de George Prince de Servie. Il fait la guerre en Hongrie. Il prend les armes contre George ſon beau-pere, & fait crever les yeux à ſes deux beau-freres. Il met Dragul en priſon. Il aſſiége Bellegrade ſans la pouvoir prendre.* 334

CHAP. XXXI. *Concile de Florence. L'Empereur Jean envoie une ambaſſade à Amurat. Les Prélats Grecs étant de retour à Conſtantinople ſe condamnent eux-mêmes d'avoir ſigné le decret de l'union.* 338

CHAP. XXXII. *Le Deſpote de Servie ſe joint aux Hongrois pour faire la guerre aux Turcs. Amurat fait la paix avec les Hongrois & les Serviens. Il fait irruption ſur les terres de Caraman. Il pleure la mort d'Aladin ſon fils aîné. Il déclare Mahomet ſon puiné Grand Seigneur. Il fait la guerre en Hongrie avec d'heureux ſuccés. Il ravage la Morée.* 342

CHAP. XXXIII. *Mort de l'Empereur Jean. Mort d'Amurat. Proclamation de Mahomet ſon fils. Mœurs d'Amurat. Songe qu'il eût un peu avant ſa maladie. Mahomet fait étrangler ſon frere. Il renvoie au Deſpote de Servie ſa fille. Il reçoit les Ambaſſadeurs de Conſtantin & des autres Princes, & jure qu'il entretiendra la paix avec les Romains.* 347

CHAP. XXXIV. *Mahomet fait la guerre à Caraman. Les Ambaſſadeurs de Conſtantin demandent augmentation de la penſion que Mahomet paioit à Orcan. Réponſe de Hali Baſſa. Mahomet accorde la paix à Caraman. Il renvoie les Ambaſſadeurs des Romains. Il refuſe la continuation de la penſion. Il fait bâtir une forteresſe au deſſus de Conſtantinople. Conſtantin envoie le*

prier de n'en rien faire. Sa réponse. Consternation des habitans de Constantinople. Construction de la Forteresse. Les Turcs pillent les terres des Romains, & en tuent quelques-uns. L'Empereur lui envoie des Ambassadeurs. Il pourvoit à la sureté de la Capitale. Les Turcs achevent leur Forteresse. 353

CHAP. XXXV. *Un fondeur fait un canon à Mahomet. On le tire contre un vaisseau de Venise. On l'essaie à Andrinople. Mahomet envoie querir Hali Bassa durant la nuit, pour conferer avec lui touchant le siége de Constantinople.* 362

CHAP. XXXVI. *L'Empereur demande du secours au Pape. Le Pape envoie le Cardinal Isidore à Constantinople. L'Empereur & quelques autres font semblant de consentir à l'union avec les Latins. Le decret de l'union est desapprouvé par la plus grande partie des habitans. Et signé par d'autres sous condition. Le Cardinal ne procure aucun secours. Insolence du peuple. Réflexion de l'Auteur. Provisions amenées à Constantinople. Jugement des habitans des Iles voisines.* 365

CHAP. XXXVII. *Le canon est mené devant Constantinople. Diverses places d'alentour sont prises par les Turcs. Continuation des divisions de l'Église. Commencement du siége. La grande Eglise est abandonnée.* 369

CHAP. XXXVIII. *L'Empereur donne le commandement de l'armée à Jean Justinien. Accord fait entre Mahomet & les Genois. Arrivée de la flote des Turcs. Arrivée de cinq vaisseaux à Constantinople. Le Connétable des Turcs est maltraité par Mahomet. Les Turcs traînent leurs galeres sur terre d'une mer à l'autre. On tire le canon contre les murailles. On fait des prieres dans la ville. Secret pour empêcher le canon de crever. Jean Huniades favorise les Turcs, & pourquoi. Vigoureuse défense des Romains & des Genois. L'Empereur offre de paier tribut à Mahomet s'il veut lever le siége. Sa reponse. Jean Justinien tâche de brûler la flote des Turcs. Ils tirent sur un vaisseau Genois. Ils font un Pont de bois.* 375

CHAP.

CHAP. XXXIX. *Mahomet ſomme l'Empereur de ſe rendre. Sa réponſe. Mahomet fait publier le jour de l'attaque, & déclare qu'il abandonne aux ſoldats les perſonnes & les meubles. Jean Juſtinien répare le mieux qu'il peut les bréches. Attaque generale. Jean Juſtinien eſt bleſſé. Les Turcs entrent dans la ville. L'Empereur eſt tué. Les Turcs ne perdent que trois hommes en entrant dans Conſtantinople. Ils briſent une Image de la Vierge. Les habitans ſe réfugient dans la grande Egliſe. Elle eſt pillée & prophanée par les Turcs. Suite du pillage. Juſtinien & quelques autres ſe ſauvent par mer.* 384

CHAP. XL. *Mahomet prophane l'Egliſe de ſainte Sophie. Exclamation de l'Auteur ſur cette prophanation. La tête de l'Empereur eſt reconnuë & miſe au haut d'une colonne. Mahomet conſole le grand Duc & viſite la Ducheſſe ſa femme. Il lui envoie demander le plus jeune de ſes fils. Il l'envoie querir & commande de lui couper la tête. Dernieres paroles qu'il dit à ſes enfans. Il voit couper la tête à deux de ſes fils, & ſouffre en ſuite le même ſupplice. Mahomet fait mourir les perſonnes de qualité qu'il avoit rachetées des ſoldats.* 395

CHAP. XLI. *Plainte de l'Hiſtorien ſur la priſe de Conſtantinople.* 401

CHAP. XLII. *Butin remporté par les Turcs. Inventaire fait des meubles laiſſez par les Genois dans leurs maiſons. Mahomet fait demolir les murailles de Galata, & réparer celles de Conſtantinople. Il change l'Egliſe de ſainte Sophie en Moſquée. Il retourne à Andrinople. Il y reçoit des complimens des Princes Chrêtiens. Il déclare la guerre au Deſpote de Servie. Il attaque le fort de Sendrew ſans le pouvoir prendre. Il fait bâtir un Serrail. Prédictions de la fin de la puiſſance des Turcs.* 405

CHAP. XLIII. *Mahomet demande un tribut aux Chevaliers de Rodes, & leur déclare la guerre. Divers exploits de Hamza General de ſa flote. Le Tiran témoigne ſa colere à Hamza par ſes menaces.* 411

CHAP.

CHAP. XLIV. *L'Auteur de cette Hiſtoire porte un tribut à Mahomet de la part du Prince de Lesbos. Il lui mene ce Prince. Mahomet donne le commandement de ſa flote à Genuze. Ses exploits.* 416

CHAP. XLV. *Les habitans de l'Ile de Chio s'obligent à paier un tribut à Mahomet. Les habitans de Lemnos lui demandent un Gouverneur au lieu de leur Prince. Il aſſiége Bellegrade ſans la pouvoir prendre. L'Auteur de cette hiſtoire porte à Mahomet le tribut qui lui étoit dû par le Prince de Lesbos. Le Pape Calliſte envoie des galeres pour le ſecours des Iles. Mahomet fait la guerre au Prince de Lesbos. Il demande aux Deſpotes de la Morée le tribut qu'ils lui devoient. Il promet aux Comanes la penſion qu'il leur devoit. Il arme contre la Morée. Il équippe une flote & ſe rend maître de Sinope. Et de Trebizonde. Il entre en guerre avec le Vaivode de Valachie. Il fait attaquer l'Ile de Lesbos.* 421

Digitized by Google

TABLE
CHRONOLOGIQUE
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE.

Digitized

AVERTISSEMENT.

LA Table qui ſuit, donnera ſans doute beaucoup de lumiere aux huit volumes qui la précedent, en marquant le tems auquel on doit rapporter les plus conſiderables évenemens qu'ils contiennent. Elle ſervira auſſi comme d'un Abregé de cette longue Hiſtoire, puiſqu'elle repreſente en peu de pages, non ſeulement les noms & la ſuite de tous les Empereurs de Conſtantinople, mais auſſi le nombre des années, de leur vie & de leur régne, les guerres, les batailles, les ſiéges, les priſes de villes, les traitez de paix, & les autres choſes les plus mémorables.

On s'eſt contenté de mettre en marge les années de Nôtre Seigneur, parce qu'elles ſont plus connuës que celles du monde, & que tous ceux qui ont écrit de Chronologie conviennent de la maniere de les compter, bien qu'ils ne conviennent pas de leur nombre.

TABLE

Digitized by Google

TABLE CHRONOLOGIQUE DES EMPEREURS DE CONSTANTINOPLE.

L'Empereur Conſtance étant mort, les compagnies de ſes gardes jugerent qu'aucun de ſes fils legitimes ne meritoit de poſſeder l'Empire, au lieu que Conſtantin avoit de fort bonnes qualitez, & étant d'ailleurs gagnez par ſes promeſſes ils le proclamerent Ceſar. *Sozime liv. 1.* AN. DE N. S. 306

Maxence fils de Maximien Herculius ſe fait auſſi proclamer Empereur. *Soz.*

Severe tombe dans un piége que Maxence lui avoit dreſſé entre Ravenne & Rome, & eſt tué. *Soz.* 307

Maximien Herculius tâche de perſuader à Dioclétien de reprendre l'autorité ſouveraine, à laquelle ils avoient renoncé. *Soz.*

Il promet Fauſte ſa fille en mariage à Conſtantin. *Soz.*

Il meurt à Tarſe de regret de ne pouvoir perdre Maxence ſon fils & Conſtantin ſon gendre. *Soz.*

Le Temple de la fortune publique eſt brûlé à Rome. *Soz.*

Alexandre Préfet du Prétoire en Afrique eſt vaincu par les troupes de Maxence, pris & étranglé. *Soz.* 308

Licinius eſt déclaré Empereur par Galere en Pannonie. *Soz.*

Maxence

Maxence eſt défait par Conſtantin, & ſe noie dans le Tibre en fuiant. *Soz.*

312 Commencement des indictions.

313 Conſtantin donne dans la ville de Milan Conſtantie ſa ſœur en mariage à Licinius. *Soz.*

314 Concile tenu à Arles.

315 Conſtantin donne deux batailles à Licinius, & les gagne. *Soz.*

Il déclare Criſpe & Conſtantin ſes fils Ceſars, & Licinien fils de Licinius. *Soz.*

316 Conſtantin défait Rauſimode Roi des Sarmates, & retourne victorieux à Theſſalonique, où il fait bâtir un Port. *Soz.*

317 Naiſſance de Conſtance fils de Conſtantin.

318 Fauſte fait la guerre aux François.

320 Conſtantin fait un voiage dans les Gaules.

321 Naiſſance de Conſtant fils de Conſtantin. *Ammian Marcel.*

322 Conſtantin & Licinius ſe préparent à la guerre *Soz.*

323 Licinius eſt défait proche d'Andrinople. *Soz.*

324 Il eſt encore défait proche du ſacré Promontoire.

325 Il eſt étranglé à Theſſalonique. *Soz.*

Concile de Nicée.

Conſtance eſt créé Ceſar à Nicée en la celebration des jeux qui ſe faiſoient de vint ans en vint ans, Conſtantin ſe défait de Criſpe ſon fils, & de Fauſte ſa femme. *Soz.*

326 Conſtantin fait bâtir des Egliſes à Jeruſalem.

Mort d'Helene ſa mere.

328 Conſtantin entreprend de bâtir une ville entre Troade & l'ancienne Troie. *Soz.*

329 Il change de deſſein & rebâtit la ville de Biſance *Soz.*

330 Il la dédie ſous le nom de Conſtantinople & de nouvelle Rome.

Il crée quatre Préfets du Prétoire, & fait une nouvelle diviſion de l'Empire. *Soz.*

Conſtantin défend l'exercice de la Religion des Paiens.

Con-

Digitized by Google

Conſtantin eſt baptiſé par Euſebe Evêque de Nicomedie Arien dans un Faux-bourg de cette ville, & meurt le vint-deuxiéme du mois de Mai le jour de la Pentecôte, en la ſoixante-ſixiéme année de ſon âge, & en la trente & uniéme de ſon régne. 337

Les fils de Conſtantin partagent l'Empire ſelon ſon teſtament. Conſtantin l'aîné & Conſtant le plus jeune eurent l'Italie, l'Illirie, ce qui eſt autour du Pont Euxin & l'Afrique, & Conſtance eut l'Aſie, l'Orient & l'Egipte. *Soz.*

Conſtance fait mourir Conſtance ſon oncle pere de Gallus & de Julien, & Dalmatius ou Annaballien auſſi ſon oncle avec ſes deux fils Dalmatius & Annibalien. Il fit auſſi mourir Optat Patrice & Ablavius Préfet du Prétoire. *Soz.* 338

L'Empereur Conſtant fait tuer Conſtantin ſon frere. *Soz.* 340

Magnence eſt proclamé Empereur à Autun, & l'Empereur Conſtant tué par Gaiſan proche des Pirenées. Vetranion eſt proclamé en même-tems à Murſa & Nepotien à Rome. *Soz.* 350

Nepotien eſt tué par les ſoldats de Magnence, & Vetranion dépoſé par l'armée de Conſtance. *Soz.* 352

Gallus frere de Julien eſt déclaré Ceſar. *Soz.*

Combat entre Conſtance & Magnence. *Soz.*

Magnence eſt défait, prend la fuite & ſe tuë lui-même. *Soz.* 353

Conſtance fait mourir Gallus. *Soz.*

Conſtance rappelle Julien d'Athenes en Italie, le déclare Ceſar, lui donne Helene ſa ſœur en mariage, & l'envoie faire la guerre dans les Gaules, *Soz.* 354 355

Julien eſt proclamé Empereur à Paris par ſon armée. *Soz* 360

Conſtance meurt en la vint-cinquiéme année de ſon régne, Julien eſt reçû dans Conſtantinople avec acclamations de tout le peuple. Il embellit la ville de divers bâtimens, & ſe prépare à la guerre contre les Perſes, *Soz.* 361

Julien

Julien va à Antioche ; eſt raillé par les habitans,
362 & ſe venge d'eux par une Oraiſon ſur la haine de la barbe. *Soz.*

363 Julien aprés avoir fait pluſieurs expeditions contre les Perſes, & aprés avoir brûlé ſes vaiſſeaux, ſe jette au plus fort de la mêlée, reçoit un coup d'épée, eſt emporté ſur un bouclier dans ſa tente, où il expira la nuit ſuivante en la trente-uniéme année de ſon âge, & en la ſeconde de ſon régne. *Soz.*

Jovien fils de Varronien eſt élû par l'armée. Il fait une tréve de trente ans avec les Perſes.

364 Il meurt dans le huitiéme mois de ſon régne. *Soz.*

Valentinien eſt élû en ſon abſence par les gens de guerre. Il aſſocie Valens ſon frere à l'Empire, & lui laiſſe l'Orient. *Soz.*

365 Procope parent de Julien uſurpe l'autorité ſouveraine dans Conſtantinople, leve une armée contre Valens, eſt pris & tué. *Soz.*

366 Valens fait la guerre aux Scithes avec grand avantage. *Soz.*

368 Valens fait la guerre aux Goths.

369 Il fait la paix avec Atanaric leur Roi. *Am.*

371 Theodore eſt puni du dernier ſupplice pour avoir conſulté les devins touchant le ſucceſſeur de Valens. Pluſieurs Philoſophes ſont mis à mort. *Soz.*

375 Les Quades aiant envoié une ambaſſade fort inſolente à Valentinien, il en conçût une ſi furieuſe colere que le ſang lui étant ſorti par la bouche, & lui aiant ôté la parole, il mourut en la douziéme année de ſon régne. *Soz.*

Tremblement de terre en Grece. La ville d'Athenes en eſt préſervée. *Soz.*

376 Partage de l'Empire d'Occident fait entre Gratien & le jeune Valentinien. *Soz.*

378 Valens reçoit un coup de fléche dans une bataille contre les Goths, & ſe retire dans un Bourg en la cinquantiéme année de ſon âge & en la quinziéme de ſon régne. *Soz.*

Gra-

Digitized by Google

Gratien ne se sentant pas capable de gouverner seul l'Empire dans le tems qu'il étoit attaqué par divers étrangers associa à l'Empire Theodose natif de Cauca ville de Galice en Espagne, & lui aiant confié la Thrace & l'Orient, s'en alla dans les Gaules. *Soz.* 379

Atanaric Roi des Gots se réfugie à Constantinople, ou étant mort bien-tôt aprés, Theodose lui fit des funerailles magnifiques. *Soz.* 380

Maxime se fait proclamer Empereur, se presente pour combattre Gratien, l'envoie poursuivre par Andragathe qui l'aiant joint, le tuë. *Soz.* 383

Sedition à Antioche. Statuës de Theodose renversées. Libanius fit deux discours sur ce sujet. *Soz.*

Theodose va à Thessalonique, il y épouse Galla fille de Justine, il fait mourir Maxime. *Soz.* 388

Arbogaste entreprend d'élever Eugene sur le Trône, & pour cet effet tuë l'Empereur Valentinien à Vienne. *Soz.* 392

Theodose donne bataille à Eugene, & le tuë. *Soz.* 394

Theodose donne l'Empire d'Orient à Arcadius, & celui d'Occident à Honorius, & meurt de maladie en la cinquantiéme année de son âge, & au commencement de la dix-septiéme de son régne. 395

Trop grand crédit de Rufin & de Stilicon. Mort de Rufin. *Soz.*

Eutrope succede à la faveur de Rufin, & fait déclarer Stilicon ennemi de l'Empire. *Soz.* 396

Gainas entreprend de se rendre maître de l'Empire. Ulde lui donne bataille, le prend, lui coupe la tête, & l'envoie à Arcadius. *Soz.* 400

Jean Evêque de Constantinople est dépose par un Concile. *Soz.* 403

Arcadius meurt à Constantinople en la trente-uniéme année de son âge & en la quatorziéme de son régne. Il nomme Isdigerde Roi de Perse tuteur à Theodose son fils. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Perses, chap. 2.* 408

Alaric prend Rome sans qu'Honorius se mette 409

en

en peine d'y envoier du ſecours, & fait Attalus Empereur. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Vandales chap. 2.*

414 L'Empereur Theodoſe fait couronner Pulcherie ſa ſœur.

417 Il arrive un grand tremblement de terre à Conſtantinople.

421 Theodoſe fait baptiſer Athenais fille de Leonce Philoſophe, la nomme Eudocie, & l'épouſe.

Iſdigerde Roi de Perſe étant mort, Vararane ſon ſucceſſeur prend les armes contre les Romains. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Perſes chap. 2.*

423 L'Imperatrice Eudocie eſt couronnée à Conſtantinople.

427 Placidie fait la guerre à Boniface en Afrique. *Procope l. 1. de la guerre contre les Vandales, chap. 3.*

429 Marcien Secretaire d'Aſpar eſt fait priſonnier en Afrique. Le vol d'un aigle lui promet l'Empire, & Gizeric le met en liberté. *Procope chap. 4.*

431 Concile celebré à Epheſe contre Neſtorius.

435 Le Code Theodoſien eſt publié.

437 Valentinien va à Conſtantinople pour épouſer Eudocie fille de Theodoſe. La ceremonie des nôces eſt faite à Theſſalonique.

450 Theodoſe étant à la chaſſe tombe de cheval, ſe bleſſe à l'épine du dos, & meurt en la cinquantiéme année de ſon âge, & en la quarante-deuxiéme de ſon régne.

Pulcherie ſœur de Theodoſe épouſe Marcien & l'éleve ſur le Trône. *Evagr. l. 2. chap. 1.*

451 Concile tenu à Calcedoine contre Eutichez. *Evag. l. 2. chap. 2.*

452 Attila aſſiége Aquilée & la prend. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Vand. chap. 4.*

454 Valentinien viole la femme de Maxime, & fait mourir Ætius. *Procop. l. 1. ch. 4.*

455 Maxime fait tuer Valentinien.

457 L'Empereur Marcien meurt en la ſoixante-cinquiéme

quiéme année de ſon âge, & en la ſeptiéme de ſon régne.

Leon eſt élû Empereur par le crédit d'Aſpar.

L'Empereur Leon leve une puiſſante armée contre les Vandales & en donne le commandement à Baſiliſque. Il donne à Antheme l'Empire d'Occident. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Vand. chap. 6.* 467

Leon donne Ariadne ſa fille en mariage au fils d'Aſpar. 469

Le peuple de Conſtantinople ſe ſoûleve contre Aſpar, contre Ardabure & toute leur famille, & les oblige de ſe retirer à Calcedoine. L'Empereur Leon les rappelle & les fait tuer par Aricmeſius natif d'Iſaurie. Il ôte Ariadne ſa fille au fils d'Aſpar & la donne à Aricmeſius qui ſe fait appeller Zenon. 470

Leon déclare Empereur Leon ſon petit-fils, & fils de Zenon & d'Ariadne. 473

Leon meurt en la dix-huitiéme année de ſon régne. 474

Leon ſon fils lui ſuccede, aſſocie Zenon ſon pere à l'Empire & ne ſurvit que dix mois. *Procope l. 1. de la guerre contre les Vand. ch. 7.*

Peroſe Roi de Perſe perit dans un piége qui lui avoit été dreſſé par les Nephtalites. *Procope l. 1. de la guerre contre les Perſes chap. 4.*

Zenon eſt chaſſé en Iſaurie par Baſiliſque qui s'empare de l'Empire & en jouït un an & huit mois. *Procope l. 1. de la guerre contre les Vand. chap. 7.* 476

Zenon leve une armée contre Baſiliſque & ſe rétablit ſur le Trône. *Procop.* 477

Zenon exhorte Theodoric Roi des Goths à ſe rendre maître de l'Italie, & lui donne du ſecours pour cet effet. *Procope l. 1. de la guerre contre les Goths ch. 1.* 487

Theodoric donne pluſieurs batailles à Odoacre & les gagne. 490

Zenon eſt attaqué du mal caduc & mis dans le tombeau comme mort, où il mourut en effet en la dix-huitiéme année de ſon régne, & le neuviéme jour de la ſoixante-ſixiéme de ſon âge. 491

Anaſtaſe

Anaſtaſe eſt élû Empereur par le crédit d'Ariadne veuve de Zenon.

503 Guerre entre les Romains & les Perſes terminée aprés divers ſuccés par une tréve de ſept ans. *Procope l. 2. de la guerre contre les Perſes chap. 8. & 9.*

508 Anaſtaſe envoie à Clovis Roi de France les ornemens de Conſul. *Greg. de Tours.*

518 Anaſtaſe eſt tué d'un coup de tonnerre en la vinthuitiéme année de ſon régne, & en la quatrevinthuitiéme de ſon âge.

Juſtin lui ſuccede. *Procop. hiſt. ſecret. ch. 6. & l. 1. de la guerre contre les Perſes chap. 11.*

520 Juſtin fait couper la tête à Vitalien Conſul dans le ſeptiéme mois de ſon Conſulat, ſur quelques ſoupçons qu'il avoit conçû contre lui.

522 Cavade Roi de Perſe propoſe à l'Empereur Juſtin d'adopter Coſroez ſon fils. *Procop. l. 1. chap. 11.*

527 Juſtin meurt en la dixiéme année de ſon régne & en la ſoixante & dix-ſeptiéme de ſon âge. Juſtinien ſon neveu lui ſuccede. *Procop. l. 1. chap. 13.*

Il fait faire un nouveau Code à l'imitation de Theodoſe.

529 Juſtinien fait publier le Code.

530 Il ordonne aux Juriſconſultes de faire le Digeſte, & les Inſtituts.

Beliſaire donne bataille aux Perſes proche de Niſibe & la gagne. *Procop. l. 1. chap. 14.*

531 Le peuple de Conſtantinople excite une ſedition & proclame Hipatius Empereur. Beliſaire fait main baſſe ſur le peuple, Hipatius eſt pris & executé à mort. *Procope l. 1. de la guerre contre les Perſes, ch. 24.*

Les Romains ſont défaits par les Perſes, Azarethez eſt diſgracié par Cavade pour n'avoir pas aſſez ménagé la vie de ſes ſoldats. *Procop. l. 1. chap. 18.*

Juſtinien écrit à Gelimer en faveur d'Hilderic qu'il tenoit en priſon, & n'aiant pû obtenir ſa liberté, il ſe réſout à la guerre. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Vand. chap. 9.*

Cavade

Cavade Roi de Perſe meurt, & laiſſe Coſroez ſon fils ſon ſucceſſeur. *Procop. l. 1. chap. 21.* N. S.

Rufin & Hermogene Ambaſſadeurs de Juſtinien concluent la paix avec Coſroez. *Procop. l. 1. ch. 22.* 532

La flote de Juſtinien commandée par Juſtinien aborde en Afrique. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Vand. chap. & les ſuivans.* 533

Amaloſonte diſſipe par ſon adreſſe une conjuration formée contre le Roi ſon fils. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Goths chap. 2.*

Juſtinien fait publier les Inſtituts & le Digeſte.

Gelimer aiant été contraint de ſe rendre, aborde Beliſaire en riant. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Vand. chap. 7.* 534

Amalaſonte éleve Theodat ſur le Trône. Il la met en priſon. Juſtinien déclare la guerre aux Goths. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Goths chap. 4.*

Juſtinien écrit aux François pour les engager dans la guerre contre les Goths. *Procop. l. 1. chap. 5.* 535

Salomon fait la guerre aux Maures. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Vand. ch. 11. & les ſuiv.*

Beliſaire prend la Sicile & paſſe l'Hiver à Siracuſe. *Proc. l. 2. ch. 14.*

Les ſoldats Romains excitent une grande ſedition en Afrique par le conſeil de leurs femmes. *Proc. l. 2. de la guerre contre les Vand. chap. 14.* 536

Les Goths en viennent aux mains avec les Romains en Dalmatie, & les tuënt tous ſur la place. Mundus veut venger la mort de Maurice ſon fils, donne un ſecond combat, remporte la victoire, & eſt tué. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Goths chap. 7.*

Beliſaire aſſiége Naples, réduit diverſes villes, & eſt reçû à Rome. *Proc. l. 1. ch. 8. & les ſuiv.*

Pluſieurs villes de Toſcane ſe rendent à Beliſaire, il combat Vitigis & eſt aſſiégé dans Rome. *Proc. l. 1. de la guerre contre les Goths chap. 25. & ſuivans.* 537

Les Goths levent le ſiége de Rome. *Procop. l. 2. chap. 10.* 538

Theodebert envoie aux Goths un ſecours de dix mille Bourguignons qui mettent le ſiége devant la ville de Milan. *Procop. l. 2. chap. 12.*

539 Vitigis Roi des Goths demande du ſecours à Coſroez Roi de Perſe contre les Romains. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perſes chap. 2. & liv. 2. de la guerre contre les Goths chap. 22.*

Les François ravagent l'Italie. *Procop. liv. 2. de la guerre contre les Goths chap. 25.*

540 Beliſaire prend Feſules & Auxime, refuſe la couronne qui lui eſt offerte par les Goths, entre dans Ravenne avec ſon armée, il retourne à Conſtantinople. *Procop. l. 2. chap. 27. & les ſuivans.*

Coſroez prend les villes de Sura, de Berée, & d'Antioche. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perſes chap. 5. & les ſuivans.*

541 Fin des Conſuls.

Ildibad ſucceſſeur de Vitigis rétablit les affaires des Goths en Italie. *Procop. l. 3. de la guerre contre les Goths chap. 1.*

Beliſaire marche vers Niſibe, puis s'en éloigne, & aſſiége le fort de Siſaurane. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perſes chap. 19.*

542 Totila neveu d'Ildibab eſt élû Roi des Goths; il donne bataille aux Romains & remporte la victoire. *Procop. liv. 3. de la guerre contre les Goths chap. 2. & & les ſuivans.*

Coſroez prend la ville de Callinique, & fait d'autres exploits. *Procop. liv. 2. de la guerre contre les Perſes chap. 20. & 21.*

La maladie contagieuſe fait d'horribles ravages à Conſtantinople. *Proc. l. 2. chap. 22. & 23.*

543 Totila aſſiége Naples, & la prend, & fait divers autres exploits contre deux nouveaux Generaux de l'armée Romaine Maximin & Demetrius. *Procop. l. 3. de la guerre contre les Goths chap. 6. 7. & 8.*

544 Coſroez entre une quatriéme fois ſur les terres de l'Empire, & aſſiége la ville d'Edeſſe ſans la pouvoir pren-

Digitized by Google

prendre. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perſes chap. 26. & 27.*

Beliſaire eſt renvoié en Italie. *Procop. l. 2. chap. 10.*

Totila prend Tibur & quelques autres petites places. *Proc. l. 3. chap. 10. & les ſuivans.* 545

Divers exploits contre les Maures en Afrique. Mort d'Arcobinde. *Proc. l. 2. de la guerre contre les Vand. ch. 26.*

Les Perſes font la guerre aux Laziens. qui implorent le ſecours de Juſtinien. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perſes chap. 29. & 30.* 546

Totila aſſiége Rome. *Proc. l. 3. de la guerre contre les Goths chap. 13. & les ſuivans.*

Il la prend & conſerve les habitans. *Proc. l. 3. chap. 20. & ſuivans.* 547

Les ſoldats de la garniſon Romaine tuent Conon leur Gouverneur & menacent de ſe joindre aux Goths, ſi l'Empereur ne leur accorde l'amniſtie. *Proc. l. 3. chap. 30.* 549

L'Imperatrice Theodore meurt. *Proc. au même-lieu.*

Totila reprend Rome & en répare les fortifications. *Proc. l. 3. chap. 36. & 37.* 550

Totila paſſe en Sicile, & y fait le dégât. *Procop. l. 3. chap. 39.* 551

Juſtinien envoie Narſez commander en Italie. *Proc. hiſt. mêlée chap. 21.* 552

Narſez donne bataille à Totila & remporte la victoire. *Proc. hiſt. mêlée chap. 30. 31. & 32.* 556

Narſe donne une autre bataille à Tejas Roi des Goths proche de Cumes, où ce Roi eſt tué en combattant vaillamment. *Procop. hiſt. mêl. chap. dernier.* 554

Les Romains ſont mis en fuite par les Perſes. *Agath. l. 2. chap. 9.*

Martin & Ruſtique Chefs de de l'armée Romaine tuent en trahiſon Gubaze Roi des Laziens. *Agath. l. 3. chap. 2.*

Les Allemans & les François entrent en Italie. *Agat. l. 1. chap. 6. & ſuivant.* 555

Digitized by Google

N. S. Tremblement de terre à Conſtantinople. *Agath. l. 2. chap. 8.*

Les Perſes aſſiégent la ville de Phaſe. Les Romains la ſecourent & tuent douze mille des aſſiégeans. *Agath. l. 3. ch. 9.*

556 Narſez termine la guerre des Goths par la priſe du fort de Campſas, où ſept mille de cette nation s'étoient renfermez. *Agath. l. 2. chap. 7.*

557 Autre tremblement de terre arrivé à Conſtantinople. *Ag. l. 5. chap. 2. 3. & 4.*

558 Maladie contagieuſe. *Agath. l. 5. chap. 5.*

559 Les Huns font irruption ſur les terres de l'Empire, & ſont repouſſez par Beliſaire dans ſa vieilleſſe. *Agath. l. 5. chap. 6. 7. & 8.*

561 Ablavius Marcel & Serge conjurent contre Juſtinien, ſont découverts, & accuſent Beliſaire.

562 L'innocence de Beliſaire eſt reconnuë, & il eſt rétabli dans la poſſeſſion de ſes Charges & de ſes biens.

565 Juſtinien & Beliſaire meurent en la même année. C'étoit la trente-neuviéme du régne de Juſtinien, & la quatre-vint-troiſiéme de ſon âge. Juſtin ſon neveu natif de Thrace lui ſuccede.

566 Juſtin rétablit le Conſulat. *Coripe.*

Les Avares envoient à Juſtin des Ambaſſadeurs pour lui demander la continuation de la penſion que Juſtinien leur paioit. *Menand. chap. 4.*

567 Les Perſes envoient une ambaſſade à Juſtin. *Men. 5.*

Narſez diſgracié, ſuſcite les Saxons contre les Romains.

568 Alboin Roi des Lombars fait irruption en Italie. Juſtin reçoit une ambaſſade de la part des Sogdoïtes, & confere avec leurs Ambaſſadeurs.

570 Mahomet naît le cinquiéme jour de Mai de cette année.

572 Les Romains en viennent aux mains avec les Avares, & ont du deſavantage. *Men. chap. 10.*

575 Juſtin ſentant que ſon eſprit s'affoibliſſoit, ſe décharge des affaires ſur Tibere. L'Imperatrice Sophie

ſa femme envoie Zacarie & Trajan en ambaſſade vers Coſroez, avec qui ils font une treve de cinq ans. *Men. ch.* 15. *&* 16.

Juſtin meurt en la douziéme année de ſon régne. Tibere, qu'il avoit fait proclamer Empereur un peu auparavant, lui ſuccede. 578

Juſtinien General de ſes troupes ravage la Perſe de telle ſorte que Coſroez en meurt de déplaiſir. 579

Tibere déclare Maurice Empereur, & meurt en la quatriéme année de ſon régne. *Th. Sim. l.* 1. *ch.* 1. *&* 2. 582

Le Cagan des Avares veut augmenter d'un quart le tribut que les Romains lui paioient, & refuſe inciviltement les preſens de l'Empereur Maurice. *Th. Sim. c.* 3. 583

Comentiole General de l'armée Romaine donne la chaſſe aux Sclavons. 584

L'Empereur Maurice épouſe Conſtantine. 585

Philippicus commande l'armée Romaine contre les Perſes, & remporte divers avantages. *Theoph. Sim. l.* 1. *ch.* 13. *& tous les ſuivans juſqu'au* 3. *livre.* 587

Priſque eſt nommé pour commander l'armée en la place de Philippicus, & excite par ſon orgueil une ſedition. *Theoph. Sim. l.* 3. *chap.* 1. 2. *&* 3. 588

Les ſeditieux aiant défait les Perſes obtiennent leur grace de l'Empereur. *Theoph. Sim. l.* 3. *chap.* 4. 589

Comentiole commande l'armée Romaine & défait Varame General de celle des Perſes, qui en punition de ſa lâcheté eſt outragé par Ormiſdas Roi de Perſe, & excite une ſedition contre lui. *Theoph. Sim. l.* 3. *ch.* 5. 6. 7. *&* 8. *l.* 4. *&* 5. *juſqu'au chap.* 16. 591

Maurice part de Conſtantinople pour faire la guerre aux Avares, eſt bleſſé par un ſanglier, battu de la tempête, & revient ſans avoir rien fait. *Theoph. Sim. l.* 5. *chap. dernier, & l.* 6. *c.* 1. 2. *&* 3. 592

Priſque eſt déclaré General des troupes d'Europe, & remporte divers avantages ſur les Avares. *Theoph. Sim. l.* 6. *ch.* 4. 593

Priſque défait les Sclavons & les chaſſe de la Thrace. *Th. Sim. l.* 6. *chap.* 7. 8. 9. *&* 10. 594

Digitized by Google

596 Pierre frere de l'Empereur Maurice eſt nommé pour commander l'armée au lieu de Priſque. *Th. Sim. l.6. ch.11.*

597 Il porte des ordres pour la paie des ſoldats, excite la ſedition & l'appaiſe, ſe bleſſe à la chaſſe, eſt révoqué, & Priſque rétabli. *Th. Sim.l.7.ch.1.2.3.4. & 5.*

599 Il parut une Cometre fort ardente. *Theoph.Sim.l.7. chap.6.*

600 Priſque va à la chaſſe & conteſte avec le Cagan touchant les limites. Le Cagan déclare la guerre, uſe d'une grande humanité envers les Romains en leur fourniſſant des vivres dans leur beſoin au tems de la fête de Pâque, remporte divers avantages, & force les Romains à lui demander la paix. *Th.Sim.l.7. depuis le 7.chap.juſqu'au 15.*

601 Priſque & Commentiole recommencent la guerre contre les Avares, & en tuent un grand nombre en pluſieurs rencontres. *Th.Sim. l.8. chap.2.& 3.*

602 Maurice déclare Pierre ſon frere General de l'armée d'Europe, marie Theodoſe ſon fils, ſouffre l'inſolence de quelques ſeditieux avec une rare moderation. *Tim.Sim.l.8.chap.4.*

Maurice envoie ordre à Pierre de tenir les gens de guerre dutant l'Hiver dans le païs des Sclavons; ils ſe ſoûlevent & éliſent Phocas pour leur chef. *Th.Sim. l.8.ch.6.& 7.*

Phocas eſt reçû dans Conſtantinople, il fait tuer Maurice & ſes enfans. *Th.Sim.l.8. ch. 8.9.10. & 11.* Maurice fut tué en la ſoixante & troiſiéme année de ſon âge & la vint-uniéme de ſon régne.

603 Coſroez déclare la guerre à Phocas pour venger la mort de Maurice *Ced.*

607 Phocas donne Domitia ſa fille en mariage à Priſque Patrice *Glycas.*

608 Priſque apprehendant d'être tué en trahiſon par Phocas ſon beau-pere, écrit à Heraclius pour le prier de conjurer contre luy. *Ced.*

610 Heraclius & Gregoire freres, conviennent d'envoier

voier chacun un de leurs fils à Conſtantinople pour venger la mort de l'Empereur Maurice. Heraclius fils d'Heraclius y arriva le premier, ſe ſaiſit de Phocas & lui fait couper la tête dans un bateau. *Niceph. Patriarche de Conſt. ch.* 1. Phocas régna huit ans & trois mois. N.S.

L'Imperatrice Eudocie femme d'Heraclius meurt d'Epilepſie. *Nic. au même endroit.* 611

Heraclius donne un rare exemple de juſtice en la perſonne de Vitilin, qui avoit fait tuer le fils d'une veuve. *Nicep. ch.* 2. 612

Heraclius couronne ſon fils & fiance ſa fille. *Nic.* 613

Il épouſe Martine ſa niéce & a d'elle deux fils. Serge Patriarche de Conſtantinople lui reproche l'impieté de ce mariage. *Nic. c.* 4. 614

Les Perſes prennent Jeruſalem & emportent la vraie Croix. 615.

Les Perſes font de grands progrés en Egipte & en Afrique. *Ced.* 616

Les Perſes prennent Cartage. 617

Les Avares rompent la paix. *Nic. c.* 5. 619

Ils la refont. 620

Heraclius part de Conſtantinople pour aller faire la guerre aux Perſes, & la fait avec divers ſuccés. *Nic.* 622

Sarbare fait la paix avec Heraclius, & lui renvoie deux morceaux de la vraie Croix, qui ſont portez à Jeruſalem & reconnus entiers. *Nic. ch.* 6. 628

Heraclius meurt d'hydropiſie en l'âge de ſoixante & ſix ans, aprés avoir régné trente ans quatre mois & ſix jours. *Nic. chap.* 7. Conſtantin & Heraclius ſurnommé Heraclion ſes fils ſont proclamez Empereurs. Conſtantin meurt quatre mois aprés, & conjure par écrit les gens de guerre, de ne pas permettre que ſes enfans fuſſent privez de l'Empire par Heraclion ſon frere. *Nic. Patr. hiſtor. de Conſt. ch.* 1. 641

Le Senat fait arrêter Heraclion, & lui fait couper le nez, & fait couper la langue à l'Imperatrice Martine ſa Mere, & Conſtant fils de Conſtantin eſt proclamé Empereur.

Digitized by Google

Pirrus Patriarche de Conſtantinople ſe retire pour ceder à la violence. Paul Oeconome de l'Egliſe eſt élû en ſa place. *Nic. chap.* 2. Conſtant fils de Conſtantin eſt proclamé Empereur.

647 Les Sarraſins s'emparent de l'Afrique, & en chaſſent Gregoire, qui l'avoit uſurpée ſur l'Empereur Conſtant

648 Les Sarraſins équippent une grande flote pour attaquer l'Ile de Chipre.

652 Paul Patriarche de Conſtantinople meurt, & Pirrus eſt rétabli ſur ſon ſiége.

653 Les Sarraſins ſe rendent maîtres de l'Ile de Rodes où étoit encore le Coloſſe du Soleil, bien que longtems auparavant il eût été renverſé.

657 Conſtant fait la guerre aux Sclavons, & remporte de grands avantages.

659 Conſtant eſt preſſé par les remors de ſa conſcience pour avoir fait mourir Theodoſe ſon frere bien qu'il fût Diacre, & qu'il lui eût ſouvent adminiſtré le Sacrament de l'Euchariſtie.

663 Conſtant fait la guerre aux Lombars, va à Rome, & enleve tout ce qu'il peut enlever de l'Italie, & de la Sicile.

668 Conſtant eſt tué en Sicile par la trahiſon de ſes domeſtiques dans la vint-ſeptiéme année de ſon régne. Mizize eſt élû par les ſoldats, à cauſe de ſa bonne mine & tué par Conſtantin ſurnommé Pogonat fils de Conſtant.

669 Les Sarraſins aſſiégent la ville de Siracuſe, & la prennent.

667 Ils font le dégât dans la Cilicie, & ſe préparent à attaquer Conſtantinople.

672 Ils mettent le ſiége devant Conſtantinople.

673 Ils y perdent trente mille hommes.

676 Les Sarraſins aprés avoir ſouffert pluſieurs pertes, demandent la paix aux Romains, & obtiennent une tréve de trente ans, durant leſquels ils s'obligerent de paier une grande ſomme d'argent, & de livrer cinquante hommes & cinquante chevaux. *Nic. ch.* 2.

Les

Les Avares demandent auſſi la paix à l'Empereur, & l'obtiennent.

Les Bulgares ravagent la Thrace, & obligent les Romains à leur demander la paix, & à leur accorder une penſion. *Nic. chap.* 3. 678

L'erreur des Monotelites qui étoit née ſous le régne d'Heraclius eſt condamnée dans un Concile general tenu à Conſtantinople. *Nic.* 681

L'Empereur Conſtantin remet aux Papes le droit qu'ils lui paioient en argent pour la confirmation de leur élection ſans préjudice du droit de la confirmation. *Anaſtaſe le Bibliothecaire dans la vie du Pape Agathon.* 682

L'Empereur Conſtantin meurt à la fin de la dix-ſeptiéme année de ſon régne, & laiſſe pour ſucceſſeur Juſtinien ſon fils âgé de ſeize ans, qui renverſe tout ce que ſon pere avoit établi & rompt la paix avec les Bulgares, remporte de l'avantage ſur les Sclavons. *Nic. chap.* 3. *&* 4. 685

Juſtinien donne les principales Charges de l'Empire à des hommes impitoiables qui traitent ſes ſujets avec la derniere dureté. *Nic. ch.* 4. 693

Leonce Patrice ſoûleve le peuple contre Juſtinien, lui ſauve la vie en conſideration de l'amitié dont il avoit été uni avec Conſtantin ſon pere, lui fait néanmoins couper la langue & le nez aprés qu'il eût régné dix ans, fait brûler vifs Etienne Eunuque, & Theodoſe Moine en haine des mauvais traitemens qu'ils lui avoient faits, & uſurpe l'autorité ſouveraine. *Nic. c.* 4. 694

Jean general de l'armée de Leonce fait la guerre aux Sarraſins en Afrique, & prend Cartage. *Nic. ch.* 5. 696

Les Sarraſins reviennent avec une plus puiſſante flote que la premiere, & chaſſent les Romains d'Afrique. Comme Jean avoit honte de ſe preſenter devant Leonce, ils le dépoſent, mettent en ſa place Apſimare qu'ils nomment Tibere. Celui-ci aiant trouvé moien d'entrer à Conſtantinople, ſe ſaiſit de Leonce, lui fit couper le nez; & l'enferma dans un Monaſtere, aprés qu'il eût régné trois ans. *Nic. chap.* 5. 697

Apſimare court la Sirie, & fait un grand carnage des Sarraſins. 698

Digitized by Google

Juſtinien conçoit aprés dix ans d'exil l'eſperance
702 & le deſir de remonter ſur le trône, épouſe Theodore ſœur du Cagan des Cazares, évite le piége que le Cagan lui avoit dreſſé pour le prendre. *Nic.*

703 Il implore le ſecours du Prince des Bulgares entre durant la nuit par un aqueduc dans Conſtantinople, & fait mettre les fers aux piez tant à Apſimare qu'à Leonce. Le premier avoit alors régné ſept ans. Juſtinien rend de grands honneurs au Prince des Bulgares. Il fait crever les yeux à Callinique Patriarche de Conſtantinople; & le relegue à Rome, il envoie querir Theodore ſa femme & Tibere ſon fils. *Nic.*

705 Juſtinien prend les armes contre les Bulgares, s'empare de la ville d'Anchiale. Il y eſt enfermé durant trois jours, aprés leſquels il trouve à peine le moien de revenir à Conſtantinople. *Nic.*

710 Juſtinien équippe une puiſſante flote contre la ville de Cherſone & donne des ordres cruels contre les habitans. La flote fait naufrage en revenant. *Nic. chap. 6.*

711 Juſtinien équippe une nouvelle flotte, & en donne le commandement à Maurus, qui ne pouvant continuer le ſiége à cauſe du ſecours que les habitans avoient reçû des Cazares, & n'oſant retourner vers Juſtinien prit le parti des habitans, & proclama avec eux Bardanez qu'ils nommerent Philippicus. Celui-ci étant entré dans Conſtantinople, envoia Elie qui fit couper la tête à Juſtinien dans la neuviéme année de ſon ſecond régne. Tibere ſon fils fut tiré de l'Egliſe de Blaquernes où il il s'étoit retiré, & égorgé. *Nic. chap. 6.*

712 Philippicus favoriſe l'erreur des Monotelites, les Bulgares ravagent la Thrace. *Nic. chap. 7.*

713 Philippicus eſt mené par des conjurez à l'Hippodrome, & à les yeux crevez en la troiſiéme année de ſon régne. Artemius ſon Secretaire eſt proclamé Empereur, & nommé Anaſtaſe. *Nic. chap. 7.*

714 Anaſtaſe envoie en Sirie une flote pour découvrir les préparatifs que les Sarraſins faiſoient contre Conſtanti-

Digitized by Google

ſtantinople. Quand elle fut à Rodes, les ſoldats ſe mutinerent & tuerent Jean Diacre de la grande Egliſe, & Intendant des Finances qui les commandoit, & en revenant, proclamerent Theodoſe Empereur dans la ville d'Endromit. *Nic. ch.* 8.

Theodoſe mene ſon armée à Conſtantinople, y entre, promet la vie à Anaſtaſe qui avoit pris l'habit de Moine, & l'envoie à Theſſalonique. *Nic. ch.* 8. 715

Les Sarraſins font des courſes juſques aux portes de Conſtantinople, & les Officiers tant de l'armée que de la ville ſupplient Theodoſe de ſe démettre de l'Empire. *Nic. ch.* 9. 716

Leon natif d'Iſaurie eſt élû en ſa place. La ville de Pergame eſt priſe par les Sarraſins. *Nic. chap.* 9.

Les Sarraſins tiennent la ville de Conſtantinople aſſiégée durant treize mois. L'Empereur Leon brûle vint de leurs vaiſſeaux. *Nic. chap.* 9. 717

Deux autres flotes de Sarraſins reviennent au Printems ſuivant, avec fort peu de ſuccés. *Nic. ch.* 9. 718

Il naît un fils à Leon qui eſt baptiſé à la Fête de la Naiſſance du Sauveur, nommé Conſtantin, & ſurnommé Copronime.

Baſile eſt proclamé Empereur par les habitans de la Sicile. Leur conjuration eſt diſſipée par Paul.

Artemius ſurnommé Anaſtaſe ſollicite pluſieurs perſonnes de l'aider à ſe rétablir dans la poſſeſſion de l'autorité ſouveraine, il eſt trahi par les Bulgares, & livré à Leon qui le fait mourir. *Nic. ch.* 10. 719

Leon fait proclamer Conſtantin ſon fils Empereur *Nic. chap.* 11. 720

Leon déclare la guerre aux images en haine dequoi les habitans des Iles proclamerent Empereur Coſme qui aiant été pris eut la tête trenchée. Germain Patriarche de Conſtantinople fut déposé pour n'avoir pas voulu conſentir au renverſement des Images. *Nic. ch.* 11. 723

Le peuple renverſe les ſtatuës de Leon en haine de la guerre qu'il faiſoit aux Images. 726

Leon marie Conſtantin ſon fils à Irene fille du Cagan des Caſares. Il envoie une flote contre le Pape Gregoire III.

733 Le Pape envoie prier Leon de ne plus renverſer les images.

735 Leon exerce de grandes cruautez contre les Eccleſiaſtiques qui défendoient les images.

741 Leon meurt d'hidropiſie aprés avoir régné vintcinq ans & deux mois, & laiſſe l'Empire à Conſtantin Copronime ſon fils. Artabaze beau-frere de Conſtantin entreprend d'uſurper la ſouveraine puiſſance, & rétablit les images dans Conſtantinople. *Nic. c.* 12.

742 Artabaze eſt défait, pris, & a les yeux crevez. *Nic. chap.* 12.

746 Conſtantin fait la guerre aux Sarraſins, & remporte l'avantage. La maladie contagieuſe fait de grands ravages à Conſtantinople. *Nic. ch.* 13.

750 Conſtantin a un fils qu'il nomme Leon, & qui fut ſurnommé Caſare. Il arrive en Sirie un grand tremblement de terre. *Nic.*

754 Conſtantin convoque un Concile à Conſtantinople, où il eſt défendu d'adorer les images. *Nic. ch.* 14.

755 Conſtantin repeuple des villes de Thrace. *Nic.*

758 Les Sclavons font irruption dans la Macedoine. *Nic. chap.* 15.

759 Conſtantin donne bataille contre les Bulgares, & revient à Conſtantinople. *Nic.*

761 Conſtantin perſecute les Eccleſiaſtiques & les Religieux qui ſoûtenoient le culte des Images. *Nic. c.* 16.

766 Conſtantin équippe une flote contre les Bulgares, mais elle eſt diſſipée par la tempête. Il envoie un orgue à Pepin. Il refait un aqueduc, & quantité d'autres ouvrages publics.

769 Conſtantin couronne Eudocie, donne le titre de Ceſar à Chrétophle & Nicephore ſes fils, & celui de Nobiliſſime à Nicolas, & marie Leon ſon fils aîné avec Irene fille du Roi des Bulgares. *Nic. c.* 16. *où finit ſon hiſtoire.*

Conſtantin veut contraindre les Religieux & les Religieuſes de ſe marier.

Leon

Leon fils de Conſtantin a un fils d'Irene, lequel fut nommé Conſtantin. 771

Conſtantin Copronime donne bataille aux Bulgares & remporte la victoire. 774

Conſtantin Copronime meurt en la trente-ſixiéme année de ſon régne & en la cinquante-ſixiéme de ſon âge. Leon ſon fils ſurnommé Caſare lui ſuccede. 775

Leon couronne Conſtantin ſon fils. Nicephore frere de Leon conſpire contre Conſtantin ſon neveu. 776

Leon remporte une ſignalée victoire ſur les Sarraſins. 779

Leon perſecute les Grands de ſa Cour ſous prétexte qu'ils favoriſoient le culte des Images. Il fait un crime à l'Imperatrice Irene ſa femme de ce qu'elle en avoit une dans ſon cabinet. Il meurt aprés avoir régné un peu plus de cinq ans. Irene gouverne ſous le nom de Conſtantin ſon fils, & fait ſes beau-freres Prêtres, parce qu'ils avoient conjuré contre Leon leur neveu. 780

Irene envoie une armée contre les Sclavons & les chaſſe de la Grece. 783

Il y a un Concile convoqué à Conſtantinople pour le rétabliſſement des Images. 785

Irene marie Conſtantin ſon fils avec Marie d'Armenie. 788

Irene eſt privée du pouvoir de commander, & Conſtantin ſon fils commence à gouverner par lui-même. 790

Conſtantin fait la guerre aux Bulgares avec fort peu de ſuccés. 791

Conſtantin partage le pouvoir de commander avec l'Imperatrice Irene ſa mere. Il eſt défait par les Bulgares. Il fait crever les yeux à Nicephore ſon oncle, & crever les yeux & arracher la langue à Chretophle & Nicolas auſſi ſes oncles. 792

Conſtantin fait la guerre aux Armeniens. 793

Conſtantin répudie l'Imperatrice Marie ſa femme, ſous prétexte qu'elle l'avoit voulu empoiſonner, & en épouſe une autre nommée Theodete. Il fait la guerre aux Sarraſins & remporte l'avantage. 795

Conſtantin ravage la Bulgarie. Il lui naît un fils nommé Leon, qui meurt l'année ſuivante. Ire- 796

797 Irene fait crever les yeux à l'Empereur Conſtantin ſon fils, qui meurt bien-tôt aprés en la vint-huitiéme année de ſon âge, & aprés avoir régné dix ans ſous le nom de ſa mere, & huit autres années depuis. Irene fit auſſi-tôt mourir les oncles de ſon fils pour s'aſſurer l'autorité ſouveraine.

798 Irene envoie des Ambaſſadeurs à Charlemagne pour lui demander la paix.

802 Nicephore dépoſe Irene à Conſtantinople en preſence des Ambaſſadeurs de Charlemagne, l'enferme dans un Monaſtere, & s'empare de l'Empire.

803 Bardanez eſt proclamé Empereur en Orient. Mais il ſe ſoûmet à Nicephore, & s'enferme dans un Monaſtere.

804 Nicephore fait crever les yeux à Bardanez. Il eſt vaincu en Phrigie par les Sarraſins.

806 Taraſe Patriarche de Conſtantinople meurt, & l'Empereur Nicephore nommé Nicephore ſon Secretaire pour lui ſucceder, bien qu'il fût encore laïque.

809 Les Bulgares pillent l'argent que l'Empereur Nicephore avoit envoié pour le paiement de ſon armée, & taillent ſix mille hommes en piéces.

811 Nicephore refuſe la paix à Crumne Roy des Bulgares, qui s'étant emparé de quelques paſſages fort étroits taille ſon armée en piéces & le tuë. Il régna prés de neuf ans. Staurace ſon fils étant incapable de gouverner l'Empire, Michel Curopalate ſurnommé Rancabe ſon beau-frere s'en rendit maître.

812 Staurace meurt d'un ulcere.

813 Michel marche contre Crumne Roi de Bulgarie, mais deſeſperant du ſuccés de ſon entrepriſe il cede l'autorité ſouveraine à Leon l'Armenien, aprés en avoir joüi un an, neuf mois, & ſe retire dans un Monaſtere.

814 Leon exile la mere & les freres de Michel ſon prédéceſſeur. Il fait la guerre aux Bulgares. *Leon le Grammairien dans ſa vie.*

815 Leon dépoſe Nicephore Patriarche qui l'avoit couronné,

Digitized by Google

ronné, pour mettre en sa place Theodote homme fort ignorant. Theodore Studite lui parle avec une genereuse liberté pour la défense des Images. Leon fait ôter les Images des Eglises, & persecute ceux qui en gardoient dans leurs maisons. *Leon le Gram. dans sa vie.*

Michel surnommé le Begue Capitaine des gardes de Leon aiant conspiré contre lui, & aiant été mis en prison, manda à ses complices qu'ils se hâtassent d'executer leur entrepriſe. Ils tuerent Leon dans son Palais où nul autre Empereur n'étoit mort de mort violente, & proclamerent Michel. Leon régna sept ans, sept mois. *Leon le Gram. dans sa vie.* 820

Michel imite l'impieté de son prédécesseur, & déclare dans un Concile qu'il ne veut souffrir aucun changement dans la créance, ni dans la pratique où il avoit trouvé l'Eglise. *Leon le Gram. dans sa vie.* 821

Un Imposteur nommé Thomas, s'approche de Constantinople à la tête d'une foule de peuple qu'il avoit seduit, est vaincu & mis en déroute, assiégé dans Andrinople, pris & executé à mort. *Leon le Gram.* 822

Michel envoie une Ambassade à Louïs le Debonnaire Empereur & Roi de France. 824

Michel épouse Euphrosine en secondes nôces. 826

Theodore Studite grand défenseur des Images meurt.

Michel meurt d'une colique nefretique. Il meurt dans la neuviéme année de son régne. Theophile son fils lui succede, & venge la mort de Leon l'Armenien bien que ceux qui l'avoient tué eussent mis la couronne sur la tête de Michel son pere. Il épouse Theodore née de Paphlagonie, & la fait couronner avec lui. *Leon le Gramm. dans sa vie ch. 1.* 829

Theophile recherche ceux qui adoroient les Images, & le fait mettre en prison. 830

Theophile gagne une bataille contre les Sarrasins & rentre dans Constantinople en triomphe aux acclamations de tout le peuple *Leon le Grammairien dans sa vie ch. 2. n. 12.* 833

Les Sarrasins prennent la ville d'Amorion. *Leon le Gram. dans sa vie ch. 3.* 841

L'Em-

842 L'Empereur Theophile meurt, aprés avoir régné douze ans & trois mois. Michel ſon fils lui ſuccede & gouverne par les Conſeils de l'Imperatrice Theodore ſa mere. *Leon le Grammairien.*

L'Imperatrice Theodore relegue Jean Sincelle Patriarche de Conſtantinople, met Methodius en ſa place, rétablit les images, & rend la paix à l'Egliſe.

847 Methodius Patriarche de Conſtantinople étant mort, Ignace fils de l'Empereur Michel fut élû en ſa place. *Leon le Gram. ch.* 1.

Baſile natif de Macedoine eſt fait Ecuier de l'Empereur Michel.

856 Michel met Theodore ſa mere dans un Monaſtere pour régner ſeul. *Leon le Gram. chap.* 2.

857 Il donne bataille aux Sarraſins, & la perd.

858 Bardas qui avoit uſurpé une grande autorité ſur l'eſprit de Michel chaſſa Ignace de ſon ſiége en haine de ce qu'il l'avoit repris d'avoir répudié ſa femme, & mit Photius en ſa place. *Leon le Gram. ch.* 3.

860 Les Bulgares font profeſſion de nôtre Religion & reçoivent le baptême. *Leon le Gram. ch.* 3.

861 Photius aſſemble un Concile, & fait condamner Ignace ſon prédéceſſeur.

866 Michel fait aſſaſſiner Bardas par Baſile & aſſocie l'aſſaſſin à l'Empire. *Leon le Gram. chap.* 3. *&* 4.

867 Michel veut aſſocier Baſiliſcien à l'Empire, dont Baſile aiant conçû de la jalouſie, il ſe défait de Michel. *Leon le Gram. chap.* 5.

Michel régna quatorze ans ſous l'autorité de l'Imperatrice Theodore ſa mere & douze ſeule.

Baſile de Macedoine lui ſucceda. Dés le commencement de ſon régne, il arriva un grand tremblement de terre. Comme il ſe preſentoit un jour pour participer aux ſaints miſteres Photius le repouſſa & l'appella publiquement voleur & homicide, dont il conçût un ſi grand dépit, qu'il obtint à Rome une Sentence contre lui, le chaſſa de ſon ſiége, & y rétablit Ignace. *Leon le Gram. dans ſa vie.*

868 Baſile fait la guerre aux Sarraſins, court un grand danger

danger & eſt ſauvé par Theophilacte Abeſtacte. *Leon le Gram.*

Photius eſt condamné dans un Concile de Conſtantinople, & le culte des images rétabli. 870

Baſile fait la guerre en Sirie. 873

Ignace Patriarche de Conſtantinople étant mort, Photius remonte ſur ſon ſiége. Baſile fait le dégât en Sirie. Conſtantin ſon fils meurt. *Leon le Gram. n.* 16. 878

Photius eſt excommunié par le Pape Jean VIII. 880.

Il écrit contre l'Egliſe Latine. 883

Leon fils de l'Empereur Baſile eſt ſoupçonné de l'avoir voulu aſſaſſiner, & enfermé dans une étroite priſon, où il auroit eu les yeux crevez, ſi Photius n'avoit parlé en ſa faveur. *Leon le Gram. chap.* 21. 885

Baſile eſt bleſſé à la chaſſe par un Cerf, & meurt de ſa bleſſure, aprés avoir régné dix-huit ans ſeul. *Leon le Gram.* 886

Leon ſon fils ſurnommé le Philoſophe lui ſuccede. Il fait dépoſer Photius & ſacrer Etienne ſon frere. *Leon le Gram. dans ſa vie chap.* 1.

Leon fait la guerre aux Bulgares. *Leon le Gram. ch.* 2. 889

Il y a diverſes conjurations contre Leon, en l'une deſquelles il reçoit un coup de bâton. *Leon le Gram. ch.* 3. *&* 4. 891

Les Sarraſins prennent la ville de Theſſalonique; & y font un grand carnage. *Leon le Gram. ch.* 4. 892

Conſtantin fils de l'Empereur Leon & de Zoé ſa quatriéme femme eſt baptiſé. Leon épouſe Zoé. Nicolas Patriarche de Conſtantinople lui défend l'entrée de l'Egliſe. Leon chaſſe ce Patriarche de ſon ſiége. *Leon le Gram. ch.* 5. 901

Imerius General des troupes de Leon défait les Sarraſins. *Leon le Gram.* 902

L'Empereur Leon meurt d'une diſſenterie au commencement de la vint-ſixiéme année de ſon régne. Il étoit ſavant, & avoit fait pluſieurs ouvrages. Alexandre ſon frere qu'il avoit déclaré ſon ſucceſſeur, chaſſa Eutime du ſiége de l'Egliſe de Conſtantinople, & y rétablit Nicolas. *Leon le Gram. dans ſa vie.* 911

Ale-

Alexandre s'abandonne à la débauche, il médite de rendre Conſtantin ſon neveu Eunuque, & n'en eſt empêché que par quelques perſonnes qui l'aſſurent qu'il mourroit bien-tôt de maladie ſans qu'on uſât d'aucune violence pour ſe défaire de lui.

912 Alexandre aprés avoir joüé à la paume eût une perte de ſang, dont il mourut. Il ne régna que treize mois.

Conſtantin Porphirogenete ſon neveu lui ſuccéda. Il n'avoit que neuf ans & gouverna d'abord l'Empire par les conſeils de l'Imperatrice Zoé ſa mere. *Leon le Gram. dans ſa vie chap.* 1.

Conſtantin Ducas conjure contre l'Empereur Conſtantin, il tombe de ſon cheval, & eſt tué par un ſoldat. *Leon le Gram.*

913 Simeon Prince de Bulgarie prend Andrinople, & la perd preſqu'auſſi-tôt. *Leon le Gram. chap.* 2.

917 Les Bulgares s'avancent juſques aux portes de Conſtantinople, & défont les Romains. *Leon le Gram. chap.* 3.

918 Romain forme une entrepriſe contre l'Empereur, puis ils s'accordent. *Leon le Gram. ch.* 3.

919 L'Empereur Conſtantin épouſe Helene fille de Romain. Leon Phocas forme une conjuration, eſt pris & a les yeux crevez. *Leon le Gram. chap.* 4.

920 Romain termine les differens des Eccleſiaſtiques, & réünit les deux partis d'Eutime, & de Nicolas. L'Imperatrice Zoé eſt enfermée dans un Monaſtere. *Leon le Gram. chap.* 5.

928 Romain & Cretophle ſon fils ſont couronnez.

930 Les Bulgares font des courſes juſques aux portes de Conſtantinople. Nicolas Patriarche de Conſtantinople meurt. *Leon le Gram. ch.* 8.

931 Simeon Prince de Bulgarie meurt. Pierre ſon fils & ſon ſucceſſeur épouſe Marie fille de Cretophle Ceſar, & petite fille de Romain, & fait la paix. *Leon le Gram. chap* 8.

932 Carcuas General des troupes de l'Empereur Romain remporte l'avantage ſur les Sarraſins.

Etienne

Etienne Patriarche de Conſtantinople étant mort, un Moine nommé Triphon fut ſacré pour faire les fonctions de Patriarche juſques à ce que Theophilacte fils de l'Empereur Romain fût en âge d'être élevé à cette éminente dignité. *Leon le Gram. ch.* 9. 933

L'Empereur Cretophle meurt. Triphon ſe retire dans ſon Monaſtere, & laiſſe l'Egliſe de Conſtantinople dix-ſept mois ſans Paſteur. *Leon le Gram. ch.* 10. 934

Theophilacte commence à gouverner l'Egliſe de Conſtantinople. Etienne fils de l'Empereur Romain eſt marié. *Leon le Gram. ch.* 10. 935

Les Ruſſiens font irruption ſur les terres de l'Empire, & ſont vaincus. *Leon le Gram. ch.* 11. 941

L'Empereur Romain envoie demander en mariage la fille de Hugues Prince d'Italie pour Romain fils de Conſtantin ſon gendre, & l'obtient. Elle n'a vécu que cinq ans depuis ſon mariage. *Leon le Gram. ch.* 12. 944

Etienne fils de l'Empereur Romain ſe ſoûleve contre lui & l'oblige à ſe faire Moine. *Leon le Gram. chap.* 12. 945

Conſtantin, fils de Leon & gendre de Romain fait arrêter Etienne & Conſtantin fils de Romain, & les oblige à prendre les ordres ſacrez. *Leon le Gram. chap.* 13.

L'Empereur Romain meurt dans un Monaſtere. Conſtantin ſon Gendre étant demeuré ſeul ſur le Trône favoriſe les ſciences. 948

Theophilacte meurt aprés avoir vécu d'une maniere fort indigne d'un Patriarche. 956

L'Empereur Conſtantin envoie Bardas contre les Sarraſins qui remportent ſur eux de l'avantage. 957

L'Empereur Conſtantin meurt de maladie à l'âge de cinquante-quatre ans. Il régna avec Alexandre ſon oncle, & Zoé ſa mere treize ans, avec Romain ſon beaupere vint-ſix, & ſeul quinze. *Voiez ce qui eſt dit de lui dans l'Avertiſſement qui eſt au commencement du troiſiéme Volume de l'Hiſtoire de Conſtantinople.* Romain ſon fils lui ſuccede. 959

Romain

Romain couronne Conſtantin ſon fils.

960 Nicephore Phocas General des troupes de l'Empe-
961 reur Romain reprend l'Ile de Candie, & en chaſſe les Sarraſins.

962 Nicephore Phocas gagne une bataille contre les Sarraſins.

963 L'Empereur Romain, meurt, aprés avoir régné trois ans quatre mois.

Nicephore Phocas rentre en triomphe à Conſtantinople & eſt proclamé Empereur.

Il envoie en Cilicie Jean Zimiſcez qui remporte la victoire ſur les Sarraſins.

964 Nicephore Phocas reprend lui-même les villes de Tarſe, de Mopueſte, & d'autres.

965 Nicephore Phocas s'étant rendu maître du reſte de la Cilicie paſſe en Sirie.

966 Ses Generaux reprennent la ville d'Antioche.

969 Les Ambaſſadeurs de Nicephore Phocas uſent de mauvaiſe foi en Italie. Nicephore Phocas eſt tué par Jean Zimiſcez, qui aiant juſtifié qu'il n'avoit pas tué Phocas de ſa main, eſt proclamé Empereur. Nicephore Phocas régna ſix ans & ſix mois.

970 Les Sarraſins aſſiégent la ville d'Antioche.

Les Ruſſiens ſont défaits en Thrace.

971 Leon fils de Nicephore Phocas excite en Aſie une ſedition qui eſt réprimée par Bardas ſans aucune effuſion de ſang.

L'Empereur Zimiſcez chaſſe les Ruſſiens de la Bulgarie.

975 Zimiſcez eſt empoiſonné proche de Damas par Baſile Eunuque, aprés avoir régné ſix ans & ſix mois.

Baſile & Conſtantin fils de Romain lui ſuccedent.

976 Bardas Sclerus entreprend de ſe rendre maître de l'Empire, & remporte d'abord de l'avantage.

977 Bardas Phocas General de l'armée des Empereurs chaſſe Bardas Sclerus de l'Aſie, & l'oblige à ſe retirer chez les Sarraſins.

978 Les Bulgares courent & pillent la Thrace, la Macedoine

cedoine & la Theſſalie. L'Empereur Baſile marche contre eux, & eſt mis en déroute par la perfidie des ſiens.

Bardas Phocas eſt proclamé Empereur, & marche vers Conſtantinople à deſſein d'y mettre le ſiége. Son entrepriſe eſt diſſipée par ſa mort. 987

L'Empereur Baſile met des garniſons ſur la frontiére de Bulgarie, & va en Phenicie. 989

Les Bulgares ravagent la Theſſalie & le Peloponneſe. Les Generaux de l'Empereur les ſurprennent & pillent leur camp. 995

L'Empereur Baſile envoie une puiſſante armée contre les Bulgares. 1000

Il reprend la Servie & la Theſſalie. 1001

Il contraint Samuel Prince des Bulgares de ſe retirer à l'extrêmité de ſes Etats. 1002

L'Empereur Baſile donne bataille aux Bulgares, la gagne, & en uſe avec une ſi horrible cruauté que de faire crever les yeux à quinze mille priſonniers. 1013

L'Empereur Baſile envoie une armée en Medie contre les Sarraſins, & recommence la guerre contre les Bulgares. 1015

Il paſſe dans leur païs l'Hiver de l'année ſuivante, & y prend diverſes places, 1016

Jean Prince de Bulgarie met le ſiége devant la ville de Duras, & y eſt tué. 1017

L'Empereur Baſile rentre à Conſtantinople & ſe prépare à la guerre contre les Sarraſins. 1019

L'Empereur Baſile envoie une armée en Sicile, & meurt à l'âge de ſoixante & dix ans, aprés en avoir régné cinquante. Conſtantin ſon frere lui ſurvécut de trois ans. 1025

Conſtantin meurt aprés n'avoir régné que trois ans. Romain Argiropule quitte ſa femme, épouſe Zoé fille de Conſtantin, & eſt proclamé Empereur. 1028

Romain Argiropule fait la guerre en Sirie & en Sicile avec beaucoup d'imprudence & de malheur. 1030

Les étrangers font irruption ſur les terres de l'Empire. 1032

Les

1033 Les Sarrasins attaquent les Iles avec une flote fort nombreuse, & sont pourtant repoussez.

1034 La ville de Constantinople est ébranlée durant quarante jours par un tremblement de terre.

L'Imperatrice Zoé donne du poison à Romain Argiropule son mari, & parce qu'il étoit trop lent, elle le fait étrangler dans le bain par Michel de Paphlagonie.

Romain Argiropule régna cinq ans & quatre mois.

Michel contraignit le Patriarche de le couronner.

1038 L'Empereur envoie une armée en Sicile contre les Sarrasins, & reprend treize villes de cette Ile.

1040 Maniace General de l'armée Romaine gagne une bataille en Sicile, où cinquante mille Sarrasins demeurent sur la place, & reprend presque toutes les villes. Il est rappellé par les intrigues de ses ennemis, & Etienne qui est envoié en sa place perd le fruit des travaux de son prédécesseur.

1041 Michel de Paphlagonie meurt aprés avoir régné sept ans & huit mois.

Michel Calaphate est élevé sur le Trône par l'Imperatrice Zoé.

1042 Michel Calaphate met l'Imperatrice Zoé dans un Monastere. Le peuple la protege, créve les yeux à Michel & le met lui-même dans un Monastere. Il ne régna que quatre mois. Constantin Monomaque épouse l'Imperatrice Zoé, & est proclamé Empereur.

1043 Constantin donne bataille aux Russiens, & en laisse quinze mille sur la place. Il découvre plusieurs conjurations & punit les coupables.

1044 Constantin est en danger d'être tué à coups de pierres par le peuple de Constantinople.

1046 Leon Tornice est proclamé Empereur à Andrinople & assiége Constantinople. Mais aiant été pris il a les yeux crevez.

1050 Les Patzinaciens font irruption sur les terres de l'Empire.

1051 Ils sont chassez en Macedoine, poursuivis & taillez en piéces.

Les

Digitized by Google

Les Patzinaciens aprés avoir remporté une grande victoire ſur les Romains, demandent la paix & l'obtiennent. N. S. 1053

Conſtantin Monomaque meurt aprés avoir régné douze ans. Nicephore qu'il avoit nommé ſon ſucceſſeur étant mort en Bulgarie, Theodore ſœur de l'Imperatrice Zoé prit en main l'autorité ſouveraine. 1054

L'Imperatrice Theodore meurt au mois d'Août, aprés avoir régné un an, neuf mois. 1056

Michel Statiotique eſt élû par les Eunuques pour lui ſucceder.

Iſac Comnene eſt déclaré Empereur par les gens de guerre & amené à Conſtantinople. Michel Statiotique ſe retire dans un Monaſtere aprés avoir régné un an. 1057

L'Empereur Iſac Comnene relegue le Patriarche Michel Cerularius qui a écrit contre l'Egliſe Latine. 1058

Iſac Comnene ſentant de grandes douleurs, & croiant être proche de ſa fin, offre l'Empire à Jean Comnene ſon frere qui le refuſe contre l'avis de ſa femme. Iſac le donne à Conſtantin Ducas, & prend l'habit de Moine, aprés avoir régné deux ans trois mois. *Nicephore Brienne l. 1. ch. 1.* 1059

Iſac Comnene meurt dans le Monaſtere de Studius, où il s'étoit retiré. *Nic. Brienne.* 1060

Il arrive un grand tremblement de terre à Conſtantinople. 1064

Les Scithes font irruption en Thrace. 1065

Conſtantin Ducas meurt aprés avoir régné ſept ans, & ſix mois. L'Imperatrice Eudocie ſa femme lui ſuccede avec Michel ſon fils. *Nic. Brienne ch. 2.* 1067

Eudocie épouſe ſept mois aprés, Romain Diogene, & l'éleve ſur le Trône contre la promeſſe qu'elle avoit faite à Conſtantin Ducas ſon mari.

Romain Diogene donne bataille aux Turcs, la perd, eſt pris. Le camp pillé. *Nic. Brienne chap. 6.* 1071

L'Imperatrice Eudocie prend poſſeſſion de l'autorité ſouveraine avec Michel Parapinac ſon fils aîné.

Le

Le Sultan met Romain Diogene en liberté. Il leve des troupes pour se rétablir en possession de l'Empire. *Nic. Br. l. 1. chap. 7. & 8.*

Andronique frere de Michel donne combat à Romain Diogene, le prend & lui fait crever les yeux. Il mourut bien-tôt aprés dans un Monastere. Il régna trois ans. *Nic. Brienne chap. 9 & 10.*

1072 Les Turcs déclarent la guerre à Michel. Isac Comnene reçoit ordre de mener contre eux l'armée Romaine. Alexis son frere l'accompagne. *Nic. Brienne hist. de Mich. ch. 1.*

1073 Isac Comnene perd la bataille, & est pris. *Nic. Brienne chap. 2.*

Ursel fait la guerre aux Romains avec succés, & est pris par l'adresse d'Alexis Comnene. *Nic. Brienne chap. 6. 7. & 8. & Anne Comn. l. 1 ch. 2.*

1074 Nicephore Brienne se fait proclamer Empereur par ses troupes. *Nic. Brien. ch. 12.*

Nicephore Botaniate se fait aussi proclamer, & entre dans Nicée. Michel implore le secours du Pape & du Turc.

1078 Michel Ducas Parapinace se démet de l'Empire en faveur de Constantin son frere qui le refuse & aime mieux se soûmettre à Nicephore Botaniate que de commander. Michel régna six ans & six mois. *Nic. Brienne ch. 15.*

Constantin frere de l'Empereur Michel & Alexis Comnene vont trouver Botaniate qui est reçû aux acclamations du peuple, & épouse l'Imperatrice Marie, bien qu'il eût une femme, & qu'elle eût un mari. *Nic. Brienne ch. 16.*

Nicephore Botaniate offre la paix à Nicephore Brienne, qui la refuse. Alexis Comnene est envoié contre lui, & le prend vif. *Nic. Brien l. 1. de l'Histoire de Botan. chap. 1. & 2. Anne Comn. l. 1. ch. 4. & 5.*

1080 On répand de faux bruits en Italie touchant l'Empereur Michel Ducas. *Anne Comn. l. 1. chap. 8.*

Alexis est envoié contre Basilace, lui donne bataille,

taille, & le prend vif. *Nic. Br. c. 3. Anne Comn. l. 2. c. 6.*

Nicephore Meliſſene entreprend d'uſurper l'Empire. Alexis Comnene eſt proclamé Empereur. *Anne Comn. l. 2. ch. 6.*

Boraniate ſe démet de la ſouveraine puiſſance par l'avis du Patriarche, & ſe retire dans un Monaſtere, aprés avoir régné troïs ans. *Anne Comn. l. 2. c. dern. l. 3. c. 1.* 1081

Alexis ſe confeſſe publiquement des deſordres qu'il avoit cauſez en prenant les armes. *Anne Comn. l. 3. c. 4.*

Alexis invite l'Empereur & les autres Princes à ſe déclarer contre Robert Duc de Normandie. *Anne Comn. l. 3. chap. 6.* 1084

Robert paſſe la mer. *Anne Comn. l. 3. chap. 8.*

Alexis donne bataille aux François & la perd. *Anne Comn. l. 4. chap. 4. 5. 6.*

Les habitans de Duras ſe rendent à Robert. Alexis prend le bien de l'Egliſe pour les frais de la guerre, & Robert retourne en Italie.

Boemond donne bataille à Alexis, & la gagne, & fait diverſes expeditions. *Anne Comn. l. 5.*

Robert eſt défait par les Venitiens, & meurt. *Anne Comn. l. 6. chap. 4. & 5.*

Anne Comnene naît dans l'appartement nommé la Pourpre. *Anne Comn. l. 6. ch. 6.*

Alexis fait la guerre aux Turcs & aux Scithes avec divers ſuccés. *Anne Comn. l. 7. & 8.*

Les François entreprennent de faire la guerre dans la terre ſainte. Ils arrivent à Conſtantinople. *Anne Comn. l. 10. depuis le chap. 6. juſques à la fin du livre.* 1096

Les François aſſiégent la ville de Nicée, & la prennent. Ils aſſiégent en ſuite Antioche, dont Boemond ſe rend maître. *Anne Comn. l. 11. chap. 1. 2. & 3.* 1097

Les François ſe rendent maîtres des païs qui ſont aux environs d'Antioche. 1098

Ils prennent la ville de Jeruſalem. *Anne Comn. l. 11. c. 6.* 1099

Godefroi Roi de Jeruſalem meurt, & Baudouïn eſt élu pour lui ſucceder. *Anne Comn.* 1100

Baudouïn donne bataille aux Saraſins, & en tuë 15000 1101

Baudouïn prend la ville de Ptolemaide.

1104 Boemond aſſiége la ville du Duras. *Anne Comn.*

1107 *l.* 13. *chap.* 2.

1112 Tancrede Prince d'Antioche meurt.

1115 Roger Prince d'Antioche défait les Sarraſins.

1118 Baudouïn Roi de Jeruſalem porte la guerre en Egipte, & meurt en revenant.

Alexis Comnene meurt auſſi aprés avoir régné trente ſix ans & quatre mois. *Ann. Comn. l.* 15. *c.* 10. 11. *&* 12.

Jean ſon fils prend poſſeſſion de l'Empire malgré l'Imperatrice ſa mere. *Nic. ch.* 1. Il découvre la conjuration de Nicephore Brienne, & d'Anne Comnene, & leur pardonne. *Nic. ch.* 2.

1120 Les Turcs font irruption en Sirie.

1122 Ils font le dégât dans la Paleſtine.

L'Empereur Jean remporte l'avantage ſur divers peuples, & rentre en triomphe dans Conſtantinople. *Nic. ch.* 5.

1123 Les Venitiens aprés avoir remporté la victoire ſur les Turcs celebrent la Fête de Pâque dans Jeruſalem.

1124 Ils prennent la ville de Tir.

1125 Les Sarraſins ſont défaits proche d'Antioche.

1131 Fulques Roi de Jeruſalem taille les Saraſins en piéces.

1132 L'Empereur Jean eſt reçû dans Antioche par le Comte Raimond. *Nic. ch.* 7.

1133 Il va une ſeconde fois à Antioche, & fait divers petits exploits. *Nic.*

1138 Manuel le plus jeune des fils de l'Empereur Jean s'engage indiſcrettement au fort de la mêlée dans un combat contre les Turcs. *Nic. ch.* 9.

1139 L'Empereur Jean perd deux de ſes fils, Alexis & Andronique. Il forma des deſſeins ſur la ville d'Antioche, ſans pouvoir s'en rendre maître. *Nic. chap.* 11.

1143 L'Empereur Jean ſe bleſſe à la chaſſe avec une fléche empoiſonnée, fait proclamer Manuel ſon fils & meurt aprés avoir régné vintquatre ans & huit mois. *Nic. c.* 12.

Manuel fait arrêter Iſac ſon frere aîné. Il eſt reçû dans Conſtantinople, ſe réconcilie avec ſon frere, &

ſe

ſe fait ſacrer par Michel Patriarche nouvellement élû & ordonné. *Nic. l.* 1. *chap.* 1. *&* 2.

Manuel épouſe une Princeſſe d'Allemagne parente de l'Empereur Conrad. *Nic. ch.* 2. *n.* 7. 1144

Les Allemans commandez par l'Empereur Conrad paſſent par Conſtantinople pour aller à Jeruſalem. *Nic. liv.* 1. *chap.* 4. *&* 5. 1147

Roger Roi de Sicile court les côtes & prend quelques villes. *Nic. l.* 2. *chap.* 1. *&* 2. 1148

L'Empereur Manuel aprés pluſieurs diſgraces fait la paix avec Roger Roi de Sicile. *Nic. l.* 2. *c.* 7. *&* 8. 1150

Baudouïn Roi de Jeruſalem prend la ville d'Aſcalon. 1154

L'Empereur Manuel entre dans la ville d'Antioche comme en triomphe, puis il s'en retourne à Conſtantinople. L'arriere-garde de ſon armée eſt défaite par les Turcs. *Nic. l.* 3. *c.* 3. 1159

Manuel aiant perdu l'Imperatrice ſa femme épouſe la fille de Raimond Prince d'Antioche. *Nic. l.* 3. *c.* 3. 1161

L'Empereur Manuel entreprend avec le Roi de Jeruſalem de faire la guerre en Egipte, & met le ſiége devant pluſieurs villes avec differens ſuccés. *Nic. l.* 3. *chap.* 4. 5. 6. *&* 7. 1168

Ils aſſiégent la ville de Damiette, & ſont contraints de lever le ſiége. 1169

Manuel confiſque les biens des Venitiens. Ils ravagent les terres de l'Empire. Ils s'accordent avec l'Empereur. *Nic. l.* 5. *c.* 9. 1174

Manuel fait de grands préparatifs contre le Sultan de Cogni, nonobſtant leſquels ſon armée eſt taillée en piéces. *Nic. l.* 6. *ch.* 1. *&* 2. 1175

Manuel fait la paix avec le Sultan. *Nic. c.* 5. *&* 9. 1176

L'Empereur excite de grands troubles dans l'Egliſe en entreprenant d'ôter du catéchiſme un anathême contre le Dieu de Mahomet, Euſtate Archevêque de Theſſalonique qui a écrit ſur Homere s'oppoſe genereuſement à ſon entrepriſe. Ce Prince eſt attaqué d'une dangereuſe maladie, prend l'habit de moine & meurt. Il régna prés de trente-huit ans. *Nic. l.* 7. *c.* 6. *&* 7. 1180

Digitized by Google

Alexis ſon fils lui ſuccede dans une grande jeuneſſe, & s'abandonne au jeu & à la débauche. *Nic. chap.* 1.

Andronique couſin germain du feu Empereur Manuel réveille le deſir qu'il avoit eû autrefois de parvenir à l'Empire. *Nic. chap.* 2. *&* 3.

1181 Quelques ſéditieux prennent les armes dans Conſtantinople, & y excitent une petite guerre civile. *Nic. chap.* 5. 6. *&* 7.

1182 Andronique vient à Conſtantinople, & s'y rend maître des affaires. *Nic. ch.* 11. 12. *&* 13.

1183 Andronique fait condamner l'Imperatrice à la mort, & étrangler l'Empereur Alexis. *Nic. c.* 16. *&* 17. Alexis régna trois ans, & n'en avoit pas quinze accomplis lors qu'il fut tué.

Andronique épouſe Agnés fille de Louïs le jeune Roi de France, qui avoit été accordée à Alexis.

1184 Iſac ſe révolte contre Andronique & s'empare par ruſe de l'Ile de Chipre. *Nic. l.* 1. *ch.* 5.

1185 Iſac l'Ange ſe fait proclamer Empereur, & ſe rend maître du Palais. Andronique eſt tué avec la derniere indignité. *Nic. l.* 1. *c.* 9. 10. 11. Il ne régna que 2. ans, & fut le dernier Empereur de la famille des Comnenes.

Iſac l'Ange continuë avec aſſez de ſuccés la guerre qui avoit été commencée contre les Siciliens.

1186 Iſac l'Ange envoie une flote fort nombreuſe en Cipre contre Iſac Comnene, qui prend les vaiſſeaux, défait l'armée, & uſe fort cruellement de ſa victoire. *Nic. l.* 1. *c.* 5.

1187 Uranas entreprend d'uſurper l'autorité ſouveraine & de prendre Conſtantinople par famine. *Nic. l.* 1. *c.* 7. 8. 9.

1188 L'Empereur Iſac l'Ange fait la guerre avec fort peu de ſuccés. *Nic. l.* 2. *chap.* 1. *&* 2.

1189 Frederic Empereur d'Allemagne demande paſſage ſur les terres de l'Empire, traite avec l'Empereur Iſac l'Ange qui viole le traité. *Nic. l.* 2. *c.* 4. *&* 5.

1190 Les Allemans paſſent en Orient & ſe ſignalent par divers exploits contre les Turcs. *Nic. l.* 2. *ch.* 7. *&* 8.

1191 Philippe Roi de France & Richard Roi d'Angleterre vont en Paleſtine faire la guerre aux Sarrazins. *Nic.*

Un

Un impoſteur qui ſe diſoit fils de l'Empereur Manuel & ſe faiſoit appeller Alexis, ſe ſoûleve contre l'Empereur Iſac l'Ange, & eſt tué par un Prêtre. *Nic. l. 3. c. 2.* N. S. 1192

L'Empereur Iſac l'Ange prend les armes contre les Valaches & eſt défait. *Nic. l. 3. chap. 4. & 5.* 1193

Alexis ſe ſoûleve contre Iſac ſon frere, & lui fait crever les yeux aprés qu'il eût régné 9. ans, 8. mois. *Nic. l. 3. c. 9* 1195

Alexis eſt proclamé Empereur par un Prêtre, il eſt ſacré, ſon cheval le fait tomber, & romt ſa couronne, il prend le ſurnom de Comnene, s'abandonne à l'oiſiveté, & laiſſe gouverner l'Imperatrice ſa femme. *Nic. l. 1. ch. 1. 2. & 3.*

Il eſt menacé de la guerre par Henri Empereur d'Occident fils de Frederic, demeure d'accord d'acheter la paix, & dépouïlle les tombeaux de ſes prédéceſſeurs pour la paier.

Henri meurt avant que l'argent lui eût été envoié. *Nic. l. 2. ch. 1. où il fait le portrait de cet Empereur.* 1197

Alexis veut ôter la venalité des charges, & l'Imperatrice ſa femme veut ou ôter la venalité des charges, ou au moins profiter du prix. *Nic. l. 2. ch. 2.*

L'Empereur Alexis marie ſes deux filles. *Nic. l. 3. c. 2.* 1198

Iſac l'Ange frere de l'Empereur Alexis cherche les moiens de s'échaper, & envoie Iſac ſon fils en Occident. Quand il fut en Sicile, ſa ſœur conjura Philippe ſon mari de l'aſſiſter, il va trouver les Venitiens avec des lettres du Pape, & de l'Empereur d'Occident leur demande du ſecours, & s'allie avec eux. *Nic. l. 3. c. 10. 11.* 1200

Les Venitiens & les François prennent Conſtantinople, & chaſſent par leur preſence l'Empereur Alexis, aprés qu'il eût régné 8. ans & 3. mois. *Nic. l. 3. c. 12.* 1203

Iſac l'Ange eſt rétabli ſur le Trône, il ratifie les promeſſes qu'Alexis ſon fils avoit faites aux Venitiens, & aux François, & les comble de preſens. *Nic. ch. 2.*

Les Romains prennent les armes contre les Italiens & les François. Alexis Ducas Murtzuphle ſe fait proclamer Empereur. *Nic. ch. 4. & 5.* 1204

Les François & les Venitiens prennent la ville & y met-

mettent le feu. Baudouïn eſt élû Empereur de Conſtantinople. *Nic. depuis le chap. 2. juſqu'à la fin du livre, & tout le livre ſuivant.*

Theodore Ducas & Theodore Laſcaris diſputent enſemble de la poſſeſſion de l'Empire aprés que Murtzuphle ſe fut retiré, & Laſcaris fut préferé.

1205 Pierre de Bracheux met en fuite Theodore Laſcaris. Murtzuphle a les yeux crevez, eſt pris & précipité du haut d'une colonne. Le Marquis de Monferrat prend Athenes & pluſieurs autres villes. Il envoie l'Empereur Alexis avec Euphroſine ſa femme à un lieu nommé Almire, il refuſe auſſi bien que Baudouïn de recevoir les Romains parmi ſes troupes, & les oblige de ſe retirer vers Jean Prince des Valaches. Les François ſont défaits proche d'Andrinople, Baudouïn pris, mené à Ternove, & depuis jetté ſur un rocher où il mourut trois jours aprés. *Nic. l. de l'hiſt. de Baudouin depuis le commencement juſqu'au chap. onziéme.*

1206 Henri frere de Baudouïn eſt élû Emp. de Conſtantinop. & marche auſſi-tôt contre les Valaches. *Nic. c. dern.*

1207 Henri Empereur de Conſtantinople & Theodore Laſcaris font une tréve pour deux ans.

Henri & Boniface Marquis de Monferrat ont une entrevuë. Henri marche vers Andrinople & vers les frontiéres de la Bulgarie. Les Venitiens prennent pluſieurs Iles. Le Marquis de Monferrat eſt tué dans un combat contre les Bulgares. *Georg. Acrop.*

1208 Vorilas qui avoit ſuccedé à Jean ſon pere au Roiaume de Bulgarie aſſiége Philippopole. Il eſt défait par l'Empereur Henri & perd une grande partie de ſes Etats.

1209 Marguerite de Hongrie veuve du Marquis de Monferrat eſt déclarée Régente du Roiaume de Theſſalonique durant le bas âge de ſon fils.

1210 Theodore Laſcaris tuë le Sultan des Turcs dans une bataille aprés avoir coupé les deux jambes de ſon cheval. *Georg. Acrop. Nic. Greg. l. 1.*

1213 Pelage Legat du Pape arrive à Conſtantinople, & entreprend de contraindre les habitans, de ſuivre l'uſag:

Digitized by Google

ſage de l'Egliſe Latine. Ils ſe plaignent à l'Empereur N. S.
Henri qui arrête ſes procedures violentes. *Acrop.*

L'Empereur Henri aprés avoir pris pluſieurs places 1214
fait la paix avec Theodore Laſcaris.

Gervais natif de Toſcane eſt nommé dans le Concile 1215
de Latran par le Pape Leon III. Patriarche de Conſtantinople.

Henri Empereur de Conſtantinople meurt à Theſſa- 1216
lonique à l'âge de 40. ans, dix ans, neuf mois & vint-deux jours depuis qu'il eût été ſacré. Pierre Comte d'Auxerre, qui avoit épouſé Ioland de Flandres ſœur de l'Empereur Henri, eſt élû Emp. de Conſtantinople.

Il part de France, eſt couronné à Rome par le Pape 1217
Honorius III. le neuviéme jour du mois d'Avril. Il part neuf jours aprés avec Jean Colonne Cardinal Legat, eſt défait par la perfidie de Theodore Comnene Prince d'Epire, & tué. *Georg. Acrop.*

Theodore fait un accord avec le Pape par lequel en 1218
lui rendant le Cardinal Legat, il obtient ſa protection, & détourne l'orage qui menaçoit ſes Etats.

Robert fils puîné de l'Empereur Pierre eſt élû Em- 1219
pereur de Conſtantinople au refus de Philippe Comte de Namur ſon frere aîné.

L'Empereur Robert eſt ſacré dans Conſtantinople 1221
par Matthieu Patriarche.

Manuel Patriarche des Grecs s'oppoſe au traité de 1222
mariage projetté entre l'Empereur Robert, & Eudocie fille de Theodore Laſcaris. La mort de ce dernier arrivée en la dix-huitiéme année de ſon régne, romt le projet du mariage.

Jean Ducas Varace ſon gendre lui ſuccede. *Georg. Acr.*

Jean Ducas Varace donne bataille à l'Empereur Ró- 1223
bert, & la gagne. Il fait crever les yeux à Alexis & à Iſac frere de Theodore Laſcaris. *Georg. Acrop.*

Jean d'Abbeville Doien de l'Egliſe d'Amiens, eſt 1226
nommé Patriarche de Conſtantinople aprés la mort de Matthieu par le Pape Honorius III. mais il s'en excuſa & Simon Archevêque de Tir fut élevé à cette dignité.

L'Empereur Robert n'eſperant plus de pouvoir épouſer Eudocie fille de Theodore Laſcaris devient amoureux d'une Damoiſelle fille de Baudouïn de Neuville, & l'épouſe ; bien que Vatace lui eût envoié Eudocie, & bien que la fille de Baudouïn eût été promiſe à un Seigneur Bourguignon.

1228 Le Seigneur Bourguignon ſe ſaiſit de ſa fiancée & de ſa mere, fait jetter celle-ci dans la mer, & couper le nez & les lévres à l'autre. L'Empereur Robert va à Rome, & en revenant à Conſtantinople il meurt.

Jean de Brienne eſt élû en ſa place par quelques Barons François pour gouverner durant le bas âge de Baudouïn frere de Robert.

1203 Aſan Roi de Bulgarie donne bataille à Theodore Prince d'Epire, & la gagne.

1233 Jean Porte la guerre dans les Etats de Vatace. On fait des propoſitions pour la réünion des deux Egliſes.

1235 Vatace & Aſan Roi de Bulgarie joignent leurs troupes ravagent les terres des François, aſſiégent Conſtantinop. avec une armée de cent mille hommes & ſont repouſſez & taillez en piéces par Jean Brienne, bien qu'il n'eût pas deux cens hommes à cheval & fort peu d'infanterie.

1236 Vatace & Aſan perdent une autre bataille.

1237 Jean Brienne meurt. Baudouïn commence à gouverner par lui-même, il étoit alors en Occident. Aſan Roi de Bulgarie ſe joint aux François contre Vatace, & aſſiége avec eux la ville de Chiorli. Mais aiant appris la mort d'Anne de Hongrie ſa femme, il leve le ſiége.

1238 La couronne d'épines de Nôtre Seigneur eſt engagée pour ſuvenir aux frais de la guerre, & à la défenſe de Conſtantinople, & a depuis été dégagée par S. Louïs.

1239 L'Empereur Baudouïn arrive à Conſtantinople, & eſt ſacré dans l'Egliſe de ſainte Sophie. Il n'a compté que de ce jour-là les années de ſon régne, & n'avoit pris auparavant que la qualité d'heritier de l'Empire.

1240 Les François s'étant fortifiez par l'alliance des Comanes, aſſiégent la ville de Chiorli, & la prennent. Vatace fait cependant irruption en Aſie. *Acrop.*

L'Em-

L'Empereur Baudouïn envoie à Saint Louïs Roi de France une partie de la vraie Croix. 1241

L'Empereur Baudouïn assiste au Concile de Lion. 1244

Vatace fait la guerre à Demetrius Despote de Thessalonique. 1246

Vatace prend les Villes de Chiorli & de Bizie. 1247

Il y eût en cette année plusieurs Conferences pour la réunion des deux Eglises entre Manuel Patriarche des Grecs, & les Nonces du Pape Innocent IV. 1249

Les Genois s'emparent de l'Ile de Rodes, Vatace la reprend. *Acrop.*

Pantaleon Justinien est fait Patriarche de Constantinople par le Pape Innocent IV. 1253

Vatace fait des propositions à Innocent IV. pour la réünion des deux Eglises. 1254

Vatace meurt d'Epilepsie à l'âge de soixante & deux ans aprés en avoir régné trente-trois. Theodore Lascaris son fils lui succede. 1255

Le Pape Alexandre IV. envoie des Nonces à Theodore pour traiter de l'union. *Acrop.* 1256

Michel Paleologue est soupçonné de conspirer contre Theodore Lascaris. *Pach. l. 1. c. 7.*

Theodore Lascaris met Michel Paleologue en liberté. 1258

Theodore Lascaris meurt avec un habit de Moine, & laisse Jean son fils âgé de neuf ans sous la tutelle de Muzalon Protovestiaire. *Pach. l. 1. c. 13.* 1259

Theodore Lascaris ne régna que trois ans & quelques mois.

Muzalon Protovestiaire est massacré dans l'Eglise.

Michel Paleologue est élû tuteur de Jean Lascaris Empereur. *Pach. l. 1. chap. 19. 20. 21. & 22.*

Michel Paleologue se fait proclamer Empereur. *Pach. l. 2. ch. 1.*

Le Patriarche Arsene se retire de déplaisir. Nicephore est mis en sa place.

L'Empereur Michel se presente devant Constantinople, & se retire.

Digitized by Google

Alexis Ceſar ſe rend maître de Conſtantinople au
1261 mois de Juillet. L'Empereur Baudouïn ſe ſauve. *Pach. l. 2. ch. 27.*

L'Empereur Michel entre dans Conſtantinople. *Pach. l. 1. c. 31.*

1262 L'Empereur Michel Paleologue envoie des Ambaſſadeurs au Pape pour propoſer la réünion des deux Egliſes. *Pach. l. 2. ch. 36.*

Le Patriarche Arſene reprend poſſeſſion de ſon Egliſe, aprés la mort de Nicephore, & couronne l'Empereur Michel. *Pach. l. 3. ch. 2.*

Michel fait crever les yeux au jeune Empereur Jean Laſcaris. *Pach. l. 3. ch. 10.*

Le Patriarche Arſene excommunie l'Empereur Michel. *Pach. l. 3. ch. 14.*

Le Pape Urbain IV. fait réponſe à l'Empereur Michel Paleologue.

1263 Le Pape Urbain IV. envoie quatre Cordeliers à l'Empereur Michel Paleologue pour conferer touchant les moiens de réünir les deux Egliſes.

1266 L'Empereur Michel ſe plaint aux Evêques de la dureté du Patriarche Arſene, qui lui refuſoit l'abſolution, quoi qu'il offrît de faire penitence. *Pach. l. 3 c. 19.*

Arſene eſt dépoſé & exilé. *Pach. l. 4. ch. 8.*

1267 Germain Evêque d'Andrinople eſt élû Patriarche de Conſtantinople. *Pach. l. 4. ch. 12.*

Joſeph eſt élû ſur la démiſſion de Germain. *Pach. l. 4. ch. 23.* Il donne l'abſolution à l'Empereur.

1268 L'Empereur Michel écrit au Pape Urbain IV. pour l'extirpation du Schiſme à deſſein de détourner les armes de Charles Comte d'Anjou & Roi de Sicile. *Pach. l. 5. ch. 8.*

1269 Le Pape Clement IV. envoie à Michel Paleologue le formulaire de foi qu'il deſiroit que les Grecs ſignaſſent.

1270 L'Empereur Michel envoie une ambaſſade à ſaint Louïs Roi de France. Les Ambaſſadeurs le trouvent devant Tunis & aſſiſtent à ſa mort. *Pach. l. 5. ch. 9.*

1272 Andronique fils de l'Empereur Michel épouſe Anne fille du Roi de Hongrie. *Pach. l. 4. ch. 29.* Le

Digitized by Google

Le Pape Gregoire X. envoie des Nonces à l'Empereur Michel pour l'exhorter à l'union qui ſeroit concluë dans le Concile. L'Empereur preſſe les Eccleſiaſtiques de conſentir à la paix de l'Egliſe. L'Empereur fait arrêter Veccus, puis lui donne des livres & le met en liberté.

Il excerce d'horribles cruautez contre les Eccleſiaſtiques. *Pach. l. 5. ch. 29.* 1273

Le Patriarche Arſene meurt en exil. *Pach. l. 5.*

L'union eſt concluë au Concile de Lion, on dépoſe Joſeph, & on fait commémoration du Pape. Cet accord produit un ſchiſme dans l'Egliſe de Conſtantinople. *Pach. l. 5.* 1274

Veccus eſt élû Patriarche, & repreſente à l'Empereur les beſoins des pauvres avec beaucoup de liberté. Schiſme parmi les Grecs. *l. 5. ch. 23. & 24.* 1275

L'Empereur Michel envoie une ambaſſade au Pape pour l'informer de ce qui avoit été fait dans Conſtantinople en execution de la paix & pour le prier de détourner les armes du Roi de Sicile. *Pach. l. 5. ch. 25.*

Le Pape Nicolas III. envoie des Nonces à l'Empereur Michel pour achever ce qui manquoit à l'union parfaite des deux Egliſes. 1278

L'Empereur Michel, Procide, le Pape Nicolas III. & Pierre Roi d'Arragon forment une entrepriſe ſur la Sicile. 1279

Le Pape Nicolas III. meurt. 1280

Andronique rétablit la ville de Tralles. *Pach.*

Charles Roi de Sicile fait élire Simon de Bire François de nation, Cardinal du titre de ſainte Cecile qui avoit été Treſorier de l'Egliſe de ſaint Martin de Tours, & qui prit le nom de Martin IV. Il excommunia l'Empereur Michel, ce qui fut cauſe que ce Prince défendit un jour au Diacre de faire commémoration du nom du Pape. *Pach. l. 6. ch. 30.* 1281

L'Imperatrice Anne meurt.

Les Siciliens ſe révoltent & tuent tous les François le trentiéme de Mars jour de la fête de Pâque. 1282

L'Empereur Michel meurt, il vécut cinquante-huit 1283

ans,& en regna 24 moins vint jours. *Pach. l. 6. c. dern.*

Andronique ſon fils prend poſſeſſion de l'Empire,révoque tout ce qui avoit été fait avec le Pape, offre aux Evéques de ſubir telle penitence qu'il leur plairoit de lui impoſer ; oblige Veccus à donner ſa démiſſion, fait remener Joſeph comme en triomphe à l'Egliſe. *Pach. l. 7*

L'Empereur Andronique épouſe en ſecondes nôces Irene fille du Marquis de Monferrat. *Pach. l. 7. c. 33.*

1285 Charles Roi de Sicile meurt. Martin IV. & Philippe le Hardi meurent dans la même année.

Il arrive un grand incendie à Conſtantinople.

1287 L'Emper. Andronique a Conſtantin ſon frere ſuſpect & le fait enfermer dans un appartement de ſon Palais.

1289 Le Patriarche Gregoire donne ſa démiſſion, Athanaſe eſt ſacré en ſa place,& uſe d'une rigueur ſi extrême envers les Eccleſiaſtiques, qu'il excite des plaintes publiques. *Pach. l. 8. depuis le 15. ch. juſques au 24.*

1290 L'Empereur Andronique viſite Jean Laſcaris & lui fait de grandes careſſes. *Pach. l. 7. ch. 36.*

1291 Il ſoupçonne Conſtantin ſon frere de vouloir uſurper l'autorité ſouveraine, & le fait enfermer dans un appartement de ſon Palais. *Pach. l. 8. ch. 29.*

Il arrive un incendie qui brûle la grande place de Conſtantinople.

1292 L'Empereur médite de marier Theodore ſon frere à la fille de Theodore Protoveſtiaire. *Pach. l. 8. ch. 26.*

1293 Michel fils aîné de l'Empereur Andronique eſt aſſocié à l'Empire. *Pach. l. 9. c. 1.*

Jean fils de l'Empereur & d'Irene ſa ſeconde femme eſt déclaré Deſpote. *Pach. l. 9. c. 2.*

Le Patriarche Athanaſe donne ſa démiſſion.

1294 Côme ou Jean eſt ſacré Patriarche. *Pach. l. 8. c. 28.*

L'Empereur Andronique fait examiner l'affaire de Conſtantin ſon frere. *l. 8. c. 29.*

1295 Michel fils de l'Empereur Andronique eſt couronné par le Patriarche Jean. *Pach. l. 9. c. 1.*

Les Genois & les Venitiens entrent en guerre les uns contre les autres. La ville de Conſtantinople eſt ébranlée

lée par un tremblement de terre. *Pach. l. chap.* 15.

L'Empereur Michel épouse Marie fille du Roi d'Armenie. *Pach. l.* 9. *c.* 5. 1296

Les Venitiens viennent attaquer les Genois qui habitoient à Galata & mettent le feu à leurs maisons. L'Empereur se plaint des Venitiens & fait saisir leur bien pour la réparation des maisons brûlées. *Pach. l.* 9. *c.* 18. 19. *&* 20.

Philantropene se révolte. Il est pris & a les yeux crevez. *Pach. l.* 9. *c.* 10. *&* 11.

On fait un libelle diffamatoire contre l'Empereur Andronique, dont il se justifie publiquement. *Pach. l.* 9. *c.* 22. 1297

Jean Prince des Laziens qui avoit épousé une fille de l'Empereur Michel meurt. Veccus meurt aussi dans la Citadelle de Saint Gregoire, & y est enterré sans grande ceremonie. *Pach. l.* 9. *c.* 29. 1298

L'Empereur Andronique se résout de donner Simone sa fille en mariage au Crale de Servie. *Pach. l.* 9. *c.* 31. *&* 32. 1299

Jean Patriarche s'efforce de détourner l'Empereur de cette alliance *Pach. l.* 10. 1300

Jean Patriarche se retire au Monastere de Pammacariste, puis revient à la priere de l'Empereur. *Pach. l.* 10. *c.* 12.

Il paroit une comete. *Pach. l.* 10. *c.* 14. 1301

Il y a une éclipse de Lune. *l.* 10. *c.* 15. 1302

L'Empereur Michel part pour aller faire la guerre en Orient. *l.* 10. *c.* 17.

Les Venitiens paroissent devant Constantinople, entrent dans le Port de Ceras avec treize galeres & sept barques de pirates, & exercent des actes d'hostilité. Ils font la paix. *Pach.* 10. *c.* 23. *&* 24.

L'Empereur Michel se sauve à Pergame & laisse les terres des Romains exposées au pillage. *l.* 10. *c.* 20. 1303

Le Patriarche Jean ou Côme se retire au Monastere de Pammacariste, & donne sa démission. *l.* 10. *c.* 29.

Il y a de grandes contestations touchant la démission 1304

du

du Patriarche Jean & le rétabliſſement du Patriarche Athanaſe. *l.* 10. *c.* 33. 34. 35. & 36.

L'Imperatrice Theodore mere de l'Empereur Andronique meurt.

L'Empereur Andronique aſſemble les Evêques, & rétablit le Patriarche Athanaſe ſur le ſiége de ſon Egliſe. *l.* 11. *c.* 7.

L'Empereur eſt dangereuſement malade. *l.* 11. *c.* 10

1305 Les Evêques conſentent avec peine au rétabliſſement d'Athanaſe. *l.* 11. *c.* 20.

Les Turcs prennent pluſieurs places. *l.* 11. *c.* 21.

1306 Conſtantin frere de l'Empereur Andronique meurt en priſon. *l.* 11. *c.* 22.

L'Empereur Michel fait la guerre en Occident & remporte l'avantage. *l.* 11. *c.* 28.

1307 Les Catelans pillent les terres des Romains. *Pach. l.* 12. *c.* 13.

Les Genois donnent un combat naval aux Catelans & remportent la victoire. *l.* 12. *c.* 29.

L'Empereur Michel donne bataille aux Catelans & eſt défait. *l.* 12. *c.* 32.

Six cens Catelans ſe laiſſent brûler plûtôt que de ſe rendre. *l.* 12. *c.* 33.

André Muriſque prend la Fortereſſe de Tenedo. *l.* 12. *c.* 34.

1308 Les Catelans prénent le fort de Madite. *Pac. l.* 13. *c.* 6.

Il arrive un grand embraſement dans Conſtantinople. *l.* 13. *c.* 10.

Un jeune Moine nommé Hilarion fait la guerre aux Turcs, & implore la protection de l'Empereur contre le Patriarche, qui ne trouvoit pas bon qu'il s'adonnât à l'exercice des armes. *l.* 13. *c.* 17.

Les Catelans aſſiégent la ville d'Andrinople ſans la pouvoir prendre. *l.* 13. *c.* 19.

Le Patriarche Athanaſe fait ôter de l'Egliſe le portrait du feu Empereur Michel, en haine de ce qu'il avoit fait l'accord avec les Latins. *l.* 13. *c.* 23

Les Eccleſiaſtiques ſe plaignent de la trop grande ſéverité du Patriarche. *Pach. l.* 13. *c.* 35.

Digitized by Google

On commence de faire le procés aux Templiers.

L'Ordre des Templiers eſt aboli dans une ſéance tenuë à Vienne par le Pape Clement V. 1312

Le Pape Clement V. meurt. 1314

Des pluies extraordinaires ſont ſuivies de famine, & de peſte qui enlevent le tiers des hommes qui étoient ſur la terre. 1315

Louïs Hutin Roi de France meurt & laiſſe la Reine groſſe. 1316

Le Pape Jean XXII. qui avoit été élû l'année précédente, érige l'Evêché de Toulouſe en Archevêché. 1317

L'Empereur Michel meurt le 12. Octobre en ſa 43. année, aprés avoir perdu Anne ſa fille aînée femme de Thomas Deſpote, & Manuel ſon fils, & ne laiſſa qu'un fils & une fille, ſavoir Andronique, & Theodore qui étoit mariée à Theodore Roi de Bulgarie. 1320

L'Empereur Andronique pere du feu Empereur Michel, eut envie d'ôter Andronique ſon petit-fils de deſſus le trône pour y mettre Conſtantin Deſpote ſon fils, afin que Michel fils de Conſtantin y pût un jour parvenir. *Cantacuzene l.* 1. *c.* 1.

Le vieil Andronique défend à Andronique ſon petit-fils de le venir vſiter. *Cant. l.* 1. *c.* 8.

Il le mande, & l'accuſe de pluſieurs crimes. *l.* 1. *c.* 14. 1321

Il ſe réconcilie avec lui. *c.* 16.

Le jeune Andronique ſe retire à Andrinople. *c.* 18.

Il s'accorde avec l'Empereur ſon aieul. *c.* 23.

Le vieil Andronique romt le traité de paix. *c.* 24.

Le jeune Andronique réduit pluſieurs places à ſon obéïſſance. *l.* 1. *c.* 29. 30. 31. 1322

Les deux Empereurs font la paix, la jurent & s'entrevoient. *c.* 34.

Venceſlas Roi de Bulgarie meurt. *c.* 35.

Le jeune Empereur fait diverſes expéditions contre les Bulgares. *c.* 37. 38. & 39.

Le jeune Empereur épouſe en ſeconde nôces la fille du Prince de Savoie. *c.* 41. 1324

Les Savoiars apprennent aux Romains les tournois. *c.* 42. 1325

Le

Digitized by Google

Le vieil Andronique ſe prépare à la guerre contre l'Empereur ſon petit-fils. *c.* 43. 44. & 45.

Le jeune Empereur offre le combat à l'armée de ſon aieul. *c.* 52.

Le jeune Empereur prend des places & gagne de petites batailles. *c.* 56.

1326 Le jeune Empereur rentre dans Conſtantinople, viſite ſon aieul. *l.* 1. *c.* 59.

Le jour ſuivant il prit ſeul l'autorité de commander, ſans en laiſſer aucune part à ſont aieul. *Cant. l.* 2. *c.* 1.

Le jeune Andronique fait la guerre aux Bulgares. *c.* 3.

1329 Il la fait aux Turcs. *c.* 6. & 7.

L'Empereur Andronique reprend l'Ile de Chio. *c.* 11.

1330 Le jeune Andronique eſt ſurpris d'une dangereuſe maladie, durant laquelle il déclare Cantacuzene ſon ſucceſſeur & demande l'habit de Moine.

Le vieil Empereur prend l'habit de Moine. Le jeune recouvre ſa ſanté. *c.* 14. 15. 16. & 17.

1331 L'Empereur Andronique fait la guerre aux Turcs & ſecourt la ville d'Acride. Un Prêtre nommé Jean eſt élû Patriarche de Conſtantinople. *c.* 21.

1332 Le vieil Andronique meurt en la ſoixante & douziéme année de ſon âge, deux ans aprés qu'il eut pris l'habit de Moine. *c.* 28.

1333 L'Imperatrice Xene mere de l'Empereur Andronique meurt.

1335 Les habitans d'Arte & de Tarente ſe rendent à la perſuaſion de Cantacuzene. *chap.* 36. & 37.

1337 L'Empereur Andronique va à Theſſalonique.

1340 Barlaam diſpute contre les Moines du Mont Athos touchant la lumiere du Tabor.

1341 L'Empereur Andronique convoque un Concile ſur ce ſujet, où Barlaam & ſes Diſciples ſont condamnez, & meurt en ſa quarante-cinquiéme année & treize ans depuis qu'il eût pris en main l'autorité ſouveraine en réduiſant ſon aieul à une condition privée. *ch.* 40.

Jean Paleologue ſon fils âgé de 12 ans lui ſuccede. Jean Patriarche de Conſtantinople prétend au miniſtere. *Cant. l.* 3. *c.* 2.

Can-

Digitized by Google

Cantacuzene demande permiſſion de ſe retirer. N. S.
L'Imperatrice l'oblige à ſe charger du gouvernement.
c. 4. 5. *&* 6.

Cantacuzene fait la paix avec Alexandre Roi de 1342
Bulgarie. *c.* 10.

Apocauque conjure contre Cantacuzene. *c.* 19.

L'Imperatrice Anne permet aux conjurez de prendre les armes contre lui. *c.* 22.

Cantacuzene eſt proclamé Empereur à Didimotecque. *l.* 3. *c.* 27.

Cantacuzene met le ſiége devant la ville de Bera. Il le 1343
leve pour le mettre devant celle d'Anaſtaſiopole. *c.* 32.

L'Empereur Jean Paleologue fils d'Andronique eſt ſacré par le Patriarche Jean dans Conſtantinople. *c.* 36.

Cantacuzene implore la protection du Crale de Servie. *l.* 3. *c.* 43.

Amir vient au ſecours de l'Empereur Cantacuzene. 1344
l. 3. *c.* 56.

Le Crale de Servie déclare la guerre à l'Empereur Cantacuzene. *c.* 61.

Amir vient ſecourir l'Empereur Cantacuzene. *c.* 63.

Amir prend congé de l'Empereur Cantacuzene, & 1345
s'en retourne. *c.* 68.

L'Empereur Cantacuzene fait la paix avec Alexandre Roi de Bulgarie. *c.* 69.

La plus grande partie des villes de Thrace ſe rendent à Cantacuzene. *c.* 77.

L'Emper. Cantacuzene obtient du ſecours d'Orcan, & mene ſon armée devant Conſtantinople. *l.* 3. *c.* 81.

La ville d'Andrinople ſe rend à l'Empereur Cantacuzene. *c.* 85.

Amir amene vint mille Turcs à ſon ſecours. *c.* 86.

Apocauque principal auteur de la guerre civile eſt aſſommé par des priſonniers. *c.* 88.

L'Empereur Cantacuzene ſe fait couronner par Lazare Patriarche de Jeruſalem. *c.* 92.

Un Patriarche de Conſtantinople nommé par le 1346
Pape, eſt tué à Smirne par les Turcs. Les Genois
pren-

Digitized by Google

prennent l'Ile de Chio. Orcan demande la fille de l'Empereur Cantacuzene en mariage, & l'obtient. *c.* 95.

1347 Jean Patriarche de Conſtantinople eſt dépoſé par un Concile. L'Empereur Cantacuzene entre dans la ville. *l.* 3. *ch.* 99.

Les deux Empereurs font la paix & en jurent les articles. *c.* 100.

L'Empereur Jean Paleologue épouſe Helene fille de l'Empereur Cantacuzene. *Cant. l.* 4. *c.* 1.

Le Patriarche Jean eſt chaſſé de Conſtantinople, & meurt. *c.* 3.

Matthieu fils de l'Empereur Cantacuzene s'empare de quelques villes. Andronique le plus jeune de ſes fils meurt de la maladie contagieuſe. *c.* 8.

1352 L'Empereur Cantacuzene envoie propoſer au Pape la guerre contre les Turcs, & la réünion des Egliſes. *c.* 9.

1353 Les Genois font la guerre aux Romains. *c.* 11.

1354 Les Venitiens implorent le ſecours de l'Empereur Cantacuzene contre les Genois. *c.* 18.

1355 Les Genois donnent bataille ſur mer aux Venitiens, & la gagnent. *c.* 32.

L'Empereur Jean Paleologue prend les armes contre l'Empereur Cantacuzene. *c.* 33.

Matthieu fils aîné de Cantacuzene eſt proclamé Empereur. *c.* 37.

L'Empereur Jean Paleologue rentre dans Conſtantinople. *c.* 39.

L'Empereur Cantacuzene prend l'habit de Moine, & ſe retire dans un Monaſtere. *c.* 42.

L'Empereur Matthieu eſt pris & mis entre les mains de l'Empereur Jean Paleologue ſon beau-frere. *c.* 45.

1356 Il eſt mis en liberté & mené en la Morée par Cantacuzene ſon pere. *c.* 49.

1357 Soliman fils d'Orcan prend la ville de Calliopole.

1359 Orcan meurt, & laiſſe Amurat ſon fils ſon ſucceſſeur. *Ducas c.* 3. *n.* 1.

1387 Andronique fils aîné de l'Empereur Jean Paleologue, & Cuntuze fils puîné d'Amurat conjurent cha-

cun

cun contre leur pere, & ont tous deux les yeux crevez. Manuel eſt déſigné ſucceſſeur de l'Empereur Jean au lieu d'Andronique. *c.* 12.

Amurat eſt tué en trahiſon par un Servien. 1389

Bajazet ſon fils lui ſuccede, & fait de grands progrés.

Andronique met l'Empereur Jean ſon pere, & Manuel, & Theodore ſes freres en priſon, & uſurpe l'Empire. *Ducas c.* 12.

L'Empereur Jean s'échape de priſon avec Manuel, & Theodore. Andronique conſent que ſon pere reprenne poſſeſſion de l'Empire. *c.* 12. 1391

François Gatciluzio Genois épouſe Marie fille de l'Empereur Jean Paleologue qui lui donne en dot l'Ile de Lesbos.

L'Empereur Jean fait travailler aux fortifications de Conſtantinople, reçoit commandement de les démolir, & meurt aprés avoir régné trente-ſept ans depuis que Cantacuzene ſe fût démis de l'autorité ſouveraine.

Manuel ſon fils s'échape & vient prendre poſſeſſion de l'Empire. Bajazet lui impoſe de fâcheuſes conditions, donne bataille aux Princes Chrêtiens, & la gagne.

L'Empereur Manuel pour ôter à Bajazet tout prétexte de guerre cede l'Empire à Jean ſon neveu, fils d'Andronique ſon frere aîné. *c.* 14. 1393

Manuel fait un long voiage en Occident.

L'Empereur Jean ſon neveu accorde à Bajazet un Juge dans Conſtantinople. Bajazet demande la ville entiere, & fait divers exploits. *chap.* 15. 1394

Bajazet eſt défait & pris par Tamerlan. 1401

Bajazet meurt. *chap.* 17. 1402

Manuel remonte ſur le trône de l'Empire, & relegue Jean ſon néveu à l'Ile de Lesbos. *ch.* 18.

Muſulman fils aîné de Bajazet s'accorde avec l'Empereur Manuel. Mahomet autre fils de Bajazet fait la guerre à Eſſes ou Iſa ſon frere; & l'aiant pris lui fait trancher la tête.

Muſa fils de Bajazet ſe ſepare de Mahomet ſon frere & fait la guerre à Muſulman l'un de ſes autres freres, 1410

qui

Digitized by Google

AN. DE N. S.

qui aiant été tué, Musa va à Andrinople, & s'y fait reconnoître pour Empereur des Turcs. *chap.* 19.

1413 Musa assiége Constantinople. L'Empereur Manuel engage Mahomet à faire la guerre à Musa son frere. Musa est tué.

L'Empereur Manuel fait la paix avec Mahomet. *chap.* 20.

1414 Il marie Jean son fils à Anne fille du Duc de Moscovie.

1415 Jean Hus est condamné au Concile de Constance.

1419 Les Venitiens donnent une grande bataille sur mer aux Turcs à la vûë de la Ville de Calliopole & la gagnent. *chap.* 22.

1421 Mahomet meurt à la Chasse d'apoplexie. Amurat son fils lui succede.

Amurat traite avec Adorne Genois qui lui promet des vaisseaux, le fait passer d'Asie en Europe, & lui donne le moien de mettre Mustapha en déroute, de prendre la Ville de Calliopole, & d'aller à Andrinople. *chap.* 27.

L'Empereur Manuel meurt. *chap.* 28.

1424 Il vécut soixante & quinze ans, & en régna trente-sept. Jean son fils qui avoit été couronné cinq ans auparavant lui succeda, & fit la paix avec Amurat.

1429 Amurat prend la Ville de Thessalonique, & l'abandonne au pillage. *chap.* 29.

Amurat fait la guerre en Hongrie. *chap.* 30.

1436 L'Empereur Jean va avec le Patriarche de Constantino-
1438 ple & plusieurs autres Evêques au Concile de Ferrare qui fut transferé en suite à Florence. *chap.* 31.

1444 Amurat donne la bataille de Varne contre les Hongrois & la gagne. *chap.* 32.

1448 L'Empereur Jean meurt aprés avoir régné vingt-sept ans. Constantin son fils lui succede.

1451 Amurat meurt & laisse Mahomet son fils son successeur. *chap.* 33

1452 Mahomet fait bâtir une Forteresse à l'embouchure du Bospore, & déclare la guerre aux habitans de Constant. *c.* 34

Le Cardinal Isidore arrive à Constantinople, & ne lui procure que de foibles secours. *chap.* 36.

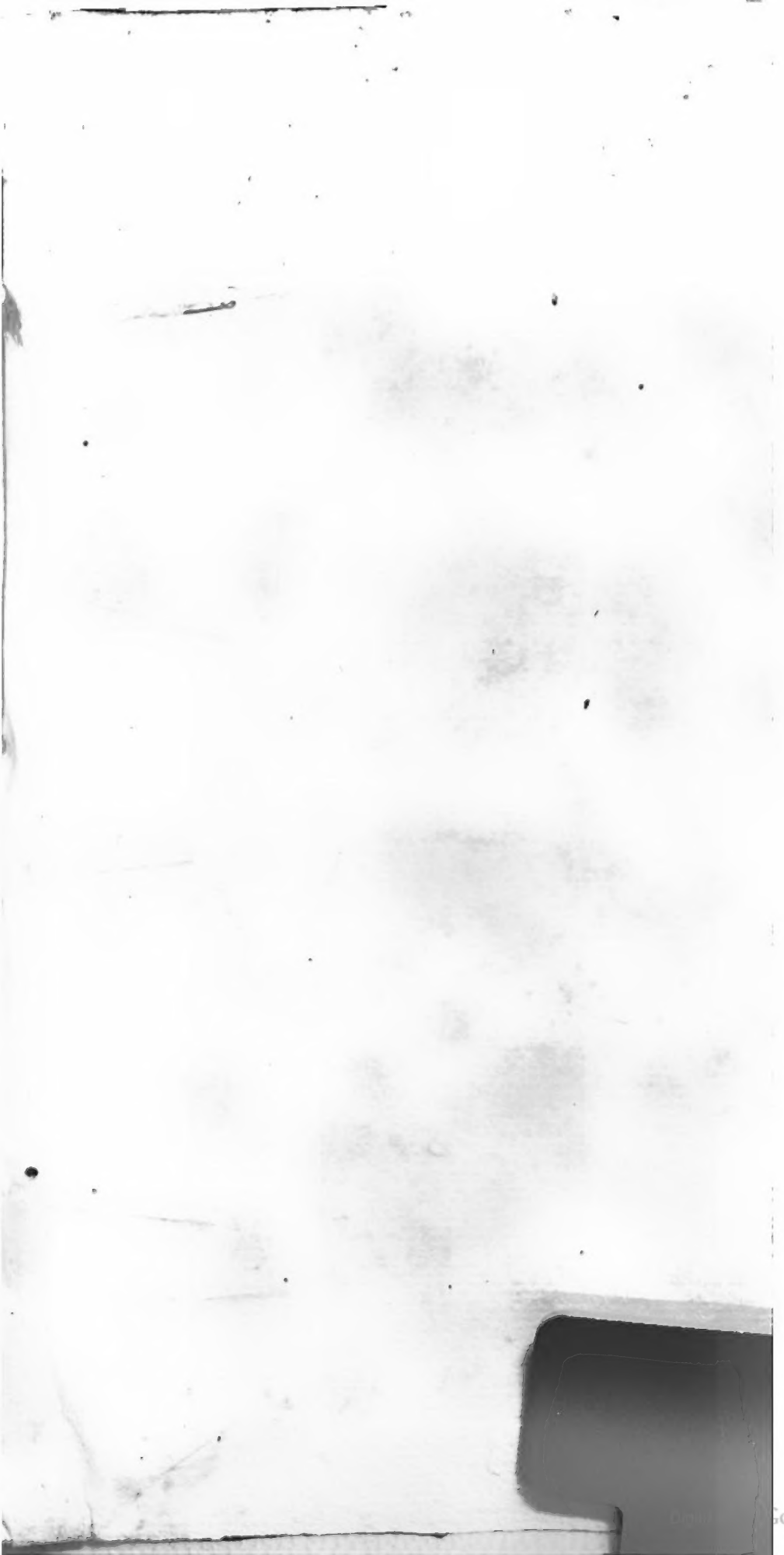
1453 Les Turcs entrent par force dans Constantinople, tuent l'Empereur Constantin, massacrent les habitans, pillent les maisons, prophanent l'Eglise de Sainte Sophie. *c.* 39.

1455 Mahomet déclare la guerre au Grand Maitre de Rodes. *chap.* 43.

Ducas porte un tribut à Mahomet de la part du Prince de l'Ile de Lesbos. *chap.* 44.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google